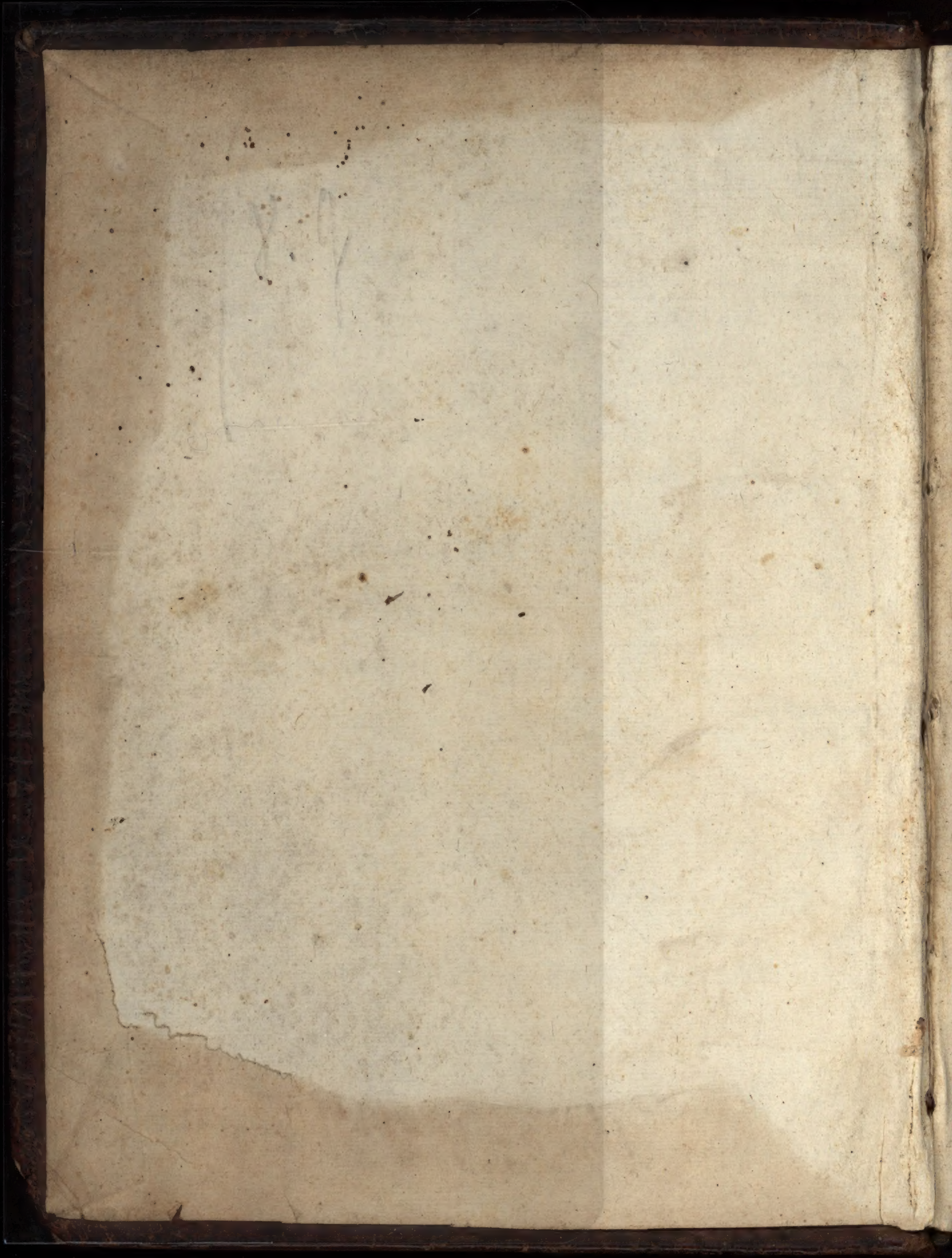




LE PIEUX PELERIN, OU VOYAGE DE IERUSALEM

Diuisé en trois Liures, contenans la description Topographique de plusieurs Royaumes, Pais, Villes, Nations estrangeres, nommément des quatorze Religions Orientales, leurs moeurs, & humeurs tant en matiere de Religion, que de Ciuile conuersation. &c.

Ioinct un discours de l'Alcoran, et un Traicté, de la Cité de Ierusalem, et de tous les Saincts Lieux de la Palestine

Le tout remarqué et recüeilli par le R. PERE BERNARDIN SURIUS Recollect, President du Sainct Sepulchre, et Commißaire de la Terre Saincte es annèes 1644. 1645. 1646. 1647

A BRUSSELLES,
Chez FRANÇOIS FOPPENS, Imprimeur et Libraire au S. Esprit 1666.

A MES SEIGNEURS
LES NOBLES,
ET VILLES, COMPOSANTS
L'ESTAT DU HAUT-QUARTIER
DU PAYS,
ET DUCHE' DE
GVELDRES.



MEs Seigneurs,

Comme l'Aigle presente ses petits aux rayons du Soleil pour esprouver s'ils tirent de son naturel ; ainsi aprés avoir solemnisé mon Jubilé par vostre munificence, j'expose en tout respect à vostre jugement ce pieux Pelerin, conceu dans l'Orient, né au Midy, & finy en l'Occident de mon âge, pour passer monstre soubs vostre accüeil, & par tout l'obliger d'estre reclamé Vostre, n'ayant pris naissance que de

celuy, qui pendant le cours de ſa vie a touſjours deſiré avec ſes Confreres d'eſtre à Vous.

Car outre que ſa profeſſion le remet en voſtre tutelle, & que la miſſion qu'il a entrepris l'aſſujettit aux Eſtats des peuples, ayant couru quelque temps par ces Provinces en Langue vulgaire, il n'a peu renaiſtre en la Langue Françoiſe que ſous Vos faveurs, ny voyager que par Vos conduites, pour eſtre bien receu par tout.

Ce que eſtant fait Pelerin pour delinier les ſaints Lieux de la Paleſtine, voulant dechiffrer la diverſité des peuples Outre-marins, tant en matiere de Religion, que de police, & donner quelque agreable divertiſſement à tous les Chreſtiens par les differentes Hiſtoires anciennes, & modernes: ſe publiant bien recüeilly de vos Seigneuries, il eſpere d'eſtre recherché des curieux & careſſé des ſubtils, pour leur mettre en meſpris les Romans & Hiſtoires fabuleuſes, & de plus il ſe promet les armer d'un zele de juſtice, les obligeant de ſortir du neant de leur eſtude, pour voletter comme chaſtes Abeilles ſur les fleurs des ſacrez Myſteres de noſtre redemption, pour con-

concevoir des moyens propres à recouvrer la Terre de Promission, & vaillamment les effectuer pour parvenir à la Cité de Dieu ; veu que l'un faisant nostre salut, & l'autre composant nostre bon-heur, meritent bien d'estre les plus dignes occupations de leurs esprits.

Et de vray puis qu'il pretend de faire voir dans un modeste, mais veritable lustre, le recit de ce qu'il a veu en la sainte Palestine, jadis sacrée par le sejour, & arrousée par le pretieux Sang de Nostre Sauveur Jesus-Christ, tant d'années violée par les Barbares, gemissante sous le pesant faix de la Loy Mahometane, & delaissée des Princes Chrestiens par les jalousies d'estat & d'interest ; & ne pouvant ternir toute l'innocence de l'âge doré, veu qu'il suppose par ce moyen d'esmouvoir les cœurs des plus grands hommes d'Estat, soit des Ducs, soit des Archiducs, soit des Roys, des Empereurs & d'autres Monarques, pour les faire marcher à grand pas par des routes sacrées jusques au Levant, y cōbattre l'ennemy commun de la Foy, & arracher de ses ongles le Saint des Saints qu'il possede injustement.

 Pour

Pour venir au but de ses intentions, considerant que les Lions vous sont appropriez dés les siecles passez, & que lors que la florissante Europe deposa ses Roys de leurs dignitez, les rendant tributaires aux Latins: & violentez par l'Empire & par le joug des Romains, vos Ancestres ont gouverné les armes avec tant de magnanimité & de gloire, que du temps du puissant Guerrier Jule Cesar, on les a proclamé les forts, il a jugé de ne pouvoir mieux venir à l'asseurance de ses vœux, & à l'accomplissement de ses desirs, qu'en faisant hommage de son tout à mes Seigneurs, lesquels comme ils font gloire de porter le nom de forts sous les drappeaux victorieux, & sous les estandarts glorieux de la Croix en l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, ainsi se peuvent vanter d'avoir placé leurs forces sur le throsne des vertus Theologales, les opposant aux heresies en defence de la Foy, mettant par elles en deroute les broüillars des rebellions, pour encourager les desesperez, & les possedants de tout temps, venir en un doux meslange de la justice avec la paix, pour signaler l'amour passionné qu'ils ont eu tous-

jours

jours en ce Haut-quartier de Gueldres pour Dieu & leurs Majeftez Catholiques.

De quoy je m'en congratule, & luy en fouhaitte la bon-heur; fi bien que fi ce pauvre Pelerin a befoing de gaigner l'authorité des Grands, la force des Villes, la juftice des Magiftrats, les graces & le credit de la Nobleffe, ou s'il doit fupprimer les artifices des malins, & s'affeurer contre la violence des medifans, pour ruïner tout ce qu'il craint luy eftre contraire, & affermir ce qu'il eftime fon avantage, il ne veut paroiftre, & ne peut voyager fous autre protection que la voftre, ny fe rendre connu que de voftre nom, ny agir que par les refforts de vos loix pour agir par tout avec un heureux fuccez.

Et de fait, l'experience eftant notoire, que comme voftre Eftat fe magnifie par le nom de Gueldre, une palme en la Guerre, une olive en la Paix, le genie des victoires & de la clemence, redoutable & aymable à toute l'antiquité, ainfi il n'eft en moindre chofe dénaturé; fi les faits Heroïques de ceux qui l'ont compofez, l'ont mis au deffus du vol des plumes delicates, & rangé entre les redoutez du mon-

monde, pour ſa douceur dans le gouvernement, ſa grandeur d'eſprit dans les belles entrepriſes, ſa patience dans les difficultez, & ſa promptitude dans les expeditions; de méme l'inviolable fidelité de Meſſeigneurs qui le compoſent encor, conſervée à noſtre Roy ſans alterer le ſervice du vray Dieu, le rend ſi majeſtueux & ſi modeſte, que quoy qu'il ſoit impoſſible à un Recolet idiot de dechiffrer ſes vertus à noſtre ſiecle, & que la Rhetorique d'un Pelerin du Levant ſoit trop courte pour eternizer ſa grandeur à la poſterité, l'un en demande ſa protection,& l'autre en attend ſa tutelle.

Et encor que je ne les pretend par merites, n'ayant l'elegant ſtile de Tite Live, ny les belles paroles des Quinte Curſe, ny le bien dire des Cicerons pour honorer la pieté & la juſtice de voſtre Eſtat, qui ſont les deux poles qui le ſouſtiennent en ſon eſtre,& qui ſervent d'appuy à ſes ſujets, toute-fois la neceſſité de mon Pelerin les eſpere, voſtre bonté les promet, & il luy ſuffit, que comme le grand Charle-Quint fit paſſer en proverbe,en Gueldre & Haynaut la Nobleſſe, en Flandre

la richesse, en Hollande le secret de la Messe, publiant par le terme Noblesse que Vos eminentes qualitez estoient sans limites & sans bornes, je me contente d'honorer les mesmes d'un court silence pour le rendre aussi peu ennuieux dans sa Dedicatoire, qu'il est recreatif en son Histoire, s'obligeant de porter par tout Vos Armes, & de respondre aux curieux qui les veulent apprendre: EX UNGUE LEONEM.

C'est pourquoy Messeigneurs il vient à Vous, Vous suppliant de le recevoir d'une main favorable, & de le ranger au nombre de vos Pelerins, ou pour mieux dire de vos Seraphins terrestres, les Enfans de nostre Pere S. François, lesquels sont connus de toute la terre par effect, aymez de Vous par election, defendus par justice, & chargez de la bien-veillance des Empereurs & des Roys avec tel support, que n'osant rien au regard de leur bassesse, metamorphosez toutes-fois és voix Evangeliques, ils osent par vertus batailler contre les vices, se rendant cheris des bons & redoutez des meschans, & que faisant le recit de la parole de Dieu, ils arrousent la semence

de ſon Verbe eternel juſques aux deux poles, envoyant des fleuves de larmes coulantes d'amertume & de componction par des Confeſſeurs juſqu'à l'un, & des Mers rouges & pourprées de ſang par des Martyrs juſqu'à l'autre. L'Orient les voit, les a veu & les honnore, & l'Occident n'en eſt point encor ſaoulé.

Recevez le donc ſous Voſtre Tutele, & faites promener ce pieux Pelerin à la pourſuite de ces autres, luy accordant cette faveur au regard de ce petit mien travail, afin qu'en actions de graces je puiſſe employer le temps de mon Jubilé à prier le Dieu vivant qu'il Vous donne en cét exil autant de bien que le Ciel vous en promet, & que ſa bonté vous faſſe conſommer Vos vertus en terre pour en parfaire au Ciel Vos Couronnes. C'eſt le ſouhait

MESSEIGNEURS,

De Voſtre Tres-humble & tres-obligé Serviteur,

Fr. Bernardin Surius.

CEN-

CENSURA THEOLOGORUM.

NOs infrapositi de mandato Superiorum perlegimus Librum cui titulus, LE PIEUX PELERIN, OU VOYAGE DE JERUSALEM, à Venerando Admodum P. F. BERNARDINO SURIO Ordinis nostri FF. Minorum Recollectorum Provinciæ Germaniæ Inferioris sæpiùs Guardiano compositum, qui uti in Flandrico Idiomate jam tertiò reimpressus omnium calculo pius, & ad fidelium ædificationem utilis est judicatus, ac cum applausu acceptatus; nunc ab eodem Authore Gallicè redditus, auctusque, potiori & ampliori encomio dignissimum prælo ut à pluribus legi possit, judicavimus: quippe qui non solùm consona Fidei ortodoxæ sed & præcipua Jesu Christi in carne peregrinantis & patientis mysteria locaque eò exactiùs describit, quò penitiùs Author hic aliquando Terræ Sanctæ Commissarius eadem inspexit & ad amissum perlustravit. Hoc unicum habens præ oculis, ut omnes Fideles Peregrinantes à Domino Sanctam quæ sursum est Jerusalem inquirant, quæ est Mater nostra. Ita censuimus, &c. Datum Ruræmundæ in Conventu nostro FF. Minorum Recollectorum 24. Februarii 1663.

Fr. Iudocus Corduanier Sacræ Theologiæ Lector Iubilatus.
Fr. Iudocus Scallier, Lector Sacræ Theologiæ.

Facultas R. Admodum Patris Provincialis Provinciæ Inferioris Germaniæ Fratrum Minorum.

VT Peregrinus Jerosolymitanus, à V. A. P. F. BERNARDINO SURIO Sacerdote, Prædicatore ac Confessario, olim sæpiùs Guardiano, nec non Terræ Sanctæ Commissario, gratâ & aptâ methodo fideliter digestus, pluries prælo mandatus ac novissime ab ipso Auctore in Idioma Gallicum translatus, prævia Censoris ordinarii ac Theologorum Ordinis approbatione, publici Juris fiat, consentio per præsentes. Actum Ruræmundæ in Conventu nostro Fratrum Minorum Recollectorum. Die 3. Novembris 1663.

Fr. Guilielmus Herincx Minister Provincialis.

Licentia R. A. Patris Commissarii Generalis.

CUm Liber intitulatus LE PIEUX PELERIN, OU VOYAGE DE JERUSALEM compositus à V. A. P. F. BERNARDINO SURIO Ordinis nostri Seraphici, ac almæ Provinciæ nostræ Germaniæ inferioris Fratrum Minorum Sacerdote, Concionatore, Confessore, sæpiùs Guardiano, & quondam Ter-

ræ

ræ Sanctæ Commissario ; non tantùm Theologorum nostri Ordinis, sed communi legentium ipsum in Lingua Flandrica (qua priùs est editus) judicio approbatus sit : consentio, ut ad plurium satisfactionem & ædificationem, etiam Linguâ Gallicâ prœlo mandetur. Actum Ruræmundæ in Conventu nostro FF. Minorum Recollectorum hac die 19. Julii, anni 1663.

F. Iacobus de Riddere, Commissarius Generalis Germano-Belgicus.

Approbatio Censoris Ordinarii.

Pium hunc Peregrinum in publicam lucem prodire posse censeo hâc ultimâ Aprilis 1649. Bruxellis.

Henricus Calenus, Archidiaconus Mechliniensis, & Illustrissimi Domini Archiepiscopi Vicarius Generalis.

PRIVILEGE.

PHilippe IV. Roy Catholique d'Espagne & des Indes, Prince tres-puissant du Pays-bas, a donné Privilege à *François Foppens* de pouvoir luy seul imprimer le *Pieux Pelerin* ou *Voyage de Ierusalem* composé par le Reverend Pere F. *Bernardinus Surius*, Recollect, &c. Defendant à tous Libraires de le contrefaire, ou estant ailleurs imprimé, le vendre, s'ils ne veulent encourir l'amende de trente florins pour chaque Exemplaire, & la confiscation d'iceux, comme il est plus amplement contenu dans les Lettres patentes. Donné à Bruxelles, &c.

Signé

LOYENS.

PREFACE.

ENtre les ardens desirs desquels le cœur de saint Augustin estoit enflammé, il souhaittoit d'avoir veu au temps passé trois choses, sçavoir Rome en sa plus grande splendeur: Saint Paul en ses ferventes predications: & le Fils de Dieu en son enfance conversant entre les hommes. Vrayement ce grand Docteur souhaitoit de choses grandes, admirables & saintes.

Grandes: car Rome fleurissoit jadis plus qu'aucune Ville du monde: elle estoit la maistresse de l'Univers, le Pantheon des faux Dieux, theatre des triomphes, sejour des Cesars, escole des Guerriers, & Academie de toutes sciences: ornée de beaux Temples, Palais, Maisons, Colonnes, Piramides, Arcs triomphaux & belles ruës: habitée de grande Noblesse, Soldats, Citoyens, Ingenieurs & Artisans: renommée en doctrine, puissante en armées, abondante en richesses, & glorieuse en victoires, portant sur sa teste le myrthe verdoyant, & en la main la palme triomphante, &c.

Admirables: car saint Paul estoit un vaisseau éleu de Dieu, Docteur des Infidelles, Predicateur de la verité celeste, organe du Saint Esprit, & un torrent d'eloquence Chrestienne: & (comme dit S. Cyrille) le cellier d'où on peut tirer toutes les richesses, & thresors de Jesus-Christ, lequel par ses ferventes Predications a converty plusieurs Nations. Ses Epistres témoignent son ardeur; ses voyages son zele, & les actes des Apostres ses fatigues. A grande raison S. Denys l'appelle nostre Soleil commun, veu qu'il embrase, & illumine avec les rayons de son amour & divine doctrine tous les hommes, pour cette raison on le nomme le cœur d'amour, car

 estant

estant embrasé de l'amour Divin, il faisoit toutes choses pour & au nom de l'amour Divin.

Saintes : car Jesus-Christ estoit le Saint des Saints, le Verbe eternel, la Sapience increée, Fils de Dieu, en lequel estoient cachez tous les tresors de la sapience, & science de Dieu, la splendeur de sa gloire, & la figure de sa substance; soustenant toutes choses par sa parole puissante, parfait en beauté sur tous les fils des hommes, choisi entre milliers: en qui se trouvoient toutes les conditions d'une parfaite beauté, à sçavoir : la beauté du corps, des actions, & de l'eloquence. La beauté du corps gist en une bonne mine, riche taille, belle proportion des membres, & vive couleur. La beauté des actions consiste en une regle bien ordonnée, qu'on tient en tous ses actions. La perfection de l'eloquence gist en une douce voix, & en la grace de bien dire, qui est necessaire à la beauté du corps, & aux actions pour estre du tout accomplie.

Jesus-Christ avoit toutes ces conditions au supreme degré: pour ce qui touche la beauté du corps il l'avoit plus pure que qui que ce soit qui jamais fut né, & fait du plus noble sang de la Reyne des Vierges, mesme uny à l'infinie pureté Divine par une union hypostatique, organizé non par la nature comme les autres, mais par le Saint Esprit. La majesté de sa face estoit si adorable, les rayons de ses yeux si doux, & si charmans, que tous ceux qui le regardoient tant seulement une fois (s'ils n'estoient aveuglez de quelque passion) l'aymoient, cherissoient, & le suivoient. Estant encore un petit enfant il estoit si beau, si doux, & si amiable, que les plus affligez pour se consoler disoient: allons voir l'enfant de Marie. S. Terese raconte qu'estant un jour en ses prieres, que Nostre Seigneur par grace singu-

ſinguliere luy monſtra ſes mains, qui eſtoient ſi extremement belles, qu'elle fut ravie en extaſe d'admiration. Un peu de temps aprés elle vit ſa Face divine, laquelle par ſa beauté, luſtre & doux attraits fit fondre ſon ame de douceur : enfin elle vit ſon corps embelli d'une ſi grande beauté, & majeſté, qu'elle affirmoit, que tout ce qu'on peut dire, depeindre, ou s'imaginer de beau n'eſt rien à comparer à cette beauté tout aymable.

La beauté des actions eſtoit en luy en un degré le plus eminent, ayant une ſinguliere grace en ſa marche, geſtes & converſation, car ſa perſonne eſtoit ſi richement douée de la perfection, que les Latins nomment *Decorum*, ce que nous appellons bonne grace, qui rend l'homme agreable, & aymable, par laquelle il ſçavoit avec poix, & meſure fort bien menager ſes geſtes.

Pour ce qui touche la beauté du bien dire : s'il parloit en public ou en privé à une perſonne ou à pluſieurs, s'il enſeignoit ou reprehendoit, il avoit une ſinguliere grace d'émouvoir & de gaigner les cœurs, comme experimentoit l'Epouſe des Cantiques, diſant : *Tes levres ſont des Lis diſtillans la premiere Myrrhe*: tant de mots qui ſortent de ta bouche ſe ſont tous Lis, roſes, & parfums, qui enbaument tous ceux qui veulent oüir. Le peuple l'eſpace de trois ans ſentit les effets de cette puiſſante force, car comme rapportent les Evangeliſtes, ils s'émerveilloient fort de ſa doctrine, ſi bien que meſme ſes ennemis vaincus de cette douceur du bien dire, diſoient : *Iamais homme ne parla comme cêt homme* : telle eſtoit la grace de ſon beau diſcours, accompagnée de la belle proportion de ſes actions, & de la beauté raviſſante de ſon corps, qui le rendoient le plus beau ſur tous les fils des hommes.

 En

En ſuite de quoy ce n'eſt pas merveille que Saint Auguſtin ſouhaitoit d'avoir vécu du temps que ces trois choſes prealle-gées eſtoient en vogue & en fleur, veu que chacune eſtoit par-faite au plus haut degré.

Dieu qui par ſa bonté infinie diſtribuë ſes dons ſelon ſon bon plaiſir, a tellement émeu mon cœur paſſé quelques années, non ſeulement pour voir Rome: les lieux où Saint Paul a préché, mais de paſſer outre en la Terre Sainte, ſejour & lieu où Jeſus-Chriſt le Fils de Dieu a converſé trente trois ans entre les hom-mes, y mourant à la fin pour noſtre ſalut; c'eſt pourquoy je n'ay ſçeu appaiſer mon cœur ſans prealablement avoir veu, & adoré ces Saints Lieux.

Il eſt bien vray que je n'ay point veu Rome en l'eſtat com-me ſouhaittoit cette grande lumiere de la Sainte Egliſe, mais en une plus grande gloire; car lors elle eſtoit une Maiſtreſſe de tous erreurs, & à preſent une Mere de toute pieté: elle eſtoit lors l'Ecole de Mars, à preſent l'Academie de bonnes ſciences: lors un ſejour des Empereurs, maintenant le ſiege du Vicaire de Dieu en terre: lors embellie des Temples des Idoles, main-tenant ornée de belles Egliſes du vray Dieu, qui en leur beau-té, art & richeſſes ne cedent en rien aux Temples des Idoles: nommement celle de Saint Pierre en Vaticano, laquelle en grandeur, magnificence, art, ſtatuës, peintures, antiqui-tez, tours, domes & richeſſes n'a ſon pareil en tout le monde. Rome lors eſtoit habitée de grande Nobleſſe, d'hommes ſça-vans, Guerriers & Citoyens, maintenant elle eſt le ſejour des Cardinaux, Archeveſques, Eveſques, Prelats, Religieux de tous Ordres & Nations du monde, confits en toutes ſciences, qui travaillent jour & nuit en la vigne de Jeſus-Chriſt: lors

triom-

triomphante par tant de braves enfans de Mars, maintenant victorieuſe par les combats & victoires de tant d'Apoſtres, Martyrs, Confeſſeurs & Vierges, qui y ont reſpandu leur ſang pour la vraye Foy, portant le Laurier ſur la teſte, & la victorieuſe palme en la main : lors le Theatre des entrées glorieuſes des grands Heros, maintenant la Sale de la Coronation de tant de SS. Papes. Je n'ay point veu l'entrée de Julius Ceſar, au char duquel eſtoient attellez quarante Lions : mais j'ay veu au Vatican l'entrée du Pontife *Innocentio Decimo* de ce nom, l'An 1644. reveſtu de ſes habits Pontificaux, porté dans ſon ſiege Papal, accompagné d'un grand nombre de Cardinaux, Prelats & Princes, environné de cinquante mille hommes qui faiſoient grandes demonſtrations de joye pour ſon election, crians pluſieurs fois : *Vivat Innocentio Decimo.*

Je n'ay point veu S. Paul en pulpitre, ny ouy ſes ferventes Predications, mais je me contente d'avoir viſité les lieux, partie où il a demeuré & voyagé, partie qu'il a converty par ſes Sermons, & ſantifié par ſa glorieuſe mort, comme Jeruſalem, Damas, Malta, Regium, Rome, &c. deſquels je parleray en particulier en leurs lieux.

Je n'ay pas eu la grace & la faveur de voir converſer Jeſus-Chriſt en ſon enfance entre les hommes, mais Dieu m'a fait la grace de voir, & de roder la Phenicie, Colliſire, Syrie, Paleſtine, Galilée, Samarie, Judée, Arabie, &c. & d'honnorer les ſaints lieux, qu'il a ſantifié par ſon Incarnation, enfance, jeuneſſe, ſejour, doctrine, miracles, prieres, larmes, precieux ſang, douloureuſe mort, glorieuſe Reſurrection, & admirable Aſcenſion.

Ce que j'ay doncques remarqué le temps de trois ans en la

 Terre

Terre Sainte, & en autres Contrées, j'en ay fait un amas à la recherche de quelques amis, tant Ecclesiastiques que Seculiers, & redigé le tout en trois Livres, desquels j'intitule le premier: Le Pelerin voyageant: le second, le Pelerin sejournant; & le tiers, le Pelerin retournant. Le premier raconte les plus remarquables choses, la vie & meurs de diverses Nations du Levant, où le Catholique peut remarquer combien il est obligé de rendre graces à Dieu, qu'il l'a appellé des tenebres à sa merveilleuse lumiere de la vraye Foy. Le second descrit la Terre Sainte comme elle est à present, nommement les lieux où se sont faits par nostre Sauveur les œuvres de nostre salut. Le tiers raconte le retour de l'Autheur és Pays-bas.

Encore bien que j'escris autrement que les autres qui ont fait le voyage de Jerusalem, ce n'est pas merveille, car aucuns ont escrit comme grands Theologiens, bien versez aux Lettres sacrées: autres comme bons Historiens: & moy j'escris comme un pieux Pelerin. Il est vray que ce qu'aucuns ont escrit n'est de grande importance, pour ce qu'ils sont mal fondez, ou qu'ils ont fort peu veu, pour le peu du temps qu'ils y ont conversé: autres ont escrit ce qu'ils ont ouy dire, ou leu de ces saints lieux, c'est pourquoy ils s'abusent & se méprennent souventesfois, racontans fables & bagatelles, se trompants eux-mesmes & les Lecteurs, selon le vers Latin:

Fallitur & fallit Vulgi qui pendet ab ore.

autres ont descrit les saints lieux comme ils estoient du temps passé, lesquels par continuation du temps (qui consomme toutes choses) & par le peu de soing, & grande cruauté des Turcs sont fort changez, & ruinez, d'où vient qu'ils escrivent fort differemment. Soyez asseuré que je fais profession de

de la verité, & que je descris les saints lieux comme je les ay veus, & sont à present, y ayant contribué toute diligence possible pour les bien remarquer: Et s'il semble que je dis quelque chose à mon advantage, ne vous imaginez point que je le fais poussé de quelque vaine gloire, car mon dessein n'est autre que de raconter les choses comme elles sont advenuës.

Encore bien que j'ay veu la Terre Sainte, rodé par toute la Palestine, & annoté les plus remarquables choses (sans me vanter) autant qu'aucun Pelerin de ce Siecle, neantmoins je confesse sans rougir d'avoir leu, & quelques fois me servy tant du recit, que des paroles des Reverends Peres Boucher, Roger, Andricome, des Sieurs Villamont, Aquilante, Baudier, &c. imitant en cecy les saints Docteurs S. Bernard, S. Thomas, S. François, & autres qui ont orné & confirmé leurs escrits des opinions, & sentences d'autres Saints. Ce que personne ne peut mal prendre, mais le tourner à leur gloire selon le dire de Pline Second à l'Empereur Vespasian: *Est enim benignum & plenum ingenui pudoris fateri per quos profeceris.*

Si j'allegue quelques phrases, sentences, proverbes & paroles en autres langues, ce n'est pas par ostentation, mais d'autant que j'ay creu que ces discours auroient plus de grace les rapportans en leur langue naturelle: & s'il manque quelque chose en leur perfection, ce n'est point ma faute, car je les ay appris comme elles sont en usage pour le present.

Pour conclusion je me persuade que j'auray plus des maistres que des apprentiers: je laisse à un chacun dire le sien, & chanter l'oyseau selon son ramage. Il me suffit que j'ay par la grace de Dieu receuilly ces trois Livres en un volume pour sa plus grande gloire, & pour le service des ames devotes,

les-

lesquelles visitent aucunes-fois en esprit les saints lieux: sçachant fort bien, qu'il est impossible de satisfaire à un châcun, & pour finir je dis avec le Poëte Martial:

Carpere vel noli nostra, vel ede tua.

Lege, Fave, Vale.



TABLE
DES CHAPITRES.
LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

Chap.

Chap.

LIVRE TROISIESME.

FIN DE LA TABLE.



Veux tu contempler la Palestine & les Saints Lieux;
Pere SVRIVS t'y conduit, & son Livre Pieux.

LE PELERIN VOYAGEANT,

LIVRE PREMIER.

Je te monſtreray écoute moy, & te raconteray ce que j'ay veu. *Job.* 15. 17.

CHAPITRE PREMIER.

Que les Pelerinages ſont fort loüables, & qu'un lieu eſt plus ſaint qu'un autre.



Omme les Enfans d'Iſraël retournerent aprés une longue captivité d'un Païs eſtranger, & voulans reedifier ou baſtir les murailles de Hieruſalem, furent tellement empeſchez en leurs ſaints deſſeins par leurs ennemis, qu'ils furent forcez de prendre d'une main l'eſpée pour defendre la truelle qu'ils tenoient en l'autre. Il m'en advient de meſme en la deſcription de mon Pelerinage. Je retourne d'un Païs eſtranger, ſçavoir : de la Turquie, & je voudrois bien baſtir avec la plume l'Hiſtoire de Hieruſalem, & d'autres ſaints lieux de la Paleſtine : Mais je vois en ce Pays-bas les choſes ſi alterées, qu'il m'eſt pareillement neceſſaire de prendre en une main

 l'eſpée

l'espée de la vraye & sincere parole de Dieu pour defendre mon Bourdon, & ma plume que je porte en l'autre contre tous ceux qui m'assailleront avec la nouvelle, fausse, & feinte parole de Dieu : desquels on peut dire en verité avec le Prophete Royal : *Leur langue est une espee trenchante*; car si quelque heretique rencontre mon Histoire, & la commence à feüilletter, il luy prendra à l'instant envie de bouleverser tout ce qui est fondé en la sainte Escriture, disant seulement : que leur parole de Dieu leur enseigne, que tous les Pelerinages sont superstitieux, & impies : Mais contre cette nouvelle, & feinte parole de Dieu, j'opposeray la pure, & bien fondée pour ma juste cause, & defense. Priant au benin Lecteur de prendre patience par ce seul Chapitre, par lequel (Dieu aidant) je veux rembarrer le caquet mal fondé de mes adversaires,& puis je commenceray le fil de mon Histoire.

J'ay entrepris mon Pelerinage parce que je croy fermement avec les premiers Chrestiens que les Pelerinages sont bons, vertueux & profitables pour le salut, quand ils se font avec les circonstances requises, sçavoir : par personnes qui n'ont nul empeschement ; car par exemple,femmes ou filles d'honneur,faisans Pelerinages aux Païs estrangers, courent souvent risque de leur honneur;& pour cette raison il est mieux qu'elles tiennent leur devotion dans leur Cabinet. Semblablement un Artisan qui du salaire de ses mains entretient sa femme & ses enfans: un Curé qui plus qu'un autre doit avoir soing de ses Ovailles pour les instruire : un Religieux qui est util & necessaire à son Cloistre, & à qui on refuse le congé ; & tous autres ayans semblables empeschemens feroient plustost mal que bien de l'entreprendre, & partant tels Pelerinages sont méprisez d'aucuns Auteurs anciens. Les Pelerinages ne sont pareillement loüables, quand une personne de meschante vie ayant mal employé ses jours, voudroit par recreation changer d'air, & non pas de vie, selon le Poëte : *Cœlum non animum mutant qui trans mare currunt.*

Qui passe la Mer sans pieté & devotion,
Change d'air, & non pas sa vie par emendation.

Si une personne feroit profession de courir d'un lieu à l'autre, poussé par curiosité, & non pas par devotion, celuy-là meriteroit peu

peu de loüange; car comme dit Thomas à Kempis: *Qui multum peregrinantur rarò ſanctificantur.*

Jamais Coureur & Vagabond,
Ne fut trouvé ſaint & bon.

Mais quand on entreprend un Pelerinage en quelque lieu ſaint avec un zele, ou pour le moins qu'on deſire de l'avoir, cherchant lieu & temps ſuffiſans pour faire ſa devotion, ſemblables Pelerins ne furent jamais repris des anciens Eſcrivains, ny des vrays Catholiques, mais fort honorez & loüez. Du temps de la Primitive Egliſe tels Pelerinages eſtoient fort pratiquez; meſme on s'eſtonne quand on lit ce que les Peres anciens, Saint Auguſtin, Saint Hieroſme, & autres ont eſcrit; de façon que les Chreſtiens entendans que Dieu avoit choiſi quelque lieu pour y monſtrer & élargir ſes graces (ce qu'il faiſoit par ſes Miracles qui ſurpaſſoient toutes forces naturelles) ſe retrouvans en quelque neceſſité ils y prenoient leur refuge à Dieu, & par devotion le viſitoient, encore qu'il eſtoit fort éloigné de leur maiſon. De meſme, quand quelqu'un honoroit quelque Saint, l'amour le tiroit au lieu où le Saint avoit demeuré, & ſingulierement où ſon corps mort repoſoit. Autres ſont allez en Pelerinage où ils ſe ſont arreſtez pour mieux ſervir Dieu hors du trouble du monde, & embarras de leurs amis qui les empeſchoient en leur devotion, penitence, & entretiens ſpirituels: Ainſi firent Saint Hieroſme, les ſaintes & nobles Dames de Rome, Paula, Euſtochium, & autres des plus illuſtres de cette Ville, leſquelles ayans viſité les ſaints lieux de Hieruſalem, y firent leur ſejour pour mieux ſervir Dieu en une vie ſolitaire: Je pourrois faire icy une liſte bien longue des Empereurs, Roys, Princes, Ducs, Comtes, Eſcuyers, & d'autres perſonnages illuſtres, qui du paſſé ont fait le Pelerinage de Hieruſalem, leſquels en témoignage de leur vraye foy & zele Catholique ſe firent créer Chevaliers du ſaint Sepulchre, & enregiſtrer leurs noms dans le Livre de cette Confrerie, qui ſe garde encore aujourd'huy en noſtre Convent de Hieruſalem; dont pour échantillon, & confuſion de nos Reformez, j'en ay tiré (entre mil autres) aucuns, comme le Lecteur trouvera au Chapitre nonante deuxieſme du ſecond Livre, nommément ceux des

des illuſtres Maiſons d'Egmont, Culenburg, Heuſden, Brederode, Reneſſe, Aſperen, &c. Que dites-vous mes Reformés? Oſeriez-vous accuſer ces zeleux Chevaliers de quelque impieté & d'idolatrie, & tenir ces devots Pelerins pour ſuperſtitieux? Si quelqu'un en ce temps-là eut meſpriſé un œuvre ſi pieux, on l'euſt tenu pour un monſtre heretique; & puis que le Concile general de Trente a definy que ſemblables Pelerinages ſont ſaints & bons, fondez ſur le témoignage & parole de Dieu, on le doit croire ainſi.

Nous ne trouvons pas ſeulement ſuffiſante demonſtration au vieux Teſtament, mais au nouveau, meſme és ſaints Evangiles, que les Pelerinages ſont ſi agreables à Dieu qu'il les a quelquesfois commandé: entre autres celuy qu'il commanda à Abraham, lors qu'il abandonna maiſon, biens, amis, & parens (qui eſtoient Idolatres) pour aller en la Terre Sainte, & depuis quand il marcha vers le Mont Moria (par aprés nommé le Mont Calvaire) pour y ſacrifier ſon fils. Ils furent auſſi commandez en la Loy Moiſaïque, comme il appert au cinquiéme Livre chapitre ſeziéme, & furent pratiquez meſme de ceux auſquels ils n'eſtoient commandez, car ils obligeoient ſeulement les hommes; toutesfois les femmes alloient tous les ans ſi bien qu'eux en Pelerinage, comme nous liſons de ſainte Anne Mere du grand Prophete Samuel. Saint Luc en ſon Evangile raconte le meſme de la ſainte Vierge Mere de Dieu, qu'elle avoit pour couſtume d'aller annuellement viſiter avec ſon Eſpoux Joſeph le Temple de Hieruſalem; d'où il appert que la ſainte Vierge avoit la creance que la priere eſtoit plus exaucée en un lieu à ce conſacré & deſtiné, comme Dieu le requiert en toutes les conſecrations des Egliſes, & meſme le promit à Salomon: Raiſon pourquoy les Apoſtres aprés l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur ne prierent pas ſeulement en leurs chambres, mais obſerverent certaines heures pour faire leurs prieres dans le Temple, bien qu'ils n'en eſtoient gueres eſloignez, comme firent les deux Apoſtres. Pour cette raiſon S. Paul vint de bien loing en Hieruſalem pour faire ſa devotion au Temple, &c.

Pour parfaite confirmation de ce que je dis, on remarque en la ſainte Eſcriture que Dieu a favoriſé de ſes benefices les devots qui alloient en Pelerinage recherchans ſes graces. Anna la mere de Samuël étoit ſterile, mais faiſant ſon Pelerinage fut exaucée, de façon

qu'elle

qu'elle n'enfanta pas feulement un fils, mais un grand Prophete. Le Lavoir en Hierufalem eftoit un lieu choify de Dieu pour y faire paroiftre aux malades les traits de fa mifericorde laquelle ils obtenoient en un moment. Les Payens defquels parle l'Evangelifte au 12. chapitre eftoient venus en Hierufalem pour y faire leurs prieres dans le Temple (fans doute pour impetrer ce qui leur eftoit falutaire) ils furent exaucez par la grace de Dieu, de façon que par ce moyen ils vindrent à la cognoiffance de Jefus-Chrift : & ne l'ont pas feulement veu, mais à leur regard fut oüie une voix du Ciel par laquelle ceux-cy, & tout le monde pouvoit cognoiftre que Jefus-Chrift eftoit le vray Sauveur. Cette mefme grace fit ce bon Dieu à l'Ethiopien Eunuque, comme nous tefmoignent les Actes des Apoftres : Il eftoit venu faire fon Pelerinage en Hierufalem au Temple, & comme on fe peut imaginer y prier pour le falut de fon ame, où fa priere fut fi bien exaucée, qu'en retournant, Dieu tranfporta miraculeufement par l'air S. Philippe Diacre, par lequel il fut catechifé & baptifé.

Ce fut auffi pour noftre falut un Pelerinage profitable que fit (felon que tefmoignent les anciens & faints Peres) la fainte Vierge, par vœu de fa mere fainte Anne, entrant dans le Temple de Hierufalem, agée de trois ans, y fejournant quelques années : car lors en ce faint lieu fe rendit par la grace de Dieu capable par faints exercices, & vertueufes actions de concevoir, & d'enfanter le Fils de Dieu. Par aprés Dieu a voulu toufiours jufques à prefent confirmer par beaucoup de miracles les Pelerinages qui fe font és faints lieux, comme S. Auguftin en fait mention en fes livres de la Cité de Dieu, nommement au 8. Chap. 22. Livre, où il raconte qu'un certain malade entendant qu'on avoit bafty une Chapelle par ordre dudit Saint, où on honoroit une piece de la pierre du Sepulchre de noftre Seigneur, y eft allé fans delay en Pelerinage pour obtenir fa fanté qu'il obtint tout à l'inftant par la grace de Dieu. Au mefme lieu ce S. Pere raconte divers miracles qui fe font faits à ceux qui venoient rechercher la grace de Dieu és faints lieux; de plus tefmoigne qu'il envoya luy-mefme quelques perfonnes en Pelerinage par delà la mer és lieux qui eftoient fingulierement faints; on voit encore aujourd'huy que Dieu eflit quelques lieux où fe font beaucoup de miracles aux Pelerins, de façon que c'eft merveille qu'il fe trouve

quelqu'un si aveuglé au monde qui ne donne foy, & creance aux Pelerinages.

Et bien que nous n'eussions aucun tesmoignage que la S. Escriture; les miracles seuls devroient estre temoings suffisans pour les faire croire, car la Foy ne s'establit pas seulement sur la parole de Dieu, mais sur le témoignage des œuvres de Dieu, comme nostre Sauveur dit expressement chez S. Jean Chap. 10. *Croyez à cause des œuvres*; par quoy nostre Seigneur mesme confirma sa parole par ces miracles à la fin de S. Marc Actor. 2. 12. act. 4. 21. 2. Corinth. 12. 12. Heb. 1. 2. 4. &c. comme doncques l'opiniatreté des Juifs consistoit en ce qu'ils voyoient clairement les miracles de nostre Sauveur, & toutes-fois ne vouloient pas croire, ainsi est-ce la plus grande obstination des Heretiques, qu'ils lisent, voyent, & sçavent tant de miracles qui surpassent toutes forces humaines, qui sont faits en tous temps, & neantmoins ne veulent venir à la cognoissance de la verité de la Foy touchant la matiere des Pelerinages, invocation des Saints & de la doctrine universelle Catholique. En verité si nos nouveaux Reformez sont excusables en ce point, il faut advoüer que les Juifs l'estoient aussi, car à present se font les mesmes miracles par lesquels nostre Seigneur a montré au Chap. 11. de S. Matthieu qu'il estoit le vray Messie.

Quelques objections des Heretiques.

Il ne se trouve autre fondement en nos Huguenots pour destruire les Pelerinages, que de persuader aux Idiots qu'un lieu est aussi bon & si saint qu'un autre, mesme qu'il n'y a lieu qui a aucune sainteté, veu que Dieu n'exauce l'oraison non plus en un lieu qu'en un autre. Ils ont sur ce point des argumens feints & mal fondez.

Le 1. Les Pelerinages sont feints & inventez des hommes, c'est pourquoy ils sont pleins d'impieté. Calvin. l. 4. Instit. c. 13. *§. 7.*

Le 2. Dieu est present en tous lieux, mesme les remplit de sa presence, ergo il exauce en tous lieux nos prieres. S. Augustin touche cette objection, & la rejette; toute-fois les Huguenots la portent continuellement en la bouche.

Le 3. Jesus-Christ nous a enseigné chez S. Jean Chap. 4. qu'il n'y a lieu qui soit plus saint qu'un autre, ce que Calvin veut donner

à

à cognoiſtre l. 3. Inſtit. c. 20. §. 30. voicy les ſeules objections des Heretiques que j'ay ſçeu trouver touchant cette matiere.

Reſponſe à la premiere Objection.

Que les Pelerinages ſont inventez par les hommes, c'eſt à dire que l'Eſcriture n'en fait mention. Un chacun peut voir clairement tant hors des Textes alleguez en ce Chapitre qu'en les paroles de Calvin il ne ſe peut trouver de concluſion, mais ſeulement un grand menſonge. Il y a beaucoup & divers articles de la Foy que les Huguenots croyent ſi bien que les Catholiques, qui ne ſont confirmez avec tant de Textes comme celuy-cy, par exemple; que le S. Eſprit procede ſi bien de Dieu le Fils, que de Dieu le Pere: Que les ames des hommes ne meurent pas, &c.

Reſponſe à la Seconde. Nous diſons avec S. Auguſtin ſur le lieu cité, bien que Dieu eſt preſent en tous lieux, c'eſt toutes-fois ſon bon vouloir d'élire quelques lieux pour y monſtrer aux hommes ſa clemence plus qu'aux autres. Il ſuffit que c'eſt ſon bon vouloir, il n'eſt pas obligé de nous en donner conte: certainement cette voix de Dieu & cette uſance rendent tel lieu venerable, comme en conſideration de Dieu toute choſe eſt venerable qui luy eſt ſingulierement appropriée, en quoy conſiſte la ſainteté des lieux. Vrayment Dieu eſt autrement preſent és Cieux qu'en l'Enfer, autrement en l'ame d'un fidel & juſte, qu'en l'ame d'un infidel & meſchant, raiſon pourquoy l'un de ces deux ſe nomme en l'Eſcriture, Saint, & l'autre point. Ceux doncques qui ſont venus pour prophaner les choſes ſaintes qu'ils nous monſtrent de grace en la Bible que les Eſcuries des chevaux ſe nomment ſaintes, parce que Dieu y eſt preſent, comme nous prouvons que le Temple s'appelle ſaint chez Matt. c. 23. 17. *Pſal.* 5. 8. *Pſal.* 64. 5. &c.

Reſponſe à la Troiſiéme. Cet argument eſt baſty ſur un frauduleux changement du vray Texte; les anciens Peres & Docteurs, & conjointement la S. Egliſe ont auparavant ces miſerables ſiecles autrement entendu & expliqué ce paſſage, car la demande de la Samaritaine touchant un certain different qui eſtoit gliſſé entre les Juifs de ce temps-là & les Samaritains ne touchoit pas l'oraiſon, mais bien l'adoration, qui ſe faiſoit par le Sacrifice; ſur cette demande

Ie-

Jesus respondit parlant aussi des Sacrifices, car autrement il n'eut respondu à propos : doncques la response & intention du Sauveur est telle : Femme vostre differend prendra bien-tost fin, car le temps s'approche qu'on n'offrira sur ce Mont *Garisim*, ny au Temple de Salomon aucun Sacrifice, par ce que ces Sacrifices seront reformez, & un autre y sera institué, qui sera meilleur & plus parfait. Qui est maintenant si simple & idiot qui ne voit que cette consequence cloche que les Calvinistes taschent d'inferer, sçavoir est, que parce que la sainteté de ces deux lieux devoit cesser, que pourtant la sainteté de tous les autres lieux devoit cesser, comme si ces deux lieux estoient tous les autres lieux ? pareilement nostre Sauveur veut dire icy que nul Sacrifice se feroit avec des Ceremonies exterieures, mais que le Sacrifice de la nouvelle Loy comparé à la vieille seroit un Sacrifice plus spirituel, excellent, magnifique & veritable, & d'icy s'ensuit mieux qu'il est plus convenient qu'il y eut des lieux santifiez & consacrez pour le tres-saint Sacrifice de Jesus-Christ, que par cy-devant pour les sacrifices grossiers de la Loy de Moyse.

Ce que j'ay dit Messieurs les Reformez vous doit suffire : c'est icy l'intention de nostre Sauveur selon l'interpretation des anciens Peres : & l'explication contraire doit estre tenuë pour heretique, parce qu'elle n'est inventée que pour bouleverser la vraye Foy Catholique, &c.

Et pour conclusion de ce petit mais util Traitté, je dis à tous Heretiques inquiets & remuans, qui veulent comme on dit pescher les poissons en l'air, & prendre les oiseaux dans la mer, ce qu'autrefois de bonne grace reprochoit le gentil Poëte Ronsard à Beze en ces Vers :

Je ne veux point parler de vostre Theologie,
Laquelle est toute rance, & puante & moysie,
Toute rapetassée & prinse de l'erreur
Des premiers Seducteurs insensez de fureur ;
Comme un pauvre vieillard qui par la Ville passe,
Se courbant d'un baston en une poche amasse
Des vieux haillons qu'il trouve en cent mille monceaux,
L'un dessous un égout, l'autre prés des ruisseaux,

L'au-

L'autre sur un fumier, & l'autre dans un antre
Où le peuple artisan va descharger son ventre,
Et puis en choisissant tous ces morceaux espars,
D'un fil gros les ravaude, & coud de toutes parts,
Puis en fait une robe, & pour neuve la porte;
Ta Secte Predicant est de la mesme sorte.

CHAPITRE II.

Sortie du Pays-bas vers Hierusalem, Copie de ma Licence & mon Arrest à la Chapelle en Tyrache.

CE n'est pas dés aujourd'huy que mon cœur fut touché d'un saint desir de faire le voyage dela Palestine, de visiter le S. Sepulchre, & d'honorer les lieux où nostre Sauveur marcha avec ses pieds adorables, mais aussi où il fut crucifié pour nostre salut, imitant l'exemple de nostre glorieux Pere S. François, & de plusieurs autres saints personnages : mais je l'ay fomenté en mon cœur plus de trente ans, ouy dés ma tendre jeunesse, bien que je n'ay tasché de tout mon pouvoir de l'effectuer, car le bon Dieu m'ayant appellé & rangé au printemps de mon âge en l'Ordre du Pere Seraphique, j'ay voulu punctuellement observer une admonition de la sainte Regle, à sçavoir, *Que les Freres se souviennent d'avoir renoncé à leur propre volonté pour l'amour de Dieu*, par où il me sembloit que je ne devois importuner mes Superieurs : ce nonobstant je sentois en mon ame mille estincelles qui l'enflammoient, d'autant plus qu'entre autres deduits spirituels nous nous exercions tous les jours deux heures & demie à mediter la passion de nostre Sauveur Jesus-Christ, visitans en esprit la Terre sainte, & les lieux où il a operé nostre salut. Enfin je fus contraint de le declarer à quelques personnes, entre autres à nostre R. P. Provincial, lequel bien informé de mon dessein, ne prit d'abord resolution, ains un delay de quelques semaines, & recognoissant ma constance me donna sa benediction paternelle, m'envoyant à Bruges avec une lettre à nostre P. Marchant (pour lors Commissaire general de nostre Ordre és Païs-bas, &c.) lequel me recevant d'un accueil favorable, & ayant entendu les raisons qui me pressoient

d'entreprendre un voyage si perilleux, me donna le lendemain la licence, que je receus avec une joye extreme.

COPIE DE MA LICENCE.

FRater Petrus Marchant *totius Ordinis S. Francisci Regularis, ac strictioris observantiæ Diffinitor, & super Provincias Germaniæ superioris, Belgii, Hiberniæ, Angliæ, Schotiæ, Daciæ, cum plenitudine potestatis in utroque foro Commissarius generalis, dilecto nobis in Christo venerando admodum Patri Fratri Bernardino Surio ejusdem Ordinis ac Provinciæ Inferioris Germaniæ Sacerdoti, Prædicatori, & Confessario, &c. ac Fratri Philippo Sinceliers Laico, Recollectis salutem in Domino sempiternam.*

Cùm præhabito consensu Reverendi admodum Patris Ministri Provincialis ac Patrum Provinciæ vestræ Inferioris Germaniæ, postulaveritis à nobis facultatem devotionis causâ loca sacra Redemptionis nostræ Hierosolymis visitandi : hinc est quòd vestris piis desideriis ac Patrum vestrorum consensui annuere, & ex paterna benevolentia condescendere cupientes, Vobis postulatam facultatem cum merito obedientiæ harum virtute indulgemus, quatenus honestè & religiosè dignam peregrinationem suscipiatis, & cum Dei auxilio perficiatis (obtentis tamen super hoc aliis facultatibus ex dispositione Summorum Pontificum & Ordinis dispositionibus, si quæ aliæ necessariæ requisitis) Vos ut obedientiæ filios per quos transire contigerit in visceribus charitatis chariùs commendantes. Valete in Christo Jesu, & orate pro nobis. Datum in Conventu nostro Fratrum Minorum Recollectorum Brugis-Flandrorum hac duodecimâ Martii, Anno millesimo sexcentesimo quadragesimo quarto, sub nostra signatura & Officii Sigillo majori.

Frater Petrus Marchant,
Commissarius generalis.



Aprés avoir celebré les Festes de Pasques dans nostre Convent de Bootendael, situé une heure de Bruxelles, dans un bois écarté du monde, & propre pour y recueillir les fruits d'une douce solitude; je suis party le 25. d'Avril 1644. avec Frere Philippe Sinceliers, Portier dudit lieu, lequel passé quelques années estant à Rome avoit pretendu licence de nostre Tres-reverend Pere General pour faire le mesme pelerinage; sur le soir arrivasmes à Hal premiere ville du Comté d'Haynaut, fort renommée pour l'ancienne & miraculeuse image de la S. Vierge, où nous sejournasmes quelques jours, nous preparans à ce saint voyage sous la conduite de la Mere des graces, à laquelle offrîmes en toute humilité nos personnes & desseins, car selon le commun proverbe: Qui bien commence bien finit.

Nous sommes party de là le 21. d'Avril prenans la route de France,

France, eſtant le chemin plus commode, & arrivaſmes le lendemain dans noſtre Convent de S. François ſur Sambre. Le R. P. Vicaire du Convent entendant mon deſſein, & que j'eſtois intentionné de paſſer par Rocroy me le deſconſeilla, à cauſe que je n'avois paſſe-port du Roy, & que le Gouverneur ne laiſſoit paſſer ny Eccleſiaſtique ny Seculier ſans Sauvegarde, pourquoy il me conſeilla de prendre mon chemin par Aveſnes, m'aſſeurant que je paſſerois facilement par la Chapelle premiere forتereſſe de ce Royaume. Je partis doncques avec lettres de recommandation de Monſieur Souhait (Commandant pour lors dudit lieu) au Gouverneur de la Chapelle, ordonnant un Tambour de la Garniſon d'y nous conduire : nous marchions vers la France fortifiés (ſelon noſtre eſperance) de la grace de Dieu, & armez de la ſainte pauvreté; en chemin ſortirent d'un buiſſon onze avanturiers François avec leurs arquebuſes bandées, mais cognoiſſans noſtre Tambour avec ſes lettres nous laiſſerent paſſer.

J'y regardois tous ces lieux deſolez avec un œil bien triſte, les places frontieres tant du Païs-bas que de la France entierement ruinées, les Egliſes bruſlées, les Chateaux terraſſez, & les Villages abandonnez, effets pitoyables de la guerre. Il me ſembloit que tout eſtoit gaigné, mais ma joye ſe changea bien-toſt en triſteſſe, car aprés avoir donné mes lettres de recommandation au Major de la Chapelle, qui nous vint rencontrer à la porte, d'autant que Monſieur de Rochepine Gaſcon, Gouverneur eſtoit allé donner la viſite à un ſien amy à trois heures de là; il nous fit introduire par un ſoldat armé dans la fortereſſe où nous fuſmes en arreſt l'eſpace de vingt & quatre heures. Le Gouverneur eſtant de retour me fit appeller, & aprés s'eſtre puntuellement informé de pluſieurs choſes : à la fin me dit qu'il avoit receu ordre de ſon Roy de ne laiſſer paſſer perſonne ſans paſſe-port : j'y commençois parler le meilleur François qu'il m'eſtoit poſſible, mais en vain, car à ſon dire il n'eſtoit pas en ſon pouvoir : & aprés m'avoir menacé de me faire viſiter ſi je n'eſtois pas quelque eſpie du Roy d'Eſpagne, me fit ramener dans ma priſon, & aprés nous avoir fort bien pourveu de viande & boiſſon, nous fit reconduire à Aveſnes par un Tambour : je laiſſe à conſiderer au Lecteur en quel eſtat j'eſtois, ne ſçachant de quel bois faire fleſches; mon Compagnon me conſeilloit

loit de passer par l'Allemagne, d'autres par Landrecy à cause que peu auparavant deux de nos Religieux estoient par la courtoisie du Gouverneur entrez en France. Aprés avoir pensé cy-dessus fort serieusement, je prins enfin resolution d'essayer encore une fois à passer par la France, estant par là le chemin le plus court & le plus commode.

CHAPITRE III.

Comme nous arrivasmes pour la deuxiesme fois en France, & enfin à Paris.

ME retrouvant dans la ville d'Avesnes pour ne perdre l'agreable saison du printemps je m'informois curieusement de tous les chemins les plus commodes pour aller à Marseille, où ordinairement se trouve commodité pour faire voile vers la Terre Sainte, d'autant que les Marseillois trafiquent és contrées du Levant : aprés avoir meurement consideré toutes les circonstances, je sortis la seconde fois d'Avesnes pour aller en France, intentionné de ne me donner nulle part à cognoistre, afin de tromper semblables avanturiers, & d'eviter les arrests des parties.

Je pris doncques mon chemin vers Sainte un village distant une heure & demie de la ville, où je reposay jusques au soir, d'où je marchais jusques au Pont le Saint une petite heure de là, où nous fusmes les bien venus dans une maison fort affectionnée à l'Ordre. Le matin passasmes par un bois fort aspre vers l'Objette, où un vivier separe le Païs-bas de la France. Je trouvais icy un grand amy, lequel à ma requisition nous donna un guide, qui le lendemain par des bois & chemins incognus nous devoit mettre en France : à la pointe du jour nous partismes à la sourdine, & passans par un grand bois sans tenir aucun chemin, trouvasmes seulement un buscheron qui nous salüa fort civilement, & environ les neuf heures du matin arrivasmes en un village de France nommé S. Michel; je me suis transporté droit à l'Abbaye, laquelle estoit fort richement bastie, mais bien pauvre de Religieux comme sont presque toutes les Abbayes de ce Royaume, à cause qu'elles ont des Abbez seculiers qui tirent tout à eux, donnant fort sobre portion & revenu aux Religieux.

Je

Je dis la Messe en ce lieu remerciant Dieu de ce que nous estions en France : en cette belle Abbaye, qui est de l'Ordre de S. Benoist, se garde dans une phiole de cristal une Larme de nostre Sauveur, appellée la sainte Larme, où (selon qu'on me raconta) se faisoient beaucoup de miracles; mais nous n'eusmes pas le bonheur de la voir, ny de l'honorer, d'autant que pour les guerres on l'avoit sauvée avec le thresor de l'Eglise à Laon.

Ayant icy congedié nostre guide, au nom de Dieu (sur lequel nous avions mis nos pensées & espoir, meditans sur les paroles du Prophete Royal *Psalm. 26. Le Seigneur est ma lumiere & mon salut, qui craindray-je : le Seigneur est le protecteur de ma vie de qui auray-je peur ?*)nous passasmes outre : le peuple nous regardoit avec admiration, voyant bien à nostre modestie religieuse que nous estions du Païs-bas : nous recevions par tout mille courtoisies de bouche à la Françoise sans aucuns effets, jusques à ce que nous arrivasmes à Buchely tres-belle Abbaye de l'Ordre de S. Norbert; je trouvais Monsieur l'Abbé qui estoit un Cavalier seculier fort bien monté avec son Maistre d'Hostel venant des champs : nous luy demandasmes selon nostre coustume la charité, lequel avec toute courtoisie nous pria de venir disner chez luy, disant : *Mon Pere vostre Reverence & tous ceux de vostre robe me sont tousiours les tres-bien venus* : un Capitaine de la Chapelle à mon mal-heur y estoit arrivé un peu devant moy pour saluër ledit Abbé, ou pour mieux dire pour la lippée franche. Ce Capitaine entendant que nous allions en Hierusalem, dit en pleine compagnie : Dimanche passé il y a eu deux Recollects en la Chapelle avec lettres de recommandation, mais nostre Gouverneur les renvoya d'où ils estoient venus. C'estoit un catarre bien froid sur mon cœur, bien que je dissimulois faisant la sourde oreille, qui fut cause que nous desjeunasmes à la haste craignans quelque arrest ou empeschement en nostre voyage. Monsieur l'Abbé s'estonna fort que nous estions si hastez, mais il ne sçavoit pas où le solier nous pressoit.

Ayans pris congé de ce courtois Chevalier, nous marchasmes à la haste vers le Val S. Pierre, qui est un tres-beau Cloistre des Peres Chartreux situé dans un lieu fort plaisant, en partie environné de verdes campagnes, d'un bois de haute fustaye, en partie de grands viviers, & doüé d'un air serain; nous y estions tres-bien

venus, mais pas trop bien à nostre aise de crainte que le Gouverneur de la Chapelle estant adverty par le Capitaine susdit, n'envoyast une partie de ses soldats pour nous prendre prisonniers. La nuict me duroit trop, & aussi-tost que nous eusmes apperceu le jour, nous nous troussasmes pour marcher : entre temps on heurta à force contre la porte du Cloistre, je m'imaginois que c'estoient quelques Cavaliers qui nous poursuivoient, mais j'apperceu à mon grand contentement que c'estoient les manouvriers du Cloistre.

Ayans icy remercié Dieu & nostre hoste nous marchasmes à la haste vers la ville de Laon, sise sur une haute montagne qu'on découvre de quinze lieuës de France, nous y fusmes receus en nostre Convent fort fraternellement, que S. Louys Roy de France fist bastir de son Palais Royal. Entre autres choses remarquables m'y fut monstré un Calice d'or massif, present dudit Saint, estimé à sept mille escus. Le lendemain partismes pour Soissons vrayement une belle ville. On voit entre ces deux villes le lieu de Premonstré, d'où le S. Ordre du grand Patriarche & Apostre d'Anvers Norbert emprunte son nom. A deux heures de Soissons trouvasmes une Abbaye de l'Ordre de S. Bernard nommée *Long-pont*; je crois qu'en tout le Païs-bas elle n'a sa seconde, tant pour son beau bastiment que pour sa grandeur extraordinaire, mais seulement habitée de cinc Religieux reformez, qui ont pour Abbé un Mareschal de France. Enfin ayans passé par les villes de Nantoeil, Dam-Martin, &c. nous arrivasmes à Paris le 3. de May.

CHAPITRE IV.

Recit des saintes Reliques qui sont dans les thresors de Paris, de S. Denis, Auxerre, &c. comme d'autres choses remarquables, & nostre arrivée à Lion.

VEnans au Fauxbourg de S. Martin je suis allé à nostre Convent des Peres Recollects. Le lendemain je prins la route vers S. Denis: l'Eglise est fort ancienne, ce nonobstant belle & grande, où on me dit que Jesus-Christ mesme l'avoit consacrée, & pour cette raison on ne celebre pas la dedicace. Elle est ornée de beaux Autels,

Autels, ſaintes Reliques, riches preſents de ſes grands Roys, & epitaphes curieux. Ses richeſſes & threſors ne ſe peuvent aſſez eſtimer, tant pour la quantité des pierres precieuſes, qu'autres joyaux. Entre autres on nous fit voir un clou, deſquels Noſtre Seigneur fut attaché à la Croix, une grande piece d'icelle enchaſſée en or, & enrichie de pluſieurs pierres precieuſes: les Chefs de SS. Denis, Benoiſt, Hilaire, & Louys Roy de France, notables pieces des ſaints Apoſtres, Martyrs, Confeſſeurs & Vierges, toutes richement ornées; l'Oratoire de Charlemagne; une Cruche de Cana en Galilée & autres raretez ſans nombre; d'où l'on peut cognoiſtre la grande pieté des Roys qui ont ainſi honoré Dieu en ſes Saints. On nous y monſtra auſſi les Eſpées de S. Tulpin Archeveſque de Rheims, & de Jeanne la Pucelle d'Orleans: une Licorne longue de ſept pieds. Joignant cette Egliſe eſt baſtie une Abbaye de l'Ordre de S. Benoiſt; aprés y avoir celebré la S. Meſſe, & repoſé quelque peu en noſtre Convent des Peres Recollects ſommes retournez à Paris, & venus en noſtre grand Convent où ordinairement demeurent cinc cens Religieux. Ce Convent eſt grandement eſtimé pour la quantité des hommes doctes qui y ont demeuré & enſeigné en la Sorbonne; entre autres l'irrefragable Alexandre de Hales maiſtre d'eſcole des deux grands Docteurs & brillantes lumieres de la S. Egliſe, S. Thomas & S. Bonaventure; le tres-docte Lyranus, le ſubtil Scotus, lequel eſt enterré à Cologne, Jean de Rupella, Richard de Media Villa, Guillaume Varro, François Mayron, Pierre Aureolus, Guillaume Occam, qui eſt mort & enſevely en la ville d'Inſprug en Tyrol, Pierre de Candia lequel par ſa ſainteté & doctrine fut eſleu au ſupreme Pontificat, & nommé Alexandre V. & pluſieurs grands Docteurs, qui par leurs eſcrits & ſainte vie ſont renommez par tout le monde. Il ſe voit auſſi la Cellule où le Docteur Seraphique Bonaventure ſouloit eſtudier.

Le R. P. Didac Chreſtien qui fut Novice avec moy en noſtre Convent de Bootendal, & Compagnon d'eſtude en la Philoſophie & Theologie à Ruremonde, à preſent Confeſſeur de la Ducheſſe d'Orleans, nous fit un accueil non pareil, accompagné de mille courtoiſies, comme de meſme fit noſtre R. P. François Ferdinandez Confeſſeur de la Reyne Mere.

Aprés

Aprés que nous eusmes salüé l'Image miraculeuse de Nostre Dame en l'Eglise Cathedrale, comme aussi sa statuë de pierre qui est devant la porte de la Chapelle du Palais, laquelle selon l'ancienne tradition a parlé à nostre P. Scotus, lors qu'il luy demanda son assistance contre ceux qui n'approuvoient point sa Conception Inmaculée, disant : *O S. Vierge permettez que je dis vos loüanges, donnez moy vertu contre vos ennemis.* Cette statuë est encore à present panchée de mesme que lors qu'elle luy parloit, luy promettant toute assistance. Ayant sejourné quelques jours à Paris, visité & veu les choses les plus considerables, comme S. Genevieſve Patrone de cette ville, la Sorbonne nouvellement bastie par le Cardinal de Richelieu, le Louvre, le nouvel Hostel dudit Cardinal, le Pont-neuf, la place Royale, la Bastille, l'Arsenal, &c. Nous partismes le 8. de May pour Lion, & passasmes par les villes de Corbeil, Melun, Mont-Rac (où il y a un pont de pierre ayant en longueur 650. pas) ville Royale, & Auxerre (dit en Latin *Antisiodorum*) ville tres-belle, & d'autant plus renommée pour le grand nombre des Corps saints, lesquels y ont autrefois demeurez, ou bien souffert le Martyre pour la Foy de J.C. Joint l'Eglise Cathedrale est basty un Cloistre de S. Benoist, où nous mesna Monsieur le Chanoine Natalis, homme autant courtois que devot, par l'entremise duquel le Thresorier de l'Egise nous conduisit dans une cave dessous le grand autel : je fus ravy de voir tant des tombes & Corps saints, dont j'ay annoté par devotion ces suivants : la fosse de S. Germain, Ætherius, Amator, Anacharius, Censurius, Eleutherius, Gregorius, Helladius, Optatus, Peregrinus, Evesques : Fraternus, Romanus, Peregrinus, Evesques & Martyrs : Romanus Abbé, Flamina Vierge, & plusieurs autres mentionnez dans le Martyrologe Romain.

Je pris d'icy mon chemin par les villes du Duché de Bourgogne, Wau, Vermenton, Pryssi le sec, Lucil-bois, Quissi, Rouvre, Saulieu, Arnilduc, Beaune, & Chaalons où nous nous embarquasmes le 18. sur la Saone pour aller à Lion. Ce nous fut un bonheur de trouver tout à coup une barque pour nous reposer un petit, car le long & fascheux chemin nous avoit bien lassé. Je voyois en ces quartiers une grande misere parmy les Villageois qui se plaignoient extremement du grand dommage qu'aux jours des

Rega-

Rogations la gelée avoit fait aux vignes, lesquelles cent lieuës à la ronde estoient engelées, de sorte qu'il y avoit apparence de grande pauvreté, car les tailles y sont grandes & outre mesure; à raison de quoy le commun peuple en France vit sobrement & en grande disette, car tout ce qu'ils peuvent ramasser est pour le Roy, ce qui me faisoit souvente-fois dire, qu'ils n'estoient que des vrays Esclaves.

Le 3 jour nous desembarquasmes à Lion en une bonne compagnie des Bourgignons, tant Ecclesiastiques, que Seculiers, qui par tout ce chemin nous avoient d'un cœur liberal fourny à nos necessitez. Cette Ville est fort renommée pour le grand commerce qui s'y fait : par le milieu d'icelle passe le fleuve la Saone : le turbulent Rosne baigne ses murailles, & vient courant & bruiant rencontrer la Saone, laquelle se sentant touchée d'un choc si violent se retire à quartier pour ne point empescher son cours, le suivant toutefois jusques à la pointe d'un rocher, où se joignans ensemble vont se rendre en la mer Mediterranée. Cette Ville est tres-belle & grande, bien fortifiée, & riche en toutes sortes des marchandises. Entre autres raretez on nous y monstra le chef de S. Bonaventure, lumiere de nostre Ordre, & Docteur de la S. Eglise; son Calice, & sa Croix d'argent, desquels il se servoit celebrant la S. Messe, comme aussi sa Chambre où il mourut, aprés y avoir reconcilié les Grecs à l'Eglise Latine, qui fut l'An 1274. sous le Pape Gregoire X. de ce nom au Concile general, où par la souveraine authorité du Pape il presidoit.

CHAPITRE V.

Sortie de Lion, entrée en Avignon, & recit d'autres choses remarquables.

LE jour de la S. Trinité je pris resolution de partir de Lion pour Avignon : à cette intention environ le midy je me suis transporté au Cloistre des Clarisses, où les deux rivieres tant renommées la Saone & le Rosne se joignent & coulent d'une grande vistesse baignant plusieurs belles Villes du Dauphiné, Languedoc, & Provence, jusques à ce qu'elles s'embouchent en la mer Mediterranée. Nous y retardasmes un petit, attendant quelque barque pas-

ſagere ; entre les trois & quatre heures aprés midy en paſſa une, où il y avoit un Chanoine, deux Marchands de Marſeille, & un Courrier du Roy, leſquels à noſtre humble recherche nous firent entrer, & nous entretindrent avec tout reſpect juſques à Avignon. Aprés que nous avions vogué trois lieuës, fuſmes contraints de venir à bord & mettre pied à terre, à cauſe qu'un vent ſe levant inopinement nous eut facilement renverſé, & mis à fond noſtre barque, car le Roſne pour ſa grande roideur eſt fort dangereux : je crois qu'en toute l'Europe il n'y a riviere plus rude & plus rapide, ny où periſſent plus de bateaux.

Sur le ſoir arrivaſmes dans l'ancienne ville de Vienne aſſiſe au pied de deux montagnes, ſur leſquelles il y a des belles fortifications. Le lendemain pourſuivans noſtre route & coſtoyans le Chaſteau de Pilate où eſtant exilé par l'Empereur Caius Caligula, accablé de miſeres, & vaincu d'un deſeſpoir il ſe tua. Nous viſmes en paſſant beaucoup de belles Villes, & Chaſteaux du Dauphiné & Languedoc : entre autres Valence, S. Eſprit, Orange, &c. & ſommes (graces à Dieu) arrivez en Avignon.

Avignon eſt un Comté appartenant au S. Siege où les Papes ont tenu environ 80. ans leur reſidence & Cour : c'eſt vne ville fort belle & riche, munie de fort curieuſes murailles & tours, elle eſt abondante en rivieres, & ornée de beaucoup d'arbres fruitiers. Le Palais Papal merite d'eſtre veu, joignant lequel il y a une Egliſe de Noſtre Dame, dite des Dons, où on honore une de ſes Images tres-ancienne & miraculeuſe. Cette Egliſe fut conſacrée de Noſtre Seigneur meſme, car eſtant du tout baſtie, & qu'on avoit appreté tous les ornemens pour la conſacrer, le lendemain on les trouva pliez & chacun remis au lieu où ils avoient eſté auparavant. Ce qui fut veu d'un chacun par deux ou trois fois avec grande admiration ; pourquoy il fut reſolu entre les Eccleſiaſtiques que d'oreſenavant on ne fairoit aucune preparation. Le Sacriſtain entendant la nuict chanter melodieuſement dans l'Egliſe y entra ; & voyant pluſieurs gens d'Egliſe il court raconter aux Chanoines ce qu'il avoit veu, qui y vindrent, & ne virent perſonne, mais trouverent ſur l'Autel une tres-belle Chappe parſemée de groſſes perles, un Calice avec la Patene d'argent dorée, un voile, un baſſin, & ampoules de la meſme matiere, leſquels jamais auparavant

vant ils n'avoient veu. Ces ornemens qui y ont esté apportez par les Anges, & consacrez par J. C. se monstrent tous les ans une fois au mois d'Aoust avec grande devotion. Aucuns veulent dire qu'un Sacristain eut revelation que la S. Vierge avoit fait la susdite Chappe. Vers le Septentrion se voit une Chapelle en laquelle Benoist XII. avec beaucoup de Cardinaux & Evesques sont ensevelis.

Outre cette Eglise les R. P. Celestins en ont une fort frequentée, ayant vers le Septentrion une Chapelle ornée d'un Autel magnifique, dans lequel se conserve le Corps de S. Pierre de Luxembourg Patron de cette ville, glorieux & admirable en miracles, ce qui paroist suffisamment par la quantité des tableaux dont la Chapelle est ornée; entre autres il y en a un avec l'escrit suivant, que j'ay tiré du Latin en François de mot à mot : *Le bien-heureux Pierre de Luxembourg Cardinal Diacre du titre de S. Gregoire du voile doré, le Pere duquel estoit le Sieur Guido Comte de S. Paul en Picardie, lequel la quinziesme année de son age fut ordonné Superieur de l'Eglise de Mets, & creé Cardinal par l'Antipape Gregoire VII. : deceda en Avignon l'an* 1387. *ayant resuscité* 42. *morts & fait* 1946. *miracles.* Il fut si saint dés sa jeunesse qu'en tous lieux où il estoit il voyoit tousiours en idée Jesus crucifié, de mesme que s'il l'eut veu avec les yeux corporels, si bien qu'il estoit à tous momens estroitement uny, & ravy en Nostre Seigneur : il ne pensoit, ny meditoit, ny estimoit autre chose que le Seigneur crucifié. Mourut jeune n'ayant atteint que l'âge de 18. à 19. ans; je crois fermement qu'il fut consommé de l'amour divin.

La cause pourquoy il fut eslû Protecteur & Patron de cette ville fut principalement pour le miracle que j'ay annoté hors d'un vieil tableau, lequel est arrivé l'an de grace 1434. le 14. de May. Un jeune garçon âgé d'environ 12. ans estant monté avec ses camarades sur une tour de la ville qu'on appelle Trovillas pour y prendre des oiselets hors leurs nids; cet enfant pensant mettre sa main par une fenestre dans une fente de la muraille tomba de haut en bas, le corps fut du tout brisé : on apporte cette nouvelle au Pere, lequel avec beaucoup de lamentations, & mille larmes commença à crier, S. Pierre de Luxembourg soyez moy propice, & avec une grande confiance, accompagné d'une multitude de personnes, se transporte

porte au lieu où ſon fils eſtoit mort : il voit la cervelle de ſon enfant çà & là attachée aux pierres, d'un coſté une jambe, de l'autre un bras, vrayment un triſte ſpectacle : il commence à deplorer ſon mal-heur, & ſenſible perte : raſſemble les pieces de ce corps briſé dans un ſac, les porte avec toute humilité vers le Sepulchre de ce Saint, & commence à prier avec les aſſiſtans qu'il plaiſe au bon Dieu par les merites & l'interceſſion de ſon ſerviteur S. Pierre luy rendre ſon fils. Dieu qui exauce ſes Saints, & fait volonté de ceux qui le craignent voulut conſoler ce miſerable : entretemps qu'ils faiſoient leurs prieres le ſac commence à ſe remüer, on l'ouvre, le mort en ſort ſain & entier comme d'un profond ſommeil, en tel eſtat qu'il eſtoit devant ſa cheute, auſſi en meſme penſée, car en ſortant du ſac avant qu'il eut les yeux bien ouverts commence à dire en ſon Provençal : *Eſteve Eſtevé jou non pode haver l'ouſſel: creze ben l'ou nid es tombad au ſol.* Eſtienne, Eſtienne je ne peux avoir l'oiſeau, je crois que le nid eſt tombé en terre : il croioit encore eſtre ſur la Tour, & parler à un de ſes camarades nommé Eſtienne. Tous les aſſiſtans commencerent à crier avec grand eſtonnement : Miracle. Miracle. Le pere ravy d'eſtonnement & de joye leve ſon fils, & le met ſur le grand Autel afin d'eſtre mieux veu du peuple, lequel avec grandes acclamations donna gloire à Dieu qui ſeul opere des merveilles.

Le Pape y a en tout temps un Vice-Legat, qui gouverne la ville & le Comté. Pendant que j'y eſtois gouvernoit l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Seigneur Strozzi.

Le 27. de May ſuis party de là, & je pris mon chemin vers S. Maximin où repoſe le corps de S. Marie Magdelaine qui eſt viſité & honoré en grande devotion par les Pelerins de tous les quartiers du monde. Je paſſay par noſtre Convent de Mont-Favet, & de là par les villes de Cavaillon (nid des Juifs) & Curgon, où nous paſſaſmes la Coulance (qui prend ſa ſource és montaignes de la Savoye, fort dangereuſe à paſſer) Lambeske, San Canar, &c. & je ſuis enfin arrivé en la cité d'Aix, reſidence du ſouverain Parlement de Provence, où je fus contraint de me repoſer deux nuicts à cauſe des extremes chaleurs de ce Païs, & en ſuis ſorty le Mardy ſur le ſoir à la freſcheur prenant mon chemin vers S. Maximin diſtant d'Aix ſix lieuës; ce qui me faiſoit trouver le chemin facile dans

dans ce Païs montagneux estoit l'object de tant de fleurs, herbes rares, & arbres, qui par tout ce Païs croissent en grande abondance tant sur les montagnes, que dans les vallons; on n'y voit au long des chemins autre chose qu'Oliviers & Grenadiers en fleur, le rosmarin, la lavende, le thim, &c. y croissent en telle foison que quelquesfois par journées entieres on y marche dessus, les foulans aux pieds. Les Provenceaux chauffent leurs fours avec le laurier, rosmarin, &c. Nous rencontrions souvente-fois les Bergers avec leurs troupeaux, chaque de cinc ou six mille brebis qui font leur sejour trois ou quatre mois dans les montagnes entre les herbes odoriferantes & medicinales où ils font de tres-excellens fromages qui se vendent par tout le Païs.

CHAPITRE VI.

De la ville de S. Maximin : Reliques de S. Marie Magdelaine, & autres choses remarquables.

APrés doncques avoir cheminé par les fascheuses mais odoriferantes montagnes je suis arrivé le 30. du May à S. Maximin, où j'avois desiré de faire ma petite devotion.

Cette ville est ainsi nommée aprés son premier Evesque, lequel avec les SS. Lazare, Marthe, Marie Magdelaine, &c. furent par les Juifs aprés la glorieuse Ascension de Nostre Seigneur mis à Joppe dans un vaisseau sans rames, gouvernail, mast, cordage, & sans Pilote, afin que destituez de toute aide humaine, de les faire perir, mais au contraire par la providence de Dieu arriverent heureusement en Provence où se repartissans par tout le Païs prescherent aux Infidelles. Marie Magdelaine commença sa penitence & predication à Marseille ville capitale de ce Païs, mais y laissant son frere Lazare, choisit un Desert pour s'unir entierement à Dieu comme je diray au Chapitre suivant. Martha fit esclater ses vertus & sainteté en la ville de Tarascone aprés y avoir reduit les habitans à la Foy Catholique, & mis à mort une beste monstrueuse à qui on donnoit à certain temps quelques enfans pour pasture: assemblant certaines filles nobles avec lesquelles elle institua une vie solitaire & religieuse, où elle finit ses jours, Dieu confirmant sa sain-

teté par beaucoup de miracles : ſon corps repoſe en ladite ville diſtante trois lieuës d'Avignon & onze de Marſeille. S. Maximin s'en alla à ſix grandes lieuës d'Aix, & autant de Marſeille, en un lieu qu'on apelle à preſent S. Maximin où il fut le premier Eveſque. Les RR. PP. Dominicains y ont un Convent qui eſt renté par plusieurs Roys, & ſont Seigneurs temporels de ladite ville. L'Egliſe grande & belle eſt ornée de pluſieurs peintures & ſtatües, qui repreſentent les miracles qu'il a pleu à Dieu de faire par l'interceſſion & merites de S. Marie Magdelaine, elle eſt enterrée en cette Egliſe. A deux cens pas hors de la ville vers la montagne ſur le lieu meſme où S. Maximin avec ſon Clergé par revelation divine receut la S. Penitente, venant du deſert de la S. Beaume, on voit une haute colomne de pierre blanche, d'où il l'a introduit en la ville, & luy donna le tres-ſaint Sacrement qu'elle receut avec une humilité indicible elançant ſon ame toute enflammée de l'amour divin entre les mains de ſon Seigneur qu'elle avoit tant aimé. Conſiderez cecy devotement ame pieuſe, & te réveillant excitez en toy un amour vers cette Sainte, & l'accompagnant en eſprit dites d'un cœur bruſlant : *Allez, Allez ò ame pure en paix, car beaucoup de pechez te ſont pardonnez. Allez, Allez ô ſainte ame vers ceuy qu'avez tant cherie, & jouïſſez abondamment les fruicts de ton ſaint amour.*

Allez, Allez non pas en la maiſon de Simon le Lepreux pour faire Sacrifice au Fils de Dieu de tes larmes, unguents, & cheveux, mais en la maiſon de ſon Pere pour y aſſeoir à table, & boire le vin nouveau.

Allez, Allez ò ame non au Sepulchre du Seigneur pour le chercher eſplorée des larmes, où tu as ouy en vos plus amoureuſes paſſions, ne me touche pas, mais là haut en la celeſte Sion, où vou le verrez non pas en forme d'un Jardinier, ny par un miroir obſcurement, mais en ſa gloire comme il eſt face à face.

Allez, Allez o ame penitente, abandonnez voſtre hermitage où vous avez commencé à gouſter l'eſpace de trente ans les delices des cieux.

Allez, Allez maintenant à la ſource d'icelles pour vous en ſaoûler eternellement.

Allez, Allez mignonne de Jeſus glorieuſe en la celeſte Hieruſalem,

lem, & ayant memoire de nous, ſoyez comme une autre Eſther nous recommandant à ce divin Aſſuere : je vous preſente cette humble requeſte de la part de tous vos devots comme un humble Mardochée.

Venant doncques devant la cave où la teſte de cette ſainte Penitente eſt gardée, ayant fait mes prieres, je ſuis entré en la Sacriſtie pour me preparer à la S. Meſſe. J'eu l'honneur de celebrer au meſme Autel où S. Magdelaine communia & rendit ſon eſprit. Cet Autel taillé en boſſe repreſente comme cette S. Penitente y eſt venüe, & comme elle receut le S. Sacrement des mains de S. Maximin.

Aprés la Meſſe à cauſe qu'il y avoit beaucoup d'autres Pelerins on donna un ſignal de la grande cloche qui faiſoit entendre qu'on monſtreroit les Reliques & Sanctuaires; & qu'on apporteroit les clefs de ce precieux threſor, dont il y en a trois : la premiere eſt gardée par le R P. Prieur, l'autre par le Bourgemaiſtre de cette ville, & la troiſieſme par celuý d'Aix qui y a un Commis exprés pour en avoir la garde; ſi bien qu'on ne peut entrer dans la cave où eſt ſa tombe que ces clefs ne ſoient enſemble, leſquelles eſtant jointes, & les cierges allumez ſommes allez vers la cave : on ouvrit deux portes de fer. Je laiſſe à conſiderer au Lecteur comme ſe ſentoient interieurement les devots Pelerins y voyant tant de Tombes relevées : premierement celle de cette Sainte, & on ouvrit une grande caiſſe bien munie de barres de fer & groſſes ſerrures. Les prieres eſtant faites, le Sacriſtain nous monſtra ſa teſte, vrayment tres-grande & venerable, ayant au coſté droit du nez, & au coſté gauche du front la chair encore entiere, marques des doigts glorieux de Noſtre Sauveur, lors qu'aprés ſa Reſurrection il la toucha dans le Jardin, eſtant en guiſe de Jardinier. O quels ſouſpirs furent ouys ! ô quelles larmes repanduës ! ô quelles devotions, & flammes ſentoient les Pelerins interieurement à la veuë d'une Relique ſi glorieuſe, couronnée d'une couronne d'or maſſif, enrichie & parſemée de pluſieurs diamans & pierres reluiſantes; entre autres de deux Saphyrs dont le plus grand eſt eſtimé ſeize mille, & le moindre ſept mille eſcus. On nous y monſtra une phiole de criſtal où ſe garde de la terre qu'elle amaſſa au deſſous de la S. Croix le Vendredy ſaint lors que N. Sauveur ſouffrit la mort, toute meſlée de ſon ſang : choſe admirable, que cette phiole tous les ans le Vendredy

dredy saint estant mise sur l'Autel à la veuë d'un grand nombre de personnes boult comme si elle estoit sur le feu, où lors on remarque plus clairement le precieux sang qui est pesle-mesle en cette terre, lequel se voit tout clairement par miracle.

On voit encore en cette cave les Sepulchres relevez des SS. Maximin, Marcel, & Celidoine, qui fut l'aveugle né dont se fait mention en l'Evangile. Ayans achevé nostre devotion, on nous ouvrit un autre Autel contenant les Reliques suivantes : le Bras droit de cette Sainte, lequel est fort long, par où comme aussi par la teste on peut facilement conjecturer qu'elle estoit d'une bele taille, aussi vismes une bouteille remplie de ses cheveux dont ele essuia les pieds de Nostre Seigneur : Item le corps de S. Maximin precieusement conservé dans une caisse de Jaspe : item les corps de SS. Blaise & Sefride Compagnons de S. Maximin : item le corps de S. Marcella fille de chambre de S. Marthe, qui (selon que tesmoigne le venerable Bede) est la femme qui cria : *Bien-heureux est le ventre qui t'a porté, &c.* Item le corps de S. Susanne qu'on dit estre la femme que Nostre Seigneur guerit du flux de sang, &c. Item quelques testes des Innocens qu'elle y apporta de la Palestine, & encore beaucoup d'autres Reliques, dignes d'estre veus & honorez.

On me monstra une caisse de Jaspe tres-belle & richement ornée de la figure de S. Marie Magdelaine faite fort curieusement, que le General des Peres Jacobins avoit envoyé de Rome pour y enserrer quelques Reliques de cette Sainte, qu'on gardoit dans un coffre de bois de Cedre sur le grand Autel, cachetté des Seaux des Roys de France. Cette pierre de Jaspe estoit du temps passé une statüe de Venus dans Rome que ledit General obtint de l'Assemblée *de fide propaganda*, & en fit faire cette caisse qu'on estime à 16000. escus. Il seroit à souhaitter que toutes les images ou Nymphes vives de Venus changeassent par une vraye repentance, & une aversion du peché leur façon de vivre, afin qu'elles puissent estre non pas le tabernacle de Venus, mais de J. C. amateur de leurs ames à l'exemple de cette Sainte.

CHA-

CHAPITRE VII.

Sortie de S. Maximin, & description du Desert, où l'espace de trente ans la S. Marie Magdelaine a fait penitence.

LE P. Superieur dudit Convent en absence du P. Prieur donna ordre de nous servir de la portion du Convent, ce qui fut effectué avec grande charité. L'aprés midy je pris mon chemin vers la montagne dite en François la S. Baume, esloignée de là trois grandes lieües de Provence, où elle s'estant retirée vescut plus de trente ans en solitude, penitence, & meditations celestes. Ce mot Baume ne prend pas son etymologie du mot Latin *Balsamum*, qui signifie baume odoriferante, mais est ainsi nommé par les habitans de ces Contrées, à cause du lieu où est la grotte de cette Sainte, qu'ils apellent en leur vulgaire Bosme.

Et bien qu'il fit une chaleur insupportable, si est-ce qu'avec de grands travaux nous arrivasmes en un petit village, où nous trouvasmes le Muletier du petit Convent de la S. Baume qui nous conduit par des chemins bien difficils, sans quoy nous eussions bien eu de la peine à le trouver.

Amy Lecteur escoutez & prens bien garde à ce que je te vay raconter touchant ce lieu, qui est capable de faire pleurer les pierres, je laisse les cœurs devots : tu y pourras appercevoir les forces qu'a l'amour de Dieu, & quels effets il produit en une ame qu'il a enflammée de son amour : tu y peux remarquer qu'il est veritable ce qui se dit au Livre des Cantiques de Salomon : *Beaucoup d'eaux n'ont sçeu esteindre la charité.*

C'est une tres-rude, haute, & presque inaccessible montagne: Avant que de parvenir en ce lieu il faut bien monter ou pour dire mieux grimper comme des chats deux montagnes. En montant la premiere on trouve cinc ou six Chapelles situées l'une de l'autre un demi quart d'heure, où les figures faites en taille & en bosse, representent aux Pelerins la vie & conversion de cette Sainte. Venant sur la premiere on passe une petite campagne où il ne croit autre chose que romarin & autres herbes odoriferantes avec leurs fleurettes qui parfument l'air d'une odeur fort agreable. La deu-

xiesme est tissüe d'arbres sauvages. Presque à demy chemin il y a une fontaine, laquelle soulage grandement les passans : quart à moy je la trouvay si bonne que je n'eusse souhaité autre boisson ; presque à son plus haut est basty au pied du rocher un petit Cloitre des RR. PP. Dominicains, où d'ordinaire s'entretiennent six Religieux qui sont soubs le P. Prieur de S. Maximin. Nous entrasnes par une porte de fer dans une petite Cour, d'où nous descouvrisnes non seulement une grande partie de la Provence, mais aussi la mer: à gauche de cette entrée montant par un escalier d'environ quinze degrez nous entrions dans la grotte ou spelonque de cette Sainte. Ce lieu est de grande admiration, artificieusement creé de Dieu & de la Nature, ayant de longueur dans le creu du rocher environ 42. pas, & de largeur 53. Son lit est quasi au milieu de cette caverne, point couvert de plumes molles d'Hollande, ny remply de laine de Cypre, mais le tout avec son travers & coussin est une piece du mesme rocher, lequel est relevé du pavé environ huict pieds, où à present est posée une devote image taillée en bosse, tres-semblable à la S. Magdelaine couchée, tenant en sa main un Crucifix, laquelle (selon la tradition) S. Maximin fit faire. Ce lieu est garny tout à l'entour de barreaux de fer, & entouré de riches lampes d'argent : & nonobstant qu'à cause de l'humidité l'eau degoutte par toute cette grotte, si est-ce que ce lieu en est tousiours exempt, ce qu'on tient pour miracle, d'autant plus que ce degouttement dure continuellement sans qu'on en puisse tirer aucune raison naturelle. Un peu plus avant vis à vis du lit se voit la belle fontaine de laquelle cette Penitente beuvoit. C'estoit icy autrefois la douce demeure de Magdelaine, la Cour d'une noble Dame, le gratieux Cabinet d'une ame cherissante Dieu seul, & la maison de plaisance d'une vraye Penitente.

Les Roys de France, & autres Pelerins ont par devotion fait bastir en ce lieu un beau frontispice avec un degré de pierre, & orner au dedans de tres-beaux Autels. Le grand Autel est dressé contre le lit de la Sainte, sur lequel se voit la statüe de Charles II. Roy de Secile, & Comte de Provence, & de sa femme, qui ont relevez le corps de cette Sainte, entouré de belles lampes d'argent. Au costé de cet Autel vers le Septentrion il y en a un autre dresé à l'honneur de S. Dominic; proche de la fontaine se voit encore un

aitre

autre de marbre blanc, reprefentant comme les Anges l'effleverent chaque jour fept fois fur la pointe de la montagne (nommée le S. Pilon) pour y oüir le chant melodieux des Anges, où à prefent eft une petite Chapelle. Au cofté du grand Autel vers le Midy environ vingt degrez plus bas on entre de deux coftez dans une caverne, où eft reprefenté le Sepulchre de Noftre Seigneur, qui eft fort pitoyable à voir: pour dire en un mot, c'eft un lieu le plus admirable du monde, tant pour fa folitude, hauteur, que pour la penitence que cette S. Amante de Jefus y fit, y trouvant tout contentement; car aprés avoir long-temps vogué en grande vanité entre les perilleux rochers du peché, fut à la fin pouffée d'un doux Zephyr, & aborda en ce port, où pour toufiours elle s'eft attachée avec des forts ancres de la Foy, d'Efperance & d'Amour à cette inébranlable pierre J. C. s'écriant conftamment avec l'Epoufe des Cantiques : *J'ay trouvé celuy que mon ame aime, je l'ay prins, & ne le laifferay pas aller.* Et avec un autre:

Inveni portum Spes & Fortuna valete.

I'ay rencontré le port
Au milieu de ce lieu:
Partant Efpoir & Sort,
Ie vous veux dire adieu.

Il femble eftant en ce S. Defert qu'on entend l'Echo & les creux rochers retentir ces voix & ces accents devots :

Le monde & tous fes attraits,
Ont brisé fur moy leurs traits,
Voyant que dans les Cieux,
I'ay le cœur & les yeux.

Sans ceffe tous mes foufpirs
Elanceront mes defirs :
Donnant à mon amour
Efpoir de voir le jour.

Beau jour qui charmez les cœurs,
Amour qui rangez aux langueurs,
Rangez moy fous ta loy,
Bruflez mon cœur pour toy.

Adieu monde & tes regards
Ie m'éloigne de tes dards,
Zelée je m'en cours
En fuyant tes amours.

Celuy qui confidere bien ce lieu fent en fon ame je ne fçay quelle douceur, qui luy fait fortir de larmes des yeux. Aprés y avoir logé & celebré la S. Meffe, & honoré felon mon petit pouvoir cette Sainte je defcendis la montagne. Ledit lieu eft orné de quelques petits Oratoires dreffez çà & là à l'honneur de cette Sainte. Enfin je fuis venu en une villette trois grandes lieües de là, nommée les Baignes. Ce lieu eft fort frequenté par les Pelerins qui y arrivent de toutes parts pour honorer Dieu & cette Sainte.

CHAPITRE VIII.

En quoy confifte la vraye vie d'un Solitaire; du profit & des fruicts de ladite vie.

IE m'imagine que quelqu'un foufpire aprés cette douce vie, car confiderant ferieufement le repos & l'eftat d'un Solitaire ou d'une Recluſe, car pour les delices du Defert on ne peut concevoir finon que des penfées agreables, & un defir faint pour la vie folitaire : pour doncques en parler fuffifamment, & enfeigner en quoy elle confifte, je veux un peu difcourir familierement avec l'amant ou l'amante du Defert.

S. Hierofme tant qu'un autre avoit goufté le doux contentement qui fe trouve en la converfation des hommes, mais ayant une fois goufté la douceur du Defert : Bon Dieu ! qu'on ne me parle plus, difoit-il, du fanfare des villes, de la converfation des muguets, des courtoifies des Dames, ny des applaudiffemens populaires, car il n'y a repos qui fe peut comparer à celuy du Defert. J'y fuis libre de toutes mes peines. J'y fuis efcarté de toutes occafions d'offencer Dieu, j'y converfe feul avec moy feul, & felon mon fouhait avec mon Dieu, & il n'y a perfonne qui me divertit. Je ne fuis pas obligé de faire le Courtifan, ny de complaire aux hommes, ny de fervir à plats couverts, ny de donner de l'eau de la Cour. Je n'y reçois lettres remplies de complimens

&

& sottises, ausquelles je dois respondre. Je n'y pense qu'à Dieu & qu'à moy-mesme, en un mot, j'y trouve des delices uniques, & les anti-chambres du Ciel; la ville m'est une prison, & la solitude un Paradis.

La solitude doit estre bien douce puis que S. Jean y print sa retraite dés sa jeunesse, où il persevera beaucoup d'années. La Magdelaine bien qu'elle fut receüe en la grace de Nostre Seigneur n'éleut autre sejour; ainsi firent une infinité de jeunes gens au printemps de leur âge. L'Empereur Charles V. s'y resolut à la fin de sa vie, ayant resigné tous ses Estats és mains de son fils Philippe, avec si grande gloire, qu'un certain Historiographe parle ainsi de luy: *Charles fut plus grand en son hermitage, qu'en son Empire.* Philippe troisiesme son petit fils & frere de la Serenissime Infante Isabelle, disoit souvente-fois en sa derniere maladie (bien que sa vie avoit esté juste & innocente) pleut à Dieu que je n'eusse porté la Couronne, je me fasche d'avoir esté Roy, j'eusse mieux passé mes jours en un coing d'un hermitage hors du tracas du monde, &c.

Vous aurez maintenant grande envie de dire mille fois: Vive le Desert, vive l'hermitage; ce n'est pas toutefois ce que je pretends, ce n'est pas la vocation d'un chacun d'y aller: je vous veux porter à ce qui est plus facile, à sçavoir, à vostre chambre, cabinet, ou maison, où aucune fois vous pouvez estre solitaire avec Dieu, ou avec vostre bon Ange: non pas que je vous veüille conseiller d'y tousiours demeurer, mais tant que vos affaires le permettent. Si vous estes dans un Cloistre, cherissez vostre cellule: croyez moy, aimez l'air de vostre cabinet, cherchez la retraitte de vostre chambre, car vous y trouverez en repos l'Epoux de vostre ame, à qui vous ouvrirez vostre cœur. Mais si vous estes dans le monde, visitez vostre chambre pour le moins une fois ou deux le jour, au lieu de vous mettre par curiosité à la porte, ou à la fenestre pour voir ce qui se passe sur les ruës, ou dans le jardin; retirez vous en vostre cabinet pour y prier, pour penser à Dieu, pour avoir conte de vostre salut, pour lire quelque livre spirituel, pour faire le petit hermite. Imitez la Magdelaine, Iean Baptiste & I. C. (quand il jeusnoit la quarantaine au Desert) pour gouster les delices de la vie solitaire.

On est aucune fois curieux de s'informer quel air est le plus doux

du monde, l'un dit que c'eſt celuy du mont Olympe, un autre de l'Arabie heureuſe, le troiſieſme parle d'une autre contrée, un chacun dit ce qu'il luy plaiſt : mais mon advis eſt que l'air le plus doux & le plus profitable ſe trouve dans la chambre de celuy qui veut faire quelque progrés à la vertu, & s'addonner parfaitement à Dieu.

Que penſez vous ce qu'eſt une chambre? c'eſt un petit hermitage au milieu d'une cité duquel vous eſtes le ſolitaire ſi long-temps que vous aimez la ſolitude, vous y exercez ſans teſmoing les œuvres de pieté, ſans contradiction d'aucun vous baiſez la terre par humilité, vous y adorez voſtre Sauveur, & preſſez vos levres ſur ſes ſaintes playes, vous luy offrez vos larmes avec la Magdelaine, vous frappez voſtre poictrine avec le Publicain, vous y repenſez en amertume de voſtre ame vos années avec Ezechiel, vous y montez deſſus la palme de la S. Croix, & faites voſtre nid dans le creux des playes de J. C. avec la chaſte Epouſe, ce que vous n'oſeriez faire ailleurs à la veüe du monde : enfin vous y faites ce qu'un vray ſolitaire peut faire en ſon hermitage.

Dites moy ce qu'eſt voſtre chambre? c'eſt le cabinet d'Amour divin d'où vous elancez mille ſouſpirs amoureux à voſtre bien-aimé ſans que perſonne le ſçache, vous luy y racontez toutes vos faſcheries, vos deſirs amoureux, vous luy ouvrez voſtre cœur, vous y parlez à ſa S. Mere, à ſes Anges, & à ſes favoris, afin d'acquerir ſes graces & faveurs. Qu'eſtimez vous voſtre cellule? ſelon S. Bernard, c'eſt un petit Paradis; de la cellule on monte au Ciel, la cellule eſt un Païs ſaint, & un lieu où l'ame ſe joint avec Dieu. A l'Egliſe & à la cellule ſe traittent choſes divines, mais plus ſouvent en la cellule : c'eſt icy où vous trouvant en une vie innocente luy dites amoureuſement, que bien-heureux eſt-il (mon Dieu) celuy qui eſt hors des occaſions de vous offenſer : Que vous ſemble-t'il de tout cecy mon cher amy? de plus la chambre eſt un jardin des delices, un parterre orné de mille fleurs ſpirituelles, où l'ame prend ſes esbats ſpirituels : c'eſt le cellier de l'Epoux divin, où elle gouſte le vin pur de ſes conſolations; l'ame prend icy ſes agreables recreations avec l'entretien de ſes chaſtes penſées, ſes affections ne ſont jamais plus nettes ny innocentes, que quand elle eſt retranchée de la converſation de tou-

tes

tes creatures, & s'occupe en sa sainte recollection. *Les pensées du robuste*, dit le Sage, *sont tousiours en abondance.* Une autre exposition dit: *Les pensées de celuy qui a recolligé ses sens, à sçavoir par une solitude, sont tousiours abondantes d'amour & d'affection.*

La chambre est le cabinet de l'ame, elle y prend garde de son mesnage spirituel, elle y fait ses comptes, elle y prend garde à ce qu'elle a, & à ce qui luy manque, & se delibere à mettre bon ordre à ses imperfections & passions. La chambre quand on la frequente volontiers, & d'un cœur gay, est un arsenal contre les ennemis. Nous en avons trois puissants, disoit S. Antoine: les yeux, les oreilles, & la langue. Quand je tiens ma cellule je ne vois, & je n'entend personne; le silence s'y garde fort precisement, de façon que j'y joüis d'un repos paisible, & me trouve libre de ces trois grands ennemis. La chambre est un petit paradis, ou lieu de repos pour l'Ame devote, de qui nous pouvons dire aussi-bien que S. Hierosme de son hermitage: J'estime toutes choses une prison, excepté la solitude, que j'estime un Paradis terrestre. On a trouvé beaucoup de personnes qui ont experimentez avec le pieux Thomas à Kempis, qu'il ne se trouve aucun contentement, que

Dans un coing
Le Livre au poing.

Mon cher Lecteur n'aurois-je pas grand tort, si je ne t'avois enseigné les prerogatives excellentes, que te peut donner la vie retirée ou solitaire en ta chambre? pour finir, je dis avec S. Bernard: *O ame sainte demeurez seule, afin que tu te conserves seule à l'unique que tu as élcüe seule de tous les autres: fuyez la familiarité même de vos propres domestiques: ne sçais-tu pas que tu as un épous honteux, lequel nullement vous honorera de sa visite en presence d'autruy.* Sitost doncques que tu auras quelque bonne pensée de te retirer en ta chambre, retranche-toy de toutes affaires, abandonnant toute compagnie, sans prendre égard à aucune consideration humaine, si ce ne fut que vostre office ou la sainte obedience t'obligeoient autrement. Imitez le devot Thomas à Kempis, lequel d'abord qu'il sentoit quelque desir vers sa cellule, disoit briévement à ses Compagnons. *Tres-chers Freres il faut que je m'en aille, car il y a quel-*

qu'un

qu'un qui m'attend en ma cellule. Y entrant s'agenoüilloit devant ſon petit Autel, commençant ſon exercice avec les paroles du Prophete Samuel: *Parlez Seigneur car voſtre ſerviteur eſcoute.*

Il me ſemble qu'avec ce petit entretien je vous auray donné ſatisfaction, & ſi vous eſtes raiſonnable, vous entendrez ſuffiſamment que la perfection d'un hermitage ou d'une vie ſolitaire conſiſte en une ſolitude, ou retraite diſcrete & moderée, laquelle tant plus qu'on la cherche, & qu'on la frequente, tant plus on s'approche à la vie ſolitaire. Contentez vous doncques cher Lecteur, & laiſſez moy reprendre & continuer mon Hiſtoire.

CHAPITRE IX.

Comme nous ſommes arrivez à Marſeille & de là à Gennes.

SOrtant de Baignes nous continuâmes noſtre chemin, trouvant beaucoup de divertiſſemens à cauſe de la diverſité des objets: les prairies eſtoient emaillées de belles fleurs, & les vignes fleuriſſantes: le doux murmure des ruiſſeaux, & l'agreable ramage des oyſeaux nous rendirent le chemin agreable, & nous mirent en Marſeille le premier jour de Juin. Cette Ville eſt belle, & a un beau & tres-fort havre, dans lequel pour lors ſe trouvoient vingt & quatre Galeres & autres grands Navires de guerre bien montez. Je m'arreſtais icy neuf jours me trouvant un peu indiſpoſé, entre temps je fus deux fois dans l'Egliſe Epiſcopale de ſainte Marie Mayor, autrefois un Temple d'Idole, & depuis conſacré & dedié à la ſainte Vierge par ſaint Lazare premier Eveſque de cette Ville. On y voit ſa Teſte, comme auſſi le Sepulchre du grand amy de Dieu le Reverend Jean Baptiſte Gault Preſtre de la Congregation de l'Oratoire & Eveſque de ce lieu, lequel deceda l'an 1643. le 23. May ayant fait pendant ſa vie & aprés ſa mort pluſieurs miracles. Au milieu de la Ville, gueres loing de cette Egliſe ſe voit une Chapelle, où autrefois ſainte Magdelaine préchoit aux Infidelles la vraye Foy. Dans le Cloiſtre de S. Victor qui eſt une Abbaye de S. Benoit (où cy-devant Caſſianus vint avec trois cent Moynes du Levant) on voit encore le lieu où elle commença ſa penitence, qui eſt dans le creux d'un rocher, ſa table de pierre, & autres meubles,

bles : elle ſe retira de ce lieu à un autre qu'on nomme à preſent Noſtre Dame de Galades, où elle demeura ſept ans, les Peres Carmes y ont à preſent un Cloiſtre. Ce lieu comme tous les autres cy-deſſus mentionnez eſtoient jadis bois & forefts ; mais comme les gens commençoient à viſiter cette Sainte, elle choiſit un lieu plus écarté du monde, ſçavoir, la S. Baume.

Je me ſuis embarqué ſur la mer Mediterranée, intentionné d'aller à Rome, afin d'avoir ulterieure licence pour aller à la Terre ſainte, voyant que je ne trouvois point la commodité à Marſeille que j'avois eſperé. Je ſuis donc party d'icy bien malade, & coſtoyant Final, Savone, Monaco, S. Remo, & autres places, je ſuis enfin arrivé à Genua avec un vent favorable le 12. de Juin. Nos Religieux du Convent de *S. Maria de la Pace* me receurent fort charitablemét, où par l'eſpace de vingt jours on me ſervit & traitta comme un petit Roy : eſtant viſité deux ou trois fois par jour des Docteurs & autres Religieux, qui par force des medecines & drogues me remirent par la grace de Dieu ſur pied. Je ne peux icy oublier la courtoiſie de Monſieur van Honſem d'Anvers, lequel aprés nous avoir honorablement traitté d'un cœur liberal & Belgeois, nous pourveut de ce qui nous eſtoit neceſſaire pour noſtre embarquement.

CHAPITRE X.

De la renommée Ville de Gennes, ſes Egliſes, Cloiſtres, & noſtre ſortie vers Milan.

GEnnes baſtie ſur le penchant d'une grande montagne eſt une des plus belles, riches, & eſtimées Villes de l'Europe, tant pour le grand nombre des belles maiſons, ſuperbes Palais baſtis de marbre, jaſpe, porphir, & autres pierres de grandiſſime valeur, que pour ſon beau & large port, lequel eſt fort bien pourveu & muny de toutes choſes requiſes à ſa defenſe, c'eſt pourquoy on luy donne par excellence le nom de *Genua la ſuperba* : on y trouve des vaiſſeaux de toutes les contrées du monde, qui y apportent grand traficq & richeſſes. Le grand Ambroiſe Spinola (à la requiſition de la Republique, lors qu'elle avoit quelque different avec le Roy de

France, entourra la Ville d'une forte muraille, & de belles fortifications. Entre les choses memorables les Eglises emportent le prix : dans la Cathedrale se conservent les cendres de S. Jean Baptiste, on n'y voit reluire qu'or, argent, & pierres pretieuses; seulement dans la Chapelle de S. Jean bruslent nuit & jour 80. lampes d'argent ; on y honore aussi le Bassin hors lequel nostre Seigneur mangea l'Agneau Paschal.

L'Eglise des R. P. Jesuites est tres belle, bastie superbement de marbre, richement ornée de notables Reliques des Saints & autres pieces rares, mais ce qui surpasse tout, est l'Eglise de nos Peres Observantins, nommée *l'Annonciada*, laquelle tant pour sa belle proportion, magnificence, peintures & voute enrichie de toutes sortes des pieces rares, lambricée d'or & d'argent, &c. que pour estre bastie de marbre blanc, rouge & noir, & enrichie de pierres pretieuses ne cede à nulle Eglise du Païs-bas. Un riche Marchand de cette Ville la fait à present bastir superbement selon sa devotion ; on y voit journellement ce bon vieillard tres-soigneux à faire avancer ledit ouvrage, n'épargnant ny labeur, ny argent pour voir un jour ce chef-d'œuvre en sa perfection. Le Convent des Religieux est proportionné à l'advenant de l'Eglise, & il y a ordinairement environ cent Religieux.

Outre ce Convent les R. P. Recollets en ont quatre autres tant dedans que dehors de la Ville, sçavoir ; la *Madonna de la Pace*, *la Madonna di gracia* (où repose un bras de S. Anne dans une Chapelle que le Sieur Lasaigne a fait bastir) *la Madonna di Loretta*, & le Convent de *Rivarolo* duquel sont fondateurs les Sieurs Palevecini. Entre autres j'ay eu l'honneur de donner la visite à son Excellence le Marquis de lôs Balbaces, fils d'Ambroise Spinola, lequel avec sa femme Doña Gerolina Doria a fait bastir à nos Religieux dans *Rosan* un Convent des Recollects, où ce grand Spinola & autres personnes de cette illustre Famille sont enterrées : entre autres les corps de son Excellence Frederico Spinola brave guerrier, & General des Galeres de sa Majesté és Païs-bas, qui perdit la vie le 27. de May l'An 1603. contre les Estats d'Hollande, & l'autre à Casal en Italie le 25. de Septembre l'An 1630.

La veille de S. Jean, Patron de cette superbe ville nous vismes avec grande admiration les beaux feux de joye, qui se font tous les

les ans à ſon honneur. Il ſembloit que cette ville fut changée en feu, & la nuict en un clair jour pour la grande quantité des lumieres, feux, fuſées, & volées de Canons, tant de la ville, que des Galeres, & d'autres Navires qui eſtoient pour lors dans le Mole. Tous les Cloiſtres, Palais & maiſons tant en la ville, qu'au Fauxbourg ſembloient des montagnes d'or, car toutes les feneſtres eſtoient ornées de chandelles & lampes ardentes. Les acclamations du peuple, les voix, & les inſtrumens augmentoient fort cette joye.

Auſſi-toſt que je fus quitte de la fievre, je pris la route de Milan, à cauſe que (pour les grandes chaleurs qui ſont fort dangereuſes, depuis la S. Jean juſques au mois d'Octobre) je ne pouvois entrer dans Rome, raiſon qu'ordinairement ſa Sainteté, & la plus grande partie des Cardinaux pendant ce temps ſortent de Rome, & font leur ſejour à Freſcati ou à autres lieux, juſques à ce que la premiere pluye y tombe. Je ſuis donc party de Genua le 1. de Juillet paſſant avec grande peine le mont Boketa, les villes Ottagio, Gavy, Nove, Tortona, (premiere ville du Duché de Milan, où il y avoit en Garniſon trois mille Eſpagnols) Pontecron, Vaugera; & ayant paſſé les celebres rivieres du Po, Gravelan & le Theſin ſommes arrivez dans la ville de Pavie, de laquelle comme auſſi de toutes les Places circonvoiſines eſt Patron S. Syrus, ſon premier Eveſque & Apoſtre. Cette Cité eſt fort antique, & baſtie ſur le bord du fleuve Theſin, lequel baignant ſes murailles s'en va chercher le Po à ſix lieües de là pour accroiſtre ſon cours. Le Theſin y eſt couvert d'un beau pont de pierre, ſur lequel peuvent paſſer de front trois charettes : il eſt couvert comme une belle gallerie, de façon qu'on le paſſe ſans eſtre incommodé de la pluye. En la grande place ſe voit la ſuperbe ſtatüe d'Antonin Empereur ſur un cheval de bronze qu'une groſſe colomne porte. A l'un de ſes bouts il y a un grand Chaſteau de tres-grande eſtendüe, lequel fut baſty par le Vicomte Jean Galeace, qui edifia la Chartreuſe de Pavie (comme je diray incontinent) ce Chaſteau eſt de forme quarrée, & compoſé de grands corps de logis, partie deſquels ne ſont encore parfaits, mais pour ceux qui le ſont du tout, c'eſt un plaiſir de les voir, où il y a touſiours bonne Garniſon Eſpagnole. On voit auſſi en la grande ruë des hautes tours quarrées baſties de brique, auſ-

quelles il n'y a aucun logis, croiant que quelques grands Seigneurs les ont fait faire & eslever si hautes pour immortaliser leurs noms. Une des plus rares pieces qu'on y voit est le bel & artificiel arc de S. Augustin, qui est fait de marbre blanc tres-precieux, qui croist aux environs de Pavie. Ledit arc est tres-haut, & couvert comme un Tabernacle sous lequel repose le corps de ce grand personnage & Docteur de la S. Eglise, qui est environné de tous costez de petits personnages relevez sur ledit marbre, representans les miracles qu'il a fait : certes l'ouvrage est digne d'admiration. On voit dans l'Eglise prochaine beaucoup de Tombes, Sepultures & Epitaphes de grands personnages. Entre autres se voit une simple Tombe faite d'argille, en laquelle gist le corps du tres-renommé Severin Boëce avec cet Epitaphe, dont j'en ay pris la Copie de mot à mot, & mis en François.

Epitaphe de Severin Boëce.

Es Langues Latine & Grecque tres-illustre,
Estant Consul de Rome par tant de lustres,
Mourus icy banny, par envie & grand tort,
Et parce que ravy d'une violente mort,
Ma vertu m'enleva dans le plus haut des Cieux,
Et suis renomme & mon œuvre en tous lieux.

Nous y avons deux Convents, l'un dans la ville habité de cent Religieux, & l'autre dehors, où repose le corps du bien-heureux Bernardin de Feltro, lequel avec sa doctrine & miracles a esclairé comme un astre par toute l'Italie. Prenant icy congé du Marquis de Velada pour lors Gouverneur de Milan, un de ses gens nous conduisit à la Chartreuse de Pavie, distante de là quatre milles d'Italie, laquelle est bastie si magnifiquement, & avec tant d'artifice, qu'elle emporte le prix sur toutes autres de la Chrestienté : & non sans raison, car le frontispice de l'Eglise est fait d'un marbre blanc, au bas duquel sont gravées les figures de tous les Empereurs qui ont regné depuis Jules Cesar : un peu plus haut on voit grand nombre de statües de marbre mises en tres-bel ordre, & tant de petites & moyennes figures representans diverses histoires, qu'il est presque

presque impossible de les pouvoir conter : mais ce n'est encore rien si on considere les beaux ouvrages qui sont autour de la porte de l'Eglise, car on y voit tant de petits personnages relevez, qu'il ne se peut rien voir de pareil en artifice. Entrant en l'Eglise, bastie en forme de Croix, on descouvre sa voute qui est richement peinte & dorée, les Autels tous de marbre precieux, & garnis des plus rares pieces. Le seul Tabernacle du grand Autel est estimé plus d'un million, enfin tout y est beau, riche & admirable; beaux jardins, viviers, &c. Les passants y sont receus & traittez charitablement, un chacun selon sa qualité. Pour l'entretien d'un lieu si riche, le Cloistre tire par an quatre-vingt mille escus de rente.

A la pointe de la croisée de l'Eglise vers le Midy se voit la Sepulture de Jean Galeace Vicomte de Pavie, & premier Duc de Milan (fondateur de ce lieu, du Parc, & du Chasteau de Pavie) tout de marbre blanc. Son effigie est supportée d'une base d'albastre blanc, entourée de six piliers de marbre, où l'on voit insculpez à petits personnages tous ses beaux faits d'armes, ensemble les armures qu'il portoit en conquerant les 24. Citez, les noms desquelles sont escrits aux piliers, dont celle de Milan est la principale, qui auparavant estoit regie en forme de Republique. Sur la base qui supporte l'effigie dudit Galeace sont escrits ces mots, que j'ay traduits.

En memoire de Jean Galeace Vicomti, premier Duc de Milan, & de sa premiere femme; les Chartreux rememoratifs & reconnoissans ont mis cette Tombe l'An 1451. *le vingtiesme jour de Decembre.*

Tout joignant cette Sepulture se voit un Epitaphe contenant les faits heroïques qu'il fit en sa vie. Il mourut âgé de 47. ans, l'an 1422. Nous y vismes encore quelques pieces des murailles du grand Parc, où les armées de l'Empereur Charles V. & du Roy François premier donnerent la bataille, qu'on appelle la Bataille de Pavie. Le susdit Parc est quasi de forme quarrée, & tout fermé de murailles, qui ont neuf ou dix pieds de hauteur, & leur longueur contient de chacun costé six ou sept milles d'Italie pour le moins. Aprés avoir veu, & bien remarqué les choses susdites; je suis party sur le soir, & venu en nostre Convent de Binasco, & le lendemain à Milan,

ayant passé encore une fois le Po, qui est la plus belle riviere de toute l'Italie, qui prend sa source en Savoye, d'où il vient murmurant à travers les rochers, & baignant beaucoup de terres d'Italie se va rendre à la fin en la mer Adriatique pres de Venise.

CHAPITRE XI.

Description de Milan, nostre departement, & recit d'aucunes choses remarquables.

LA ville de Milan est située au milieu d'une belle plaine, est tres-riche & marchande; elle a grand commerce avec l'Allemagne, France, Bourgongne, & autres Païs voisins. Mais si elle est magnifique en ce qui est dit, elle l'est pareillement pour ses belles maisons, Palais, longues ruës, riches boutiques, braves gens, Chasteau renommé, & sur tout pour le Dome, qui est superbement basty d'un marbre blanc, tant par dehors que par dedans, soustenu de cent gros piliers de la mesme pierre. Mais cette ville est bien plus à estimer pour le grand nombre des Saints qu'ele a produit, desquels elle conserve en l'enceinte de ses murailles leurs Saintes Reliques. Dans le Dome est ensevely S. Charles Borroné, lequel est honoré avec grande devotion, où Dieu par son entremise fait beaucoup de miracles. Touchant le Chasteau il est sitié à l'un des bouts de ladite ville, environné de profonds fossez & bons ravelins, bordez de grosses pieces d'artillerie, & pourveu de Garnison Espagnole. Nostre Ordre y a trois Convents, deux de l'Observance & un des Recollects. Ce grand Duché est un Païs des plus fertils de toute l'Italie; je dis grand selon le vieil dicton qui dit, qu'entre tous les Royaumes de l'Europe, la Hongrie obtient le premier lieu : entre tous les Duchez, Milan : entre tous les Comtez, la Flandre. Les voyageurs recoivent un grand contentement le traversant, voyant les chemins bordez de deux costez d'arbre & hayes bien ageancées, cheminans sous leur fresche ombrage, qui sont costoyez des ruisseaux coulants, que les Païsans par canaux tirent des grosses rivieres pour en arrouser leurs terres, vergers, pairies & Jardinages. Tous les bords de ces ruisseaux sont esmaillez de toutes sortes de fleurs; on y coupe trois fois par an le foin; les arbres

bres des champs y ſont ſi ingenieuſement plantez par allées & dreves, qui ont des ceps de vigne à leurs pieds, leſquels croiſſants & parvenants au haut deſdits arbres ſe viennent joindre enſemble, laiſſants pendre leurs fruits (choſe fort belle à voir) ſous leſquels le froment croit en abondance; ſi bien que ſur un meſme champ ils peuvent tous les ans deſpoüiller du vin, du froment, & du bois. Les maiſons à la Campagne ou metairies ſont peintes, qui rend le Païs non ſeulement agreable, mais devot & pieux; car le grand chemin eſt orné de petites Chapelles, où ſont depeints quelques myſteres de noſtre Redemption, ou quelques Saints, qui donnent matiere de quelque Meditation. Les habitans ſont fort ingenieux, honorables & courtois, principalement aux eſtrangers; au reſte touſiours bien armez, & ſur leur garde. Le 10. de Iuillet je partis de là, & paſſant par la Ville & Marquiſat de Marignan, au pied de laquelle court la riviere d'Ada, qu'on paſſe par deſſus un pont de bois, je ſuis arrivé à Lody ville aſſez jolie, fortifiée d'un Chaſteau, où m'ayant arreſté une nuict je pris la route de Bologne par *San Colombano & Godogne* : & paſſant autre fois le Po, à une mille de laquelle eſt la Cité *Piacenza*, fort plaiſante, tant pour ſa belle ſituation qui eſt au milieu d'une grande plaine tres-fertile, que pour ſes belles Egliſes & maiſons, leſquelles par dehors ſont peintes de diverſes hiſtoires : & reprennant mon chemin par *Florenzuela*, *Borgo San Donino*, ſuis arrivé à *Parme*, diſtante une petite journée de *Piacenza*. *Parme* fut anciennement l'une des Colonies Romaines comme teſmoigne Tite Live en ſon 39. livre, c'eſt pourquoy le Duc de Parme fait graver autour de ſa monnoye ces mots : *Parma Colonia Romanorum Civium.* Parme eſt une Colonie des Bourgeois Romains. Cette ville a de fort belles murailles, ſituée en une plaine où croiſſent toutes ſortes d'excellents fruits, doüée d'un air doux, & enrichie de belles Egliſes, Palais & maiſons; les habitans ſont fort doux & benings aux eſtrangers. Sortant d'icelle j'arrivay à *Reggi*, qui eſtoit jadis une Colonie des Romains ſous Auguſte Ceſar comme recite Strabo : elle eſt gentile & belle, baſtie en un lieu mareſcageux, & la riviere *Cruſtulo* qui coſtoye ſes murailles la rend forte.

Entre les choſes remarquables que j'ay veu à *Reggi* eſt le corps de la bien-heureuſe Jeanne Carmelite, lequel nonobſtant qu'il a

eſté

a esté sous terre 120. ans se voit encore en son entier sans aucune corruption avec grande admiration. Dans la grande Eglise reposent les Corps des SS. Crisante & Darie Patrons titulaires de cette Ville. L'Eglise des R.P. Benedictins est fort renommée, car outre sa riche structure elle conserve les Corps de S. Thomas Evéque, de S. Vemer Abbé, & de S. Jucunde Vierge: Sortant d'ici, je viens à la Ville de *Modena* assez fangeuse, & bastie sur des porches, munie d'une forteresse au milieu d'une rase campagne fort semblable au Chasteau d'Anvers: à cinq milles d'Italie par delà on passe la riviere *Ambrosio* ainsi dite à cause qu'au milieu d'icelle il y a une tour qui luy donne ce nom. En cette place les Modenois perdirent autrefois une grande bataille. Passant cetre riviere on entre sur la terre du Pape, où d'abord on découvre au milieu d'une grande plaine la forteresse considerable qu'Urbain VIII. fit faire, fort propre pour la defense de l'Estat Ecclesiastique.

CHAPITRE XII.

De la Ville de Bologne, Sepulture de saint Dominic Patriarche des R. P. Dominicains: de la bien-heureuse Catherine de Bologne Clarisse, & d'autres choses memorables.

BOlogne est un Comté appartenant au saint Siege, Ville tres-grande, & bien peuplée, privilegiée d'une Université celebre, mais ce qui y est le plus considerable sont les belles Eglises, Reliques, Cloistres, Colleges, &c. dont elle est ornée. Je donne l'eminence à l'Eglise des R.P. Dominicains tant pour sa beauté que pour ce grand Patriarche S. Dominic Fondateur du mesme Ordre, lequel y mourut. Son saint Corps repose dans un Autel de marbre blanc curieusement elabouré, & relevé dans une Chapelle bien superbe, richement entourée de peintures tres-rares, chandeliers & lampes d'argent; on y monstre sa Teste & autres Reliques fort rares. On y voit aussi quantité de riches Chapelles, Autels & Monumens; entre autres celuy de Hennius Roy de Sardaigne & Corsica, Fils de Frederic Empereur de Rome, lequel estant par ordre de son pere venu avec une armée secourir ceux de Modene, qui pour lors avoient guerre contre ceux de Bologne; mais ayant perdu

du la bataille proche de la riviere Ambrosio fut mené prisonnier dans ladite Ville, où aprés une prison d'environ 23. ans, il mourut; nonobstant que l'Empereur aprés grandes menaces presenta à la ville pour la relaxation de son Fils une chaisne d'or, si longue qu'elle pourroit enceindre ses murailles. J'ay copié cecy hors de son Epitaphe duquel les Bolognois l'ont honoré. Au Convent desdits R. P. se trouvent d'ordinaire 140. Religieux.

J'ay veu dans le grand Cloistre des Clarisses nommé *Corpus Domini*, le glorieux Corps de S. Catherine de Bologne, qui est encore en son entier, assis sur un siege pretieux, vestu en Clarisse comme si elle estoit encore en vie, tenant en une main un Crucifix, & en l'autre un livre : ses doigts sont ornez de bagues fort pretieuses, & les pieds nuds. Cette amie de Dieu est par tout connüe pour les grands miracles que Dieu fait par son intercession. Elle prit naissance en cette Ville, & mourut le 9. de Mars 1463. agée de 50. ans. Le grand Chœur de l'Eglise est orné de diverses pieces, qui representent plusieurs beaux miracles: J'en raconteray succinctement un ou deux. Cette sainte estant malade, nostre Seigneur s'apparut à elle assis dans un siege plein de majesté, accompagné de sa sainte Mere; S. Laurent estoit à droite du siege, & S. Vincent à gauche, & la prenant par la main luy restitua la santé : un des Anges joüant de la harpe chantoit melodieusement ce Motet : *Et gloria ejus in te videbitur.* Estant decedée comme les Religieuses la portoient par l'Eglise vers la fosse, & passoient devant le S. Sacrement, elle s'est dressée trois fois, & adora Dieu dans le S. Sacrement. 18. Jours aprés qu'elle fut enterrée il sortit une excellente odeur de son Sepulchre, lequel toutes les nuits estoit couvert d'une rosée celeste, raison qu'on la desenterra; les Religieuses trouvant son Corps entier l'ont voulu dresser dans un siege, mais tout à neant, jusques à ce que la Mere Abbesse le luy commanda par la sainte obedience: ô vertu admirable de l'obedience !

Je ne vous sçaurois raconter les belles Eglises qu'il y a: vis à vis de la Maison de Ville se voit une fontaine tres-belle & curieuse, au milieu de laquelle est posé un grand Neptune entourré des Nereides, qui en méme temps jettent l'eau en telle abondance qu'un chacun en prend à son plaisir.

On m'y montra une chose merveilleuse, à quoy les faussaires &

blaſphemateurs doivent prendre égard, à ſçavoir, la figure de S. Antoine Abbé tenant deſſous ſes pieds une caiſſe remplie des oſſemens d'un homme de Village, lequel portant un jour deux poules au marché, celuy qui les marchandoit dit, qu'elles eſtoient bien peſantes, mais que cela eſtoit fait par artifice; le payſan commence à jurer, qu'il n'eſtoit pas ainſi, & en confirmation de ſon dire pria S. Antoine, que le feu du Ciel le conſommaſt s'il eſtoit autrement (voyez choſe eſtrange) au meſme inſtant le feu tomba du Ciel ſur ce miſerable & le conſomma juſques aux os, leſquels pour une memoire, & exemple aux autres ſont mis ſous les pieds de l'Image de ce ſaint, qu'on voit encore à preſent dans une muraille de l'Egliſe.

Gueres loing d'icy on me fit voir en une Abbaye de S. Benoiſt nommée ſaint Proculus un Epitaphe qui contient un ſecret à deviner, nonobſtant que par forme d'hiſtoire il comprend la malheureuſe & inopinée mort d'un eſtudiant en ces mots ſuivants:

Si procul à Proculo Proculi Campana fuiſſet,
Nunc procul à Proculo Proculus ipſe foret.

La ſignification de ce Diſtique eſt telle : Un jeune garçon nommé Proculus eſtant dedans l'Egliſe de ſaint Proculus, une cloche par cas fortuit tombant du clocher ſur ſa teſte le proſterna mort en terre, parquoy ce Diſtique eſt gravé ſur ſa tombe, comme auſſi ſur un pilier de marbre devant ladite Egliſe, qui veut dire : que ſi la cloche de la Tour de S. Proculus auroit eſté bien loing de ce jeune garçon Proculus, il ne ſeroit point à preſent ſi proche de l'Egliſe de ſaint Proculus, car il n'y ſeroit pas enterré.

Ayant paſſé d'icy par les Villes Caſtel San Pietro, Immola, Faenſa, Fourli, Meldula, Civitella, San Pietro in Bagno, &c. & enfin paſſé les hautes montagnes Appennins; je ſuis arrivé ſur le Mont d'Alverne où noſtre Pere S. François fut marqué des cinq ſaintes Playes.

CHAPITRE XIII.

Description du celebre Mont d'Alverne, où le bien-heureux François a receu en son corps les cinc Playes de Nostre Seigneur.

CEtte sainte montagne est située en Toscane entre les Appennins, qui traversent le milieu de l'Italie : on apperçoit de bien loing sa cime cheveluë d'arbres verds, qui paroissent comme une pennache : les profonds & affreux precipices luy servent de trois costez de defense; le quatriesme costé est garanty d'une forte & haute muraille de pierres rudes. Au pied de cette montagne courent deux rivieres, sçavoir, le Tybre & l'Arne, dont la premiere passe par Rome, & l'autre par Florence. Cette montagne est fort haute & touffuë de toutes sortes d'arbres, principalement de faux, chesnes, & herbes medicinales : Ses admirables rochers & profonds precipices font herisser les cheveux à ceux qui les regardent : ce nonobstant on la voit par tout ornée d'Eglises, Chapelles & hermitages, lesquels nostre S. François & ses Imitateurs y ont laissé. Ce lieu, je ne sçay par quelle grace & benediction de Dieu esmeut les cœurs à quitter, & à detester le peché, & mesme à mespriser le monde, si bien qu'il semble que celuy qui la monte entend cette voix : *Ce lieu est saint, cessez de pecher* : vrayment saint, veu que J. C. Nostre Sauveur, sa S. Mere, un nombre infiny d'Anges, l'humble S. François, & tant d'autres Saints, qui y ont fait leur sejour l'ont santifiée. Les Cardinaux, Princes, & autres personnes de qualité y viennent journellement avec grande devotion pour la visiter, y sejournans quelque temps pour s'unir avec Dieu par une vie contemplative.

En la montant, d'abord on trouve à la droite une Chapelle bastie sur le mesme lieu où les petits oiseaux donnerent la bien-venuë à S. François, y venant accompagné des Freres Massée, Leon, & Ange lesquels pour luy monstrer combien leur estoit agreable sa venuë, aucuns voltigoient sur sa teste, & autres sur ses espaules ; ce qui luy fit dire à ses Compagnons : *Mes chers Freres je croy fermement qu'il plaist à Dieu, que nous entreprennions & habitions cette montagne, voyant que nos Freres & Sœurs les oisélets*

lets tesmoignent de la joye de nostre venüe : ayant dit ces paroles leur donna la benediction, & s'en sont envolez.

Au dessus de cette montagne il y a une petite Eglise que le Conte Roland (qui la donna à S. François) y fit bastir à l'honneur de Nostre Dame des Anges, selon le modelle que le S. Pere receut de la S. Vierge Mere de Dieu, de S. Jean Baptiste, & de S. Jean l'Evangeliste. Le Pape Alexandre IV. de ce nom fort affectionné à ce lieu commanda à sept Evesques, à sçavoir, d'Arete, Urbin, Florence, Assise, Perusie, Tifernate, & Fesula, de consacrer ladite Eglise, lesquels accompagnez de grand nombre de Noblesse ont consacré non seulement la susdite Eglise, mais aussi toute la montagne. Cette Eglise se voit encore à present, selon le modele susdit, horsmis que nos Religieux l'an 1465. y ont adjousté un Chœur de planches pour la commodité des Pelerins. Trois divers Gardiens la voulant changer & aggrandir moururent subitement, parquoy elle retient sa forme ancienne; mais comme de jour à autre s'augmentoit la devotion envers S. François, & que cette Eglise ne pouvoit comprendre la grande multitude du peuple, aucuns grands Seigneurs firent bastir joignant ladite Eglise une autre plus grande.

Outre ces deux Eglises il y en a encore jusques au nombre de quinze. La premiere qui est à main gauche fut jadis la premiere Cellule de S. François, que ses Compagnons & luy avoient bastie de paille & branches d'arbres, laquelle depuis fut changée en une belle Chapelle par la Comtesse Petra-male : au milieu d'icelle est une pierre quarrée couverte de treillis de fer, où ce Saint prenoit sa refection. Sur cette pierre (pendant qu'avec une grande devotion il demandoit à Dieu ce qu'aprés sa mort il deviendroit de son Ordre) il y vit seoir Nostre Sauveur qui luy dit premierement: que son Ordre dureroit jusques à la fin du monde; secondement que tous ceux, qui aimeront son Ordre pour grands pecheurs qu'ils fussent, que Dieu disposeroit tellement leurs cœurs, qu'ils auroient repentance de leurs pechez; troisiesmement que tous ceux qui persecuteroient son Ordre, si ce n'est qu'ils en fissent penitence, ne vivroient gueres; quatriesmement que nul Religieux de son Ordre ne fera long-temps mauvaise vie, ains quitera le peché ou abandonnera l'Ordre. Il adjousta à ces quatre privileges un autre que ce Saint par humilité n'a jamais voulu declarer.

Le

Le bien-heureux Leon qui eſtoit d'ordinaire ſon Compagnon en ſes plus ſecretes & ſaintes affaires, voulant un jour ſelon ſa couſtume environ le midy couvrir cette pierre d'un linge; le Saint homme ne le voulut jamais permettre, diſant : *Mon cher Frere, ne faites pas cela, mais lavez-la premierement avec de l'eau, aprés avec du vin, & puis avec du laict, & donc avec de l'huile, & à la fin avec du Baume, veu que Jeſus-Chriſt l'a ſantifiee s'aſſoiant deſſus, &c.* Pour memoire de cette faveur divine ſe voient taillez ſur la ſuſdite pierre ces mots ſuivants : *La table de S. François ſur laquelle il a eu beaucoup de divines revelations, laquelle ſantifiant verſa de l'huile deſſus, diſant, voylà l'Arche de Dieu.*

Ce lieu eſt appellé la Chapelle du Cardinal, à cauſe que les entrailles & les oſſemens du Cardinal Galeotti de Ubertinis Comte de Petra-male y ſont inhumez. Gueres loing d'icy on voit une autre Chapelle dediée à S. Antoine Abbé, qui eſtoit autrefois l'Oratoire de S. François, où il ſouloit eſtant foible & laſſé prendre quelque repos, raiſon qu'on l'appelle la Couche de S. François. Ce lieu fut changé en une Chapelle l'An 1440. per l'illuſtriſſime Seigneur Pierre de Urſinis, lequel par un accident ayant perdu ſes forces, & ne pouvant remüer bras ny jambes, aprés avoir experimenté tous les remedes humains, s'eſt par une ſinguliere devotion qu'il portoit à S. François fait porter ſur cette montagne, & par tous les lieux où le Saint homme avoit eſté, & s'ayant mis ſur la couchette ſe releva incontinent ſain & guery.

S. François eſtoit tres-fervent amateur de la ſolitude, & comme un jour il cherchoit par tout une caverne propre à ſes meditations, il en trouva une aſſez curieuſe comme un cabinet, & y ayant leu les ſept Pſaumes de Penitence, s'eſtonna grandement voiant cet œuvre admirable, car la tapiſſerie de cette petite chambre n'eſt autre que les pointes & creux d'un vif rocher, ſur lequel en forme de toict panche une grande & large pierre, choſe admirable à voir : d'un coſté le jour luy donnant ſuffiſamment de la clarté : pendant qu'il avoit ſur ces choſes ſa meditation, un Ange s'apparut, & luy revela que cette pierre s'eſtoit ainſi crevée avec les autres le Vendredy ſaint, pendant la mort de Noſtre Seigneur, raiſon pourquoy il l'a depuis tenu en plus grande veneration, y meditant ſouventefois, & recevant mille conſolations & illuminations interieures.

Proche du lieu où S. François receut les cinc playes, duquel je traitteray au Chapitre suivant, il s'y voit encore un autre petit lieu, où il se retiroit pour mieux s'unir avec Dieu : le Diable ennemy des bonnes œuvres le voulut jetter du haut en bas du rocher (voyez chose admirable) le dur & insensible roc devint mol comme la cire, & par la grace de Dieu evita cette cheute mortelle. On voit encore à present dans cette dure pierre la forme de son corps, comme s'il estoit imprimé dans la cire molle.

Au dessus de la Chapelle des cinc Playes il y en a une autre dediée au bien-heureux Jean d'Alverne, lequel par beaucoup d'années y mena une vie Angelique ; il avoit fait devant cette Chapelle un beau & large chemin sur lequel il se souloit pourmener meditant les choses divines. Un jour estant en ses devotions vit pourmener Nostre Sauveur sur ce chemin, il se jetta incontinent à ses pieds, & ayant obtenu pardon de ses pechez, eut la grace de baiser les saintes Playes de ses mains, pieds & costé, dont il fut quelque temps ravy & en extase : ce chemin bien qu'il est long & large, si est-ce que depuis que Nostre Seigneur le santifia par sa presence, il demeura tousiours net, car il n'y croit aucune mauvaise herbe ny ordure, comme on voit encore aujourd'huy.

Outre les lieux mentionnez, il y en a plusieurs autres où se sont faits des choses admirables, lesquels pour n'estre trop long je passeray sous silence, & raconteray seulement pour conclusion de ce Chapitre ce que peu d'années passées est arrivé à un de nos Religieux. Le R. P. Gardien dudit Convent commanda un jour au Portier nommé Frere Marc de couper par pieces le pain qu'on donnoit aux pauvres, à cause que pour la grande cherté les Religieux en estoient fort sobrement pourveus ; le Diable vint en forme d'un miserable à la porte du Convent demander l'aumosne, lamentant grandement de sa misere & pauvreté : le Portier se resouvenant de sa leçon, nonobstant toutes lamentations, qui estoient capables d'emouvoir un cœur de diamant, fut neantmoins fort retenu & avare à donner : le lendemain le Diable est retourné en forme d'un ladre, laid, & entierement defiguré, disant, qu'il mouroit de faim, & qu'il n'avoit mangé en plusieurs jours : le Portier emeu à la compassion par ses plaintes oublia le commandement de son Superieur, luy donna un pain entier, que le Diable receut : & aussi-

tost

toſt prit le Religieux par le col, le jetta dans un precipice, & s'évanoüit. Les autres Religieux croyans qu'il eſtoit demembré & mort, l'ont trouvé vif & ſain, & l'ayant retiré de ce precipice, il confeſſa ſa coulpe, & raconta ſon triſte accident, effet de ſon inobedience : certifiant que par l'ayde de S. François qu'il reclama en tombant il avoit eſchappé la mort. Nos Peres me racontant ce fait me monſtrerent le lieu qui eſt un precipice effroiable.

CHAPITRE XIV.

Du lieu où le Divin Seraphin apparut à ſaint François le marquant de ſes cinq ſaintes Playes.

SAint François eſtant arrivé ſur cette montagne, à deſſein d'y jeuſner quarante jours à l'honneur de l'Archange ſaint Michel, commençant le lendemain de Noſtre Dame de demy Aouſt. Pour doncques mieux effectuer ſon deſſein chercha par tout une place écartée, & en trouva une à ſon ſouhait ſur le panchant de cette montagne, où ſes Compagnons luy firent une hutte, auſquels il commanda tres-expreſſement de le laiſſer ſeul pendant le temps de ce jeuſne, recommandant ſeulement à Frere Leon que chaque jour il luy apportaſt un peu de pain & d'eau. Le Saint demanda icy à Dieu avant toutes choſes de le vouloir inſpirer pendant ce jeuſne, en quoy il luy pourroit agréer le plus, deſirant ſe conformer en tout à ſa divine volonté : le matin ſe levant à l'aube du jour, voicy venir quantité d'oiſeaux, & aprés avoir chantez leurs motets, ſe ſont envolez, de quoy S. François ſentit en ſon ame une grande douceur & oüit une voix : *François prens pour un ſignal evident, qu'en ce lieu tu dois recevoir du Seigneur des faveurs ſingulieres.* A cette voix ſon cœur s'emeut, & ſon ame fut entierement embraſée des flammes de l'amour divin, ſentant en ſoy deſlors une grande abondance des dons celeſtes, qui augmentoient de plus en plus ſes extaſes.

Un peu par deçà cette hutte, le Saint fit un petit Oratoire, où à l'exemple de ſon Seigneur il veilloit des nuits entieres en oraiſon. Le jour de l'exaltation de la S. Croix, s'en alla devant l'aurore en ce lieu avec une ferveur incroiable, meditant la Paſſion de N. S. venant

nant à demy chemin il fut entouré d'une grande clarté, & vit son Seigneur en forme d'un Seraphin crucifié. Le saint homme voyant la vraye & vive Image de son Redempteur, fut entierement emeu; car voyant ce clair & beau Miroir d'amour, que les Anges desirent voir, ha! il se pâme de douceur, & de joye : mais voyant de l'autre costé la vive & sensible representation des Playes de son Sauveur crucifié, son cœur sentit le glaive qui sous la Croix perça l'ame de la sainte Mere, avec une telle douleur interieure, comme s'il eust esté crucifié parfaitement avec son cher Amant. Son ame donc entierement amollie, & fondüe en ses amoureuses peines & amour penible, se trouva par ce moyen capable à recevoir l'empreinte des marques de l'amour. Pourtant cét ardent Seraphin marqua exterieurement son Corps avec les Playes du crucifié, lequel avoit interieurement imprimé dans son ame l'amour. O quelles amoureuses peines! ô quel penible amour sentoit ce parfait Amant doresenavant, veu qu'il mourut transpercé, malade, & languissant d'amour deux ans aprés cette impression amoureuse.

La Mirrhe produit sa premiere liqueur par maniere de sueur, ou par égoust, mais pour le faire couler plus abondamment, on fait une incision dans l'arbre : de mesme l'amour divin esclattoit en S. François en sa vie par maniere de sueur, & d'égoust, car par tous ses œuvres il remonstroit l'amour divin, mais pour faire paroistre plus parfaitement l'abondance de cét amour, le Seraphin divin l'a blessé & transpercé, & afin qu'on sçauroit que ses playes venoient de l'amour du Ciel, on ne voyoit en luy, ny on entendoit de luy que des profonds souspirs, gemissemens, larmes, sanglots, extases, langueurs & communications de ses amiables peines, desquels le doux Jesus, qui est le vray amour, l'avoit fait participant par l'impression de ses saintes Playes.

La Cellule où le grand amy de Dieu a commencé le jeusne, comme aussi le lieu où il receut les cinq Playes, sont à present changées en deux belles Chapelles. La premiere s'appelle la sainte Croix, la deuxiéme la Chapelle des cinq Playes. Presque au milieu de ces deux lieux on voit le lieu où l'amy de Dieu receut les cinq Playes, laquelle est pavée d'un beau marbre blanc, & couverte d'un drap d'or. Dessous cette Chapelle il y en a une autre nommée l'Hermitage de S. Bonaventure, non qu'il l'eusse fait, mais pour y avoir demeuré

meuré pendant qu'il estoit General de l'Ordre. Joint celle-cy il y en a une autre que S. Antoine de Padoüe a fait tailler dans le roc, où à la requisition du Pape Gregoire IX. il fit ses Sermons.

Tous les Religieux du Convent aprés les Vespres & Matines vont de la grande Eglise à la Chapelle des cinq Playes, chantans à l'honneur de S. François quelques Antiennes & Cantiques: les versiculaires en chantans le verset: *Seigneur vous avez icy marqué vostre serviteur François.* A ce mot icy, monstrent avec le doigt le lieu où il receut les cinq Playes. Tous les Religieux tant en entrant, qu'en sortant cette Chapelle tombent à genoux, baisant ce saint Lieu. La S. Vierge fit voir par la faveur suivante combien cette Procession luy estoit agreable: car pendant qu'on la faisoit on la vit dessous un grand arbre portant son cher Enfant entre ses bras, donnant la benediction à chasque Religieux.

CHAPITRE XV.

Départ du mont d'Alverne : description de la Ville d'Assise : de la Tombe de S. François, & autres choses curieuses.

APrés avoir curieusement & avec admiration visité cette montagne, & toutes ses particularitez, je me resolus d'aller à Assise, d'autant que la Feste de Nostre Dame des Anges, où Portiuncula s'approchoit, lors que de tous les coings du monde les gens y accoururent pour gaigner ce grand & celebre Pardon ; à cette fin suis party du mont d'Alverne le 29. de Juillet passant par les villes *Pietra San Estefano*, *Borgo San Sepolcro*, *Castel San Gioanni* : nous trouvasmes icy une fontaine laquelle est en grande estime entre les Pelerins, à cause que S. François allant d'Assise audit mont & en retournant, souloit avec ses Compagnons boire de ses eaux, comme nous fismes. Nous logeasmes la nuict en un Convent nommé à *Gli fratri*, où il n'y avoit seulement que deux de nos Religieux, qui le gardoient, les autres s'estans retirez dans les Cloistres circonvoisins, à cause de la guerre survenuë entre Urbain VIII. & les Princes d'Italie, dont les Soldats sans espargner personne ruinoient, & ravageoient tout. Y ayant le Dimanche celebré la S. Messe, je poursuivis mon chemin : il n'estoit pas be-

ſoing de demander le chemin, car il y avoit un nombre infiny de Pelerins qui alloient à Noſtre Dame des Anges, ou Portiuncula, pour y gaigner le grand pardon. On entendoit par tout des chanſons devotes en la langue Italienne accompagnées de quelques inſtrumens, qui faiſoient un accord bien doux, car la plus part des Villageois font profeſſion de joüer de quelques inſtrumens, y accordans ſi gentillement leur voix, qu'ils ſemblent tous eſtre Muſiciens. Nous fuſmes ravy voyans ſur les campagnes, dans les bois & vallées quantité des tentes pourveües de toutes choſes neceſſaires pour les paſſagers. Je ne vis jamais plus grande liberalité, chacun nous vouloit feſtoyer & traitter. Aprés avoir ainſi traverſez pluſieurs riches campagnes & colines; ſommes venus le 31. de Juillet à la ville d'Aſſiſe, ſituée dans la Province d'Umbria, laquelle pour ſa belle ſituation, air temperé, abondance de beſtail, grains, fruits, & herbages, eſt appellée des Italiens le Jardin de l'Italie. Ses frontieres ſont environnées de deux rivieres, ſçavoir du Tybre & d'Anies.

Aucuns loüent cette ville pour ſon air ſerain & temperé, autres pour ſa belle ſituation, autres pour ſon ancienneté, autres pour la grande eſgalité qu'elle a avec la ville de Hieruſalem, mais ce qui la fait (ſelon mon opinion) eſtimer ſur tout, eſt, qu'elle a produit le grand S. François; où il a inſtitué auſſi l'Ordre des pauvres Clairiſſes, dont les branches ſe ſont eſtendües partout le monde.

Arrivant en cette Ville je pris mon chemin vers la grande Egliſe des R. P. Conventuels (que le R. P. Elias Vicaire de S. François fit baſtir à l'honneur dudit Saint, ſur un lieu nommé autrefois la Motte de l'Enfer) pour viſiter & honorer ſon S. Corps, lequel y eſt gardé, viſité, & honoré de toutes les Nations du monde. Cette Egliſe excite à une grande devotion, & à une douceur interieure ceux qui y entrent: elle eſt fort grande, curieuſement & ſuperbement baſtie; je n'ay jamais veu rien de pareil, car ſe ſont comme trois Egliſes.

Nonobſtant que S. François eſtoit fort honorablement enſevely dans l'Egliſe de S. George, ſi eſt-ce que ledit R. P. Elias commença à traitter au nom du Pape avec les Bourgemaiſtres de la Ville pour le choix d'un lieu, où l'on pourroit baſtir une Egliſe pour y tranſporter ce Corps, on ne ſçeut trouver à cet effet lieu plus propre

pre, queceluy où on souloit executer les mal-faiteurs, cause qu'on l'appelloit , *Colline de l'Enfer*; ce qui ne se fit sans une providence divine, car S. François interrogé devant sa mort, où il vouloit estre ensevely, respondit par humilité, dans un lieu vil, en la Colline de l'Enfer : mais ce lieu auparavant abominable & vilain, est à present par le transport du Corps de ce Saint changé en une Colline celeste, & tenu en grand honneur. Estant doncques prest à bastir, le Pape Gregoire IX. y mit la premiere pierre l'An 1228 & depuis ce temps fut nommé : *Colline du Paradis*. Quelques années apres que cet œuvre fut achevé, le Pape susdit la consacra, & ce Corps fut trânsporté de l'Eglise de S. George à cette nouvelle, où à present il repose en la plus basse Eglise, laquelle nonobstant que je ne l'ay veu, je raconteray toutefois ce que divers & grands personnages dignes de Foy, comme Nicolas V. Sixte IV. Papes de Rome: François Sfortia Duc de Milan, le Cardinal Ægidio Carillo Albornoz Espagnol, & beaucoup d'autres ont veu & raconté. De l'Eglise du milieu on passe dans une petite galerie d'où on descend dix-sept degrez dans la plus basse, qui a trois chambrettes voutées & revestües de marbre : dans celle du milieu on voit ce saint Corps droit & debout, les yeux eslevez vers le Ciel, les Playes de ses mains & pieds ensanglantez & fraiz, comme si elles fussent nouvellement empraintes : il semble que ce lieu soit parfumé d'un ambre le plus doux du monde. On y voit encore beaucoup d'autres Corps entiers, comme aussi l'Epitaphe de ce grand S. François, que le Pape Gregoire luy dressa, qui est tel :

V. S. C. A.

Francisci Romani, Celsâ humilitate, Christiani orbis fulcimenti, Ecclesiæ Reparatoris, Corpori nec viventi nec mortuo, Christi crucifixi plagarum, Clavorumque insignibus admirando, Papa novæ fœturæ collacrymans, Lætificans, & exultans, Iussu, manu munificentiâ posuit. Anno Domini M. CC.XXVIII. XVI. *Kalendas Augusti. Ante obitum mortuus, post obitum vivus.*

Il semble que les quatre lettres capitales V. S. C. A. signifient: *Viro Seraphico*, *Catholico*, *Apostolico*, c'est à dire à l'honneur de l'homme Seraphique, Catholique, Apostolique.

François est appellé Romain à cause de la grande obedience qu'il portoit au S. Siege, ou bien parce que la Ville d'Assise est située dans l'Estat Ecclesiastique. Voicy ce que je vous peux dire tou-

touchant le monument, & la forme de ce ſaint Corps, à cauſe que de long-temps perſonne ne l'a veu, afin qu'on ne l'emportaſt ailleurs.

Le Pape Pie V. ayant devotion de voir ce ſaint Corps, commanda un jour au R. Pere Jean Picus General des Peres Conventuels de faire toute diligence pour trouver l'entrée de ce ſaint Lieu, lequel à cette fin fit foſſoyer la terre, mais en vain, ce que Dieu permit, afin que ce pretieux Threſor ne fut tranſporté ailleurs.

L'Egliſe du milieu où les Religieux font l'Office divin eſt parfaite en toutes ſes parties: le pavé eſt couvert de pretieuſes pierres de marbre, les Autels ſont bien ornez. Les murailles de marbre, la voute lambricée, repreſentant par de belles figures la vie de J. C. & les principales vertus de S. François, le tout fait par le tant renommé Giotto Florentin. Le grand Autel qui eſt entourré de belles treilles de fer, porte un tres-pretieux Tabernacle: au deſſous duquel repoſe le Corps dudit Saint, du coſté de cét Autel vers le ſeptentrion ſe voit un autre ſous lequel repoſent les Corps de ſes quatre Compagnons, le bien-heureux Leon, Ruffin, Maſſée, & Ange: de l'autre coſté vers le midy ſe conſervent en un autre Autel les Corps du Bien-heureux Bernard de Quintavalle, premier Fils ſpirituel, & imitateur de S. François, & de cinquante autres ſaints Perſonnages du meſme Ordre. On y voit auſſi une Coſte de S. Jean Baptiſte, que le Pape Innocent mit dans le grand Autel: on y monſtre encore dans le Threſor de cette Egliſe diverſes belles Reliques, à ſçavoir, une piece de la S. Croix approuvée par Sixte IV. un Doigt de S. Pierre, & un de S. Paul Apoſtres: la pointe d'un Clou, duquel Noſtre Seigneur fut attaché à la Croix: un Linge duquel il fut maillotté dans la créche: une piece de la Robe de la S. Vierge: le Haire de S. François, le Cornet d'yvoir du Sultan d'Egypte, duquel ce ſaint homme ſe ſouloit ſervir pour aſſembler le peuple à la predication, & pluſieurs autres pieces rares. Vis à vis du Sepulchre de S. François ſe voit la Tombe de la Reyne de Cypre, & d'autres perſonnes conſiderables. Quant à la troiſiéme & la plus haute Egliſe elle eſt ſi richement & curieuſement baſtie, qu'en ce temps-là il ne ſe pouvoit voir rien de plus beau.

Joignant cette Egliſe eſt baſtie ſur le penchant de la montagne un beau Convent habité par les R. P. Conventuels.

CHA-

CHAPITRE XVI.

De l'Eglise de S. Damien, où un Crucifix commanda par trois fois à S. François de reparer son Eglise, description de l'Eglise de S. George, & d'autres choses remarquables.

AYant veu avec un grand ravissement les choses susdites : je m'en suis allé à nostre Convent de S. Damien, distant une mille d'Italie des murailles de cette Ville sur le penchant d'une colline, où vivent quarante Religieux fort austerement : cette Eglise est une de trois, que S. François repara : car avant sa parfaite conversion entrant un jour dans cette Eglise, & faisant son oraison, il entendit par trois fois cette voix d'un Crucifix : *François allez & reparez ma Maison, laquelle comme tu vois s'en va ruinant.* Luy fort estonné de cette voix, un extase luy prit, & estant revenu à soy-mesme, fit tout devoir à trouver les materiaux pour reparer cette Eglise, que Nostre Sauveur a rachetté avec son sang pretieux. En ce mesme lieu S. Claire Vierge esprise de l'amour de l'Espoux divin, s'enferma comme dans une prison celeste, prennant icy comme dans un Port asseuré son refuge. Elle y commença à crucifier ses membres, & à servir Dieu avec un repos d'esprit, & de corps. Elle y fit un petit bouquet de myrrhe des principaux mysteres de la passion de son cher Amant: d'icy à la fin aprés un combat fervent de 42. années remporta la victoire & acheva son cours suivant l'Agneau de Dieu dans les delices eternelles.

On voit en ce Convent plusieurs Tombes tant des Saints Freres, que des Saintes Clairisses qui y sont enseveliz : entre autres me fut monstré le Corps du bien-heureux Antoine Stroncone, lequel se voit encore en son entier relevé de la terre dans une belle caisse. Comme ce pieux Religieux (estant renommé pour sa grande sainteté & grands miracles) fut mort, aucuns Religieux aprés quelques années ont demandé au R. P. Gardien d'ouvrir son Sepulchre, ce qu'il ne voulut permettre. O merveilles de Dieu! à l'instant sortit de la fosse une flamme de feu, de quoy le Gardien tout estonné la fit ouvrir sans dilay : on trouva l'homme de Dieu tout en son entier avec son habit, tenant en sa main gauche une rose. On me fit

aussi voir le lieu où S. Claire faisant son oraison devant le S. Sacrement renversa & mit en fuite les Sarrasins (qui estoient venus au secours de l'Empereur Frederic deuxiesme ennemy de la S. Eglise) voulans escalader ce Cloistre.

Les Clairisses ont habité ce lieu jusques à ce que Gregoire IX. leur donna dans la Ville l'Eglise de S. George proche de laquelle il fit bastir un nouveau Cloistre, afin que ces Vierges puissent avec plus de repos & franchise servir Dieu dans l'enclos de ses muralles, si bien qu'à present les Recollets demeurent à S. Damien. L'Eglise de S. George est fort honorée, d'autant que S. Claire y est ensevelie, où par son intercession & merites se font journellement des miracles. S. Hortulana sa mere aprés le decez de son mary print l'habit de cet Ordre, comme aussi sa sœur la bien-heureuse Agnes avec plusieurs autres Saintes Vierges, qui y ont vescu en grande sainteté.

La maison du Sieur Pierre Bernardoni Pere de S. François est à present changée en une tres-belle & magnifique Eglise, à quoy Philippe III. Roy d'Espagne n'a rien espargné, en estant requis par nostre General Antoine de Trejo. Son frere l'Eminentissime Cardinal Gabriel de Trejo grand amy de nostre Ordre a fort avancé ce bel ouvrage, & enfin l'a mis en sa perfection. Elle est faite à la Romaine, ornée de tres-beaux Autels, enrichie de pieces rares, contenant en son enceinte la prison où ledit Sieur Bernardoni avoit jetté & garrotté son fils François au commencement de sa conversion, pensant ainsi le divertir de son saint dessein. Il s'y monstre aussi la porte où l'Ange de Dieu vint en forme d'un Pelerin, lorsque la devote & noble Pica mere de ce Saint estoit en travail d'enfant pour le mettre au monde, lequel annonça aux domestiques qu'elle ne s'accoucheroit pas sur un lict mollet, ny dans une chambre bien parée, ains dans un estable, & qu'il ne failloit pas emmaillotter l'enfant dans des linges delicats, & draps de soye, mais dans le foin; & conseilla ensuite de la porter au plus-tost dans un estable qui estoit proche de la maison, ce qu'ayant fait, en peu de temps & avec petit travail l'enfanta (Dieu le voulant ainsi) afin que cet enfant luy fust semblable en sa naissance & autres actions, comme il se voit dans le cours de sa vie. Cet estable est à present changé en une belle Chapelle gueres loing de la susdite Eglise, & se nomme en Italien *San Francesco il piccolo*, le petit S. François. Sur la porte

porte ſe voit eſcrit en lettres Romaines d'or ces deux lignes ſuivantes.

Hoc Oratorium fuit Bovis & Aſini ſtabulum,
In quo natus eſt Franciſcus mundi ſpeculum.

C'eſt à dire : *Dans cét Oratoire, l'eſtable de l'Aſne & du Bœuf, naſquit François miroir du monde.*

Cette Chapelle eſt regie par les Peres Conventuels, & l'autre par les Peres Recollects; joignant laquelle le Roy Philippe III. baſtit un fort beau Convent. Avant de conclure ce Chapitre il faut que j'adjouſte, que dans l'Egliſe Cathedrale de S. Rufin on voit encore imprimez dans le marbre les deux Genoux de l'Ange, qui en forme d'un honneſte paſſager leva S. François ſur les fonds de Batéme.

Les Bourgeois & Habitans de cette Ville portent une telle devotion à ce Saint, que la plus grande partie d'iceux ſont habillez de gris: il ſemble qu'ils ont en partie l'eſprit de leur Concitoyen par l'interceſſion duquel ils reçoivent de Dieu innumerables benefices.

CHAPITRE XVII.

Recit de l'Egliſe Portiuncula, dite Noſtre Dame des Anges; des celebres Indulgences de Portiuncula; ſolemnelle Proceſſion & autres choſes curieuſes.

VEu que S. François aprés la confirmation de ſa Regle n'avoit pas encore un lieu aſſeuré pour ſe retirer, ou faire ſa demeure avec ſes Compagnons & y ſervir Dieu, obtint du Reverend Prelat du Mont Subas, de l'Ordre de S Benoiſt, un lieu hors de la Ville d'Aſſiſe, où les Bergers pendant le mauvais temps ſe ſouloient mettre à couvert avec leurs troupeaux; & pour monſtrer que cét homme divin ne vouloit rien poſſeder de propre, mais ſe ſervir ſeulement d'un ſimple uſage, il preſentoit tous les ans au ſuſdit Prelat un pannier de poiſſons.

Ce lieu eſt une petite lieüe d'Aſſiſe au milieu d'une tres-belle vallée, qui du commencement fut nommée Noſtre Dame de la Portiun-

tiuncula, à cause de la petite portion ou parcelle du Seigneur, sçavoir de S. François & de ses douze Compagnons, où premierement il fit son sejour, qui depuis est devenüe la source de tous les Cloistres de son Ordre : mais parce qu'en ce lieu on avoit souventesfois oüy le chant melodieux des Anges, il a retenu le nom de Nostre Dame des Anges : Qui pourroit exprimer les prerogatives de ce lieu ? S. François y a mis les fondemens de son Ordre, y vescut & y finit saintement sa vie : il n'y joüit non seulement de l'entretien, & familiarité des Anges, mais de nostre Sauveur, & de nostre Dame mesme, il y obtint les Indulgences de Portiuncula tant renommées, ce qui arriva ainsi : une nuit faisant ses prieres proche de cette Eglise soûpirant & gemissant pour les pechez des hommes, luy fut revelé par les Anges que Nostre Sauveur accompagné de sa sainte Mere & d'un nombre infiny d'Anges l'attendoyent dans l'Eglise : le saint Homme se levant en sursaut courut à l'Eglise, où estant arrivé, & voyant ce bening Seigneur assis sur le grand Autel dans un siege Royal, accompagné de sa Mere glorieuse, & d'une multitude infinie d'Anges, se jetta aussi-tost à ses pieds, où il ne demeura gueres qu'il n'entendit ; Sçachez François que vos prieres sont parvenües jusques à moy, & d'autant que je vois avec quel soing & affection vous & vostre Ordre procurez le salut des Ames, demandez moy tout ce que tu voudras pour leur bien & je te l'octroyeray. Le saint Pere cependant estoit couché tout de son long en terre, ravy & tout hors de soy à l'aspect d'une telle Majesté, mais la douceur de l'offrant, la grandeur & l'importance de l'offre, l'ayant un peu rasseuré, il répondit : Monseigneur ce n'est pas que je ne reconnoisse mon indignité du bien que vous m'offrez, & mon peu de merite pour un si grand excez, mais puis que vous voulez que je chante encore cette faveur avec tant d'autres, dont je vous suis dé-jà redevable : je supplieray humblement vostre Majesté de me vouloir octroyer pour le bien de tout le peuple Chrestien une Indulgence pleniere, pour tous ceux qui confessez & contrits visiteront cette Eglise : & vous glorieuse Vierge favorable Advocate des Chrestiens, je vous supplie de moyenner par vostre intercesion l'octroy de cette équitable requeste : la Vierge alors accordant sa demande se retourna vers son Fils, & luy dit : Monseigneut, que j'ay eu l'honneur de porter dans mon Seing, octroyez ce bien à vostre

voſtre fidel ſerviteur, puis qu'il y va de l'intereſt des Ames, que vous preferez à toute choſe, concedez luy, dis je cette grace en ce lieu à voſtre honneur & edification de voſtre Egliſe : Sa Majeſté alors regardant amoureuſement le bon Pere proſterné aux pieds de ſon Throſne, luy dit : François à la verité ta demande eſt grande, mais vos deſirs conformes aux miens meritent encore plus, partant je te donne l'Indulgence que vous deſirez : mais allez vers le Pape mon Vicaire en terre, auquel j'ay donné pouvoir abſolu de lier & delier tout ce qui eſt cy-bas en terre, & luy en requiers l'interinement de ma part : cela dit, cette ſainte Cour diſparut : le lendemain pour executer le commandement de N. Seigneur il prit le chemin de Peruſe avec Frere Maſſée, où le Pape Honore III. eſtoit alors, & apres luy avoir baiſé les pieds, & deduit le motif de ſon voyage obtint de luy la confirmation de cette Indulgence.

Il n'y avoit de jour arreſté auquel cette Indulgence ſe devoit obtenir : mais S. François eſtant retourné en ſon Convent, comme il eſtoit ſur la my-nuict en oraiſon dans ſa petite Cellule, le Diable luy apparut en forme d'Ange & d'une voix pleine de tromperie luy dit: pauvre homme pourquoy rechercher la mort avant l'heure ? pourquoy forcez vous voſtre naturel, le conſommant en tant de veilles inutiles ? ne ſçais tu pas que la nuict eſt deſtinée au repos, & que le ſommeil eſt le principal entretien de la vie ? vous eſtes en l'Avril de voſtre âge, pourquoy doncques conſpirez ſi inhumainement à la ruine d'une ſi douce vie ? Conſervez-vous croiez-moy, pour le moins pour voſtre Ordre, la conſervation duquel eſt inſeparablement noüée à la voſtre, & puis tous ces excez de devotion deſplaiſent infinement à Dieu, car en toutes choſes la mediocrité luy plaiſt. Le Saint cognoiſſant auſſi-toſt la ruſe de ce perfide tentateur, qui luy charmoit les oreilles par la voix, & le cœur par un trompeuſe ſuggeſtion, ſe leva en ſurſaut, & s'eſtant deſpoüillé tout nud, courut en une foreſt proche du Convent toute pleine de ronces & eſpines, deſſus leſquelles il ſe jetta, & roula de telle façon que le ſang ſortit de toutes les parties de ſon corps, & puis parlant à luy-meſme, dit : he bien mon corps combien vous eut-il eſté plus utile de demeurer attentif à la conſideration des travaux de Dieu, que de ſouffrir maintenant un ſi rigoureux chaſtiment ? diſant cecy, voilà qu'une grande lueur s'eſpandit par toute la fo-

reſt, laquelle diſſipant les tenebres de la nuict luy fit voir ſur la glace (car c'eſtoit au mois de Janvier) à travers les eſpines toutes rouges de ſon ſang des roſes blanches & rouges, & une grande multitude d'Anges rangez en haye le long du chemin juſques à l'Egliſe, leſquels tous d'une voix luy dirent : *Allez François, alez, le Seigneur & ſa Mere vous attendent*; & à meſme inſtant il ſe trouva miraculeuſement reveſtu d'un habit tout neuf par celuy qui l'appelloit, il recueillit vingt & quatre de ces belles roſes, douze des blanches, & autant des vermeilles, & puis s'en alla par le chemin ſomptueuſement tapiſſé de ces eſprits bien-heureux, & pavé de riches draps de ſoye; il y trouva ſon cher Maiſtre, qui l'attendoit à l'accouſtumée ſur le grand Autel, accompagné de la S. Vierge, & de ſa Cour ordinaire. Auſſi-toſt qu'il fut entré dans la Chapelle, ſe jetta à ſes pieds, & avec ſes ſubmiſſions ordinaires luy dit : Sacrée Majeſté à qui les Cieux & la terre font un legitime hommage, puis qu'il vous a pleu m'octroyer en faveur de ce lieu une Indulgence pleniere, je vous ſupplie par les divines perfections de voſtre Mere de nous preſcrire vous-meſme le jour auquel il vous plaira que nous l'y venions gagner? à quoy J. C. reſpondit : François voſtre merite m'oblige à ne vous rien refuſer, je veux tout ce que tu deſires, & à cet effet je t'aſſigne le premier jour d'Aout auquel mon Egliſe fait Feſte de la delivrance de mon Apoſtre Perre de la priſon d'Herodes : mais dites-moy Seigneur (adjouſa le Saint aprés un devot remerciement) comment ſe ſçaura cecy par le monde & qui l'obligera à croire ce prodige? laiſſez-m'en le ſoucy (repartit le Seigneur) & t'en retourne cependant à mon Vicaire, accompagné de quelqu'un de tes Freres teſmoins oculaires de cette apparition, & luy portez quelqu'unes de ces roſes, car il vous octroyera ce que tu luy demanderas. S. François s'achemina vers Peruſe prenant avec luy trois de ſes Compagnons, ſçavoir; Frere Pierre Cathani, Frere Bernard de Quintavalle, Frere Ange de Reate, & cueilla en l'honneur de la S. Trinité ſix deſdites roſes, trois blanches & trois vermeilles.

Le Pape entendant ce qui s'eſtoit paſſé, & voyant les belles roſes, & que c'eſtoit la volonté de Dieu, bien que quelques Cardinaux s'y oppoſoient, octroya & confirma toutefois ces Indulgences de Portiuncula. S. François aprés une profonde reverence voulant

lant s'en aller, le Pape le rappella & luy dit : He bien ſimplot où vas-tu ? & quelles Bulles, ou quelle confirmation portes-tu de cette Indulgence ? à quoy S. François repartit : S. Pere voſtre parole me ſuffit, Dieu le manifeſtera par tout le monde : je ne demande rien ſi non que la S. Vierge ſoit le papier, J. C. le Notaire, & les Anges les teſmoings, & ainſi il retourna de Peruſe à Aſſiſe. Combien cette Indulgence eſt divulgée & connüe par tout le monde ſe voit clairement.

Avant de finir ce Chapitre pour augmenter la devotion à cette fameuſe Indulgence de Portiuncula, je vous veux raconter la belle proceſſion qui ſe fait lors qu'elle commence le premier jour d'Aouſt comme teſmoin oculaire. Le premier jour dudit mois les Religieux de l'Ordre tant de la ville que des environs s'aſſemblent en cette ſorte. Les R. Peres Recollets aprés-midy ſortent deux à deux de S. Damien avec la Croix, & vont vers la grande Egliſe des Peres Conventuels, où repoſe le Corps de S. François : en paſſant par l'Egliſe de S. George où giſt le Corps de S. Claire ſe deſcouvre le Crucifix qui parla à S. François, comme j'ay dit au Chapitre precedent ; venants dans la grande Egliſe, & ayants fait leurs prieres devant le S. Sacrement, & fait la reverence au Sepulchre de noſtre S. Pere, chacun choiſit un lieu pour faire ſa devotion : entre-temps arrivent les Peres Capucins deux à deux, & aprés eux les Peres Obſervantins de la Portiuncula, & lors chacun ſe met en ordre pour ſolemniſer cette proceſſion. Premierement ſortirent les Peres Obſervantins & les Peres Recollets ; les Conventuels les ſuivoient, avec les Peres Capucins : en cet ordre marcherent vers Noſtre Dame de la Portiuncula ſuivis de Meſſieurs de la Juſtice, Officiers, Nobles de la Ville, & de pluſieurs milliers de perſonnes, qui de tous les coings d'Italie y viennent pour gaigner l'Indulgence.

Arrivez à la grande Egliſe, paſſent avec toute devotion la petite Chapelle de Portiuncula, & lors commence la ſuſdite Indulgence. Les Religieux ayants fait leur tour, les Pelerins les ſuivent en forme de proceſſion en telle multitude, qu'il eſt preſque incroyable, car elle dure ſans intermiſſion depuis les premieres Veſpres toute la nuict, & le jour ſuyvant juſques aprés les Veſpres, tellement que pendant ce temps il eſt impoſſible de faire aucun ſervice Divin dans la petite Chapelle de Portiuncula, ce qui ſe fait toute-fois

dans la grande Eglise. Elle est bastie de pierre blanche fort rude, portant sur son frontispice cet escrit en lettres d'or : *Voy-cy la porte du Ciel.* Les murailles interieures partie par leur vieillesse, partie par les baisers & attouchemens des Chapelets & medailles des devots Pelerins sont fort usées, mais richement ornées d'argent tableaux, & d'autres marques de pieté. Le jour de la procession on y entre par une porte qui regarde le Levant, & on en sort par une autre tirant vers le Midy sans s'y arrester pour faire sa devotion, car il est impossible à cause de la grande presse des gens de se mettre à genoux, raison qu'on la passe seulement, car cette Indulgence ne requiert autre chose, que d'entrer dans cette Chapelle estant contrit & confessé. Durant cette procession on n'entend que clameurs devotes, qu'oraisons jaculatoires, que sanglots & soupirs. L'un crie Jesus ayez pitié de moy : l'autre dit, Mere de Dieu priez pour moy, ou saint François secourez moy, &c. Vrays signes des cœurs contrits & repentans : on commence à minuit à celebrer les Messes & à distribuer la sainte Eucharistie.

Par dessus cette Chapelle on y a basty une grande & magnifque Eglise par les aumosnes des Princes d'Italie, & d'autres Pelerins, laquelle en ses Autels, pieces rares, marbres divers & riches ornemens ne cedera quand elle sera parfaite, à nulle du Pays-bas. Les grands Ducs de Florence par leur pieté vers ce grand Saint ont fait faire devant l'entrée de cette Eglise des tres-belles fontaines: à main droite s'y voit un bac de pierre bleüe dans lequel l'eau ruissele par vingt & six tuiaux, & dans un autre à l'opposite par six. Le peuple y accourt en si grande foule, qu'il semble à voir que c'est une puissante armée, on n'y voit autre chose entre les vignobles, grenadiers, & oliviers des environs que tentes & huttes où les Pelerins se logent : il sembloit par la grande lumiere que la nuit estoit changée en un clair jour. D'où il appert (comme avoit prophetié S. François) que Dieu a publié ces Indulgences par tout le monde.

S. François cherissoit tant ce lieu qu'il y voulut estre porté avant partir de ce monde, afin d'y rendre és mains du Seigneur l'esprit de la vie mortelle, où par faveur de la sainte Mere il avoit receu l'esprit de grace & de perfection ; ordonnant devant sa mort que son cœur y fut ensevely, voulant par là tesmoigner qu'aprés sa mort il aymeroit ce lieu sur tout autre : gueres loing du grand Autel par

son

ſon conſeil la noble Vierge Claire choiſit J. C. pour ſon époux luy offrant ſes cheveux que S. François luy coupa.

CHAPITRE XVIII.

Voyage d'Aſſiſe vers Rome, deſcription de quelques Convents, & du Tybre.

JE ſuis party d'Aſſiſe le 4. d'Aouſt prenant ma route vers Foligno, nonobſtant la grande chaleur, bien que je ne marchois que le matin & le ſoir à la fraiſcheur, obſervant punctuellement le commun proverbe Italien :

Chi va piano, va ſano; Chi va ſano, va lontano.

Je prins mon chemin par le milieu de la vallée de Spolete où du temps paſſé S. François fit des prodiges. Nous y avons trois Convents, dont l'un nommé S. Hieroſme eſt hors de la Ville, où ſe garde une Tunique de S. Bernardin. Certain jour (ſelon que rapporte S. Gregoire le grand) un Eveſque Arien y voulant à la façon des Ariens conſacrer l'Egliſe à portes ſerrées, en un inſtant s'ouvrirent toutes, les lampes eſteintes furent rallumées par un feu du Ciel, & l'Eveſque par une punition divine perdit la veüe. Montant la montagne de Luco paroit le ſecond Convent nommé S. Martin, à l'oppoſite duquel ſourd une riche fontaine qui de ſes eaux criſtalines donne un rafraiſchiſſement agreable aux paſſagers. Sur ſon ſommet eſt baſty le troiſiéme par S. François meſme, ſelon la pauvreté, où il a fait ſept petites Cellules, leſquelles y ſont encore preſentement: ce lieu eſt environné d'un certain bois touffu qu'on appelle Lichno qui retient touſiours ſa verdure. Ce lieu eſt fort propre à ſervir Dieu ſolitairement, où il y a pluſieurs belles grottes & hermitages pour mediter, par cy-devant habitez par S. Bernardin & autres grands perſonnages. On y voit un haut Amandier que ſaint François a planté : ces amandes ſont marquées à deux coſtez avec le ſigne T. lequel il honoroit extremement, luy ſervant de cachet, & marque principale. Bien que ce lieu ſoit remply des Scorpions, ſi eſt-ce qu'ils ne picquent ou mordent aucun Religieux, ce qui eſt merveilleux. L'Egliſe tient en ſon enceinte le Corps du bienheureux François de Pavie & de beaucoup d'autres grands perſon-

nages. Urbain VIII. estant Evesque de cette Ville y vint aucunefois faire sa devotion, nonobstant que l'accez en est difficile.

Descendant cette montagne suis arrivé à Terni où par l'excessive chaleur je fus contraint de me reposer dans nostre Convent de SantaMaria de Lauro, lequel S. Bernardin bastit; sa situation est plaisante. Ce Convent est de la Province de S. François, qui a tous ses Convens sur des mons ou dans les bois, où la sainte pauvreté s'observe punctuellement. Apres y avoir reposé quatre jours poursuivant mon chemin je suis passé par Ottricoli, & Borgetto. Gueres loing d'icy je passay le Tybre par dessus un beau pont de pierre. Cette riviere fut au commencement nommée Albula, mais par aprés Tybre, empruntant ce nom de Tyberius Roy d'Albanie, eque s'y noya: elle prend sa source entre les Appennins; est au commencement fort petite comme sont presque toutes les rivieres, mais petit à petit s'en va augmentant par l'eau de quarante autres rivieres qui s'mebouchent en son sein, desquelles le Nera & Tevron sont les principales, & s'en va apres un cours de 75. lieües engolfer dans la mer Mediterranée prés d'Ostie, où il y a un port propre pour loger toutes sortes de grands vaisseaux. Cette riviere separe la Toscane du Duché d'Urbin & de la Marche d'Ancone. Son cours fut changé plusieurs fois aux environs & dans Rome; & nonobstant que son eau est trouble, si est-ce que les Romains y trouvent un goust tres-agreable. Continuant mon chemin par Civitta Castellana, Rigano, & Castelnovo, suis enfin arrivé à Rome le 14. d'Aoust, justement quatre mois aprés mon depart de Bootendal. Apres avoir attendu trois heures à la porte Flaminia, autrement del Populo, avec grande patience, car nul de nos Religieux peut entrer dans cette Ville sans permission de sa Sainteté, ou du Protecteur, ou Commissaire General; à la fin le Pere Alexe le jeune, Commissaire Procureur du Pays-bas nous vint recevoir, & nous introduit en nostre Convent d'Ara Cœli.

CHA-

CHAPITRE XIX.

Ample description de la Ville de Rome : de ses sept Eglises principales, & ses saintes Reliques.

LE Mardy 9. d'Aoust avant que j'entrois en Rome, le sacré College des Cardinaux estoit entré au Conclave pour eslire un Pape en la place d'Urbain VIII. qui mourut le 29. de Juillet, parquoy je n'ay pû avoir accez à l'Eminentissime Cardinal Barberino Protecteur de nostre Ordre, & moins congé absolu pour aller en Jerusalem, car personne horsmis le Pape, nostre General, le Cardinal Protecteur, le Commissaire General d'Italie, & le R. P. Gardien de Jerusalem n'a pouvoir de la donner, sans laquelle nul de nos Religieux y peut aller sur peine d'excommunication & d'autres Censures Ecclesiastiques, qui fut cause que j'y demeuray l'espace de six sepmaines, pendant ce temps je visitois avec une curieuse & devote observation les lieux saints, tant hors que dans la ville, dont je feray une petite relation au curieux Lecteur, non pas que je veux discourir de toutes ses raretez (à quoy ne suffiroit un grand volume) mais seulement de ce qui concerne la plus grande gloire de Dieu.

Cette celebre & renommée Cité de Rome ayant subjugué & cy-devant reduit soubs son obeïssance quasi toutes les Nations, est maintenant à bon droit appellée la Ville Metropolitaine de toute la Chrestienté, elle fut bastie par Romulus & Remus l'an apres la creation du monde 4447. jadis la plus belle, imperieuse & plus renommée du monde selon le dicton Latin que j'ay traduit.

Rome Déesse de toutes Nations du Monde,
Elle n'a son pareil ny en rien sa seconde.

Le circuit de ses murailles estoit jadis de trente & deux, ou (selon qu'autres escrivent) de 50. milles d'Italie, mais d'autant que par diverses Nations elle fut prise, pillée, & en partie demantelée, elle n'est à present que de seize milles, qui font cinq grandes lieües de Brabant : elle comprend en son enceinte sept montagnes à sçavoir : Le Capitole, Palatin, Celio, Quirinal ou Cavallo, Aventino ou Cespio, Esquilino, & Viminal, & six autres belles Collines

lines sçavoir : *Janiculo ou Montorio*, *Pincio*, *Citorio*, *Hortuli*, *Jordano & Vaticano*. Elle a retenüe dix-huict portes pour y entrer avec quatre beaux ponts de pierre sous lesquelles passe le Tybre. Cette Ville tant renommée fut prise la premiere fois par les Gaules Senois sous la conduite de Brenne leur General 354. ans aprés que Romulus l'avoit fondée sur le mont Palatin La seconde fois elle fut prise par les Visi-gots 800. ans aprés. La troisiesme fois par les Vandales 44. ans depuis. La quatriesme 66. ans aprés par les Erules. La cincquiesme 50 ans aprés par les Ostrogots. La sixiesme 12. ans aprés par Totila Roy des Huns, & pour la septiesme fois l'An 1527. le 7. jour de May par les Espagnols & Allemans sous la conduite de Charles de Monpensier Duc de Bourbon, Mareschal general de l'Empereur Charles-le-quint.

Cette Ville estoit fort renommée pour sa grande puissance, victoires, & Domaines presque sur tout le monde ; entretenant une armée de 200. mille hommes de pied, de 40. mille chevaux, de 300. Elephants, & de 2000. chariots en campagne ; son armée navale estoit de 2000. navires & de 1500. galeres. Elle avoit gaignée 43. batailles rangées, sans plusieurs autres, par où elle estoit renommée & redoutée de tout le monde : & nonobstant que du passé elle estoit par tout si renommée & puissante : si est-ce que depuis elle est de tant plus esclatante & sainte par les Princes des Apostres S. Pierre & S. Paul qui l'ont esclaircy de leur doctrine, arrousé de leur sang, & relevez au dessus de tous les honneurs, estant en la Chrestienté le Chef de tout le monde, où le supreme & souverain Pontife, Vicaire de Nostre Seigneur J.C. tient son siege & residence ordinaire : où les Empereurs viennent en toute humilité visiter les Sepulchres desdits Saints, comme de mesme font les Roys & Princes : *Et relictis omnibus* (dit S. Leon) *ad Sepulchra piscatoris & pelleonis* (*Schœnopegii Pauli*) *currunt & Reges & Præsides, & milites, &c.* On y voit les superbes & magnifiques Eglises que la pieté des Empereurs, Roys, & autres grands personnages y ont fait bastir, & milliers de saints Corps & Reliques des Apostres, Martyrs, Confesseurs, Vierges & d'autres grands personnages qui y ont respandu leur sang pour la Foy de J. C. & santifié son terroir.

La premiere Eglise & Evesché du Pape est S. Jean de Latran, bastie

ſtie par l'Empereur Conſtantin ſur le mont Celio, qui a touſiours eu la préeminence ſur toutes autres du monde, portant en ſon frontiſpice en lettres dorées cet eſcrit:

Munere Papali, ſimul & datur Imperiali,
Quòd ſim cunctarum mater Eccleſiarum.

Dans cette Egliſe ſe ſont tenus plus de vingt Conciles: les Papes nouvellement eſlus y viennent en grande magnificence prendre poſſeſſion de leur Siege Papal, deſquels pluſieurs y ont eſlu leurs Sepulchres. Entre autres antiquitez & Reliques on y voit la chemiſe que la S. Vierge fit à Noſtre Seigneur J. C. la robe de pourpre que luy donna Pilate, qui eſt encore teinte de ſon ſang precieux, quelques pieces de la S. Croix, le Suaire qui luy fut mis ſur la face dans le Sepulchre, le linge duquel il eſſuya les pieds à ſes Apoſtres le jour de la Cene, une partie des veſtemens de la S. Vierge Marie: les Chefs de S. Pierre & S. Paul, de S. Zacharie Pere de S. Jean Baptiſte, & ceux des Saints Pancrace, Gordian & Epimache. Il s'y voit auſſi le Calice hors duquel S. Jean l'Evangeliſte beut le venin par le commandement de Domitien Empereur de Rome, comme auſſi la chaine de laquelle ce ſaint fut lié quand on l'amena d'Epheſe à Rome, & une ſienne tunique, qui reſuſcita trois morts, ſon oratoire où il prioit quand il y eſtoit priſonnier. Au bas de cette Egliſe joignant la grande porte il y a une Chapelle en laquelle ſont diverſes Reliques, comme l'Autel qu'avoit S. Jean Baptiſte eſtant au deſert, la verge de Moyſe, le baſton paſtoral d'Aaron, l'Arche d'alliance, une grande piece de la table ſur laquelle Noſtre Seigneur fit la derniere Cene: toutes ces choſes furent apportées de Hieruſalem par Tite Empereur. Devant le grand Autel ſont quatre groſſes colomnes de bronze elabourées à la Corinthienne, qui ſont pleines de terre ſainte apportées de Hieruſalem, & beaucoup d'autres Sanctuaires: les Penitentiers ou Confeſſeurs de cette Egliſe ſont les Freres Mineurs Recollets inſtituez par le Pape Pie V. qui demeurent vis à vis de cette Egliſe, où ils ſont honneſtement entretenus. Icy joingt on voit le Temple de la Fortune baſty en forme ronde, & ſouſtenu de huict colomnes de porphire qui environnent les fonds ſacrez où l'Empereur Conſtantin fut baptizé & guery de ſa lepre, à preſent renouvellé & orné treſrichement par Urbain VIII.

Bien prés de S. Jean de Latran se voit *la Scala santa*, qui est le saint escalier, ainsi nommé, parce que Nostre Seigneur J. C. monta par iceluy estant en Hierusalem pour estre interrogé de Pilate, & aprés avoir esté flagellé fut si debile qu'il cheut par trois fois en le descendant, qui contient vingt & huict degrez d'un marbre blanc, on y voit en aucuns lieux les marques de son sang pretieux couverts de treilles de fer, n'estant permis à homme du monde de les monter autrement que sur ses genoux pour y gaigner les Indulgences : il s'y fait journellement des grandes devotions par le peuple, qui les montent à genoux en memoire de sa Passion, & de son pretieux sang respandu. S. Helene transporta cet escalier de Hierusalem à Rome. Sixte V. l'orna & l'enrichit de diverses peintures, comme aussi le *Sancta Sanctorum*, qui est au dessus, où on voit l'image de Nostre Seigneur depeinte à l'âge de douze ans, & autres belles Reliques.

Le mesme Pape a fait dresser sur la plaine de l'Eglise de S. Jean devant le Palais Papal (qu'il fit bastir) une aiguille haute 198. paulmes qu'on y apporta d'Alexandrie, qui en magnificence d'ouvrage & hauteur surpasseroit celle de S. Pierre si elle estoit d'une piece, d'autant qu'elle est toute gravée de diverses figures & caracteres hierogliphiques, desquels les Egyptiens se souloient servir aux monuments & tombes des Roys qu'ils dressoient pour eterniser leurs noms.

La seconde Eglise qui fut edifiée en Rome, fut celle de S. Pierre par l'Empereur Constantin sur le Vaticano, mais depuis fut changée, augmentée & richement ornée par divers Papes : vrayment une piece qui en grandeur, beauté & art, se peut ranger entre les merveilles du monde, mais ce qui l'embellit le plus, sont les santuaires qu'elle conserve, sçavoir : la S. Veronique, autrement appellée, *Volto Santo*, le fer de la lance du quel fut percé le costé de N. Seigneur, envoyé par le grand Turc Bajazet au Pape Innocent VIII. partie des Corps de S. Pierre & S. Paul, une grande piece de la S. Croix, le Chef de S. André, les Chefs des S. Jacques le Mineur, Luc, Damase, Magne, Pudentiane, & de plusieurs autres Saints.. Les Corps des Saints Simon, Jude, Gregoire le Grand, Gregoire Nazianzene, Jean Chrysostome, venerable Bede, Gorgoigne, Felix, Petronille, Veronique & de plusieurs autres.

tres. On y voit auſſi les plus rares ſtatües, pieces, peintures & chef-d'œuvres du monde; comme auſſi beaucoup de riches & ſuperbes tombes avec leurs epitaphes de divers Papes, Cardinaux, Roys, & d'autres perſonnages. Les Penitentiers de cette Egliſe ſont les Peres Jeſuiſtes, inſtituez par Pie V. En la grande place de S. Pierre Sixte V. y fit dreſſer un aiguille de marbre contenant la hauteur de 108. pieds d'une piece, portant ſur le ſommet une boule ronde de bronze où les cendres de Jules Ceſar eſtoient encloſes; cette boule eſt maintenant tranſportée au Capitole & miſe ſur une colomne de Porphyre: au haut de l'aiguille en ſon lieu ſa Sainteté y fit mettre une grande Croix dorée, & conceda aucunes Indulgences aux paſſants qui l'honoreroient.

La troiſieſme Egliſe que fit baſtir l'Empereur Conſtantin eſt celle de S. Paul qui eſt à deux milles de Rome ſur le chemin du Port d'Oſtie, laquelle eſt ſouſtenüe de 114 colomnes de marbre, comprenant en ſa longueur 130. pas & en ſa largeur 80. Ce qu'eſmeut l'Empereur à la baſtir ſi loing, fut que le Chef de cet Apoſtre y fut trouvé; l'Autel principal avec les murailles, & le pavé à l'entour de la Chapelle ſont ornez d'un marbre Oriental. Sous l'Autel du milieu ſe conſervent quelques Reliques des Corps de S. Pierre & de S. Paul: on y voit entre autres belles Reliques les Corps des Saints Thimothée, Celſe, Julien, &c. un doigt de S. Anne, l'image du Crucifix qui parla à S. Brigide, Reyne de Suede, & beaucoup d'autres. On y voit pareillement le Cemetiere de Lucine & Theona, où pluſieurs Corps des S. Martyrs ſont enterrez: cette Egliſe eſt deſervie par les Religieux de S. Benoit du Mont Caſſin. Allans à cette Egliſe nous trouvaſmes en chemin deux choſes dignes d'eſtre racontées, la ſepulture de Cajus Ceſtius faite en forme de pyramide, ce Ceſtius eſtoit un des ſept (nommez par les Romains) Epulones, gens commis à donner les ordres aux Feſtins des Preſtres Payens aprés qu'ils avoient finy leurs offrandes; & le mont Teſtaceus ainſi nommé, parce qu'il fut fait de teſts ou pieces de pots caſſez, il eſt proche du Tybre ayant en ſon circuit un mille d'Italie, à gauche du grand chemin on voit une Chapelle baſtie ſur le lieu où les Saints Apoſtres Pierre & Paul s'embraſſerent allans au Martyre: car S. Pierre fut crucifié ſur le mont Janiculo (à preſent nommé *San Pietro Montorio*) où nos Peres Recollets

ont un beau Convent de cent Religieux basty par Ferdinand Roy d'Espagne, & augmenté par Philippe III. On y voit un petit oratoire sur le lieu où S. Pierre fut crucifié. La chose la plus belle & rare qu'on voit en cette Eglise est le grand Autel fait par Raphaël Urbino. S. Paul fut decapité sur le chemin d'Ostie quatre milles de Rome, où on a basty une belle Eglise renouvellée & richement ornée par l'Eminentissime Cardinal Pietro Aldobrandino, qu'on nomme les trois fontaines de S. Paul : ainsi appellée, à raison que sa teste tombant en terre fit trois sauts assez esloignez l'un de l'autre, d'où incontinent sortirent trois fontaines, qu'on voit encore à present : on y conserve aussi les Corps des Saints Vincent & Anastase, comme encore beaucoup d'autres ; gueres loing de cette Eglise on en voit une autre nommée *Scala Cœli* où le Mareschal de Camp Zenon avec dix mille & vingt & trois Martyrs sont enterrez.

CHAPITRE XX.

Poursuite des autres quatre Eglises principales, & de leurs Reliques.

JE voudrois bien poursuivre la description des autres Eglises principales, mais comme par la prolixité des Chapitres je crains d'ennuyer le Lecteur, je le feray si court qu'il sera possible.

S. Maria Mayor est la quatriéme Eglise de Rome bastie sur le Mont Esquilin, & la premiere qui fut dediée à la Reyne des Ceux par Jean & sa femme Patrices Romains sous le Pape Libere, où autre-fois estoit basty le Temple d'Isis : elle a quarante colomnes de marbre & est pavée de la mesme pierre à la Mosaïque, ayant une voute lambricée d'or & d'azur, representant N. Sauveur, la sainte Vierge, saint François, &c. Mais ce qui embellit le plus ce superbe edifice sont les Chapelles tres-riches, que firent faire Sxte V. & Paul V. Papes: En la premiere se garde la Cresche de bois dans laquelle la sainte Vierge mit son Enfant estant né, devant lequel ont fait deux grands Anges, chacun tenant en main un flambeau de cire blanche qui bruslent nuit & jour. On n'y voit reluire que des marbres pretieux, qui representent des Histoires sacrées : enferme en son enclos le Corps dudit Sixte & de Pie V. En l'autre Chapelle

le à l'oppoſite s'honore la devote Image depeinte par S. Luc, nommée *Sancta Maria Major*. Là giſt le Corps de Paul V. (qui n'a rien épargné à la totale perfection de ce chef-d'œuvre) & le Corps de Clement VIII. On y honore entre autres Reliques les Linges, dans leſquelles Noſtre Sauveur fut émailloté, les Corps des Saints Matthieu Apoſtre, de Romulus, Redempta & de S. Hieroſme Docteur de l'Egliſe, la Teſte de S. Bibiana, & pluſieurs autres.

Sixte ſuſdit fit tranſporter de Campo Marzo un aiguille, qui avoit autrefois ſervy au monument d'Auguſte, & la fit dreſſer ſur la plaine derriere le grand Autel de cette Egliſe, comme de meſme Paul V. fit apporter du Temple de la Paix en Campo Vaccino un pilier cavellé, le faiſant dreſſer devant la porte de cette Egliſe, qui porte à preſent une Image de N. Dame de cuivre doré, & au deſſous de ce pilier il y a une belle fontaine repreſentant ſes armoiries, à ſçavoir, un Aigle & un Dragon, où l'eau ſorte en abondance par divers tuyaux. Les Reverends Peres Dominicains y ſont les Confeſſeurs Penitenciers.

La cinquiéme Egliſe eſt de S. Laurent environ deux milles d'Italie hors de Rome, baſtie ſur la voye Tyburtine, ſur le champ Verano par l'Empereur Conſtantin, richement ornée de tres-belles & hautes colomnes, mais ce qui l'embellit le plus ſont les Corps des Saints Laurent & Eſtienne Levites & Martyrs, leſquels ſe gardent enſemble fort precieuſement en un Autel, comme auſſi une partie de la Grille ſur laquelle ce S. Martyr fut grillé, & la pierre de marbre encore teinte de ſa Graiſſe & de ſon Sang ſur laquelle on le mit l'ayant tiré de la grille. Deſcendant plus outre dedans le Cimetiere de S. Syriacque qui eſt une grotte faite deſſous la terre, où les premiers Chreſtiens s'alloient cacher fuyants la cruauté des Empereurs, & quand quelqu'un d'eux eſtoit martyriſé on l'enterroit icy.

La ſixiéme des Egliſes principales eſt de S. Sebaſtien, baſtie par le meſme Empereur ſur le chemin d'Appia à deux milles de Rome : on y voit un lieu où les Corps des Princes des Apoſtres furent cachez 252. ans, qu'on nomme Catacombe, comme auſſi le renommé Cemetiere de Caliſte, dans lequel on voit encore les lits, & petites chambrettes ſoubs la terre, où les Chreſtiens ſe retiroient pour eviter la fureur des Tyrans, & y celebrer ſecretement la Meſſe, &

l'Office divin : en ce lieu ſont enterrez 174. mille Martyrs, entre leſquels il y eut 18. Papes. Remarquez quels fruits a produit la ſainte Egliſe à ſon commencement dans Rome. Entre les Reliques principales de cette Egliſe ſont les Corps de ſaint Sebaſtien, ſaint Eſtienne Pape, un Bras de S. André, la Teſte & un Bras de ſaint Fabien Pape, & beaucoup d'autres.

La ſeptiéme Egliſe eſt de la ſainte Croix dans la Ville de Rome, baſtie de Conſtantin le Grand à la recherche de ſa Mere Helene au Palais Seſſoriano, où ſe conſerve en grand honneur une Ampoulle pleine du pretieux Sang de N. Seigneur, l'Eponge avec laquelle les Juifs luy preſenterent le fiel & vinaigre, deux Epines de ſa Couronne, un Cloux deſquels il fut attaché à la Croix, le Titre que Pilate mit ſur icelle, un des trente deniers pour leſquels il fut vendu, la moitié de la Croix du bon Larron, comme auſſi les Corps des Saints, Anaſtaſe, Ceſar, & autres belles Reliques. Albert le pieux, Archiduc d'Auſtriche, eſtant Cardinal & Titulaire de cette Egliſe fit baſtir une riche Chapelle deſſous le grand Autel à l'honneur de S. Helene, contenant trois Autels, & un Tabernacle de grande valeur. Les Religieux de l'Ordre de ſaint Bernard la deſervent.

Voilà les principales Egliſes, qui meritent d'eſtre veües & viſitées à cauſe des grands pardons qu'on y gaigne : ces Indulgences ou pardons comme pareillement toutes autres ſtations de Rome ſe peuvent gaigner en tous lieux, par indulte & faveur des Papes par tous les Confreres & Sœurs de la Confrairie du Cordon de S. François. Je croy qu'autres Confrairies les gaignent auſſi, mais ce qui touche mon Ordre m'eſt mieux connu. Pour les ornemens, Croix, Calices, Chandeliers, Lampes, Pierres pretieuſes, Vaſes d'or & d'argent & autres threſors, ils ſurpaſſent toutes les richeſſes du monde.

CHAPITRE XXI.

Deſcription d'autres Egliſes & raretez de Rome.

ENtre autres je ne puis obmettre l'Egliſe de S. Cecile, jadis le Palais de ſon époux Valerien, où ſon Corps Virginal avec

ceux de Valerien, Tiburce, Maxime & Lucius premier Pape de ce nom, se conservent dessous le grand Autel. Le Cardinal Sfondrati l'a renouvellée, & embellie.

L'Eglise de S. François sur le bord du Tibre est une Eglise agreable, où reposent les Corps de S. Loüise Romaine, du grand amy de Dieu Barthelemy Saluce, & de plusieurs autres. On y voit la Cellule de saint François à present changée en une belle Chapelle, & un tres-beau Convent de Recollets.

L'Eglise des Peres Jesuites nommée il Giesu est tres-belle & richement bastie, avec un College magnifique, par le Cardinal Farnese, où repose le Corps de saint Ignace leur Fondateur, comme aussi le Bras droit de saint François Xavier avec lequel il baptisa tant de milliers d'Indiens, & fit tant de miracles. Outre cette Eglise on est empesché à bastir une autre à l'honneur de saint Ignace proche le grand College de ladite Societé, & ce par la pieté du Cardinal Ludovici, qui sera une des plus belles de la Ville, lors qu'elle sera achevée.

L'Eglise de S. Barthelemy en l'Isle qu'ont les Peres Observantins merite d'estre veüe, laquelle jadis fut le Temple d'Esculape, faux Dieu des Medecins, où l'Empereur Neron avoit fait dresser la statüe de Simon le Magicien avec cette inscription : *Au Dieu S. Simon*, icy reposent les Corps des Saints, Barthelemy Apostre, Paulin, Exupere, Gilberte, Marcellien & plusieurs autres.

Santa Maria de-là le Tybre *ad fontem olei*, où l'on honore les Corps des Saints Calliste, Innocent, Cornel, Jules Quirin, Calepode, &c. est superbement bastie. On y voit encore la Source de laquelle sortit une fontaine d'huile, le jour que J. C. fut né.

S. Maria del Populo est le lieu où par cy-devant les Os de Neron estoient enterrez sous un Noyer, & gardez par les Diables, qui tourmentoient fort les passants, qui furent desensevelis & jettez dans le Tybre par la revelation faite au Pape Paschal II. & fit dresser en ce lieu un Autel à l'honneur de la sainte Vierge. Les R. P. Augustins ont icy un beau Convent : comme un autre où repose le Corps de sainte Monica.

Sainte Marie de la Minerve, ainsi nommée parce qu'autre-fois elle estoit le Temple de *Minerve Chalcidie*, est ornée & embellie de plusieurs riches Chapelles, Autels, Tombes, & nobles Reliques,

&

& frequentée devotement pour le beau service Divin que les R. P. Dominicains y font, qui joignant cette Eglise ont un tres-beau Convent.

Sancte Marie la Nova autrement dite *Pozzo bianco* fut superbement bastie l'an 1578. laquelle est deservie par les R. P. de l'Oratoire, où ils ont journellement de beaux exercices, avec grandissime profit des Ames. Le Corps de S Philippe Nery Fondateur de cét Ordre repose dans une Chapelle tres-richement élabourée.

Sancta Maria de Ara Cœli des R. P. de saint François, estoit jadis le Capitole, ou le plus fort Chasteau, & Temple de la Payenne Rome sur le Mont Capitolin Tarpée : en ce lieu du passé estoit basty le Temple de Jupin Feretre, & le Palais de l'Empereur Octave Auguste : cét Empereur vit de ce lieu en l'air la sainte Vierge portant son Enfant entre ses bras dans un cercle d'or, environnée du Soleil, raison pourquoy il y offrit de l'encens, faisant dresser un Autel avec cette inscription : *Ara Cœli*, *l'Autel du Ciel.* Cette Eglise est fort superbement bastie sur un lieu le plus eminent de Rome, ornée & embellie de plusieurs colomnes, Autels & pieces rares : il y a quantité de belles Reliques, entre autres une grande partie du Corps de S. Helene. Les Corps des saints Artene, Abunde, & Abundance conservez dans un Autel de porphire, entouré de huit belles Colomnes taillées de la mesme pierre, porans un dome de cuivre fort artificieusement élabouré par la renommée Confrairie de Confalone instituée par S. Bonaventure. On y honore aussi le Corps de S. Estienne Pape & Martyr, le Chef de S. Urbain Pape & Martyr, de S. Martine Martyre, un Bras de S. Laurent, &c. Comme aussi les Corps des bien-heureux Sabbatin, Junore, Elect (Compagnons de S. François) Bonaventure de Villetre, Thomas de Corsica, & de la bien-heureuse Jeanne de Felicibus du tiers Ordre de S. François, tous fort renommez en miracles.

Cette Eglise est richement ornée de plusieurs autres belles Tombes & Epitaphes, car plusieurs grands Personnages y ont esleuz leurs Sepultures comme Honore IV. divers Cardinaux, Evesques, Prelats & autres gens illustres.

Je ne puis obmettre la Peinture de la S. Vierge, faite par S. Luc, representant au vif comme elle estoit en sa plus grande tristesse sous la Croix, laquelle est maintenant posée au grand Chœur, richement

ment ornée & honorée de tout le monde, parce que c'est l'image que S. Gregoire le Grand portoit en procession pendant la grande peste de Rome, du temps du Pape Pelage, en presence de laquelle l'air pestiferé fuyoit comme les brouillards devant le soleil, entendant ces voix angeliques en l'air, *Reyne des Cieux rejoüis-toy, alleluja. Car celuy qu'avez esté digne de porter, alleluja. Est resuscité comme il a dit, alleluja.* A quoy S. Gregoire adjousta incontinent: *Priez Dieu pour nous, alleluia.* Et vit à l'instant un Ange sur le Chasteau Crescentii (autrement Adriani) qui remettoit dans le fourreau son glaive cognoissant par ce signal que la peste cessoit, d'où vient que depuis on appella ce lieu le Chasteau de l'Ange. Derechef l'An 1388. cette Image estant portée en grande devotion par la ville en temps de grande mortalité, venant proche du susdit lieu, l'Ange de marbre qui estoit mis sur ledit Chasteau, en memoire du bien-fait precedent s'inclina plusieurs fois faisant la reverence à cette Image, ce que plusieurs personnes dignes de foy ont veu, criants à haute voix: grace, grace, & incontinent cette mortalité cessa. On offrit alors beaucoup de joyaux & riches presents desquels on fit le magnifique escalier d'Ara Cœli, comme je diray incontinent. Autant de fois que nos Religieux d'Ara Cœli vont en procession publique par la Cité, venants au Pont de ce Chasteau de l'Ange commencent à chanter avec grande devotion l'Antienne *Regina Cœli*, &c.

On garde dans cette Eglise en grand honneur & reverence dans un marbre blanc quarré les deux vestiges dudit Ange, à sçavoir des pieds corporels que l'Ange avoit pris, qui y sont imprimez avec cet escrit, que j'ay traduit: *Fidels Chrestiens croyez tous d'une ame devote, que du temps de Gregoire, cette pierre a esté empreinte par des pieds angeliques.*

La montée par laquelle on monte à cette Eglise est de 128. degrez de marbre blanc bien poly, & basty des offrandes qui se firent à l'honneur de cette Image miraculeuse. Joignant cette Eglise les R. Peres Mineurs Observantins (qui la deservent avec grand contentement des Romains) ont un grand Convent où habitent d'ordinaire pour le moins trois cens Religieux, sans les estrangers qui y abordent de tous costez.

S. Marie la Nova n'est pas des moindres, où repose le corps de

S. Françoise Romaine, comme aussi des saints Nemese, Olympe, Sophrone, Lucille & Exupere. On y voit la pierre sur laquelle S. Pierre s'agenoüilla lors que par son oraison il fit cheoir Simon le Magicien voulant voler en l'air.

S. Marie la Rotonda estoit du temps passé le Temple de tous les faux Dieux, dit Pantheon, lequel Boniface IV. consacra à N. Dame, & à tous les Saints : c'est une piece fort magnifique nommée Rotonda à cause de sa rondeur, elle n'a nulle fenestre, mais emprunte sa clarté d'une ronde ouverture, qui est au milieu de la voute. Sur les lieux où jadis estoient les simulacres des Idoles on y a basty à present des riches Autels. Elle comprend en sa rondeur 110. pas.

S. Marie Liberatrice, jadis le Temple de Venus fut consacrée par le Pape Silvestre, aprés y avoir serré la gueule d'un Dragon, & cachetté du signe de la S. Croix le trou où il avoit sa retraite, lequel par son gozier pestiferé infectoit la Ville.

S. Marie in Portico estoit anciennement le Temple de Pudicitia, maintenant fort frequentée à cause d'une Image miraculeuse de N. Dame peinte par S. Luc, où se font plusieurs miracles.

En allant vers le Ripa, qui est un Port sur le Tybre où se vend le vin, se voyent les Temples anciens du Soleil & de la Lune. Et cent pas de là une grande pierre de marbre tirant sur le gris, semblable à une meule de moulin, ayant justement au milieu la figure d'une teste & d'une bouche ; qu'on appelloit jadis la Bouche de verité, que j'estime estre l'Idole de la Deesse Rhea, mere des Dieux, autrement dite Cybele, selon l'invention Poëtique.

S. Pierre *in carcere Tulliano* au pied du Capitole fut la prison où S. Pierre & S. Paul furent long-temps detenus prisonniers. L'on y voit la colomne où ces S. Apostres furent liez pour y estre foüettez, joignant laquelle est la fontaine qui miraculeusement sourdit quand S. Pierre voulut baptiser S. Processe & Martinien aprés les avoir convertis à la Foy de Jesus Christ.

S. Praxede est une jolie Eglise, où son corps gist sous le grand Autel ; il y a une Chapelle nommée *Horto del Paradiso* (en laquelle jamais femme n'entre) où reposent les corps de S. Valentin & Zenon, & se garde en grand honneur la colomne à laquelle N. Seigneur fut lié & flagellé en la maison de Pilate. Au milieu de

de cette Chapelle ſous une pierre ronde ſont enſevelis onze Papes, deux mille & trois cens Martyrs. A l'entrée de l'Egliſe il y a un puis remply du ſang de pluſieurs Martyrs, que S. Praxede recueilloit par les ruës de Rome avec une eſponge : elle ne fut martyriſée, mais bien fille ſpirituelle de S. Pierre avec ſa ſœur Pudentiane aſſiſtans & conſolans les braves Champions de J. C. en leur martyre, ſe rendans ainſi participantes de leurs merites. Pudens leur Pere Senateur de Rome fut le premier qui receut le Prince des Apoſtres en ſa maiſon, maintenant changée en une Egliſe par S. Pie Pape, l'intitulant du Titre *Sancti Paſtoris*, où repoſent trois mille Corps des Martyrs.

Une mille hors de la porte *Pia* ſe voit une Egliſe ſouſtenuë de riches colomnes de marbre, où repoſent les Corps de S. Agnes & de S. Emerentiane, joingt laquelle eſt baſtie l'Egliſe de S. Conſtance où giſt ſon Corps, & de pluſieurs autres Saints. Cette Egliſe eſtoit jadis le Temple de Bacchus, où l'on voit ſon ſepulchre fait d'une grande pierre de porphyre, taillée d'autres petits Bacchus qui tiennent d'une main une taſſe & de l'autre une grape de raiſin : on voit d'icy le lieu où les Bacchiſtes ſouloient faire leurs jeux & Feſtes.

S. Sabine autrefois le Temple de Diana eſt bien belle & grande, baſtie ſur le mont Aventin : où ſont honorez entre autres Reliques les Corps des ſaints Sabina, Serapie, Eleuther, Theodule & de ſaint Alexandre Pape. J'y ay veu une groſſe pierre que le Diable jetta aprés ſaint Dominic eſtant en ſon oraiſon, mais ſe briſant ne l'offenſa pas, & un Oranger que ledit ſaint planta de ſa main. Joint cette Egliſe les R. P. Dominicains ont un beau Cloiſtre.

L'Egliſe de S. Alexis qui du paſſé eſtoit la maiſon de ſon pere Euphemien Senateur de Rome, baſtie ſur le meſme mont eſt fort honorée pour les ſaintes Reliques qu'elle conſerve, entre autres la teſte dudit Saint, le degré du bois ſous lequel il s'entretint comme pauvre & inconnu le temps de 17. ans trompant ainſi le monde par une invention nouvelle ny jamais pratiquée

S. Priſce qui fut anciennement le Temple d'Hercule n'eſt point des plus grandes, mais des mieux ornées, car elle enſerre les Corps de ladite ſainte & des ſaintes Priſcilla, Aquile, &c. où ſaint Pierre l'Apoſtre ſejourna quelque temps. Les R. P. Capucins ont en

cette Ville une belle Eglise, comme aussi un Convent que fit faire Urbain VIII. la plus belle piece d'icelle est le Corps du bien-heureux Felix Cantalicie. Gueres loing d'icy se voient l'Eglise & le Cloistre de S. Isidore, bastis par la pieté d'aucuns Espagnols, habité des R. Peres Recollets Irlandois.

Je ne parle point des autres Eglises qui passent selon mon calcul deux cens: car je ne fais profession d'Historien ains de Pelerin, qui seulement remarque en gros les choses principales, qui luy servent d'entretien en sa devotion. J'adjousteray seulement quelques curiositez pour entretien des esprits curieux de ce temps. Sa Sainteté a deux Palais principaux l'un nommé Belvedere contigu à l'Eglise de saint Pierre au Vatican, & l'autre sur le Mont Cavallo. Touchant le premier c'est un Corps de bastiment bien riche & grand, orné de trois grandes galeries assises l'une sur l'autre, toutes dorées & peintes de diverses Histoires; de là on entre dans une autre galerie qui contient de longueur environ 460. pas, au milieu de laquelle est la librairie tant renommée que le Pape Sixte V fit faire. Au Jardin Papal situé sur le panchant de ce Mont, on voit quantité de fontaines, & une tour d'où on peut juger de l'estendüe de Rome. Au pied de la tour se voit la Statüe de Lacoon & de ses enfans enlassez ou entortillez ensemble des neuds de deux grands serpens qui les devorent, chef d'œuvre pour estre fait d'une seule piece de marbre blanc. On y voit aussi les Statües de Venus & Cupido son Fils, de la Déesse Fortune, de l'Empereur Adrian, d'Hercules, des Fleuves Tygre & Nil avec leurs Naiades, de Cleopatra, & de son Serpent venimeux, &c. toutes faites artificieusement du mesme marbre. Quant au Palais du Mont Cavallo, ainsi appellé à raison de deux grands chevaux de marbre, & de deux Statües d'hommes qui les tiennent, lesquels y furent apportez par Tyridaton Roy d'Armenie du temps de Neron. L'un de ces chevaux est l'ouvrage de Praxiteles, & l'autre de Phidias, comme monstrent leurs inscriptions.

Le Palais que fit faire le Cardinal Farneze est admirable, tant pour sa structure, que pour les antiques Statües d'Idoles & des grands personnages qu'on y voit en grand nombre, mais la plus admirable de tout, est le Taureau, dit Farneze, tres-antique & de marbre blanc.

Le Palais du Capitole se rend loüable tant pour son beau bastiment que pour ses richez antiquitez, où d'abord se voit l'admirable chef-d'œuvre d'une artificieuse Statüe representant l'Empereur Marc Aurele sur un cheval de bronze doré, que les Venetiens ont desiré d'avoir, presentans son pesant d'or. Entrant le Palais où le Senat s'assemble, on y voit beaucoup de raretez, entre autres les Statües de bronze du faux Dieu Hercules & de son Fils; de Jupiter accompagné de Minerve, & de Ceres de marbre blanc, que les anciens Romains adoroient comme Dieux. Les Statües d'Enée faites de bronze doré, dont l'une se tire une épine du pied, & l'autre demeure debout, la Louve qui allaitta Remus & Romulus Fondateurs de Rome, & beaucoup d'autres. Descendant en bas on voit sauter la fontaine qu'entre autres Sixte V. fit faire, au costé de laquelle sont les antiques Statües du Tygre & du Nil, & celle du grand Marfore, toutes de marbre.

Les Eglises susdites estoient jadis Temples des Idoles, mais à present consacrées au service du vray Dieu, en memoire de la sainte Vierge, & d'autres Saints. Il y a aussi une colomne sur la place Colona par cy-devant dediée à l'Empereur Antoine Pie, sur laquelle estoient gravez ses faits heroïques, qui a en sa hauteur 145. pieds, & par dedans 206. degrez, & 57. fenestres: le mesme Pape la consacra à saint Paul, faisant mettre sur son sommet sa Statüe de bronze. Pour conclusion l'Amphitheatre autrement Collisée, où plus de trente mille hommes ont travaillé l'espace de douze ans, qui comprenoit en son sein quatre vingt mille personnes pour voir les jeux & chasses de bestes sauvages, est à present changée en un lieu de devotion, car l'Archiconfrairie de Confalone y a bastie une Chapelle.

Voicy ce que j'ay remarqué à Rome touchant la qualité des Eglises, edifices, &c. qui peuvent servir & augmenter la devotion du Lecteur, obmettant mille choses, comme Palais, maisons, jardins, ruës, fontaines, marchez, arcs triomphaux, statües, peintures, hospitaux, que je laisse à des autres plumes.

CHAPITRE XXII.

On me donna licence d'aller en Jerusalem : Comment les Cardinaux rendirent hommage au Pape Innocent X de ce nom.

APrés m'avoir entretenu environ six sepmaines à Rome avec grande admiration, de tout ce qu'un esprit curieux pouvoit voir : je trouvois le temps assez long à cause du retardement de l'élection d'un Pape, & qu'il y avoit peu d'apparence d'en élire un, à cause des diverses factions, & que le Reverend Pere Commissaire General ne se pouvoit resoudre à me laisser aller, parce qu'en Jerusalem pour lors regnoit une peste generale, & presque tous nos Convents en estoient infectez, ayans perdu beaucoup de nos Religieux. Le R. P. Sanchez Commissaire d'Espagne me pria de m'en aller pour quelque temps à Livorne, pour servir de Confesseur aux Estrangers, je le remerciay de cette bonne condition, car mon intention n'estoit pas de m'arrester, veu qu'au Pays-bas ne me manquoient des exercices pour servir mon prochain selon ma vocation, car ma resolution n'estoit autre que de visiter les saints Lieux, & puis m'en retourner en ma Patrie. Je ne sçavois que faire en cette occurrence, sinon que de mettre mon esperance en la providence Divine, qui me consolant avec le Prophete Royal : *Le Seigneur me gouverne & rien ne me manquera.* Je traittois entre-temps avec le R. P. Bernard de Castillo & Frere Paul de Madrid Commissaires de la Terre sainte, lesquels entendans mon intention furent trouver le Reverend Pere Benigne à Genua, pour lors Commissaire General, duquel ils obtinrent ma licence, qui m'obligeoit de demeurer trois ans en Jerusalem, & és Lieux saints pour le service des Catholiques, que je receus avec un grand contentement dont je vous mets icy la copie.

COPIE DE MA LICENCE POUR ALLER EN JERUSALEM.

FRater Benignus à Genua *Ordinis Fratrum Minorum Regularis Observantiæ, & Reformatorum Cismontanæ familiæ Commissarius Generalis, & servus; nobis in Christo dilectis Patri Fratri Bernardino Surio Sacerdoti, Prædicatori, Confessario, &c. ac Fratri Philippo Sinceliers Laico Provinciæ inferioris Germaniæ Recollectis salutem.*

Cùm

Cùm nostri sit muneris illos de Fratribus nostræ curæ commissos ad loca sancta Ierusalem inservienda destinare, quos vitâ commendabiliores, honestate præstantiores, & devotioni addictiores esse noverimus: vos igitur de quorum vitæ probitate, & morum gravitate plurimùm in Domino confidimus, harum nostrarum serie ad loca sancta Ierusalem cum salutaris obedientiæ merito mittimus sub obedientia Patris Guardiani Conventus nostri sanctissimi Salvatoris Montis Sion de Familia per triennium commoraturos, vos omnibus & singulis ad quos pariter hospites accesseritis in Domino commendantes. Valete, Deumque pro nobis exorare mementote. Datum Romæ die 13. Septembris 1644.

Frater Benignus à Genua;
Commissarius Generalis.



Le bon Dieu me permit que je ne partis de Rome sans la benediction du nouveau Pape. L'obedience me fut mise és mains le 15. de Septembre, & comme je me disposois pour l'accomplir, le bruit courut que le Pape estoit esleu, j'avois de la peine à le croire, mais le bruit des canons du Chasteau de S. Ange confirma cette nouvelle. Nous allasmes à l'instant vers S. Pierre au Vatican: toute la Ville estoit en desordre, toutes sortes de Prelats, Religieux & milliers de personnes estoient dé-jà assemblez tant dedans ladite Eglise, que sur la plaine du Palais Papal attendant l'entrée du nouveau Pape, lequel environ les cinc heures aprés midy sortit de Belvedere porté par huict hommes sur leurs espaules dans le Siege Papal, vestu des habits Pontificaux, portant une simple Mitre sur la teste, accompagné des Cardinaux & autres Prelats. Entrant dans l'Eglise, & passant devant la magnifique Chapelle du S. Sacrement mit pied à terre, s'agenoüillant sous un Baldechin fit son oraison les larmes aux yeux: aprés se remit en son siege, & fut porté sur le plus haut degré du grand Autel, où tous les Cardinaux luy vindrent rendre l'obeïssance, l'embrassant, & luy baisant le costé droit de sa chappe. C'estoit vrayment une belle Ceremonie à voir pour la majesté de tant de braves Prelats, qui y estoient, & principalement pour le nouveau Pape qui pour sa reverence & doux maintien charmoit tout le monde. Il se nommoit auparavant Jean Baptiste Pamphile, homme tres-sçavant, grand Juriste, & confit en toutes choses; pour ce sujet il fut fait Auditeur de la Rotte par Clement VIII. à mesme temps que son oncle fut fait Cardinal, & ayant deservy cet Office 25. ans fut envoyé Nonce Apostolique en Espagne l'an 1628. où il baptiza le jeusne Prince, & y receut le Cha-

Chapeau de Cardinal ; enfin le 15. de Septembre les Cardinaux aprés une assemblée dans le Conclave de 38. jours (le S. Siege ayant vaqué 40 jours) fut proclamé Pape âgé de 71. ans, au reste bien dispost, & de forte complexion. On n'entendoit par tout autre chose que des acclamations de joye *Vivat Innocentio decimo*, *Vivat Innocentio decimo*. L'embrassement des Cardinaux estant acievé on remporta sa Sainteté au Palais Papal, qui est fort beau & grand, principalement le quartier où les Cardinaux s'assemblent pour cette élection, qui pour lors est fort bien serré & gardé nuict & our. On voioit par toute la Ville de grandes demonstrations de joye.

CHAPITRE XXIII.

Sortie de Rome vers Gajete.

APrés avoir repeu ma veüe des choses mentionnées je suis party de Rome le 22. de Septembre l'an 1644. & pris la route de Naples. Nous traversasmes la champagne de Rome, costeyans l'Aqueduc que firent jadis les Romains, qui ne doit rien à celuy que fit faire le Pape Sixte V. pour le service de la Ville. Je me donnois de la presse pour arriver à Malta où ordinairement se trouvent des Vaisseaux qui passent la mer & trafiquent au Levant. Le premier jour nous arrivasmes à Frescati, autrement dit *Tusculum*, lieu ordinaire de la Cour de Rome en temps d'Esté, à cause de son air sain, bien temperé, & belles maisons, Palais & Jardins de plaisance. Entre autres on voit les Palais du Cardinal Colalto, du Pape Paul V. dit Monte Dragon, & la curieuse maison du Cardinal Pierre Aldobrandino, piece vrayment admirable, qui surpasse toutes les autres, tant en quantité des fontaines artificielles, statües, beaux bastimens, jardins, parterres, allées, bois, vignobles, &c. Entre autres chef-d'œuvres se voit un Hypocentaure (qui est une piece faite de demy-homme & de demy-cheval) lequel par le mouvement de l'eau touche une trompe de veneur qu'il tient en la main de telle force qu'on l'entend de là à deux milles d'Italie : peu distant d'iceluy est la fontaine de Pan, qui joüe de son orge faite de cannes ; l'Ingenieur de ces fontaines sçait si artificiellement tourner les clefs des buses, qu'il fait changer l'eau maintenant

tenant en forme de gresle, tantost en forme de neige, & puis en pluye, mesme en tonnerre avec grand estonnement des spectateurs. Pour l'embellissement de cet œuvre il y a deux degrez de marbre du haut desquels l'eau decoule en grande quantité, que diverses figures d'animaux & poissons se versent l'un à l'autre. Il y a une chambre quarrée enrichie de plusieurs histoires Poëtiques faites à la Mosaïque, au milieu d'icelle est le mont Parnassus sur la pointe duquel *Apollo* est assis tenant en ses mains son clairon à joüer accompagné des neuf Muses qui sont *Calliope*, *Clio*, *Erato*, *Thalie*, *Melpomene*, *Terpsichore*, *Euterpe*, *Polymnia & Uranie*; chaque joüant de son instrument, secondées des orgues qui par la force de l'eau joüent toutes ensemble une musique, & un concert tres-agreable. En un autre lieu paroist le cheval Pegase sur un mont verdoyant, lequel frappant du pied fait sourdir la fontaine Hyppocrene.

Ayant bien remarqué les choses susdites, je me suis ressouvenu des paroles du Sage: *L'œil n'est pas saoule de voir, & l'oreille n'est pas remply d'oüir*, car vrayment tout n'est autre chose que vanité; & me faisoit souspirer aprés la Musique celeste, de laquelle S. Paul parle de cette façon: *L'œil n'a veu, ny l'oreille ouy, ny le cœur de l'homme peut comprendre les choses que Dieu a preparé à ceux qui l'aiment*; au regard desquelles tout ce qui est au monde n'est qu'un songe, & un ombre: c'est pourquoy bien-heureux est celuy qui détache son cœur des choses transitoires, & le met en Dieu le bien supreme & souverain, qui seul saoule nostre ame.

Poursuivant mon chemin je vins passer à Marine, qui est une petite ville & Chasteau appartenant au Cardinal Colonne: & de là j'entray au bois dangereux de Viletre, qui est grand six milles d'Italie. Passant Viletre, Sermoneta & Secha, nous arrivasmes à Terracine Ville ancienne & de petite estenduë, bastie sur la voye d'Appia joignant la mer Tyrene. Cette ville est la derniere de la Romaigne; son terroir est tres-abondant en bleds, vins, orangers, & autres fruicts: gueres loing d'icy se voit grand nombre de sepulchres les uns entiers, les autres ruinez: en l'un desquels fut trouvé du temps d'Alexandre Pape le Corps d'une jeusne fille tout en son entier sans aucune corruption, s'estant conservé par le moyen des baumes & unguents, de maniere qu'elle sembloit dor-

mir couchée sur une table de marbre, ayant encore ses blonds cheveux liez avec un cercle d'or, & à ses pieds une lampe ardante, laquelle aussi-tost que le sepulchre fut ouvert s'esteignit; & comme on pouvoit cognoistre par les lettres qui y estoient gravées, il y avoit quelques centaines années qu'elle y avoit esté mise, dont plusieurs de Rome conjecturerent que c'estoit le corps de Tulliola fille de Ciceron : ce corps estant presenté tout en son entier aux Senateurs de Rome, fut mis au Capitole comme une chose rare, ce qu'ayant entendu le Pape le fit jetter dans le Tybre, disant qu'il n'estoit pas raisonnable de garder si soigneusement le corps d'une Infidelle.

Continuants nostre chemin, nous entrasmes dans le Royaume de Naples par un petit porteau nommé *Sportella*, bordé d'un costé d'un marescage, & de l'autre d'une montagne, sur ladite *Sportella* sont taillées les armoiries du Roy d'Espagne & du Royaume de Naples. Cette porte fait la separation des terres du Pape & de ce Royaume. Je m'estonnois extremement de voir les champs, montagnes & chemins chargez de deux sortes de myrthe, de mesme comme sont les chemins du Païs-bas d'espines & de ronces.

Ayant passé la Ville de Fondy située en une fertile plaine, laissant Castello à la gauche (d'où l'Empereur Galba print son origine) & montant le mont d'Olibano par un chemin taillé dans le roc, que fit faire l'Empereur Caligula pour la commodité de ses soldats, nous vismes de tous costez les montagnes chargées d'Oliviers, Figuiers & d'autres sortes d'arbres fruictiers qui sont verds en tout temps, paroissant un Paradis terrestre : prés de là est bastie la Ville Jetro, qui est environnée de profondes vallées. Les R. P. Capucins nous y receurent avec grande charité : & nous arrivasmes le mesme soir à Gaïete.

CHAPITRE XXIV.

Recit des choses memorables de Gaïete : du Mont miraculeux de la S. Trinité, & autres evenemens.

LA Ville de Gaïete située sur la mer Mediterranée est fort renommée tant pour sa situation, que pour sa forteresse inexpugnable. Elle fut fortifiée par Ferdinand Roy d'Arragon, & de Na-

Naples, aprés en avoir chassé les François. Les habitans y entendant un jour la Predication de saint François, voyants en luy la vertu de Dieu, l'ont requis de bastir un Cloistre pour luy & ses Religieux, ce qu'ayant accordé le firent sans aucun delay. Ce Cloistre est basty sur la pointe d'une montagne éloigné du monde, toutesfois dans l'enclos de la Ville, sur un lieu qui decouvre à perte de veüe la mer. En montant cette montagne pour aller en nostre Convent se voit à main droite une belle Chapelle, & m'ayant informé d'icelle, on me dit qu'elle estoit bastie en memoire du miracle suivant. Pendant qu'on travailloit à l'Eglise, un charpentier fut malheureusement tué par la cheute d'un gros sommier: S. François absent entendant ce funeste accident, retourna incontinent & rencontrant le corps, que les amis & voisins portoient en terre, le fit arrester, & prennant le mort par la main, & le signant du signe de la Croix luy commanda de se lever: à l'instant le mort se leva & suivit le saint homme à l'Eglise pour rendre graces à Dieu, avec admiration de tous les assistans.

Il y arriva une autre chose digne d'estre remarquée, S. François sentant un jour les tentations du Diable, & les éguillons de la chair, afin de surmonter cette tentation, & de dompter sa chair, s'en alla au jardin, & se veautra si long-temps dans les ronces que la tentation fut passée: chose admirable dez alors ce ronces ont perdu leurs épines poignantes, & sont devenües molles & souples comme les fueilles de la vignoble. Etant icy & les trouvant de la sorte j'estois bien estonné, & en cueillis pour ma devotion aucunes, qui estoient molles comme de la soye.

Dans l'Eglise du nouveau Convent edifié par Charles II. Roy de Sicile, me fut monstré un Autel consacré à saint Antoine de Padoüe, devant lequel se voit un Sepulchre où il y arriva une chose épouventable, que je veux raconter. Un usurier de cette Ville vint à mourir sans faire restitution des biens mal acquis par usure, & ayant chosy sa Sepulture dans cette Eglise, aprés y avoir esté enterré, la nuit suivante deux diables en forme d'hommes affreux vinrent heurter à la Cellule du Sacristain, luy commandant de prendre une Estole & un Calice & de les suivre: s'en vont ensemble dans l'Eglise & ayant desenterré ce miserable Corps, l'un de ces deux Diables le frappa du poing sur le col, luy faisant sortir de sa

bouche puante la S. Hostie qu'on luy avoit donné devant sa mort, que le Sacristain remit dans le Calice, & à l'instant prindrent ce Corps, & passans au travers de la muraille de l'Eglise, le porterent dans les flammes eternelles. On me monstra dans ladite muraille le trou que les Diables firent emportant ce Corps damné, où à present est depeinte cette triste Histoire. Considerez bien cecy Chrestiens effrontez qui avec vostre vilaine bouche, & puante conscience approchez ce saint Sacrement, afin que le mesme ne vous advienne.

Dans l'Eglise bastie du temps de S. François se voit une autre chose digne de memoire : deux Religieux s'estans preparez à la sainte Communion le Jeudy saint, comme ils estoient en leur plus grande meditation, le Pere Gardien les fit appeller, & les envoya à cause de necessité quester du pain ; estans de retour trouverent que l'Office divin estoit finy, & qu'on avoit donné signe pour le Refectoire. Fort attristez vont droit à l'Eglise, & avec une ferveur d'esprit & abondance de larmes se preparent devant le grand Autel à une Communion spirituelle. O grace ! le Tabernacle s'ouvrit & virent sortir un jeune & bel enfant qui leur dit : *Je suis Jesus-Christ*, & les ayant communiez de son pretieux Corps & Sang rentra dans le Tabernacle : pour confirmation de cette verité on voit encore à present les vestiges de Jesus-Christ engravez dans la pierre qui est couverte d'une grillette de fer, comme aussi le lieu où ces deux Religieux estoient à genoux, lesquels y moururent avec grande opinion de sainteté.

S. François a fort chery ce Convent à cause qu'il est conforme à la sainte pauvreté, & escarté de toute conversation humaine, pour cela y sejourna deux ans. Sa Cellule est à present changée en une belle Chapelle.

Je ne puis oublier le Mont miraculeux de la tres-sainte Trinité, lequel lors que Nostre Sauveur mourut se creva par le milieu(*& petræ scissæ sunt*) sur le travers de cette grande crevasse est tombé une autre grosse pierre reposant sur les deux costez du rocher; la mer court au dessous avec une rapidité, & bruit épouventable. Sur cette pierre ainsi traversée la pieté de quelques personnes a basty une belle Chapelle à l'honneur de la tres-sainte Trinité, dans laquelle on entre par la fente susdite comme par un degré. Ce Mont est

eſt fort honoré de toutes les Nations, meſme des Turcs qui voguans en ces quartiers le ſaluent avec quelques volées de canon à l'exemple des Chreſtiens. Un Eveſque y entra un jour avec tous ſes domeſtiques à pieds nuds, & non ſans merveille, car il s'y fait pluſieurs miracles, comme témoignent les Tableaux, & autres pieces, deſquelles les murailles ſont ornées. Un Juif voyant cét œuvre de Dieu, au lieu de croire ce qu'il voyoit clairement, mettant la main ſur ce rocher crevé, dit: je croy autant que ce rocher s'eſt fendu à la mort de Chriſt, comme je croy que ma main demeure attachée à cette pierre: choſe admirable! la pierre s'amollit comme cire, & ſa main y demeura attachée ſans la pouvoir retirer; le Juif voyant la vengeance de Dieu ſur luy ſe convertit incontinent, & creut en Jeſus-Chriſt, & par ainſi retira ſa main, y laiſſant ſeulement les marques que j'ay veu avec grande admiration.

Touchant le Chaſteau ſitué ſur la pointe de la montagne, il eſt, pourveu comme la Ville de bonne garniſon Eſpagnole, qui tient bon œil & bonne garde. Entre autres raretez qu'on y voit eſt le Corps de Charles de Monpenſier Duc de Bourbon General de Charles-Quint, qui l'an 1527. perdit la vie au ſac de Rome. On le voit encore armé de toutes pieces tenant ſon baſton de Mareſchal de Camp en ſa main, ſe tenant debout dans une caiſſe de bois couverte d'une verriere avec cét eſcrit en langue Eſpagnole.

Francia me diò la leche,
Eſpaña fuerça y ventura,
Roma la muerte,
Y Gaieta la ſepultura.

La raiſon que ſon corps ſe garde de la façon eſt (ſelon qu'on dit) qu'avant ſa mort il demanda qu'on le mit dans une place forte & aſſeurée, afin de ne tomber entre les mains des François ſes ennemis, c'eſt pourquoy on le mit dans ce Chaſteau imprenable. Le Sieur Philippe Cornelis natif de Maſeyck, Conſul des Nations eſtrangeres aprés beaucoup de courtoiſies, nous pourveut d'une Chalouppe, qui eſt une petite barque à cinc rames, qui nous mit en peu de temps par un vent favorable dans la Ville de Naples, diſtante de Gaïete ſoixante milles d'Italie, le premier jour d'Octobre.

CHAPITRE XXV.

Description de la Ville de Naples: Ses Eglises, Cloistres, & autres choses remarquables.

LA Ville de Naples est bastie sur le bord de la mer Mediterranée en forme d'un Croissant, portant le surnom de gentile sur toutes celles d'Italie, car bien que les autres Villes portent par une particuliere excellence leurs Epithetes, à sçavoir Rome la Sainte, Venize la Riche, Gennes la Superbe, Milan la Grande, Ravenne la Vieille, Florence la Belle, Bologne la Sage, Parme la Friande, Gaïeta la Forte, Padoüe la Grasse, Capua l'Amoureuse: Si est-ce toutesfois que par excellence Naples est surnommée la Gentile ou la Noble, tant pour son doux climat, terroir fertile en toutes choses, que pour la grande Noblesse qu'elle comprend. Cette Ville Royale est ornée de dix-huit portes, sçavoir de neuf vers la Marine & d'autant par terre: son circuit est de dix grandes milles d'Italie, mais y comprennant les Fauxbourgs elle est de quatorze; on dit que les habitans surpassent cinq cent mille ames, elle est baignée d'un Havre tres-fort & commode, tres-magnifique en ruës, maisons, & Palais; embellie de belles fontaines par toute la Ville, elle est munie de trois Chasteaux: le premier est le Castel del Ovo, pource que le roc sur lequel il est basty est dans la mer, & est fait en forme d'un œuf. Le second dit le Castel novo, est edifié sur la coste de la mer par Charles d'Anjou faite du temps qu'il estoit Roy de Naples, & depuis Charles-Quint le fit environner de Bastions, & pourvoir d'une grande quantité d'Artillerie. Le troisiesme est le Castel de saint Elmo, situé sur une haute montagne plus haute que la Chartreuse, & commande entierement non seulement à la Ville mais au Mole. Ce Mole est fort superbement basty par Philippe II. Roy d'Espagne l'an 1577. peut facilement loger quatre vingt Galeres.

Ce Royaume departy en douze Provinces comprend en son circuit 1468. milles d'Italie, qui font selon mon calcul 396 lieües de Flandre, contenant 148. Villes, 2014. Villages, 21. Archevéchez, 190. Eveschez, & plus grand nombre d'Abbayes; 185. Corps

Corps saints, 1200. Nobles Familles, entre lesquelles sont 45. Princes, 50. Ducs, 90. Marquis, & 70. Comtes, 8. Parlemens Royaux, 20. Chasteaux, 315. Tours bien muniës sur la coste de la mer. Le Mole est tousiours pourveu des Galeres & grands Vaisseaux de guerre. Nous y vismes mouïller l'ancre à cinc Galeres & trois Tartanes qui venoient de Gennes & de Livorne, chargez de Soldats que le Vice-Roy Henriquez y Cabrera envoya en Catalogne. Ce qui rend cette Ville agreable est la demeure ordinaire de la Noblesse, & des Seigneurs tant de la Poüille, Calabre, Albruzze, Basilique, que d'autres Provinces, lesquelles y ont presque tous leurs Palais. A l'opposite de cette Ville se voit le mont Vesuve tant renommé, autrement appellé *Somma*, qui par fois avec grand tremblement de terre & grande frayeur du peuple jette quantité des feux, flammes & cendres, qui causent grande espouvante au peuple : par l'intercession de S. Janvier Evesque & Martyr, & notamment lors qu'on porte son Chef en Procession, ledit feu s'éteint & semble fuir.

Ce Païs comme la Ville tant pour son air sain & temperé, que pour sa fertilité & abondance est appellé, *Le Paradis d'Italie*, parce qu'elle est fort peuplée & selon mon opinion beaucoup plus que Paris, car on y voit presque que des hommes par les ruës, car les femmes & filles sont icy comme Recluses, & s'entretiennent en leurs maisons : & au contraire à Paris on voit un grand nombre de femmes & filles qui remplissent presque toutes les ruës.

Mais ce qui rend sur tout cette Ville plus renommée est sa pieté, qui reluit en tant d'œuvres pieux, Eglises, Hospitaux & quantité de Cloistres : car outre 38. Eglises Parochiales, & 21. annexées, il y en a encore 70. qui sont deservies par Chanoines & Prestres Seculiers : une de ses plus grandes gloires est, qu'elle honore grandement la S. Vierge, car elle comprend en son enceinte 174. Eglises dediées à son honneur, qui sont devotement frequentées. L'Eglise Cathedrale est fort belle, où sous l'Autel repose le Corps de S. Janvier.

Les R. Peres Dominicains y ont 17. Cloistres d'hommes, & 7. de Vierges. Le premier Dimanche d'Octobre chaque Cloistre desdits Peres font (comme ils font par tout le monde) une Procession solemnelle à l'honneur de la S. Vierge de Victoria, en memoi-

re & action de graces pour la grande & memorable victoire que Dieu donna à l'Armée Navale des Chrestiens contre les Turcs au Levant l'An 1571. le 7. d'Octobre sous la conduite de Don Jean d'Austriche du temps de Pie V. de ce nom, premier Instituteur de cette devote Procession. C'estoient vrayment de belles Processions où on portoit quantité de statuës ou figures de cire fort rares & curieuses. J'apprins icy la devotion des Napolitains envers la S. Mere de Dieu, car chaque Procession estoit accompagnée de grande Noblesse, flambeaux, & de toutes sortes d'instrumens musicaux. Cette devotion dura toute l'apresdisnée: sur le soir on ne voioit que feux d'artifice, on n'entendoit que voix angeliques, instrumens melodieux, son des cloches, & bruit des Canons: mesme les Galeres, Vaisseaux de guerre, & les Tartanes en faisoient autant. Devant le Palais Royal à l'opposite de nostre Convent de la S. Croix on avoit preparé quantité de Bateaux, Dragons, Elephans & autres feux d'artifice qui jettoient de fusées par milliers.

Les R. Peres Carmes y ont 9. Cloistres d'hommes & 2. de femmes. Les R. Peres Augustins 8. Les R. Peres Benedictins 1. d'hommes & 7. de femmes. Les R. Peres Jesuites 7. beaux Colleges.

Pour ce qui touche l'Ordre de S. François il n'y a Ville au monde où il y a plus de Convents & Religieux qu'icy; il y en a 24. d'hommes & 17. de vierges. Entre les 24. surnommez les R. Peres Capucins en ont 2. & les R. Peres Conventuels 5. Et tous les autres sont ou des Observantins, ou des Recollects. Le principal des Observantins est Santa Maria la Nova, où l'on honore l'Image miraculeuse de la S. Vierge reservée en un Autel bien riche, & orné d'une quantité de lampes d'or & d'argent: en entrant dans cette Eglise il y a à gauche une Chapelle magnifique, où repose le Corps de S. Jacques de Marchie Recollect Patron titulaire de la Ville, reveré de toutes Nations pour les miracles que Dieu opere par son intercession, ce Convent entretient 200 Religieux. Le Convent de N. Dame des Anges nouvellement basty par le R. Pere Jean de Naples autrefois General de l'Ordre Seraphique, & principalement l'Eglise tesmoignent sa pieté, car il ne se voit rien de plus beau & mieux proportionné. Le Convent de la S. Croix vis à vis du Palais Royal richement basty entretient 100. Recollects; joint cettuy-cy est basty le Convent de la S. Trinité de Palatio, où je m'entre-

tins

tins quelque temps, attendant quelque Vaisseau & vent propre pour partir. Ce lieu est le Convent où S. Jacques susnommé faisoit sa demeure, sa Cellule est presentement changée en une Chapelle devant laquelle il planta un Oranger qui à present est richement chargé de belles pommes dorées: Je serois trop ennuyeux si je faisois mention de tous les autres Cloistres des R. Peres Observantins, Recollets & Clairisses: Je veux parler seulement deux mots du Cloistre Royal de S. Claire, nommé le Corps de Christ, lequel fut commencé l'An 1313. par le Roy Robert & sa femme Sancia, faisant conter tous les mois pour la fabrique de l'Eglise 3000. escus d'or, laquelle estoit plus de 30. ans devant qu'elle fut parfaite comme on la voit à present. Selon mon calcul la somme monte bien à trois millions, deux cens quarante mille florins; joingt cette grande & magnifique Eglise il fit bastir un Cloistre pour les Clairisses qui presentement, nourrit 250. des plus Nobles Princesses, Duchesses, Marquises, Comtesses &c. le tout de ce Royaume, qui ont espousées l'Espoux celeste mesprisans le monde, ses attraits, & ses voluptez transitoires, pour joüir de la gloire eternelle: outre ces Dames il y en a encore dans ce mesme Cloistre 150. de moindre condition pour les servir. Ledit Roy fit edifier proche de ce grand Cloistre un autre pour les Religieux qui servent les Clairisses de Confesseurs, & à l'Office divin, qui sont 50. y servans Dieu sous un Gardien. Le mesme Roy fit élever proche de cette Eglise une haute Tour quarrée de marbre, que si elle estoit en sa perfection selon le modelle on ne trouveroit au monde son pareil.

Le Roy susdit estoit si devot à S. François, que 8. ans devant sa mort print resolution de quitter tous ses Royaumes, & de se rendre Frere Mineur, ce qu'il eust effectué si par grandes & importantes raisons, il n'en eust esté diverty, neantmoins pour contenter son saint dessein fit bastir dans son Palais une belle Chapelle, où 12. Cordeliers faisoient l'Office Divin, auquel il assistoit ordinairement en habit de Frere Mineur. Il alloit souvent accompagné de sa femme Sancia dans ledit Cloistre, où en habit de Religieux il servoit les Freres, & elle les Sœurs. Huict jours devant sa mort il receut l'habit de S. François du Provincial, és mains duquel ayant fait sa Profession mourut une sainte mort, & fut ensevely publiquement dans

le mesme habit sans aucunes armoiries, & blasons Royaux, se contentant de la seule pauvreté des Freres Mineurs; son monument se voit sur le grand Autel de marbre orné de deux statües, l'une assise en Majesté, & l'autre couchée en forme d'un pauvre Cordelier, avec ce simple Epitaphe:

Cernite Robertum Regem Virtute refertum.

Proche de cet Autel vers le Septentrion se voit le Sepulchre de son fils aisné Charles, & un autre de la Reyne Jeanne fille dudit Charles: de l'autre costé se voit celuy de Marie de France Imperatrice de Constantinople, & de plusieurs autres de cette Famille Royale, comme on cognoit par les magnifiques Tombes & Epitaphes: on y honore aussi le bien-heureux Philippe Aquere Cordelier.

Entre les Nations qui habitent cette Ville, ceux du Pais-bas ne sont pas les moindres, entre autres Gaspar Roomer d'Anvers, qui est fort renommé pour ses grandes aumosnes nous donna par sa bonté des habits, sandales, & tout ce qui nous estoit necessaire pour nostre voyage. Le Sieur Pietro Coninck & son frere Consuls des Nations estrangeres, & Henrico Volsum de Bruxelles, & le Sieur Emerico nous ont aussi fait de grandes courtoisies, & pourveu de Vaisseau & d'autres choses necessaires jusques à Messine.

CHAPITRE XXVI.

Sortie de Naples vers Messine: recit des tempétes sur Mer, & description du Royaume de Sicile.

APrés avoir sejourné quelque temps dans ce petit monde de Naples, je suis enfin party avec une Chalouppe, accompagné des Sieurs Consul Coninck & Volsum jusques à Niceta, distant six milles de Naples, où nous entrasmes dans un Vaisseau Hollandois qui faisoit voile vers la Poüille. Aprés avoir veu le Sepulchre du celebre Poëte Sanazar Italien sur lequel sont escrits ces mots: *Actius Sincerus*, comme celuy de Virgile qui est situé sur l'entrée de la grotte de Naples, laquelle est taillée & voutée dans le roc, par où on passe une mille sous la montagne, ayant treize pieds de largeur

largeur, & vingt cinc de hauteur : la lumiere y entrant à deux costez de son ouverture, desorte qu'en plein jour on y peut passer sans flambeau. Par ce chemin taillé dans le roc on va à Puteole, Ville autrefois fort renommée, où on voit les montagnes de soulfre, la grotte du chien, ainsi nommée à cause que si on y jette un chien il meurt incontinent, si ce n'est qu'aussi-tost il soit retiré, & jetté dans le lac Agnano, où il revient à soy : on y voit aussi divers bains servants à diverses maladies, la grotte de la Sibylle Cumée, & mille autres rares antiquitez des Romains. On voit aussi entre autres les ruines de l'antique Ville de Baye, qui font foy de son excellence & beauté, tesmoignans que non sans cause le Poëte Lyrique Horace en ses Epistres disoit que la Ville de Baye estoit le Paradis du monde en ce Vers :

Nullus in Orbe locus Bays prælucet amœnis.

Car le lieu où elle est située est fort plaisant & delicieux, tant pour sa fertilité, air serain, que pour le bel aspect de la mer, ce qui occasionnoit les Empereurs & autres anciens Romains d'y faire souvent leur sejour, & y bastir des maisons de plaisance, dont aucunes sont restées presque en leur entier, les autres sont ruinées, dont les vestiges en font foy. En cette contrée on voit aussi le lac d'Alverno, l'eau en est profonde & noire, à cause des hautes montagnes, qui l'environnent presque de toutes parts, de sorte que le Soleil n'y peut darder ses rayons sur le midy. Ce lieu est épouventable, & je croy que non sans cause les Poëtes le tenoient estre l'entrée de l'Enfer par laquelle Æneas descendit.

Estans doncques embarquez avec un vent favorable costoyasmes l'Isle de Crapia, où l'Evesque tient sa residence : son revenu annuel est fondé sur la prise des Cailles, qu'il amodie par an 500. escus d'or, d'où l'on peut comprendre la grande quantité de ces oiseaux qu'ils prennent en cette Isle, & qu'on porte à vendre à Naples. Environ deux heures avant minuict s'esleva une grande tourmente, qui dura 42. heures qui nous fit fort malades : nous estions en grand danger de perir, car la borrasque s'augmentant faisoit voguer çà & là nostre Vaisseau, faisant perdre courage au Capitaine & aux Matelots, voyants que le grand mast par la rigueur du vent couroit risque de se rompre. Le danger estoit tant plus grand parce que nous nous trouvions aux endroits de Scylle & de Charybde, lieux celebres

bres entre les Poëtes où de tout temps passé comme à present plusieurs Bateaux ont fait naufrage : d'où vient le Proverbe latin;

Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.

Scylle est un haut Rocher ou promontoire situé sur les costes de Calabre, au dessous duquel est un gouffre devorant, vis à vis duquel est un autre promontoire nommé Charybde situé en Sicile regardant la Calabre, qui s'avance fort en mer, sous le menton duquel est pareillement un gouffre perilleux, à cause que les mers d'Afrique, Mediterrannée & Tyrene se rencontrent en ce detroit, qui est borné par ces deux promontoires contenant environ douze lieües de longueur, & une de largeur; qui est cause que le flux, & reflux y est si violent & si fort, qu'il maistrise les vents, de sorte qu'un vaisseau qui s'est engolfé dans ce destroit ne peut avoir les vents favorables, si le flux luy est contraire, car le vaisseau au lieu de singler la mer, & de fendre ses ondes escumeuses il ne fera que tourner ou piroüetter la dedans, & apres avoir fait cinq ou six voltigemens égarez à l'appetit des vents & des ondes, il ira finalement s'eschoüer contre l'un de ses deux escueils Scylle ou Charybde. Nostre frayeur estoit bien grande, & nous pensions pour asseuré de finir nostre vie. Par cy-devant personne ne faisoit voile par ce destroit s'il ne se fut confessé, & mis en estat de grace. Au milieu de ce peril nous vismes un autre prodige, sçavoir deux montagnes ardentes au milieu de la mer Tyrene, qui sont Stromboli & Vulcano, qui ne cessent nuit & jour à vomir horriblement feu & flammes. Stromboli avec un effroyable bruit jette hors de sa geule beante grande quantité de pierres Ponce qu'on trouve par milliers sur les costes de Calabre.

Ayans par la grace de Dieu eschappez ce grand danger, & costoyez le Pharo de Messine (qui est une haute tour portant une lanterne pour donner advertissement aux mariniers, située sur le bord de la mer qui separe le Royaume de Naples de la Sicile) nous vismes venir droit à nous une Fegate portant trois hommes, qui selon l'ancienne coustume de cette contrée nous vindrent à l'ayde, & pour nous monstrer le chemin le plus asseuré, faisans present de quelques fruits à nostre Capitaine, qui en contre-change leur donna la piece marquée : ayant cette occasion je voulus absolument qu'avec cette Fregate on nous mist à terre, ce que ces brutaux ne voulurent faire

re ſans naulage, c'eſt pourquoy le Capitaine leur preſenta quelque choſe, mais n'eſtans pas contens il leur bailla encore deux Merluës ſeches qu'on m'avoit données à Naples. Ces mal-apprins lors que nous eſtions deſcendu dans leur Fregate commencerent à quereller entre eux, jurer & tempeſter de ſorte, qu'il ſembloit qu'à tout moment la mer nous euſt abyſmé. Ayans mis pied à terre nous remerciames le bon Dieu d'une ſi belle eſcapade, & nonobſtant que nous eſtions fort malades & haraſſez par la ſuſdite tempeſte, toutesfois nous pourſuivames noſtre chemin le long de la mer, le mieux qu'il nous eſtoit poſſible, & arrivames à Meſſine, Ville capitale du Royaume de Sicile le 16. d'Octobre.

Le Royaume de Sicile eſt une Iſle tres-noble & fertile, à preſent appartenant au Roy d'Eſpagne. Sa forme eſt triangulaire, environnée de tous coſtez des mers Mediterrannée, Toſcane, Adriatique & Afrique: c'eſt pourquoy ſe nomme Trinacria; porte en ſon circuit 525. milles d'Italie, qui font ſelon l'Arithmetique 175. lieües de Brabant. Ce Royaume eſt departy en trois belles Provinces qu'on nomme vallées; ſçavoir Vallée de Demona, Vallée de Mazzara, & Vallée de Noti, comprennant en ſon enceinte trente trois Villes, trois Archeveſchez, ſept Eveſchez, quatre Priorats de Malta, cinquante & une Abbayes, & deux Univerſitez. Sa grande fertilité eſt connuë par tout le monde: elle produit toutes ſortes de fruits, grain, miel, ſaffran, &c. ſur tout de vins gaillards, entre leſquels le muſcadel emporte le prix, c'eſt pourquoy elle étoit jadis nommée de Marcus Cato: la grange des grains, le magazin des fruits, & la nourrice du peuple Romain.

Meſſine Ville capitale de ce Royaume, placée ſur ce détroit de la mer tant loüée par les Poëtes, & ſingulierement par Homere en ſon Odyſſée, & par Virgile en ſon Eneïde, a un des plus ſuperbes & commodes Ports du monde, tant pour la commodité des vaiſſeaux, que pour ſa belle & Royale fabrique que Philibert Emanuel de Savoye, cy-devant Vice-Roy de ce Royaume fit edifier, qui ſe garde par des Chaſteaux tres-forts, entre leſquels eſt celuy de ſaint Salvator, ſitué partie dans la mer, armé de cent & ſeptante pieces de canon. Cette Ville eſt enrichie de tres-belles Egliſes, Palais & fontaines; devant le Palais Royal eſt dreſſée une colomne qui porte la Statüe de bronze, erigée à l'honneur de Don Jean

d'Austriche, lors qu'il retourna par icy victorieux de Lepante avec l'armée Navale des Chrestiens. Entre autres lieux visitâmes la vieille Eglise de saint Jean Baptiste, où saint Placide avec ses deux Freres Eutiche, Victorin, sa sœur Flavia & autres trente Religieux de l'Ordre de saint Benoit furent martyrisez pour la Foy par le Corsaire Manucha le 5. d'Octobre l'an 541. Par la pieté du Roy d'Espagne on y bastit une Eglise neufve, qui n'est pas encore parfaite, où les Reliques desdits Saints sont fort honorées. l'Eglise Cathedrale est fort belle, & richement embellie d'un ouvrage Mosaïque. Entre les deux horloges de la Tour sont escrites en grandes lettres ces paroles: *Grand mercy Messine.* On veut dire que les François remercient Messine, & tout le Royaume des belles Vépres qu'ils leur chanterent, lesquels estant lassez de leur insolence insupportable les ont tous à la veille de S. Jean l'an 1288. égorgez & massacrez par tout le Royaume. Ce qu'on nomme encore pour le present, *Les Vépres Siciliennes.* Nous avons hors des murailles de cette Ville trois beaux Convents, où beaucoup de saints Religieux & grands personnages sont enterrez.

CHAPITRE XXVII.

Sortie de la Ville de Messine: Arrivée en la Ville de Catane, où repose S. Agathe, & de là en la Ville de Syracuse, où S. Lucie Vierge fut martyrisée.

APrés que nous avions attendu environ quinze jours pour nous embarquer & poursuivre la route de Jerusalem: enfin nous partismes de Messine le 29. d'Octobre, ayans receu toutes sortes de courtoisie du R. P. Antoine de la Cruz Commissaire de la Terre sainte, lequel nous fit passer avec ce qui estoit necessaire sur une Chalouppe à Syracuse: nous vismes en passant des beaux & forts Chasteaux, belles Villes, fertiles Montagnes, & riches Campagnes. Ayans vent en pouppe costoyasmes à douze milles de Messine la noble Ville de Rhegge sur les costes de Calabre, où saint Paul estant mené à Rome prisonnier reposa un jour, & la convertit à J. C. par ce miracle suivant. Les habitans tiennent par une tradition ancienne, que S. Paul y commençant à prescher le saint Evangile

gile ſur le bord de la mer à ceux qui par curioſité l'eſtoient venu voir: mais ce peuple barbare ne le voulant entendre, il leur demanda ſeulement audience tant qu'un petit cierge pourroit bruſler, ce qu'accordant il alluma un petit cierge, & l'attacha à un gros pilier où on lioit les bateaux qui y abordoient: ce pilier de pierre froide, ô miracle! s'allume & commence à bruſler. Le peuple ravy de voir ce prodige, n'a pas ſeulement écouté ſaint Paul, mais s'eſt converty à la Foy de J. C. & pour confirmation de ce miracle firent baſtir une Egliſe ſur le bord de la mer, à preſent nommée ſaint Paul, & mirent ſur le grand Autel ce pilier miraculeux, où aujourd'huy ſe font encore de grands miracles. Conſiderez icy le zele de S. Paul, qui au milieu de ſon chemin, dans ſa captivité, lié & garotté, fait que les Payens & Barbares reſſentent les effets de ſa Predication Evangelique: par toutes ces contrées on ne voit que limoniers, citroniers, orangers, grenadiers, & autres fruits en telle abondance qu'il eſt preſque incroyable.

Pourſuivant noſtre chemin nous découvriſmes bien-toſt le fameux Mont-Gibel, ou Etna, fort celebre & aſſez connu par tout le monde par ſes fumées & flammes ardentes qu'il vomit continuellement, nonobſtant qu'en tout temps ſa gorge ſoit couverte de neige. Il contient en ſon circuit pour le moins vingt lieües de Brabant: le bas eſt fort fertil & riche d'arbres, abondant en toutes ſortes de venaiſon. On s'imaginoit que la matiere qui cauſe cette flamme ſe venant à conſommer que ce feu ceſſeroit, ou pour le moins qu'il ne ſeroit ſi vehement & dommageable, mais l'an 1536. s'eſt derechef fait voir par des flammes épouventables, écumant un feu à guiſe de cuivre fondu, qui embraſa & ruina beaucoup de terres, villages, maiſons, vignobles & jardins. J'ay veu les effets avec grande admiration dans les bois & les rochers qui par l'attouchement de ce feu furent bruſlez & reduits en cendre.

Ayant logé la nuict dans un Village ſitué au pied de cette montagne nommé, *Egli Jardini*, arrivaſmes le meſme jour ſecondez d'un vent favorable à Catana: cette Ville comme teſmoignent les anciennes ruines, fut jadis tres-grande & forte; mais fut entierement ruinée par l'Empereur Barberouſſe. Elle a encore pour le preſent des belles Fontaines, Egliſes, Cloiſtres & Palais. En l'Egliſe Cathedrale ſe garde en grande veneration le Corps de la S. Vierge

&

& Martyre Agathe, laquelle pour la conſervation de ſa Virginité, & Foy de J. C. fut martyriſée en ce lieu. La Chapelle où repoſe ſon Corps virginal eſt richement ornée de lampes d'argent & d'autres pieces de la pieté Chreſtienne. Joint à la Ville ſe voit une Chapelle baſtie ſur le meſme lieu où elle fut martyriſée, ſous laquelle eſt la priſon où S. Pierre l'Apoſtre la viſita & conſola, la gueriſſant, & luy remettant ſes mammelles virginales: maintenant eſt changée en un bel Oratoire, où aprés beaucoup de peines & tourmens elle rendit ſon ame à Dieu, triomphant ainſi du Tyran Quintiane: on a mis ſur l'Autel de cette Chapelle une belle & devote Image de marbre blanc de cette S. Vierge, faite ſi artificieuſement, qu'elle amollit le cœur de celuy qui la regarde, luy tirant quelques douces larmes des yeux. Devant la porte de ce lieu on voit les veſtiges de ſes deux pieds imprimez dans la pierre vive pour le moins deux doigts, couverts de grilles de fer. Nos Religieux nous firent voir le lieu où elle avoit eſté enterrée l'eſpace de 550. ans.

Le dernier d'Octobre nous nous ſommes embarquez le matin pour Syracuſe eſloignée de Catana 40. milles. Syracuſe eſtoit par cy-devant une des plus grandes & renommées Citez du monde, ce que teſmoignent clairement ſes ruines bien riches, baſtie au pied du mont Pachino, à preſent encore tres-forte, & environnée de tous coſtez de la mer, excepté une porte, ayant à l'embouchure du havre un Chaſteau pourveu d'autres belles fortifications; elle fut priſe & ruinée par les Romains. Denys le Tyran y regna fort long temps, lequel entre autres choſes remarquables fit faire ſous un des cabinets de ſa chambre une priſon en forme d'oreille (qui s'appelle encore à preſent l'oreille de Denys, en Italien, *Grotta de la favella*, laquelle eſt haute de quatre lances ou environ, & longue de 70. pas, ſi artificieuſement faite, que l'on ne peut dire aucune parole à l'une des extremitez d'icelle, meſme à baſſe voix, pourveu qu'elle ſoit bien articulée, que l'on ne l'entend fort diſtinctement à l'autre bout, comme j'ay experimenté. Il avoit fait faire cette grotte de la ſorte, afin que durant ſa Tyrannie il puſt entendre & deſcouvrir les ſecrets de ceux qu'il tenoit priſonniers.

Le meſme Denys fit icy aſſeoir à table Damocles, deſſous une eſpée nüe attachée à un poil de cheval, parce qu'il luy avoit chatoüillé les oreilles, le nommant Heureux.

Cette

Cette Ville a produit quantité d'hommes illuſtres; entre autres le grand Ingenieur Archimede, Theocrite & Epicharmes Poëtes; Theſia Orateur & Sophiſte, Heracle, Euride & Diocles Legiſlateurs; Tiſias & Corax Inventeurs de la Rhetorique, ou de l'art de bien parler: Temiſtogenes Hiſtoriographe; Hermocrates Mareſchal de Camp; Lygdanius duquel (ſelon qu'on dit) les os eſtoient ſans moëlle, & autres perſonnes renommées: mais ce qui rend cette Ville loüable & immortelle, eſt, qu'elle a produit la S. Vierge & Martyre Lucie, qui y fut martyriſée. Hors de la Ville dans l'Egliſe des R. Peres Recollects ſe voit une grande colomne de marbre, où cette S. Vierge fut attachée, & souffrit la mort pour la Foy de J.C. comme la foſſe où ſon S. Corps fut enſevely & gardé l'eſpace de 700. ans, qu'on tranſporta par aprés à Conſtantinople, & de là à Veniſe. La pieté que portent les Citoyens & voiſins à cette Sainte eſt incroyable, l'invocant principalement pour le mal des yeux. L'Apoſtre S. Paul allant à Rome y ſejourna trois jours, y preſchant & celebrant la S. Meſſe, par où il convertit pluſieurs à la vraye Foy. Elle a auſſi cela de particulier ſur d'autres Villes qu'elle ſe voit tous les jours ſoit peu, ou beaucoup rayonnée du Soleil, d'où on dit à ſa loüange.

Nulla Syracuſis eſt ſine Sole dies.

Elle ſe glorifie encore d'avoir la fontaine Arethuſa tant renommée, & le Fleuve Alpheus, deſquels tous les Eſcrivains & Poëtes ont eſcrit. Nous ſejournaſmes en noſtre Convent ſuſdit 21. jours, attendans commodité pour paſſer à Malte, à cauſe que par les grands vents & pluyes continuelles nul vaiſſeau, ou galere y pouvoit moüiller l'ancre, meſme pluſieurs navires qui eſtoient en mer firent naufrage. La mer comme il nous ſembloit eſtant appaiſée, nous nous embarquaſmes le vingt-unieſme de Novembre ſur une Polaque qui faiſoit voile vers Malte, chargée de vins qui y ſont fort abondants & à bon prix, mais cét element inconſtant accompagné des vents contraires, aprés avoir vogué çà & là, non ſans grand peril de nous perdre, nous contraignit malgré nous de retourner; ſi bien que le lendemain vers le midy nous nous retrouvaſmes dans le Port de Syracuſe, aprés avoir vogué par la mer orageuſe 80. lieües, où nous ſommes encore demeurez cinq jours, attendans le calme, lequel Dieu ayant donné, nous rentraſmes dans la meſ-

me Polaque, & arrivasmes le lendemain 26. environ le midy à Malte, esloignée de Syracuse cinquante lieües de Brabant.

CHAPITRE XXVIII.

Description de l'Isle de Malte, ses Reliques & Hospitaux.

MALTE, Isle située au milieu de la mer Mediterranée gueres loing des costes de Barbarie, que Charles-Quint Empereur donna aux Chevaliers & Religieux de saint Jean (presentement appellez Chevaliers de Malte du nom de cette Isle) aprés que le grand Turc Solyman leur eut quitté l'Isle de Rhodes par un siege de 6. mois, & d'une armée Navale de 400. voiles & de deux cens mille combattans l'an 1522. où les braves Chevaliers n'estoient que 600. avec 5000. hommes de l'Isle: il ne l'eust emporté si les Chevaliers eussent eu tant soit peu de secours des Princes Chrestiens, qui pour quelques differens particuliers n'avoient esgard au bien commun. L'Isle de Malte a de circuit vingt lieües de Brabant, enfermant en son sein quatre Villes, à sçavoir: *Civita Vecha, la Valetta, il Borgo, & l'Isola*, & cinquante villages, ayant vers le Midy sur le bord de la mer quelques hauts rochers, & du costé du Levant une plaine & un beau païsage. Cette Isle semble imprenable, parce que nul vaisseau y peut moüiller l'ancre pour la profondeur de la mer, qui ne s'y peut fonder, si ce n'est dans l'Isle, qui est bien defendüe par la forteresse Royale de S. Elmo située sur un haut rocher. L'entrée du port est fort difficile pour les rochers, au reste capable à recevoir en son sein quelques centaines galeres, & vaisseaux. Legrand Turc pour asseurer & augmenter son Empire Mahometan l'an 1565. assiegea cette Isle avec une armée de deux cens voiles sous la conduite du Bascha Piali General de la mer, & du Bascha Mustapha Mareschal de Camp, mais en vain, car outre la valeur & experience du grand Maistre de cét Ordre la Valette, & le courage de ces braves Chevaliers qui estoient tous changez en Lions, Philippe II. Roy d'Espagne envoya à leurs secours septante galeres bien equipées, montées de 7600. braves Espagnols sous le commandement de Don Garzia de Toledo, ce qui obligea les Turcs de trousser bagage, & prendre la fuite avec grande

grande confusion & perte. Le grand Maistre susdit pour de plus asseurer cette place, fit aprés le siege bastir une belle Ville avec Eglises, maisons, ruës & fontaines, si bien qu'à present la grande place est où pour lors estoit la batterie des Turcs vis à vis du Palais du grand Maistre. Cette dignité est deservie maintenant par l'Illustrissime Seigneur Frere Jean Paul Lascaris, homme pieux, sage, & prudent, tenant bon ordre par toute cette Isle. Les Chevaliers y ont une belle Eglise, tres-richement ornée de curieux Autels, & rares pieces. Entre autres belles Reliques, on y voit les trois premiers doigts de la main droite de S. Jean Baptiste avec lesquels il baptiza N. Seigneur, le monstrant au peuple, disant: *Voyez l'Agneau de Dieu, voyez celuy qui quitte les pechez du monde.* On y voit aussi la main de S. Claire, un pied de S Lazare, & plusieurs autres Reliques, comme aussi un Calice d'or massif pesant 22. livres, & une Mitre Episcopale, qu'on estime soixante mille florins. Cette Isle a en sa garde trois peintures de N. Dame faites par S. Luc, un livre d'Evangiles escrit par ce mesme Evangeliste.

Il ne se peut dire avec quelle magnificence, ceremonie & reverence que s'y fait le service divin en la presence du grand Maistre, & des Chevaliers qui s'y trouvent de toutes les parties de la Chrestienté; & bien qu'ils sont à priser pour le beau service divin, si est-ce qu'ils sont à estimer pour la grande charité qu'ils portent à leur prochain: ils y ont un Hospital où toutes sortes de gens sont traittez & servis de tout ce qui leur est necessaire. C'est une belle chose à voir servir ces Nobles Chevaliers les malades, où ils monstrent leur pieté & humilité; ils portent aux malades selon l'ordonnance du Docteur, qui y est present, de lit à lit les medecines & viandes; cela se fait avec si grande modestie & respect que nous en estions fort estonnez. Lors que quelque personne de condition ou Religieux y est present, les Chevaliers leur presentent l'Office de cet œuvre caritatif, comme ils firent à moy & à mon Compagnon, où nous eusmes l'honneur avec ces Chevaliers de servir J. C. en ses membres, qui sont les pauvres & malades. Le quartier principal de cet Hospital a cent couches bien garnies, les murailles sont tapissées de soye; on y reçoit aussi tous les Pelerins qui vont en Hierusalem, & ceux qui en retournent: & nonobstant que nous estions dans nostre Convent, si est-ce que tous les jours ils nous envoyoient

la portion. Vis à vis de la Valette on voit parfaitement *Il Borgo*, & *l'Isola* deux Villettes, mais bien fortifiées, entre lesquelles il y a un Canal de mer qui les separe l'une de l'autre où se retirent à l'abry les six Galeres, Vaisseaux & Fregattes bien armées des susdits Chevaliers.

CHAPITRE XXIX.

Comme S. Paul convertit cette Isle : son privilege contre les bestes venimeuses : recit de la grande Victoire Navale qu'emporterent ces Chevaliers contre les Turcs.

CEpendant que nous y attendions commodité pour passer outre, afin de ne perdre temps, la curiosité me poussa de voir *Civita Vecha*, où l'Evesque de cette Isle avec le College des Chanoines tient sa residence. L'Eglise Cathedrale est consacrée à S. Paul, lequel estant envoyé par Fauste Gouverneur de la Judée à l'Empereur pour estre jugé de luy, ayant en sa compagnie Aristarche, Lucas, Trophime, plusieurs autres, & 276. Soldats de garde, comme raconte le Livre des Actes des Apostres, fut surpris d'une tempeste & fit naufrage se sauvant en cette Isle auec les siens: il fut receu fort civilement de ce peuple Barbare : or comme il s'estoit approché du feu, ramassa quelque quantité des sarmens, & les ayant mis au feu, une Vipere en sortit à cause de la chaleur, & mordit en sa main : quand les Barbares virent la beste pendante à sa main, ils dirent l'un à l'autre : certainement cet homme icy est un meurtrier, lequel aprés estre eschappé de la mer, la vengeance ne le permet de vivre, ils pensoient qu'elle devoit s'enfler & le faire subitement mourir : mais Paul ayant secoüé la beste dans le feu sans aucun mal, changerent de propos, disans : qu'il estoit Dieu. Il y guarit le Pere de Publius Prince de cette Isle, detenu des fievres, & du flux de sang, & tous les malades qui le venoient voir. Il y sejourna trois mois, & convertit pendant ce temps par ses predications le Prince Publius, & tous les habitans. Hors de la porte de Civita Vecha se voit une petite colline au milieu de laquelle est erigé un pilier d'où S. Paul preschoit avec telle ferveur à ces Barbares, que sa voix (selon que porte la tradition) ne fut pas seulement oüye

oüye par toute cette Isle, mais aussi dans une autre petite esloignée d'icy une grande lieüe, qu'on appelle, *il Gozzo*, laquelle il convertit pareillement. Proche de la Colline susdite on descend dans une grotte nommée la grotte de S. Paul, dans laquelle ce Saint homme fit son sejour, à present ornée de quelques Autels. Au dessus de cette grotte se voit une belle Chapelle bastie à l'honneur de S. Publius, qui aprés sa conversion fut envoyé par S. Paul à Athene, & succeda à S. Denis audit Evesché, qui estoit allé en France convertir ce Royaume. Ledit Publius y fut martyrisé, comme tesmoignent le Martyrologe d'Ado, & autres Historiographes.

S. Paul ayant demeuré trois mois en cette Isle passa à Rome, laissant en ce lieu malade S. Trophime, comme il escrit à Thimothée, ce qu'à present se remonstre fort vivement par une piece d'Autel en nostre Eglise de la Valetta : ce Saint homme estant consacré Evesque de ce lieu par S. Paul, & ayant confirmé ces nouveaux Chrestiens par paroles & exemples quelque temps en la Foy de J. C. fut envoyé par le mesme Apostre à Arles où il mourut le 29. Decembre.

Remarquez en passant que depuis que S. Paul eut secoué la susdite vipere de sa main, qu'il ne se trouve par toute cette Isle aucune vipere, serpent, ny autre animal venimeux qui puisse nuire ou endommager personne : mesme la terre de ce lieu est l'unique remede & contrepoison contre toutes sortes de venin, car quiconque en porte tant soit peu sur soy, nul animal venimeux ne le nuira. On trouve par icy quantité de langues, yeux & dents de pierre qu'on estime & porte par tout, desquels j'en ay rapporté aucunes.

Gueres loing de la Ville se voit le Chasteau ou maison de plaisance du grand Maistre, ornée d'un beau jardin curieusement pourveu de toutes sortes de pommiers, orangers, citronniers &c. nommé *il Bosqueto*, quantité de belles fontaines les arrousent de leurs eaux cristallines. Nonobstant que cette Isle soit de son naturel pierreuse & rude, la diligence & le labeur des habitans la rendent fertile & abondante. A nostre retour de Civita Vecha on nous dit qu'il y estoit arrivé un grand Vaisseau qui portoit quatre de nos Religieux intentionnez de passer la mer, & d'aller en Hierusalem : nouvelle qui nous estoit fort agreable, car nous avions dé-jà voyagé & vogué environs huict mois. Le Vaisseau susdit, nommé le grand S. Jean estoit un des principaux voiles de Marseille, monté de 24.

pieces, & pourveu d'autres appareils de guerre appartenant à Monſieur de Buiſſon, commandé par le Capitaine le Sieur Beau, vaillant & experimenté ſoldat de mer avec lequel noſtre Pere Spirituel accorda pour nous mettre à Sidon, à huict reaux de huict, dont quelques Chevaliers en payerent les cinc. Pendant que nous attendions un vent favorable un bruit ſe divulgua par l'Iſle, que le Grand Turc avoit mis en priſon à Conſtantinople les Ambaſſadeurs de France, d'Angleterre, Veniſe & autres, & qu'un Vaiſſeau François eſtoit pris à Seyde; que les Matelots eſtoient tous condamnez à la cadene, & pluſieurs choſes ſemblables. La raiſon de ce bruit eſtoit que les Galeres de Malte avoient remporté une ſignalée victoire contre les Turcs. Ces genereux Chevaliers vont en courſe une fois ou deux par an chercher leurs ennemis jurez: retournent rarement ſans remporter victoire, & grand butin. L'An 1644 cinc Galeres bien equipées (où en ſemblables occaſions ſe trouvent en chaque Galere 25. Chevaliers) ayans quelque temps ſinglé la mer, & vogué çà & là deſcouvrirent enfin 13. grands Vaiſſeaux Turcs & un Galion gueres loing des Dardanelles, qui venoient de Conſtantinople; aprés que les Chevaliers les eurent furieuſement attaquez, & combattus avec perte de quelques Soldats, & Eſclaves, les Turcs prirent la fuite, laiſſans le Galion portant 60. pieces de bronze aux Chevaliers, qui eſtoit le plus grand & le plus riche entre les autres, & dans lequel eſtoient un Bacha, & un Amir ou Prince, riche de biens & d'argent, qui retournoit de Conſtantinople avec ſa famille en ſon Païs; celuy-cy fut tué à la premiere furie. Il y avoit auſſi deux Sultanes, ou deux Imperatrices, ou pour mieux dire deux Concubines du grand Turc defunct Ibrahim, frere du preſent (qui n'épouſent aucune femme, comme je diray ailleurs) qui paſſé quelques années ſe crevit à boire d'eau de vie. Ces deux Princeſſes avoient en leur ſuite 40. jeuſnes Damoiſelles des plus belles de la Turquie deſtinées pour le grand Turc. L'une de ces Sultanes ne ſe voulant rendre priſonniere fut tuée: on trouva icy grand argent, & pierres precieuſes eſtimées quelques millions. L'autre Sultane avec ſes 40. Damoiſelles & 800 Eſclaves tant hommes que femmes furent menées priſonnieres à Malte: & nonobſtant que les Galeres eſtoient retournées victorieuſes, ſi eſt-ce qu'elles perdirent leur General, Monſieur de Bobodran, brave & vaillant Chef des

des Galeres, & un Capitaine François avec 150. Soldats. Le Galion percé des canonades alla au fond, gueres loing de Messine comme on le conduisoit vers Malte. Je vis passer ces Galeres victorieuses prés de Syracuse le jour des Ames. Le bruit courroit que la Princesse susdite avoit un petit fils avec elle, gaigné d'Amurat à present Empereur. Malte eut eu en cette journée un grand thresor, si leur General n'y fut demeuré, car le principal butin fut caché entre les Soldats, veu qu'en semblable occasion, où il n'y a pas de Chef chacun joüe *primò mihi* : si bien que le Grand Turc entendant cecy s'en est voulu venger; mettant en premier lieu les Ambassadeurs susdits prisonniers, & usant de grandes menaces tant contre les Maltois, qu'autres Chrestiens: c'est pourquoy il commença à armer puissamment par mer & par terre.

Ces nouvelles causerent non seulement une grande alteration entre les Mariniers & Pelerins, mais un desespoir de pouvoir passer la mer, & de visiter la Terre Sainte; ce nonobstant, je prins une ferme resolution de m'embarquer dans le premier Vaisseau, & de plustost mourir, où d'estre Esclave le reste de ma vie, que de changer de dessein & de ne voir la Terre Sainte, seul sujet & object de mes desirs. Telle estoit aussi la resolution de mon Compagnon; deux de nos Religieux prindrent leurs hardes hors du Vaisseau, aimants mieux retourner en France que d'encourir tel danger: & bien que j'apportasse toute diligence par des raisons vives, afin de les emouvoir à un si saint Pelerinage, si est-ce que par crainte, ils s'arresterent à la terre ferme, & nous par la grace de Dieu voguasmes vers la Ville de Seyde en Phenicie.

CHAPITRE XXX.

Sortie de Malte : description du bel ordre que les Mariniers tiennent en Mer.

LE 8. de Decembre jour solemnel & consacré à l'Immaculée Conception de la S. Vierge, se leva à nostre grand contentement un vent Maistral ou d'Aval (qu'on appelle en flaman *Noortwesten-wint*) qui nous donna espoir de bien-tost lever l'ancre & changer d'air, si en cas il continuast quelques jours. Ce vent le premier

mier jour est fort furieux, causant grande borasque en mer, le deuxiesme il commence à s'adoucir, & au troisiesme il est fort favorable selon le proverbe Italien :

Mastrale per lo primo, lassale fare,
Per il secondo, fa como vi pare,
Il Terço no ti lassi scapare.

Le Capitaine de nostre Vaisseau brave & expert Marinier à l'Aurore de ce bon jour, nous salüa d'une volée de Canon, advertissant tous les Pelerins & passagers, qui estoient en la Ville, qu'il estoit temps de trousser bagage & de s'embarquer; estants bien rejouïs de cet advertissement nous sommes tout incontinent entré dans l'Eglise pour y celebrer la S. Messe, & nous recommander à Dieu, implorans l'entremise de la S. Vierge, vraye Estoile de la mer, veu que nous entreprennions ce voyage si perilleux en un jour luy dedié : l'heure de nostre départ estant arrivée nous nous embarquasmes; mais comme la mer n'estoit pas encore calme dans le Port, & que nostre Vaisseau ne pouvoit sortir du Havre sans grand peril de naufrage, le nouveau General des Galeres Maltoises qui estoit un Espagnol fort courtois, à l'instance de nostre Capitaine, commanda à une de ses Galeres de tirer à la rame nostre Vaisseau hors du Port, qui au depart, aprés s'avoir entresalüé des Canons (comme mesme firent tous les Navires Françoises qui estoient dans le Havre) la Galere retourna, & nous au nom de Dieu singlames la plaine mer. Devant partir le Capitaine fit assembler tous ses gens, à sçavoir, le Pilote, le Nocher, le Patron, le Penese, les Marangons, Timonniers, Soldats, Bombardiers, Mariniers, Scolques, Mousses, &c. ausquels aprés avoir fait une petite remonstrance sur l'estat perilleux de ladite navigation, les exhorta à aymer & craindre Dieu, & à fuyr toute action inique, leur defendant trois choses entre toutes autres sur peine de la fuste, sçavoir de blasphemer, de proferer paroles deshonestes, & de desrober : cela fait, il divisa tous ses gens en trois gardes pour la conservation, & defence de son Vaisseau, tant contre les Pyrates, que contre les tempestes.

Quant à nostre Vaisseau il estoit bien long & large ayant trois estages au dessous du tillac, & trois arbres ou masts, portans seize voiles; dont le premier s'appelle maistresse ou mast, qui en porte trois

trois, à ſçavoir, l'Antenne eſlevée par deux groſſes cordes, nommées les deux amans, la Quebe & le Garofolo autrement appellé la Hune : le ſecond arbre qui eſt devers la proüe appellé l'arbre de Trinquet eſt armé de deux autres, nommées Trinquet & Perroquet. Le troiſieſme porte le nom de Mouſquet, les voiles duquel ſont appellez du meſme nom. Et le quatrieſme qui eſt planté en pouppe ſe fait appeller Mezane portant deux voiles, nommez Mezane & Contremezane : & le reſte des voiles ſont étendus çà & là pour ſervir les ſurnommez. Il me ſembloit de voir l'Arche de Noë : nous eſtions trois Recollects, un Obſervantin, un Pere Jeſuite, des Gentils-hommes, Soldats, Marchands, Artiſans, Flamans, Eſpagnols, Italiens, François, Armeniens, Arabes, Grecs. Maronites, Turcs, enfin de toutes qualitez, comme en l'aſſemblée de Nabuchodonoſor : *ex omni genere Muſicorum.* Nous n'avions autre quartier que n'avoit le commun peuple, qui nous donnoit par fois matiere de rire, ou d'admirer leur façon de faire fort eſtrange. Les amarres, & les gros cordages nous ſervoient d'oreillers, & les planches humides de lit, juſques à ce que les Matelots par compaſſion nous fournirent une peau de mouton & une natte, qui nous ſervirent juſques à Seyde.

Touchant les viandes & la boiſſon, ils eſtoient aſſez groſſiers & paſſables pour des artiſans & laboureurs, & non pas pour gens malades de mer, qui à grande peine pouvoient ſupporter les viandes les plus delicates : on mange les deux ou trois premiers jours quelque pain & viandes fraiſches, leſquels finis on ſe ſert du biſcuit, des poiſſons ſalez, legumes, feves pellées, lentilles, ris accommodez avec un peu d'eau, & d'huile, &c.

Je ne puis paſſer ſous ſilence le bel ordre & reglement que chacun y obſerve fort punctuellement : tous les matins à l'Aube du jour les Mouſſes ou garçons du Vaiſſeau, qui eſtoient en nombre de huict, s'aſſemblans, chantoient & loüoient ce grand Dieu par ce chant ſuivant en la langue Provençale :

Benedita ſia la lux,
Et le Señor de la Varta,
Et la Santa Trinita,
Benedita ſia l'Auba,
Et le Señor qui la manda,

Benedit a sia le die,
Et le Señor qui nous la die,
Qui nous donne la bonne vie,
Et bon voyage, & bon passage,
Face la nave
Et lo Capitaine,
Et la Compagnie,
Que veramente se face,
Que bon voyage y face, Amen.

Ils observent cecy avec telle punctualité que le Capitaine donna à un Mousse (que le sommeil avoit retardé) sur son corps nud 25. coups de corde. Ayant achevé ce mottet Nautonnier ils donnent le bon jour au Capitaine, Pilote, Escrivain, Connestable, & à tous ceux qui sont dans le Vaisseau; lors le Trompette & les Matelots éveillent par leur chant marin ceux qui sont les plus endormis. On couvre à neuf heures du matin la table sur le tillac, où chacun est servy selon sa qualité, ou selon l'accord qu'il a fait avec le Capitaine avant que de s'embarquer; devant qu'on dresse les viandes un Mousse invite tous ceux du Vaisseau avec les suivantes courtoisies:

Table table Señori Marinari,
De puppa au pro,
Tant qui vous piase,
Table mesa, vianda presta,
Table table à la bon horá,
Qui le vende qui le face, qui le mangera
Bon prove luy face,
Viva nostre bon Roy de France
La bas est le bon Joven qui le mantengera
Et yo tambien,
Table à bon hora.

Aprés midy lors que le temps est beau, & la mer calme chacun cherche de s'entretenir de quelque discours spirituel, ou de parler de la navigation, ou faire le Catechisme à ces gens grossiers: les autres pour enchasser le sommeil passent le temps à lire ou à joüer: environ les trois heures on couvre les tables comme au matin avec les mesmes ceremonies. Au Soleil couchant on chante devotement les Litanies de N. Dame de Lorette, y adjoustant autres devotes prieres,

res, où tous les Passagers & Matelots se trouvent presens, & à la fin on donne le signe de l'Ave Maria, ce qu'estant achevé les Mousses donnent le bon soir au Capitaine & à tous les assistans, & lors un chacun se retire en son quartier, esteignant par tout la lumiere, excepté celle qui serve au Pilote pour gouverner le Vaisseau.

Estants doncques en pleine mer plusieurs devindrent malades, vivans quelques jours fort sobrement, & observans mieux les regles de la diete, que Galenus ou autres Medecins n'ont prescrit: moy & mon Compagnon fusmes malades 7. jours sans rien gouster, à cause des branslemens du Vaisseau, qui nous causoient des vomissemens extraordinaires; or tous nos voiles étendus, & enflez d'un grand vent nous firent voir en 8. jours, estant le 15. de Decembre les Gozzes, nommées aux Actes des Apostres, les Isles de Clauda, où S. Paul allant à Rome fut en danger de faire naufrage.

CHAPITRE XXXI.

Description du Royaume de Crete autrement Candie: De la mer Satellie & d'autres choses remarquables.

LE vent favorable continuant nous fit bien-tost découvrir le Royaume de Candie: cette Isle située presque au milieu de la mer Mediterranée contient selon le compas des mariniers 250. milles de longueur, sçavoir, depuis le Cap de Spada longa, qui est vers l'Occident, jusques à celuy de Salomone, qui regarde le Levant, & de circuit environ sept cent milles: confine à la mer Adriatique vers le Ponant, & à celle d'Egée vers le Septentrion, à la Punique du costé de midy, & de la part d'Orient au Golfe de Satellie, estant esloignée du Cap d'Otrente premier Port d'Italie de 530. milles: d'Alexandrie d'Egypte cinq cent: de Jaffa qui est en la Terre sainte 640 de Cypre 400. de Venise 1500. & de Constantinople 720. Ce Royaume tant renommé s'appelloit jadis Hecatompolis, car il estoit orné de cent Villes, reduites maintenant à quatre, sçavoir, Candie, Canée, Retimo, & Sittie, outre plusieurs Bourgades. Ses habitans soit par grande douceur de l'air, ou par leur propre naturel, sont esté de tout temps inclinez au mal selon le dire de saint Paul: *Les Cretois sont tousiours menteurs, mauvaises be-*

stes, ventres pareſſeux : Quant à ſa fertilité elle conſiſte en toutes les choſes neceſſaires pour la vie, & premierement de vins de Malvoiſie & muſcadel, qui pour leur excellence ſont tranſportez en toutes les parties du monde; elle abonde en froments bleds, huiles, cire, ſucre, miel, & eſt embellie d'oliviers, palmiers, grenadiers, figuiers, citroniers, & vignobles: ſon air eſt fort doux & temperé, on y voit fort rarement de la glace. Il y a quantité de beaux bois ſignamment de Cyprés, parfumant ces endroits d'une odeur fort agreable, & elle produit quantité d'herbes medecinales: elle ne ſupporte nul animal dommageable comme loups, renards, &c. ny venimeuſes, comme ſerpents, ſcorpions, couleuvres, &c. ny aucune ſorte d'hiboux, ou choüettes, meſme ſi on en porte d'ailleurs ils meurent incontinent. Pour cette raiſon les Gentils la nommoient, le jardin de plaiſance, le doux ſejour des Dieux, & la comparoient pour ſa grande beauté au Paradis. Entre divers beaux Ports il y en a deux fort renommez, à ſçavoir *Spina longa & Suda*, capables de recevoir mille voiles. Elle eſt pourveüe de trois Caps, ſçavoir du Cap Salmone vers le Levant, jadis nommé *Salmonium*, dont eſt parlé aux Actes des Apoſtres. Les deux autres ſont le *Capo di Spada*, & *il Capo Leone* qui regardent le Ponant.

Cette Iſle fut miſe du temps paſſé ſous la puiſſance des Romains par Metelle Crete, duquel elle eut ſon nom; ils l'ont poſſedée juſques à ce que la Monarchie des Grecs fut ſeparée de l'Empire de l'Occident, demeurant és mains des Grecs juſques à ce que Baudoüin Comte de Flandres & d'Haynault fut couronné Empereur de Conſtantinople, lequel pour gratifier ſon Competiteur Boniface Marquis de Montferrat la luy mit és mains, qui fut l'an 1194. lequel la vendit à la Republique de Veniſe, qui pour le preſent l'ont encore en leur pouvoir l'ayant bien munië de fortifications & ſoldats contre l'invaſion des Turcs: mais l'an 1645. les Turcs y prindrent quelques places, comme j'ay appris par les feux de joye que je vis faire en Damas, & y porterent toutes leurs forces poſſibles pour la prendre.

Entre autres choſes remarquables que j'y vis, eſt le haut Mont d'Ida ſitué au milieu de l'Iſle, où Jupiter (que les Payens ont eſtimé le plus grand des Dieux) fut allaicté & eſlevé par la chevre Amalthée: il ſemble en le voyant qu'il ſoit ſouſtenu de quatre autres mon-

montagnes. On dit que le Temple que Saturne y fit faire en ſon vivant eſt encore en ſon entier, & que ſur la porte d'iceluy de Metalia ſe trouve eſcrit en lettres Grecques : *Nettoyez les pieds, lavez le chef, & entrez.* Au pied de cette montagne eſtoit autrefois le Labyrinthe de Dedalus, qui n'eſt à preſent autre choſe qu'une quarriere d'où on tire des pierres : on y entre par un chemin fort étroit, c'eſt le lieu où le Minotaure fut tué par l'Adventurier Theſée dont les Poëtes parlent. Les trois Juges incorruptibles, *Minos, Cacus*, & *Radamanthe* (qui ont laiſſé à tous les Juges de la terre un vray miroir de juſtice) ont pris naiſſance de Jupiter & d'Europe dans cette Iſle, laquelle ils ont ornée de ſi belles & juſtes loix, que Licurge les y vint apprendre pour les donner aux Lacedemoniens. Ce Royaume a eu la gloire d'entendre preſcher S. André devant qu'il alla vers Achaye, & de voir S. Paul lors qu'on le menoit priſonnier à Rome.

Pendant que nous fiſmes voile au long de ce Royaume le vent ſe changea, & la mer ſe calma, de maniere que nos malades commencerent à reprendre haleine, & revenir à eux, & ainſi entraſmes peu à peu dans le golfe qu'on appelle *Satellia*, nommé par les anciens mer Attalique & Pamphilique, qui dure 300. milles. Cette mer commence auprés de l'Iſle de Rhodes & finit entre Candie & Cypre, & s'appelle à preſent golfe de Satellie prenant ſon nom de la Ville de *Satellia*, autrement dite *Attalias* ſituée en Caramanie ou Cilice ; par cy-devant S. Paul & S. Barnabas y ont preſché la parole de Dieu. Nous la paſſames ſans grande tourmente, nonobſtant qu'elle eſt dangereuſe, à cauſe que diverſes mers s'y rencontrent tant de l'Archipelage que d'autres quartiers s'allans engolfer en la Mediterrannée, c'eſt pourquoy avec le moindre vent contraire rendent la navigation fort perilleuſe. Anciennement perſonne n'y oſoit faire voile tant pour les perilleuſes tempeſtes, que pour le bruit qui couroit qu'il y avoit un certain monſtre marin, qui faiſoit perir preſque tous les vaiſſeaux, ce qu'eſtant venu (comme on dit) à la connoiſſance de ſainte Helene, elle y jetta retournant de Jeruſalem un des Cloux dont Noſtre Sauveur fut attaché à la Croix, priant Dieu par la vertu d'iceluy que le monſtre mourut, & que le golfe fut doreſnavant paiſible & calme aux paſſagers. Tellement que depuis ce temps-là elle n'a pas eſté ſi orageuſe. Le calme,

me, la mer blanche, & le doux temps nous presageoient un vent Suroest qui selon le proverbe Italien:

Lo Mare bianco Sirocco in campo,
Greco & Levante fa mareggiare tutti & quanti.

Lequel croissant peu à peu nous tourmenta de telle sorte, que le Patron commanda de caller toutes les voiles, excepté celle du Trinquet, resistant au reste à la fortune, & à la rage du vent le mieux qu'il pouvoit, jusques à ce qu'il fut changé, & nous fit bien-tost voir le Royaume tant renommé de Cypre.

CHAPITRE XXXII.

Description du Royaume de Cypre : d'autres choses merveilleuses : & comme nous prismes terre à Sidon.

LE dix-neufiesme du mois susdit nous découvrismes avec joye l'Isle de Cypre, esloignée de Rhodes trois cens, de Candie quatre cens milles d'Italie. Pour parler en general de la situation, grandeur & fertilité de ce Royaume, je dis qu'il est fort montagneux en quelques endroits, & beaucoup plus long que large, contenant de l'Occident à l'Orient en longueur 240. milles, en largeur 80. & de circuit 600. milles selon la juste mesure du compas, ayant presque en son milieu ou centre la Cité de Nicosia : elle est ornée de six Caps ou Promontoires, sçavoir de *San Piphane* situé vers l'Occident : *Celidoni* & *delle Gatte* vers le Midy : de *Pedalio* vers le Levant : de *Capo bianco* & *Cormachito* & d'autres collines entre le Midy & l'Occident. Ce Royaume avoit cy-devant divers noms; entre autres Serastes, aprés le Serpent Serastes qui porte sur le front deux cornes, à cause de ses deux hautes montagnes, sçavoir, d'Olympe, & de la S. Croix; la premiere a de circuit 54. & de hauteur 4. milles, couvert d'une parure de toutes sortes d'arbres, qui parfument de leur odeur les lieux circonvoisins. Il y avoit par cy-devant un Temple dedié à Venus où les femmes ne pouvoient entrer, lequel à present est consacré à l'Archange S. Michel. L'autre située gueres loing de Limisso est dite la montagne de la S. Croix, à cause que dans le Monastere qui autrefois estoit un Temple de Jupiter y fut mise une piece de la vraye Croix de N. Sauveur. Elle s'appelloit

loit auſſi Macaria, bien-heureuſe à cauſe de ſa fertilité & beauté, car nonobſtant que l'air n'y eſt trop ſain, pour les vapeurs malignes qui ſortent de certains lieux bas & mareſcageux, ſi eſt-ce toutes fois qu'elle eſt fertile en toutes choſes, car outre grande quantité des grains & autres beaux fruits, elle abonde en excellens vins, huile, ſucre, miel, ſel, formages, lins, laines, capres, grenades, oranges douces & aigres, palmiers, grands moutons qui ont la queüe large & peſante plus de 25. livres, &c. elle a auſſi des mines d'or, d'argent, de fer, d'alun, &c. elle produit des pierres pretieuſes, comme Eſmeraudes, Diamans, le Corail rouge & blanc. Aux environs de la Ville de Baffo ſituée en une belle plaine ſur le bord de la mer, & laquelle eſt preſque enſevelie dans ſes ruïnes ſe trouve un nombre infiny de tres-belles pierres que l'on nomme Diamans de Baffo, leſquels ſont ſi beaux qu'ils ſont ſuffiſants de tromper pluſieurs Lapidaires. Cette Cité s'appelloit anciennement Paphos comme teſmoigne l'Eſcriture ſainte parlant des liens deſquels S. Paul fut lié avant de venir à Jeruſalem. La fauſſe Déeſſe Venus au temps paſſé y tenoit ſon Siege Royal comme Reyne de cette Iſle, d'où vient qu'on l'appelle la Déeſſe de Cypris. Le premier Temple qui fut baſty en ſon nom fut en cette Ville, où les hommes & les femmes ſacrifioient: Mais à la priere de S. Barnabé Apoſtre, & qui eſtoit natif de Cypre, l'Idole de Venus fut briſé & le Temple ruïné.

Il me ſemble qu'il ne ſera hors de propos, pourveu que je ne puis deduire en particulier toutes les prerogatives & raretez de ce Royaume, d'inſerer icy deux choſes remarquables & dignes de memoire ſans donner ennuy au Lecteur. J'ay cy-deſſus fait mention du Cap des Chats, dit *Capo delle Gatte*; quelque eſprit curieux ou amateur de ces Animaux par adventure, me demandera l'origine de ce nom, auquel je feray ſçavoir ce que j'en ay appris en ce Pays, & de ce que j'ay leu és livres dignes de foy. Ce Cap ou Promontoire eſt à la pointe d'une belle & riche planure bien avancée à la mer, ayant de circuit neuf milles, qui par ſa grande ſeichereſſe produit pluſieurs ſerpents, qui endommagent grandement tant le Pays que les habitans.

Caloier eſtant fait Gouverneur de ce lieu par l'Empereur Conſtantin y fit baſtir un Cloiſtre à l'honneur de S. Nicolas pour des Reli-

Religieux de S. Basile, & leur donna cette montagne, à condition qu'en tout temps ils nourriroient cent chats pour destruire ces serpents qui sont aux environs de la plaine, qui sont de couleur blanche & noire, ayans pour le moins 7. pieds de longueur, & gros comme la jambe d'un homme; or ces chats alloient tous les jours à la chasse, & ne retournoient au Cloistre qu'au son d'une cloche pour disner, ce qu'ayans faits retournoient incontinent à leur chasse: c'est pourquoy ce Cap s'appelle Cap des Chats. Il semble que ces serpents sont d'une grandeur demesurée, mais ce n'est rien au regard du serpent Dendrogailla qui se trouve en Palestine, qui est si grand & gros que nul Villageois le peut porter 2. heures sans se reposer, il n'y a gueres qu'un Chasseur en découvrit un entre les buissons gros comme un bras, ayant plus de 20. pieds de longueur, & luy ayant porté un coup d'arquebuse print tout effrayé la fuite, & comme sa flasquiere à poudre en courant s'attacha entre les espines, cuidant que c'estoit le serpent qui le poursuivoit, s'altera si vivement qu'il en mourut le jour suivant.

Pour conclusion de ce Chapitre je vous veux raconter la triste & funeste prise de cette Isle par le Turc, qui fut l'AN 1571. le 6. d'Aoust sous l'Empire de Selim II. Le General Bacha Mustapha, aprés un siege d'onze mois se rendit maistre de Famagoste par appoinctement, permettant aux Bourgeois libre exercice de la Religion, & aux Soldats de sortir avec armes & bagage; mais ce chien infidel & perfide ne tint sa parole, car le Sieur Marco Antonio Bragadin Gouverneur de Famagoste le venant aboucher avec les clefs de la Ville, accompagné de quantité de Noblesse le receut d'un semblant couvert avec toute courtoisie, le faisant asseoir auprés de luy, l'entretenant d'agreables discours: mais en levant le masque trompeur commença à charger faussement ledit Bragadin d'avoir fait tuer quelques Turcs pendant la cession d'armes, & fit tuer en sa presence quelques Gentils-hommes de la Ville sous pretexte qu'ils estoient entré dans sa Tente avec leurs espées au costé: & aprés avoir fait couper le nez & les oreilles au brave Bragadin le fit mener par toutes les ruës de la Ville au son des Tambours & flûtes: venant sur la grande place le fit escorcher vif, lequel demeura constant & invincible jusques au dernier souspir: reprochant seulement à Mustapha son infidelité. Ce cruel tygre non content

tent de ce trifte & funefte fpectacle, fit remplir la peau de l'invincible Bragadin de paille, & le fit porter par toute la Ville en trophée. Par aprés il l'envoya avec les teftes de quatre Capitaines principaux au grand Seigneur: aprés que cette peau euft efté expofée à la rifée des Turcs & à la confufion des Chreftiens, quelques années en l'Arfenal de Conftantinople, le Frere & les Enfans de Bragadin l'ont avec une grande fomme d'argent racheté & tranfporté à Venife, & mis dans un monument de marbre en l'Eglife de S. Jean & S. Paul, l'ornant de l'Epitaphe fuivant en memoire eternelle de leur cher Pere.

D. O. M.

M. Antonii Bragadini dum pro Fide & Patria bello Cyprio Salaminæ contra Turcas conftanter fortiterque curam Principem fuftineret, longâ obfidione victi à perfida hoftis manu, ipfo vivo ac intrepide fufferente, detracta

P E L L I S,

Ann. Sal. CIↃ. IↃ. LXXI. XV. *Kal. Sept. Antonii Fratris operâ & impensâ Byfantio huc*

A D V E C T A;

Atque hic à Marco Hermolao Antonioque filiis pientiffimis ad fummi Dei, Patriæ, Paternique gloriam fempiternam

P O S I T A,

Ann. Sal. CIↃ. IↃ. LXXXXVI. *vixit ann.* XLVI.

Pourfuivans noftre chemin avec un vent favorable, nous découvrames le 21. la Terre ferme, mais à caufe de l'obfcurité du temps nous ne pouvions fçavoir en quelle contrée nous eftions, jufques à ce que nous vifmes le Mont ante Liban tant renommé, couvert de fon manteau blanc de neige, fitué à trois journées de Sidonie: ce nonobftant le Pilote tenoit toufiours la haute mer, pour éviter les efcueils jufques au troifiefme jour quand l'air ferain nous fit voir Sidonie. Je laiffe confiderer au Lecteur quelle joye & allegreffe pour nous de voir le Port tant defiré, eftant l'entrée de la Terre fainte, où pour y parvenir nous avions fouffert tant des fatigues, & encourus tant de perils par mer & par terre. Car fi les Troyens voguans vers l'Italie, & la découvrant commencerent à crier de joye, Italie, Italie.

Italiam Italiam primus conclamat Achates,
Italiam focii, læto clamore falutant.

A plus grande raifon oublians nos fatigues & miferes commençames avec douces larmes à crier:

O Tres-ſainte Terre ! loüons enſemble Dieu,
Car de ſa Paſſion nous approchons le lieu.

Les uns en action de graces chantoient le *Te Deum*, les autres le *Salve Regina*, & les *Litanies de N. Dame*, &c. La crainte & la triſteſſe eſtoient changées en joye & alegreſſe : les malades ſe levans de leurs couches dures eſtoient gueris & ſains. Les Marchans Catholiques de Sidon nous voyants de loing envoyerent une Chalouppe avec quelques François, & Turcs, & arrivaſmes dans le Port de Sidon le 23. de Decembre, ayans vogué depuis Malta juſques icy ſeize jours: nous avions eu la crainte de perdre le jour de Noël, mais Dieu qui exauce touſiours les prieres de ceux qui l'invoquent nous octroya par ſa miſericorde ce que noſtre Cœur deſiroit.

CHAPITRE XXXIII.

Deſcription de Sidon, & d'autres choſes remarquables.

EStans heureuſement arrivez au Port de Sidon, nous avons adverti le R. P. Antoine Crozet de noſtre venüe, & deſcendans du grand Vaiſſeau dans une Chaloupe miſmes pied à terre, non ſans grand peril, car la mer n'eſtoit pas encore calme, outre que le Port eſt aſſez dangereux pour les rochers & autres pierres qui y ſont reſtées du vieil havre, on nous mena vers le Camp qui eſt une grande maiſon quarrée, faite à la façon d'un Cloiſtre avec ſes galeries, où les Marchands Catholiques demeurent, & ont leurs magazins, qui ſe ferme tous les ſoirs pour les affranchir contre les inſultes des Turcs. Le R. P. Gardien eſtant à la porte avec nos Religieux, nous embraſſa, & apres avoir leu noſtre obedience allaſmes enſemble à l'Egliſe pour y adorer le Tres-ſaint Sacrement; & de là au Refectoire pour faire la collation. Sur le ſoir donaſmes la viſite au Sieur Bremon Conſul de la Nation Françoiſe, qui nous teſmoigna ſon affection par beaucoup de civilitez, comme firent tous ceux de ſa Nation.

Seyde jadis appellée Sidon, Païs natal de Dido Reyne & fondatrice de Carthage, eſt une Ville de la Province de Phenicie, qui du temps paſſé ſelon que monſtrent ſa ſituation & ruines eſtoit belle, grande, riche & puiſſante, & ne voulant ceder à ſa ſœur Tyr, ſe

ſe diſoit le Chef de Phenicie. Elle regarde vers l'Occident la mer Mediterranée, vers l'Orient un païſage fort fertile, & beau au poſſible, couvert de toutes ſortes d'arbres, vignobles & fontaines, vers le Midy la Ville de Tyr, & vers le Septentrion le mont Liban. Elle eſtoit jadis baſtie en forme d'un croiſſant, chaque pointe garnie d'un Chaſteau avancé dans la mer environ 300. pas, comme on voit à preſent. Les habitans du temps de N. Sauveur adoroient les Idoles Baal, Aſtaroth & Aſtarten. Achaz Roy d'Iſraël épouſant Jeſabel fille d'Ethbaal Roy de cette Ville fut ſeduit par icelle, & adora Baal, & luy dreſſa un Autel dans Samarie. Cette ſuperbe Ville ſelon les menaces des Prophetes fut pour la premiere fois à cauſe de ſon orgueil & malice priſe par Nabuchodonoſor, & entierement ruinée, & par aprés démolie par Alexandre le Grand. Ce peuple nonobſtant qu'il eſtoit nourry dans l'idolatrie, ſi eſt-ce qu'il a eſté plus prompt à recevoir la doctrine de N. Sauveur que les Juifs, qui dez ſi long-temps avoient eſté enſeignez de Moyſe & d'autres Prophetes, ce que meſme teſmoigne le Fils de Dieu, diſant : *Malheur ſur toy Corozaim, malheur ſur toy Bethſayda, car ſi en Tyr & Sydon euſſent eſté faites les vertus, qui ont eſté faites en vous ils euſſent pieçà fait penitence avec ſac & cendre : pour tant vous dis-je que Tyr & Sydon ſeront plus doucement traittez au jour du Jugement que vous*: c'eſt pourquoy il abandonna pour un temps leur Païs, & honora ces contrées de ſa preſence, comme il appert en la Chananée, qui merita d'eſtre priſée de ſa ſainte bouche. La commune opinion eſt que peu de temps aprés ſa ſainte Aſcenſion, ils receurent la vraye Foy en laquelle ils ont perſeveré longues années juſques à ce que la Ville & toute la Phenicie fut priſe par les Infidelles l'An 1298. & ruinée par les Turcs. Bien que ce lieu ſoit fort plaiſant & dôüé d'un air ſain, ce ne ſeroit toutefois qu'une caverne d'aſſaſſins, ſi le Conſul François & autres marchands n'y firent leur demeure. Nous y avons quatre Religieux qui ſervent les Catholiques, & reçoivent les Religieux qui vont en Paleſtine & en autres Contrées du Levant.

On preparoit en noſtre maiſon toutes choſes neceſſaires pour ſolemniſer la Feſte de Noël ; & bien que nous eſtions au milieu de nos ennemis mortels, nous chantaſmes ce jour là fort ſolemnellement les trois Meſſes, & le Preſtre & Miniſtres eſtoient veſtus d'un riche

ornement (qui estoit un present de la Duchesse d'Orleans) je fus ravy de voir communier huictante personnes, & d'oüir chanter divers beaux Motets à l'honneur du petit Jesus, entre autres fort gentils & agreables j'ay annoté ce suivant, par où on peut juger avec combien de passion la pluspart des François souhaittoient la Paix.

CHANT DE NOEL.

Sur le Chant : La belle Piemontoise.

I.

IVste fleau des mauvais
Et des bons l'esperance,
O Dieu! donnez la Paix
Au Royaume de France
La Paix ô Dieu! mon esperance,
La Paix
Au Royaume de France,
Donnez la Paix.

II.

O Divin enfançon,
Qui viens au monde naistre,
Non pour autre raison
Que pour la Paix y mettre,
La Paix ô Dieu! mon esperance,
La Paix,
Au Royaume de France
Donnez la Paix.

III.

Tu viens pacifier
Du Ciel la juste guerre,
Et nous reconcilier
Et porter en la terre
La Paix ô Dieu! mon esperance,
La Paix
Au Royaume de France
Donnez la Paix.

IV.

Ta grande pauvreté,
Ton extreme martyre,
Et ton humilité
Tout cela nous veut dire:
La Paix ô Dieu! mon esperance,
La Paix
Au Royaume de France
Donnez la Paix.

V.

Les larmes que je vois
Sur ton visage tendre,
Sont autant de voix,
Qui nous font bien entendre
La Paix ô Dieu! mon esperance,
La Paix
Au Royaume de France
Donnez la Paix.

VI.

Cet attache des mains
Et des pieds dans la Creche,
Parle avec les humains
Et hautement leur presche
La Paix ô Dieu! mon esperance,
La Paix
Au Royaume de France
Donnez la Paix.

VII. *Si*

VII.

Si ton geste premier
La Paix nous pronostique,
Ton entretien dernier
Aux Disciples explique,
La Paix ô Dieu! mon esperance,
La Paix
Au Royaume de France
Donnez la Paix.

VIII.

Ce Vieillard tout riant,
Cette douce Marie,
Cét Asne patient,
Ce Bœuf & tout nous crie
La Paix ô Dieu! mon esperance,
La Paix
Au Royaume de France
Donnez la Paix.

IX.

Les Anges pour refrain
De leur douce Musique,
N'ont parmy l'air serain
Que ce mot pacifique,
La Paix ô Dieu! &c.

X.

Esprit delicieux
Qui chantez sur l'Esta ble
Obtenez nous des Cieux
Ce Ioyau delectable
La Paix ô Dieu! mon esperance,
La Paix
Au Royaume de France
Donnez la Paix.

XI.

Colombe qui portez
Cette branche d'Olives,
Vierge sollicitez,
Que bien-tost nous arrive
La Paix ô Dieu! mon esperance,
La Paix
Au Royaume de France
Donnez la Paix.

XII.

Enfant, Mere, Vieillard,
Anges & tout le reste,
Veüillez nous faire part
De ce Thresor celeste,
La Paix ô Dieu! &c.

Entre-temps que je m'entretenois en Sidon, attendant ordre du R.P. Gardien de Ierusalem pour passer outre, ou bien d'aller où bon luy sembleroit au service des Catholiques, j'y trouvois beaucoup de divertissement remarquant fort curieusement les raretez de ces contrées : à une mille hors de la Ville me fut monstré une Mosquée (qui est une Eglise des Turcs) où se voit le Sepulchre de Zabulon fils du Patriarche Jacob, Prince d'une des douze lignées d'Israël, devant lequel on entretient une lampe ardente: les Turcs, Mores & Iuifs la visitent souvent y faisant leur Oraison. Cette Mosquée est bastie au milieu d'un Iardin fort plaisant & beau.

Je vis en noſtre Convent un Cameleon qu'on trouve par toute la Paleſtine és vignobles & jardins : ce petit animal eſt ſemblable à une lezarde du Pais-bas, ayant les pieds joliment fendus & les yeux noirs comme le charbon, marche avec une gravité majeſtueuſe, jette ſa langue une paume de long hors de ſa petite geule qui a la pointe ronde comme le groin d'un porc, avec lequel il prend les mouches. Aucuns croyent que cet animal vit de l'air, ce qui ſe peut faire, car j'ay experimenté qu'il ne mange rien tout l'hyver : le plus admirable eſt qu'il change tant de fois de couleur qu'il voit des objets differens & ce à un inſtant : je l'ay quelquesfois veu tout verd, quelquesfois jaune, autrefois noir, tantoſt gris, & taſcheté d'autres couleurs : c'eſt pourquoy qu'on dit d'une perſonne inconſtante, *Il eſt plus inconſtant que le Cameleon.* J'en ay rapporté de la Paleſtine quatre ou cinq que j'ay preſenté à mes amis.

Entre autres arbres que je vis icy fut celuy qu'on appelle Mouſſe ou pommier d'Adam, il porte le nom de Mouſſe, qui eſt le nom de Moyſe en langue Egyptienne, d'autant que comme Moyſe fut tiré de l'eau par la fille de Pharaon, & pour cela par elle meſme appellé Mouſſe : ainſi cet arbre prend ſa vie du benefice de l'eau, ne pouvant ſubſiſter n'y apporter aucun fruit s'il n'eſt touſiours dans cet element : il meurt & renaiſt tous les ans, porte ſon tronc eſlevé de la hauteur d'une lance, duquel ſortent de feuïlles longues de deux aulnes, & larges de deux pieds : ſon fruit ſeroit quaſi ſemblable aux concombres de ce Païs ſi ſa couleur ne tiroit point ſur le rouge brun : ſa douceur eſt ſi grande, qu'elle affadit le cœur de celuy qui en mange, mais ſon odeur eſt fort agreable, ſemblable à celle de la Perſe violette; ceux qui en mangent le trenchent par roüelles, en chacune d'icelles ſe voit une Croix formée par l'artifice de la nature, ce qui a occaſionné les Orientaux de le nommer *Magdalim il Adam*, Pomme d'Adam, eſtimans que c'eſt le fruit defendu duquel Adam gouſta.

Pendant mon ſejour en Sidon un Bacha y fit ſon entrée, accompagné de quelques cent pietons & quinze Cornettes de Cavalerie, portans tous le Cimeterre au coſté, & un long dard ou javeline en la main; aucuns portoient l'arc & le carquois avec la maſſuë de fer pendüe à l'arçon de la ſelle. L'artillerie tant du Chaſteau, que des Vaiſſeaux fit entendre qu'il y avoit proviſion de poudre.

CHA-

CHAPITRE XXXIV.

Des Nations estrangeres, Sectes des Païs & leurs meurs.

PUis que je suis arrivé en Palestine il me semble qu'il ne sera hors de propos avant que je passe outre d'informer le Lecteur de la diversité des Nations, Religions & façons de vivre de ce Païs, afin que si en cas j'en viens à parler en la suite de mon Histoire il puisse mieux entendre de quelle condition ils sont, & quelle Secte ils suivent.

Conversant doncques le temps de deux ans entre ces Nations, j'ay curieusement consideré leurs meurs, punctuellement remarqué leur façon de vivre, & diligemment recherché leur Religion & Sectes. J'y ay conté quatorze sortes de Religion, il y en a huict Chrestiennes, deux Juifves, trois Mahometanes, & une des Druses. Les huict Chrestiennes sont la Romaine, la Maronite, la Greque, l'Armenienne, la Georgienne, la Nestorienne, l'Abissine, & la Copthique. Les deux Juifves sont celles qui sont composées l'une des enfans de la Synagogue, & l'autre des Karains. Les trois Mahometanes sont la Turque, la Moresque, & l'Arabesque. La derniere est celle des Druses qui ne sont ny Chrestiens, ny Turcs, ny Juifs, desquelles il n'en y a que deux qui sont unies à l'Eglise Romaine, à sçavoir, la Latine, & la Maronite, les six autres sont entierement separées des Latins.

Quant à ceux que je nomme Latins, sous lesquelles je comprens tous ceux qui sont venus & viennent de l'Europe, desquels les Freres Mineurs Recollects sont leurs Superieurs Ecclesiastiques, car par la volonté de Dieu & l'authorité du S. Siege, l'Ordre de S. François y represente l'Eglise Romaine ou Latine, ausquels touche l'honneur de garder les saints lieux, & signamment le S. Sepulchre de N. Seigneur, où jour & nuict ils font le service Divin au nom de l'Eglise Latine. Vrayement un grand avantage & faveur pour ces Religieux, qui en leur plus grande pauvreté possedent les plus grandes richesses & thresors du monde, puisque ils gardent les lieux où s'est consommé le salut du Genre humain. Le Patriarche Jacob estant aux aboys de la mort, & voulant tesmoigner à son petit mignon

gnon Joſeph ſon amour extreme le fit heritier d'une terre ſituée proche de Samarie, diſant : *Je te donne une part outre tes freres : laquelle j'ay conqueſtée par mon glaive & mon arc, de la main des Amorrhéens*, qui eſt une figure de l'amour particulier que J. C. vray Jacob, a porté à ſon cher mignon S. François, à qui ſeul (entre tous ſes Confreres Patriarches d'autres Ordres) il a donné en garde ſon glorieux Sepulchre, & la Terre Sainte qu'il a gaigné par la vertu de ſon glaive & de ſon arc, à ſçavoir par ſa mort amere, & paſſion douloureuſe, que les Freres Mineurs ſes chers enfans paſſé 370. ans ont gardé au nom de l'Egliſe Romaine, au milieu des Turcs ennemis mortels des Chreſtiens.

Il eſt plus que certain & non ſans une ſinguliere providence divine que S. François naſquit au meſme temps que la Terre Sainte vint ſous la tyrannie des Infidelles, veu qu'avec ſes Imitateurs il a en partie redreſſé les dommages de la S. Egliſe, & garanty contre la fureur des Sarraſins ou Turcs: car Dieu faiſant comme un expert Medecin, lequel prepare ſes drogues lors qu'il prevoit le progrez d'une peſte, afin de preſerver ceux qui n'en ſont encore touchez, & de guerir ceux qui en ſont infectez. Pour cette raiſon il mit au monde S. Auguſtin, du temps que Pelage avoit preſque infecté tout le monde avec la peſte de ſon Hereſie, afin que par ſes ſermons & eſcrits il apportaſt la vraye gueriſon. A cette fin il ſuſcita S. Norbert, quand la fauſſe & puante doctrine de Tanchelin ſerpoit comme une chancre dans la Ville d'Anvers, pour couvrir d'une emplatre ſalutaire cette playe dangereuſe. D'une ſemblable providence il tira par une admirable converſion S. Ignace Fondateur de la Societé de Jeſus, lors que Luther & Calvin avoient par le feu de leur damnable doctrine embraſez preſque toute l'Allemagne & France, afin que tant par ſes ſermons, eſcrits & doctrine, que par celles de ſes Imitateurs ce feu ceſſaſt. Il eſleut en ſemblables dangers les deux Patriarches S. Dominic & S. François, quand les Hereſies des Waldois, Albigois, &c. commençoient à s'eſclore & s'armer enſemble du temps d'Innocent III. contre la S. Egliſe, afin que d'une main par leur doctrine & ſainte vie ils leur reſiſtaſſent; & comme il avoit eſleu S. Pierre & S. Paul Princes des Apoſtres pour fonder ſon Egliſe viſible, ainſi il envoya S. Dominic & S. François & autres pour la redreſſer.

S. Bo-

S. Bonaventure adjouste que S. François au commencement de sa conversion remply d'un zele pour gaigner les Ames, prit la route du Levant pour prescher la Foy de J. C. au Sultan, & convertir son Pays : ce que tesmoigne le Cardinal Vitriaque, qui dit avoir veu S. François à Damiette en Egypte, écrivant à sa loüange les termes suivants : *Nous avons veu François Fondateur de l'Ordre des Freres Mineurs, un homme simple & idiot, agreable à Dieu & aux hommes, tellement d'esprit enflammé que venant en l'armée devant Damiette en Egypte s'en alla droit au Camp du Sultan, sans peur, armé seulement du bouclier de la Foy.* Estant fait prisonnier en chemin par les soldats, on luy demanda ce qu'il vouloit? Il respondit, je suis un Chrestien menez moy à vostre Seigneur. La cruauté de cét homme brutal voyant l'homme de Dieu se changea à l'instant en douceur, l'entendant quelques jours prescher la Foy de I. C. Enfin craignant que par la vertu & efficace de ses paroles quelqu'uns de ses soldats ne se convertissent, & se rendissent en l'armée des Chrestiens, le renvoya avec toute sorte de bien-veillance vers Damiette, luy disant: *Priez pour moy, afin que Dieu me daigne reveler d'embrasser la Foy qui luy est la plus agreable.* S. Bonaventure adjouste qu'il luy prescha le Mystere de la Tres-sainte Trinité, que les Turcs nient du tout, & pour affirmation de sa Foy luy presenta d'entrer dans un grand feu ardent, & en sortir sain & entier, pourveu que les Prestres Mahometans pour confirmation de leur foy voulussent faire le méme, ou promettre de se faire Chrestiens. François ne prescha en vain, car deslors le Sultan changeant sa cruauté en une douceur, commença d'estre fort familier & doux avec les Catholiques, & enfin embrassa la vraye Foy, car comme racontent les Histoires de l'Ordre Seraphique; peu de temps aprés le saint s'apparut à deux de ses Religieux és contrées de Syrie, ausquels il commanda d'aller trouver le Sultan, qui attendoit le Baptesme, de l'instruire, & de le baptiser, ce qui se fit, & peu aprés rendit son ame à Dieu.

Le Diable envieux de cette belle victoire apposta une belle & jeune Egyptienne, mais effrontée, qui par paroles charmantes & traits amoureux allecheroit le chaste François aux voluptez lascives de la chair, & l'ayant recherché par paroles farcies d'un doux appas, luy accorda sa demande à condition toutesfois qu'il choi-

ſiroit à cette fin un lieu convenable à ſa recherche : elle accepta la condition , mais ſans delay François ſe deshabille , tire avec ſon baſton quantité de charbons ardens hors de la cheminée, & d'une ferveur d'eſprit ſe jette dans ce lit ardent, luy diſant : voyez jeune fille, voyez ce lit delicieux que j'ay choiſi , afin que le feu de l'impudicité ne m'enflamme ; & ſi vous bruſlez encore dans vos ſales concupiſcences , vous ne les pouvez mieux eſteindre qu'avec l'eau de ce feu : Cette Courtiſane épouvantée voyant ce prodigue toute émeüe ſe jetta à ſes pieds, luy demandant pardon , ce qu'elle obtint de Dieu : & changeant les flammes de Cupidon en un amour Divin , fut inſtruite par ce S. homme à la Foy Catholique, & comme une autre Samaritaine convertit beaucoup de Sarrazins à Ieſus-Chriſt. C'eſtoit un vray preſage que S. François & ſes Religieux triompheroient par leur pauvreté , humilité & chaſteté ſur la puiſſance, orgueil & impudicité des Turcs & Sarrazins:ce qui fut long-temps avant prophetiſé de l'Abbé Joachim: *Toutes les lignées du monde ſe rejoüiront* (dit-il parlant de S. François & de ſon Ordre) *en ſes Cantiques , ſçavoir en ſes predications , & ce peuple puant de Mahomet comme autres qui ſont reſidus ſe convertiront au Seigneur.*

CHAPITRE XXXV.

Progrez ſignalé de l'Ordre de ſaint François en la Terre ſainte.

SAint François ne ſe contentoit pas ſeulement de la converſion du Sultan & de la Courtiſane , mais y fit beaucoup d'autres choſes dignes de memoire (que le ſuſdit Cardinal raconte en une lettre eſcrite aux Religieux de Lorraine) traverſant la Syrie , Paleſtine & l'Egypte , où il viſita diverſes fois le ſaint Sepulchre & autres ſaints Lieux d'une extreme devotion, comme les Croniques de l'Ordre témoignent, pourquoy un celebre Poëte dit à ſa loüange:

Pellæo repetens Solymos , Syriamque rebellem.

Venant donc proche de la Ville d'Antiochie en un lieu appellé le Mont noir, logea en un Monaſtere de S. Benoit , où les Religieux le receurent proceſſionnellement avec tout reſpect, adverty du Prelat, qui peu auparavant mourut doüé d'un eſprit Prophetique qui leur avoit predit qu'incontinent aprés ſon decez il y viendroit un

un amy de Dieu, Patriarche d'une grande famille, ſimple & pauvre, nonobſtant digne de tout honneur. Le S. homme s'y ayant entretenu quelques jours en grande ſainteté, émeut & tira à ſoy les Religieux qui changerent tous unanimement leurs meurs & habits, & renonçans à leurs grandes richeſſes & poſſeſſions ſe ſont rendus Freres Mineurs. Je croy que ce fut le premier Convent que S. François eut en ce Pays, où avec ſes Imitateurs il a fait un grand progrez, & les Religieux y ſont demeurez, juſques à ce que ces Barbares les ont chaſſez. Mais le R. P. Gerard Ottho Miniſtre General de l'Ordre voulant poſſeder ce que S. François avoit laiſſé à ſes Enfans, il y envoya un Superieur le Pere Roger Guarin avec quelques doctes Religieux, qui par leur humilité, pauvreté, & vie exemplaire ont obtenu du Sultan aucuns lieux dans la Ville de Jeruſalem pour la demeure de ſes Religieux, & par ainſi l'an 1333. fut baſty noſtre Cloiſtre ſur le Mont Sion, où ils vivoient ſi exemplairement qu'ils ne donnoient pas ſeulement ſujet d'envie aux Mahometans.

Remarquez icy comme pour les vaillants Champions de Jeſus-Chriſt le premier Convent fut baſty ſur le Mont de Sion dans le Chaſteau de David ; c'eſt pourquoy ce Convent ſe peut comparer à la tour de David, car les Religieux y vivans en une pauvreté volontaire, pureté Angelique & zele d'eſprit ont tellement émeu le Sultan, que peu de temps aprés il leur donna en charge le S. Sepulchre, lequel ils conſervent encore à preſent. Il eſt impoſſible de raconter les travaux & perſecutions qu'ils ont ſouffert depuis en gardant ces ſaints Lieux; les manottes, les chaiſnes, les priſons, les coups, meſme la mort eſt leur pain quotidien, ſi bien que ſans l'ayde particuliere de Dieu il ſeroit impoſſible d'y perſeverer. Combien de Religieux y ont eſté maſſacrez & martyriſez? combien de fois en ont-ils eſté chaſſez? combien de fois ont-ils pillé le Convent ſans raiſon? combien de fois ont-ils injuſtement eſté chargez d'amendes par de fauſſetez inventées? de ſorte qu'on peut dire d'eux ce que ſaint Paul diſoit de perſonnes ſemblables de ſon temps: *Ils ont eſté eſprouvez par mocquerie & battures, par liens & priſons : ils ont eſté lapidez, ſciez, tentez, & mis à mort par occiſion de glaive : ils ont cheminé çà & là, veſtus de peaux de brebis & de chevres, deſtituez, affligez, & tourmentez, deſquels le monde*

 n'eſtoit

n'estoit pas digne, errants és deserts, montagnes, cavernes, & trous de la terre, qui par le témoignage de la Foy ont esté esprouvez; & ce neantmoins ils y perseverent d'un courage invincible. Il y a encore à present une Bulle dans les Archives de nostre Convent de Ierusalem, laquelle declare que l'Illustrissime Iean Gradien Patriarche de cette Ville, estant delegué Commissaire par Martin V. Pape l'an 1417. lequel aprés avoir fait une diligente inquisition de l'estat des Saints Lieux, finalement ledit Pape prononça en l'Eglise Cathedrale de S. Pierre à Mantoüe une sentence en faveur de l'Ordre de saint François contre leurs Emulateurs l'an 1420. par laquelle il declara hautement que les quatre lieux, à sçavoir, le Mont Sion, Bethleem, les saints Sepulchres de Nostre Seigneur & de la sainte Vierge appartenoient à l'Ordre Seraphique par droit de prescription, d'autant que les Religieux en estoient, il y avoit déjà plus de soixante ans, les legitimes Possesseurs. D'où s'ensuit qu'il y a maintenant plus de 370. ans que nous les possedons.

D'où on peut facilement remarquer que l'Ordre de S. François possede justement lesdits lieux pour lesquels S. François a rendu tant de peines, & ses Religieux tant souffert; car si (selon le dire de S. Paul) les heritiers de la Terre de Promission sont ceux qui comme Pelerins & Etrangers n'ont en ce monde point de ferme demeure; à plus forte raison ce droit compete aux Enfans de saint François, qui n'ont en ce monde ny en commun ny en particulier autre heritage que la pauvreté Evangelique.

Un grand Religieux de l'Ordre de S. Dominicq attribüe à saint François & à ses Imitateurs cette possession, avec des paroles bien remarquables: *A bon droit Dieu esleut* (dit-il) *pour la Terre sainte les Freres Mineurs, car veu que cette terre est la Maison du Seigneur, & la porte du Ciel, il est plus que raison qu'il y aye des Serviteurs, qui de nom & de fait imitent les Seraphins bruslans. On leur devoit aussi reserver le depost des bandelettes & linges de l'enfance de Iesus-Christ, veu qu'ils font profession d'une pauvreté supreme. On estoit obligé de donner la possession du Sepulchre & d'autres Saints Lieux aux enfans d'iceluy, qui porte dans son Corps les vives marques du Crucifié: Il leur touche aussi de posseder le Mont d'Olives, & d'avoir une maison en la vallée de Iosaphat où le Seigneur doit avoir à la main les pauvres qui y jugeront les 12. lignées d'Israël.*

Ce

Ce nonobſtant certains Religieux ſous eſpoir (comme je m'imagine) d'y produire de plus grands fruits, ont il n'y a gueres recherché & demandé a grande inſtance à la Cour de Rome ces Saints Lieux; mais Urbain VIII. avec l'Aſſemblée des Cardinaux de la Chambre *de Fide propaganda*, aprés avoir bien examiné & conſideré toutes choſes, jugea qu'il n'y avoit pas de plus propres pour cette fonction que les P. Recollects pour beaucoup de raiſons : c'eſt pourquoy le Pape ordonna qu'ils demeuraſſent en leur pacifique poſſeſſion, & afin qu'on ne leur fit ny à la S. Egliſe aucun tort & dommage, donna aux Soliciteurs & à leurs Generaux un Decret, par où il leur commanda de ne plus toucher cette affaire. Paſſé peu du temps, un certain Religieux (que je ne veux nommer par reſpect) vint en Hieruſalem portant une bonne bourſe y penſant faire merveilles, mais comme les Turcs ne ſont point accouſtumez de voir autres Religieux que de S. François, ils luy ont donné cinquante baſtonnades, lequel outre ce mauvais traittement fut condamné à l'amende d'une grande ſomme d'argent, & commandé de ſe retirer hors de la Ville, ſans avoir fait autre miracle avec ſon argent.

CHAPITRE XXXVI.

Des Maronites Orientaux.

ENtre toutes les Nations Orientales, il n'y a que celle des Maronites qui ſoit uniё à l'Egliſe Romaine, & qui connoit le Pape pour ſon Chef univerſel. Ils s'appellent Maronites, non du nom de Maron Hereſiarche, qui vivoit environ l'An 600. lequel ſuivant la Secte des Georgiens ne vouloit admettre en Jeſus-Chriſt les deux natures diſtinctes, & leurs operations diverſes, comme aucuns eſcrivent : mais aprés un ſaint Preſtre de leur Nation nommé Maron, la vie duquel eſt eſcrite par Theodoret, comme dit fort bien Baronius en ſes Annales : Et bien qu'aprés ils ſe ſont ſeparez de la vraye Religion, tenants le party des Monothelites, furent retirez de cette erreur, & reünis à l'Egliſe Romaine, ſe ſouſmettans au Chef d'icelle, qui eſt le Pape, par la diligence du R. Pere Griffon Flamand de Nation, de la famille de Hieruſalem, & de l'Ordre de S. François, qui fut creé Eveſque du Mont Liban par Caliſte III. où il

mourut ſaintement l'An 1475. en laquelle ils perſeverent fidellement : mais parce que parmy eux ſe trouverent quelques livres infectez de l'Hereſie des Jacobites, que ces Heretiques meſmes avoient ſemez entre eux, firent de nouveau profeſſion de la vraye Foy Catholique & Romaine à Clement VIII.

Les Maronites ſont ſujets au Grand Turc, & ſont à preſent ſous le Gouvernement du Bacha de Tripoli, joüiſſants des meſmes privileges qu'ils avoient quand ils eſtoient ſous la domination de l'Emir Fechrredin, à ſçavoir, qu'ils n'ont point d'autre juge que leur Patriarche, qui ordinairement a ſous luy ſix ou ſept Eveſques Maronites de Nation. Au Mont Liban qui eſt entierement habité par les Maronites il y a 40. Monaſteres, dont la plus grande partie eſt abandonnée : & en ceux qui ſont habitez il n'y a que deux ou trois Religieux qui cultivent la terre & les vignes, nourriſſent des vers à ſoye, & les vieillards font des nattes, s'entretenants ainſi de leurs labeurs. Ces Monaſteres ſont en des lieux deſerts, & en des aſpres rochers où il ſemble que la nature ſe ſoit plû à faire ces lieux ſolitaires & penitens, neantmoins ſi agreables qu'à la veuë d'iceux on eſt ſenſiblement excité à la devotion, & au meſpris du monde. Les uns ſont comme ſuſpendus en l'air, principalement celuy qu'on appelle, *Marſalita*, où S. Alexis a demeuré ſept ans. Celuy où ſont nos Religieux qu'on appelle; *Seide Mriam men hoca* qui eſt ſi affreux que les plus hardis tremblent quand ils s'en approchent, car aprés avoir deſcendu 400. marches la pluſpart taillez dans le roc, il faut paſſer par deſſus un arbre que la nature ou pour mieux dire Dieu a fait naiſtre dans le rocher pour en faciliter l'entrée; puis pour aller prendre de l'eau au torrent qui eſt deſſous, il faut encore deſcendre autres 400 marches. Le Patriarche fait ſa reſidence en un Monaſtere appellé *le Canobin* qui eſt dans le plus aſpre Deſert du Liban; l'Egliſe duquel eſt conſacrée à Dieu ſous le titre de l'Annonciation de la S. Vierge. C'eſt le Convent où S. Marine avoit pris l'habit de Religieuſe. Ce bon Patriarche tient en ſa maiſon 25. perſonnes, y compris 7. ou 8. Religieux qui ont ſa table, & entretient quelques lepreux en une maladerie proche de ſon Convent, leſquels il viſite & aſſiſte en perſonne. Tant le Patriarche que les Prelats & Religieux ne mangent jamais de la viande s'ils n'ont diſpenſe particuliere. Ils couchent ſur des nattes de feüilles de canne,

&

& ſont tous veſtus les uns comme les autres. Les Religieux ne portent point de chemiſes, mais deux robes qu'ils appellent *abla*, qui ſont de couleur enfumée tiſſuës de poil de chevre avec un capuce de Camelot noir. Les Preſtres & Curez ſont mariez, mais il faut qu'ils le ſoient avant que de prendre l'Ordre de Preſtriſe, car ayant receu les trois derniers Ordres ne ſe peuvent marier, & cela ſe fait avec tous ceux qui ſe tiennent avec les Grecs. Anciennement s'il advenoit qu'un Grec marié fut conſacré Preſtre par neceſſité, il ne pourvoit plus joüir de ſa femme, comme auſſi les Latins, car ainſi eſt-il ordonné par les Apoſtres, qui quitterent leurs femmes ſi-toſt qu'ils furent appellez à la dignité Apoſtolique : mais par aprés les Grecs ſe ſont devoiez de cette Ordonnance Apoſtolique, de quoy ſe plaignoit autrefois S. Epiphane Eveſque Grec : ce qui ſeroit aucunement ſupportable, s'ils n'euſſent embraſſé d'autres erreurs contraires à la Foy Catholique, ſi bien que cette maniere des Maronites n'eſt point contraire à la Foy Catholique, car l'Egliſe Romaine leur permet cela parce que c'eſt une ancienne couſtume és Païs du Levant.

Il y a bien 15000. Maronites capables de porter les armes departis par les Villages, qui ſont environ 60 tant deſſus qu'au pied du Mont Liban (qui a en ſon circuit 80 milles d'Italie) ſans autres 400. Villages tant en Syrie, qu'en Phenicie & Galilée, à chacun deſquels il y a une Paroiſſe deſervië par un Curé ou Religieux Maronite. Cette Nation pour avoir la liberté de vivre en l'obſervance de la Loy de J. C paye chaque homme tous les ans au Bacha de Tripoly 12. florins, qu'ils commencent à donner dez l'âge de 15. ans : pour les femmes & les filles elles ne payent rien. Tous les Maronites ſont communement bons, zelez & devots à l'Egliſe, & conſtans en leur Religion, ſimples en leurs paroles, joyeux en leurs humeurs, courtois en leur converſation, & auſteres en leur façon de vivre. Les femmes y ſont ſingulierement curieuſes à conſerver leur pudicité, fort joliment habillées à la Turqueſque : elles ſont tres-belles de face & de corſage, ayans hors de la maiſon la face couverte d'un grand voile noir, & fuyent la compagnie des hommes comme la peſte. Leur honneſteté eſt ſi grande que par tout le Mont Liban on ne trouve pas une garſe.

Bien que ces Maronites ſoient unis à l'Egliſe Romaine & Catholique, toutesfois ils chantent l'Office divin, & celebrent la S. Meſ-

ſe

se en langue Syriaque, où ils ont beaucoup des ceremonies particulieres. Il est vray que maintenant ils consacrent avec les mesmes hosties que les Latins. Le Prestre vestu de ses habits sacrez & ayant dit le *Confiteor*, encense l'Autel à la Romaine, & ayant mis le vin & l'eau dans le Calice offre la matiere pour la consecration, & puis se tourne vers le Peuple, & dit *Orate Fratres*; lors le Clerc qui sert à l'Autel ayant les mains jointes va baiser celles du Prestre, puis va dõner le baiser au premier qui luy est le plus proche, lequel le rend aussi pieusement à tous les hommes depuis le plus grand jusques au moindre : & un jeune adolescent ou vieillard le porte de la mesme sorte à la femme qui luy est la plus proche, laquelle le rend pareillement aux autres femmes, mesme à celles qui sont hors de la porte de l'Eglise, qui sont celles qui ont leurs incommoditez, car pendant ce temps-là les femmes ou filles ne peuvent entrer dans l'Eglise. Il consacre l'Hostie & le Calice à haute voix, mais il ne les esleve pas les ayant consacrez, mais ayant chanté une espace de temps, fait six Croix avec l'Hostie consacrée sur le Calice, & les eslevant un petit, dit : *Omnis honor & gloria* : & puis fait derechef avec la sainte Hostie quinze Croix sur le Calice, & les leve l'une aprés l'autre à la Romaine, & ayant dit trois fois : *Domine non sum dignus*, parfait la Messe. Pendant que le Prestre celebre la Messe, les malades & affligez jettent leurs turbans, voiles, ceintures & autres vestemens sur le marche-pied de l'Autel, afin que le Prestre en ce sacré ministere foulant aux pieds ces choses, elles reçoivent quelque vertu, qui les puisse soulager en leurs infirmitez. Pour les petits enfans malades on les porte au Prestre aprés qu'il a communié, & il leur touche la face avec le purificatoire, ce qui donne un tesmoignage de leur foy & pieté.

En caresme ils ne celebrent point la Messe qu'à cinc heures du soir, où tout le peuple assiste, laquelle estant finie on dit Vespres : puis on va desieuner, mais il faut qu'ils prennent leur refection devant minuict, & ce de 24 heures à 24. heures, ce qu'ils font avec une singuliere devotion.

Ils baptisent leurs enfans le trentiesme ou quarantiesme jour aprés leur naissance, & aprés les avoir baptisez, les mettent tout nuds dans le fond de Baptesme, & les lavent de pied en cap avec l'eau de fontaine bien froide, & savon d'Espagne. Estant quelquesfois par curiosité

curioſité preſent à ſemblables ceremonies j'avois grande compaſſion entendant les cris de ces petits innocens.

Touchant leurs mariages ils ſe font en cette maniere: Les amis de deux parties eſtans d'accord font donner entre les enfans parole de mariage à l'âge de neuf ou dix ans ; & deſlors s'abſentent l'un de l'autre ſans ſe voir juſques à ce qu'ils ſont mariez : ayans atteints les douze ans, & toutes choſes eſtans preparées pour le feſtin ſur la minuit l'Eſpoux accompagné de ſes plus proches amis, qui portent chacun un cierge allumé en la main, s'en va vers la maiſon de l'Eſpouſe, faiſans un grand bruit par voix, tambours & flutes, ſignal d'une grande réjoüiſſance: d'icy ſans voir ſon Eſpouſe tire vers l'Egliſe accompagné de cette gaillarde compagnie, l'Eſpouſe le ſuit au milieu de ſes plus proches Parens bien parée & adjouſtée, aprés que les ceremonies ſont achevées trois ou quatre des aſſiſtans prennent & levent l'Eſpoux en l'air crians à haute voix : *Houb*, *houb*, *houb*, puis s'en retournent en meſme ordre qu'ils ſont venus en la maiſon de l'Eſpouſe, où on prepare le diſner. L'Eſpoux & les hommes ont leur quartier à part ſeparé de l'Eſpouſe & des femmes, où ils ſe réjoüiſſent quelques jours, & ſe recreént fort ſplendidement ; la raiſon qu'ils vont ainſi de nuit à l'Egliſe portans lampes & cierges allumez, & faiſant grands tintamarres, eſt qu'ils veulent ſuivre la façon du temps paſſé lors qu'on alloit au devant de l'Eſpoux pour le conduire à la maiſon nuptiale, comme Noſtre Seigneur meſme preſcha au Peuple.

Cette Nation a une loüable & charitable devotion pour les treſpaſſez, leur faiſant dire pluſieurs Meſſes & Services, où ordinairement les Prelats aſſiſtent avec les Religieux, Preſtres ſeculiers & tout le Peuple tant hommes que femmes. Le ſervice eſtant finy on donne aux Preſtres & Religieux deux pains faits en forme de gaſteaux : ils appellent ce pain *Courban*, c'eſt à dire pain d'oblation, pour mettre difference entre le pain d'hoſtie qu'ils appellent *Bourchan*, & le pain ordinaire qu'ils nomment *Cobs*. A tous les ſervices ſe fait un banquet où les Prelats, Religieux & Preſtres aſſiſtent avec tout le peuple, ce qui fait connoiſtre la charité & union Chreſtienne qui eſt entr'eux. Lors que le Patriarche ou quelque Eveſque ſe trouve en ſemblable diſner, avant que de benir la table, qui n'eſt autre qu'un tapis poſé en terre couvert d'une nappe,

pe, il donne ſa Benediction à un Preſtre de la Compagnie pour faire la ceremonie. Ce Preſtre ayant un Encenſoir en la main luy donne de l'encens & à toute la compagnie, & puis aprés aux viandes qui ſont poſées ſur la table : en meſme temps on commence à chanter la benediction en langue Syriaque, qui dure demy quart d'heure, reïterant les meſmes ceremonies aux Graces, où l'on adjouſte quelque Motet à la loüange du Souverain Pontife & du Patriarche. Je me ſuis trouvé à Damas en ſemblables occaſions, & j'eſtois bien émerveillé de voir qu'on n'y beuvoit ny vin ny eau, d'où je jugeois que c'eſtoit un diſner de Brebis : ce qu'ils obſervent exactement, afin qu'avec plus de modeſtie on penſe à la mort, & qu'on prie avec plus d'attention pour l'ame du tres-paſſé. J'ay auſſi obſervé ce qui me ſembloit loüable en ces refections, qu'ils ne donnent jamais à manger aux chiens ny aux chats ce qui a eſté beny par un Preſtre, ains jettent les reliques & ſuperfluitez au feu, tant ils reverent la Benediction d'un Preſtre.

Cette Nation porte un tel honneur tant au Patriarche, qu'aux Eveſques que lors qu'ils les rencontrent, font trois profondes inclinations mettant la main en terre, & la baiſant auparavant que s'approcher de luy pour baiſer ſa robe, ou ſa main, & de recevoir ſa Benediction : quand ils voyent un Religieux ou Preſtre prier Dieu ſoit en l'Egliſe, ſoit ailleurs, ils s'en approchent avec humilité & reſpect, ſe tenans auprés de luy juſques à ce qu'il ait finy pour recevoir la Benediction, en luy baiſant les mains ou le veſtement. Le Jeudy ſaint pluſieurs viennent dormir en l'Egliſe pour aſſiſter ces jours-là à l'Office divin, & mediter les Myſteres de la Paſſion. Le jour de Pâques leur Office divin finit à cinq heures du matin par une Proceſſion ſolemnelle qu'ils font à l'entour de l'Egliſe. La Proceſſion finie chacun court avec les œufs Paſchales pour les rompre ou caſſer contre la Croix, s'imaginant que par la vertu de cét attouchement ils ſont benis.

Encore que Mahomet & ſes Sectateurs defendent & abhorrent les cloches & leur uſage, ce qui fait qu'en tout l'Empire du Turc il s'en trouve peu, neantmoins les Maronites s'en ſervent au Mont Liban par un privilege ſingulier. Lors que quelque Pelerin Catholique vient en cette montagne, on entend par tout ſonner les cloches en ſigne de rejoüiſſance & de ſa bien-venüe. Tout le reſte des

des Eglises,Paroisses & Monasteres,n'ont autre chose qu'une planche de bois suspendüe avec des cordes à quelque arbre, contre laquelle ils frappent avec des masses de bois, ce qui leur suffit pour advertir le peuple de se trouver au Service Divin : car l'Echo qui se fait du bruit de cette planche tant dans les concavitez des rochers, que dans celles des precipices, resonne en l'air comme un Tonnerre. Ceux qui sont à la Campagne quittent tout exercice pour se trouver à l'Eglise. Pour finir mon discours de cette bonne Nation Catholique & Romaine, les Grecs les tourmentent incessamment, & quand ils les ont escorchez, les Turcs les mangent & les rongent jusques aux os, de sorte que ces pauvres gens sont tousiours travaillez, ou par des faux amis, ou par des vrays ennemis.

CHAPITRE XXXVII.

Des Grecs Schismatiques.

DU temps que la Foy de J. C. fleurissoit au Levant entre l'humilité & l'obeïssance, la Grece estoit glorieuse & renommée par tout le monde, tant pour les saints Patriarches, Evesques & grands Docteurs qu'elle a produit, que pour ses Universitez qui estoient les meres de toutes sciences & arts : mais dez que par un orgueil & arrogance elle a commencée à mespriser l'Eglise Romaine mere de toutes les Eglises, elle n'a pas seulement perduë l'Empire, mais est tombée en beaucoup d'erreurs contre la Foy Catholique, esquels ils perseverent jusques à present, nonobstant que par divers Conciles generaux l'Eglise Romaine a taschée de les tirer de ses erreurs, comme monstre fort bien Thomas Bose, nonobstant qu'ils se sont separez d'elle douze fois, notamment ils sont retournez trois fois és Conciles generaux, comme au Concile de Latran sous Innocent III. à celuy de Lion sous Gregoire X. & la troisiesme fois en la Synode generale de Florence sous Eugene IV. mais par aprés ils sont rerombez en leurs erreurs chantant la palinodie, esquels ils perseverent opiniastrement jusques aujourd'huy, où nonobstant ils condamnent les Heresies qui regnent à present en l'Europe, à sçavoir, de Luther, Calvin, Menno, & semblables, & les refutent par des livres entiers.

Leur principale erreur eſt qu'ils nient que le S. Eſprit procede du Pere & du Fils,croyans qu'il procede du Pere ſeul. Cette erreur eſt la cauſe principale qu'ils ſont tombez ſous l'eſclavage du Turc,comme de la part de Dieu ils furent admoneſtez & menacez par le Pape Nicolas V. & pluſieurs autres : car comme ils pechent contre le S. Eſprit, ainſi la Ville de Conſtantinople capitale de l'Empire Grec fut priſe le troiſieſme jour de la Pentecoſte, qui eſt la Feſte du S. Eſprit,par le Turc, où l'Empereur Conſtantin le dernier de ce nom fut tué l'An 1453. & ainſi cet Empire Grec tant renommé ſe vint à perdre, ſi bien que ceux qui auparavant par pure arrogance ne vouloient connoiſtre le Pape de Rome pour leur Chef, il faut qu'ils ſoient à preſent ſous la tyrannie du Turc, vivans en eſclavage ſans Empire, ſans Empereur, ſainteté, doctrine & puiſſance : ils avoient eu par cy devant ces advantages & prerogatives avec grande gloire & renommée, qu'ils ont perdu tout à coup par leur Schiſme.

Outre l'Hereſie du S. Eſprit, ils veulent auſſi que la matiere du S. Sacrement de l'Autel ſoit du pain-levé ; & troiſieſmement que la Conſecration ſe doit faire en la S. Meſſe non pas avec les paroles que J.C. conſecra,mais avec d'autres. Or touchant le Pape ils ne luy veulent obeïr, mais le haïſſent fort comme ils font les Catholiques, neantmoins ils diſent que les Egliſes de l'Europe doivent obeïſſance au Pape. Aucuns ſont d'opinion qu'ils ne prient point pour les morts, mais il n'eſt pas ainſi, ils font le meſme pour les ames que nous, ſeulement ils ne veulent croire que le feu du Purgatoire eſt un vray feu qui purge les Ames, ſi bien qu'ils ne different qu'en cinc ou ſix points de la Foy Catholique : & pourtant ils ſont les moindres Heretiques du Levant, mais les plus grands ennemis des Catholiques.

L'Egliſe Grecque ſchiſmatique eſtant doncques tombée ſous le joug inſupportable du Turc, ce nonobſtant ſe rend la plus conſiderable entre toutes les Nations qui habitent la Terre Sainte, pour s'y eſtre touſiours maintenuë, & à preſent compoſe la cinquieſme partie de cette Province, où ils ont en toutes les Villes des Paroiſſes & des Monaſteres : on trouve meſme des Villages qui ne ſont habitez que des Grecs, mais ils ne laiſſent pas de payer les meſmes tributs, & caphars que les Latins, Juifs & autres. Cette Egliſe Grecque eſt gouvernée par quatre Patriarches, à ſçavoir, par celuy

celuy de Hierusalem, d'Antioche, d'Alexandrie & de Constantinople, ces quatre sont esgaux en authorité & dignité, & tous universels & souverains sur leur peuple: mais celuy de Constantinople en a plus sous sa Jurisdiction que les trois autres, car il commande non seulement dans l'Archipelage, aux Peuples prés de la mer Euxine, dans la Macedoine, Cypre, Candie, Natolie, &c. mais de plus il a Jurisdiction sur les Georgiens, Mingrelliens, Carcassiens, & estend son authorité dans la Ruscie, Moscovie, Valachie, Lituanie, Bulgarie, Silvanie, Thrace & Dalmatie. Celuy d'Alexandrie ne commande qu'en Egypte, & en Arabie. Celuy d'Antioche dans la Syrie, Phenicie, haute & basse Armenie. Et celuy de Hierusalem dans la Palestine seulement. Ils portent tous de beaux titres comme on peut voir en celuy de Hierusalem.

Euthyme par la grace de Dieu tres-heureux & tres-saint Pere & Patriarche, Pasteur des Pasteurs, Universel & Supreme Pontife en la sainte Cité de Hierusalem, & de toute la Palestine, Syrie, Arabie, outre le Jordain, Cane en Galilée & de la sainte Sion.

Ces quatre Patriarches & tous leurs Evesques sont Religieux de l'Ordre de S. Basile, tous idiots & peu sçavans, car tous ceux qui ont estudié la Philosophie, sont par un Decret universel mis au ban, ce que fait le Diable, afin qu'ils demeurent tousiours dans les tenebres de leurs erreurs, veu que la Philosophie est la clef de toutes sciences. Les Patriarches sont esleus par les Evesques Grecs, lesquels le Grand Turc confirme moyennant 25000. florins; leur aveuglement est grandement à plaindre. Ils estoient si arrogans qu'ils ne vouloient reconnoistre le Pape en la moindre chose, ny recevoir de luy leur confirmation comme Chef de l'Eglise, & maintenant ils se contentent de prendre leur confirmation d'un chien infidel, & encore à grands frais.

Nous n'avons point de plus grands ennemis qu'eux, ils nous haïssent davantage qu'ils ne font les Turcs: oüy ils donnent plus volontiers leurs filles pour esclaves à ces chiens, que pour femmes aux Catholiques. Leur hayne est si extreme envers les Latins, qu'ils prient Dieu tous les Dimanches & Festes en leurs Liturgies qu'il luy plaise conserver l'Orient en l'obeïssance du grand Turc, afin qu'ils ayent tousiours la liberté d'exercer leur Religion à leur mode, croyans que si les Romains en estoient Maistres, ils seroient

contraints de faire autrement, & de reconnoiſtre le Pape. Ce n'eſt pas dés hier, ou dés avant-hier que cette ſuperbe Nation eſt ſi remuante & rebelle: Heredote Eſcrivain Grec & gentil, parlant de ſa Nation dit: que les Grecs naturellement ſont enclins à haïr ceux qui ſont meilleurs qu'eux, & à porter envie à ceux qui ſont plus heureux. Mais ils ſont encore pires à preſent, car de tout temps les Chreſtiens Heretiques deſchirent le Corps ſpirituel de Jeſus-Chriſt, ſçavoir, la ſainte Egliſe, dont il eſt le Chef.

Quant à ce qui eſt des ceremonies de leur Meſſe, j'ay eſté fort curieux pour les voir & remarquer. A cette fin le jour de l'Annonciation de la ſainte Vierge, je vis celebrer en Pontifical en la Cité de Damas le Patriarche d'Antioche, nommé Euthyme de Chio; & encore le jour de la ſainte Croix dans Jeruſalem le Patriarche qui portoit ſur la Teſte une Couronne Imperiale d'or garnie d'une quantité de pierres pretieuſes. Leurs ceremonies, ornemens, & habits Sacerdotaux ſont differents des noſtres. Car au lieu de Chaſuble ils ſe ſervent d'une Chape à l'antique qui n'a point le devant ouvert, ains tout fermé; & aprés longues prieres entretiſſuës de pourmenades & ſorties qu'ils font du grand Autel, ou à un autre collateral, ou à la nef de l'Egliſe beniſſent ſouventefois le peuple avec un chandelier d'or à trois chandelles allumées. Aprés que le Patriarche a fait ſept ou huit pourmenades avec ſon chandelier, les Miniſtres vont enſemble vers un Autel ſitué vers le Septentrion du grand Autel, ſur lequel le pain & le vin ſont preparez à la Conſecration: le Diacre prend le Calice dans lequel eſt ſeulement le vin, & le Soudiacre un Baſſin couvert, dans lequel eſt un pain peſtri avec le levain (ſur lequel ſont faites quelques lettres Grecques fort ſemblables aux pains de lait qu'on fait en Bruxelles) & le met ſur ſa teſte le tenant à deux mains marchant ainſi proceſſionnellement par l'Egliſe entre le peuple: A la teſte de la proceſſion marche un Grec portant une belle Croix d'argent accompagné de deux portes-chandelles: l'Acolythe ou l'Encenſeur marche à reculons, & encenſe ſi dextrement le Soudiacre qu'à chaque trait il luy porte l'Encenſoir à la pointe du nez, que c'eſt merveille qu'il ne l'emporte. Tout le peuple tombe à genoux, & frappant leurs poictrines, font quelques prieres diſant cent & cent fois, *Kyrie*, *Kyrie*, *Kyrie*, &c. les ayant interrogez, pourquoy ils font celà? me reſpon-

respondirent que c'estoit parce que c'est la matiere de laquelle doit estre consacré le saint Sacrement. Cette Procession estant finie ils rentrent par la Porte du *Sanctum Sanctorum* (qui n'est autre que le lieu entre l'Autel & la nef de l'Eglise, separé par un escran à deux portes, depeint des Peintures plates : car les Images faites en bosse ils les tiennent pour Idoles) où le Patriarche les attend, & ayant encensé le Bassin & le Calice les portent sur le grand Autel où le Patriarche les consacre. Le Diacre ayant chauffé un peu d'eau la jette dans le Calice consacré, en signe (comme ils disent) que le Sang & l'Eau qui coulerent hors du costé de Jesus-Christ estoient chauds. Le Patriarche aprés longues prieres ayant pris des deux especes consacrées, les rompt en beaucoup de petites pieces, donnant à chaque Prestre une piece, & puis l'un aprés l'autre va prendre du Calice consacré, torchant sa barbe & longues moustaches à un linge, ainsi finit la Messe Greque. Le reste du Pain consacré se met dans le Calice susdit qu'on porte sur l'Autel collateral, où chacun Prestre boit tant qu'il luy plaist de meslange des deux especes consacrées, qui est comme une panade: Ils communient les Seculiers donnant à chacun une cueilliere. Le Jeudy saint reservent quelques fragmens du Pain consacré dans une bourse de cuir, laquelle sans ceremonie ils pendent à un clou de la muraille, où ils les gardent pour les services des malades, qui communient seulement sous une espece. Tant de fois que le Patriarche touche la sainte Hostie il torche ses doigts. Je pourrois bien me taire de ces ceremonies Greques, parce qu'elles sont grossieres & se font avec peu de respect: Nonobstant suivant la verité, je dis cecy afin qu'on remarque que le pur & vray service de Dieu avec ces ceremonies pieuses ne se trouve jamais auprés des Schismatiques & Heretiques : il n'y auroit aucune difficulté quant à la diversité des ceremonies, si on observoit les choses essentielles & necessaires : comme sur tout en la Consecration. Ils ne celebrent qu'une Messe par jour en chaque Eglise Greque: & deux en Caresme par toute la sepmaine, s'il n'est qu'il fut Feste, à sçavoir, une le Samedy, & l'autre le Dimanche, mais en recompense de cecy chaque Messe dure trois heures: les autres jours ils font un Service court, communians seulement *ex sanctificatis*, c'est de ce qui est resté le Dimanche. Tant les Prestres que les Seculiers ne se mettent jamais à genoux pour faire leurs prie-
res,

res, ny mesme pour adorer le S. Sacrement, & ne joignent point les mains, mais pour l'ordinaire tiennent les bras à demy ouverts tenant la paulme des mains vers le Ciel, usant souvent du signe de la Croix, different toutesfois du nostre, en ce qu'ils mettent seulement la main au front, puis s'inclinent & l'approchent de terre, & en se relevant la portent à l'espaule droite, sans la porter à la gauche, prononçans neantmoins au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit. Ils se tournent tousiours vers l'Orient pour prier, soit à l'Eglise, soit à la maison, mesme à la campagne, & ne prient Dieu en cheminant sinon lors qu'ils marchent la face tournée vers le Soleil levant. Ils ne baptizent point d'enfant s'il n'a un mois ou six sepmaines, lequel ils jettent sans beaucoup de ceremonies dans les fonds de Baptesme jusques au fond, si bien que les pauvres enfans presque se suffoquent. Estant à Sadanaya Villette Grecque, sept lieües par delà Damas, accompagné de deux R. Peres, l'un Jesuite & l'autre Capucin, je vis baptizer un enfant où il me sembloit que le Prestre ne prononçoit rien, car personne de nous pouvoit remarquer qu'il remüoit ses levres.

La plus grande partie de leurs Religieux & Prestres Seculiers sont ignorans au dernier point; ils s'occupent à des exercices vils, comme tisserans, mareschaux & autres arts mechaniques. Tous les Curez & Prestres sont mariez comme les Maronites. Ils ne parlent ny la langue Grecque, ny l'Arabesque; parce qu'ils ne sçavent ny l'une ny l'autre, mais seulement la Grecque commune, qui est une langue falsifiée & grossiere, & de dix mots n'en prononçent pas deux de bon Grec, au reste n'ayant rien de commun avec la langue Turquesque, ny l'Arabesque; par exemple le Grec Grammatical appelle le feu *Pyr*, le vulgaire le nomme *Foteo*, & le vin qui se nomme *Binos*, ils l'appellent *Crasi*, les Prestres religieux & Seculiers ne se servent dans l'Eglise que de la langue Grecque Grammaticale, qu'ils apprennent plus par accoustumance que par regles, & ne l'entendent point du tout. Leur Patriarche le Samedy saint excommunie tous les Latins, & autres Nations Levantines; ce qu'il fait estant revestu Pontificalement hors de la porte de l'Eglise du S. Sepulchre, où aprés plusieurs ceremonies il plante à coups de marteaux un grand clou de fer dans le pavé en signe de malediction, & defend à qui que ce soit d'oster aucun de ces cloux excommuniez sur

peine

peine d'avoir 500. coups de baston, & de payer une bonne somme d'argent au Bacha & Cady de Hierusalem, lesquels pour quelque riche present qu'ils reçoivent tous les ans luy permettent de faire cette folie.

C'est une chose estrange que ces gens qui sont dans l'erreur & le schisme n'ayent rien retranché de leurs premieres abstinences, qu'ils observent encore aujourd'huy tres-exactement, faisans tous les ans quatre Caresmes. En celuy de Pasques ils ne mangent point du poisson, & ne leur est pas licite de manger qu'un peu avant le Soleil couchant. Les Patriarches, Evesques & Religieux ne mangent jamais de la viande pour quelque necessité que ce soit, parce qu'ils sont tous de l'Ordre de S. Basile, & ne permettent aucunement aux Seculiers d'user de viande, ny œufs, ny laictage le Mercredy, Vendredy, ny le Caresme, pour quelque infirmité que ce soit; mesme si dans ce temps un malade en avoit besoin, ils le laisseroient plustost mourir que de luy en donner, & celuy qui auroit transgressé cette Loy seroit privé de la terre sainte, & traitté comme excommunié. Dans la Ville de Hierusalem il y a un Monastere de Religieuses Grecques qui sont sous la protection du Patriarche, vivans des aumosnes qui leur sont faites par les Pelerins : elles ne recitent point l'Office divin, elles sont seulement enserrées pour observer la Regle de S. Basile, vivans en chasteté qui ne leur est pas difficile de garder, parce qu'ordinairement lors qu'elles se font Religieuses elles sont vieilles Pour vestemens elles ont un voile noir sur la teste; sortent librement de leur Monastere toutes les fois qu'il y a quelque solemnité.

Devant finir de cette Nation, je veux donner un advertissement au Lecteur, qui est que quand les Grecs viennent au Païs-bas demander des aumosnes sous pretexte de se maintenir sous le joug des Turcs, ils se font avec cet argent par tout maistres des Saints Lieux de Hierusalem, en les voulant quitter par force d'argent à nos pauvres Religieux.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Armeniens.

CEtte Nation habite un quartier de l'Aſie, ſitué entre les Monts Taure & Caucaſe qu'on appelle Armenie, lequel s'eſtend dez la Cappadoce juſques à la mer Caſpie. Ils furent convertis à la Foy Catholique ſous S. Silveſtre Pape du temps de l'Empereur Conſtantin: mais ſe ſont ſeparez du S. Siege à cauſe des decrets du Concile de Chalcedoine ſous le Pape Leon, du temps de l'Empereur Martinian, par lequel Concile Eutychez Abbé de Conſtantinople, & Dioſcore Eveſque d'Alexandrie furent condamnez pour Heretiques, auſquels ils adheroient & favoriſoient, comme on peut remarquer és Annales du Cardinal Baronius. Cette Nation eſt diſperſée par tout l'Orient, mais principalement remplit & occupe une partie de Cilice, Bithynie, Syrie, Meſopotamie, de Jeruſalem & de la Caramanie. Ils ont deux Patriarches univerſels & ſouverains, l'un deſquels commande dans l'Armenie majeure, & le ſecond dans la mineure. Le premier reſide en Perſe dans le Monaſtere Emeazin ſous la protection du Sophy, ayant ſous luy plus de cent cinquante mille Armeniens, ſans les Cloiſtres, Eveſques, Preſtres, Diacres & Religieux: L'autre commande en Caramanie ſous les aiſles du grand Turc, ayant ſous ſa juriſdiction cinquante quatre tant Archeveſchez qu'Eveſchez, dix-huit Cloiſtres, aucuns de l'Ordre de S. Baſile, autres de S. Antoine, & environ vingt mille perſonnes. Leur premier Patriarche (qu'ils appellent le grand Catholique) eſt eſleu par douze des plus prochains Eveſques. Ils honorent & cheriſſent les Catholiques plus que nulle autre Nation, & ſont tous grands ennemis des Grecs, ayans avec eux un continuel divorce. Leurs Egliſes ſont proprement ornées & ont en horreur les Images en boſſe; outre qu'ils ſont Schiſmatiques, ont entre eux autant d'erreurs que toutes les autres ſectes enſemble: ils conſacrent avec le pain azime de forme ronde, de la grandeur d'une piece de vingt ſols, épais d'un demy doigt ſur lequel eſt imprimé une croix & quelques lettres Armeniennes, & ne mettent point d'eau dans le Calice pour la Conſecration.

Pen-

Pendant la messe ils ont la teste découverte, ce que ne font les autres Schismatiques. Ils sont aussi les plus austeres de tous les Orientaux, car outre que les Evesques & Religieux ne mangent jamais de la viande, ils ont plusieurs Carémes durant lesquels specialement en ceux de Pasques & de la Nativité de Nostre Seigneur ils ne mangent ny laictage, ny poisson, non pas méme de l'huile. Tous les Religieux ne mangent rien de cuit, se contentans d'herbes crües & de quelques fruits & legumes, comme poix, chiches, febves, lentilles, qu'ils font simplement tremper dans l'eau, ny les uns ny les autres ne boivent point du vin. Pendant tout ce temps ils couchent à la Turquesque sur des nattes & tapis. Le Vicaire du grand Catholique, les Religieux & Religieuses de Jerusalem vivent des aumosnes que leur font les Pelerins de leur Nation, qui visitent les saints Lieux, car ils ont cette esperance que lors qu'ils ont visité par devotion le S. Sepulchre, & le Mont Calvaire, qu'ils ne peuvent estre damnez. Il y a tel Pelerin qui leur donne jusques à mille escus, d'autres donnent tout leur bien: par ce moyen les Religieux Armeniens ont force d'argent dont ils se servent pour corrompre les Turcs, & obtenir d'eux telle permission qu'ils veulent, car ils n'épargnent rien lors qu'ils entreprennent quelque chose contre nous ou contre les Grecs.

Ils ont des opinions & des ceremonies en matiere de Religion fort particulieres qui nous semblent bien estranges & ridicules. Ils ne celebrent point la Feste de la Nativité de Nostre Seigneur qu'avec jeusnes, larmes & souspirs : mais ils solemnisent la Feste des trois Roys, & de son Baptesme avec une allegresse incroyable, l'appellant la Naissance spirituelle de Jesus, qui semblent une folie.

Ils croyent aussi que Nostre Seigneur par sa Passion a delivré des Enfers tous les bons, & ceux qui estoient mediocrement mauvais ; mais qu'il a laissé ceux qui ont esté extremement meschants dans l'air pour y estre à jamais vagabonds & errans, & adjoustent que Jesus-Christ devoit estre liberal en sa mort, mais cecy n'est qu'une erreur contre la Foy des anciens Chrestiens ; car Iesus-Christ est blasphemé quand on dit, qu'il a esté liberal contre la Iustice Divine.

Ils ne baptisent leurs Enfans que le huictiéme jour, & croyent que le Baptéme n'est pas efficace à l'Enfant s'il n'est oint de l'Huile

du saint Chresme, & s'il ne reçoit le Corps precieux de Nostre Seigneur, & afin que le petit Enfant puisse recevoir plus facilement l'Hostie ils la détrempent dans du vin ou de l'eau, qu'on luy donne avec une cueilliere.

Ils jeusnent la sepmaine qui precede le Caresme en memoire de l'ennuy que receut Adam lors qu'il fut chassé avec sa femme hors du Paradis terrestre, & l'appellent *Artziburtzia*, le jeusne Adamique, & osent bien dire que c'est plus grand peché d'user en Caréme de poisson, l'huile ou du vin, que de coucher avec une femme impudique.

Ils enseignent que Nostre Sauveur est resuscité le Samedy, nonobstant que la sainte Escriture dit, qu'il resuscita le troisiéme jour, comme luy-mesme l'avoit predit : ils croyent aussi que tous les morts resusciteront en forme d'hommes, & qu'aprés la resurrection il n'y aura plus de femmes, & autres semblables réveries.

Pour ce qui touche le S. Sacrement, ils se servent des ceremonies fort ridicules. Le Vendredy saint ils enterrent une Croix, & le Dimanche au matin la vont chercher avec beaucoup des cierges allumées par les ruës & boutiques jusques à ce qu'ils la trouvent, & puis la reportent avec grand honneur dans l'Eglise. Pour voir leur façon de faire il me prit un jour envie demeurant à Damas d'aller en leur Eglise accompagné d'un Pere Iesuite mon grand amy, où entrans le Prestre & le Diacre nous vindrent avec toute reverence baiser les mains, car comme j'ay dit, les Armeniens sont les plus courtois, & civils de toutes les Nations du Levant. Nous vismes par cette occasion leur Messe, & ceremonies qui sont fort differentes des Romaines. Le Diacre vestu d'une Chape estant au milieu de l'Eglise lit au commencement de la Messe quelque Sermon au peuple pour l'émouvoir à la devotion, à la fin de cette lecture on ouvre le rideau qui separe l'Autel du peuple, où le Prestre avec les Ministres vient devant l'Autel avec une gravité Royale, où aprés longues Oraisons & diverses reverences prend de l'Autel la Bible richement garnie de pierres precieuses, & la met sur sa teste, la tenant à deux mains, & en forme de Procession la porte avec une grande modestie au tour de l'Autel ; le Soudiacre allant devant luy à reculons l'encensa continuellement avec un Encensoir qui a huit sonnettes qu'il sçait si gentillement bransler comme si c'estoit un petit

petit Carillon. Le Diacre suit le Prestre portant en sa main un long baston, ayant sur sa pointe une assiette d'argent entourée de sonnettes, lequel il sçait si bien tourner & manier par dessus la teste du celebrant, qu'il en fait une douce melodie: Ils disent que ces sonnettes signifient les Seraphins qui voltigent au tour de sa teste. Les assistans se mettans à genoux regardent la Bible avec grande reverence. Cela fait on chante l'Epistre & l'Evangile avec plusieurs autres Pseaumes; à la fin le Prestre consacre sur un drap de soye un pain sans levain, & le Calice sans y mettre de l'eau, lesquels il leve & monstre l'un aprés l'autre, & ayant communié donne la Communion au peuple, à sçavoir, une piece de la S. Hostie baignée dans le Calice. J'y voyois qu'il donnoit pareillement aux petits enfans la Communion sous les deux especes avec une cueilliere qu'on leur mettoit à la bouche, & méme à aucuns contre leur volonté, à cause qu'on les forçoit: la Communion finie le Prestre reprend de l'Autel la Bible, que chacun vient baiser avec une reverence bien grande. Et finalement le Soudiacre donne à chacun un petit morceau du Pain benit. Voilà la Messe des Armeniens qu'ils entendent avec grande devotion.

Quant à la Messe des Trespassez, ils pratiquent une coustume fort estrange, qui est telle: au commencement de la Messe ils font venir un Agneau, ou un Chevreau, ou bien un Veau devant la porte de l'Eglise, où le Prestre se trouve revestu de ses habits Sacerdotaux qu'il estend sur la teste du petit animal, pendant qu'il luy donne la Benediction, à la fin de laquelle il luy fait manger du sel benit, & celà fait, ils luy font faire la Procession autour de l'Eglise, à l'issuë de laquelle ils égorgent l'animal, & le rotissent tandis que le Prestre dit la Messe, aprés laquelle il va manger sa part dudit animal avec ceux qui luy ont fait dire la Messe: Et pour conclusion j'adjouste deux choses à la loüange des Armeniens, premierement que cette Nation porte tant de respect à l'Eglise, que jamais ils n'y entrent qu'à pieds nuds, laissans leurs soliers à la porte, & ne crachent jamais contre le pavé ou murailles de l'Eglise, mais dans leurs mouchoirs. Il y a aussi de femmes Armeniennes qui ayant donné tout leur bien aux Religieux & Religieuses mendient leur vie, & le reste de leurs jours s'occupent à nettoyer les advenües des portes de Jerusalem, ostans toutes les petites pierres des chemins, ce qu'elles

font avec un grand zele, afin que les Chreſtiens arrivant en cette ſainte Cité puiſſent aller à pieds nuds ſans ſe faire mal.

CHAPITRE XXXIX.

Des Georgiens.

ENtre les Nations ſchiſmatiques du Levant ſe trouve encore celle des Georgiens, que les Coſmographes nomment Iberos, gens cruels & belliqueux : leur demeure eſt ordinairement dans l'Armenie vers le Septentrion, & la mer Euxine. Ils vivent preſque à la façon des Tartares qui ſont leurs voiſins : leurs femmes ſouloient par cy-devant aller àla guerre comme des vaillantes Amazones bien armées. Et bien qu'ils ſoient baptiſez & reconnoiſſent Jeſus-Chriſt, ſi eſt-ce qu'ils ſont du tout alienez de l'Egliſe Romaine, car ils ſuivent les erreurs & ceremonies des Grecs. Les Eccleſiaſtiques portent des tonſures rondes, & les Seculiers quarrées. Ils ſont appellez Georgiens aprés le Martyr S. George, qu'ils honorent pour leur Patron, & portent lors qu'ils vont à la guerre ſon image dans leurs drapeaux & eſtendarts, par l'interceſſion duquel ils ont confiance d'eſtre victorieux, croians qu'ils ſont converty par ſa predication : nonobſtant qu'autres croyent qu'ils ſont venus à la Foy Catholique par une femme Chreſtienne, laquelle eſtant priſonniere entre eux, les a par ſa chaſte,pieuſe & patiente vie ſi bien eſmeus & edifiez, qu'elle convertit à Jeſus-Chriſt le Roy, la Reyne & tous les habitans de ce Pays. Or tous les Georgiens en general ſont ſujets au Grand Turc en ce qui concerne le temporel : & pour le regard du ſpirituel ſe laiſſent gouverner par le Patriarche de Conſtantinople, qui eſt un des quatre Generaux de l'Egliſe Grecque. Cette race Georgienne eſt preſque toute eſteinte, ne reſtant rien d'icelle que l'ombre, l'idée, & le nom : autrefois elle eſtoit une Nation des mieux partagées des Lieux ſaints aprés les Latins,car elle a eu pour ſon partage une partie du Calvaire, c'eſt à ſçavoir,le lieu où fut plantée la Croix de N.Seigneur, & où il rendit ſon ame. Il ſera bien à propos de dire icy comment les Georgiens ſe ſont rendus maiſtres de cette partie du Mont Calvaire. Auparavant le Regne de Solyman Empereur des Turcs, nos Religieux poſſedoient au

au nom de toute l'Eglise Romaine tous les Lieux saints, sans aucun contredit des Nations Orientales, lesquelles n'y pouvoient officiër sans permission expresse du R. Pere Gardien de Hierusalem, qui en ces quartiers represente la personne de sa Sainteté. Or Solyman entrant en Hierusalem l'An 1517. receut une plainte de la part des Chrestiens Levantins, lesquels se plaignoient de ce qu'estans ses Sujets naturels ils avoient moins de credit sur ses propres terres, que les Romains qui estoient estrangers; & partant qu'ils le supplioient de leur donner authorité & pouvoir independant d'autre que luy, d'officiër desormais à leur mode sur les Lieux Saints de Hierusalem, sans en demander plus congé aux Romains, comme ils avoient de coustume. Solyman accepta leur requeste accompagnée de plusieurs presents; la disposition de laquelle il laissa entre les mains du Mophti, Sangiac, & Cady de Hierusalem, lesquels pour eviter la confusion partagerent, ou pour mieux dire vendirent une partie des Lieux Saints qui sont dans Hierusalem à chacune de ces Nations, entre lesquelles les Grecs achepterent le Chœur de l'Eglise du S. Sepulchre: les Armeniens le costé droit de ladite Eglise: les Nestoriens la Chapelle où sont les Sepulchres de Joseph & de Nicodeme: les Cophites un Oratoire joignant le S. Sepulchre: les Abissins la Chapelle où est la colomne d'Impropere, & les Georgiens la moitié du Calvaire, disans que les Latins se devoient contenter d'en avoir l'autre moitié avec la pierre d'onction, le S. Sepulchre, & la grande Chapelle de l'Invention de la S. Croix, mais comme les Georgiens avoient eu cette partie du Calvaire par argent, aussi l'ont-ils perdüe à la fin par necessité, l'engageant ou vendant aux Grecs pour 14000. piastres.

CHAPITRE XL.

Des Jacobites autrement nommez Nestoriens, ou Syriens.

NEstorius de son temps Evesque de Constantinople enseignant faussement que N. Seigneur n'estoit pas vray Dieu & vray homme, & que la Divinité habitoit en luy non par une union personnelle, mais seulement par une santification spirituelle, fut justement condamné par le Concile d'Ephese l'An 431. où la Vierge

ge ſacrée fut univerſellement declarée de toute l'Egliſe Mere de Dieu.

L'An 506 il y avoit un Jacobus Syrien, lequel voyant que ſes maiſtres Dioſcore & Eutichez n'avoient voulu s'accorder au Concile de Chalcedoine tenu l'An 451. par lequel leur fauſſe doctrine fut condamnée (ainſi que rapporte Leontius) quitta les fauſſes opinions de ceux-cy, & épouſa une partie des erreurs perverſes de Neſtorius, auſquelles il en adjouſta encore d'autres nouvelles, faiſant des unes & des autres une Secte tantoſt appellée Neſtorienne, tantoſt Jacobite ou Syrienne.

Entre autres erreurs ils croient qu'en Jeſus-Chriſt il y avoit deux perſonnes, & toutesfois qu'une volonté, & qu'une operation, car ils diſent avec Arius qu'il a pris un corps humain ſans ame: pour cette raiſon ils ſe ſignent du ſigne de la Croix avec un doigt ſeulement pour teſmoigner qu'ils ne connoiſſent en J. C. qu'une nature, qu'une volonté, & qu'une operation. Ils croient auſſi que le corps qu'il a pris a eſté tellement devoré ou changé en la Divinité que ce n'a plus eſté un corps; meſme que la Divinité eſt crucifiée & qu'elle a patie, & qu'elle mourut. Item que l'ame de chaque homme eſt juſtifiée ſeulement par ſes bonnes œuvres, ce qu'ils ont emprunté des Pelagiens. Ils obſervent encore la Circonciſion devant que donner le Bapteſme. Ils ne veulent point ouïr parler de la Confeſſion auriculaire, mais quand ils ont fait quelque faute qui leur peſe ſur la conſcience, & que les Preſtres veulent celebrer la Meſſe, ils ſe confeſſent à Dieu ſeul, & en ce faiſant ils mettent autour d'eux des reſchaux dans leſquels ils jettent de l'encens, croyans que Dieu conſomme leurs pechez par la Confeſſion qu'ils luy font, tout ainſi que le feu conſomme cet encens. Ils ſont en cecy differens (comme en beaucoup d'autres choſes) des Grecs & Armeniens, qui avec grande contrition & humilité ſe confeſſent au Preſtre devant qu'ils communient, meſme les Preſtres avant qu'ils celebrent la Meſſe, comme j'ay veu faire au Patriarche des Armeniens, qui ſe mit publiquement à genoux & ſe confeſſa à un de ſes Preſtres: nonobſtant ces erreurs, & pluſieurs autres lourdes hereſies, ils s'imaginent qu'ils ſont en la communion des vrays Catholiques, meſme que leur aſſemblée ſeule eſt la ſainte Egliſe; contre la couſtume des Schiſmatiques Orientaux ils mangent de la viande

viande le Mercredy, & le Vendredy aprés le Soleil couché: il y a autour de Babylone (que les Arabes appellent Bagdat) & en Chaldée plus de 400 Villages tous habitez de cette Nation, mesme ils ont une Eglise dans Babylone : il ne s'en trouve point dans la Terre sainte qu'en Hierusalem, où ils sont environ 50. mesnages qui ont pour leur Paroisse une petite Eglise bastie en la maison de S. Marc Evangeliste, qui est le lieu où S. Pierre se retira quand l'Ange l'eut delivré des prisons d'Herodes. Pour ce qui est de leur Messe, qui consiste en beaucoup de ceremonies, elle est extravagante en processions, chants & autres ceremonies, horsmis que le Prestre consacre avec le pain-levé, qui est rond de la grandeur de nos hosties & de l'épaisseur d'un demy doigt, où il y a quelques caracteres Syriaques. Ils communient les enfans de la mammelle aussi-bien que les hommes sous les deux especes, n'y portans pas grand respect, car ils sont extremement mal propres, tant és Autels, qu'en leurs vestemens Sacerdotaux: & bien qu'ils soient tousiours opiniastres dans l'erreur & le schisme, il y a pourtant une grande disposition à les unir à l'Eglise Romaine, à quoy travaille la Congregation *de propaganda Fide*, qui a donné ordre au Pere Gardien de Jerusalem d'envoyer de nos Religieux Recollects en Chaldée pour converser tant avec les Prelats Nestoriens, qu'avec le simple peuple, afin que peu à peu ils les disposassent à connoistre la verité de nostre sainte Foy. Pour ce sujet depuis l'an 1629. que les Recollects sont en la Terre sainte, nous avons pris une seconde maison dans Alep qui sert de Seminaire, où nos Religieux enseignent la doctrine Chrestienne à plusieurs enfans des Nestoriens, dont il y a dé-jà quelques familles converties.

CHAPITRE XLI.

Des Cophites ou Egyptiens.

SI Nestorius Evesque de Constantinople a déployé toutes ses forces pour combattre la Divinité de Nostre Seigneur, disant que sa sainte Humanité n'estoit pas personnalisée par le Verbe Divin, mais par elle-mesme: Dioscore Patriarche d'Alexandrie a porté les armes pour faire la guerre à sa sainte Humanité, disant avec l'im-

l'impie Eutychez que Nostre Seigneur n'avoit point un Corps réellement naturel, mais celeste, & par consequent qu'il n'avoit point esté vrayement subject aux passions & douleurs de la mort. Or cét Apostat detestable est le Chef de cette secte égarée des Cophites.

Les Cophites Chrestiens Schismatiques sont naturels Egyptiens, qui ont possedé entierement l'Egypte, mais les Romains les ayant assujettis, se revolterent environ l'an six cent faisans un Roy de leur Nation nommé Nicaucus : mais se voyans trop foibles pour chasser les garnisons Romaines, ils implorerent le secours des Mahometans : Homar Successeur de Mahomet chassant les Romains s'en rendit le Maistre. Depuis ce temps-là ils ont esté tousiours sujets aux Mahometans quoy qu'ils soyent en assez grand nombre dans l'Egypte, Ethiopie, & dans la Nubie. Cette Nation est fort grossiere & ignorante. Leur Patriarche fait sa demeure en Egypte au Monastere de S. Macaire qui est environ vingt lieües au delà du grand Caïre, du costé du Midy sur le Nil, ayant avec luy en ce Monastere environ vingt Religieux qui cultivent la terre de quoy ils vivent : ils ont encore plusieurs autres Monasteres en Egypte, & en Thebaïde où ils vivent miserablement, couchent sur la terre, ne boivent point du vin, non par abstinence, mais parce qu'ils n'en ont point que pour celebrer la Messe.

Ils ne tiennent aucun Baptesme pour bon s'il ne soit administré par le Prestre dans l'Eglise, mesme en l'article de la mort; autrement ils croyent que veritablement les pechez sont pardonnez par le Baptesme. Ils baptisent leurs enfans le quatorziéme jour, & leur donnent la Communion sous les deux especes avec une petite cueilliere, & leur donnent aussi peu aprés le Baptesme tous les Ordres sacrés, excepté la Prestrise; devant qu'estre baptisez ils reçoivent la circoncision, ou pour le moins ils sont marquez du signe de la Croix avec un fer chaud sur le front, ou sur la main : entendant comme les Heretiques (selon leur opiniastreté) ce texte de saint Luc cap 3. v. 16. *Il vous baptisera par le saint Esprit & par feu.* Ils celebrent l'Office divin en langue Chaldéenne; il est vray qu'aprés avoir chanté l'Evangile en Chaldéen, ils le chantent derechef en langue Arabesque, afin que tous le puissent entendre pour suppléer au defaut de la predication, qui est fort rare. Les Aubes des Prestres & Corporaux sont de satin. Le Prestre dit la plus grande partie

partie de ſa Meſſe eſtant aſſis ſur un quarreau, & ſe leve quand il eſt temps de conſacrer: la Conſecration faite il eſleve l'Hoſtie à la Romaine, afin d'eſtre adorée du peuple, laquelle eſt une petite piece de pain-levé meſlé avec de l'huile & ſucre, le Preſtre ſe communie, & puis aprés les Miniſtres: il n'en fait point ainſi du Calice conſacré, car il prend tout, & ayant lavé ſes doigts, donne cette ablution à ſon Diacre & Soudiacre : devant la Communion le Preſtre dit : *Scalon Lakem*, la paix ſoit avec vous tous : lors le plus jeune de l'aſſemblée ſorte preſentant à un chacun ſa main à baiſer, diſant: *Scalon Lack*, la Paix ſoit avec vous. Celà fait, un garçon porte (ſelon la couſtume d'aucuns lieux) la Paix à baiſer.

Ce ſont les Cophites qui ſont en poſſeſſion de la Maiſon ſacrée où Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt avec ſa ſainte Mere & ſaint Joſeph demeurerent l'eſpace de ſept ans, lors que par le commandement de l'Ange ils s'enfuirent de Bethleem pour eviter la cruelle perſecution du Tyran Herode, qui vouloit faire mourir Noſtre Seigneur: cette Maiſon eſt à une lieüe du grand Caïre vers le Midy en une villette où ne s'exerce aucun trafic, neantmoins c'eſtoit par cy-devant une des plus fameuſes Villes de l'Egypte, & ſe nommoit *Memphis* ou *Babylon*, où cette ſainte Maiſon eſt encore à preſent en ſon entier, telle qu'elle eſtoit lors que Noſtre Seigneur y demeuroit, elle a neuf pas en quarré, & huit en hauteur; c'eſt maintenant une Chapelle en laquelle il y a deux Autels ſeparez l'un de l'autre par un baluſtre : l'un deſdits Autels eſt aux Cophites, l'autre appartient aux Recollects qui ſe tiennent au grand Caïre, leſquels y vont celebrer la ſainte Meſſe aux Feſtes, & lors qu'ils y accompagnent les Pelerins qui paſſent par Egypte.

Leurs Mariages ſe font par les Preſtres quaſi à la Romaine, mais avec beaucoup de ceremonies extravagantes. Je vous veux icy raconter la façon de leur feſtin nuptial qui eſt aſſez beau & ſingulier. Tous les parens & amis du Sire des nopces eſtans aſſemblez l'accompagnent juſques à la maiſon de l'Epouſe où tout s'appreſte pour le diſner. Le Preſtre leur ayant fait reciproquement jurer la foy conjugale, tous les parens de part & d'autre ſe levent, afin de les accompagner au logis ordonné pour la conſommation du Mariage, & s'y acheminent avec un tel ordre. Premierement cheminent quatre hommes, deux deſquels touchent le tambour & les deux

autres joüent des cymbales chantans & dansans : puis aprés suivent les Cuisiniers qui font porter devant eux les viandes boüillies & rosties : aprés vont les Dépensiers qui font porter le pain, le vin & les fruits couverts de beaux linges. Les femmes viennent aprés montées sur des asnes couronnées des fleurs blanches, de jasmins, de roses musquées, d'orangers, &c. au milieu desquelles est la Mariée comme une *Flora* portée par quatre hommes sur un petit lict fait en forme de berçeau, couvert d'un linge pretieux & delicat, émaillé de fleurs & bouquets faits en forme de guirlandes. Cette douce compagnie Hymenée est environnée de plusieurs menestriers joüans d'une agreable concert de divers instrumens : aprés tout celà marchent les hommes montez pareillement sur des beaux anichons bien parez de riches tapis de Turquie, au milieu desquels est le Marié sur un beau cheval houssé fort richement à la Turquesque : ayant piafé en cét ordre quelques heures par les principales ruës, vont disner au logis de l'Epoux où ils passent quelques jours à mille jeux & exercices recreatifs.

CHAPITRE XLII.

Des Abyssins ou Ethiopiens.

LEs Abyssins sont ainsi nommez d'autant qu'ils sont venus d'Abyssie, qui est un Païs de l'Ethiopie, & de celuy que nous appellons Preste-Jean, qui est un mot corrompu, qui vient de *Pharas ta Ian*, c'est à dire, Lion sur cheval, parce que cét Empereur se dit estre au dessusde tous les Roys de l'Afrique comme le Lion par dessus tous les autres animaux, prend ce nom de Lion pour ce qu'il se dit estre issu du Lion de la lignée de Juda, d'autant qu'il a eu pour ancestres Meilek, c'est à dire Roy par excellence, qui fut Roy d'Ethiopie, & Fils de Magneda Reyne de Saba, laquelle allant visiter Salomon conceut d'iceluy. Ce Preste-Jean estoit jadis seul Roy de l'Ethiopie devant que les Ottomans eussent raccourcy ses aisles, & rembarré son arrogance, car il voloit si haut que personne n'avoit le credit de luy parler que par Trucheman, & ne se laissoit voir au peuple que trois fois par an, à sçavoir, au Noël, Pasques, & le jour de la sainte Croix en Septembre. A cét effet on dressoit un grand theatre, & se faisoient gran-

grandes rejoüiſſances pour la preſence de ce Monarque: cela ſe faiſoit ainſi tous les ans, parce que le grand Daniel (nommé Alexandre) un de leurs Roys eſtant decedé, ſa mort fut celée trois ans entiers par ſes Serviteurs, qui entre-temps entreprindrent le Gouvernement du Royaume à leur fantaiſie; pour doncques eviter tel inconvenient à l'advenir, les Succeſſeurs dudit Daniel à la recherche de leurs peuples commencerent à paroiſtre aux jours ſuſdits, ce qui s'obſerve encore aujourd'huy par le Preſte-Iean preſent.

Le Grand Turc fut contraint de faire la Paix avec luy craignant qu'il n'eut coupé & diverty le cours du Nil, qui paſſe par l'Ethiopie pour arrouſer avec ſes eaux l'Egypte, car ſi le Preſte-Jean fit cela, l'Egypte ne vaudroit pas un double, à cauſe qu'il n'y pleut jamais; toutesfois ce Prince a eſté ſi magnanime, & prevoyant, qu'il n'a point voulu paſſer aucun Traitté de Paix avec le Grand Turc qu'à condition que les Abyſſins ſes Sujets iroient & paſſeroient francs & libres les Terres dudit Turc ſans payer aucun tribut, comme font les autres Chreſtiens: de façon que les Abyſſins qui demeurent en Hieruſalem ſont francs de tous tributs & tailles. Ce Monarque a deſſous luy 24. Seigneurs Princes, leſquels portent le titre de Roys, & neantmoins luy ſont Vaſſaux, luy rendent obeïſſance, & luy payent le tribut, les uns en or, les autres luy donnent un nombre d'Eſclaves, d'autres une multitude de bœufs. Aucuns de ces Roys ſont Idolatres, d'autres ſont Mahometans: il y a des contrées où les Peuples vivent comme les Arabes, logeans dans les ſolitudes & montagnes; où pour la grande chaleur qu'il y fait, ils ſe retirent dans les cavernes & lieux ſouſterrains. Pour leur aliment ordinaire ils mangent des herbes & fruits ſauvages, & boivent du laict de leurs troupeaux, neantmoins ils ſont puiſſants comme Geans.

Quant à leur *Avouna* qui eſt leur Pere Spirituel & Vicaire Patriarchal, il a commandement abſolu ſur tous les Eccleſiaſtiques, & eſt Religieux comme tous les Eveſques du Païs, qui demeurent és Monaſteres tant dans les Villes qu'aux Deſerts, leſquels vont avec les pieds nuds, ne mangent jamais de la chair, ny boivent aucun vin. Pendant leur Careſme qu'ils commencent trois jours aprés la Purification, ils n'uſent d'aucun laictage, ne mangent point du poiſſon, ne font point de collation, ſe contentans d'un repas

qu'ils font au Soleil couché, ainsi que les Mahometans. Tous les Religieux & Evesques font des penitences fort extraordinaires, car outre qu'ils jeusnent, portent le cilice, & se disciplinent : il y en a qui se font lier & suspendre en une Croix y demeurans attachez des jours entiers à l'ardeur du Soleil. D'autres se mettent tout nuds jusques au col dans des rivieres d'eau froide,& y demeurent tant qu'ils soient demy morts. D'autres s'attachent une grosse pierre au col qui les fait courber la face contre terre, de sorte qu'ils ne peuvent voir le Ciel, ny se mouvoir de la place où ils sont. Il y a aussi des Religieuses qui font les mesmes penitences viv ans en closture & en chasteté. Tant les Prestres que les Religieux en tout temps, & en tout lieu portent une Croix en une main, & souventesfois en l'autre un petit vase d'eau benite. Ils honorent grandement les images peintes des Saints, mais sur tout les images de la S. Vierge, & ne font conte des images faites en bosse. Ils celebrent la Sepmaine sainte avec des ceremonies fort lugubres & dignes de memoire, car durant cette Sepmaine ceux qui ont tant soit peu de moyen sont vestus de noir en signe de deüil, ne se salüent point les uns les autres, & ne parlent nullement, si ce n'est en cas d'extreme necessité. Leurs Eglises sont sans lumiere, & les fenestres fermées, si ce n'est à l'heure qu'il faut chanter l'Office divin. Le Vendredy saint ils se disciplinent fort aspremment, & le Samedy suivant ne sortent point de l'Eglise, disans qu'ils accompagnent Jesus au Sepulchre. Leurs Eglises sont distinguées en trois parties par le moyen de deux voiles, lesquels composent trois demeures pour trois sortes de personnes ; car entre le premier voile & l'Autel les Prestres y sont placez, la place qui est entre les deux voiles est destinée pour les hommes, & la derniere pour les femmes. Les Laics portent les cheveux fort longs & la barbe rasée, & les Prestres tout au contraire ont la barbe longue & la teste rasée comme les autres Chrestiens Levantins. En celebrant la Messe à leur mode en langue Ethiopienne consacrent avec le pain levé mettans dans le Calice du vin & de l'eau, & communient les Seculiers sous les deux especes, bien qu'aucuns se contentent de recevoir l'Hostie seulement ; ils appellent ce Sacrement *Amen*, & nomment la Messe *Quodasse*, à laquelle ils assistent avec grande reverence. Ils communient les enfans en cette sorte, le Prestre touche l'Hostie avec le poulce & l'index, puis les

les met en la bouche de l'enfant, afin qu'il ſucce la partie qui a eſté ſacrée par l'attouchement de la ſainte Hoſtie : portent tant de reſpect à ce Sacrement que le jour qu'ils communient ils s'abſtiennent d'œuvres ſerviles, & ne leur eſt pas permis de cracher en terre; car ſi le jour de la communion on venoit à y cracher, on advertit un Preſtre pour faire lever le crachat, & le porter dans l'Egliſe en un lieu à ce deſtiné. Pour la Confeſſion ils donnent des penitences rigoureuſes, & des publiques pour les pechez publics. Ils ſe marient en face de l'Egliſe, & ne prennent qu'une femme, meſme le Preſte-Jean n'en a qu'une. Ils obſervent trois Bapteſmes, à ſçavoir de ſang, d'eau, & de feu. J'appelle le bapteſme de ſang la Circonciſion, qu'ils reçoivent le huictieſme jour de leur naiſſance. Quarante jours aprés les mâles ſont baptiſez avec de l'eau, & les filles aprés ſoixante, & à l'âge de ſept ans les uns & les autres ſont baptiſez par le feu ; lors on leur applique un charbon allumé pour l'ordinaire ſur le front, la marque duquel leur demeure le reſte de leur vie, afin de les diſtinguer non ſeulement entre les Infidelles, mais encore d'avec les autres Chreſtiens.

Quand je conſidere bien toutes ces choſes, je ne trouve entre toutes les Nations Orientales, dont l'exterieur ſoit enrichy de plus belles marques de pieté que celle des Abyſſins, que j'eſtimerois heureux s'ils n'eſtoient encore plongez dans l'abyſme profond & perilleux des erreurs de Dioſcore & d'Eutychez Apoſtats & Heretiques. Il eſt bien vray qu'ils ont eſté autrefois eſlevez dans le Chriſtianiſme, & receu premierement la foy par l'Eunuque de la Reyne de Candace, que S. Philippe baptiza proche de Bethleem, mais à preſent ils ſont Schiſmatiques & Heretiques : tiennent l'opinion & ſuivent les ſuſdits Heretiques, reconnoiſſent pour leur ſouverain Paſteur le Patriarche des Cophites. Il eſt vray que du temps de Clement VII. l'Empereur Preſte-Jean nommé David envoya des Ambaſſadeurs au Pape pour le reconnoiſtre ſouverain Pontife, & luy promit obeïſſance & à ſes Succeſſeurs, & tous ceux qui luy ont ſuccedé à l'Empire ont fait le meſme juſques environ l'an 1609. que l'Empire eſcheut au Prince de Naria nommé Jacob, lequel tenoit les erreurs de Dioſcore & d'Eutychez: mais l'an 1629. Suſneos qui par armes ſe fit reconnoiſtre Empereur redreſſa la vraye Foy Catholique juſques à l'an 1633. auquel il mourut, & ſon fils nom-

nommé Phaſitalas ſucceda à ſon Empire, qui eſt le Preſte-Jean qui regne à preſent, lequel tient l'opinion, & protege les erreurs de Dioſcore & d'Eutychez: de ſorte qu'au meſme temps il chaſſa hors de la Ville d'Amara tous ceux qui reconnoiſſoient & obeïſſoient au Pape, & faiſoient profeſſion de la Foy Catholique. Entre toutes les Nations qui habitent la Terre ſainte, il n'y en a point qui ſoient en plus petit nombre que les Abyſſins, car pour l'ordinaire il n'y a que trois ou quatre Religieux Preſtres, & autant des Seculiers, leſquels ont comme un petit Cloiſtre hors l'enclos de l'Egliſe du ſaint Sepulchre (comme je diray ailleurs) ils vivent & entretiennent leurs Chapelles du revenu de huit ou dix maiſons qu'ils ont à Ieruſalem, car il eſt fort difficile qu'ils puiſſent recevoir aſſiſtance de l'Ethiopie, à raiſon qu'ils en ſont eſloignez de ſept à huit cent lieües, & la plus grande partie du chemin ſont des deſerts, neantmoins il ne laiſſe pas de venir tous les ans des Pelerins à Ieruſalem pour ſolemniſer la Feſte de Paſques, quoy que la pluſpart meurent en chemin.

Remarquez icy à voſtre conſolation & confirmation vray Catholique, & toy Reformé à ta confuſion, que nonobſtant que tous les ſuſdits Schiſmatiques & diverſes Nations ne s'accordent pas entre eux, ny auſſi avec les Catholiques Romains en beaucoup des points & articles de la Foy, ſi eſt-ce qu'ils s'accordent tous en ce qui touche la ſainte Meſſe, car ils ont tous enſemble la Meſſe avec la Conſecration, encore qu'il y a quelques differences és choſes qui ne ſont pas neceſſaires ny eſſentielles, à ſçavoir, és ceremonies leſquelles on a touſiours permis en l'Europe, comme il appert à Milan en la Meſſe de ſaint Ambroiſe: ainſi s'accordent-ils tous enſemble pour ce qui eſt de la croyance du ſaint Sacrement de l'Autel, & croyent & confeſſent unanimement avec nous qu'aprés la Conſecration du Preſtre que Ieſus-Chriſt eſt avec Ame, Corps, Sang & Divinité vrayement, réellement, ſubſtantiellement & actuellement ſoubs les deux eſpeces conſacrées, ſi bien qu'on reçoit avec la bouche corporelle ſon vray Corps & ſon vray Sang. Pour ce qui touche les deux eſpeces, il n'y a auſſi point de differend ou bien peu: car ſi en ces quartiers il n'euſſe fallu ainſi l'ordonner à cauſe des Heretiques, il ſeroit à preſent encore permis par toute l'Europe, à chacun à qui bon ſembleroit de communier ſous les deux eſpeces. Ils

croyent

croyent avec nous qu'il n'eſt point neceſſaire de les recevoir tous deux enſemble, car les Levantins donnent ſeulement une eſpece à leurs malades. Par cy-devant on donnoit auſſi aux enfans la Communion, mais on croioit alors comme on fait à preſent qu'il n'eſtoit pas neceſſaire.

CHAPITRE XLIII.

Des Iuifs diviſez en deux Sectes dont les uns s'appellent Synagogiſtes & les autres Karains.

LEs Juifs ſont les vrays Succeſſeurs d'Abraham ſelon la chair, jadis fort cheris de Dieu, eſleus pour ſon peuple, & par luy preferez aux autres Nations: mais ces ingrats oublians tous les bien-faits & faveurs de Dieu, par une punition divine ſont tombez par leur malice dans un aveuglement, & mépriſans le vray Meſſie l'ont crucifié & fait mourir; c'eſt pourquoy ils ſeront deſavoüez & rejettez de Dieu juſques à la fin du monde; & ceux qui par cy-devant avoient eu pour leur partage la Terre de Promiſſion ſont à preſent épars & vagabonds par tout le monde, ſi bien qu'en eux eſt accomplie la prophetie d'Oſée, qui dit: *Par une longue ſuite des jours les Enfans d'Iſraël ſeront ſans Roy, ſans Prince, ſans Autel, ſans Surplis & ſans Theraphins*, qui ſont certains ornemens par leſquels Dieu leur donnoit les Oracles. De ſorte qu'ils ſont privez de tout celà, ne leur reſtant plus rien que la Bible, qu'ils ont corrompuë par leur Cabale & Talmud. Cette Nation fait appeller ſes enfans de deux noms differens, à ſçavoir: *Iehoudin* & *Gnourim* qui veut dire, Juifs & Hebreux: Ils ont pris ce mot Iuif de Iuda Fils de Iacob, & le titre de Hebreu, de Heber, ſelon aucuns, ou ſelon S. Auguſtin d'Abraham, lors qu'il paſſa de Chaldée en la terre de Chanaan.

La Cabale (qui n'eſt autre choſe qu'une tradition de doctrine non eſcrite, & qui toutesfois doit eſtre obſervée) prit ſon origine ſous Eſdras ſelon la plus commune opinion des Rabins; mais ils remarquent deux ſortes de Cabales, l'une deſquelles ſe nomme *Bereſcit*, qui ſe promene dans le monde ſenſible: & l'autre s'appelle *Mourkava*, qui vole juſques au monde intellectuel.

Le Talmud n'eſt autre choſe qu'une compilation & enfileure d'interpretations de la Bible, qui fut faite l'an de grace 400. dans une petite Ville de Chaldée nommée Nehardea, c'eſt à dire fleuve de ſcience baſtie ſur la rive du Fleuve Euphrates par quelques Iuifs, qui ne voulurent retourner de Babylone en Ieruſalem du temps de Cyrus. Eſtans doncques en ce lieu ils y erigerent à quelque temps de là une Academie, dont les Maiſtres & Recteurs compoſerent à la fin ce Talmud. Sur tout deux Rabins y ont principalement travaillé, l'un deſquels par excellence s'appelle Rabina, & l'autre Rabaſſe, qui donnent tel credit au Talmud que celuy-cy qui y contredit eſt digne de mort corporelle, diſant que cette doctrine Talmudique n'eſt autre choſe qu'une ſeconde Loy donnée de Dieu pour clarifier la premiere. Or ce Talmud a bien quelque peu de choſe qui n'eſt pas à mépriſer, mais pour une petite fleur qu'il eſclôt il produit mille eſpines, car il eſt remply de fables & de mille abſurdes rapſodies, deſquelles j'en veux rapporter aucunes.

Ils diviſent en leur Talmud les exercices de Dieu éſquels il s'employoit nuit & jour, diſans que les trois premieres heures du jour il lit la Loy, qu'il a donné à Moyſe: les 3. heures ſuivantes il enſeigne aux enfans morts nez: les trois heures d'aprés il minute les jugemens qu'il doit faire contre le monde qui l'offenſe, & voyant alors que tout le monde eſt criminel, il ſort haſtivement du Tribunal de ſa Juſtice & va au throſne de ſa miſericorde: & les trois dernieres heures du jour il s'ébat & ſe joüe avec Leviathan, appuyé ſur ce paſſage de David. *Le Dragon que tu as formé pour t'ebatre avec luy:* Voylà (dit-il) ce que Dieu fait de jour: & quand la nuit eſt venüe il monte ſur un Cherubin tres-agile, qui a des aiſles de vent, & va durant le cours de la nuit viſiter dix-huit mille mondes qu'il avoit creé devant cettuy-cy. Ils ſont portez à cette folle opinion par cette parole du Pſalmiſte mal entendüe par eux: *Il eſt monté ſur les Cherubins & a volé, il a volé ſur les aiſles des vents.*

Le Talmud porte auſſi que Dieu a preparé un beau feſtin à ſes eſleus de la chair de Leviathan aprés le jugement, & que ce banquet durera mille ans. Ce Talmud enſeigne auſſi que Dieu ſur le Mont Syna faiſoit jadis des Couronnes des lettres de la Loy, afin d'en couronner ceux qui la garderont fidellement, & qu'il commanda à Moyſe de luy ayder à les ageancer, c'eſt pourquoy, dit-

il,

il, il fut si long-temps sur le Mont avec Dieu. Il dit de plus que les Anges voyans cette Loy si belle, si bonne, si sainte, & la recompense destinée à ceux qui la garderoient la voulurent avoir à toute force, & l'eussent eüe en effet, si Moyse n'eust disputé vaillamment pour le peuple d'Israël; il dit davantage que Dieu ne se fasche qu'une fois le jour, mais jamais personne n'a sçeu cét instant de la colere de Dieu que Balaam. Il enseigne de plus que Dieu pleure tous les jours une fois, & ses larmes sont ces splendeurs étoillées que nous voyons la nuit tomber du Ciel.

Voyez je vous prie à quel aveuglement d'esprit est devenu ce peuple croyans ces réveries & bagatelles à qui Dieu avoit confié sa sainte parole, leur enseignant avec icelle la vraye Foy. Remarquez aussi comme la sainte Escriture se peut falsifier en si folles piperies.

Si on leur demande à quoy ils attribuent leur vieille & insupportable servitude agée dé-jà plus de quinze cens ans, laquelle n'avoit point encore esté precedée d'une semblable; car l'Egyptienne ne dura que quatre cens ans, celle de Babylone que septante, & celle de Perse encore moins: ils respondent que c'est l'envie, & la rancune qu'ils avoient les uns contre les autres, ou pour mieux dire la haine & l'envie qu'ils porterent à Iesus-Christ, lequel ils ont renié & crucifié, & le nient encore à present avec tres-grande opiniastreté.

Ils sont par tout mal voulus & persecutez. Les Turcs les veulent tant de mal qu'ils permettent à tous les Chrestiens qui les trouvent dans la place de l'Eglise du Calvaire de les tuer sans en estre recherchez: oüy si les Turcs les trouvoient sur les ruës le jour du bon Vendredy, ils les assassineroient. Mais eux bien advisez demeurent pendant ce temps à la maison, & ne se laissent pas voir, car les Turcs tiennent Iesus-Christ pour un grand Prophete, & disent qu'ils sont maudits parce qu'ils l'ont voulu crucifier. Aprés que l'Empereur Tite eut destruit Ierusalem il en tua une grande partie, autres furent faits esclaves ou vendus trente pour un denier: ainsi la Terre sainte demeura quelque temps sans estre habitée de ces gens, mais ceux qui estoient escartez en divers lieux de l'Orient, alloient une fois par an en Ierusalem pour pleurer sur les ruines de cette Cité. De là ils alloient en Hebron visiter les Sepul-

chres, & honorer les cendres de nos premiers Parens *Adam, Noë, Abraham, Isaac, Iacob*, qui y sont inhumez; mais pour avoir cette permission & le passage libre ils payoient quantité de deniers aux Officiers des Empereurs. Enfin il en demeura peu à peu quelques-uns sous pretexte d'assister les Pelerins qui alloient & venoient, tellement qu'ils se sont multipliez en telle sorte, qu'il s'y en trouve à present bien quinze mille à Hierusalem & aux environs, encore que par le Traitté qu'ils ont fait avec le Grand Turc il n'y en doit avoir que cinc cens. Voylà pourquoy le Bacha & le Cady prennent de là occasion de les plumer, leur faisant croire qu'ils se multiplient pour surprendre la Ville. Le reste des autres se sont habituez à *Hebron*, *Gaza*, *Ramatha*, *Napoulouse*, *Saphet*, *Tiberiade*, *Ptolomaide*, *Sidon*, & autres lieux.

Or generalement parlant, tous les Juifs qui sont en Orient font les mesmes exercices qu'en Europe : ils sont tous usuriers & frippiers, les plus intelligens sont Medecins, d'autres afferment les doüanes, aucuns ne possedent ny maison, ny heritage, ny cultivent la terre. Entre eux ils parlent la langue Espagnole, mais avec le reste du peuple ils parlent Arabe, qui est la langue vulgaire, & en leurs Synagogues ils se servent de la langue Hebraïque; & encore qu'ils soient bien subtils & rafinez pour leur gain & pour tromper le monde, si est-ce que les Turcs les plument bravement comme le Lecteur peut remarquer à ce qui suit.

Un de leurs principaux Rabins entre autres discours preschoit un jour en leur Synagogue que les Juifs possedoient les plus hautes places en Paradis, & que les Chrestiens les servoient de marchepied, mais quant aux Mahometans qu'ils en estoient forclos : un Turc par cas fortuit se trouvant en cette presche tout formalisé & mal-content le va raconter au Bacha, lequel à l'instant fit appeller le Rabin, & luy demanda ce qu'il avoit presché ? le Juif voyant que le pâté estoit descouvert repeta franchement ce qu'il avoit dit : sur quoy le Bacha conclud disant : puis que les Chrestiens & les Juifs doivent entrer seuls en Paradis, & les Turcs demeurer sous la calotte du Ciel, je veux que tu me contez sans delay vingt mille Piastres pour faire des tentes & pavillons qui nous garantisent contre la pluye, vent, froidure & chaleur qui nous incommoderont pendant que vous serez à l'abri de vostre Paradis; & nonobstant mille
protests,

protefts, ce Rabin ne sçeut si bien rabiner que le Bacha n'obtint sa demande. Ces Juifs allans par les rües sont mocquez, battus, & mal-traittez comme j'ay veu souventesfois; & encore qu'ils sont esgarez par tout le monde cherchent toutesfois à la fin de leur vie (en cas qu'ils ont le moyen) d'aller à Hierusalem pour y finir leur vie, disans que mourans là ils n'endurent pas tant d'angoisses qu'ailleurs, & que ceux qui y sont ensevelis resusciteront les premiers au jour du jugement, qui se fera (comme ils disent) seulement pour faire voir à tout le monde que la Loy de Moyse est la meilleure entre toutes les autres (*credat Judæus apella, non ego*) & pour notifier à tout le monde leur innocence.

CHAPITRE XLIV.

De la seconde Secte des Juifs surnommez Karâins; bref recit de leurs ceremonies.

CE mot Karâin vient du verbe Hebreu Kara, qui signifie crier, invoquer, prescher; or ces gens s'appellent Karâins pour cette cause, car ils ne cessent de crier aprés leur Messie pretendu, & d'invoquer Dieu, afin de l'envoyer promptement, & d'enseigner, d'instruire, & prescher le Peuple à tenir bon jusques à la venüe du Messie, lequel à son arrivée en ce monde les mettra à leur aise, & perdra tous leurs ennemis.

Leur principale demeure du Levant est Saphet, jadis Bethulia, Ville de la Province de Galilée, laquelle n'est habitée d'autres Nations ou Sectes que de ces Karâins, lesquels vivent en grande austerité & observance de leur Religion: car ils n'exercent aucun negoce ou trafic comme ailleurs, mais au contraire tous emploient le temps du jour & de la nuict à prier, jeusner, crier, chanter des Pseaumes, à lire la Bible, & enseigner à tous ceux qui les viennent visiter que le Messie ne tardera plus gueres à venir. Ils se rassemblent icy presque de tous les Cantons du monde recevans de tous costez grandes aumosnes, tant pour l'entretien des pauvres, que pour les douze escoles erigées en memoire des douze Lignées d'Israël, esquelles ils enseignent la jeunesse en leur Religion.

Ils sont differens des Synagogistes, car ceux-cy celebrent leur

Pasques le quatorziéme de la Lune de Mars, & ceux-là la solemnissent quand les espics de bleds sont meurs, tellement que leurs Pasques sont retardées ou avancées à mesure que l'année retarde ou avance la maturité des fruits. Ils sont aussi differens en la façon de faire leurs prieres, car les Karains croyent que leurs prieres tant particulieres que publiques, seroient inutiles si elles n'estoient accompagnées des flambeaux allumez, & lampes ardentes, de quoy les Synagogistes ne font pas estat.

Lors que les Juifs veulent solemniser le Sabath, le Vendredy sur les quatre heures aprés midy ils se vestent de leurs plus beaux habits, se bandent le front d'un bandeau au milieu duquel est un morceau de bois de deux pouces en quarré, puis mettent une ligature au bras gauche par dessus la manche au lieu où se met la ligature d'un cautere, où pareillement est un morceau de bois, comme celuy qui est au milieu du front, en sorte qu'il faut que ce morceau de bois responde directement au cœur: puis se couvrent le chef avec un voile blanc d'environ trois pieds en quarré. En cét équipage ils s'assemblent devant la porte de la Synagogue, là chacun tenant son livre à la main ils commencent à psalmodier, & entrent en la Synagogue chantans & s'excitans par gestes exterieurs selon les paroles qu'ils prononcent, comme lors qu'ils disent: Toutes gens éjoüissez-vous, frappans ensemble des mains; ils frappent des mains l'une contre l'autre: lors qu'ils disent; J'ay dormy, & j'ay esté ensommeillé, ils se laissent chanceler comme ceux qui dorment debout, & font une pause fermans les yeux. Aucunesfois ils sautent sur le bout du pied, & quelquesfois ils élevent les paumes des mains vers le Ciel. La psalmodie finie, le Rabi lequel est vestu de blanc fait une predication, & pour bien observer ce Sabath commencent le Vendredy à midy à faire la cuisine, & apprester tout ce qui est necessaire pour le jour suivant, car il ne leur est pas licite de faire aucun œuvre servile le Samedy, ce qu'ils observent avec trop de superstition, car ils aymeroient mieux mourir que de faire seulement du feu le jour du Sabath.

Les Synagogistes & Karains sont conformes és ceremonies de leurs Pasques: ils tuënt un Agneau qu'ils mangent comme ordonne la Loy avec du pain sans levain, pour les laictües ameres ou sauva-

vages ils mangent des laictües Romaines. La solemnité estant finie ils font un festin general dans quelque grand verger, où se trouvent pareillement les femmes, filles & enfans ornez de tout ce qu'ils ont de precieux, faisans des recreations & danses au son des tambours, basques & cymbales.

Ils celebrent pareillement la Pentecoste : mais cette assemblée se fait en la Ville de Saphet en Galilée tenans pour certain qu'en cette Ville de Saphet doit venir le Messie qu'ils attendent.

Le mois de Septembre ils font aussi la Feste des Tabernacles en cette sorte, chacun chef de maison bastit sur le haut de sa maison (qui est comme une platte forme) un tabernacle ou gloriette faite de branches de Palmier, Laurier & d'autres arbres verdoyans, qu'ils ornent par dedans de riches estoffes : puis ils y dressent un lit bien paré, dans lequel une fille couche la nuict tout le temps de la Feste des Tabernacles, qui dure huict jours : au devant de ce lit il y a une lampe ardente; pendant cette solemnité ils font grande réjoüissance, esperans que quelque-une de ces filles viendra à concevoir leur Messie.

Ils jeusnent quatre jours de l'Année, dont les plus solemnels sont le jour que Judith delivra Bethulie par la mort d'Holophernes, & le jour qu'ils firent mourir le Prophete Zacharie, ausquels jours tous les Juifs de Hierusalem vont visiter le Sepulchre de ce saint Prophete, qui est en la Vallée de Josaphat, où ils font des lamentations & ceremonies extraordinaires. Lors qu'ils jeusnent ils sont deux nuicts & un jour sans boire & manger : il y en a mesme qui portent le Cilice, & se disciplinent les jours qu'ils jeusnent.

Ils sont plus superstitieux au manger & boire qu'en aucune autre chose; c'est pourquoy le Rabi du lieu fait élection de quelqu'un qui soit bien zelé de l'observance de la Loy, qui soit expert à égorger tant les animaux que les oiseaux, & ait une parfaite connoissance pour discerner s'ils sont selon la Loy:pource avant que de tüer un animal ils disent quelques prieres, & lors qu'ils luy mettent le cousteau dans la gorge ils se tournent vers le Temple de Hierusalem, & disent au nom du Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. L'animal estant mort ils l'ouvrent, & visitent premierement le poulmon, pour voir s'il n'est point tacheté de quelque couleur, s'il n'est point ulceré ou adherant : puis ils visitent le foye pour voir s'il n'est point

point pierreux, ſquireux, oppilé, ou degeneré de ſa couleur naturelle, ou les reins gravelleux, ou la ratte oppilée, ou recourbée, que s'il ſe rencontre quelqu'une de ces choſes en l'animal, il n'eſt pas permis ſelon leur Loy de le manger, mais ſont contraints de le vendre aux Chreſtiens ou aux Mahometans qui l'ont à bon prix. Au repas qu'ils mangent de la chair il ne leur eſt pas permis de manger de laictages, comme beurre, fromage, laict, ny aucune choſe provenant de laict à cauſe du Texte qui dit: *Tu ne mangeras l'Agneau dans le laict de ſa mere.* A cette occaſion ils ne mangent jamais des viandes appreſtées par un Chreſtien, de peur qu'elles ne ſoient aſſaiſonnées avec la graiſſe ou chair de porc, ou que l'animal n'a eſté eſtouffé en ſon ſang, ou tué à la chaſſe: ils ne boivent de leur vin pource que d'iceluy nous offrons ſacrifice, auquel ils participeroient s'ils en beuvoient, outre qu'ils ont peur qu'il n'ait eſté fait un jour du Sabath.

CHAPITRE XLV.

Traitté abominable de la Loy de Mahomet, diviſée és parties Orientales en trois Sectes, à ſçavoir en celle des Turcs, des Arabes & des Mores.

AVant que de parler de Mahomet artiſan de toutes impietez: voyons quel eſtoit l'eſtat de la Chreſtienté lors que Dieu luy preparoit le chaſtiment, qui l'a ſi long-temps affligé par la venüe de cet horrible faux Prophete, & par ceux de ſa Secte. Les effets ont leurs cauſes comme les ruiſſeaux leurs ſources, & les punitions preſuppoſent les crimes qui les ont enfantez, car le Ciel ne lance point d'autres foudres ſur les hommes que ceux que leur deſobeïſſance a forgez, & commencerons en la ſainte Cité de Rome.

Sabinian eſtoit alors Souverain Pontife de Rome, perſonnage d'un Païs inconnu, vil de naiſſance, & Succeſſeur de S. Gregoire le Grand: il ne fut pluſtoſt dans le S. Siege qu'une horrible famine affligea Rome, & en outre une revolte, & un tumulte populaire: mais ſon regne qui ne fut que de 5. mois & 18. jours fut troublé de l'horreur de pluſieurs eſtranges prodiges.

Toute l'Italie troublée par la fureur des Lombards ſe vit à la veille

veille de ſa perte; car ces Barbares qui l'avoient occupée aupar-vant exercerent mille cruautez dans ſes plus belles Villes.

L'Orient eſtoit pour lors offuſqué des broüillards de l'erreur & du vice, car Heraclius en tenoit l'Empire, Prince infecté de l'Hereſie des Monothelites, ou de ceux qui ne croyent qu'une volonté en Jeſus-Chriſt. Il eſtoit tombé en cette erreur par la tromperie & beau diſcours d'Athanaſe Syrien Patriarche des Jacobites. Jugez quels pouvoient eſtre ſes Sujets vivans ſous les loix d'un Empereur errant en la Foy.

La Pologne n'eſtoit plus en grace avec le Ciel : Elle eſtoit remplie de la fureur des armes, & vuide de la verité de la Religion Chreſtienne.

La Pannonie l'an quatre cens & un fut envahie par les Huns, peuple Barbare & deſcendu de la Schytie Aſiatique, feconde origine de pluſieurs Nations Septentrionales, qui ont inondé de leur fureur les meilleures parties de l'Europe, Aſie, & Afrique. Ces hommes aprés l'avoir conquiſe par leurs armes luy ont fait changer de face, de nom & de Religion Ils y baſtirent pluſieurs Villes, celle de Bude, jadis l'ancienne Sycambre fut par eux du tout renouvellée, & Buda Frere du Roy Attila qui luy fit porter ſon nom, quoy qu'au prix de ſa vie, car Attila jaloux qu'il ſe fut ainſi immortaliſé le poignarda de ſa main.

Environ ce meſme temps les fauſſetez d'Arius violoient en Eſpagne la pureté de la Religion Catholique, & Leiva jeune Prince âgé de vingt ans Succeſſeur de Ricarede ſon Pere, tenoit le Sceptre des Eſpagnols à Tolede.

Le deſordre de la Chreſtienté avoit paſſé la mer. Suivons-le en Angleterre pour y voir encore des ſujets qui ont forcé le Ciel à permettre les cruautez de ce monſtre de Turquie. Le Roy Etherbert portoit la Couronne de ce Royaume, & ſe tenoit à Kent lors que les Ambaſſadeurs de la vraye Religion y arriverent, que Gregoire le Grand comme ſouverain Paſteur de l'Egliſe envoyoit pour convertir & conquerir les ames de ces Infidelles à Ieſus-Chriſt. Une Egliſe fut baſtie & devoüée à leurs S. Sacrifices. Berthe femme du Roy Princeſſe Chreſtienne iſſüe du ſang Royal de France tend la main à leur pieux deſſein : en peu de temps le nom du Sauveur de nos ames eſt loüé aux meilleurs endroits d'Angleterre. Le Roy la-

ve les soüilleures de son ame dans l'eau du saint Baptesme, & la moisson spirituelle est si grande en ces Regions-là, qu'elle réjoüissoit le Ciel, & combla la terre des benedictions.

Voyons enfin si la France ne fournit aussi des justes subjets au courroux de Dieu pour estre punie de ce fleau Infernal. Clotaire Second environ ce temps-là gouvernoit les François par les loix de la Monarchie, la seule forme de gouvernement dont ils peuvent estre bien regis: ce Roy voit en ses plus jeunes années son Estat en proye, au desordre, & à la confusion.

Lors doncques que toute la Chrestienté est en trouble, l'Eglise Romaine se sentoit fort travaillée & alterée par les Nestoriens, Sabelliens, Manichées, Ariens, & par autres Heretiques, qui par leurs fausses doctrines luy faisoient par tout la guerre. L'Estat politique se retrouvoit de pareil à la veille de sa totale desolation: Le Tyran Phocas avoit tué l'Empereur Maurice; Heraclius envoya Phocas aux Antipodes: Heraclius ayant és mains le Sceptre de l'Empire Romain, Cosroes Roy de Perse luy fit une furieuse & sanglante guerre qui par ses armes ruïnoit son Empire, sous pretexte que Phocas avoit occis Maurice son Confederé: Ce Prince traisne la pointe & la terreur de ses armes dans l'Egypte, Afrique, Syrie, & Palestine: aprés un grand degast prend la sainte Cité de Hierusalem, s'empare de la sainte Croix, & la transporte en Perse. Durant ces troubles & broüillards, & pendant que les Princes dormoient le Diable sema de l'ivroye dans le Champ du monde, car en ce temps nasquit la ruïne des hommes, le faux Prophete Mahomet en Arabie en un petit Bourg nommé Jesrab, maintenant creu à la grandeur d'une Cité, & honoré par les Arabes du nom de *Medinath-Alnabi*, Ville du Prophete. Son Pere estoit Idolatre appellé Abdala, de la race d'Ismaël Fils d'Agar, & sa Mere estoit Juifve, mal vivante qui s'appelloit selon aucuns Hennia, ou selon les autres Imina, gens de vile condition, qui produirent ce Fils l'an de Iesus-Christ six cent ou comme autres disent l'an cinq cent quarante. Mahomet estant demeuré orphelin par la mort d'Abdala son Pere, sa Mere affligée d'une extreme pauvreté le donna à Salutaleby son Oncle, & à Halime sa femme: & ceux-cy l'abandonnerent au rencontre de quelque occasion qui luy peut acquerir du gain pour sa vie: ainsi il cherche fortune par le Païs, mais

mais d'abord elle luy eſt peu favorable, des brigands & coureurs de chemin raviſſent ſa liberté, & l'expoſerent en vente en Arabie. Un riche marchand nommé Abdemonople l'achete, & le connoiſſant doüé d'un eſprit propre au trafic, l'employe à la marchandiſe, & luy donne la conduite de ſes chameaux & aſnes : avec iceux il va par la Paleſtine, tantoſt il negotie en Perſe, par fois en Egypte, & ſe rend fort adviſé. Abdemonople n'avoit point d'enfans, & mourut ſans heritier, il laiſſe la poſſeſſion de tout ſon vaillant à ſa vefve nommée Cadige, laquelle aimoit dé-jà Mahomet pour les devoirs qu'il luy avoit rendus, luy apportant de ſes divers voyages des Provinces eſtrangeres mille ſortes de jolitez & menües hardes par leſquelles on gaigne les eſprits foibles de ce ſexe; il l'épouſe âgé de 50. ans : ainſi de ſerviteur il devient maiſtre. & rend en luy veritable le dire d'Epictete; que la Fortune qui eſt femme de bonne maiſon s'abandonne ſouvent à des valets. Ils eurent enſemble trois fils & une fille.

CHAPITRE XLVI.

Mahomet ſecondé d'un Moyne Apoſtat baſtit une nouvelle Loy; ſe fait Chef d'une Armée d'Eſclaves: ravage beaucoup des Païs, & ſe qualifie Prophete.

LOrs que l'Hereſie de Neſtorius Eveſque de Conſtantinople infectoit cette Ville Imperiale, & les Superieurs des Cloiſtres Religieux attendans l'arreſt de la Juſtice divine, puniſſoient les coulpables par les loix temporelles. Sergius ſe trouve attaint de cette erreur, ſa conſcience luy fit apprehender ce que ſon crime meritoit, il deſcend les murailles du Cloiſtre, lors que la nuict couvroit ſon deſſein, abandonne Conſtantinople & s'enfuit en Arabie, où il trouve retraitte chez Abdemonople, il s'acquiert la bienveillance de Mahomet, confere avec luy de la diverſité des Religions, faiſant gliſſer dans ſon eſprit le poiſon de ſon Hereſie, y ſeme quelque commencement d'ambition, par laquelle Mahomet pourroit s'acquerir des richeſſes, aſſembler des forces, & porter ſon nom juſques au comble d'une memoire immortelle. Ce Sergius ſuſcité par un eſprit diabolique en veut faire un Prophete.

Mahomet ignorant en la Loy Judaïque & Chreſtienne, aſſervit ſon opinion à celle de ce Moine ſçavant aux ſaintes lettres, deſquelles il avoit eſté Profeſſeur à Conſtantinople : de cette façon il ne fut pas mal-aiſé à Sergius de luy perſuader malicieuſement que Jeſus-Chriſt Fils de Dieu, & la ſeconde Perſonne de la Tres-ſainte Trinité n'eſtoit que ſimplement homme, que ſes vertus l'avoient eſlevé au merite de la Divinité : que les ſouffrances de ſa mort eſtoient des inventions humaines : qu'il eſtoit paſſé de la vie humaine à l'immortelle & glorieuſe par une autre voye que celle de la mort : qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu & une ſeule perſonne, & que par ainſi la Foy des Chreſtiens eſtoit vaine & inventée ; que celle des Juifs eſtoit trop lente & fleſtrie par leur propre obſtination. Tout cecy ſervoit d'eſchelle pour monter à la dignité de Prophete envoyé de Dieu pour deſabuſer les uns & les autres, & ſauver generalement tous les hommes par une autre Loy qu'il leur expoſeroit. Mahomet fait ſon profit de tout cecy, & pour voiler ſes deſſeins de quelque belle apparence, feint une nouvelle ſainteté. Il ſe retire dans les ſolitudes, & par l'eſpace de deux ans ſe rend hoſte des cavernes au milieu des deſerts. Sergius publioit cependant la vaine perfection de ſa vie : ce temps achevé il ſe fait revoir au monde, ſe qualifie Prophete envoyé de Dieu. Mais ce Pere de miſericorde qui veut retirer du precipice ceux qui ſemblent y courir les yeux bandez, afflige ſon corps du haut mal, pour faire connoiſtre à ſon eſprit les abominations où il s'alloit plonger. Sa femme ſe lamente de ſe voir en tel eſtat, il excuſe ſon defaut, & luy perſuade que c'eſtoit un tremblement, & une foibleſſe de la nature humaine, qui ne pouvoit ſupporter l'éclat & la ſplendeur celeſte : qu'eſtant obligé de converſer journellement avec l'Ange Gabriel pour recevoir de luy la Loy, que Dieu luy envoioit, il ne pouvoit ſouffrir les rayons lumineux de cette creature Angelique, ains eſtoit forcé de tomber à la renverſe. Cadige demeure ſatisfaite de cette fauſſeté & va publier à ſes voiſines les excellences de ſon mary Mahomet, la ſainteté de ſa vie, & la familiarité qu'il avoit avec les Anges : de cette maniere il eſt reconnu pour Prophete en ſa maiſon, & au voiſinage. Les parens de ſa femme embraſſerent ſa Loy, qu'il commençoit de publier par certains eſcrits aſſez mal

mal polis. Plusieurs pauvres Arabes & Princes de cette Region prirent son party ; & pour faire une plus estroite alliance avec luy, luy donnerent leurs filles en mariage : dont il se trouva qu'il avoit espousé quinze femmes, sans compter celles qu'il ravit : mais avant que de parvenir à de si puissantes alliances il avoit eu à démesler plusieurs grandes difficultez, car les plus clair-voyans s'appercevoient bien qu'il se servoit de ces degrez pour monter facilement à la Tyrannie, ce qui les obligeoit à faire teste à ses mauvais desseins: ainsi les Caraxins, Haximins, & Benimitans, qui estoient les principales, & plus puissantes familles de la Meque porterent les armes contre luy, mais ses premiers Soldats qui estoient tous Esclaves fugitifs ou brigands de chemins le rendirent victorieux. Ce qui luy acquit ces premieres forces, ce fut la premiere predication qu'il fit, en laquelle il publia que la volonté de Dieu estoit que tous les hommes fussent libres; alors les Esclaves accoururent à luy de toutes parts, & firent sans contredit ce qu'il leur commanda : ses armes favorisées de ses premieres victoires sembloient luy promettre un plus grand bon-heur; il les employa pour l'appuy de sa Loy, & avec icelle alla prescher à Medine dans la Synagogue des Juifs, ceux-cy moins grossiers que les Arabes ne pouvans supporter ses impostures, au lieu de le croire battirent son armée. Il s'efforça d'en avoir sa raison, met toutes ses trouppes aux Champs, attaqua les Juifs en deux batailles, en l'une desquelles il reçeut un coup d'espée au travers le visage, qui luy rompit les dents de devant, afin qu'il signast de son sang les articles de sa fausse creance; & demeura long-temps comme mort dans une fosse où les ennemis l'avoient acculé. Mais ses forces grossissans tous les jours par la grande multitude des Bandoliers, qui venoient joüir à sa suitte de la liberté de tout faire, il maistrisa les Juifs, & joüit en peu de temps de cette vaine felicité de se voir Souverain General d'une Armée, Seigneur d'un grand Païs, & qualifié Prophete envoyé de Dieu. Fit revolter avec ses trouppes le Pays d'Egypte, & les autres qui l'avoisinent vers l'Occident, & repassa victorieux en Asie, entra dans la Mesopotamie, & dans la Syrie, les subjuga par ses armes, & eut l'honneur de s'en voir couronné Roy dans la Ville de Damas avec un general applaudissement de toutes les trouppes qui le suivoient, auquel puis aprés succederent les Princes d'Arabie & d'Egypte,
 appel-

appellez Sultans, c'eſt à dire Princes, leſquels ont gouverné l'Aſie juſques au temps d'Otthoman qui l'An 1300. fonda la Monarchie des Turcs.

Or tous ceux qui veulent troubler des Royaumes, ou Empires couvrent touſiours leurs revoltes & mutinerie d'un pretexte de Religion, ou du bien public, comme nous avons veu en noſtre temps en beaucoup de lieux d'Europe avec grande douleur. C'eſt pourquoy Mahomet s'eſt ſervy du premier de ces deux comme du plus fort & puiſſant pour renverſer tout l'Orient. Et pour cette fin il ſe diſoit eſtre grand Prophete, bon amy & fidel meſſager de Dieu, envoyé de ſa part pour donner aux Peuples Orientaux la Loy, qui leur eſtoit neceſſaire au ſalut; & afin de tromper & ſeduire plus facilement ces Peuples groſſiers & brutaux, il ſe ſervit d'artifice; car voulant aſſujettir à ſa Loy pluſieurs Peuples qui faiſoient profeſſion de Religions differentes, à ſçavoir, les Chreſtiens, les Idolatres, & les Juifs, il ſe propoſa de faire une Loy qui favoriſaſt les uns & les autres, & qui leur donnaſt quelques attraits; & pour cette fin il prit avec luy deux Juifs & deux faux Moines Apoſtats de la Religion Chreſtienne, l'un deſquels s'eſtoit fait Arien, ſçavoir le ſuſdit Sergius, & l'autre nommé Jean, Neſtorien. Ayant donc aſſemblé ces Juifs & faux Chreſtiens avec luy qui eſtoit Idolatre, il compoſa avec eux ſon Alcoran qui veut dire recüeil des receptes.

Mahomet voyant que ces Idolatres adoroient Venus Deeſſe de beauté, & qu'ils luy conſacroient tous les Vendredys, leur dit qu'ils faiſoient tres-bien de ſolemniſer un tel jour, & de le conſacrer à la Patrone de beauté, mais qu'ils ſe trompoient ſur le ſujet de Venus, laquelle ne preſidoit pas ſeulement comme ils croioient dans le troiſieſme Ciel, mais qu'elle eſtoit aſſiſe à la dextre de Dieu comme Compagne eternelle de ſa nature divine, & pourtant qu'il ne la falloit pas adorer en qualité d'une müable & feinte Deité, mais comme Compagne individüe de celuy qui eſt le Createur de la terre & des hommes. Et afin d'attirer plus efficacement ces Idolatres, il fit alors baſtir un beau Temple qu'il nomma luy-meſme: *El hekel hatuna oul alla hakebir*, le Temple de la grande & divine Venus; & ordonna que les Sectateurs de ſa Loy ſolemniſeroient deſormais le Vendredy à l'honneur de cette beauté, ce qui eſt pratiqué encore à preſent par les Mahometans, leſquels celebrent le Ven-

Vendredy, comme les Juifs le Samedy, & nous le Dimanche. Voilà comme ce trompeur attira les Payens.

Or remarquez comme il attira dans ses retz les Juifs : pour les gratifier il nia avec eux la sainte & adorable Trinité, & la Divinité du Messie : il approuva la Circoncision qu'il vouloit estre exactement observée, & defendoit l'usage des viandes interdites par la Loy de Moyse, ordonna qu'on observast punctuellement les lavements du vieil Testament. Il honoroit fort Abraham, Isaac, Iacob, Moyse, David, Salomon & tous les Peres & Patrons de la Synagogue. Que vous semble-t'il de ce Protheus? mais voyant qu'il ne pouvoit faire grandes conquestes s'il ne gaignoit aussi les Chrestiens, il s'efforça tant qu'il pût de les gratifier, sans toutesfois desfavoriser les autres, ce qu'il fit par le moyen des nobles & honorables concepts qu'il a eu de la personne de Nostre Seigneur; il luy fit une belle & agreable Couronne, mais Couronne de bas prix, puis qu'il luy oste la plus belle fleur de sa guirlande, qui est sa Divinité, son amour extreme, & son principal œuvre, par lequel il nous a racheté, à sçavoir sa Passion, car il escrit en l'Alcoran que Jesus - Christ ne fut crucifié qu'en semblance, & qu'il ne mourut, ce qui est nier que Iesus-Christ n'est point le Sauveur du monde, & dire que nous ne sommes encore rachetez. Ce nonobstant pour tirer tous les Chrestiens à sa cordelle, il dit que I. C. est un grand Prophete, cher amis de Dieu, l'esprit & le souffle de Dieu, le vray Messie & immortel : qu'il est nay de la Vierge Marie, laquelle n'a jamais esté sujette au peché ny mesme originel, & beaucoup d'autres loüanges.

Mais craignant que sa Loy comme meschante n'auroit pas grand cours par le monde, si d'aventure il ne luy donnoit des accoustremens du bien, c'est pourquoy quand il la fit sortir de son cabinet, il n'oublia pas de la masquer des apparences de bonté, recommandant fort soigneusement les bonnes œuvres, car en son Alcoran il declare aux siens sept moyens d'aller en Paradis, qui luy ont esté revelez (à ce qu'il dit) par l'Ange Gabriel : dont le premier est de faire souvent l'Oraison. Le second est d'honorer les sages, & de les frequenter. Le troisiéme est faire le plus qu'on peut l'aumosne. Le quatriéme de visiter les malades & prisonniers. Le cinquiéme de consoler les affligez, & assister les orphelins : car Dieu

(dit-il) a protesté de faire pleurer en enfer celuy qui faira pleurer l'Orphelin en ce monde. Le sixiéme est de redresser les égarés en leur voye, & de reparer les chemins. Le septiéme est d'assister aux Sepulchres, & adjoint encore ce huictiéme qui est l'abstinence du vin, appellé le laict de Venus, le tombeau de la raison, & l'éguillon de la sensualité.

L'Heresie des Severiens, & celle des Manichéens a fourny de Patron à Mahomet pour defendre l'usage du vin à ses Sectateurs, que les plus Religieux de sa secte observent. Il rend plaisamment raison de cette defense par un conte qui pourroit plus émouvoir à rire qu'à le croire, qui est neantmoins tenu pour veritable par les Turcs.

Il raconte au Juif Iben Salon, que Dieu envoya jadis en terre deux Anges, l'un nommé Aroth, & l'autre Maroth pour estre les Intendans de la Justice du monde, gouverner les hommes, les dresser à la voye de la vertu, & rendre à un chacun ce que justement ils verroient luy appartenir. Leur pouvoir n'estoit pas si general qu'il ne fut borné de trois defenses que Dieu leur fit, à sçavoir, de ne tuer personne, de ne prononcer point d'arrests injustes, & de ne point boire du vin. Ils furent quelquestemps en leurs charges avec une loüable integrité : ils estoient veritablement des Juges envoiez des Cieux, puis que ceux de la terre estoient corrompus, jusques à ce qu'une Dame, qui portoit en son visage tous les attraits de la beauté, & les riches dons des graces vint vers eux pour un procés qu'elle avoit contre son mary. Elle leur demandoit justice, & pour l'obtenir plus facilement à son advantage elle les pria de disner chez elle : leur fragilité ne sçeut pas refuser la demande d'une si belle plaidante, ils y vont. Les tables estoient couvertes de toutes sortes de viandes delicieuses, & le buffet garny de plusieurs belles coupes dorées pleines de vin excellent; on leur en sert, ils le refusent d'abord : la Dame leur en presente elle-mesme, & ses mignardises trop douces contre des ames foibles comme estoient ces Juges leur dérobent le consentement d'en boire. Cette premiere difficulté rompüe, tout le reste leur fut facile. Le goust delicieux du vin altere leurs corps, & les regards de leur hostesse bruslent leurs esprits. Ainsi une double soif les precipite dans un lascif desordre : ils s'enyvrent, & regorgeans de vin demandent à

la

la Dame ce qu'auparavant leur ſobrieté eut rougy de ſouhaiter : icy ſe trouve veritable ce qu'on diſoit jadis, que le vin exceſſivement beu eſt le laict de Venus. Elle leur promet de favoriſer leurs deſirs, à condition que l'un d'eux luy apprendroit les paroles qu'ils diſoient pour monter au Ciel, & l'autre celles qu'ils proferoient pour en deſcendre : ils le firent, & la Dame les recitans ſe ſentit eſlever en haut, & en un moment ſe vit au milieu du Paradis. A ſon arrivéé Dieu ſe fut eſtonné, ſi la Divinité eſtoit ſuſceptible d'aucune paſſion : mais ce ſouverain Maiſtre des Juges interrogea cette Dame ſur le ſujet de ſon voyage ; & ayant appris la débauche de ces deux Conſeillers yvrognes, qui avoient abuſé de leurs charges les cita devant le Tribunal de ſa Juſtice : ils y comparurent, & coulpables de rebellion & d'injuſtice ſubirent le jugement, qui fut donné contre eux : ils eurent le choix d'expier leur crime en ce monde, ou bien d'attendre l'eternelle punition en l'autre : ils aymerent mieux ſouffrir icy : dont ils furent attachez par les pieds avec des groſſes chaines de fer, & la teſte en bas furent pendus dans un puis appellé Bebil (c'eſt à dire Babylone) où ils ſont juſques au jour du jugement; & cette Dame fut changée en une Eſtoille qui eſt la meſſagere du jour, afin que ſa beauté ne parut pas moins parmy les Aſtres, qu'elle avoit eſté admirable parmy les femmes. C'eſt une raiſon qui a émeu Mahomet à deffendre le vin à ſes Peuples, eſtimant que ſi cette fumeuſe liqueur avoit en terre fait pecher les Anges du Ciel, elle pourroit plus facilement precipiter les hommes à toute ſorte de vices.

Le ſecond motif qui a porté Mahomet à faire cette prohibition, eſt, qu'un jour eſtant à l'armée logé en ſa Tente, il convia à ſouper pluſieurs de ſes Capitaines, où s'eſtant enyvré ſelon ſa couſtume, il mit la main à ſon cimeterre, & coupa la gorge à un de ſes Capitaines qui luy eſtoit amy particulier, de quoy les aſſiſtans demeurans tous eſtonnez ſe retirerent de ſa compagnie, & laiſſerent le corps mort ſur la place juſques à ce que Mahomet eut eſcumé ſon vin, lequel eſtant bien eſtonné de ce funeſte ſpectacle, & s'informant qui avoit eſté le Meurtrier de ce ſien amy, on luy dit, que c'eſtoit luy-meſme lors qu'il eſtoit plein de vin, ce qui luy cauſa un tel regret, qu'à l'heure meſme il fit ſerment qu'il ne boiroit plus de cette liqueur; mais il y eſtoit ſi bien accouſtumé,

 que

que peu de jours aprés oubliant le ſerment qu'il avoit fait, & la mort de ce Capitaine, il ſe remit à boire plus que jamais, & s'eſtant enyvré comme auparavant en la compagnie d'un certain Moyne Neſtorien avec lequel il avoit contracté amitié, tous les Capitaines qui eſtoient pour lors avec luy, & qui portoient envie à ce Moyne que Mahomet aymoit, prirent l'occaſion pendant que l'un & l'autre dormoient d'aſſaſſiner le ſuſdit Moyne en cette ſorte. L'un d'eux tira le cimeterre de Mahomet, & en ayant coupé la gorge au Moyne le remit auſſi-toſt en ſon fourreau. Mahomet reveillé de ſon yvrognerie & trouvant ce ſien Favory mort en ſon Pavillon s'en irrita grandement, & voulant ſçavoir comme l'autrefois qui eſtoit l'autheur de ce deſaſtre; celuy qui avoit fait le coup luy dit: *Seigneur il faut que ce ſoit un de nous, d'autant qu'il n'eſt entré en cette Tente aucun eſtranger, c'eſt pourquoy commandez qu'un chacun tire ſon épée, celuy qui l'aura enſanglantée ſera le coulpable:* ce qui fut fait, & ne trouvant aucune épée teinte de ſang, tous d'un meſme accord luy dirent: *L'autre fois que tu eſtois yvre tu mis à mort ton fidel ſerviteur & amy, & neantmoins tu ne t'en ſouvenois pas: c'eſt pourquoy tire ton cimeterre, & vois s'il n'eſt pas enſanglanté*; ce qu'il fit, & l'ayant trouvé tout couvert de ſang il ſe perſuada qu'il avoit commis ce meurtre, auſſi bien que le premier; ce fut pourquoy il commanda que tous ceux de ſa ſecte qui voudroient avoir ſon amitié n'euſſent pas à boire du vin, puis qu'il faiſoit faire de ſi mauvaiſes actions. Ce qui s'obſerve tres-exactement pendant le Ramadan par tous les Mahometans, & en tout temps par ceux qui ont viſité ſon Sepulchre: mais la plus grande partie de ceux-cy paſſent d'une extremité à l'autre, car non contens de ne boire du vin, ils ne veulent pas meſme entrer dans les maiſons où on le vend, ny ſe ſervir de remede qui en feroit compoſé. Pour les Renegats & ſoldats & quelques autres mal zelez qui en boivent lors qu'ils en peuvent trouver, ils en prennent juſques à ce qu'ils ſoient tout à fait yvres, puis font publiquement mille inſolences, voilà pourquoy les Turcs les tiennent pour infames. Les Empereurs Turcs ſe diſpenſent quelquesfois d'en boire, lors que Bajazeth ſecond fit manger à ſa table les plus ſignalez de ſa Cour dans Andrinople leur commanda d'en boire, où le Bacha Achomat recevant ſentence de la mort, luy dit: *Enfant*

de

de putain, puis que tu estois intentionné de me faire mourir, pourquoy m'as tu fait boire du vin qui est contre ma Loy? Un autre y estoit si sobre qu'il pria l'Empereur de ne le faire boire du vin qu'il n'avoit jamais gousté. Les autres s'en retournans ayans obtenu pardon de l'Empereur de l'avoir beu pour leur penitence baisoient la terre. Demeurant à Hierusalem, j'ay veu quelque fois venir en nostre Convent le Bacha de la Ville accompagné de quantité de bons Biberons, que nous traittions avec le meilleur vin de la cave, s'en retournans à la maison fort bien accommodez. Le Prince Mustapha Bey singulier amy de nostre Ordre, que j'ay bien connu, estoit si grand amy de ces larmes de Bacchus, qu'il n'alloit jamais reposer ou il ne beuvoit premierement devant son lict seize ou dix-huit bons verres de vin, encore qu'il eut bien bû auparavant : Le mesme Seigneur estant fort malade d'un accident bien perilleux, il appella nostre Chirurgien Frere Joseph de Sicile fort expert en Medecine, lequel s'ayant bien informé de sa maladie, entreprit de le guerir, à condition qu'il observeroit deux choses : sçavoir qu'il n'auroit nulle alliance avec ses femmes, qui estoient cinq doüées d'une rare beauté, & qu'il ne boiroit du vin durant sa maladie : il luy promit de s'abstenir de ses femmes, mais quant au vin qu'il aymeroit mieux mourir que de se retrancher de cette douce liqueur. Retournons au faux Prophete, ce viel & puant renard Mahomet pour establir sa Loy s'est servy non seulement de ces deux artifices, à sçavoir de l'estime qu'il fait des autres Religions, & de l'apparence du bien dont il a masqué la sienne, mais il en a encore adjousté deux autres pour la maintenir, dont le premier est la grande & effrenée liberté qu'il donne à ses Sectateurs, & particulierement en ce qui concerne la pluralité des femmes, & la repudiation d'icelles : & le second consiste au retranchement de l'estude, & de la lecture des bons livres, car toute science qui les peut détourner & distraire de cette infame Loy leur est defendüe. Il est bien vray qu'au commencement ils ne laissoient pas d'estudier quelque peu à la Philosophie & à l'Alcoran, premierement à la Meque en Arabie, puis en Damas en Syrie, & de là en Bagdet (jadis dit Babylone) & du temps mesme de Mahomet il y avoit une Université au grand Cayre en Egypte. Or ces Universitez ont engendré soixante huit opinions toutes differentes sur l'Alcoran, qui causerent une telle confusion,

que l'an 770. le Caliphe Moavia ou Mahuvias fut contraint d'assembler les plus doctes Alcoranistes, & de leur commander de faire des determinations absoluës sur l'Alcoran, mais ne se pouvant accorder tous ensemble, chacun se retira, & six seulement demeurerent avec le Caliphe qui reformerent l'Alcoran tel qu'il est à present, avec defense à tout le monde sur peine de la vie, de dire, ou de disputer au contraire. Voilà le moyen de faire subsister longuement cette loy detestable, si Dieu ne l'abolit.

CHAPITRE XLVII.

Beaux titres de l'Alcoran, & autres choses curieuses.

MAhomet aprés avoir inventé le venin dont il a empoisonné les ames d'un nombre infiny d'hommes en Asie, Afrique, & Europe l'a versé dans un livre d'une sale & brutale doctrine, qui contient pour les immortelles felicitez d'un Paradis les plaisirs que la nature a plus avantageusement donné aux bestes brutes, qu'aux autres creatures plus excellentes.

L'Alcoran qui est à dire, amas de preceptes, ou Afurkan, qui signifie redemption, debitant ses ordinaires mensonges s'efforce de persuader que Dieu l'a escrit de sa main, & le luy a envoyé en une nuit qu'il appelle fructueuse par les mains de l'Ange Gabriel, qui fut deputé à cette celebre Ambassade, & luy presenta dans une Cassette que les Turcs nomment Mensegina, ou Cassette de la Legation: il asseure que ce fut le 15. du Mois du Rhamadan, qui est ce mesme Mois auquel les Mahometans en memoire d'un si salutaire present celebrent tous les ans leur Pasque, & en icelle sacrifient un nombre infiny de Moutons, portez à cela par les escrits des Commentateurs de l'Alcoran, lesquels asseurent que ce livre fut écrit sur le parchemin fait de la peau du Mouton que le Patriarche Abraham immola à Dieu au lieu de son Fils Isaac. Ce faux Prophete & ses Successeurs diviserent ce livre en cinq livres qui contiennent deux cens & onze Azoares, c'est à dire visages, car comme au visage on connoit les hommes, aussi aux Chapitres on voit quel est un livre. Au premier livre il n'y a que cinq Azoares, au deuxiéme douze, au troisiéme dix-neuf, au quatriéme soixante-cinq, au cinquiéme

quiéme le reste. Mahomet intitule ce livre fabuleux de beaux titres, & des noms specieux, tantost il l'appelle la Confirmation de l'Evangile, pour obliger les Chrestiens à le recevoir; tantost l'approbation & l'explication du vieil Testament, afin que les Juifs l'embrassent: ailleurs il le qualifie le livre de la verité, le messager de l'eternelle réjouïssance, la guide des hommes au chemin de leur salut, &c. mesme il dit que les Anges l'ont admiré, & que les Demons s'estans un jour assemblez pour l'oüir lire furent ravis d'admiration, & plusieurs d'iceux se convertirent; ainsi il donne du retour de la privation à l'habitude, & rend ces mal-heureux esprits capables de conversion, & de sentiment de pieté. Les Turcs tiennent pour article de Foy, que quiconque le pourra lire mille fois en sa vie, mourant ira tout droit au Ciel.

Les mensonges, réveries, & importunes contradictions qui se trouvent en ce livre sont extraordinaires: & bien que le mensonge se defait luy-mesme; celuy de ce Prophete seroit dé-jà abismé dans sa propre ruine, s'il n'eut esté augmenté, reformé, & changé diverses fois par les Caliphes, Alfaques, & autres Mahometans, & que la violence des armes Turquesques ne luy avoit jusques icy servy de puissant soustien.

Cette Loy bestiale a esté plantée en la Terre Sainte à force d'armes par les Sultans d'Egypte, Sarrasins ou Arabes; & y est conservée par le Grand Turc, lequel y a estably des Chefs qu'ils appellent Cadis, qui sont cinc, à sçavoir un à Hierusalem, à Gaza, Rhamata, Saphet & Seyde. Ces Cadis sont entre les Mahometans comme les Evesques entre les Chrestiens: tiennent en leur maison le Tribunal où se definissent toutes les choses concernantes la Loy; ils ne sont qu'un an en Office, & sont rarement continuez d'avantage en un mesme lieu: ils sont ordinairement Turcs naturels, envoyez par le Grand Moufti, qui est le souverain Pontife des Turcs, & le principal Chef de la Justice, car il ordonne souverainement aux choses spirituelles: termine les differens que la diversité des esprits fait naistre en Turquie sur les points de l'Alcoran, decide absolument les controverses de sa Loy avec celle des Juifs, & des Chrestiens: & ses jugemens aux choses temporelles sont tenus pour des oracles indubitables, ainsi cette authorité qui le rend redoutable au peuple, le fait reverer des Empereurs Turcs; s'il en-

tre au Serrail (qui eſt la Cour Imperiale) ſa Majeſté Otthomane abbaiſſe ſa ſourcilleuſe grandeur pour luy faire hommage : ſi l'Empereur donne audience aſſis ſelon ſa couſtume ſur un quarreau de toile d'or couché à terre ſur un tapis, il ſe leve & luy va au devant, baiſſe la teſte eſtant proche de luy, & en ſigne de reverence luy prend la main & la baiſe avec une profonde humilité. Alors le Mufti luy met la meſme main qu'il a baiſé ſur la teſte & luy donne la benediction, diſant : *Mahomet te benit, & je te l'annonce.* L'Empereur baiſſe la teſte en ſigne de remerciement & l'honore d'un preſent de 3000. ſequins dans une bourſe, qui vaut bien mieux que la benediction de Mahomet : au ſortir de la chambre le Mufti trouve des Officiers du Serrail qui luy donnent encore de la part de leur Seigneur deux robes de Camelot faites pour luy ; cette eſtoffe eſt la ſeule parure des habillemens de ce Pontife, car en porter de ſoye ou de plus riches, luy qui doit eſtre l'exemple de la modeſtie à ſon peuple, ce ſeroit ſe rendre coulpable d'une honteuſe vanité. Il tire de penſion du Serrail 500. ſequins par jour, & le revenu que les abſolutions aux divorces des mariages, & autres choſes ſpirituelles luy apportent dans ſes coffres eſt ſi grand, qu'à peine le peut-on eſtimer ; mais il n'eſt pas de ces Pontifes pris du milieu des hommes pour prier pour ſon peuple, & offrir d'une main pure des ſacrifices à Dieu pour la remiſſion de leurs crimes, car la ſainteté de ce Mufti conſiſte ſeulement en une apparence exterieure. Sa teſte eſt affublée d'un Turban démeſurement grand ſur tous les autres. Les Precepteurs des Empereurs appellez Ogyas arrivent ordinairement à cette dignité.

CHAPITRE XLVIII.

Mahomet comme faux Prophete prend ſon recours aux faux miracles pour confirmer ſa Loy : confeſſe luy-meſme que ſon Alcoran eſt remply de menſonges : deſcription de ſon Paradis.

MAhomet n'a jamais fait ny ſçeu faire aucun miracle ; mais il prit ſon recours aux tromperies, voulant imiter les vrays Prophetes ; ainſi voulant eſtablir ſa Loy par quelques miracles il inventa ceux-cy. Il fit aſſembler le peuple en une place publique pour eſtre

eſtre teſmoin (diſoit-il) de l'eſprit de Dieu venant ſur luy: & tandis qu'il l'amuſoit par quelque conte de ſa nouveauté, une Colombe inſtruite à cela voloit d'un lieu circonvoiſin ſur ſes eſpaules, & bequetant quelques grains qu'il avoit mis dans ſon oreille, luy donnoit ſujet de faire accroire aux Arabes qu'elle luy dictoit la volonté de Dieu, & les paroles de la Loy. Pour ſecond miracle un Bœuf appris à prendre la paſture de ſa main & à le ſuivre à ſa voix, accourut à luy devant le peuple, & comme s'il eut eſté le Courrier de ſa Loy, là luy apporta ſur ſes cornes, auſquelles il l'avoit attachée auparavant. Le troiſieſme miracle pour confirmer ſa miſſion fut celuy-cy: il avoit caché dans la terre certains vaſes les uns pleins de miel, les autres de laict, & faiſant ſemblant d'eſtre pouſſé d'une revelation divine, commanda au peuple de foüir à cet endroit-là, ce qu'il fit, & ayant trouvé ces vaſes: Mahomet promit à ceux qui obſerveroient ſa Loy une pareille abondance, à ſçavoir que la terre apporteroit les choſes neceſſaires ſans eſtre cultivée. Le peuple croyant ces faux miracles embraſſa plus ardemment ſa Loy.

Touchant ſon Alcoran que les Turcs honorent comme les Catholiques la S. Bible, n'eſt qu'un ramas de vilainies, réveries, & menſonges; car il dit que ce merveilleux livre contient 12000. paroles, deſquelles 3000. ſeulement ſont veritables, & le reſte entierement faux. Je vous veux donner une preuve de cette verité: voyez les menſonges & réveries qu'il vend aux ſiens comme un faux Charlatan, parlant de ſon Paradis beſtial.

Il dit qu'eſtant à la Meque couché en ſa maiſon avec la plus cherie de ſes femmes, que l'Ange Gabriël s'apparut à luy en cette forme: il avoit la face blanche comme la neige, les cheveux plus rouges que le vermeil du corail, ſa robe eſtoit blanche parſemée de groſſes perles, & des pierres precieuſes: ſes reins eſtoient ſerrez de deux ceintures de fin or, dont la largeur eſtoit à chacune de demy pied, les aiſles qui l'élevoient en l'air eſtoient verdes comme des eſmeraudes. Cet Ange ainſi paré l'advertit de la part de Dieu qu'il ſe levaſt en diligence, que ce Souverain maiſtre du monde luy vouloit fier une partie de ſes ſecrets. Mahomet ſe leva & vint à la rüe, trouva à ſa porte une beſte d'amble qui n'eſtoit ny cheval, ny mulet, ny aſne, mais un animal meſlé des deux derniers. Il avoit de plus la face humaine, le crin de perles, la poitrine d'eſme-

d'eſmeraudes, la queüe de rubis, les yeux clairs comme le Soleil, l'harnachement en eſtoit ſuperbe, la ſelle eſtoit de fin or relevée des plus precieuſes pierres de l'Orient : pluſieurs Anges eſtoient au tour qui le gardoient. Cet animal eſtoit appellé *Alborac* : Gabriël luy dit qu'il montaſt deſſus, mais la beſte n'y vouloit point conſentir, qu'elle n'eut premierement ſçeu qui eſtoit cet homme qu'on luy vouloit faire porter ; l'Ange luy dit que c'eſtoit Mahomet l'amy de Dieu ; alors Alborac permit qu'il le montaſt, & l'Ange Gabriël luy tint l'eſtrier. Ils prindrent leur chemin vers Hieruſalem, Mahomet ſuperbement monté, & l'Ange à pied ſe tenant prés de luy à ſa main droite pour luy ſervir d'eſtafier. La monture alloit cependant un trot le plus doux & le plus grand qu'on pourroit s'imaginer : ainſi comme ils eſtoient ſur le chemin, Mahomet oüit une voix qui l'appella par trois fois ſans qu'il reſpondit, ſeulement il regarda derriere ſoy, & vit une Dame qui n'avoit point d'eſgale en beauté de viſage : elle s'approcha pour parler à luy, mais il continua ſon chemin. Alors l'Ange Gabriël admirant ſa ſageſſe dit avec eſtonnement qu'il eſtoit doüé d'une ſcience plus qu'humaine, que la premiere voix qui l'avoit appellé eſtoit la Loy des Juifs, à laquelle s'il eut daigné reſpondre, le Judaïſme eut poſſedé tout le monde. La ſeconde eſtoit la Religion Chreſtienne, que s'il eut preſté l'oreille à ce qu'elle luy avoit à dire, tous les hommes euſſent eſté Chreſtiens. La troiſieſme (dit-il) eſtoit la voix du monde avec les plaiſirs, & les plus doux charmes qui s'y retrouvent, & parce que tu as enviſagé la perſonne repreſentée par cette Dame d'une grace incomparable, tes Peuples joüiront de toutes ſortes des biens & plaiſirs, & ſurpaſſeront en contentemens toutes les Nations qui ont eſté, & qui viendront. Aprés ce miraculeux rencontre il arriva en Hieruſalem avec ſon celeſte eſtafier, qui le fit deſcendre prés du Temple de Salomon ſur une pierre noire, que les Turcs conſervent encore aujourd'huy ſur laquelle eſtoit poſée l'eſchelle qui de ſa pointe aboutiſſoit au Ciel : le premier eſchellon eſtoit de rubis, le ſecond d'eſmeraudes, le troiſieſme de perles, & les autres de pierres precieuſes ; Mahomet & l'Ange monterent par cette eſchelle au Paradis : voicy la deſcription telle que le croyent les Mahometans.

Ce Paradis eſt diviſé en 7. grandes campagnes qui ſont autant des

des Paradis differens l'un de l'autre. Le premier où il fut, est vouté, lambricé, & pavé d'argent; le second d'or; le troisiesme, tout parsemé de perles; le quatriéme tout enrichy d'esmeraudes, lequel agrea sur tous à Mahomet; en memoire duquel il prit le verd pour sa livrée; à cette occasion ceux de sa race seuls peuvent porter le Turban verd. Or en ce Paradis verd il y a plusieurs Anges l'un desquels entre les autres se nomme *Melek Elmouti*, l'Ange de la mort, lequel est grand & gros, & tient un livre à la main dans lequel sont écrits tous les enfans qui naissent icy-bas avec le temps qu'ils ont à vivre, & lors qu'ils sont au dernier soupir cét Ange biffe leur nom de ce livre, voilà sur quoy il fonde la predestination. Dans ce mesme Paradis il y a un autre Ange qu'il appelle *Bka*, lequel pleure continuellement les pechez & miseres des damnez. Le cinquiéme Paradis est d'une matiere semblable à du cristal, où demeure un Ange qui a la teste & les pieds faits comme ceux d'un Coq, & est si grand que ses pieds sont dessous les abismes de la terre, & la teste par dessus les Cieux: Les Coqs qui sont en terre oyans les paroles de cét Ange à la forme duquel ils sont formez luy respondent aussitost chantans & loüans Dieu à leur mode. Le sixiéme est semblable au feu. Le septiéme est un Jardin delicieux où sont des fontaines, & rivieres de laict, de miel, vin & d'huile. Entre toutes les especes d'arbres il y en a un au milieu nommé *Tubaa*, qui ombrage tout le Paradis, toutes les feüilles de cét arbre sont d'or & d'argent, à chacune desquelles est d'un costé le nom de Dieu, & de l'autre celuy de Mahomet. Il y a aussi des Aubespines tousiours en fleurs, & de pommiers qui portent des pommes dont les pepins se changent en belles filles, qui ne sont sujettes à leurs ordinaires comme celles d'icy-bas, & sont doüées de tant de douceur & perfections que si quelqu'une avoit crachée dans la mer elle perdroit son amertume, & deviendroit douce comme le sucre. Il y croit aussi de toutes sortes de fruits, de fleurs & d'herbes aromatiques, desquelles se nourrit l'espace de quarante ans le Mouton qu'Abraham sacrifia au lieu de son Fils Isaac. De plus il y a diverses especes d'animaux & oyseaux qui sont destinez pour nourrir ceux qui auront observé la Loy de Mahomet.

L'entrée de ce Paradis est gardée par une multitude d'Anges de diverses & monstrueuses formes. Les uns sont comme des hom-

mes ayans des teſtes de Vaches avec des cornes qui ont chacune quarante mille nœuds, & d'un nœud à l'autre il y a quarante journées de chemin. Imaginez vous ſi vous pouvez quelle maniere de cornes ſe peuvent eſtre, & ſi vous eſtes bon Arithmeticien, calculez la longueur qu'elles ont. Il y en a d'autres qui ont ſeptante mille teſtes, & chaque teſte ſeptante mille faces, & chaque face ſeptante mille bouches, & chaque bouche ſeptante mille langues, & chaque langue parloit ſeptante mille langages, deſquelles ils loüent Dieu ſeptante mille fois par jour. Parmy ces Anges teſtus & cornus paroiſſoit un homme d'une façon tres-auguſte, il eſtoit aſſis dans vne chaire faite de clarté : la taille de ſon corps, la forme de ſon viſage ſembloit avoir acquis à ſoy tous les threſors de la beauté, ſon veſtement eſtoit ſi blanc qu'il égaroit la veüe de ceux qui le vouloient contempler. Mahomet s'enquit de l'Ange Gabriel qui eſtoit cét homme reveſtu d'une pureté ſi excellente, celuy-cy luy reſpondit que c'eſtoit ſainct Jean Baptiſte. Il l'alla ſaluër, & S. Jean luy annonça le bon-heur du bien incomprehenſible que Dieu luy avoit preparé. Devant le Throſne de Dieu il y quatorze cierges ardents chacun deſquels eſt ſi grand, qu'il contient cinquante ans de chemin d'un bout à l'autre. Il vit (dit-il) dans le Throſne de Dieu les quatre elemens enſemble : il y remarqua le ſiecle preſent & l'advenir, contempla le Paradis & l'Enfer, il y trouva le Ciel & la Terre. Ce Throſne avoit quatre pieds chacun deſquels eſtoit ſeptante mille fois plus long qu'il n'y a du Ciel à la terre. Il eſtoit aſſis ſur les eſpaules de quatre Anges qui le portent, leſquels ont chacun quatre viſages au tour de la teſte, l'un d'Homme, l'autre d'Aigle, le troiſiéme de Lion, le quatriéme de Taureau. Le viſage d'Homme prie pour les hommes, le viſage d'Aigle pour les oyſeaux, celuy de Lion demande à Dieu de graces pour les beſtes ſauvages, & celuy du Taureau intercede pour les privez & domeſtiques. Mais ſortons de ce Paradis cornu, & de ces grandes bouches, de crainte que ces monſtres ne nous engloutiſſent en marquant nos fronts de leurs cornes. A la parfin ayant eſté ſalüé de Dieu & aſſeuré qu'il eſtoit plus honoré & aymé de luy qu'aucun autre de ſes Meſſagers & Prophetes ; luy demanda comment ſe portoit ſon Peuple, il luy reſpondit, qu'il eſtoit fort obeïſſant, & aprés avoir traitté avec Dieu des fonctions de

de ſon Miniſtere, il deſcendit par la meſme échelle avec l'Ange ſon Conducteur, & monta derechef Alborac qui le porta coucher avec ſa femme, laquelle (à ce qu'il dit) ne l'avoit ſenty lever d'auprés d'elle, non plus que recoucher.

Les réveries de ce voyage ſont admirables & à mon advis les preuves aſſez fortes pour faire voir juſques où la ſottiſe humaine peut porter l'eſprit d'un ambitieux.

CHAPITRE XLIX.

La Loy de Mahomet eſt un amas d'ordure & vilainie, diviſée en quatre Sectes.

C'Eſt un admirable fondement de la Religion, & une maxime politique de vouloir complaire à un chacun : c'eſt pourquoy Mahomet a rempli ſon Alcoran de beaucoup de gros menſonges empruntez des anciens Heretiques.

Il nie avec Sabellius la Tres-ſainte Trinité : dit avec Arius & Eunomius, que Jeſus-Chriſt eſt une pure creature, tenant pour fable qu'il eſt Dieu & Homme. Il admet toutefois avec les meſmes Heretiques & Carpocrates que Chriſt a eſté un ſaint Prophete, nie avec les Manichées que Jeſus-Chriſt ſoit mort & crucifié, mais que ç'a eſté un autre qui luy reſſembloit : par conſequent il nie que tous les Myſteres de la S. Egliſe tirent leur vertu & efficace de la mort de Jeſus-Chriſt. Il croit avec les Origeniſtes que les Diables & les Damnez ſeront ſauvez à la fin du monde. Il met avec Cerinthus la ſupreme beatitude de l'homme és plaiſirs & voluptez du Corps. Il reçoit avec les Ebionites la Circonciſion, il fait accroire à tous ſes Sectateurs que les Prophetes & Apoſtres ont eſté Turcs: que les Anges du Ciel pechent ; que les ames ſont engendrées, & qu'elles ſont produites d'une ame. Qu'aprés le Jugement univerſel l'uſage des viandes, & les plaiſirs de la chair demeureront touſiours au Ciel.

Avec cent ſemblables doctrines, blaſphemes, contes d'enfans, & choſes deshonneſtes il a tiſſu ſon Alcoran, ſi bien qu'il a (ſelon qu'un chacun doit juger) pluſtoſt inſtitué une Loy de pourceaux que d'hommes. Neantmoins en pluſieurs endroits dans le meſme li-

livre il parle contre beaucoup d'articles sudits, se faisant luy-mesme menteur; par exemple, une fois il nie que Jesus-Christ est participant de la Divinité, & en un autre lieu il escrit que Dieu a épandu sa propre ame en luy, à sçavoir, qu'il n'a pas eu d'autre ame que celle de Dieu le Pere, ce qui veut dire en effet qu'il a esté vray Dieu, & non vray homme.

Ainsi il nie (comme j'ay encore dit) la mort de Jesus-Christ, & veut que tous les Chrestiens deviennent Turcs : & derechef il confesse que les Evangelistes & Prophetes n'ont escrit que la verité. Il estoit si aveuglé qu'il ne remarquoit qu'on se peut sauver (croyant les Evangelistes) sans se faire Turc, croyant particulierement en la mort de Jesus-Christ, qui est si bien dechifrée des Evangelistes & des Prophetes. Semblables contradictions & réveries se trouvent en l'Alcoran, où il confesse que les enseignemens ou doctrines qui se contradisent ne viennent pas de Dieu.

Ce grand imposteur fut enfin empoisonné comme je diray cy-aprés. Quatre de ses plus proches parens, sçavoir, Allé, Abubeker, Omar & Odimon pretendans la succession escrivirent tous quatre sur l'Alcoran : mais leurs escrits estans tous contraires les uns aux autres, engendrerent quatre sectes, qui ont esté suivies de quatre Nations differentes, selon le Païs où ces quatre Docteurs insensez establirent leur authorité. Allé est le Chef de la Secte appellée Ismenie, suivie des Perses & des Indiens. Abubeker est le patron de la Secte nommée Melkie embrassée par les Arabes & les Mores Africains. Omar donna l'estre à la Secte Anefie que les Palestins, Syriens & les Turcs ont espousée. Odimon est le Capitaine de la Secte nommée Haanesie ou Xephanie selon laquelle se reglent les Tartares.

Or je ne pretends faire aucun discours des Tartares ny des Perses, car je n'ay gueres conversé avec eux sinon par occasion; il est neantmoins fort facile à les discerner d'avec les autres Mahometans par leurs habits, car les Persans portent ordinairement un Turban à douze pointes, en signe qu'ils sont descendus du sang d'Allé, lequel eut douze enfans qui furent comme les douze colomnes de sa Secte; & le Tartare au lieu de Turban porte une peau de Lion ou de Loup ou de quelque autre beste sauvage; laissans doncques les Perses & les Tartares pour parler des Turcs, Arabes & des Mores avec

avec lesquels j'ay converſé plus de deux ans : je commenceray par les Turcs.

CHAPITRE I.

L'Origine du mot Turc : de l'Empereur des Turcs, de ſes Païs & Domaines.

CE petit mot Turc ſelon l'opinion de quelques uns tire ſon origine du mot hebreux *Tarak* qui ſignifie delaiſſé & abandonné de Dieu, & partant les Turcs ne prennent pas plaiſir qu'on les appelle de ce nom, mais bien *Muſſelmin*, c'eſt à dire, fidel à Dieu. Les autres diſent que les Turcs ſont ainſi appellez à cauſe de la Ville *Turkeſtan* ſituée entre la Tartarie, & la Medie d'où ils ſont ſortis. Je croy que cette ſeconde opinion eſt plus veritable que la premiere, car je ne me puis imaginer que les Turcs ayent jamais appris que leur nom naiſſe du mot *Tarak*, n'ayant veu aucun d'entre eux qui ait eu à cœur qu'on l'appelle Turc, ſigne qu'ils ne croient pas que ce nom vienne de *Tarak*, mais bien de *Turkeſtan*.

La deteſtable Loy de Mahomet a eſté maintenüe au monde par les Sultans & Caliphes l'eſpace de 627. ans, à la fin deſquels qui fut environ l'An 1300. elle fut ſouſtenüe par les Empereurs Turcs, le premier deſquels fut Otthoman, qui regna 28. ans, auquel ſucceda Orcam, & ont continuez juſques à Amurat qui regne à preſent, & eſt Seigneur de grands Païs & Royaumes: car ſon Empire s'eſtend en Aſie, Afrique & Europe. Si le Lecteur eſt porté d'une curieuſe recherche qu'il remarque ce qu'en paſſant je diray de ſes Domaines. Commençons au détroit de Gibraltar où il poſſede toute la Mauritanie, & preſque toute la Barbarie juſques au fleuve du Nil, & du Nil juſques à la Mer rouge qui borne l'Afrique, & le Païs qui eſt entre la Mer rouge & la Mediterranée du coſté du Levant. De là il entre en Aſie, & continue ſa domination par l'Egypte juſques à l'Ocean, par toute l'Arabie, la Paleſtine, la Meſopotamie, la grande & petite Armenie, Parthes, & Medes, & tout l'Empire des anciens Babyloniens ou Aſſyriens : & au delà du fleuve Euphrates, & la continüe juſques à l'embouchеure du Tygre ; & de là s'eſtend juſ-

ques à la mer Caſpie ; & venant vers l'Aſie mineure, il commande par toute la Syrie, Caramanie, Cypre, Jonie, Iſaure, Carie, Lydie, Sithie, Acarie, Pruſie, Cilice, Pamphilie, Cappadoce, Bithynie, Pont, Phrygie, Meſie, Natolie, Trebizonde juſques à la riviere Tanais, où il paſſe en Europe, & tient l'Empire de Conſtantinople, Thrace, la Macedoine, l'Epire, la Morée, Negrepont, Bulgarie, Valaquie, & pluſieurs autres Provinces; ſon Empire ſe confine aux Terres de l'Empereur & des Venitiens vers l'Occident ; & du coſté du Septentrion aux Polonnois, Moſcovites & Tartares: de la part d'Orient au grand Sophy de Perſe, & aux Indes Orientales : & vers le Midy au Preſte-Jean duquel j'ay parlé au Chapitre quarante-deuxieſme.

Mahomet II. fils d'Amurat II. l'An 1453. le 10. de May gaigna la Ville de Conſtantinople, & en ſuite conqueſta l'Empire Grec, comme auſſi le Royaume de Trebizonde : douze autres Royaumes, & deux cens Villes ſur les Chreſtiens. Remarquez quel progrez l'Empire Otthoman fit en ſi peu de temps : par où il eſt croyable que c'eſt un fleau de Dieu envoyé pour chaſtier la Chreſtienté, comme il fit autrefois envoyant un Antiochus, un Nabuchodonoſor & autres ſemblables.

Les richeſſes & la fertilité de ces Païs ne ſe peuvent raconter : le revenu du Grand Turc monte tous les ans à huict millions d'or : autres le font de quinze millions qui eſt plus vray-ſemblable. J'ay veu pendant que je demeurois à Damas Cité capitale du Royaume de Syrie paſſer le Chaſné, c'eſt le threſor qui vient tous les ans d'Egypte à Conſtantinople, qui conſiſtoit en 230. mulets chargez de piaſtres ou patacons, & en 30. autres chargez d'or monnoyé. Ce threſor avec ſon convoy demeure deux mois en chemin devant venir à Conſtantinople ; & bien qu'il ſemble qu'il devroit tirer davantage de tous ſes Royaumes & Domaines, toutesfois parce qu'il a plus de ſoin pour les armes, qui de nature ſont plus propres de ruiner les Pays que de les enrichir, ſi eſt-ce qu'il ne tire pas ce qu'il devroit tirer : car pour entretenir ſes armées & continuer ſes exploits charge & conſomme tellement des tailles & daces ſes Sujets, qu'à grande peine il les laiſſe aucune choſe pour s'entretenir, raiſon que deſeſperans d'amaſſer & de joüir d'aucunes richeſſes (qu'autrement ils pourroient acquerir par leur labeur & art) ils ne s'employent

ployent ny à l'un ny à l'autre, abandonnans la culture & le trafic, si ce n'est que l'extreme necessité les contraint au gain, car à quoy sert-il de semer si un autre fait la recolte? pour cette raison on ne voit en Turquie que de belles prairies, bois, & montagnes entierement abandonnées & changées en forests & deserts. La cherté vient en la Chrestienté par la grande multitude du peuple, mais en Turquie partie à faute des gens qui cultivent la terre, partie que la pluspart des Paysans meurent és convoys des munitions & vivres qu'ils font pour la guerre, car de dix mille il n'en retourne pas trois mille, à cause des chemins fort difficiles, & des chaleurs & froidures insupportables.

Outre le revenu susdit il faut conter les confiscations & presents qui ne montent pas moins. Les Bachas qui sont Gouverneurs des Provinces & autres grands Officiers succent le sang & écorchent la peau de leurs pauvres Sujets, amassans des thresors incroyables, qui à la fin viennent és mains du grand Turc; car aussi-tost qu'un Officier a fait bonne bourse en son service, on l'appelle à la Cour, & sans autre forme de Justice on luy fait trencher la teste & confisquer ses biens, ce qui se pratique journellement. Les riches presents y sont tres-agreables, car nul Ambassadeur ou autre personne obtient audience que par dons. Les charges & offices se donnent aux plus offrans: par exemple, le Bacha de Bethulie qui n'a pas trop grand Gouvernement luy donne par an cent cinquante mille Piastres. De plus si un Pere de famille vient à mourir sans enfans tous ses biens dechoient au grand Turc; & si en cas il y aye des enfans ils accordent avec luy, & rafle ordinairement la tierce partie des biens. Tous enfans masles Chrestiens venans à l'âge de seize ou dix-sept ans sont obligez de donner une fois dix-sept écus d'or. Chaque maison donne tous les ans son argent selon que porte sa grandeur: la moindre donne quatre Piastres; personne n'est exempt de cette reconnoissance, ny mesme nos Religieux comme j'ay veu en Damas. Il s'amasse encore un autre thresor qui n'est pas moins profitable que le susdit, qui consiste au grand nombre des Timars: & pour entendre cecy remarquez que quand le grand Turc gaigne par ses armes quelque Païs, se fait à l'instant maistre & heritier de tout, & les departit en plusieurs Timars (qui sont comme Commanderies) qu'il donne aux soldats de

de remarquable ſervice, à condition toutesfois qu'ils entretiendront un certain nombre de chevaux pour la guerre, & de ſe tenir preſts & à la main : cette maniere de faire eſt la meilleure pour l'entretien de cét Empire, car ſeulement ces Timars entretiennent cent cinquante mille chevaux qui ſont touſiours preſts lors que l'Empereur s'en veut ſervir ſans qu'il luy couſte une maille. Faiſant paſſé vingt ans la guerre au Perſan, il conquit ſi grand nombre de Païs qu'il le partagea en quatre mille Timars : ces gens ne ſervent pas ſeulement pour la campagne, mais auſſi pour empeſcher les revoltes qui poudroient ſurvenir entre ſes Sujets à cauſe qu'ils ſont diviſez par tout le Païs. Il entretient encore ſans ceux-cy un grand nombre de cavalerie proche de ſa perſonne. Cette inſtitution des Timars, comme l'élection des Azamoglans (c'eſt à dire enfans de tribut) qu'on choiſit pour Janiſſaires, ſont les deux baſes ſur leſquelles eſt baſty l'Empire du Turc. Les Janiſſaires ſont enfans Chreſtiens, que le Turc prend hors d'Albanie, Hongrie, Pologne, Dalmatie, Grece & autres Païs tous les trois ans, ou par force, ou par droit de tribut que les habitans ſont obligez à luy donner : ils donnent ordinairement de trois fils l'un. Les Commiſſaires à ce deputez prennent touſiours les plus beaux, oüy les prennent quelquesfois tous, laiſſans les Parens deſolez quand ils voyent qu'on emporte leurs enfans, leurs plus chers joyaux pour eſtre nourris en la Loy des Turcs, & ſervir l'Ennemy juré de la Chreſtienté. On les mene premierement à Conſtantinople où l'Aga les viſite, & change leurs noms, deſquels il envoye une partie vers la Natolie, & l'autre en divers endroits, où ils apprennent la langue, loy, & meſchanceté des Turcs, oublians leur propre Langage, Religion, Parens & Patrie : ils ſont fort ſimplement veſtus, pauvrement traittez, & nourris aux travaux. On les exerce par aprés aux armes & exercices de la guerre, juſques à ce qu'on les envoye en divers endroits, & ce ſont ceux qu'on appelle entre les Turcs Janiſſaires. Ils ont grands Privileges, & nonobſtant leur inſolence & vie débordée ſont fort honorez & reſpectez du peuple. Ils ne connoiſſent autre Superieur que l'Aga qui eſt leur General. Hors de ces Janiſſaires ſe prennent les principaux Seigneurs & Miniſtres de l'Empire, comme Viſirs, Bachas, Sangiacs, Generaux. Il y en a encore d'autres qu'on appelle Aſapes plus propres à manier la ſape & à rem-

remplir des vieux fossez que de porter les armes.

Pour ce qui touche l'Armée Navale il n'y a Prince au monde qui a plus de commodité à faire des Armées Navales que luy, car les bois d'Albanie, Caramanie, & particulierement de Nicomedie & Trebizonde sont si grands & touffus d'arbres propres à faire des Vaisseaux & Galeres, qu'il semble par maniere de parler qu'ils roulent equipées de là dans la mer. Il y a quatre Arsenaux l'un à Pera contenant 140. loges pour autant de Galeres. Le second à Gallipoli où il y a vingt loges. Le troisiéme à Suez proche de la Mer rouge, où il y a vingt cinq loges. Et le quatriéme à Balzere sur la Mer d'Espagne contenant quinze loges : avec tout celà il est fort bien pourveu de munitions de guerre, & singulierement d'Artillerie. Il tira hors de la Hongrie seule cinq mille pieces de canon : du Royaume de Cypres cinq cent pieces, & de la Goulette presque autant. Il a aussi des grands Magazins de poudre à canon, bales, &c. comme il fit bien voir au siege de Famaguste en Cypre, sur laquelle il déchargea plus de dix-huit mille canonades, & au dernier siege de Malte qu'il canonna de six mille grosses bales. Ce nonobstant les Turcs ne sont que des ignorans, & peu exercez en la guerre. C'est pourquoy leurs Generaux, Mareschaux du Camp, Bachas & principaux Officiers sont ordinairement des Chrestiens reniez, si bien que toutes les victoires qu'ils obtiennent sont faites par le courage & stratagemes des Renegats, ou par le grand nombre des gens; car ils mettent pour l'ordinaire trois ou quatre cent mille hommes en Campagne.

Le premier Officier aprés l'Empereur est le Mufti, aprés luy suivent les Cadileschers qui sont Juges souverains, & ne sont que trois; aprés ceux-cy suivent les Bachas-Visirs, qui sont les Conseillers du Grand Turc, & sont sept en nombre, entre lesquels le grand Visir appellé le Visirazem est le Chef privé du Grand Turc, & le *fac totum* de l'Empire : aprés ces Visirs tiennent leur rang les trois Begleirbeys qui sont les Mareschaux de Camp; le premier est General de la Romelie & de la Grece; le second de la Natolie, ou de toute l'Asie; & le troisiesme grand Admiral de la Mer, ces trois sont en authorité semblables aux Bachas-Visirs. Les Provinces sont departies en diverses Sangiacs c'est à dire Gouverneurs, qui du temps passé estoient en nombre de cent & vingt, & mainte-

nant augmentez : ceux-cy ont pour Chefs autres Beglerbeys ou Bachas qui sont Gouverneurs des Provinces, desquels six commandent en Europe, quatre en Afrique, & vingt-neuf en Asie. Pour ce qui est des Cadis j'en ay parlé au Chapitre 47.

Par tous les Forts, Chasteaux & Villes de la Turquie où il y a Garnison on touche tous les jours trois fois les trompettes, hautbois, & tambours à l'honneur du Grand Turc. La premiere se fait le matin à la pointe de l'Aurore quand il se découche, qu'ils nomment : *Daket el nobi Sahar*. La deuxiesme se fait à deux heures aprés midy quand il se leve de la table, qu'ils appellent : *Daket el nobi Achy*. Et la troisiesme sur le soir deux heures aprés le Soleil couché quand il soupe, qu'ils nomment : *Daket el nobi Lascher*.

CHAPITRE LI.

Nature, Mœurs, Conversation & Vie des Turcs.

JE ne pretends pas de faire icy une ample description, mais un petit abbregé de la Nature & Mœurs des Turcs, qui est une Nation fort barbare & superbe, mesprisant toutes les autres Nations, d'où l'on poudra juger leur esprit grossier ; je le deduiray tout en peu de Chapitres.

Les Turcs sont ordinairement gros & puissants de corps, larges de visage, & assez bien proportionnez de membres, de peu de cervelle, & la plupart d'un esprit aigu comme une boule, fort paresseux & tardifs au travail, & nullement propres au labourage ny aux arts liberaux : d'où vient que de trente mille hommes on n'en trouve pas trois qui sçavent lire ou escrire. Ils aiment l'argent sur toutes les Nations du monde : ils portent une obeïssance singuliere à leurs Superieurs : parlent fort peu, sont coy & modestes en leur marche & manieres : ils ne tiennent pas leur parole : boivent de nature volontiers le vin, car nonobstant que la Loy leur defend l'usage d'iceluy, comme j'ay dit ailleurs, ils en ont fait passé long temps une prescription, s'enyvrans quelquefois comme les Beccasses, ce que j'ay veu souventesfois. Ils sont fort addonnez à la lubricité, particulierement au peché contre nature & bestialité, qui y sont fort communs, parce que Mahomet leur permet telles choses,

ſes, raiſon qu'ils ne chaſtient ces crimes abominables. Ils ſont fort faciles à croire, & ſuperſtitieux en ſonges & evenemens, croyans que la fortune de l'homme, comme auſſi l'heure de la mort eſt eſcrite de Dieu ſur ſon front, tellement que perſonne ne la peut eſchapper, parquoy ils ſe mettent bien ſouvent és perils de la mort, comme on voit journellement en temps de peſte, car ils ne s'enfuient point, ains mangent, boivent & couchent enſemble. Ils ne joüent point aux cartes, moins avec les dez. Ils ſont doüez d'une tendre compaſſion non ſeulement envers les pauvres de leur Nation, mais auſſi envers les Chreſtiens; ſe ſervent meſme de cette compaſſion envers toutes ſortes d'animaux. Ils ne refuſent jamais l'aumoſne, c'eſt à dire à boire ou à manger, lors qu'on leur en demande de la ſorte : *laatini ſadka men chan alla ava gehan ketir* : donnez-moy l'aumoſne pour l'amour de Dieu, j'ay bien faim : en meſme temps ils ſont obligez ſur peine de peché de vous donner à manger s'il y en a chez eux, quand meſme il n'y auroit qu'un morceau de pain il faut qu'ils en donnent une partie, ce qu'ils font avec une telle allegreſſe, beniſſant celuy qui leur a demandé l'aumoſne, & encore plus volontiers lors que c'eſt un eſtranger qui n'eſt de leur Religion. Ils ne font pas ſeulement l'aumoſne aux hommes, mais meſme ils la font avec plus de ſoin aux animaux, diſans pour leur raiſon, que l'homme a une langue pour manifeſter ſa neceſſité, & le jugement afin de pourvoir à celle de l'animal, c'eſt pourquoy il y en a qui par aumoſne donnent une ſomme d'argent à des hommes afin qu'ils ayent ſoin de porter de l'eau dans des aiguieres qui ſont exprés pour abbreuver les chiens. Les autres achetent des freſſures & tripailles, qu'ils font jetter hors les portes des Villes pour la nourriture des Corbeaux, & Oiſeaux de proye; autres achetent des oiſelets leſquels par forme d'aumoſne ils laiſſent envoler : de mon temps en Damas un Officier acheta d'un Payſan 50. Tourterelles qu'il portoit au marché, leſquelles par compaſſion il laiſſa envoler. Ils fondent auſſi des maiſons ou hoſpitaux pour les chiens & chats qui ſont aveugles, ou qui n'ont point de maiſtres leſquels ne vivent que des aumoſnes. Les Turcs mangent trois fois par jour au matin, au midy, & ſur le ſoir, ne ſe ſervans d'aucune table, nappe, ſerviette ou ſiege; ils s'aſſeoient ſur un tapis, ou ſur la terre, les jambes croiſées comme les Tailleurs, mettans au milieu d'eux leur nappe

 ronde

ronde nommée Sophra, qui eſt ordinairement faite de cuir, s'ouvrant & fermant comme une bourſe. Ils mangent de toutes ſortes de viandes, fors celle du porc, & le plus ſouvent uſent de ris en leurs meneſtres les mangeant avec des cueillieres de bois (qui ont pour le moins un pied de longueur) & d'autres fruitages qui y ſont tres-bons, & en grande abondance; quand ils prennent leur repas ils n'uſent point de fourchettes, ains des mains avec trois doigts, ou avec les cinc pource qu'ils ont opinion que le Diable mange avec les deux: le pain eſt de meſme froment que le noſtre qu'ils font ſans levain en forme de gaſteau cuit ſous les cendres, aſſez agreable de gouſt lors qu'il eſt frais, qu'ils rompent avec les mains ſans jamais ſe ſervir de couſteaux en table. Les vrays obſervateurs de la Loy ne boivent jamais que de l'eau, mais ils mettent du ſucre dedans ou du miel pour la trouver plus agreable. Ils jettent les oſſelets, & ce qui reſte par la maiſon: torchent leurs mains & barbes à la doublure de leurs caſaques, eſtans fort ſales en leur boire & manger, bien que fort ſobres ſelon le proverbe: Une ſalade & trois olives ſont le diſné d'un Turc. Je les ay veu quelquesfois manger des cabuſettes feüille par feüille comme les Singes ſans pain & ſans vinaigre, comme auſſi des concombres ou melons d'une main & de l'autre une piece de glace ſur quoy ils beuvoient un trait d'eau de fontaine pour faire une bonne digeſtion. Les zelez & ſcrupuleux qui ne boivent point du vin ſe contentent de s'enyvrer tous les jours avec de l'eau de vie, qu'ils font eux-meſmes avec des dattes & des raiſins ſecs qu'ils mettent en infuſion & les diſtillent: ſe ſervent auſſi d'un breuvage nommé Cavé, que les Indiens appellent l'herbe divine: c'eſt une herbe qui croit en abondance és Indes Orientales, où on la fait ſecher pour la porter en Egypte, Terre Sainte, & par tout l'Empire du Turc, à cauſe de ſes excellentes proprietez, eſtant preparée comme il s'enſuit: on prend une demie once de cette herbe qu'on met en poudre, puis ils l'infuſent en une pinte d'eau trois ou quatre heures, & puis la font boüillir en ſorte qu'il y en ait un tiers de conſommé, ils en prennent quatre ou cinc onces tout le plus ſi chaud qu'ils peuvent, ce qui ſe fait en prenant peu à peu quaſi comme en humant, à meſme temps elle diſſipe toutes les vapeurs qui ſurviennent aprés le boire & manger: rend un eſprit obſcur & enyvré ſerain & gaillard, extermine

entiere-

entierement la melancholie, esveille les esprits, les rend subtils & vigilans, & fait l'homme capable de passer les nuits en veilles, estudes, & tous autres exercices sans estre attaint de sommeil. Quant à moy je sçay qu'en ayant pris en leur Compagnie je me bruslay la langue, & le palais de la bouche, & en fus bien malade.

Les Turcs sont tous vestus d'une mesme façon, neantmoins les uns plus richement que les autres selon leur qualité & moyens. Ils bannissent toute curiosité, ils ne portent ny rabats ny mouchoirs, ny dentelles, ny manchettes, ains de robes longues de toutes couleurs, lesquelles nonobstant que la froidure d'hyver est de petite durée sont fourrées de belles & riches peaux. Tous leurs vestemens de dessous sont fort longs & beaux à voir, car ils sont faits ou de satin de Damas ou d'autres sortes d'estoffes & couleurs. J'ay veu souventesfois passant par le marché de Damas les Marchans assis sur leurs boutiques aucuns vestus de jaune ou de bleu, ou d'orangé: autres de blanc ou d'incarnat, ou de colombin: les autres de violet ou d'isabel, ou d'escarlate, d'autres de couleur flamboyante, ou tannée, ou Turquine ou Perse, &c. ce que vrayement estoit fort beau & magnifique à voir, ils portent là-dessus des ceintures de cuir larges de cinq ou six doigts, & sont armez d'un petit coutelas, duquel la garde & fourreau sont garnis de quelques medailles d'argent. Leurs bottes (veu qu'ils ne portent des bas) comme de mesme leurs souliers sont faits de peaux de veau de toutes sortes de couleurs, mais ordinairement de jaune ou rouge avec une pointe, & le talon ferré à guise d'un cheval. Ils portent à present des belles & longues barbes lesquelles ils lavent & parfument fort curieusement avec des eaux odoriferantes. La teste est rasée & pellée horsmis une moustache, qu'ils laissent sur la pointe. Ils portent un haut & riche bonnet d'une couleur qui plus leur agrée environné d'un bourlet blanc qu'ils nomment Schad ou Turban que personne ne peut porter que les Turcs, Mores & Arabes: nul Chrestein ne peut porter sur peine de la vie le Turban blanc ny d'une couleur pure, mais il leur est permis de porter un Turban meslé ou bigarré de diverses couleurs. Ce que l'an 1644. experimenta au grand regret des Chrestiens Levantins un bon Maronite nommé Corcomas Archidiacre du Patriarche de sa Nation. Cét homme voulant aller en Hierusalem pour y celebrer les Festes de

Pasques, & visiter le S. Sepulchre, changea son Turban ordinaire en un blanc, afin de mieux passer entre les Turcs & d'estre libre des cafarres ou tributs dont personne n'est exempt que les Turcs & Abyssins. Arrivant à Safa une journée de Damas il fut fait prisonnier & interrogué s'il estoit Turc? à quoy il repartit, pourquoy ils demandoient celà, veu qu'il portoit le Turban blanc. Que firent-ils? ils le visiterent & trouvans qu'il n'estoit point circoncis comme les Turcs l'affronterent extremement, & nonobstant que pour sa delivrance il leur presentoit une bonne somme d'argent, si est-ce que par sentence ils le circoncirent comme un Turc, disans que tous ceux qui portoient le Turban blanc devoient estre circoncis. Voicy le chastiment de ceux qui portent le Turban blanc, si on ne les condamne à la mort. Ce pauvre Maronite ainsi marqué s'absenta de vergogne un an entier de Damas, où je l'ay fort bien connu. Il n'est permis à personne entre les Turcs de porter le Turban de laine qu'à leurs Prestres qu'ils nommét Santons, nonobstant que toutes les autres estoffes leur sont permises excepté le verd comme je diray ailleurs. Mesme tous les Prestres Chrestiens ne portent autres Turbans que de couleur violet. Les Turcs ne découvrent jamais leurs testes, soit qu'ils sont en la Mosquée, soit qu'ils parlent à l'Empereur: Car se salüant l'un l'autre mettent seulement la main droite sur la poictrine abbaissans un peu la teste, & celà avec une grande gravité. Entrans dans leur Mosquée se deschaussent au lieu de découvrir leurs testes.

Ils sont fort bien à cheval, & bien qu'ils n'usent point d'éperons pour les piquer courent tres-bien, & les sçavent fort bien gouverner; ils portent la selle tres-petite, les estrivieres courtes, & les estriers larges d'un grand demy pied, la croupe du cheval est tousiours caparassonnée comme le devant: la bride toute enrichie de boucles de cuivre doré; & montans portent le cimeterre, la massuë de fer à l'arçon de la selle, & le plus souvent le long dard en la main: mais ils n'ont pas l'entendement de faire faire à leurs chevaux des courbettes comme font les François & les Italiens. Ils ne portent arquebuses ny pistolets, mais des braves arcs & quantité de flesches.

Ils se plaisent aux Bouffons, Comedies, Danseurs de corde, & à semblables Charlatans & joüeurs. Ils joüent fort mignardement des

des inftrumens, qui font differens d'accord & d'harmonie aux noftres, car le plus grand Luth qu'ils ont n'eft qu'à huit cordes, j'en ay veu d'une corde : aucuns battent avec leurs doigts les fonds de quelques petits tambourins.

Pour fe tenir nets entrent deux ou trois fois la fepmaine dans les Bains pour fe laver & nettoyer. Allans donner la vifite à quelque amy, la plus grande fefte qu'on leur peut faire, eft de leur prefenter l'eau de rofe ou quelque bois odoriferant pour laver & parfumer leurs barbes. Ils portent volontiers quelque bouquet de fleurs en leurs mains, defquels ils font grands amis, n'ayans égard à la couleur, mais à l'odeur.

Quant aux baftimens de leurs maifons (je ne touche pas les Palais qui font ordinairement fort beaux & magnifiques) leur dehors eft feulement de fimple bois & des briques cuites au Soleil fort étroites & mal ordonnées, eftimans une grande folie de baftir une maifon plus que pour fa vie. Et bien qu'elles femblent par le dehors laides & fimples, elles font toutefois par le dedans richement ornées, peintes & meublées de porcelaines d'Inde, verres, fleurs, &c. En la principale chambre il y a un lieu relevé du pavé trois pieds à guife d'un petit theatre tout couvert d'un beau tapis, & pourveu de beaux quarreaux où on s'affeoit faifant les vifites: en entrant dans la maifon on laiffe à l'entrée d'icelle les fouliers, car c'eft une couftume par toute la Turquie que perfonne ne peut entrer dans les chambres chauffé, raifon qu'ils portent une forte de fouliers legers coufus à leurs bas & couverts de pantoufles qu'ils laiffent à la porte entrans dans la maifon. On n'y voit ny table, ny banc, ny fiege, ny buffet, mais feulement une corde tendüe au travers de la chambre fur laquelle ils pendent toutes leurs hardes. Les couches, les lits de plume, les courtines, les tapis n'ont icy aucun lieu ; ils fe fervent feulement des matelas remplis de couton ou des nattes faites des feüilles de palmiers.

CHA-

CHAPITRE LII.

Des Femmes de Turquie & de leur façon de vivre.

QUe diray-je des femmes & jeunes filles de ce Païs? on ne voit rien de plus beau, ny de mieux ajusté que ces femmes & filles lors qu'elles paroissent sur les rües. Elles ne portent point des gands, ny des souliers decoupez & brodez, ny mules chamarrées, ny bas de soye, ny rubans, ny mouches sur la face, car toutes ces vanitez y sont du tout inconnües. Les plus nobles portent un long hautdechausse d'escarlate rouge ou violette, qui leur descend jusques au pieds, au bas duquel sont attachez des escarpins de maroquin jaune ou rouge: lors qu'elles vont en Ville elles se vestent d'une robe qui se ferme devant avec des boutons; portent sur leurs testes une mitre d'or ou d'argent, ou d'autre matiere, qui est faite en forme d'un pain de sucre qu'elles nomment Melovie: & portent un voile de fine toile, qui entoure toute la teste & la face. Elles se couvrent les yeux d'une estamine du crin de cheval noir, & nomment ce masque Chaarie, à travers duquel elles voient; & n'oseroient se démasquer pour parler à qui que ce soit. Ordinairement elles se couvrent tout le corps avec un grand linge de fine toile blanche, de sorte qu'on ne leur voit pas mesme les mains qu'elles portent une devant l'estomach, & l'autre pendante, si bien qu'on ne voit si elles sont jeunes ou vieilles, belles ou laides. Elles portent tousiours hors de la maison soit à pied soit à cheval des bottes de maroquin rouge, ou violet, ou jaune, & font cheminer devant elles en tout temps & en tout lieu leurs filles, servantes & esclaves. Voicy le parement exterieur de ces femmes & filles, qui ne parlent jamais à homme qui soit sur la rüe. Lors qu'elles sont retournées à la maison ils quittent tous ces habits exterieurs, & font parade de tous leurs joyaux, & affiquets, retroussans & lians les manches de leurs chemises derriere le dos, pour se rendre encore plus agreables. Deslors qu'elles sont filles de 7. ou 8. ans, elles se font imprimer à la face, aux bras & mammelles des feüillages, fleurs & caracteres, &c. jusques à ce qu'elles sont mariées & ayent des enfans. Elles font faire tous les ans quelques marques nouvelles pour tesmoi-

teſmoigner qu'elles ont d'amour, dans la croyance que ces choſes les rendent plus belles, ces marques ne ſe levent jamais, pource qu'elles ſont faites avec une ancre composée de fiel de Bœuf, de myrrhe, du ſuc de Juſquiame blanc, & du noir de fumée de lampe dans laquelle on trempe deux pointes d'eſguilles dont elles picquent la peau, en ſorte que cette compoſition entre à meſure que le ſang ſorte. C'eſt de cette maniere qu'on marque les Pelerins de Hieruſalem ſur le bras. Elles ſe colorent auſſi les pieds & les mains de couleur rouge avec une matiere d'une herbe qu'on appelle Alcanne, & puis elles lavent la partie teinte qui ſe colore & dure juſques à ce que la peau ſoit uſée. Les hommes, femmes, filles & enfans peignent la paupiere des yeux avec une matiere ſemblable à du noir, qu'ils nomment Koukel, ce qui ne pare point mal. Leurs jambes & bras ſont ornez d'anneaux d'or, d'argent, criſtal ou d'autre ſemblable matiere; leurs teſtes ſont quelquesfois ajuſtées en forme de pyramide eſmaillée de toute ſorte de couleurs. Aucunes dreſſent leurs teſtes avec toutes ſortes d'inſtrumens de guerre, d'or, ou d'argent, qui ſont fort petits & fort curieuſement faits. D'autres ſe coiffent avec toutes ſortes d'outils de Charpentier: d'autres avec les inſtrumens d'une cuiſine, chacune ſelon ſon humeur. Le mariage eſt commun tant aux Cherifs, Cadis, Preſtres qu'autres Miniſtres de leur Loy, qui ont pluſieurs femmes auſſi bien que le reſte du peuple, leſquelles n'ont aucune marque qui les diſtingue des autres femmes, ſinon qu'elles ſont ordinairement plus richement parées de perles & pierreries; par tout où elles ſe trouvent, elles tiennent touſiours le haut lieu. Elles n'ont autre exercice que de coudre & broder; & bien qu'un homme ait pluſieurs femmes, elles ſont pour l'ordinaire toutes dans un meſme corps de logis, où chacune a ſon petit departement, tant pour ſoy que pour ſes Eſclaves, où il n'y a aucuns meubles que des tapis & larges quarreaux. Les logemens des femmes ſont un peu ſeparez de celuy des hommes, où il n'eſt pas permis à un homme d'entrer ſur peine de la vie de l'un & de l'autre. Les marys ayans quelque viſite, ſi elles ſont preſentes s'enfuyent à la haſte, ou couvrent leur face d'un voile. Quand nos Religieux vont parler pour quelques affaires à leurs marys, elles ne ſont pas ſi ſcrupuleuſes, ſe laiſſans voir de loing. Elles vont quelquesfois tenir leur devotion és Moſquées lors que

les hommes en ſont tous ſortis : vont ordinairement deux fois par ſepmaine aux bains, où elles ſont fort libres entre elles, à cauſe que ſur peine de la vie nul homme y peut entrer tout le temps qu'elles y ſont. Elles ſont quaſi toutes brunettes, d'un beau corſage, d'un teint vif, d'une mediocre taille, fort douces en leurs converſations.

Pleut à Dieu qu'aucunes Damoiſelles de ce Pays-bas puſſent voir l'honneſteté & converſation exterieure de ces femmes & filles, je croy qu'elles ſeroient bien honteuſes, & taſcheroient d'imiter cette douce maniere exterieure, qui orne ſur tout la beauté naturelle, & augmente la reputation d'une honneſte perſonne. Je ne veux pas dire que toutes les femmes & filles de Turquie ſoient honneſtes, mais je puis aſſeurer qu'elles ne donnent point d'occaſion aux hommes de pecher, comme font pluſieurs filles qui s'imaginent que leur beauté & galantiſe giſent en la nudité. Les filles honneſtes & vertueuſes imitent la belle Rebecca, laquelle voyant venir de loing ſon eſpoux Iſaac cacha de ſon manteau ſon chaſte viſage. Ainſi faut-il que les femmes & filles fuſſent doüées d'une beauté, grace, ou perfection, la cachant autant qu'il eſt poſſible, & d'eſtre ſoigneuſes d'acquerir une beauté interieure (*toute la gloire de la fille du Roy eſt dans l'interieur*) qui n'eſt pas tranſitoire comme la corporelle mais eternelle. Je ne veux pas faire icy le Predicateur mais l'office d'un Pelerin : je dis pourtant en paſſant que beaucoup de filles & femmes bruſlent en Enfer & y bruſleront eternellement pour avoir par leurs attraits charmants, vaines converſations, libertez ſenſuelles, privautez perilleuſes, & habits extravagans émeu maintes ames à mauvaiſes convoitiſes & pechez. La noble Damoiſelle Alexandrine reſuſcitée de la mort à la vie par l'interceſſion & merites de S. Dominic, nonobſtant qu'elle mourut avec grande repentance de ſes pechez, declara entre autres choſes remarquables qu'elle eſtoit condamnée 300. ans aux peines du Purgatoire à cauſe que par ſa vanité & legereté elle avoit donné à aucuns jeunes courtiſans occaſion de pecher. Et pour reprendre mes erres, les femmes & les filles entre les Turcs quand elles ſortent (qui eſt bien rarement) elles portent comme les tortües leurs eſcailles avec eux, ainſi ſont elles maſquées & couvertes.

CHAPITRE LIII.

De la Foy des Turcs: de leurs Sacremens & prieres.

ENcore qu'on peut connoiſtre de ce que j'ay dit une grande partie de la Loy de Mahomet, je croy toutesfois qu'il ne ſera deſagreable au Lecteur de voir en bref ce qui eſt de leurs principaux articles qui leur ſervent comme le Credo ou Symbole, car un homme craignant Dieu connoiſſant l'abſurdité & vilainie de leur Loy aimera & embraſſera avec plus de ferveur la pureté de noſtre ſainte Foy Chreſtienne.

1. Ils croient qu'il n'y a qu'un Dieu Createur de toutes choſes, mais ils adjouſtent pluſieurs réveries & blaſphemes, car ils ne veulent pas croire, mais nient les Trois Perſonnes en l'unique Deité, diſans que Dieu n'eſt pas Trin en Perſonnes. Mahomet a voulu comprendre avec ſon groſſier & humain eſprit la Divinité, en parler humainement & en renforcer ſa doctrine : nonobſtant qu'en pluſieurs lieux de ſon Alcoran il confeſſe, que Dieu eſt incomprehenſible, & ſe contrarie auſſi luy-meſme en cet article, lors qu'il confeſſe que l'Evangile de Jeſus-Chriſt eſt la vraye parole de Dieu (comme je diray incontinent) car ils y ſont expreſſement nommés.

2. Ils croient hors de la doctrine de Mahomet autres vilaines blaſphemes de la Deité, ſçavoir : que Dieu meſme prie pour Mahomet au 43 Chapitre de l'Alcoran qui n'eſt autre choſe que nier Dieu : car qui priera-il ſi ce n'eſt un plus grand & plus haut que luy? Item que Dieu jure par les vents, par les nuées, par les pluyes, & meſme par les Diables, au Chapitre 87. & 88. partant Dieu ne jure par perſonne que par ſoy-meſme, parce qu'il n'a perſonne par deſſus luy qui eſt plus que luy, comme teſmoigne S. Paul aux Hebreux Chapitre 16. v. 13. telles & ſemblables choſes dit Mahomet de Dieu.

3. Mahomet eſcrit au 25 Chapitre de ſon Alcoran que Dieu a creé Belſebut d'un feu peſtilentiel, & que pourtant Belſebut eſt une mauvaiſe creature. Au contraire il eſcrit au Chap. 24 que les eſcrits de Moyſe ſont la parole de Dieu, & ceux-cy enſeignent le

 contrai-

contraire, sçavoir: à la Genese Chapitre 1. v. 31. que tout estoit fort bon, ce que confirme aussi S. Paul 1. Tim. 4. v. 4. Les Turcs croyent aussi que les Anges ont des aisles corporelles, aucuns deux, autres trois ou quatre, au Chapitre 45. de l'Alcoran. C'est pourquoy il fait tous les Anges mortels au Chapitre 42. Item que l'Ange de la mort qui quitte à tous les vivans la vie, qu'à la fin il s'estouffera soy mesme par commandement de Dieu, comme dit le livre intitulé, la doctrine de Mahomet.

4. Lors que Dieu crea l'homme dit Mahomet au Chapitre 25. de l'Alcoran il luy donna pour ame une petite partie de son Ame divine, ce qu'il ne fit aux Anges, de sorte que l'homme (selon cette doctrine) est plus noble que les Anges. Pourtant (dit Mahomet) si-tost que Dieu eust creé Adam, il commanda aux Anges de luy venir faire une profonde reverence, ce qu'ils ont fait tous hormis Belsebut.

5. Les Turcs ne croyent pas que Jesus-Christ est Dieu ou Fils de Dieu, car Mahomet craignoit sottement que Christ eut eu une differente Deité, & eust esté un autre Dieu que Dieu le Pere, & que par ainsi il y eust eu plus qu'un Dieu, Chapitre 33. de l'Alcoran. Il semble neantmoins d'une autre bouche vouloir loüer Christ: car il confesse qu'il est né de la tres-sainte & pure Vierge Marie par miracle du S. Esprit. Il dit au quatriéme Chapitre que Jesus a esté un grand Prophete sur tous les autres Prophetes: que Dieu luy a donné proprement son Ame, ce qui est parler mal à propos, car comment Christ n'est-il donc pas vray Dieu? la Substance, ou Essence divine a-t'elle quelque chose qui ne soit point Divine? si l'Ame de Dieu ne peut estre creature elle n'est doncques que pure Divinité. Que veut donc cela, sinon que Dieu le Pere a communiqué sa propre Deité à J. C. de façon que hors d'un faux & infame blaspheme s'ensuit la verité, de sorte que ce faux Prophete est convaincu par ses propres paroles. Item il confesse en son Alcoran au 1. 5. 12. 13. & 43. Chapitres que Jesus-Christ a enseigné la verité decrite dans les saints Evangiles qui sont la parole de Dieu, & qu'on doit fermement croire à Jesus-Christ, & que tous ceux qui persevereront en la Foy de Christ seront sauvez. Avec cecy il terrasse toute sa propre doctrine qui totalement repugne à la Loy de Jesus-Christ, & oste toutes excusations aux Turcs & principalement aux Chrestiens reniez.

6. L'Alcoran dit à l'11. Chapitre que Jesus n'a pas esté crucifié, mais qu'il a donné à un autre sa forme & phisionomie qui fut crucifié en sa place, & que Dieu ravit Jesus-Christ en Paradis hors des mains des Juifs.

7. Les Turcs croyent de Mahomet qu'il est leur Messie, à sçavoir, le grand & dernier Prophete envoyé de Dieu pour planter avec l'espée une nouvelle Religion. L'Alcoran Chapitre 27. & le Chapitre 34. enseigne qu'ils doivent invoquer ce Prophete avec Dieu. Ils croyent fermement (selon le contenu du livret de la doctrine de Mahomet) qu'au jour du Jugement universel il leur obtiendra le Paradis. Ils croyent telles & semblables fables comme si s'estoit la parole de Dieu, nonobstant qu'ils trouvent dans l'Alcoran mesme qu'il a esté un grand paillard, un perfide, un tres-grand adultere, &c.

8. Ils ne croyent point qu'il n'y a qu'une Eglise ou congregation de Dieu, où se trouvent la remission des pechez, & le salut des Ames, mais qu'un chacun fusse Chrestien, fusse Juifs, ou Turc se peut sauver en sa Religion selon l'Alcoran Chapitre 1. 2. & 12. L'Apostre S. Paul enseigne bien autrement, sçavoir que nul peut complaire à Dieu sans la Foy, & qu'il n'y a qu'une Foy. Davantage il enseigne qu'on perd sa foy lors qu'on nie un Article ou deux de la vraye Foy. 2. Tim. 2. v. 18. Les Turcs bien que cruels & barbares sont si liberales & courtois qu'ils ouvrent leur Paradis aux bestes au Chapitre 15. de l'Alcoran.

9. On ne trouve en l'Alcoran nul moyen singulier pour parvenir au pardon des pechez : il semble qu'ils s'imaginent que Dieu les pardonne sans penitence, de sorte que les Turcs tiennent plus de la Justice en cette vie que de Dieu. L'Alcoran permet expressement quelques pechez bien enormes, car il enseigne au Chapitre 26. que celuy ne patira detriment de son ame, qui par contrainte reniera sa Foy; mais la verité eternelle a enseigné autrement disant : *Celuy qui me reniera devant les hommes, je le renieray aussi devant mon Pere qui est és Cieux.* Sans doute celuy qui renie la vraye Foy, il renie Jesus-Christ. Ils permettent aussi d'adulterer avec leurs servantes, & esclaves : à l'Alcoran Chap. 33. Mesme Mahomet raconte que Dieu l'avoit privilegié de fausser un serment & d'adulterer avec la femme d'autruy. Aucuns escrivent qu'il mit ce-

cy en l'Alcoran parce que ſa femme (à laquelle il avoit juré par ſerment de ne commettre ce vice deteſtable) l'attrappa un jour ſoüillant la couche de ſon voiſin ; où paravant il eſcrit au Chapitre 25. que Dieu luy avoit defendu en particulier tous adulteres.

10. Il enſeigne auſſi des choſes contraires en matiere du franc arbitre, & de la predeſtination, car au Chapitre 46. il dit expreſſement que l'homme eſt doüé d'un franc arbitre, & au Chapitre 66. il enſeigne le contraire : diſant que tous les pechez qui ſe font, qu'ils ſont ordonnez de Dieu, ce qu'il entend d'une abſoluë ordonnance, à laquelle perſonne ne peut reſiſter. De meſme il eſcrit en ſon Alcoran Chapitre 46. qu'il depend de la ſeule predetermination de Dieu combien doit vivre un homme, de ſorte que l'homme ne peut prolonger ny abbreger ſa vie, cela fait des bons ſoldats, mais c'eſt une creance Turqueſque, & toutefois choſe admirable, que les Turcs eſtans en cette creance recherchent en leurs maladies toutes ſortes de remedes pour eſquiver la mort; meſme qu'eſtans en la guerre & és eſcarmouches.

11. Mahomet enſeigne Chapitre 49. parlant de la reſurrection des morts, que les hommes reſuſciteront, mais point tous, mais bien les beſtes (dit-il au Chapitre 15 de ſorte que cét homme brutal donne plus d'avantages aux beſtes qu'aux hommes, comme pareillement il fait les hommes des creatures plus nobles que les Anges, comme eſt dit au quatriéme Article, & toutesfois les Turcs croyent ces folles fables comme la parole de Dieu.

12. Ils croyent auſſi une vie eternelle, mais il apparoit hors leur Alcoran & autres livres, que perſonne n'entrera en Paradis qu'aprés le Jugement univerſel, & que perſonne n'entrera que par l'interceſſion de Mahomet, de ſorte que les gens ne ſçauront de quel coſté ſe tourner, mais pour les beſtes il ne fait aucune difficulté, car elles y entreront toutes ſelon le Chapitre 88. de l'Alcoran. Selon leur croyance ils n'auront qu'un Paradis terreſtre où il y aura de riches fontaines, belles rivieres, viandes exquiſes, vins gaillards, riches habits, lits fort mols, & belles femmes, deſquelles ils joüiront à leur plaiſir, mettant leur plus grande felicité és actions charnelles, tout cecy ſe trouve en l'Alcoran Chapitres 28. 76. 88. & au livret intitulé la doctrine de Mahomet. Voyez amy Lecteur que ce n'eſt pas merveille que Mahomet donne aux beſtes

bestes des preéminences par dessus les hommes, car leur Paradis est entierement charnel, & plus propre pour les bestes que pour les hommes. Il a eu bien peu de memoire de ce qu'il avoit dit paravant, sçavoir, que l'ame de l'homme est une parcelle de l'ame de Dieu, ou de la Deité, ce qui s'accorde fort mal avec ce qu'il dit qu'en leur Paradis ils n'auront pas de joye ou gloire, qui pourra estre appropriée à l'ame, sinon seulement ce qui ne surpasse la nature des bestes. Leur Alcoran commande sur peine de la vie de n'avoir commerce charnel dans les mosquées : mesme quand ils l'ont eu en leur maison ils n'y peuvent entrer, si ce n'est qu'ils s'eussent bien lavez à la porte d'icelle, Chapitre 2. & 9. & ce neantmoins en leur Paradis imaginaire il n'y aura presque autre chose que tels commerces, d'où s'ensuit que leur Paradis est mille fois plus sale, & brutal que leurs mosquées. Voicy le Credo des Turcs ou les douze principaux articles de leur foy.

Il y a encore une chose digne de remarque au 13. Chapitre, c'est que Mahomet dit en termes suivans : que Jesus-Christ a donné à ses Apostres une celeste & miraculeuse viande pour un confort des cœurs : ce qui accorde extremement bien avec ce que dit David au Psaume 110 v 4. *Le Seigneur misericordieux & pitoyable a fait memoire de ses merveilles : il a donné la viande à ceux qui le craignent*, ce qui ne se peut entendre autrement que du S. Sacrement de l'Autel, d'où s'ensuit que Mahomet a eu meilleure creance du S. Sacrement que n'ont aujourd'huy les Anabaptistes & leurs semblables, qui en leurs Cenes n'ont non plus de miracles qu'en un autre banquet ; cecy est admirable en Mahomet, car tout ce qui a tant soit peu surpassé la sphere de son entendement naturel concernant la foy il l'a nié, mais il semble que Dieu l'a ainsi voulu pour rendre confus ceux qui veulent estre nommez Chrestiens, & nonobstant n'adjoûtent pas tant de creance à la parole de Dieu que Mahomet.

Le Lecteur Chrestien peut tirer diverses considerations hors de cette Loy Turquesque. Premierement en quel labyrinthe tombent les hommes quand ils commencent une fois à reculer de la verité: parquoy il nous faut insister & demeurer sur le vieux chemin qui est frayé, & battu de tous les Saints & anciens Peres, & nous bien garder de mesler des nouveautez en matiere de la Foy.

Secon-

Secondement la Foy Chreſtienne avoit fleury heureuſement en ces Pays, comme en ſon centre beaucoup d'années, mais pour la mauvaiſe vie des Chreſtiens qui l'habitoient, elle y fut preſque du tout abolie. Le meſme eſt à craindre en ces Pays, ſi nous ne prenons garde & n'ayons à cœur noſtre Foy & Religion. La cognoiſſance que nous avons de chaque article eſt un ſi grand benefice, & ſi ſinguliere grace de Dieu, qu'en ſigne de recognoiſſance nous devrions ſervir Dieu d'une vie angelique.

Quant aux Sacremens ils n'en ont point d'autre que la circonciſion qu'ils appellent Thuneth, croyans neantmoins qu'elle n'eſt neceſſaire, ſinon pour les diſtinguer d'avec le reſte du monde. Ceux qui ſont zelez font circoncire leurs enfans dez l'age de cinq ou ſix ans, d'autres attendent juſques à vingt: les circonciſent en cette ſorte; on conduit avec grande ſolemnité celuy qui doit eſtre circoncis dans la Cour, ou place de la Moſquée, dans laquelle ils n'entrent point de peur de la pollüer par l'effuſion de ſang. Le Chaïque qui eſt le Superieur de la Moſquée, eſtant comme le Curé, fait l'oraiſon accouſtumée, & tout le peuple avec luy, laquelle eſtant finie quelqu'un demande à l'enfant s'il veut eſtre *Muſſulmin*, c'eſt à dire fidelle, lequel aprés avoir reſpondu qu'ouy, ils ſe tournent vers le Midy, puis luy fait lever l'index de la main droite vers le Ciel, & prononcer ces paroles: *la ela alla ila alla Mahomet reſoul alla:* qui ſignifient, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu & Mahomet ſon Prophete; en meſme temps le Santon luy prend la partie, luy fait rentrer tout le balanus juſques dans le ventre, tirant le prepuce avec une extreme violence, qu'il prend avec une pincette faite de la meſme façon qu'on releve les mouſtaches, puis coupe tout le prepuce entre la pincette & le balanus, en ſorte que la partie demeure eſcorchée & toute nüe, ce qui leur cauſe une douleur extreme, ſpecialement lors qu'ils ſont âgez, quelquesfois meſme la gangrene s'y engendre, ou pour tout remede ils n'y appliquent autre choſe que de la cendre. Ordinairement ils en circonciſent pluſieurs en meſme temps, & mettent tous les prepuces dans un baſſin qu'ils poſent au milieu de la table de celuy qui fait un feſtin à toute la compagnie; puis le circoncis jure devant tous d'eſtre fidel à Dieu, & ſerviteur de Mahomet, d'aimer ſes amis, & faire la guerre à ſes ennemis. Cela fait on le reporte au logis, aſſiſté d'une

troupe

troupe des Turcs de l'un & de l'autre Sexe, qui vont chantans par les ruës : *ia alla kebir*, *ia alla ouahad*, *ia Mehemet ſur alla* : c'eſt à dire, ô grand Dieu ! ô Dieu ſeul ! ô Mahomet fidel Prophete de Dieu ! ils honorent quelques jours cette circonciſion par des feſtins, danſes, & allegreſſes extraordinaires en l'honneur du nouveau Turc circoncis, & adjouſtent à cette celebrité les preſens comme aux eſpouſailles. Les hommes apportent des teſmoignages de leur affection, l'un donne une robe, l'autre preſente un beau cheval, ou des armes, & autres choſes de prix. Les femmes donnent quelque gentil ouvrage, ou linge proprement elabouré.

En la naiſſance des enfans on ne fait aucune ceremonie ſoit pauvre ou riche, ſinon qu'en meſme temps qu'il eſt ſorty du ventre de la mere ; le pere luy impoſe le nom tel qu'il luy plaiſt, qui eſt le plus ſouvent ſelon la concurrence des Metheores, ou des temps; comme ſi un enfant vient à naiſtre le premier jour de leur Careſme, ils luy impoſent le nom de Ramadan, c'eſt à dire Careſme; ſi à l'Aurore, ils le nomment Soubé, Aurore : s'il fait du vent ils luy donnent le nom de Haona, vent. Ils ont auſſi de noms propres pour ceux de leur Secte, commē Muſtapha qui veut dire aimé ; Menſour, victorieux ; Games, gentil ; Haſem, noble cœur; Abdala, ſerviteur de Dieu ; Mahomet, heureux. Pour les filles elles ont auſſi des noms extravagans : les unes ſe nomment Sucarie, qui eſt dit ſucre ; Barriſa, Blonde ; Bdur, pleine Lune, Taage couronne : mais ce nom ne leur dure que juſques à ce qu'elles ayent un enfant, car ainſi que leurs maris elles laiſſent leurs noms pour prendre celuy de leurs enfans, comme par exemple ſi une femme ſe nomme Taage, couronne ; & que ſon enfant ſe nomme Aattared, c'eſt à dire Mercure, elle ſera appellée em Aattared, qui veut dire la mere de Mercure, &c.

Or comme on trouve entre les picquantes eſpines des roſes odoriferantes, ainſi entre les Articles de la Loy des Turcs on trouve des points ſalutaires, bien que ſeulement en apparence : *Car il eſt impoſſible* (comme dit ſaint Paul) *de complaire à Dieu ſans la Foy*. Qui ne s'eſtonnera que les Turcs croyent & obſervent ces Articles ſuivans.

Ils confeſſent un Dieu, Createur de toutes choſes, qui n'eſt point engendré, & qui ne peut engendrer, voulans par là nier que Ieſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu.

Que Iesus-Christ est l'esprit & le soufle de Dieu, le vray Messie, & immortel.

Qu'il est né de la Vierge Marie laquelle n'a jamais esté sujette au peché, tousiours Vierge devant l'enfantement, en l'enfantement, & aprés l'enfantement.

Qu'il y a un Paradis, un Enfer, & un Purgatoire.

Que les prieres & aumosnes soulagent les peines des morts.

Que les mortifications corporelles sont agreables à Dieu, & nous meritent la possession de la vie eternelle.

Que Moyse estoit Prophete de Dieu, & que sa Loy n'a esté bonne que jusques à la venüe du Messie.

Qu'outre les Prophetes de la sainte Bible il y en a encore quarante mille, dont Mahomet est le plus grand en dignité, & Chef de tous.

Que la Loy de Mahomet durera jusques au jour du jugement.

Que quelque temps aprés le jugement, les damnez & les diables seront sauvez par la priere de Mahomet.

Qu'un Mahometan, qui tuë un Chrestien ou Iuif par zele de la Foy merite le Paradis.

Que les femmes auront un Paradis à part & separé des hommes, bien qu'ils en joüiront à leur plaisir.

CHAPITRE LIIII.

Comme les Turcs sont appellez pour loüer Dieu : leurs lavemens, & prieres.

LEs deux Colonnes principales de la Religion Turquesque sont la Zuna & la Zala, c'est la Foy & l'Oraison. J'ay parlé assez de leur Foy, il me reste à parler de leurs Oraisons ; & bien qu'ils ne soient obligez par leur Loy d'aller à la Mosquée, qui est leur Temple, qu'une fois la sepmaine qui est le Vendredy pour prier, neantmoins il leur est commandé de faire Oraison cinq fois le jour, ce que la plus grande partie observe punctuellement : sçavoir la premiere fois un peu avant l'aurore, la seconde à midy : la troisiéme à quatre heures aprés midy : la quatriéme au Soleil couchant : la cinquiéme deux heures aprés. Pour cét effet il y a des hommes qu'ils

qu'ils nomment Edan, qui ſont ſur les tours des Moſquées, d'où au lieu des cloches & carillons (car en Turquie les cloches ne ſont en uſage comme j'ay dit) leſquels ne ceſſent à crier en tons d.-vers, gazoüillemens & fredons capables de faire danſer Socrate, & rire Heraclite, diſans à haute voix vers le Midy : *El Sala*, *el Sala alla Kebir* : Venez prier Dieu le Dieu tout puiſſant, repetans diverſes fois ces paroles, & y adjouſtans autres cris pour exciter le monde à ſe rendre à la Moſquée. Le matin ils adjouſtent : venez loüer Dieu qui nous donne le jour favorable; & à Midy, venez prier Dieu lequel à crée le Ciel & la Terre pour l'amour de ſon grand Prophete Mahomet : ayans finy cette clameur du coſté du Midy, ils ſe tournent vers l'Orient où ils repetent le meſme; puis au Septentrion, & pareillement du coſté d'Occident. Les Jeudis au ſoir, les Vendredis & tout le temps du Ramadan ils augmentent leurs cris, & chantent quelques Pſeaumes de David tronquez & corrompus. J'en ay quelques fois oüy demeurant en Damas cinc ou ſix cent chanter enſemble, chacun ſur ſa tour faiſans un hurlement confus & excitoient bien ſouvent les chiens à japer aprés : de ſorte que la voix des Edans, le hurlement des hommes, & l'abboyement des chiens ſervent d'un bien faſcheux carillon cinc fois le jour.

En meſme temps chacun quitte toute ſorte d'affaires pour aller ſe laver, qui eſt une ceremonie qui leur ſert de confeſſion qu'ils nomment Tovada, à laquelle ils ſont obligez par l'Alcoran au 19. Azoare. Ils ne font jamais leurs prieres en leurs maiſons, & ne vont point en leurs temples rendre leurs vœux à leur mode, que premierement ils ne ſoient lavez de quelqu'unes des trois eſpeces des lavemens qu'ils pratiquent.

La premiere s'appelle *Scoagir gmeg*; elle eſt une generale perfuſion de tout le corps dans le baing, pour cet effet aucuns ſe vont jetter dans la mer, d'autres aux rivieres, ou aux fontaines, ou en leurs maiſons : de ſorte qu'il ne demeure partie en iceluy qui ne ſoit entierement lavée : c'eſt pourquoy ils croient la circonciſion neceſſaire à la pureté de leurs ablutions, afin que rien ne ſoit couvert à l'eau qui doit purifier; rongent exactement leurs ongles, raſent le poïl qui peut paroiſtre ſur leurs corps, exceptée la barbe aux hommes, & la treſſe aux femmes, encore les demeſlent-ils dans l'eau avec des peignes, de façon que l'eau peut penetrer par tout.

Ils ſont obligez à cette generale ablution du corps s'ils ont couchez avec leurs femmes, s'ils ſe ſont contaminé en dormant, ſi en urinant leur eau à tant ſoit peu ſoüillé leur chair, ou meſme leurs habillemens, à quoy ils contribuent un ſoin incroyable pour éviter cette ſoüilleure.

La ſeconde ablution eſt dite *Tachriat*, elle ſe fait par les Turcs autant de fois que la nature les oblige à deſcharger le ventre, & qu'ils croient avoir eſté ſoüillez par quelque ventoſité ſortant du ventre, alors ils ſe retirent en quelque lieu particulier & ſe lavent les parties deſignées à cet office, ou bien ſe font laver par leurs Eſclaves.

La troiſieſme ablution eſt nommée *Aptan*, laquelle doit purifier les organes qui ſervent aux cinc ſens du corps, auſſi les Turcs ſe lavent les mains juſques au coude, la bouche, le nez, les yeux, les oreilles ,, le deſſus de la teſte, & les pieds. Lavement (comme ils diſent) qui eſt neceſſaire aux plus parfaits avant qu'ils prient Dieu, car comme l'homme choppe facilement, ſes yeux pourroient avoir regardé ce qui eſt illicite, & les autres ſens le peuvent ſuivre à faillir. Cette ablution ſe peut faire licitement en public, & pour icelle on voit pluſieurs belles Fontaines dans les Villes autour des Moſquées, où ceux qui vont à l'oraiſon ſe lavent, murmurans certains mots de devotion, comme ceux-cy : *el hemdu lillachi:* gloire & loüange à Dieu : ou bien repetant tandis qu'ils ſe lavent ces paroles, *Iſtag ſurlac*, mon Dieu ayez pitié de moy ; mais qui auroit trempé ſes mains dans le ſang de ſon prochain, & commis un homicide, qui auroit ravy le bien d'autruy ou ſoüillé ſa couche par un adultere, telle perſonne (diſent-ils) auroit beſoin de la premiere & generale ablution de tout le corps, moyennant laquelle ſa conſcience ſeroit entierement nette du peché. Certes ces Infidelles monſtrent bien qu'ils ont l'ame corporelle comme les beſtes, puis que l'eau ſeule qui n'a pouvoir que ſur les corps en peut laver les taches.

Au reſte ſi quelqu'un parmy eux eſt accuſé, & ſe trouve convaincu d'avoir fait l'oraiſon en la Moſquée ſans s'eſtre premierement lavé, il eſt pour la premiere fois puny d'une amende pecuniaire, & fuſtigé des verges à la face du peuple pour luy ſervir d'exemple : mais s'il retombe en ſon crime, on marque ſon nom d'une

eter-

eternelle infamie, & on l'envoye en Galere; qui revenant des fers par la grace du Prince, ou par quelque autre bonne fortune, s'il estoit surpris pour la troisiesme fois au mesme crime on le brusle tout vif.

Dez qu'ils sont entrez dans la Mosquée ayans laissé leurs escarpins à la porte, eslevent leurs yeux en haut comme s'ils élancoient leurs esprits à Dieu, portent la main au Turban sans l'oster toutesfois, mais seulement ils font semblant de l'eslever du bout des doigts, font une profonde reverence, puis jettans les yeux à terre s'en vont en cette posture à l'endroit où ils doivent prendre place: là où ils se mettent à genoux, baisent par trois fois la terre, & lors que le Chaïque qui est le Curé de la Mosquée commence, & donne le ton & la cadence d'une voix basse, se levans tous sur les pieds, la face tournée vers le Midy, commencent en cette sorte: Ils portent les paumes des mains contre les oreilles, puis laissent tomber les bras au costé des cuisses en prononçant l'oraison qu'ils appellent, *Elfata*, & la sçavent par cœur comme nous l'oraison Dominicale, qui est: *Au nom de Dieu misericordieux auquel soit gloire eternellement, luy qui est le souverain Roy des siecles, le propiciateur, & le pieux Roy du Jugement: servons-le donc devotement car il nous secourera: dressez nos pas ô mon Dieu en la voye de ceux qui vous sont agreables, & contre lesquels vous ne lancez pas les foudres de vostre couroux & nous ne serons pas ignorans.* Certes si cette priere estoit prononcée d'un cœur pur & net, & que leur obstination & leur brutalité ne leur fit pas rejetter les graces de Dieu, ils se rendroient dignes de recevoir la lumiere qu'ils n'ont point. Puis ils font deux profondes reverences, en disant deux fois: *la ela alla*, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, aprés ils se mettent à genoux & se prosternent la face contre terre deux fois, disans à chaque fois: *alla kber alla*, Dieu est grand Dieu, & demeurent à genoux jusques à ce qu'ils ayent dit dix fois, *elhemdella*, Dieu soit loüé, repetans tout ce que dessus cinc fois, si bien que ce sont 25. fois le jour; à la fin ils font quelques prieres particulieres selon leur devotion, & puis sortent s'ils veulent. On n'entend pas mesme cracher ny moucher personne, que si la necessité pressante y oblige quelqu'un de la compagnie, cela se fait avec tant de modestie, & si doucement dans le mouchoir que les autres ne s'en apperçoivent

 pas

& ne crachent jamais à terre de crainte de contaminer de leurs ſaletez la ſainteté de leurs Temples. Or s'il ſe trouvaſt un homme qui parla à un autre dans la Moſquée, cela ne ſeroit pas moins trouvé eſtrange en ce lieu là que d'y voir ſoudainement paroiſtre un monſtre. Je deſcrits icy cette reverence des Turcs à leurs Moſquées pour jetter la honte au viſage à ceux qui profeſſant une ſainte Religion, ſe comportent avec tant d'inſolence aux Temples de Dieu.

Les Vendredis à midy il y en a qui prennent un peu d'Opium, d'autres de la racine de Colchique, qui les rend quaſi inſenſibles & demy forcennez. A ceux-cy le Santon lit quelque chapitre de l'Alcoran, aprés cette lecture ils chantent quelques Pſeaumes, jettans par intervalle des cris. Ceux qui ont avallé l'Opium diſent continuellement: *Alla ila alla ila la*: Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu; *alla hou*, celuy eſt Dieu, en remuant le corps comme des Demoniacles. Finalement ils ne diſent autre choſe ſinon: *Hou. hou, hou, hou*, celuy-là, celuy-là: Voulant ſignifier qu'ils voyent Dieu, & continuent une heure ou deux avec une telle violence, qu'ils rendent l'écume par la bouche en grande abondance, eſtans tout en ſueur, & les yeux égarez; tout le corps eſt dans un tremblement épouventable: Ils jettent des cris & hurlemens ſi effroyables qu'on voit bien que cela eſt de l'invention de Sathan. Les Santons de la Moſquée les voyans de la ſorte, tirent leurs Bannieres & Eſtandars leſquels ils font porter devant eux, les promenant par toute la Ville en Proceſſion, accompagnez du peuple qui ſuit ces enragez, qui cheminent en mouvant touſiours le corps & continuans leurs cris; ſe couchans par terre grondans & ſoûpirans comme des porcs: en ſuite dequoy ils ſe retirent chez eux, le corps tant abattu, qu'ils ne ſe peuvent mouvoir de trois ou quatre jours. Ceux qui ſont de la ſorte on les eſtime bien-heureux, & les Mahometans diſent que pendant qu'ils ſont ainſi leur eſprit eſt avec Dieu, encore que quelquesfois pendant qu'ils ſont dans ces extaſes diaboliques ils commettent le peché de beſtialité devant tout le peuple, & tuent qui bon leur ſemble, car ils eſtiment bien-heureux ceux qui ſont maſſacrez par tels enragez: meſme aucuns ſe preſentent exprés pour eſtre tuez par eux, & à ceux-là on erige des ſepulchres particuliers. Ceux qui ſont és chemins, ou qui voyagent font trois fois le jour leur oraiſon,

ſon, ſçavoir le matin, ſur le midy & le ſoir : J'en puis donner bon témoignage, car je les ay veu ſouventesfois prier non ſeulement dans leurs Moſquées, mais deplus par les ruës, par les chemins, dans les jardins, bois, montagnes, & autres lieux communs, car lors qu'il eſt temps de prier, ils deſcendent de leurs montures, ou laiſſent ſi long-temps leurs beſognes que leur *Sala* dure, ce qu'ils font avec des ceremonies extravagantes. Ils étendent ſur la terre un linge ou un tapis, à faute de quoy ils y mettent leur mouchoir ou Turban, ſur lequel ils ſe jettent trois fois à genoux & ſur la face, prians & baiſans la terre, & puis ſe remettans en pieds levent les yeux & les mains vers le Ciel, ce qu'ils repetent ſouventesfois: à la premiere fois prononcent, *Ia blehou*, *ia gemilou*, ô plus beau Dieu. A la ſeconde ils diſent, *Ia gelulou*, ô Dieu glorieux. A la troiſiéme, *Iallehou rabbemum*, ô Dieu miſericordieux. A la fin de l'oraiſon ſe tirent la barbe à deux mains, & tournant la teſte à droite diſent : *Salam allau*, je vous ſalüe, ainſi ſalüent ils leur bon Ange, afin qu'il leur ſoit miſericordieux. Et afin que le diable ne les tourmente ils tournent la teſte à gauche diſans les meſmes mots.

Ils portent outre cecy publiquement à leurs ceintures des Chapelets aucuns de cent, autres de cinq cent grains, leſquels tant à cheval, qu'à pieds ils diſent marchant en tous lieux, diſans à chaque grain, *Haſtaphorli*, Dieu ayez mercy de moy : ou *Alla ſubanali* : ô Dieu tournez vers moy vos yeux : ou *Alla kebir*: ô grand Dieu. Ils recherchent par leurs prieres quatre graces de Dieu, remiſſion de leurs pechez, abondance des biens temporels, augmentation de leur Religion, & extirpation de leurs ennemis.

Les femmes ne frequentent pas ſi ſouvent les Moſquées que les hommes, elles y vont pourtant le Vendredy, les jours de leur Careſme & la ſolemnité du *Bairam*, qui eſt leur Paſque, & s'y rendent ſur l'heure du midy. Elles ont un lieu en la Moſquée ſeparé des hommes, qu'elles ne peuvent voir n'y en eſtre veües. Elles crient ſans ceſſe, en priant proferent *Alla*, qui eſt le nom de Dieu juſques à ce que la reſpiration leur deffaut, & qu'elles tombent pâmées à terre. Et ſi dés ce temps là quelqu'une d'icelles ſe trouve enceinte, elle raconte ſa groſſeſſe comme advenuë par les œuvres du Ciel. Les enfans qui en naiſſent ſont appellez des Turcs, *Nefez ogli*, enfans du ſaint Eſprit, & ſont en eſtime de ſainteté pendant leur vie.

En ſortant de la Moſquée ils ſont tous obligez d'exercer envers le prochain la charité qu'ils ont promiſe à Dieu, & de faire l'aumoſne aux pauvres qu'ils rencontrent : car on peut dire veritablement que les Turcs ſurpaſſent tous les autres hommes de la terre en exercice de la charité envers le prochain, comme j'ay dit ailleurs.

CHAPITRE LV.

Des Temples ou Moſquées des Turcs.

DAns toute la Terre Sainte il n'y a que Hieruſalem, Hebron, Gaza, Saphet, Ramatha, Damas, Sichem, Sydon, qui ayent pluſieurs Moſquées, leſquelles ſont comme les Paroiſſes entre les Chreſtiens. Aux Villages il n'y en a qu'une, à cauſe que l'Alcoran defend de faire les prieres & ceremonies dans la Moſquée, qu'on ne ſoit au moins quarante, pour cette raiſon és petits Villages il n'y a point de Moſquée, mais il y a quelque Santon emplumé qui habite proche de là en un hermitage, lequel a le ſoin aux heures qu'il faut prier de ſe mettre en quelque lieu eminent proche de ſon hermitage d'où il appelle le peuple pour venir faire oraiſon avec luy en pleine campagne, où ils font enſemble les meſmes ceremonies qu'ils feroient dans la Moſquée. Leur forme eſt ronde, au moins celles qu'ils ont fait baſtir, car les autres qui ont ſervy des ſaints Temples aux Chreſtiens ont des nefs comme elles eſtoient auparavant. Pluſieurs ſont reveſtus de marbre, des lambris ſuperbement élabourez à la Moſaïque, mais le dedans eſt blanchy ſans autre ſorte de pieux ornemens, car leur Loy defend de faire aucune ſorte d'images : ils n'ont pas meſme des fleurs peintes. Ils diſent qu'il n'eſt pas permis à la creature de contrefaire les œuvres de ſon Createur, & que les images comparoiſſans au jour du Jugement demanderont leurs ames à ceux qui les auront faites. Au dedans il n'y a haut ny bas, ny Autel, ny chaire, ny ornement ; de ſorte que toute la parure de leur Moſquée conſiſte en ces mots eſcrits en lettres Arabiques *la illah illelah Mehemmet Irreſul illah tanrebir pegamber hac* : il n'y a qu'un ſeul Dieu, & Mahomet eſt ſon Prophete : un Createur & les Prophetes eſgaux. Ces paroles ſont eſcrites ſur les murailles, & celles-cy ſervent encore de parure, *fila galib illelah*,

illelah, il n'y a perſonne de fort comme Dieu. Pluſieurs lampes ſont pendües au lambris qui s'allument ſeulement au temps de la priere: le pavé eſt couvert de nattes pour la commodité de ceux qui prient, dont les plus riches y font encore eſtendre des tapis par deſſus. En un des bouts de la Moſquée du coſté du Midy il y a une demie voute en forme d'une petite arcade non gueres diſſemblable d'une niche à mettre des grandes ſtatües. Ce lieu là eſt illuſtré de quelques lettres Arabiques, qui forment le nom de Dieu, & ſert de place à l'Iman ſeul, qui eſt comme le Curé de la Moſquée : au coſté gauche eſt eſlevé un pulpitre aſſez haut ſur lequel on recite l'Office les jours de Vendredy; & en un autre endroit on voit une ſorte de chœur où ſont les Chantres qui reſpondent à l'Iman, & ceux qui liſent l'Alcoran : au deſſus de la voute de la Moſquée qui eſt couverte de plomb ſe voit une tour quarrée aſſez haute, & chaque face du quarré eſt percée d'une feneſtre, un Preſtre de ceux qu'on appelle Meizein y monte, & bouchant ſes oreilles avec ſes deux mains crie à gorge deſployée au peuple qu'il vienne remercier Dieu en ſon Temple, prier pour la proſperité de leur Monarque, pour le ſalut de ſon peuple, l'accroiſſement de la Loy de Mahomet, & l'extirpation de celle des Chreſtiens, leſquels Dieu veüille tenir en perpetuelle diſcorde. Il commence ſes clameurs vers la partie Meridionale, puis ſe tourne vers l'Orient, continuant tour à tour à crier tant qu'il peut : cette voix ſert de cloche aux Turcs, & meſme d'horologe, car ils n'en ont point d'autre comme j'ay dit ailleurs.

Il n'eſt pas permis aux Chreſtiens d'entrer dans leur principales Moſquées ſur peine d'eſtre bruſlé, ou de renier ſa Foy, & ſe faire Turc, comme je diray ailleurs. Pour ce qui touche les petites Moſquées, il n'y a nulle difficulté en donnant la piece marquée au Santon qui la garde. Lors que les Sarraſins ou Arabes s'emparerent de la Terre Sainte, il y avoit plus de quatre mille Egliſes, trois cens deſquelles eſtoient auſſi belles & grandes que nos Cathedrales, ainſi qu'on peut connoiſtre & remarquer à leurs ruines. Aprés les Sarraſins les Turcs les ont achevé de renverſer de fond en comble, exceptée l'Egliſe du S. Sepulchre de N. Seigneur, celle du Sepulchre de la ſacrée Vierge, celle où elle fut conceüe, celle de Bethleem que nos Religieux conſervent encore aujourd'huy, & d'au-

d'autres que les Mahometans occupent, s'en servants de Mosquée, d'autant qu'elles ne sont basties en forme de Croix, ny soustenuës de pilastres comme le Temple où servoit la sacrée Vierge, la Chappelle dessus le mont Olivet, l'Eglise de S. Jean de Gaza, celle où N. Seigneur aprés sa glorieuse Resurrection mangea avec ses Disciples le poisson roty, & le rayon de miel, qui est en Tyberiade; celles de S. Jean de Ramatha, & des quarante Martyrs, & nombre d'autres, qui sont encore aujourd'huy les plus belles de la Terre Sainte, marquées au dessus au lieu de Croix ou de cocq d'un Croissant, qui est l'enseigne de Mahomet: chaque Mosquée a ses Officiers, le premier desquels est nommé Iman, qui est comme le Curé avec deux ou trois autres qui sont comme simples Prestres, qui accomodent les lampes, & tiennent la Mosquée proprement. Ils ne trafiquent point, ains leur Office est de commencer les ceremonies, circoncire, assister aux funerailles. donner le ton & la cadence toutes les fois qu'on s'assemble à la Mosquée. Vivent honorablement avec leurs femmes (en ayant chacun deux ou trois) & enfans, des revenus qui leur sont assignez sur des Villes & Villages, où il y a pour cet effet un Officier nommé Montoveli qui reçoit les revenus, aumosnes, & pieux legs destinez pour l'entretien tant de la Mosquée, que des Officiers.

CHAPITRE LVI.

Des Religieux Turcs : de leur façon de vivre.

LEs magnifiques Tombeaux des grands Monarques superbement bastis & ornez au dehors d'un riche marbre, ou d'un precieux porphyre, qui n'ont au dedans que des vers, & de la pourriture, sont à mon advis les images & les veritables pourtraits des Ecclesiastiques Turcs, dont la pieté consiste seulement en la mine & apparence exterieure, tandis qu'ils ont l'ame soüillée de toute sorte d'abominations. Nous avons icy devant remarqué cet abus dans la feinte devotion des hommes de leur Ordre Seculier. Les Reguliers ou les Religieux de cette Secte sont pollus des mesmes impuretez: entre eux il y en a quatre especes, à sçavoir des *Geomailiers*, *Dervis*, *Calenders* & *Tourlaques*, tous differens és habits

&

& façon de vivre, l'inſtitution deſquels prit naiſſance il y a environ 300. ans, par le fantaſque deſſein d'un Turc nommé *Chaz haſſen*, qui vivoit ſous le Regne d'Orchan fils d'Othoman premier Empereur des Turcs.

Les *Geomailiers* comme les plus polis & mondains, qui n'ont rien de Religieux que le nom, s'avancent pour paroiſtre les premiers dans ce Chapitre. Ils ſont tous beaux jeunes garçons de bonne maiſon, leſquels ſe trouvans doüez d'un eſprit gentil & accord, donnent leur nom à cet Ordre ſous les Loix duquel ils vont par le monde, voyagent en Barbarie, courent l'Egypte, ſe promenent par l'Arabie, la Perſe, & meſme par les Indes Orientales, y contentent leur curioſité, & par tout ſouſpirent pour les rigueurs de leurs flammes amoureuſes. Ils ſont veſtus d'un petit ſaye court de pourpre violet, qui leur deſcend juſques aux genoux, ceint autour des reins d'une longue ceinture tiſſuë de ſoye & d'or, d'un riche artifice, dont aux bouts il y a des cymbales d'argent juſques au nombre de ſept ou huit toutes differentes de ton, pour en compoſer un harmonie, qu'ils accomodent à leur voix, d'une façon aſſez agreable; par deſſus cette ſaye ils portent une peau de Lion ou de Leopard, entier en ſon poil naturel, noüée avec les deux pattes devant ſur leur poictrine, qui leur ſert de manteau, leurs pieds ſont chauſſez de ſandales de corde, ils vont teſte nuë, laiſſans croiſtre leurs cheveux, qui leur pendent ſur les eſpaules où les vents ſe joüent & parfument l'air des baumes & des odeurs ſuaves dont ils ſont accouſtumé de les oindre. Un livre d'amour plein de chanſons du meſme ſujet, & de rimes qu'ils ont eux meſmes compoſées en langue Arabeſque, ou Perſienne, eſt la ſeule Lecture ſpirituelle dont ils ſe ſervent; par leurs chants amoureux accompagnez de l'harmonie de leurs cymbales, ils ſoulagent le travail des Artiſans aux boutiques & les obligent à leur donner quelque piece d'argent pour vivre. La meſme charité ont ils des paſſants, quand ils ſont pluſieurs enſemble pour accroiſtre de leurs differentes voix la douceur de leur melodie; que s'ils rencontrent quelque beau jeune garçon par les ruës, ils le placent au milieu d'eux, & honorent ſa beauté des plus agreables airs qu'ils ayent dans leurs livres. Ils ſont tous ſçavans autant que les Turcs ont appris de l'eſtre; c'eſt pourquoy ils eſcrivent leurs voyages aux divers Pays qu'ils ont courru, & ont des plus

 puiſſans

puiſſans attraits en leurs diſcours pour charmer les cœurs des plus belles femmes, qu'ils rencontrent, deſquelles ils ont facilement l'abord par le privilege de leur condition religieuſe. Les plus perdus ſe ſervent des meſmes appas pour eſtre aimez des jeunes garçons & abuſer de leur jeuneſſe par leur deſnaturée laſcivité. Ils ſont à la verité des amans deguiſez, & couverts d'un habit avantageux pour leurs deſſeins amoureux : les Turcs meſmes ne l'ignorent point, ils les appellent les freres d'amour, hommes voluptueux & enyvrez dans leurs ſales plaiſirs, qui ne ſuivent que les traces de la ſenſualité.

De tous les Religieux qui vivent en l'obſervance de la Loy de Mahomet les *Derviches* ſont les principaux, & ont des Convents dans les bonnes Villes là où ils vivent en congregation ſous l'obeïſſance d'un Superieur : font novitiat, & ne ſont point mariez, doivent vivre en chaſteté perpetuelle, & ſont dix, douze, ou vingt en chaque Convent avec une agreable union, comme j'ay remarqué converſant avec eux en Damas, là où ils ont un beau Convent, & des jolis jardins remplis d'herbes, & des fleurs aromatiques dont ils font des bouquets qu'ils preſentent aux perſonnes de condition. Ils diſtilent auſſi de l'eau odoriferante de ces meſmes fleurs, & lors qu'ils vont par la Ville ils en portent dans une bouteille, & en jettent ſur ceux qu'il leur plaiſt, & ſur ceux de qui ils attendent quelque choſe : ils ne manquent jamais d'en donner à nos Religieux, quand ils les rencontrent par les ruës.

L'exercice de ces *Derviches* eſt de chanter des Pſeaumes & Cantiques compoſez à la loüange de Mahomet, danſer & joüer des inſtrumens, comme muſettes, haubois, fluttes, fifres, & d'un petit citre à deux cordes. L'on me dit à Damas que deux fois par ſemaine, ſçavoir, le Lundy, & Jeudy ils faiſoient des choſes ridicules, qui fut cauſe qu'une curioſité m'y porta, accompagné du R. Pere Placido & de Monſieur Savina marchand François : Nous y trouvaſmes un grand nombre de Turcs qui s'aſſembloient par devotion pour voir la danſe : la Moſquée & les galleries eſtoient pleines de Turcs, ce nonobſtant nous priſmes place entre eux, qui ſe monſtroient fort aiſes pour eſtre de leur compagnie. Le *Caſſis* ou le Superieur eſtoit dé-ja ſur le pulpitre de la Moſquée, ornée des couronnes & lampes, liſant & expliquant un Chapitre de l'Alcoran, à qui les aſſiſtans preſtoient

ſtoient l'oreille avec une modeſtie bien grande, accompagnée d'un profond ſilence. A la fin de la leçon trois de cette compagnie ayans des longues flutes chaque de trois pieds, & deux autres l'un avec un petit tymbal, & l'autre avec un rond inſtrument d'acier monterent ſur un Theatre, & commencerent un doux & melodieux concert : Les *Dervis* tous enſemble veſtus de leurs longues robes entendans le premier coup des Inſtrumens, ſe levent, & ayans fait quatre profondes reverences au peuple, les bras à demy ouverts, les uns ayans les yeux élevez vers le Ciel, les autres regardans en terre; le Superieur au milieu d'eux commence à chanter d'une voix ſourde, à laquelle s'accordent ceux qui joüent des Inſtrumens. En meſme temps les autres qui ſont diſpoſez en rond commencent à ſauter & tourner en piroüettant, qui ſur un pied, qui ſur un autre, tenans touſiours les yeux fichez en un lieu, & avec une modeſtie & gravité continuent de tourner ordinairement une heure : en quoy j'ay admiré que rarement ils ſe laiſſent tomber. Tout le temps qu'ils tournent, quoy qu'ils ayent tous leurs ſens pervertis ils tiennent ſi vivement leur imagination attachée à quelque objet qu'ils ont conceu à la lecture, qu'ils croyent quelquefois voir Dieu, lequel ils ſe repreſentent en des formes extravagantes. Les autres ſe croyent tranſportez dans les delicieux parterres du Paradis, quelques-uns s'imaginent eſtre en conference avec leur Prophete Mahomet; tandis qu'ils tournent ils jettent par intervalle des cris qui donnent de l'épouvente. Le Superieur qui tourne plus doucement que les autres, s'arreſtant à la fin fait ceſſer tous les autres, leſquels en meſme temps commencent à chanter enſemble : *La ila ela alla*, *la ila ela alla*. Il n'eſt point autre Dieu que Dieu, il n'eſt point autre Dieu que Dieu, repetans quelque temps ces parolles avec un petit mouvement de corps en chancellant. J'eſtois ravy de les voir tourner comme des toupies, & ſauter comme ſauterelles. Cet exercice qui plaiſt fort aux Turcs les rend jaunes avec des petits yeux enfoncez à la teſte, pour ce qu'ils commencent leur novitiat dez qu'ils ſont circoncis.

Si on les interrogue pourquoy ils danſent ainſi? reſpondent qu'ils le font premierement en memoire de la danſe des Anges que Mahomet vit un jour. Secondement pour eſtre meſpriſez du monde ; le Superieur aprés la danſe ayant entendu que nous nous

promenions dans le Jardin nous fit present à chacun d'un goblet d'Alcavé, qu'on estime entre les Turcs pour grand honneur.

Lors qu'il arrive de ces *Derviches* à Jerusalem pour visiter les Lieux saints, leurs Confreres les conduisent en nostre Convent de saint Sauveur où ils s'assemblent dans l'Eglise pour y danser à la cadance de nos orgues, que nos Religieux touchent pour leur témoigner quelque sorte de bien-veüillance. Car osté Constantinople il n'y a en toute la Turquie ny orgues ny regales que chez nous à Jerusalem & Bethleem. Ils tiennent ces instruments pour une chose si admirable, qu'en mesme temps qu'ils les entendent ils entrent en extase, telle que je vous ay descrit cy-devant. Du temps que je preschois à Bethleem les Advents, le second Vizir de la Monarchie Turque passant par là pour aller prendre possession du gouvernement d'Egypte fit toucher le Reverend Pere Hiacynthe de Valence, & non content de les oüir avec un ravissement d'esprit les voulut mesme toucher, & en recompense de cette harmonie sauvage qu'il fit, il presenta audit Pere une bonne poignée d'or & d'argent, qu'un Trucheman receut pour le service du Convent.

Le principal Cloistre de leur Ordre est en l'Asie Mineure, basty sur les bords de la tombe d'un personnage de leur Secte nommé *Schidikatial*, qu'ils estiment Saint, celebrent sa memoire & reverent ses Ossemens. Leur General loge dans ce Monastere, accompagné de cinq cent de tels Religieux, honoré par eux d'une particuliere obeïssance, qui se nomme, *Assambaba*, Pere des Peres : ceux d'entr'eux qui ont couru les Provinces esloignées escrivent les raretez qu'ils y ont veu, & les ayans assemblées en un Livre en font present à leur General. Ils celebrent les solemnitez de leurs Festes le jour du Vendredy, recitent l'Office à leur mode : & aprés celuy s'en vont dans les plus agreables prairies qui soient au tour du Monastere, y dressent les tables, & les ayans couvertes des viandes, festinent à leur aise. Le General est assis au milieu d'eux ayant au tour de sa personne certains jeusnes hommes sçavans, vestus des robes blanches, qui sont les principaux Escrivains de leur Ordre. Aprés le repas ils se levent debout : Le General recite une Oraison, à la fin de laquelle tous respondent, *Alla Cabul ellege :* Seigneur

gneur ayez agreable nos prieres. Alors ces jeunes hommes qu'ils appellent *Cieccegles* leurs apportent d'une certaine poudre faite d'une herbe qu'ils nomment *Asserai*, leur en presentent à chacun le poids d'une dragme, laquelle a le pouvoir de bannir les ennuis, & de redonner l'allegresse. Aussi ils font allumer un grand feu, se mettent autour des flammes, & se tenans par les mains dansent quelque temps, chantent des Hymnes, & aprés avoir mangé d'une herbe appellée *Maslach* entrent en telle rage qu'ils se detaillent la chair en divers endroits de leurs corps, quelques uns y burinent avec le cousteau diverses fleurs, & les autres y gravent la figure d'un cœur, & ceux qui ont quelque nouvel amour proferent en se meurtrissant ces paroles : *je decoupe ma chair pour l'amour d'une telle femme que j'ayme*: ils mettent aussi-tost aprés sur leurs playes des champignons trempez dans leur urine, jusques à ce qu'ils soient consommez, souffrans cependant les rigueurs d'une violente douleur, ce qu'ils font (disent-ils) à l'imitation de leur Prophete Mahomet. Ces Derviches sont vestus comme les autres Turcs, excepté que leur habit est plus court, & tout d'une couleur, gris ou rouge, & au lieu de Turban ils ont un bonnet blanc de feutre de l'epaisseur d'un pouce, & haut d'un pied; ordinairement ils ne boivent du vin, & sont fort sobres.

Les Calenders moins vicieux que les Derviches sont neantmoins tachez de l'hypocrisie dont se couvrent ceux qui suivent sous un habit Religieux les Loix trompeuses de l'Alcoran. Ils sont vestus d'une petite robe courte sans manches, non gueres dissemblables d'un cilice, aussi est elle tissüe du poil de cheval ou de Chameau meslée avec de la laine, laquelle est appellée Haba; ils se rasent le poil & couvrent leur teste d'un chapeau de feutre à la Grecque, bordé à l'entour de certaines franges longues de quatre doigts faites de crin de cheval. Ils portent au col un gros anneau de fer qui leur sert de collier, & designe une exacte obeïssance à leurs Superieurs. Leurs oreilles sont percées & ornées d'anneaux : ils font gloire d'estre chastes, & de crainte que leur fragilité ne se laisse vaincre aux assauts de la chair, laquelle maistrisant une fois leurs affections leur raviroit l'honneur de leur integrité, ils percent la peau de la partie du corps qui sert à la generation, & y passent un gros anneau de fer bien pesant, afin que la force soit plustost

pluſtoſt gardienne de la pureté de leurs corps que la raiſon, qui doit eſtre Reyne & maiſtreſſe de l'appetit concupiſcible. Veritablement cette mortification eſt digne de tels Religieux, car comme ils ſont hommes brutaux, il ſemble juſte qu'ils traittent leur appetit de meſme, & ſe bouclent comme l'on fait les Juments. Leurs demeures ſont dans des petites Egliſes appellées Thechie, les frontiſpices deſquelles ils embelliſſent de ces beaux mots qu'ils y eſcrivent : *Caedan ormac dil enſin euſiunge al chachee ciur*: dont le ſens eſt: Que celuy qui voudra entrer en leur Religion ſe doit reſoudre aux mémes exercices qu'ils font, & avec eux garder la virginité inviolable, & embraſſer les rigueurs d'une eſtroite abſtinence : ainſi leurs maiſons auſſi bien que leurs cœurs ſont plaines de vanitez. Ils portent ordinairement pour livre ſpirituel quelques chants & rimes vulgaires compoſées par un perſonage de leur ordre, nommé Nerzimi, qu'ils tiennent pour ſaint, & le premier de leur ſecte qui fut Martyr, & écorché tout vif en Aſſyrie pour avoir parlé contre la Loy de Mahomet. Ceux qui ont leu les vers de ce Nerzimi rapportent qu'il parle plus favorablement de la Loy des Chreſtiens que de la Secte Mahometane.

Il y a une ſorte de Calenders appellez Belhaova que les Turcs honnorent comme Martyrs ; entre autres il y en avoit un en la Ville de Rouſette, qui cheminoit entre la foule du peuple, ayant un cimeterre fiché dedans les flancs qu'il tenoit par la garde, & trois brochers de fer comme groſſes lardoires qui luy traverſoient les muſcles du bras, avec une panache fichée au milieu du front dans la chair : cet homme ne perdoit rien de ſa gravité, il ſouffroit ces douleurs eſperant la recompenſe au Paradis de Mahomet.

Les Tourlaquis vivans en Turquie ſous les Loix de Mahomet dans le meſme libertinage que les autres Religieux de leur Secte, ne ſont pas moins vicieux que les autres : ils ſe veſtent de peaux de moutons ou de Chevres, ſe couvrent encore par deſſus de la depoüille d'un Ours, laquelle ils attachent par les pattes ſur le milieu de leur poictrine, portent en teſte un bonnet de feutre ſans bord de la forme d'un pain de ſucre, le reſte du corps eſt nuc, & leurs ames ſans honte. Ils ne ſçavent ny lire, ny eſcrire, hommes ſans aucune civilité, & aſſervis à une laſche geuſerie, qui leur fait mendier leur pain par les Villes, & par les Villages. Les

bains

bains, les cabarets & les maiſons de diſſolution ſont les lieux où ils ſe trouvent pour écornifler un diſner, ou eſcroquer quelque piece d'argent. Ils tiennent à la main un certain Roſaire ou Chapelet à leur mode dont ils roulent les grains, ſur chacun deſquels ils diſent: *Alla ſtaphorli*, Seigneur ayez pitié de nous. Mais ſi à la campagne ou dans les bois ils rencontrent quelque paſſant qui a la bourſe mieux fournie qu'eux, ils le depoüillent, & luy font accroire que Dieu veut qu'il aille nud comme eux, & qu'il efface les crimes de ſa vie paſſée par une ſainte penitence, & par les merites de telles actions: ils diſent qu'ils ont obtenu du Ciel les dons de prophetie des choſes à venir, ainſi vont ils amuſans le menu peuple, car ils ſçavent mieux la ſcience de derober que celle de predire. Voicy les quatre principaux ordres Religieux de la Loy de Mahomet ſans beaucoup d'autres perſonnes particulieres qui ne ſont pas ſujets aux loix d'aucun Iman ou General d'Ordre.

CHAPITRE LVII.

D'autres ſortes de Religieux: & de leurs Proceſſions.

J'Ay remarqué qu'entre les Turcs outre les quatre Ordres de faux Religieux de la Loy Mahometane (deſquels j'ay parlé) qu'il s'en trouve une grande quantité d'autres, qui avec leurs ſingeries cauſent beaucoup de riſée au peuple, car dans leurs devotions, ils ſont tous differens l'un de l'autre.

Il y a une ſorte de Religieux qu'on appelle Quoveli, leſquels vivent ſeparement hors les portes des Villes & Bourgs, n'ayans qu'une chambre & un petit oratoire, en laquelle il n'y a pour tout meuble qu'une natte des feüilles de palmier contre terre, & une peau de mouton ſur quoy ils ſe repoſent. Ceux-cy vivent dans une extreme pauvreté de laquelle ils font trophée: ils mendient & vivent comme des Hermites n'ayans point de Superieur, chacun fait ce qu'il veut, va où il luy plaiſt, & ſe veſte à ſa fantaiſie. Les uns ont la teſte raſée & portent des manteaux de mille ſortes de lambeaux de toutes couleurs, neantmoins bien appropriez, & portent auſſi des bonnets fort hauts faits de toutes ſortes de locques qui pendillent çà & là. Aucuns vont tous nuds par les rües, voulans

 enſei-

enſeigner par cette nudité, qu'ils n'ont rien en ce monde, & qu'ils ſont mortifiez en toutes choſes. Autres un peu plus honneſtes ſe couvrent avec des peaux de Lions, ou de Leopards, ſignifiant qu'ils ſont entierement fortifiez de Dieu. Quelques-uns d'eux portent ſur leurs teſtes des plumes en façon de pennache pour monſtrer que leurs eſprits volent dans le Ciel, & cependant ils ne les ont jamais eſlevez de terre, où leurs brutales penſées les tiennent touſiours attachées, autres ſont ornez de toutes ſortes de belles fleurs, enſeignans qu'ils gouſtent à preſent la douceur & delices du Paradis. Il y en a qu'on nomme Sacquaz, Pelerins de la Meque, qui aprés ce voyage font vœu d'employer le reſte de leurs jours à des actions qu'ils eſtiment d'une ſinguliere pieté, à ſçavoir de porter l'eau par les carrefours & donner à boire à qui en veut: & tandis qu'ils verſent ils les exhortent de mépriſer les vanitez de la vie par la penſée de la mort, & pour les y porter davantage preſentent un miroir à leurs yeux, leur faiſant entendre que comme l'image ne ſe voit dans la glace qu'autant qu'on eſt devant le miroir, ainſi que les vaines repreſentations des trompeuſes felicitez du monde paſſent, & s'évanoüiſſent quand la mort nous force de leur tourner le dos ſans merite. Sous cette feinte charité ils couvrent auſſi-bien que les autres les difformitez d'une ſale avarice.

Il y en a d'autres qui vont par les ruës danſant & chantant au ſon du tambour, avec des geſtes, mouvemens & grimaces fort ridicules. Pour monſtrer le grand amour qu'ils portent à leur Prophete, ils ſe balaffrent le viſage, & ſe découpent la poictrine, les bras, & les cuiſſes à beaux coups de raſoir, qui les fait plus reſſembler à des tulipes ondées qu'à des hommes.

La Ville d'Aleppo nourriſſoit quelques années paſſées un vieillard Santon Septuagenaire qui avoit la teſte chauve, la barbe longue, le corps lourd & peſant, & le ventre ſi grand qu'il eſtoit difforme: il alloit tout nud portant meſme à découvert les parties honteuſes: ainſi depoüillé d'habits & de honte, il vaguoit par les ruës ſouffrant les plus roides rigueurs de l'Hyver, pendant leſquelles il ſe lavoit dans les fontaines publiques, & ſans s'eſſuyer d'aucun linge reprennoit le chemin de ſon logis, mais à peine eſtoit il ſorty de l'eau, que les Maures qui ſurpaſſent les Turcs en ſuperſtition

ſtition y accourroient pour en boire,& en apportoient à leurs malades, la croians ſantifiée par le lavement du corps de ce Santon. Une natte eſtoit ſon lit ordinaire dans une petite maiſon baſſe toute noire de la fumée. Son manger eſtoit des mouches qu'il prennoit les avallant vives, & des yeux des chiens qu'il mangeoit tout cruds. Ses Diſciples luy fourniſſoient ces mets agreables, & meſme roulant par les ruës courroit comme un loup affamé aprés les chiens qu'il voioit, & les ayant prins leur arrachoit les yeux avec une broche de fer qu'il portoit à la main, & les mangeoit tout fumans & ſanglans avec une brutale avidité.

Entre les Turcs quiconque eſt le plus fol, eſt tenu pour le plus ſaint,& leur Prophete les va comblant d'une double felicité,quand il dit en l'Azoare vingtieſme, que Dieu les honore en ce monde d'un bien extraordinaire, & leur prepare en Paradis des joyes que la crainte ne pourra jamais troubler, ce qui porte les eſprits des Turcs à leur rendre un honneur particulier. Auſſi vont ils vers eux pour en obtenir les graces & les dons, ils ſouffrent (ô laſcheté) qu'ils habitent avec leurs femmes quand ils ne peuvent avoir des enfans; que ſi elles deviennent enceintes,ce qui vient à naiſtre d'elles eſt eſtimé ſaint.

Demeurant en Damas Ville capitale de Syrie, j'entendis un bruit effroyable, & un hurlement eſpouventable à la rüe: je m'imaginois entendre quelques eſprits infernaux, mais voyant l'affaire, ce n'eſtoit qu'une proceſſion de quelques Pelerins Turcs, qui allerent viſiter le Sepulchre du Roy Salomon. Ils eſtoient 70. ou 80. perſonnes, la pluſpart Santons qui marchoient en cet ordre: premierement marchoient cinq ou ſix hommes chacun portant une perche parée de verdures longue comme une perche de houblon, ceux-cy ſuivoit un jeune homme de 25. ans à pieds nuds tout tremblant, & eſcumant comme un chien enragé portant à ſon col un ſerpent vif pour le moins de ſept pieds de longueur, tenant d'une main la queüe, & de l'autre la teſte, ſautant comme un jeune veau: ceſtuy-cy ſuivoient aucuns ports-enſeignes de Mahomet avec leurs bannieres, petits tambours & autres inſtrumens, leſquels avec leurs cris & hurlemens faiſoient retentir les rües d'une muſique enragée & infernale, de ſorte qu'il sembloit parfaitement qu'ils eſtoient tous poſſedez.

CHAPITRE LVIII.

Du Ramadan qui est le Caresme des Turcs, & de leurs Festes.

OUtre les dix Commandemens de Dieu ausquels tous les Mahometans croient, encore qu'ils ne les observent pas, ils ont cinq preceptes formels commandez par l'Alcoran, lesquels sont punctuellement observez, sçavoir, la Circoncision, l'Oraison, le Jeune, l'Aumone, & la visite du sepulchre de Mahomet. Les Turcs doncques par ordonnance de Mahomet jeusnent tous les ans 30. jours avant la Feste de *Behiram*, qui est leur Pasque, pour la rendre plus solemnelle; ce Caresme se nomme *Ramadan*, c'est un jeusne general qui correspond à nostre Caresme, mais le leur ne dure que 30. jours, à sçavoir du premier jour du croissant de la nouvelle Lune jusques au dernier jour de son décroit, lequel ils gardent quelquesfois en Hyver, & quelquesfois en Esté, pour le changement de la Lune, comme si cette année ils jeusnent depuis le premier de la Lune de Mars jusques au croissant de la Lune d'Avril, l'année suivante ils jeusneront la Lune de Fevrier, & aprés celle de Janvier diminuans tousiours d'une Lune. Pour cet effet ceux qu'ils appellent Edems qui ont la charge d'appeller le peuple à l'oraison font en ce temps bonne sentinelle pour descouvrir le Croissant & en advertir celuy qui gouverne le lieu, lequel fait faire le signal ordinaire, qui est une volée de Canon pour advertir le peuple que le *Ramadan* est commencé, alors tout le monde se commence à resioüir, danser, sauter, & aller en masque. On void les Cabarets garnis de toutes sortes de bons morceaux, car tel n'aura mangé de la viande tout le long de l'année pour espargner quelque chose afin d'en manger, & faire bonne chere durant ce Caresme, ou pour mieux dire trente nuits de Carneval, car durant ce jeusne ils ne boivent, ny mangent, ny prennent du tabac tout le jour: mesme ils n'oseroient se laver la bouche ny avaler leur salive, mais quand il est finy & qu'ils voient briller les estoilles, & les rayons argentins de la Lune au Ciel, ils mangent & boivent toute la nuict avec toute sorte de dissolution. Les Cabarets sont pleins de ceux qui gemissoient n'a gueres dans les Mosquées par une feinte

feinte devotion : ils donnent à leur ventre & à leur appetit ce que leur brutalité leur conseille, pourveu que ce ne soit chair de porc ou d'animal suffoqué : les autres crient & hurlent par les ruës comme des insensez : les maisons où on boit le Kavé sont pleines de monde, où se trouvent des bouffons & joüeurs d'instrumens; quand ils sont bien saouls ils vont dormir : Et à minuit ou un peu aprés, il y a des certains Mores, qui comme crieurs de nuit vont par les ruës crier aux portes d'un chacun : *Ia Musselmin el alla mukamel koumou oulphirou ou harvou.* C'est à dire : ô fidelles de Dieu & de son Prophete Mahomet levez vous pour faire croistre & multiplier le nombre des fidelles.

Ils colorent pourtant ce desordre d'une modestie exterieure, mettans un grand nombre de lampes bruslantes sur les tours, & dans les Mosquées, & au lieu d'un Edem qui appelle le peuple à l'oraison toute l'année pendant le Ramadan il y en a cinq ou six; & dans le Temple de Jerusalem où ils tiennent ordinairement deux cens lampes, tout le temps du Caréme il y en a sept mille qui brûlent depuis le Soleil couchant jusques au levant.

Or ces trente jours d'abstinence, ou plustost trente nuits de carneval, estans finis ils solemnisent la feste de Behiram, qui est leur Pasque, qui dure trois jours tout au contraire des fidelles, qui pendant leur Pasque visitent les Eglises, redoublent leurs prieres, & sanctifient ces jours par bonnes œuvres : eux pendant ces trois jours ne vont qu'une fois à la Mosquée, redoublent leurs festins, les danses, les mascarades, & les jeux publics, où se font des abominations que l'enfer a inventé, & que les Demons leur suggerent : car tel jeusne, tel Pasque : ils ont une bonne coustume, qui est que pendant ces trois jours ceux qui ont des inimitiez se vont trouver l'un l'autre, & se baisant la face & la main disent, *El alla teib behiram leche*: Dieu te donne la bonne Pasque, se reconcilient, se pardonnent, & font la paix ensemble sans que jamais ils se souviennent plus de l'injure pardonnée, autrement ils croyroient estre maudits de Dieu & de Mahomet. Helas! pleut à Dieu que les Chrestiens n'eussent en ce point les cœurs plus durs que les Turcs. Les femmes s'il leur plait peuvent tenir leur Pasque en la maison, car elles ne peuvent venir à la Mosquée qu'aprés midy; alors il leur est permis d'aller voir parmy la Ville les charlatans, danseurs de corde, & mille badineries, qui se

font par les ruës:on les voit fortir de leurs maifons,comme les abeilles hors de leurs ruches,accompagnées de leurs filles & efclaves treshonneftement couvertes, fe vifitent parées de leurs plus riches habits, & les compliments qui fe font alors ne font pas des paroles de vanité & de faintife, ains des prieres à Dieu qu'il veüille verfer fes graces fur eux, & remplir leurs familles de benedictions.

Ils obfervent encore un jeufne trois Lunes aprés, lequel n'eft d'obligation,& n'eft qu'inftitué que pour folemnifer une fefte qu'ils appellent *Aaide eldhhayé*, la fefte du Belier, que Mahomet a ordonné en memoire du facrifice d'Abraham; & il n'y a aucun Pere de famille pour fi pauvre qu'il foit, qui n'égorge au moins un mouton, car ils tiennent que ces moutons tuez au *Behiram* refufciteront à la fin du monde, & comparoiftront devant Dieu pour prier pour ceux qui les ont égorgez. Ils trempent la main dans le fang de ces beftes & l'appliquent fur la porte de leur maifon,en memoire difent ils, que Mahomet marquoit ainfi fon fein fur le papier ne fçachant pas écrire. Ils mangent la chair de cet animal pendant trois jours que dure cette fefte.

Huit jours aprés leurs Pafques on porte au tour de la Ville de Damas le Pavillon qui eft deftiné pour le Sepulchre de Mahomet, qu'on luy porte tous les ans avec grande folemnité à la Meka, où il eft enterré(comme je diray au Chapitre fuivant)en cette forte de proceffion: l'avant-garde font quelques mille garçons montez fur des Afnes & Mulets,faifans grand bruit & un tintamare convenable à leur âge: aprés ceux-cy fuivent dix beaux Chameaux couverts de houffes damafquines,ornées d'une centaine de petites bannieres & enfeignes de toutes couleurs. Le troifiéme rang tiennent deux belles litieres portées par des Chamaux, accompagnez d'un grand nombre de Santons, qui par leurs cris, fauts & applaudiffement des mains font grande fefte, fuivis de la Cavalerie de Damas en nombre de fix mille, fort bien montée fur des chevaux de Turquie, richement houffez d'eftoffes de foye ou de peaux de Lyons, ou d'Ourfes, ou de Panteres, & de femblables animaux: les Cavalliers font armez de diverfes fortes d'armure, aucuns portent mufquets, autres arquebufes, une longue picque, arcs, flefches, carquois, un long dard ou javeline,avec la maffuë de fer penduë à l'arçon de la felle

le,& le cimeterre au costé,& cõme les ruës sont larges ils marchoient dix ou douze de front. Ceux-cy suivoient deux grands estandars d'estoffe rouge, que deux belles compagnies de Janissaires suivoient marchans deux à deux avec leurs arquebuses, aprés lesquelles on trainoit six couleuvrines de bronze; aprés cela la Noblesse & les Officiers de Damas suivoient fort bien armez, tous couvers des robes verdes, & parez de la boite dorée (ornement de Feste qu'ils ont receu du grand Turc tenu en grand honneur d'un chacun) les Capitaines les suivoient deux à deux en rang jusques au nombre de 25. couverts des bonnets ronds, qui estoient ornez de plumes de Heron; aprés iceux marchoit le General de la Caravane (qui est tousiours le Bacha de Napoulousa) vestu d'une robe de satin blanc, fourrée d'une peau de Pantere. L'estandard de Mahomet le suivoit porté par un vieil Turc habillé entierement de verd, deux Mores mennoient son Chameau à la main: aprés suivoit le pavillon déployé d'estoffe verde richement brodé, auquel suivoient quelques Gentils-hommes avec quantité de Trompettes, Tymbals, & hautbois, qui faisoient un doux accord, & une melodie ravissante, tous à cheval, & accompagnez de la soldadesque. Il me sembloit que toute la Ville estoit sortie pour voir cette procession Mahometane: les femmes estoient assemblées par milliers, & lors que le pavillon passoit devant elles, chaque levoit ses mains vers iceluy, frottans les yeux, bouche, poictrine, &c. crians toutes ensemble & faisans un fredon fort sauvage. Cette procession est le prologue, ou l'avant-courreur de leur grand pelerinage vers le Sepulchre de Mahomet, car le huictiesme jour aprés on l'accompagne avec le mesme equipage, ordre, & train à une heure hors de la Ville, horsmis qu'à la sortie marchoit devant le susdit pavillon un autre Chameau, chargé d'un coffre où estoient enserrez les offrandes que le Grand Turc, & autres personnes envoioient à Mahomet, & cinq cens autres Chameaux pour porter de l'eau, car ils marchent quelquesfois quatre jours, entre les montagnes sans en trouver. Les Pelerins marchent avec le pavillon vers le Village Mazarib où ils retardent 15. jours, en attendans les autres Pelerins, qui par milliers s'y assemblent de toutes contrées. Si-tost qu'ils apperçoivent la nouvelle Lune ils font une priere generale, & prennent le lendemain la route de la Meka. Ils sçavent combien de chemin qu'ils font par journées,

nées, & ils arrivent à la Meka justement un jour devant le quarantiesme pour faire la Feste du Belier, qui se fait pareillement par toute la Turquie; car chaque famille, cependant que les Pelerins offrent des moutons par milliers és montagnes, en esgorgent pour le moins un, aucunes cinq ou six, autres dix ou douze. Les riches les font rostir entiers pour les pauvres.

CHAPITRE LIX.

Caravane annuelle des Turcs vers la Meka : leur zele à leur faux Prophete : recit de son Sepulchre.

MAhomet quoy qu'il ne soit que le singe des Chrestiens a inventé hors du Christianisme, quoy que mal, les pieux voyages aux lieux où reluit la sainteté de Dieu : en l'Azoare 32. de l'Alcoran il ordonne à ses Sectateurs de faire des Pelerinages au Temple de la Meka qu'il appelle *Haran*: ainsi aussi-tost que le Ramadan est finy trois principales assemblées se font dedans l'Empire du Turc; une se fait en la Ville du grand Caire, l'autre en celle de Damas, & la troisiesme aux Indes Orientales, où tous ceux que la superstition Turque a persuadée du vain merite du voyage de la Meka se trouvent avec grand appareil. La Meka est en l'Arabie heureuse à 300. lieües de Hierusalem : la plus grande partie du chemin sont deserts, où le plus souvent on est quatre ou cinq jours sans trouver aucun lieu pour loger, ny mesme une goutte d'eau; & nonobstant ces difficultez & travaux qui s'y trouvent, il ne laisse tous les ans de partir de la Ville de Damas beaucoup de milliers de personnes. Ils croient fermement que faisant ce pelerinage ils gaignent indulgence pleniere des pechez qu'ils ont commis, & de ceux qu'ils commettront à l'advenir, demeurant pour tousiours justifiez, pourveu qu'aprés avoir fait ce voyage ils s'abstiennent de boire du vin, comme Homar l'a laissé par escrit en l'Alcoran; mais veu que ce commandement n'y est mis par Mahomet, ains par son Successeur il n'est pas observé de tous, car la trentiesme partie des Mahometans n'y vont pas, qui y pourroient bien aller; aucuns y envoient en leurs places des Pelerins à leurs frais. Il y a une sorte de leurs Religieux appellez Quoveli qui tous

tous les ans font ce pelerinage pour des autres.

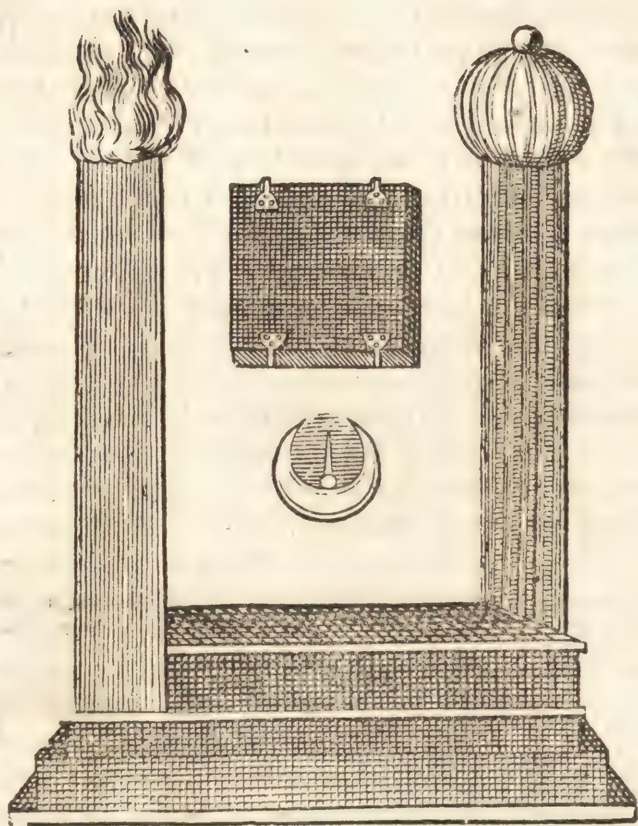
Chaque aſſemblée ou Caravane y porte ſon pavillon, & le laiſſant là, rapporte l'autre qu'elle y avoit apportée l'an de devant, de ſorte qu'elle le change tous les ans. Ils demeurent és chemins allans & retournans quatre mois entiers, ſouffrans beaucoup des fatigues & miſeres pour les mauvais chemins, & meurent quelquesfois par milliers, ſoit par les grandes chaleurs, ſoit par les froidures inſupportables. Ce nonobſtant leur zele eſt ſi grand, que n'eſtimans rien tous ces accidens, ny meſme la mort ils s'y acheminent tous les ans. Ces trois Caravanes ſe rencontrent enſemble en la montagne *d'Arfadag* en l'Arabie heureuſe à dix lieües de Medine (que les Turcs nomment *Telnabi*, Ville du Prophete) le jour nommé *Aaide elhdaye*, Feſte du Belier, à cauſe que ce fut en cette montagne qu'eſtoit Mahomet (comme il dit) lors que l'Ange Gabriël luy apparut, & luy dit qu'il devoit eſtre Prophete. Les Turcs croient que ce fut ſur cette montagne qu'Abraham voulut ſacrifier ſon fils Iſaac, au lieu duquel il ſacrifia le Belier. Ils ſe trouvent ce jour là en cette montagne environ trois cens mille perſonnes, tous Pelerins Mahometans, leſquels font en ce lieu un trafic de ce qu'un chacun a apporté de rare de ſon Pays. Ceux des Indes apportent du Gommi de toutes ſortes, Maſtic liquide ou en larmes, du Baume blanc, & force Perles, dont l'An 1634. la Caravane du grand Caire en apporta juſques à cinq cens livres toutes perles à la piece, entre leſquelles il s'en trouva une en forme de poire, auſſi groſſe qu'une groſſe olive, qu'on porta au Grand Seigneur. La Caravane de la Terre Sainte y apporte de la terre du champ Damaſcene où Adam fut crée, que les Indiens Mahometans tiennent pour une relique precieuſe. Ceux d'Egypte y portent des Tapiſſeries; les Africains du corail, & autres denrées. Ceux de Conſtantinople, Meſopotamie, Syrie, & de Perſe y portent des eſtoffes de ſoye, & autres marchandiſes. Enfin le trafic y eſt ſi grand, qu'il n'y a celuy qui ne vende, & achette quelque choſe, qu'il eſtime au double à cauſe du lieu où ſe fait ce trafic, tant leur eſprit eſt imbû de ſuperſtition.

Le principal marché eſtant finy, ils s'en vont à la *Meka* à trois journées de là. *Meka* eſt une Ville ſituée en l'Arabie heureuſe, contenant ſix mille maiſons, elle n'a autres murailles où fortifica-

tions que les hautes montagnes qui l'environnent. Lors qu'ils y sont arrivez se lavent tous vestus d'une eau qui sorte d'une pierre proche de la Mosquée : aprés le lavement ils traversent la Mosquée entrans par une porte, & sortans par l'autre, recitent cependant quelque priere, ce qu'ils font trois fois par jour continuans trois jours, pendant lesquels en memoire du sacrifice d'Abraham ils immolent des Moutons par milliers, & bien-heureux est celuy qui peut baiser le sepulchre de Mahomet, lequel est un peu eslevé au milieu de son Temple couvert d'un marbre qui porte escrit ces mots Arabes; *C'est le Sepulchre de Mahomet.* Un voile verd couvre ce Tombeau qui enserre les mal-heureuses restes du plus grand abuseur des hommes.

Pour ce qui touche le Sepulchre de Mahomet du quel on a forgé mille mensonges; pour satisfaire les curieux, je m'en vay dire ce que j'ay appris. Un Gentil-homme Venitien, s'estant fait Turc à l'âge de quinze ans y persevera dix, pendant lequel temps il fut envoyé par le Bacha du grand Caire au Temple de la *Meka* pour y servir de Sacristain, comme il fit l'espace de cinq mois, aprés lesquels retournant au Caire vers le Bacha son Maistre, quelques jours expiré, porté d'une inspiration divine il retourna à l'Eglise Romaine. Or devant & aprés qu'il fut absous, il a dit à un Religieux de nostre Ordre, qui l'avoit aydé en sa conversion, que à la *Meka*, il y a un Temple beaucoup plus riche que n'est celuy de Hierusalem, mais que pour l'edifice il n'est pas si beau, que le dedans est tout enrichy de marbre, jaspe verd, agathes, & autres pierres fines, d'ouvrages d'or & d'argent, & qu'il y brusle plus de vingt mille lampes. Contre la muraille du costé d'Orient, est un marbre noir où est gravé en lettres d'or, & caracteres latins un Epitaphe que les Santons de ce Temple ont en grande estime, & le couvrent de trois rideaux, quoy qu'ils ignorent ce que c'est. Joignant ce Temple est une forme de Chapelle voutée, enrichie d'or & pierres pretieuses, en laquelle est le Sepulchre de Mahomet fait de pierre de tailles, & tout revestu de marbre, posé au milieu de la Chapelle, non suspendu en l'air par quatre pierres d'aymant comme quelque imposteur a voulu faire à croire au monde, mais tout plat par terre, comme je represente en cette Figure.

Au



Au dessus de ce Sepulchre tout au milieu, il y a un marbre, qui se leve secretement, dessous lequel est un trou par lequel ce Gentilhomme passa le bras avec un cierge allumé, & n'y trouva autre chose qu'une teste de mort, laquelle n'avoit que quatre dents, les os d'une cuisse & d'une jambe, & quelques vertebres à demy cariez separez les uns des autres, ce qui est le reste que les chiens laisserent aprés s'estre saoulez de ce corps maudit qui leur fut laissé en curée incontinent aprés que son ame en fut separée pour estre la proye des furies infernales : car ce faux Prophete (selon le rapport des Historiens) ayant presché qu'il resusciteroit le troisiéme jour,

ses Disciples impatiens d'attendre ce miracle, l'empoisonnerent secretement à *Medine* en la maison *d'Ebubeker* son beau Pere, où il mourut le quatorziéme jour aprés. Ses Disciples ayans gardé son corps mort l'espace de douze jours, l'odeur puante de sa charogne contraignit celuy qui gardoit la chambre de l'abandonner, se retirant pour prendre l'air : à son retour trouve le corps dechiré par des chiens : ses amis recüeillirent les restes de ses ossemens, qui depuis furent mis en terre à *Medine*. Ses Sectateurs pour dissimuler l'ignominie de cette mort ont gravé sur le marbre du Sepulchre mille beaux Epithetes à son honneur & loüange, qui ne sont que mensonges. Il y a plusieurs lampes au devant d'iceluy, qui bruslent nuit & jour, & au dessus est un dais de drap d'or brodé des perles fines.

Le plus grand miracle qu'on y void est qu'il y a du costé du Midy dans la muraille qui sert de balustre à ce Sepulchre une pierre d'Ayman de trois doigts d'épaisseur & deux pieds & demy en quarré, tenüe à present avec quatre crampons d'argent, & au dessus un Croissant d'argent les cornes en haut, au milieu du quel est une boucle de fer grosse comme le doigt, laquelle attirée par la force de l'Ayman fait que le Croissant demeure suspendu entre l'Ayman & le Sepulchre. Voilà ce grand, ou pour mieux dire ce naturel miracle qui attire tant d'hommes à soy, & de quoy on raconte tant des mensonges.

Et bien que les Turcs disent qu'ils vivent en continence tant en allant, que pendant qu'ils sejournent à la *Meka*, & à *Medine*, & tant que dure le retour. Je crois toutesfois que de mille ne s'en trouve pas un seul qui vit en continence : neantmoins si quelque femme devient enceinte pendant ce temps, ils tiennent cela pour un bonheur, & tel enfant est adopté de la lignée de Mahomet, ce qui arrive fort souvent ; c'est pourquoy les femmes ambitieuses desirans devenir enceintes pour estre honnorées du titre de Mere d'un Cherif (qui veut dire eminent) ou pour s'accoucher d'un Néveu ou d'une Niéce de Mahomet: les marys leur donnent facilement congé pour faire ce pelerinage, & si elles conçoivent d'une autre personne, on l'attribüe à Mahomet, & pour ce sujet si elles ne sont recherchées d'autres, elles ne font scrupule de rechercher ceux qui bon leur semble.

Beau-

Beaucoup de ceux qui ont fait le voyage de la *Meka* s'abſtiennent toute leur vie du vin, autres ſe font crever les yeux, ou eux-meſmes s'aveuglent avec un fer embraſé, eſtimans que nulle choſe du monde eſt digne d'eſtre veüe aprés avoir veu le Sepulchre de ce Prophete. Un Bourgeois de Ptolemaïde ayant fait deux fois ce voyage, à la premiere il ſe fit couper la main gauche, & à la ſeconde la droite. Un Indien de Nation ſe fit donner ſix taillades de raſoir, afin de ſe ſouvenir d'avoir veu le Sepulchre, en quoy (comme ils croient) conſiſte leur ſalut. Tels ſont les miracles qui s'operent en ce merveilleux Sepulchre, où les clair-voyans deviennent aveugles, les ſains malades, les robuſtes eſtropiez: mais le plus admirable de tout eſt, que les baſtards ſont legitimez de la race de ce faux Prophete. Celuy qui a fait ce voyage en perſonne eſt en grande eſtime entre les Turcs, & tellement honoré, que ſi auparavant de l'avoir fait il ſe nommoit *Muſtapha*, aprés l'avoir achevé il eſt appellé par titre d'honneur *Aagi Muſtapha*, le Pelerin Muſtapha; c'eſt pourquoy les plus zelez y mennent leurs femmes & enfans qu'ils ayment le plus.

Pendant que je ſervois les Catholiques en la Ville de Damas, la Caravane de l'An 1644 y r'entroit le 21. d'Avril. La Cavalerie, Nobleſſe, Soldats, Bourgeois, &c. allerent au devant pour la recevoir au premier Village, qui la conduirent en la Ville en cet ordre: avant tout marchoit la Cavalerie, drapeaux & eſtandars volans, qui avec ſes trompettes, & haut-bois reveilloient le peuple; la Nobleſſe la ſuivoit fort richement couverte, à ceux-cy ſuivoient les Pelerins à pied, & à cheval, aucuns ſur un aſne, aucuns ſur un Chameau, tous harraſſez & en un eſtat pitoyable. Je ne vis jamais tels monſtres, il y avoit tant de differentes perſonnes, hommes, femmes, garçons, filles & enfans, chacun veſtu à la guiſe de ſon Pays; l'un blanc, l'autre baſané, l'autre noir, l'un beau, l'autre laid, &c. de ſorte qu'il ſembloit qus les poſtures les plus ridicules de ce Pays y eſtoient aſſemblées, ce qu'eſtoit fort eſtrange à voir. Au milieu de cette compagnie marchoit le Chameau qui rapportoit le pavillon du Sepulchre de Mahomet. Le monde qui eſtoit par milliers ſur les rües pour voir cette entrée auſſi-toſt qu'il vit ce pavillon commença à gemir, crier, & ſauter de joye: les hommes jettoient leurs Turbans, les femmes leurs mouchoirs pour toucher ce pa-

 villon,

villon, ou du moins le Chameau, & les ayans repris en frottoyent leurs yeux, oreilles, bouches, &c. avec une grande joye & devotion; aucuns tiennent pour un bonheur de pouvoir baiser, ou toucher ce Chameau, qui avec une gravité d'un Paon marche vers le Serrail, où il est deschargé de ce pavillon, & pour sa recompense est bien traitté, & nourry toute sa vie, & ne fait autre travail, que porter le pavillon à la *Meka*, & le rapporrer de là à Damas. Il mourut fort peu de gens & de bestes en cette Caravane, qui estoit de cent mille personnes, à cause du bon temps qu'elle avoit eüe; & aprés avoir reposez deux ou trois jours en Damas, & en ces contrées sont retournez chez eux. Le Grand Turc tient ce Pelerinage en si grande estime, qu'il donne tous les ans pour son entretien deux millions, entretenant six mille chevaux pour son escorte, & pour l'affranchir des courses des Arabes, qui quelquesfois l'attacquent emportans quelque butin. La Sœur du Sultan Selim le deuxiesme de ce nom (laquelle avoit tous les jours cinc mille piastres de revenu) commença à faire un Canal au grand Caire qu'elle vouloit mener jusques à la *Meka* pour la commodité des Pelerins, mais comme les Chevaliers de Malte rencontrerent un jour quelques vaisseaux chargez de l'argent qu'elle envoyoit au Caïre pour l'achevement dudit œuvre, il demeura imparfait.

Vrayement tout cecy bien consideré les Chrestiens devroient rougir de honte d'avoir si peu d'amour, & zele à Jesus-Christ nostre Sauveur, & à son saint Sepulchre voyant ces Barbares soüillez de tous pechez, & vivans comme bestes n'espargner ny frais, ny travaux pour honorer & visiter le sepulchre de leur faux Prophete.

J'ay touché icy devant de l'origine ou descente des *Cherifs*, lesquelles sont personnes descendües de Mahomet ou gaignées au Pelerinage de *Meka*: les hommes portent tous le Turban verd, & les femmes une piece de drap verd sur le front. Eux seuls ont ce ridicule privilege, car le verd en Turquie est seulement propre à la famille des Otthomans. Les Mores les appellent *Cherifs*, Nobles; & les Turcs les nomment *Iessiibass*, testes verdes. Ils sont en grande estime parmy ceux de leur Loy, qui les reverent & honorent par dessus les autres. Leur tesmoignage en vaut deux en jugement: ils sont de si grande authorité, qu'ils peuvent delivrer tous malfaiteurs de la mort

mort, disans seulement : *Je demande ce criminel au nom de nostre grand Prophete Mahomet*. Mais leur malice les faisants abuser de ces prerogatives les rend tous faux tesmoins. Ils deposent pour de l'argent au gré de celuy qui leur en donne. Il y en a bien de ces testes verdes qui ont perdu en leur vie plus de mille d'hommes par les venales & fausses depositions. Plusieurs, mesme ces Turcs ne l'ignorent pas, ains sçachans la depravation de leur esprit, leur rendent plus de respect, afin qu'ils ne leur nuisent. Les Juifs & les Chrestiens qui vivent dans l'Empire Turc resentent tous les jours les traits de leur avarice. Il y a quelques années qu'un Gentil-homme Venitien estant à Constantinople portoit par mesgarde un bonnet doublé de verd : ils le sçeurent, l'accuserent en jugement, disans qu'il mesprisoit ainsi leur Loy, luy faisoient courir fortune de la vie, si cinq cens escus qu'il deboursa ne l'eussent promptement tiré de la peine, car comme j'ay dit, il n'est permis à autre qu'aux Ottomans & à eux de porter cette gaye couleur à la teste. Le principal exercice de ces hommes en la devotion qu'ils professent est l'hypocrisie : on les voit dans les places publiques, & aux carrefours s'accoster des Pelerins qui viennent de la *Meka*, & avec eux faire le *Sala* ou l'oraison à la face du peuple, attirans par leurs grimaces, les plus grossiers à l'admiration de leur vertu. Ils sont tous sous l'authorité d'un General appellé *Mirabachi*, qui est leur Chef, & estoient accoustumez aux premiers siecles de leur Loy tenir tous les ans un Chapitre, mais veu qu'ils se sont multipliez de la sorte, ils ne l'observent plus. Du temps passé ils estoient parvenus à une extreme grandeur, mais à present il s'en trouve un grand nombre de pauvres, pressez d'une pauvreté si fascheuse, qu'elle les force d'estre fruictiers à Constantinople ou ailleurs, chandeliers, vinaigriers, & s'occupent à tel autre vil exercice pour vivre & entretenir leurs familles.

CHA-

CHAPITRE LX.

Apparition de Mahomet à un Cophite renié, par où il devoüa la Loy de Mahomet, & fut bruslé, & un autre Grec pendu.

AYant discouru du Sepulchre de Mahomet il ne sera hors de propos de raconter icy comme il s'apparut à un Cophite. Ce Cophite estant seduit par un Turc embrassà la Loy Mahometane, laquelle il observa comme Turc l'espace de quarante ans, pendant ce temps il fut trois fois avec la Caravane d'Egypte visiter le Sepulchre de Mahomet à la *Meka*. Son Pere qui estoit Chrestien (comme les autres Cophites) luy pria devant son departement de dire devant le Sepulchre de Mahomet son Credo, ce qu'il fit: voyez une chose admirable; Mahomet s'apparut à luy en feu & en flamme, disant que luy & tous les Pelerins qui venoient visiter son Sepulchre augmentoient ses peines, & qu'il estoit eternellement damné dans l'Enfer. Ce Cophite tout épouventé de cette vision, prit resolution de quitter ses erreurs detestables, & de rechercher Jesus-Christ, mais sçachant bien qu'il ne pouvoit trouver son salut eternel sans perdre la vie temporelle, il se resout à mourir publiquement, afin de satisfaire par sa mort publique à sa publique Apostasie.

Afin d'accomplir le saint dessein de son cœur penitent, il s'en va trouver le Bacha dans le Chasteau du grand Caire, & aprés luy avoir fait une profonde reverence à la Turque avec un visage riant, & une parole asseurée, commença à luy parler de la sorte: Seigneur rend moy justice, fais moy raison je te prie. Vive le seul Dieu, je le feray (dit le Bacha) que veux tu? que t'a-t'on fait! Seigneur respond le Cophite, un de tes serviteurs m'a trompé, car je trafiquois en bonne & loyale marchandise, laquelle par ses artifices il m'a fait quitter pour m'en faire prendre une qui ne valut, ne vaut & ne vaudra jamais rien, de sorte qu'il m'a ruïné des fonds en comble. Le Bacha luy demanda s'il avoit encore la marchandise déloyale? à quoy respondant, qu'oüy: il luy dit devant une grande troupe des Courtisans qui l'assistoient, rends à ce trompeur sa méchante marchandise, & reprens la tienne qui est bonne. Tien voylà (dit

(dit le Cophite en jettant à ses pieds son Turban) cette meschante marchandise, qui est cause de ma ruine, & voicy celle qui est bonne : & disant cela il tire du dedans de sa robe un bonnet noir fait en forme d'une toque, tel que portent les Cophites. Il y a dit-il quarante ans qu'un des tiens me fit quitter ma Religion qui est bonne, pour suivre la vostre, mais je vois maintenant qu'elle ne vaut rien du tout, partant je la quitte & la renonce totalement, & embrasse de tout mon cœur la mienne, qui est entierement bonne & parfaite. Le Bacha au commencement estoit tout estonné ne sçachant ce qu'il devoit repartir en cette surprise. Mais à la fin il eust honte de se voir moins resolu de condamner ce Cophite au supplice, que le Cophite de se determiner à la mort. C'est pourquoy en riant il dit aux assistans : cestuy-cy m'a demandé justice, la justice que je luy dois est le feu; qu'on le brusle donc, afin qu'il ne crie plus aprés moy. A peine le Bacha avoit prononcé la sentence, que les Janissaires qui estoient là, prirent ce Chrestien resolu, & le conduirent dans la basse-court du Chasteau, où en une demie heure il esteignit dans le feu avec sa vie les fautes enormes qu'il avoit commis durant quarante ans.

Un Chrestien Grec du temps que j'estois en Damas avec sa femme & ses deux fils, je ne sçay pour quelle raison renia sa Foy, & se fit Turc, on jetta à terre une Croix, il la foula aux pieds trois fois, & cracha trois fois par mespris sur icelle, on luy fait prononcer ces paroles, *La illah illa allah Mehemet resul allah*: Il n'y a point d'autre Dieu, que le vray Dieu, & Mahomet est son Prophete. Ces abominations ainsi faites quelques Turcs qui estoient au tour de luy decochent en l'air trois flesches, & avant que ces flesches soient retombées en terre, ils luy imposent le nom qui leur plait, & ayans couvert sa teste d'un Turban, & son corps de precieuses robes, le promenerent à cheval par la Ville, portant en sa main une grande flesche pour marque qu'il doit deffendre la Loy, laquelle ne se maintient que par les armes : il estoit suivy de plusieurs qui avec haut-bois, tambours, & autres rudes instrumens, dont les Turcs se servent, allerent chantans à haute voix ces paroles : *La illah illa allah*, Dez lors il est appellé *Mussilmin*, fidelle croyant. Ce miserable, peu de temps aprés Dieu touchant son cœur d'une vive repentance commence à blasphemer Mahomet, protestant que sa Loy

estoit fausse, & qu'il estoit trompé : les Seigneurs de la Ville croyans qu'il estoit accablé d'une frenesie le voulurent faire porter à l'Hospital pour le faire guerir, ce qu'il refusa, affirmant qu'il estoit sain de corps, mais trompé & perdu ayant renié la vraye Foy, sans laquelle personne ne se peut sauver. Ils l'ont d'abord traitté avec toute sorte de civilité, & par aprés avec des furieuses bastonnades, mais tout en vain, & blasphemant sans cesse contre Mahomet & sa Loy, l'ont pendu & estranglé contre la porte de l'Eglise des Grecs, lesquels pour pouvoir enlever le corps mort ont payé au Bacha cent & trente piastres. Voylà deux Histoires remarquables pour les Catholiques.

CHAPITRE LXI.

Mariage des Turcs : comme ils servent leurs Maistresses.

MAhomet qui n'a pas eu pour fin de sa Religion la gloire de Dieu, & le salut des ames, ains les delices de son ambition par la multiplication & accroissement du peuple a banny de sa Secte la continence & la pudicité : permet à tous ses Sectateurs la multitude des femmes, leur donnant un bon exemple : car en mesme temps il a eu 15. femmes & deux servantes, par où il appert qu'il a temperé sa Loy selon sa lubricité. Ils donnent aussi des lettres de separation, & prennent d'autres femmes à leur plaisir. Pour ce qui touche le Grand Turc il n'en espouse point, mais la premiere de celles qui sont dans le Serrail qui luy produit un masle est declarée Sultane, tenant rang d'Imperatrice : la raison pourquoy les Grands Turcs n'espousent point de femmes depuis le Regne de Bajazet le premier, est, que ce Bajazet ayant perdu la bataille de Pruse contre Tamberlan Empereur des Tartares fut fait prisonnier avec sa femme. Un jour Tamberlan les faisant manger à sa table commanda en sa presence à sa femme qui estoit assise auprés de luy de se lever, le servir de couppe, & aller au buffet querir son vin. Bajazet qui estoit d'un courage invincible le reçeut pour le plus grand affront du monde, & parce qu'on n'affronteroit plus ces Monarques en leurs femmes ils n'en espousent nulles. La seconde raison est, que la grandeur des Princes Otthomans ne veut point souffrir des

Com-

Compagnons à l'Empire, jugeans que l'Empire des femmes est fort dommageable à leur Estat, comme on vit en Roxelane, femme de Solyman II. Ce Prince entre les feminines beautez que vainement il adoroit en son Serrail, aymoit éperdument Roxelane, de laquelle il eut quatre fils, Mahomet, Bajazet, Selim, Giangir, & une fille appellée Chamerie; que n'at-elle point inventée pour parvenir au gouvernement avec ce Prince! Or pour arriver à l'effet de son dessein le couvre d'une devotion feinte: elle declare au Muphti (c'est le Souverain Pontife de la Loy de Mahomet) le desir qu'elle avoit de faire bastir une Mosquée, & un Hospital pour les pauvres de sa Loy, & luy demande si un œuvre semblable seroit agreable à Dieu & pourroit servir pour le salut de son ame? le Muphti respond qu'elle estant Esclave de Solyman, l'action seroit au merite de son maistre, du tout inutile pour elle quant à son salut. Roxelane en conçoit un desplaisir si sensible que devenant plus triste qu'à l'ordinaire, Solyman luy en demanda la raison; & l'ayant apprise d'elle mesme, aprés un million d'honnestes refus fondez sur l'honneur qu'elle luy devoit rendre, il luy donne la liberté, premier eschelon pour arriver à ses desseins, & voicy qu'elle fabrique le second: estant ainsi affranchie, honneur tout particulier à elle, car toutes les femmes de l'Empire Turc aussi bien que les hommes sont Esclaves de leur Empereur: comme Solyman luy eut envoyé un Eunuque l'avertir qu'il viendroit ce soir coucher avec elle, Roxelane respond que l'Empereur avoit toute sorte de pouvoir sur sa personne comme son maistre & son Seigneur, mais qu'il ne voudroit pas faire une action si expressement defendüe par sa Loy, qui ne luy permettoit pas de se servir ainsi d'une femme libre. Le Muphti par l'ordre de Roxelane respond la mesme chose, tous ces refus sont des vents qui allument plus ardemment les flammes de ce Prince, & l'obligent à prendre la plus courte voye pour soulager ses peines. Il l'espouse publiquement, & luy assigne une rente annuelle de six cent mille ducats pour son doüaire, & par ce moyen remet le mariage dans le Serrail qui en avoit esté banny aprés la mort de Bajazet premier, aprés lequel aucun Empereur Turc n'avoit espousé femme. Roxelane estant donc mariée, & arrivée à ce second eschelon, monte d'elle mesme au troisiesme: se messle des affaires d'Estat, met tout en desordre, cause la mort aux enfans de

 l'Empe-

l'Empereur, & à beaucoup d'autres, &c. C'est pourquoy ces Princes n'espousent aucunes femmes, & veulent gouverner seuls, craignans de faire semblables rencontres. Si le Grand Turc a des filles, il les donne à ses Bachas pour femmes, afin de les gratifier : mais les enfans qui sortent de cette Sultane ne peuvent estre Bachas, de peur que sentans leur courage & connoissans leur extraction, ils ne se voulussent faire Souverains, ce qui se fait par raison d'Estat, pour laquelle mesme le Grand Turc tüe tous ses freres quand il prend possession de l'Empire.

Touchant les autres Turcs selon leur Loy en prennent autant qu'ils veulent, pourveu qu'ils les puissent entretenir selon leur condition. Chaque est vendüe selon le rang & qualité que luy donne sa naissance, cent ou deux cent escus plus ou moins : & ce leur seroit infamie de leur apartenir autrement. Les parens de la fille mettent en leur bourse une partie de l'argent de la vente de leurs filles, de l'autre ils luy en achetent des vestemens & affiquets, qui consistent en une mitre d'argent qu'ils appellent *Arquie*, faite comme un petit pain de sucre qu'elle porte sur la teste, des menottes d'argent ou d'autre matiere qu'elles ont aux poignets & au dessus des chevilles des pieds, avec quelques bagues. De plus le mary luy donne un dot qui est, pour l'ordinaire de la moitie du pris qu'il l'a acheté.

Le contract se passe sans que le mary l'ait jamais veu en face, ny parlé à elle, ny qu'il sçait si elle est saine, bonne, belle, ou laide, si non par le recit du *Sadin*, qui est le Paranymphe & moyenneur des mariages. Elle reciproquement ne sçait ordinairement à qui elle doit estre mariée, jusques à la veille des espousailles, lors qu'il faut aller devant le Cady pour contracter le mariage qu'ils appellent, *Iktoub*; soit que le mary luy aggrée ou point il faut qu'elle y consente, il suffit que les parens soient contens. Outre ce nombre de femmes, ils peuvent encore avoir quantité d'Esclaves qu'ils achettent & vendent à leur plaisir : mais si d'aventure quelqu'un a engrossé une Esclave il ne la peut plus vendre, car par la grossesse elle est faite libre, & son enfant partage esgalement les biens paternels avec les enfans des femmes legitimes.

L'Emir ou Prince de Gaza en Palestine, grand amy de nostre Ordre, n'avoit en mon temps que quatre vingt femmes, & vingt Esclaves,

Esclaves, lesquelles luy donnerent plus de soixante fils sans les filles. Lors qu'il naissoit un enfant on en donnoit part à cet Emir, de quoy on faisoit grande rejoüissance à la Cour : mais lors qu'il en mouroit un, on ne luy pouvoit dire. Il vouloit voir trois ou quatre fois par an ses fils assemblez ; à cet effet on dressoit un pavillon sous lequel il s'asseoit pour voir cette procession d'enfans. Premierement marchoit son fils aisné âgé de trente cinq ans, qui est Bacha de Gaza monté à cheval fort superbement vestu, lequel suivent tous les autres l'un aprés l'autre selon leur âge, parez de leur Turban à la Turque, montez sur des Chevaux ou Mulets : les plus petits sont sur des Asnes que les valets tiennent & conduisent. Passans devant leur Pere, chacun luy fait une profonde reverence à la Turque, lequel remercie Dieu voyant sa famille multipliée de la sorte. Lors que cette monstre est finie, ils entrent tous dedans sa chambre pour luy baiser les mains, & les petits luy donnent chacun un billet d'où il connoist les meres ; ce qu'elles font non seulement pour faire connoistre l'enfant, mais aussi pour obtenir ce qu'elles ont de besoin. A midy cette jeune Cavalerie se met à table, où chacun est solemnellement servy selon son âge. Le Prince jette çà & là ses yeux, remarquant soigneusement leurs actions, jugeant par icelles à quoy chacun poudra estre capable. Le lendemain il les congedie tous avec des presents, & fait rendre à un chacun son billet apostillé, & ainsi ils retournent au Serrail, où les meres les attendent avec grande impatience pour voir les apostilles de leurs requestes. Ces femmes ont un Secretaire destiné à leur service (car comme j'ay dit ailleurs, il ne se trouve en toute la Turquie pas une femme qui sçait lire ou escrire) qui leur lit à toutes en particulier leurs apostilles : aucunes obtiennent sur ce qu'elles desirent, un *fiat*, autres un beau *nihil*, & aucunes *un miraremos en ello*.

Il faut que je vous raconte comme les enfans se multiplient, & comme quelquesfois un Pere de famille en peu de temps accroist sa famille. Un certain Gentil homme fut employé du Grand Turc pour quelques affaires d'importance, lesquelles il acheva en trois mois au grand contentement de son Seigneur : retournant à la maison, il trouve sa famille augmentée de vingt & deux enfans, car en son absence ses vingt & quatre femmes horsmis

deux avoient toutes enfantées. *Amurath* le troisiesme de ce nom gaigna de ses Concubines cent & deux enfans : & un autre Bacha soixante. Si la femme est repudiée par sa faute elle n'a rien de son dot ; si par la faute du mary il est obligé à luy donner ce qu'il luy a promis par le contract du mariage : mais s'il la repudie par un humeur changeante, il ne le peut faire sans l'authorité du Cady. Les causes de repudiation sont sterilité, contrarieté des mœurs ou humeurs, & soupçon d'adultere. Quant est des enfans ils demeurent tous aux marys, tant ceux qui sont naiz des femmes legitimes, que des Esclaves Concubines. Les enfans sont leurs richesses, car quand ils sont grandelets ils les vendent, & en tirent grands deniers, ce qui se pratique tous les jours.

Touchant leurs amours, comme aussi leurs ceremonies elles sont fort extravagantes : lors qu'un Turc est amoureux de quelque fille, il tasche par tous moyens d'esclaircir ses yeux, & de la saluer sur la platte forme de sa maison (les maisons Turques sont sans toict, & ordinairement hautes d'un estage, entourées enhaut d'une muraille de quatre ou cinq pieds de hauteur (où ordinairement les femmes se tiennent parlant & se pourmenant ensemble) ce qui le fait passer & repasser souventesfois le jour devant ladite maison, & tout aussi-tost qu'il apperçoit sa maistresse, qui a tousiours la face couverte d'un voile, soit sur la platte forme, ou bien à leurs jalousies, la regardant hausse la teste, & prennant la peau de son gosier l'estend devant elle, luy denonçant par ce signal qu'il est son Esclave enchainé, pource qu'en toute la Turquie on ne se sçait plus humilier à une personne sinon se rendant son Esclave enchainé ; si la Dame l'ayant apperceüe, voyant ce signe, se tient de bout sans se mouvoir & baise sa main ; le passionné Turc prend de là augure que sa recherche luy est agreable : de sorte que le plustost qu'il luy sera possible se retrouvera au lieu d'où elle le puisse voir, & avec son cousteau Turc ou petit malcus qui ne trenche que d'un costé, se fera plusieurs taillades d'amour sur les cuisses, pommeaux des jambes, bras & autres parties du corps, par lesquelles il fait connoistre ses passions amoureuses. Ils bruslent aucunes fois avec un fer embrasé les chifres & caracteres de leurs maistresses dans leurs joües.

Voilà les beaux traits d'amour & charmantes ceremonies de ces Amans passionnez. Entre-temps que le *Sadin* s'accorde avec les amis

amis des deux parties & avec le Cady, luy donnant une piece d'or pour son droit, qui confirme ce mariage avec un petit billet.

Quatre jours devant le festin des Nopces, le *Sadin*, & l'Espoux, vont prier les amis, lesquels un jour avant le festin leur envoyent des presents selon la qualité des personnes. Cela fait, les jeusnes filles menent l'Espouse aux bains, la lavent fort bien, & teignent ses ongles, les paumes des mains, & les cheveux d'une certaine matiere rouge : aucunes se font peindre les bras, sein, & pieds de branchage verd entremeslez de fleurettes, ils envoyent lors au Cady deux presents en signe que l'Espouse a receüe la dot. A la fin le *Sadin* accompagné de tous les Parens va vers la maison de l'Espouse avec tambours de basques, & haut-bois ; & s'arrestant à l'entrée de la maison où on a preparé une bonne collation, de laquelle un chascun en prend à son plaisir. Lors le Pere ou un des plus proches Parents prend la Dame de nopces par la main & en presence de tous les assistans la livre au *Sadin*, qui la met dessous un Chameau dans une gloriette faites de branches & fleurs : & sur des autres Chameaux il met tout son équipage en parade, & la mene avec grande pompe suivie des femmes, filles & enfans chez l'Espoux, laquelle en passant peut saluër tous ses amis en baissant la teste, ce que par aprés ne peut plus faire : venans au logis les femmes reçoivent l'Epouse, & la menent dans une chambre separée du quartier des hommes. Tout ce jour se passe en recreations & festins publics où un chacun est bien receu sans estre invité. On n'appelle jamais les femmes *Sayde*, Madame ny Mademoiselle, mais simplement on les appelle *Mora el Cady* la femme du Cady, *Mora el Bacha*, la femme du Bacha, &c.

CHAPITRE LXII.

Justice, Superstitions, & Magies des Turcs.

Encore que le *Muphti* entre les Turcs est le Souverain Superintendant de la Justice : si est-ce que l'Empereur Turc voyant que les affaires infinies que luy fournit la grandeur de son Empire, & qu'il ne suffit en son entiere expedition, il luy donne des aydes par l'ancienne institution des *Cadilesquers*, qui sont Iuges des armées. per-

personnes d'un âge venerable, & confites en l'experience qui se trouve ordinairement en l'esprit des vieillards. Ils sont choisis parmy les plus sçavants de leur Loy, occupent les secondes dignitez dans l'Ordre Ecclesiastique de l'Alcoran, decident les points de la Loy, sont souverains en l'exercice de la justice temporelle. establissent ou deposent les *Cadis* & *Paracidis*, qui sont Iuges & Lieutenans, comme bon leur semble : & pour cette fin ils font les visites generales par les Provinces de la Turquie, s'informent de la vie de tels Magistrats, & de leur administration de justice, chastient les coulpables, &c. Ils sont trois en nombre : le premier desquels a pour son departement la Romanie, c'est à sçavoir tout ce qui est soumis en Europe à l'empire des Otthomans. Le second exerce son authorité dans la Natolie. Le troisiéme comprend toute l'Egypte.

Il y a aussi certains Iuges lesquels sont comme Evesques des Mahometans, & jugent des affaires qui concernent la Loy. Ces Iuges s'appellent *Cadis* : & ont dans les Villages, Bourgades & petites Villes, des Juges subalternes qu'ils nomment *Paracidis* qui sont comme les Baillifs au Pays-bas, & beaucoup d'autres Officiers, comme *Bacha*, c'est à dire Vice-Roy, *Aga* leurs Lieutenans, *Sangiacs* Gouverneurs des Villes : *Soubachi* Prevost de Campagne, &c. Il n'y a Advocats, ny Procureurs, ny Solliciteurs : les authorités de Barthole & de Balde n'y sont point receuës, chacun deffend sa cause de vive voix. Ils administrent la Iustice par les Regles tirées de *l'Alcoran*, du *Phourkan* & de la *Sune*, qui est comme un sommaire des sentences, & responses des plus Sages, qui est l'ordinaire Digeste & le Code des Turcs. Quelque affaire que ce soit elle se termine le mesme jour qu'elle est commencée. Le *Cady* a seulement avec luy deux *Imans*, c'est à dire Assesseurs anciens, lesquels avec luy jugent selon la deposition des témoins, ou à faute de tesmoins par les contenances, actions, paroles, humeurs, & reputation des Parties : sur tout à la phisionomie, car la pluspart de ces gens sont Priscilianistes & Phisionomistes judiciaires, par le moyen de quoy ils font si non bonne, au moins brieve justice, car rarement les parties vont deux fois pour une mesme cause devant le Juge.

Que s'il y a deux personnes égales qui plaident l'un contre l'autre ordinairement celuy qui se va plaindre le premier, en faisant quel-

quelque riche present, gaigne sa cause, quoy qu'elle soit mauvaise, &, si en cas pour authoriser ce qu'il dit il a besoing de faux témoins, les domestiques de ces Juges qui sont tousiours là aux escouttes ne demandent qu'à rendre ce mauvais office pour gaigner quelque piece d'argent. Que si celuy qui est mal jugé se plaint, & tesmoigne qu'on luy a fait tort, ou se veut aller plaindre au *Muphti*, en mesme temps ils le font charger de coups de bastons s'il est de basse condition : mais si c'est un homme de qualité, on luy trenche la teste à l'heure mesme, afin qu'il ne se revenge de l'injustice qui luy a esté faite, puis ils font croire que c'estoit un rebelle & infracteur de la Loy. Ces Juges condamnent aux flammes tous ceux qui font contre la Loy Mahometane, à estre empalez tous ceux qui pechent contre le Prince ou l'Estat; à avoir la teste trenchée tous larrons & voleurs ; & aux bastonnades tous les blasphemateurs, & menteurs. Ils font aussi quelques-fois raser toute la barbe, ce qu'ils estiment pour un des plus grands affronts selon le commun proverbe : *Qui me touche la barbe me touche l'honneur*. Tous ceux qui sont condamnez à la mort portent en allant au lieu du supplice les instrumens, dont ils sont gesnez, pour ainsi servir d'exemple aux autres. Lors qu'il se commet un assasinat, la Ville ou le Village où il s'est fait est obligé de livrer l'assassin és mains de la Iustice, ou de payer le sang avec quelques mille Piastres. Ceux qui sont convaincus de faux témoignage sont chastiez de la mesme façon que devoit estre chastié l'accusé *Penâ Talionis*. La Iustice y souloit estre aveugle & sans mains, car elle ne regardoit personne, comme incorruptible, mais le temps & l'or luy a fait des yeux bien larges, & des mains bien longues.

Ils se servent entre autres de deux sortes de Iustice qui en cruauté surpassent toutes les autres. L'une s'appelle *Cohoulab* & l'autre *Chasoug*. La premiere se fait en cette façon : on plante en terre deux gros poteaux peu esloignez de l'un l'autre, sur lesquels on traverse une autre piece de bois, sur lequel sont de longues pointes de fer fort acerées ; on depoüille le patient tout nud & les mains attachées derriere le dos, on l'éleve avec une polie bien haut, puis on le laisse tomber sur ces longs fers, où il demeure accrochée, tantost par le bras ou par le dos, ou par le menton, & demeure ainsi jusques à la mort. Les Iuges n'ordonnent jamais par où le patient doit

eſtre accroché, mais ſelon qu'il tombe. S'il tombe du plat ſur ces pointes, ou que quelque partie noble ſoit touchée il meurt à l'inſtant, mais s'il n'eſt lardé qu'en une épaule ou jambe, il reſtera quelques-fois deux ou trois jours en vie, languiſſant miſerablement ſans que perſonne puiſſe uſer de charité en ſon endroit s'il ne veut encourir les meſmes peines.

La ſeconde qu'ils nomment *Chaſoug* n'eſt pas moins cruelle que la premiere. Ils prennent une perche groſſe comme le bras & haute de dix pieds, que le patient porte juſques au lieu de ſon ſupplice. Le patient denué on le couche par terre, quelques hommes luy tenans les bras & les jambes ouvertes pendant qu'un autre luy a planté la pointe de la perche dans le fondement, & le bourreau frappe deſſus avec un gros maillet & la fait entrer juſques à ce qu'elle ſorte ou par l'eſtomac, ou par le coſté, ou par quelque autre partie du corps, puis on plante cette perche dans la terre contre un poteau, laiſſant ainſi ce miſerable embroché; ſi en cas quelque partie noble de ſon corps eſt touchée il meurt incontinent, ſi point, il demeure là quelques jours embroché comme un chapon. J'ay veu en Damas un Druſe âgé de ſoixante ans ainſi empalé avec deux de ſes compagnons, la pointe de la perche luy ſortoit derriere l'oreille droite, raiſon qu'il mourut à l'inſtant. L'an 1634. un Preſtre Catholique des Maronites fut ainſi empalé (non pas pour ſes méfaits, mais pour ſes vertus en la Ville de Tripoli) vivant trois jours en grands tourmens avec grande patience : c'eſtoit vrayement un grand Martyr.

Ils ont encore une autre juſtice plus cruelle, lors que quelqu'un eſt condamné à la mort, on le depoüille tout nud, & le mettant ſur un Chameau on luy fait deux playes avec un malcus Turc deſſus les eſpaules, en leſquelles on plante en chaque une chandelle bruſlante faite de poix comme dans deux chandeliers, & le menent ainſi par les ruës, de ſorte que la poix qui degouſte luy entre dans les playes, & le bruſle par tout ſon corps.

Pour ceux qui ont fait quelque fraude, falſifié quelques marchandiſes, fait injure à quelqu'un, ou quelque leger larcin, leurs crimes ſont punis par le baſton, qu'on décharge de toute force au nombre de cent coups, de deux cent, méme cinc cent, ordinairement deſſous la plante des pieds, quelques-fois ſur le ventre & ſur

ſur les feſſes. Le patient eſt couché par terre les jambes garottées & eſlevées en l'air à une perche que deux hommes tiennent. Pendant qu'on le frappe, le Juge eſt preſent tenant ſon chapelet en la main afin de conter avec les grains les coups qu'on luy donne, & ordonnez par la Juſtice; & avec tout cela il faut que le battu paye l'amende, & qu'il donne de chaque coup de baton un Piaſtre: bien ſouvent il y en a qui en demeurent eſtropiez toute leur vie: quelques-uns meurent incontinent aprés.

Mahomet II. & douziéme Empereur des Turcs eſtoit fort rigoureux en matiere de la juſtice, comme il appert en ce fait ſuivant. *Achomat Bacha* avoit épouſé une femme qui ne cedoit pas en beauté à l'ancienne Helene, & qui ne donnoit pas moins d'amour à *Muſtapha* Fils de cét Empereur, que celle-là à Pâris. *Muſtapha* pour ſoulager ſes peines voulut eſteindre ſes flammes dans un Bain, où il trouva cette belle toute nüe, de laquelle ne pouvant obtenir ce qu'elle ne devoit pas accorder, il ſe ſervit de ſes forces. la viola, & offenſa tellement le mary, que tout outré de dépit de cét affront les larmes aux yeux, le deſplaiſir en l'ame, le ſouſpir en la bouche, & la plainte en la voix, s'alla preſenter à l'Empereur deſchirant en ſa preſence ſa Robe & ſon Turban, luy demandant juſtice: l'Empereur voulut pour lors feindre ſon deplaiſir & tancer *Achomat* de ſes indiſcretes plaintes, luy reprochant qu'il eſtoit ſon eſclave, & que *Muſtapha* eſtoit ſon Fils: mais peu aprés il punit ſeverement le crime, car il reprit *Muſtapha* avec toute ſorte de rigueur en paroles, & le chaſſa de ſa preſence: & trois jours aprés luy envoya un *Chaoux* qui luy oſta la vie avec la corde d'un arc, dont il fut étranglé. Exemple admirable, & leçon du tout belle aux Princes Chreſtiens, qui ſe rient ſouvent des infames adulteres qui ſe commettent dans leurs Pays par les Grands de leur Cour, voyans que cét Empereur Turc ne pardonna pas méme à ſon Fils, lequel n'avoit offencé que des vils eſclaves de ſon Pere.

Le meſme Empereur eſtoit fort ſevere envers ceux qui l'avoient offencé quoy que legerement: un jour comme il ſe promenoit dans ſes jardins, viſitant quelques plantes qu'il avoit ſemé luy méme, & qu'il arrouſoit tous les jours de ſa main, mais particulierement quelques pieds de Concombre il en trouva à dire un du nom-

bre de ceux qui eſtoient dé-jà ſortis, & parce que ce fruit eſtoit venu avant les autres il entra en telle colere, que voulant ſçavoir celuy qui avoit mangé leConcombre fit ouvrir l'eſtomach à une partie de ſes Pages, qui ſeuls l'avoient ſuivy à la promenade : on en fendit le ventre juſques à quatorze, où le Concombre ſe trouva pas encore digeré en ce dernier.

Les Turcs coupent auſſi à aucuns les pieds & les mains, & eſtans ainſi tronquez on les porte hors des portes de la Ville deſſus un peu de paille, où ils finiſſent le reſte de leurs jours, qui durent peu pour n'eſtre nourris ny panſez. Pour les maquereaux & maquerelles on leur lie les mains avec une corde qu'on attache aux pieds de derriere d'un fort cheval, que l'on conduit par toutes les rües de la Ville, le corps du patient eſtant contre terre, le roulant & le traiſnant à travers des fanges & ordures : puis eſtant mort on le jette à la voirie, ou dans la mer une pierre pendüe au col. Les parens chaſtient leurs enfans & Eſclaves avec des baſtons ſur les plantes des pieds. S'il arrive qu'un Chreſtien blaſpheme contre Mahomet ou ſa Loy, ou s'oublie avec une femme, ou fille Turque, ou bien qu'il entre dans leur principale Moſquée, il eſt condamné aux flammes, ou bien il faut qu'il renie Jeſus-Chriſt & ſe faſſe Turc. Ils ſont grands ennemis des larrons : un Bourgeois fut pendu en Hieruſalem pour une cueilliere de bois : & un garçon de treize ans fut empalé pour avoir emporté un ſoulier devant la porte de la Moſquée, car tous ceux qui y entrent les laiſſent à la porte.

La ſuperſtition, ſorcellerie & magie eſt fort en uſage parmy les Turcs, de ſorte que non ſeulement pour les infirmitez ils ont recours aux brevets, charmes, & caracteres, mais auſſi pour la moindre choſe qu'il leur arrive, ou qu'ils deſirent : car ils recourent aux Magiciens & Sorciers pour des remedes leſquels pour de l'argent leur en donnent. Le ſimple peuple croit qu'en vertu de tels brevets & eſcrits ils ſeront preſervez de tous maux, & gueris de toutes ſortes de maladies, quoy que l'experience leur enſeigne le contraire. Outre ces Sorciers il y a des Magiciens nommez *Maazam*, & autres qu'ils appellent *Bazar*, ce ſont des Divineurs qu'on trouve en des places publiques, ayans une petite table devant eux, ſur laquelle il y a des phioles pleines d'eau, & des petites layettes où il y a du ſablon noir, & lors qu'ils deſirent ſçavoir comme celuy-cy ou

ou celuy-là ſe porte, où il eſt, & ce qu'il fait, ils ont recours à telles ſortes de gens, leſquels eſcrivent dans ce ſable des paroles diaboliques, & mettans une phiole au milieu les donnent à conſiderer à celuy qui veut ſçavoir des nouvelles, lequel voit dans cette phiole ce qu'il deſire, & les perſonnes au meſme eſtat, & en la meſme poſture qu'elles ſont pour lors, quoy que diſtantes ce neantmoins de plus de mille lieües: s'il deſire ſçavoir ſi telle ou telle choſe eſt, ou non, ce *Bazar* luy donne un petit baſton à tenir à la main, & luy dit: penſez à ce que tu deſires ſçavoir, & je te rendray raiſon de ta penſée. Un certain Marchand François curieux pour ſçavoir ſi un ſien Vaiſſeau eſtoit party de Marſeille, conſulta un *Bazar*, celuy-cy prit le petit baſton avec lequel il eſcrivit ſur ce ſable noir trois lignes qu'il raya, puis en eſcrivit trois autres qu'il traça pour la deuxieſme fois, enfin ayant eſcrit pour la troiſieſme fois il dit: tu es en peine pour ſçavoir ſi le Vaiſſeau nommé S. François eſt party de Marſeille pour venir en cette Ville, & s'il t'apporte de l'argent: je t'aſſeure qu'il eſt maintenant à Malte, & tous ceux qui ſont dedans ſe portent bien, & t'apportent l'argent que tu deſires avoir. Toutes ces choſes ſe trouverent veritables, car le vaiſſeau arriva quinze jours aprés, qui confirma ce qui avoit eſté dit.

Lors qu'ils veulent faire voyage en mer ils font proviſion de caracteres qu'ils portent ſur eux, & lors qu'ils ſont agitez de quelque tempeſte ils les liſent, & ſacrifient un Mouton au Diable qu'ils nourriſſent à cét effét, le coupent en deux & jettent une partie d'un coſté, & une de l'autre du vaiſſeau, mais comme le Diable trompe touſiours celuy qui met ſa confiance en luy, ce remede ne les peut ſervir qu'une fois, car ils ſont ſouventes-fois pris par les Chevaliers de Malte ou par eux mis à fond.

Les plus ſubtils de ces Divins & Magiciens viennent de l'Affrique, qu'ils nomment *Magrebins*. Le Diable ne pouvant ſouffrir les beaux edifices que les Chreſtiens ont autre-fois dreſſez à l'honneur & à la gloire de Dieu, plein de rage & jalouſie ſe ſert de ces Magrebins, pour démolir ce qui reſte de ces ſaintes antiquitez, & de perſuader aux principaux des lieux de foüiller dans les fondemens, & qu'ils y trouveront des threſors que les Chreſtiens cacherent quand ils furent contraints d'abandonner les ſaints Lieux; leſquels aprés avoir eſcrit le nom de la place où ils veüillent foüiller, &

fait plusieurs charmes, ils bruslent le papier & jettent les cendres sur le lieu. Les Mahometans qui sont sur toutes Nations convoiteux d'argent, font venir le menu peuple par force afin d'abatre, & foüiller jusques aux fondemens des Eglises, & autres edifices. Ce fut un de ces *Magrebins* qui fit rompre à Nazareth la colomne qui est posée à la place où estoit la S. Vierge lors qu'elle conçeut le Fils de Dieu, comme je diray au Chap. IV. du second livre. Ce sont eux qui ont fait renverser tout le dedans du Sepulchre de Josaphat situé au pied du mont Olivet, & qui ont desmoly ces merveilleux Sepulchres des Roys d'Israël, & des Prophetes : mais ces galans reçoivent souventesfois salaire conforme à leurs œuvres. Proche de Nazareth vers le Septentrion il y a un Puis sur la montagne où un de ces *Magrebins* aprés avoir fait ses charmes entra pour en puiser les thresors, mais aussi-tost qu'il y fut entré le Diable l'estrangla.

Entre autres superstitions que font les Turcs pour avoir de l'argent, est cette : lors qu'ils voient le premier jour de la Lune tous tirent & ouvrent leurs bourses, monstrans au croissant l'argent qui est dedans, laquelle ils baisent & mettent dessus leurs testes, barbotans des paroles superstitieuses, prient la Lune qu'elle fasse croistre & multiplier leur argent à mesure qu'elle ira croissant. Puis que je parle de la Lune, je parleray d'une autre sottise non moins ridicule que la precedente. Le simple peuple croit que l'Eclipse n'est autre chose qu'un Diable qui combat contre la Lune, & le veut oster de son lieu, de sorte que lors qu'ils voient que l'Eclipse commence, tout le peuple, hommes, femmes, enfans, en grande diligence prennent qui des chaudrons, qui des poelles & autres utensiles de cuisine: les femmes & enfans montans sur le haut des maisons, & les hommes courrans par les rües, hurlent & frappent avec des bastons dessus les poelles & chaudrons pour espouventer le Diable, & le maudissent, afin de luy faire perdre le combat, c'est pourquoy ils invoquent Mahomet, afin que le Diable n'arrache point ce bel Astre du Ciel, ce qu'ils continuent jusques à ce que l'Eclipse soit finie. Cela fait ils rendent graces à Dieu, & à leur Prophete, de ce que par sa faveur la Lune ait obtenu la victoire. Quelques uns qui sçavent bien que l'Eclipse se fait par l'opposition de la Terre entre le Soleil & la Lune il ne leur est pas permis de l'enseigner, d'autant que cet erreur tourne

ne à la gloire de Mahomet qui a pris le croiſſant pour armes & diviſe. Voyez un peu les actions de ces Turcs brutaux.

CHAPITRE LXIII.

Des Funerailles des Turcs.

NOnobſtant que les Turcs ſelon la doctrine de leur faux Prophete eſperent aprés cette vie un Paradis brutal, & une vie charnelle, toutesfois lors qu'ils ſont ſaiſis d'une maladie mortelle, ils ſe preparent à la mort non pas tout à fait brutalement. Ils recommandent avant toutes choſes leur ame à Dieu, & trouvans leur conſcience chargée du bien d'autruy ils en font reſtitution, on bien tâchent d'avoir une quitance de celuy qui poudroit pretendre quelque choſe de luy, laquelle ils mettent ſous l'oreiller de leurs lits, la raiſon eſt qu'ils croyent qu'il faut payer ſes debtes en ce monde, ou en l'autre: & lors qu'ils ont cette quitance ſous leur chevet, que Dieu ne leur demandera rien: en cas qu'ils ne ſçavent à qui rendre ce qu'ils poſſedent injuſtement le donnent aux hoſpitaux pour l'entretien des pauvres & malades, où ils ordonnent des bacs à eau pour la commodité des voyageurs: ou l'appliquent pour l'entretien des lampes qui en grande quantité bruſlent dans leurs Moſquées; ou bien pour l'entretien de leurs Santons, afin qu'ils prient pour leurs ames, car ils croyent fermement que les prieres aydent grandement aux ames du Purgatoire. Autres font baſtir des jardins, maiſons & petites Moſquées, & autres ſemblables commoditez, tant pour les pauvres, que pour les paſſans; croyans qu'ils retrouveront toutes ces choſes en l'autre monde. Certain More paſſé quelques années fit donner par teſtament à noſtre Convent de Bethleem 11. beaux Oliviers avec quelques petits heritages, à condition que les Religieux prieroient pour ſon ame: mais comme noſtre profeſſion nous deffend toutes poſſeſſions, il ordonna en ce cas que nous en diſpoſerions ſelon notre bon plaiſir. Pleut à Dieu que tous ceux qui ſont nouris en la vraye & ſainte Foy, ne ſe laiſſerent faire honte par des Turcs brutaux.

Le malade fait appeller quelque *Kaſſis* ou *Dervis*, qui l'advertit de pardonner à ſes ennemis, lequel voyant que le malade tend à ſa fin, dit ſur luy quelques prieres : il fait apporter l'Al-

l'Alcoran, & lit par sept fois le Chapitre qui s'intitule *Chabereth Elozi*, Traitté de Iesus-Christ : finalement le conforte en sa Foy sous l'esperance d'aller bien-tost au Paradis de leur Prophete Mahomet sain & gaillard, dans lequel il fera bonne chere avec luy, mangeant de toutes sortes de viandes tres-exquises, beuvant les liqueurs agreables de quatre fleuves, dont l'un est de vin, l'autre de laict, le troisiéme d'huile, & le quatriéme d'eau cristaline : & pour couronnement de ses plaisirs il aura cent femmes, dont la moins belle sera si parfaite & accomplie en beauté, qu'un seul rayon de ses yeux est capable de convertir les tenebres de la nuit en lumiere; dont la salive est si douce que si elle avoit crachée dans la mer, elle convertiroit son amertume en douceur; & dont l'haleine est si odoriferante, qu'elle peut du moindre souffle de sa bouche parfumer & musquer toutes les trois regions de l'air, & milles autres contes ridicules dont il abuse ce pauvre mal-heureux Moribond ; lequel n'a pas si-tost rendu son ame miserable, que toute la maison est pleine des femmes qui commencent à jetter des cris épouventables, convians toutes les autres femmes à venir lamenter la mort de leur mary, lesquelles aussi-tost accourent de tous costez, & en signe de deüil amassent par les chemins des poignées de poudre, qu'elles jettent par dessus leurs testes derriere elles, empoudrant & barboüillant celles qui les suivent, & à haute voix prononcent des paroles inconnuës & diaboliques avec des hurlemens & cris si estranges, qu'il semble que ce soit la deroute de l'Enfer. Estans toutes assemblées pour les ceremonies & lamentations qu'elles appellent *Raquase*, elles se disposent toutes en rond, comme si elles vouloient danser sans se tenir les mains. Une vielle femme qui est loüée pour ce badinage se barboüille la face, la poictrine, les mains & le bras avec du noir, & à son imitation les femmes du defunct, sœurs & filles se noircissent de mesme, toutes échevellées, n'ayans rien que leurs chemises. Cette vielle norcie se met au milieu de la danse, & commence à dire toutes les proüesses & actions de marque du defunct en forme de Panygerique, & à chacune elle fait une pause, pendant que les autres repetent avec un air funeste & lugubre, dansant d'un pas esgal. Les parents se frappent la poictrine, & les joües avec les paumes des mains, tant quelles ont les joües toutes bouffies, & continüent cette ceremonie jusques à ce qu'on porte le corps au tom-

Tombeau. La premiere fois que je vis à Nazareth cette danse je pensois que c'estoient des furies infernales, veu que leur chant & regard effroyable me donnoient une espouvente bien grande. Elles pleurent & lamentent ainsi deux fois par jour; ce qu'aprés l'enterrement elles continuent aucuns jours de suite. Je les ay entendu quelques fois en Damas crier & hurler de telle façon, que le lendemain, lors qu'il falloit enterrer le mort elles estoient si enroüées, qu'elles ne sçavoient parler. Une grande partie de ces ceremonies encore qu'elles semblent estranges, ont neantmoins esté observées de tout temps es Païs du Levant, mesme entre les Chrestiens, comme j'ay veu en divers lieux, puis que Jeremie en fait mention disant: *Appellez les lamenteresses, qu'elles viennent & se hastent, & qu'elles fassent sur nous lamentation.*

Ayans lavé le corps, fait l'appareil de la sepulture, & enveloppé d'un linceul le posent sur un Brancart, sur lequel on met son Turban, & ses armes, dont il se servoit, comme son cimeterre, sa masse d'armes, son carquois & son arc; que si c'est une femme, elles luy mettent sa mitre d'argent, ses menottes & carcans; si une vierge plusieurs couronnes de fleurs blanches: si un guerrier on conduit ses chevaux aprés le corps, & ses Esclaves vont traisnans ses armes par les rües. Or soit homme ou femme, les Santons & Ministres qui ont levé le corps, le portent droit au Tombeau sans le porter à la Mosquée: les parens & les amis l'accompagnent avec gravité, les bras pendans ainsi que les Santons, & tous ensemble chantent des Pseaumes de David qui sont falsifiez. Aussi-tost qu'ils sont arrivez au lieu de la sepulture où ils portent le corps, ils commencent tous à crier: *Ia halla Kebir, alla ouahad, alla rahmani aramahou:* ô grand Dieu, Dieu seul, Dieu de misericorde ayez pitié de luy. Estant enterré un des *Thalimans* ou Lecteurs, lit plusieurs Chapitres de l'Alcoran, disant qu'il n'y a rien de plus profitable pour une ame que cela; & incontinent aprés la sepulture les parens du defunct envoyent porter dans une pierre creuse haute de deux pieds posée sur la fosse, du pain, & de la viande, que les pauvres y viennent manger, & prier Dieu pour le trépassé. Ils ornent aussi le sepulchre de petits vases dans lesquels ils mettent des fleurs comme des Iris, Anemones, Tulipes, Jasmin, & tous les jours ils leur font donner de l'eau fresche, par des hommes qui sont gagez pour cela;

& l'espace d'un an tous les Jeudys ont soin particulier de les renouveller. Les Cimetieres sont hors des portes des Villes qu'ils entretiennent nettement, & on n'y oseroit faire aucune saleté sur peine d'estre bruslé.

Tous les Jeudys les femmes ont coustume de s'assembler aprés midy, & le Vendredy au matin pour visiter les Cimetieres, & y faire leurs prieres & lamentations. Là se trouve bon nombre de Santons ausquels elles font quelques presents, afin qu'ils recitent les Psaumes & quelques prieres qu'ils ont composez pour aider les morts à obtenir de Dieu misericorde. Lors que les femmes ont finy leurs danses, pleurs & oraisons, sur le mesme lieu elles font collation, mangent plusieurs friandises, qu'elles ont apportées & fait apporter par leurs Esclaves : elles se mettent par trouppes & cessant tout deüil, elles caquettent de leurs affiquets, contans mille sornettes, se servans de cette occasion pour recreer leurs esprits : car elles sortent rarement, ce que j'ay veu pratiquer en Damas, Hierusalem & autres lieux de la Palestine. Lors que les Turcs saluënt quelqu'un de cœur, ils disent ces mots : *Alla rahamac abouc* : Dieu aye pitié de l'ame de ton pere : & au contraire s'ils veulent du mal à quelqu'un, ils disent : Dieu ne soit misericordieux à l'ame de ton pere. Ils ne portent autre deüil qu'une robe grise durant huit jours, & lors ils font festin, se rejouïssans tout de mesme comme s'il n'y avoit pas eu de mort. Solyman II. fit chanter sur le Sepulchre de son fils Mahomet aucunes loüanges pour le soulagement de son ame ; & pour ce mesme effet il dota un Santon, l'obligeant de lire tous les jours sur son Sepulchre l'Alcoran.

Avant de finir ce Chapitre il faut declarer pourquoy les Turcs font porter l'aumosne sur les Tombeaux de leurs trespassez : leur livre de leur *Zuna,* Chap. 6. leur apprend, que quand un Turc est enterré, deux Anges noirs nommez *Monguir* & *Guanneguir*, chacun avec une masse, & des ongles de fer viennent dans la fosse du mort, & luy demandent s'il a fidellement gardé de la Loy de Mahomet, pratiqué l'oraison, gardé le Caresme & fait l'aumosne ? s'il dit qu'ouy, lors ces deux Anges noirs s'en vont, & deux Anges blancs viennent qui demeurent avec luy là dedans jusques au jour du Jugement : mais s'il se trouve qu'il a fally à cela, ces Anges noirs le battent & le tourmentent jusques à tant qu'il plaira à Dieu ;
&

& afin de mitiger leur colere les amis du defunct font porter ces viandes pour la nourriture des pauvres, afin qu'ils prient pour luy. C'est pourquoy estans encore vivans ils apprehendent dé-jà la fureur de ces deux Anges noirs, en signe de quoy ils disent fort souvent en leurs prieres & oraisons particulieres : *la Rab halaßeni men el me lachini el gadab* : ô Seigneur Dieu delivrez moy des deux Anges cruels.

Que diront de tout cecy nos Reformez qui n'ont semblable souvenance des morts, ny prient pour eux? toutes les Nations du Levant les enseignent que c'est une sainte & salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient delivrez de leurs pechez. Les Maronites, Grecs, Armeniens, Cophites, Syriens, Georgiens, Abyssins, Juifs, Turcs, Arabes, Mores & les Payens, mesme prient unanimement pour les morts.

CHAPITRE LXIV.

De la deuxiesme Secte de Mahomet nommez Mores.

PUis que j'ay brievement raconté ce qui concerne l'essentiel estat des Turcs, il me reste de parler un petit des Mores, qui ne sont pas plus noirs que les Arabes, ny que le reste des autres Nations, comme sont les Ethiopiens & Nubiens, car tous ceux qui sont noirs en la Terre Sainte sont estrangers, & sont ordinairement des Renegats ou Esclaves, natifs d'Ethiopie, ou de la Nubie, ou des enfans qui naissent d'eux, bien qu'ils soient bazannez & hallez comme tous les Villageois, à cause qu'ils sont ordinairement au Soleil, mais parce que cette Nation est descendüe de ceux que la S. Escriture appelle Jebuséens, lesquels furent chassez de la terre de Promission par Jesus fils de Navé, & furent contraints de se retirer en la partie Occidentale de la Lybie, laquelle Lybie estant depuis reduite sous la puissance des Romains, ils furent contraints de leur payer tribut. Depuis ayans embrassez la Loy de Mahomet, & s'estans joints avec les Arabes, ils se sont habituez és Villes & Villages de la Terre Sainte & de l'Egypte : c'est pourquoy on les appelle Mores, ou Maures.

Or entre les Mores, Arabes, & Turcs il n'y a pas de difference

en l'essence de la Religion, mais seulement aux accidens, car ils sont tous Sectateurs de Mahomet : ils sont divers en leurs observances, & creances particulieres, & signament touchant leur origine, car les Turcs croient estre descendus d'Isaac fils de Sara, c'est pourquoy ils prennent à titre d'honneur d'estre appellez Sarrasins : mais les Mores confessent estre issus d'Ismaël, & croient que ce fut Ismaël qu'Abraham voulut immoler à la *Meka*, mais que Dieu voyant son obeïssance, & la simplicité de son fils, luy envoya un Belier pour estre immolé en sa place, & qu'en souvenance de cette action, Abraham fit bastir le Temple de la *Meka*, nommé par luy-mesme *Beiteglieth* : maison de Dieu. Mais les Turcs reprouvent cette opinion, & n'en font pas grand cas, non plus que de ceux qui l'ont forgé dans leurs testes : en effet estiment les Mores si peu, qu'ils les reputent incapables d'avoir aucun estat, ou office dans l'Empire du Grand Turc, ce qui vient partie de la mauvaise intelligence qui est entre eux : car ils recognoissent le naturel du More si cruel, si brutal, & si sauvage, qu'ils ne s'y veulent aucunement fier ; c'est pourquoy les Italiens mesmes en ont fait un Proverbe, par lequel ils disent : *Qui Moro nasce, Moro more* : c'est à dire qu'il est incorrigible. Les Mores de l'Egypte habitans entre les Turcs sont fort extravagans en leurs façons de faire, car leurs portes sont de fer, leurs clefs de bois, leurs chevaux tousiours deferrez, & les hommes ferrez aux pieds, les hommes n'ont pas des calçons, mais les femmes portent des haut de chausses ; ceux qui portent des chemises, les portent sur la robe, & la robe immediatement sur la chair : quand ils veulent prier ils couvrent la teste, & descouvrent les pieds : les hommes ont la charge d'eslever les enfans au logis, tandis que les femmes battent le pavé : s'ils veulent vendre des oyseaux, ils les portent au marché dans un sac, & les fruits dans une cage, & plusieurs autres actions contraires à nos coustumes, qui estonnent fort ceux qui ne sont pas accoustumez de voir telles extravagances.

Quand les Turcs leur reprochent qu'ils sont noirs leur disans, *Ia Marfous kelkatoul chabor*, meschant vilain, noir comme un diable, ils leur respondent en grinçant les dents : *El champs hakaetni acter menak* : le soleil m'a plus honoré de ses regards que toy. Ils sont fort brutaux en leur conversation, & superstitieux en leur

Reli-

Religion : bien que beaucoup plus zelez en l'obſervance de la Loy de Mahomet que les Turcs, & Arabes. Ce ſont d'eux de qui les autres Nations épouſent les mœurs, reçoivent les loix, & empruntent les ceremonies qu'ils obſervent en la naiſſance, mariage, feſtes, feſtins & funerailles. Et enfin ſi on me demande que c'eſt qu'un More : je diray que c'eſt un monſtre composé de trois natures, car il eſt demy homme, demy beſte, & demy diable. Demy homme en figure corporelle, demy beſte en ſes appetits dereglez, & demy diable en la malice de ſon cœur, & tres-ſubtil larron. Ie n'en peux dire autre choſe.

CHAPITRE LXV.

Des Arabes.

LEs Arabes ſont ainſi nommez pour ce qu'ils ſont iſſus de l'Arabie où ils habitent encore aujourd'huy. On les appelle auſſi Saraſins pour eſtre de la lignée d'Iſmaël Fils d'Agar Chambriere de Sara & d'Abraham, dont ils font gloire, ayans touſiours en la bouche cette parole *Abouna Abrahim*, noſtre Pere Abraham. A ce ſujet ils ſe diſent les plus nobles du monde, mepriſans toutes les autres Nations. C'eſt pourquoy ils ne font alliance que fort rarement avec d'autres que de la leur. Ils ſe diſent vrays obſervateurs & defenſeurs de la Loy de Mahomet, & tiennent pour une grace ſpeciale de ce qu'il eſt ſorti d'eux, & qu'il eſtoit Arabe de nation, & partant ils diſent : que le Sceptre Monarchique leur appartient, & non pas aux Turcs qui ſont venus de Tartarie. Et pour cette raiſon les Arabes ont des Roys par election, & non par ſucceſſion auſquels ils font jurer le meſme jour de leur election, qu'ils ne cederont point au Turc, & qu'ils ne feront leurs demeures ordinaires en aucune place, ſoit Ville, ou Chaſteau, mais qu'ils demeureront touſiours en Campagne comme leur grand Pere Cedar ſous les tentes & pavillons aux deſerts. Ils n'habitent ny Ville, ny Village; entrent rarement dans les maiſons, & n'y dorment jamais, eſtimans celuy qui y auroit dormy pour infame. Si c'eſtoit un Prince il ne pourroit plus aſpirer à la Royauté, s'il eſt de baſſe condition, il eſt privé pour touſiours de toute dignité. C'eſt pourquoy ils tiennent pour infames les maſſons, charpentiers, & mariniers, croyans

que tels gens n'ont point d'ames, pource qu'ils hazardent leurs vies en des choses qu'ils estiment inutiles. Outre le Roy de la *Meka*, & le Roy de *Zebith*, lesquels habitent en l'Arabie heureuse, il y en a encore d'autres qui habitent çà & là qui sont suivis, aucuns de vingt mille, autres de quinze mille Arabes. Il y a encore d'autres Princes & Chefs, qui font plus de cent mille hommes. Cette Nation s'étend par toute l'Afrique, & l'Asie, traversant tous les lieux, & ravageant ce qu'ils trouvent, soit en temps de Paix ou de guerre. Ils se tiennent ordinairement dans les montagnes, & vont d'une place à l'autre avec leurs femmes, enfans, bestiaux & bagage, qui consiste en tentes, pavillons, moulins à bras, batterie de cuisine, tapis de poil de Chevres sur lesquels ils couchent, & force peaux de Chevres dans lesquelles ils conservent leur provision d'huile, de miel, laictages, herbes confites en laict aigre, farine, ris & autres legumes. Demeurent en un lieu tant qu'il y a du fourage pour leurs bestes, lequel venant à manquer ils troussent bagage & vont chercher un autre où ils font le mesme: de sorte qu'ils ont plus de trois cens lieües de longueur & autant de largeur de Pays pour se rafraischir. Les hommes s'assemblent ordinairement cinq ou six mille, se divisant en diverses contrées, faisans de continuelles courses en Asie, Egypte, Arabie, Armenie, Mesopotamie, où ils font des ravages incroyables, ruïnent les Villages qui ne veulent pas leur payer tribut, emmenent le bestail, detroussent les Caravanes aussi-bien des Turcs, comme des Chrestiens & Juifs sans exception des personnes. Ce qui cause une continuelle crainte & deplorable misere par tout le Pays, quoy que les *Bachas, Mousalems & Soubachis* Turcs font ce qu'ils peuvent avec leurs armes pour les tenir en bride, & empescher leurs courses, perdans quelques-fois grand nombre de personnes: & si les Arabes sont plus foibles contre les armées Turques, ils se retirent dans les montagnes où ils ne craignent personne. J'ay rencontré quelques-fois ces gens par les chemins, & veu leurs pavillons & demeures, non sans peur d'estre attaqué & volé, car ils ne sont amis de personne, ce qu'ont souventes-fois experimenté nos Religieux.

Neantmoins le grand Seigneur & cette Nation belliqueuse sont en paix plus par crainte que par amour: car il craint de perdre une armée dans ces Deserts effroyables d'Arabie: & eux redoutent d'as-

sail-

faillir les forces du grand Turc qui d'ordinaire confifte en trois ou quatre cent mille hommes, & font tellement d'accord que le grand Turc partage également avec le Roy d'Arabie les offrandes qui fe font à la *Meka* par les Pelerins au temps de *l'Eldaye*, qui eft la Fefte du Belier.

Ils n'ont point de Mofquée pour faire leurs prieres & ceremonies, neantmoins ils ne laiffent pas de fe laver & faire leurs oraifons au temps ordonné par l'Alcoran felon la Loy. Ils s'affemblent ordinairement devant un arbre qu'ils nomment *Zarour*, qui eft femblable à noftre *Aubefpin*, là où ils prient & font leurs ceremonies. Lors qu'ils decampent de ce lieu chacun rompt une petite piece de fa chemife ou veftement, qu'ils attachent aux efpines de cét arbre, de façon que *l'Aubefpin* eft tellement chargé des lambeaux de toutes fortes d'eftoffes & couleurs, qu'il n'y a épine qui n'ayt fa livrée.

Leur façon de manger eft fi ridicule, que leurs ceremonies: une heure aprés le Soleil levé ils boivent une grande écuelle de laict nouvellement tiré, & ne prennent autre chofe jufques aprés l'oraifon de *l'Affer*, qui eft fur les cinq heures aprés midy. Leur table & nappe n'eft autre chofe qu'une peau de Chameau falée, & feichée au Soleil, taillée en rond, qu'ils eftendent fur l'herbe, fur laquelle ils pofent tous leurs mets dans des plats de fer blanc, & s'affient tous au tour fur leurs tapis de poil de Chevres. Leur manger font herbes de la campagne crües, cuites ou confites en laict aigre, comme afperges fauvages, orties, maluë, chicorée, hyfope, lupins, du ris, des lentilles, & caroubes, qu'ils affaifonnent avec beure, ou miel, ou laict. Pour le pain ils en font autant de fois qu'ils prennent la refection le faifant cuire deffus des pierres qu'ils font chauffer dans le feu fait avec l'excrement de leur beftail. Au lieu du vin ils boivent de l'eau meflée avec quantité de fucre; lors qu'ils font en Egypte ils mangent les Crocodiles qu'ils prennent à la chaffe & au piege.

Les Princes & ceux qui tiennent rang de Nobleffe fon honneftement veftus: ils portent des belles chemifes de fine toille de foye teintes de diverfes couleurs, dont les manches font fi grandes & larges qu'elles pendent jufques à terre, par deffus ils ont une robe de fatin, qui va jufques au genoüil, & une large ceinture garnie

nie des lames d'or & d'argent, en laquelle ils portent une hache devant l'eſtomach. Pour les ſimples ſoldats ceux qui vont à cheval portent une maſſe d'armes, ou une hache à l'arçon de la ſelle, un cimeterre avec une picque qu'ils manient fort dextrement, & une rondache. Les Pietons aucuns vont tout nuds, portans ſeulement quelque piece de toile, ou quelque peau de Chevre, ou Veau pour cacher les parties honteuſes, & portent pour leurs armes un Carquois garny d'une vingtaine de fleſches de roſeau, qui ont un demy pied de fer bien trempé, un Arc, un cimeterre avec un malcus. Pour leurs femmes, les principales portent pour tous veſtemens deux chemiſes, dont celle de deſſus eſt rayée de ſoye de couleur, par deſſus elles portent un manteau à bras en forme de robe de chambre. Elles ont ſur la teſte une Mitre d'argent faite à guiſe d'un pain de ſucre l'entourrans d'un voile de ſoye noir, brodé de perles & pierres precieuſes : outre qu'elles ont des riches pendans d'oreilles, elles ont auſſi le nez percé, où elles attachent quelque groſſe perle ou agathe : & au lieu de bracelets elles portent des menottes d'argent aux bras & aux pieds, où ſont attachez quantité de petits annelets d'argent qui font un cliquetis comme d'une cymbale lors qu'elles cheminent.

Ils épouſent autant des femmes qu'il leur plait ſans toutesfois les pouvoir repudier comme font les Turcs. Quand ils prennent une femme ſe ſervent d'une ceremonie de baſtons, que je vous veux raconter. Aprés que les parties ſe ſont promis fidelité en preſence du Santon, toutes les femmes du feſtin s'aſſemblent chacune montée ſur un Aſnon, & armée d'un bon baſton. Au milieu de ces femmes eſt l'Eſpouſe armée & montée comme les autres. Si en cas le Sire des nopces la veut avoir, il faut qu'il l'aille chercher au milieu de ces Amazones armées, ayant un homme ſeulement pour ſecond, où il eſt quelques-fois ſi amiablement receu, qu'elles le font culbuter les jambes en l'air, de ſorte qu'il eſt aucunes-fois tellement traitté d'une greſle de coups de baſtons, qu'il eſt contraint d'en tenir le lit. Eſtans interrogées pourquoy elles ſe ſervent de cette douce charmante, mais cuiſante ceremonie? elles repartent hardiment qu'elles le peuvent bien feſtoyer une fois de la ſorte, veu qu'avec les meſmes ceremonies il ſervira, & courtiſera la nouvelle mariée.

CHA-

CHAPITRE LXVI.

Des Drus ou Drusis.

LEs Drusis selon la commune opinion sont le restant des François Chrestiens qui jadis ont demeurez dans ces contrées: mais aprés que les Payens & Turcs s'en sont emparez, les ont enchassez: autres qui se tenoient dans les montagnes s'y sont maintenus, ausquels se sont joints aucuns autres, & ainsi par un progrés de temps se sont fort multipliez, s'esloignants peu à peu tant de la vraye Religion, que de celle des Turcs. Ils sont nommez Drusis pour ce qu'ils habitent une contrée qui est proche du mont Liban, que les Orientaux appellent *Biaide Drus*, où ils sont environ six mille hommes capables de porter les armes: horsmis cette place, ils sont espanchez par tout le mont de Sephet, & autres quartiers où ils cultivent la terre, & plantent des vignobles, & nourrissent grande quantité de bestiaux. Cette Nation a une hayne irreconciliable avec les Turcs, Mores & Arabes. Ils succent cette inimitié dez leur enfance, & les Peres enseignent à leurs enfans de ne prendre jamais alliance avec les Sectateurs de Mahomet, car les Drusis se disent Chrestiens, quoy qu'ils n'ayent aucune marque, & n'observent aucune Loy n'estans pas mesme baptisez. Il est vray qu'ils confessent que Jesus-Christ est le vray Messie, & Redempteur du monde, qui a pris chair humaine dans les chastes entrailles de la S. Vierge Marie, & qu'il a esté crucifié par l'envie que les Juifs luy portoient: ils croient aussi un Jugement, un Paradis pour les bons, & un Enfer pour les meschans: & disent que tous les Turcs & les Juifs sont damnez. Ils croient encore plusieurs miracles contenus dans l'Evangile. Ils se disent issus des Chrestiens Latins, qui se retirerent dans les Deserts au delà du Jordain, lors que les Sarrasins s'emparerent de la Terre Sainte, où ils demeurerent long-temps sans Prestres pour les maintenir dans la Foy, & observance de la Religion Chrestienne Lors qu'on leur dit qu'ils ne sont point Chrestiens, ils vomissent mille injures contre Mahomet & ses Sectateurs, & disent qu'en depit d'eux ils boivent du vin, & mangent de la chair de porc. Voylà toutes les marques de leur Chrestienté:

ſtienté : ils n'ont point des Temples pour prier, ny des Eccleſiaſtiques pour les enſeigner : toutes leurs prieres ne ſont que par intervalles & ſelon les occurrences, ils diſent : *Alla kebir*, Dieu eſt grand : *Lhemdella*, Dieu ſoit loüé : *Staferalla*, Dieu me preſerve : voylà en quoy conſiſte toute leur Theologie. Ils n'ont ny Feſte, ny Dimanche, ny aucune ceremonie, jeuſne, ou abſtinence. Toute leur Loy giſt à ne point eſtre uſuriers, & ont une telle horreur de ce vice infame, que jamais ils ne trafiquent avec les Juifs, leſquels ils haïſſent comme Demons, à cauſe de leurs uſures. Que s'ils reçoivent de l'argent de quelque Turc, ou d'autres, qu'ils ſoupçonnent d'eſtre uſuriers, ou qu'ils achettent quelques chevaux, chameaux, ou autres ſortes d'animaux, ils demandent s'ils n'ont point eſté gaignez à uſure, & pour en eſtre aſſeurez, ſi c'eſt un Chreſtien, ils le font jurer ſur l'Evangile, ſi un Mahometan, ſur ſon Turban : non contens de cela pour plus grande aſſeurance ils lavent l'argent ou la marchandiſe qu'ils ont receue, afin que ſi elle eſtoit acquiſe par quelque uſure elle ſoit nettoyée.

Ils ſont aſſez humains, & beaucoup moins vicieux que les Mores : il y a entre eux une parfaite union, qui les fait ſubſiſter mal-gré l'envie de leurs ennemis : ils ſont doüez d'un grand courage & bien experimentez dans les guerres. Leur langue ordinaire eſt Arabeſque, & leurs veſtemens ſont conformes à ceux des Mores, excepté que la pluſpart portent des Turbans de ſoye noir, & rouge. Et quoy qu'ils ne ſoient Chreſtiens, ils payent au Grand Turc les meſmes tributs, comme s'ils l'eſtoient, tant pour leurs perſonnes que pour leur beſtail & leurs arbres.

CHAPITRE LXVII.

De l'Emir Frechrredin Prince des Druſis.

JE m'imagine qu'il ne ſera hors de propos que je faſſe un petit traitté de *l'Emir Frechrredin* Prince des Druſis, la vie & les hautes entrepriſes duquel luy ont acquis une renommée, laquelle a paſſé de l'Aſie dans l'Europe. Le R. Pere Eugene Roger Recollect de la Province de Paris, Miſſionaire de Barbarie, qui a eu une parfaite cognoiſſance de ce Prince, pour avoir pratiqué particulierement avec

avec luy, a escrit sa vie en la Terre Sainte, comme s'ensuit.

Emir signifie Prince : *Frechrredin* gloire de Foy. Il estoit de la maison de *Maan*, de fait les Turcs l'appelloient *Eben Maan* fils de Maan. Il estoit Prince & Chef de la Nation des Drusis, lequel se disoit issu de Godefroy de Boüillon Roy de Hierusalem, comme il fit voir audit R. Pere en un livre qu'il avoit de sa Genealogie. Les Sarrasins chassans les Chrestiens hors de la Terre Sainte, aprés en avoir tué & taillé en piece la plus grande partie; un Prince de ses ayeulx avec quelque nombre des Chrestiens se retirerent dans les deserts de l'Arabie, où ils vescurent quelque temps des courses qu'ils faisoient sur les ennemis, de sorte que peu à peu ils s'habituerent proche le fleuve Jordain en la haute Galilée, prés le mont Liban. Or comme ils demeurerent sans Prestres, ils vivoient comme les Arabes, payans pareil tribut qu'eux aux Sultans, afin qu'on les souffrit joüir paisiblement de ce qu'ils occupoient, cultivans les terres, alors ils cesserent de faire des courses.

Ces Princes de la maison de *Maan*, Drusis de Nation ont esté tousiours Chrestiens en leur ame, & ne visoient qu'à recouvrir la Terre Sainte, & exterminer les Arabes qui la possedoient, pour y faire renaistre le Christianisme: raison qu'ils estendoient peu à peu leur domaine dans la Galilée, & la Phœnicie. Ils commencerent premierement à s'habituer en la Ville de Barut, qu'ils restablirent & repeuplerent comme elle est à present; puis ils s'emparerent de Sydonie qui estoit quasi deserte, où ils firent restablir le Chasteau, & ceindre la Ville de murailles, en suite de quoy les Vaisseaux de l'Europe commencerent à y trafiquer. La Ville fut incontinent toute remplie de Mores, Grecs, & Juifs, lesquels y estoient attirez tant à cause du trafic, & de la fertilité du terroir, que pource qu'un chacun y vivoit librement dans l'exercice de sa Religion, ce qui donnoit une grande jalousie aux *Emirs Arabes*, & aux *Bachas* de Damas & Tripoly.

Le Pere de *l'Emir Frechrredin* estant mort il demeura seul possesseur de son Pays, âgé environ de sept ou huit ans, quoy qu'il eust un Frere nommé *Emir Jones* plus jeune que luy, auquel on ne donnoit qu'une somme d'argent, de quoy il se tenoit content. Mais l'esprit de *l'Emir Frechrredin* qui estoit cupide d'honneur, & son courage animé de valeur, ne se voulut pas arrester, ny

borner des conqueſtes de ſes Predeceſſeurs, ains voulut porter, & étendre les ſiennes autant que le bon-heur de ſes entrepriſes le pourroient permettre : à ce deſſein il mit une armée en pied avec laquelle il rangea ſous ſon obeïſſance pluſieurs places que les *Emirs* & Bachas ſes voiſins tenoient, alleguant pour raiſon, que c'eſtoit pour faire teſte aux Arabes de la Campagne, & leur empeſcher les larcins qu'ils faiſoient tous les jours par cette contrée, de quoy le menu peuple eſtoit fort content, luy payant volontiers les mémes contributions qu'ils avoient accouſtumé de payer aux autres *Emirs*, leſquels firent plainte au *Sultan Achmat*, l'accuſans d'eſtre rebelle, qu'il empietoit ſur leur juriſdiction, & qu'il ſe faiſoit payer les contributions qu'ils avoient couſtume de recevoir pour ſa grandeur, en adjouſtans encore qu'il eſtoit infracteur de la Loy de Mahomet : ce qui obligea le grand Seigneur à l'envoyer attaquer par mer l'an mille ſix cent treizé, avec une armée Navale de ſoixante Galeres, & pluſieurs Vaiſſeaux ronds, pendant que le Bacha de Damas l'inveſtit par terre avec une armée de trente mille hommes. *L'Emir Frechrredin* voyant qu'il ne pouvoit pas reſiſter laiſſa ſon Fils *l'Emir Ali* à Barut, auquel il commanda d'obeïr au grand Seigneur : puis s'embarqua ſur un Vaiſſeau de France avec ſes quatre femmes, & cinquante domeſtiques, tant Druſes, que Mahometans, & plus de vingt mille Marcs d'or, & alla moüiller l'ancre à Malte, Naples, Livorne, & vint de là à Florence. Le grand Duc *Coſme de Medicis* le receut avec magnificence, puis le fit conduire à Rome, où il viſita le Pape Paul V. celà fait, il retourna à Florence, où dans les entretiens qu'il avoit ordinairement avec le grand Duc, il luy fit connoiſtre ſon deſſein, qui eſtoit de diviſer l'Empire Mahometan ; luy propoſa les moyens, & donna à entendre la facilité qu'il y avoit de remettre la Terre Sainte entre les mains des Chreſtiens. Pendant les cinq ans qu'il ſejourna en Italie, ſon Fils *l'Emir Ali* preſta ſerment de fidelité, & rendit obeïſſance au *Sultan Achmat*, qui le laiſſa paiſible Poſſeſſeur de ce que ſon Pere tenoit, en luy rendant les devoirs, & tributs ſelon le Pays qu'il poſſedoit.

CHA-

CHAPITRE LXVIII.

Les Conqueſtes de l'Emir Frechrredin : il introduit les Recolets à Nazareth : ſon Gouvernement, Police, & ſes Entrepriſes.

APrés cinq ans de ſejour à Florence *l'Emir* s'adviſa de retourner en ſon Pays, ce qu'il fit ſans faire bruit : fut trouver ſon Fils avec grand reſpect & reverence, l'appellant touſiours ſon Seigneur, & le pria de luy donner place dans ſes trouppes de guerre: ce qu'il luy accorda. De fait il commandoit un Camp volant pour empeſcher les Arabes de faire des courſes deçà le fleuve du Jordain. Sous ce pretexte & ſtratageme, *l'Emir Frechrredin* commença mieux qu'auparavant à s'agrandir, au prejudice des *Emirs* & *Bachas* ſes voiſins. Son Fils eſtant Seigneur de nom, & luy d'effet, ce qu'il faiſoit avec tant de prudence qu'il rangea ſous ſon obeïſſance, ce qui eſt depuis la Ville de Caïpha juſques à Antiochie qui font douze journées de chemin le long de la mer Mediterannée, & quoy qu'il peuſt s'emparer & ſe rendre maiſtre de Damas & Tripoli, il ne le fit pas pourtant, par un trait de prudence, de peur que cela ne vint aux oreilles du grand Seigneur. C'eſt pourquoy il ſe contenta d'avoir pour Penſionnaires les principaux de ces deux Villes, & d'avoir la populace ſous ſa domination : tellement que les Bachas de Damas & Tripoli n'avoient plus de pouvoir que dans leurs Villes, d'où ils ne pouvoient pas tirer du revenu ſuffiſamment pour payer le grand Seigneur.

Dans le Pays que *Frechrredin* tenoit, il y avoit quinze Fortereſſes ſçavoir : *Qualat*, *Elmarquab*, *Battlis*, *Semer*, *Gebili el Couphe*, *Niha*, *Qalat el Arab*, *Balbik*, *Gebbel*, *Hſaphet*, *Hſilat*, *Batron*, *Agelon*, *el Magara*, *Gazir*, *Cabelias*, *Qalat el Frangi* : deſquelles Fortereſſes *Niha*, *le Couphe*, & *Agelon* ſe peuvent mettre au rang des plus fortes places de l'Aſie mineure. Quelques unes avoient eſté reſtablies par luy, les autres uſurpées par force ou ſtratageme, ce qu'il le rendoit redoutable dans toute l'Aſie mineure. Tout ſon deſſein eſtoit de faire une Republique de tout le Pays qu'il tenoit, qui devoit eſtre une faſcheuſe épine au pied des Ottomans, & qui ne promettoit rien moins que

la division & ruïne totale de cét Empire. Personne ne le pourroit croire que ceux qui connoissoient & sçavoient ses desseins, & voyoient son Gouvernement politique, qui luy avoit fait faire alliance avec *Reba* Roy des Arabes, dont il se servoit pour faire ses meilleurs coups. Il s'estoit secretement associé avec *Mahomet Bey*, Bacha de Hierusalem, & son Fils *Mustapha*, qu'il avoit corrompu. Il estoit le fleau des Arabes, & les avoit si mal traittéz que son Pays en estoit libre, & bien qu'il fut ennemy couvert des Turcs, il s'en servoit pourtant afin de mieux couvrir ses desseins, qu'il executoit sous des pretextes que le peuple agreoit. Il maintenoit les Juifs, aymoit les Chrestiens plus les Latins que les Grecs, & cherissoit uniquement les Religieux de nostre Ordre.

Incontinent aprés qu'il se fut rendu Maistre du Pays de Nazareth, le R. Pere *Thomas de Novarre*, Gardien de Hierusalem, & le Pere *Iacques de Vendome* Recollects de Paris, accompagnez du Sr. *Baptiste Torquet* Consul pour le Roy de France en Damas, l'allerent trouver à Sidonie où il faisoit sa residence, & luy ayant demandé au nom de *Loüys le Iuste* la permission de demeurer à Nazareth, d'y restablir l'Eglise, & y bastir un Convent, où les Religieux pûssent habiter. L'Emir se souriant, leur dit : *A la mienne volonté qu'il me fut permis de faire davantage pour les Chretiens, & de vous pouvoir donner les lieux de mon Domaine, je le ferois bien volontiers, si celuy qui les posséde maintenant en estoit chassé* (il entendoit parler de Hierusalem) *neantmoins pour le present je vous accorde le lieu de Nazareth, & afin que cét affaire soit plus autentique je vous enjoins qu'ayant receu mes lettres vous alliez trouver le Cady de Saphet, afin que selon les loix des Mahometans il vous mette en possession : & afin que tout se fasse parfaitement j'iray moy-mesme demain avec vous, & l'Emir Ali mon fils, & vous donneray par ecrit ma permission* Ce qu'il fit, & de plus donna une bonne somme d'argent pour le restablissement du saint Lieu de Nazareth. Il recommanda encore les Religieux aux anciens habitans qui l'étoient allez trouver pour leurs affaires particulieres aprés les avoir expedié il dit: *Prennez bien garde sur toutes choses qu'on ne fasse aucun deplaisir aux Religieux de Nazareth, sçachés que les faveurs qu'ils recevront de vous je les tiendray faites à moy mesme. Et afin que vous en ayez soing je vous donne à chacun de vous 3. paires de Bœufs du revenu, que*

je

je prens de Nazareth : que si vous faites autrement, & qu'ils reçoivent quelque desplaisir vous m'en respondrez ; & s'il y a plaintes je vous en puniray rigoureusement. Ayant achevé les congedia, il nous avoit aussi permis d'avoir des residences, & Chapelles à *S. Iean d'Acre*, à *Sydonie*, au *Mont de Liban*, & autres lieux où sont encore à present nos Religieux, lesquels y font l'Office divin & fonctions Pastorales.

Encore que ce Prince fut cauteleux & tres-cruel envers ses ennemis, il rendoit pourtant une assez equitable justice. Il connoissoit tous les affaires qui survenoient en son Pays, & jugeoit en dernier ressort, tant celles qui concernoient la Loy, que celles de la milice. Mais pour le respect qu'il portoit aux Chrestiens de l'Eglise Romaine, il ne vouloit prendre connoissance des affaires des Maronites, laissant à leur Patriarche le soin de les maintenir dans leur devoir. Il connoissoit tous ses Sujets par nom & surnom, & les moyens d'un chacun. Il tenoit Registre de tous les hommes de son Pays capables de porter les armes : & dans un autre estoit escrit le nombre de tous les arbres fruitiers, seps de vigne, & meuriers à nourrir les vers à soye, donc chaque pied luy payoit un Medin, qui sont six liards. Pareillement il tenoit Registre de tous les Bufles, Bœufs, Vaches, Chevres & Moutons, & levoit dans ce qu'il possedoit de Pays environ deux millions d'or châcun an, dont il ne payoit au Grand Seigneur que soixante mille escus, espargnant tous les ans une grande somme d'argent, quoy qu'il entretint ordinairement plus de quinze mille hommes à sa solde, ce qui estoit suffisant si les Princes Chrestiens l'eussent assisté, pour se rendre maistre de toute la Terre Sainte.

Comme il sçavoit qu'aussi-tost qu'il entreprendroit cet affaire, les Mahometans qui estoient à sa solde lacheroient le pied & tourneroient casaque, il s'estoit associé avec le Grand Duc de Toscane, qui luy devoit donner six mille hommes : mais la guerre survenant dans le Piemont il fut contraint de les donner au Roy d'Espagne. Ce Duc luy avoit dé-jà envoyé des petards & petardiers, Ingenieurs, Architectes, & des Boulengers pour faire du biscuit ; tous lesquels travaillerent l'espace de deux ans aux forteresses & à les munir de toutes choses, esperant que les guerres d'Espagne & du Piemont seroient de peu de durée, & qu'en suite il auroit du Grand

Duc

eu les gens de guerre, qu'il luy avoit fait esperer, auquel il devoit donner les Chasteaux de Seyde, & de Baruth, avec quelques places de terre ferme. Pour preuve de sa fidelité il pria les Sieurs de *Sillion* & *Raveli* Chevaliers de Malthe, qui estoient à l'ancre à Caipha l'an mille six cent trente deux, de vouloir recevoir sur leurs vaisseaux son Fils *l'Emir Mensour*, avec un million d'or : & sans un pernicieux & avare conseil qui le divertit de ses entreprises, il avoit trouvé l'invention sans coup ferir de retirer de la main des Turcs la Terre Sainte. En toute cette menée il n'avoit autre dessein que de se faire baptiser entrant en Hierusalem, qui luy devoit estre livrée par un stratageme qui ne se doit escrire, & n'avoit autre passion que de chasser de cette sainte contrée tous les Turcs, & Juifs, & y faire fleurir le Christianisme. Il se servoit des Religieux, & Chrestiens Catholiques en ses plus importantes affaires. Il traittoit fort benignement les Esclaves Chrestiens qu'on luy amenoit, mesme avoit le soing de les faire aller à la sainte Messe, & à Vespres les Dimanches & Festes solemnelles, & prennoit enfin l'occasion de les renvoyer.

CHAPITRE LXIX.

Des Stratagemes dont il usoit pour se defaire de ses Ennemis : de la conspiration faite contre luy.

IL se defaisoit de ses ennemis avec des subtilitez estranges, aprés qu'il eut rendu sous son obeïssance toute la dependence du Bacha de Tripoli, saccagé une partie de la Ville, & ruiné plus de trois cens maisons : il mit pour commander dans cette Ville un valereux Capitaine Turc, auquel il donna cinq cens *Solimani* (c'estoient Soldats qui luy estoient envoyez du costé de Babylone) avec ordre expres d'exercer mille tyrannies sur le reste des habitans de cette Ville qui seroient reconnus n'estre pas de ses amis, & de faire donner contribution à tous les Villages dependants de la jurisdiction du *Bacha*. Ce Capitaine ne manqua pas d'accomplir en cela la volonté de *l'Emir*, quoy faisant il s'enrichit de telle sorte qu'il paroissoit autant que *l'Emir* son Maistre, ce qu'il luy enfla si insolemment le cœur qu'il se resolut de se revolter contre luy, & de

& de se faire maistre de l'Anti-liban qui valoit cinq cent mille Piastres de revenu à *l'Emir* : lequel ayant advis de ce dessein prit occasion de passer par cette Ville, lors qu'il s'acheminoit avec son armée au Pays *d'Antioche*, & sans faire mine de sçavoir la trahison de son Capitaine s'approcha de *Tripoly*. Le Capitaine luy estant allé au devant pour le recevoir avec un éclat & magnificence extraordinaire : aussi-tost que *l'Emir* l'apperçeut il mit pied à terre, & aprés l'avoir salüé, il le convia de souper avec luy dans sa Tente qu'il avoit fait dresser hors de la Ville, & hors de la veüe du canon. Aprés souper, il le fit accompagner jusques chez luy par *Abou Nader* Maronite, & douze *Solimani* avec ordre de l'estrangler aussitost qu'il seroit entré en sa maison, ce qu'il executa quoy qu'il y eut plus de cent personnes dans son logis, tant domestiques, que soldats, en presence desquels ledit *Abou Nader* luy mit une mesche d'arquebuse au col, & l'ayant estranglé luy coupa la teste qu'il porta à *l'Emir*. Sa maison fut demolie, aprés que *l'Emir* se fut saisy de tout son bien. Il suffit de sçavoir que *l'Emir* estoit hors de la Ville pour empescher qu'aucun ne s'entremit de defendre ce Capitaine : outre qu'on disoit qu'on le faisoit mourir à cause des tirannies qu'il avoit exercé sur le peuple, raison que *l'Emir* gagna la bien-veillance de la Ville de Tripoly, & de toute sa dependance.

Un Prince Arabe luy estant ennemy aprés avoir par diverses fois entrepris de l'investir en quelque destroit pour le tailler en pieces avec toute sa suite, voyant que ses desseins n'avoient pas reüssi, il s'advisa de le traitter avec bien-veillance, & feindre une reconciliation : pour cét effet il luy demanda sa sœur en mariage : ce que le Prince Arabe luy ayant accordé, le jour des nopces *l'Emir* convia tous les Seigneurs ses amis avec le frere de sa nouvelle Epouse, auquel il fit des magnifiques presents, & à tous les Arabes de sa suite. Aprés avoir passé deux ou trois jours en festes, joustes, & toutes sortes de recreations, enfin le troisiéme jour comme ils déjeunoient tous ensemble *l'Emir* se leva, & prennant la teste de ce Prince Arabe entre ses jambes, la luy coupa en presence de toute la compagnie, luy disant. *Il y a long-temps que je desirois te voir de la sorte, parce que tu m'as tousiours esté ennemy.* Et depuis ce jour-là il ne coucha plus avec cette femme sœur de ce Prince Arabe, de peur qu'elle ne luy fit le mesme qu'il avoit fait à son frere, car les

 Arabes

Arabes ne pardonnent jamais à ceux qui ont épanché leur sang. Voilà comme il se défaisoit de ses ennemis. Ce seroit chose trop ennuyeuse de dire en particulier combien de Seigneurs & personnes de consideration Mahometans il a egorgé, & eventré de sa propre main, ce qui le faisoit redouter de tous, tant d'amis que d'ennemis.

Les Bachas de Damas, Tripoli, Gaza, & les *Emirs Feroucq, Therabaith, & Seipha*, apprehendans de tomber entre ses mains, & devenir un jour l'object de sa vengeance comme les autres, se liguerent ensemble pour conspirer contre luy, & resolurent l'an mil six cens trente un de l'accuser de rebellion auprés du grand Seigneur, & de le charger de crimes enormes pour le faire tomber entre les mains des Bourreaux, afin d'eviter le chastiment des siennes. Ils alleguerent qu'il meprisoit la Loy de Mahomet, qu'il terrassoit les Mosquées, qu'il n'y alloit qu'une fois l'an, qu'il ne gardoit point le Ramadan, qu'il avoit intelligence avec le Duc de Toscane, dont il tenoit un Consul à Sydonie, qu'il permettoit aux Chevaliers de Malte d'aller en course en Orient, & de faire eau sur ses terres, qu'il faisoit sauver les Esclaves, qu'il favorisoit les Chrestiens au prejudice des *Musselmins*, qu'il permettoit aux Chrestiens, tant Latins, que Grecs, de bastir des Eglises, & Convents sur ses Terres, que tous les jours il fortifioit ses Chasteaux, & les garnissoit des munitions, & usurpoit les terres, & places des Bachas & *Emirs* ses voisins, d'où il tiroit des riches contributions. (Ce qui occasionnoit plusieurs à prendre son party, & par ce moyen son armée se grossissoit, & ses forces augmentoient tous les jours) qu'il avoit dessein de se rendre maistre de Hierusalem : que tous ces crimes le rendoient & declaroient rebelle & criminel de leze Majesté.

Le grand Seigneur oüit ces plaintes, & aprés les avoir fait examiner, les trouvant en partie veritables, jugea qu'il estoit important pour le maintien de sa Couronne & puissance, d'exterminer ce Prince qui sembloit ne s'agrandir que pour le destruire. C'est pourquoy il envoya commission au Bacha de Damas *Gogiac Ehmod* de lever des trouppes, & le fit General de son armée qui devoit estre de soixante mille soldats, avec ordre aux Bachas de Tripoly, de Gaza, & aux *Emirs Feroucq* & *Therabaith* de le venir joindre

avec

avec leurs forces, & huit mille hommes que luy envoya le *Bacha d'Alep*, & autres huit mille qui luy furent envoyez du grand *Cayre*. Il fit auſſi ſortir de Conſtantinople le *Captan Bacha* General de l'armée Navale avec quarante Galeres. Le Prince *Frechrredin* eſtant adverty de ce qui ſe paſſoit commanda à ſon fils *Ali* d'aller avec douze mille hommes à Saphet, entre leſquels il y avoit mille Maronites & deux mille Druſis, pour empeſcher que les *Emirs Ferroucq, Therabaith*, & le Bacha de Gaza ne joigniſſent l'armée du Bacha de Damas, qui n'eſtoit encore pour lors que de douze mille hommes : laquelle *Ali* ſurprit & combatit ſi furieuſement qu'il mit à mort plus de 8000 hommes du Bacha de Damas avec un peu moins de perte de ſa part. Mais le jour ſuivant le ſecours d'Alep eſtant arrivé au Bacha de Damas il retourna attaquer *l'Emir Ali*, où le choc fut ſi obſtiné & ſanglant tant d'une part que d'autre, que de quatre mille hommes que *l'Emir Ali* avoit encore, il ne luy en reſta que cent quarante ſix, & de douze mille que le Bacha de Damas avoit, il ne reſta que mille ſix cent & un, dont la pluſpart eſtoient bleſſez à la mort, tout le reſte eſtant taillé en pieces. Enfin le valereux Prince *Ali* eſtant extremement fatigué de ce combat, & ſon cheval bleſſé ſe rendit à la mercy d'un ſoldat, qui ayant reconnu le Prince luy mit la meſche de ſon arquebuſe au col, l'eſtrangla, & luy trencha la teſte avec le petit doigt de ſa main gauche où eſtoit ſon cachet, & la porta au Bacha de Damas qui s'eſtoit retiré en ſa tente avec les Bachas & Emirs cy deſſus nommez. Le Bacha la voulut recevoir avec ceremonie, commandant qu'on la lavaſt avec des eaux odoriferantes, & qu'on peignit la barbe, puis couverte d'un riche Turban il ſe la fit apporter : enfin l'ayant regardé quelque temps avec grande admiration, il la fit tranſporter à Conſtantinople au Grand Seigneur.

Pendant ce temps l'Armée navale conduite par le *Captan Bacha* arriva au Port de Tripoly pour s'informer de tout, & reſoudre de l'ordre qu'il falloit obſerver pour attaquer les Terres de *l'Emir*. *Frechrredin* tachoit par belles paroles & grands preſents de gaigner le *Captan Bacha*, mais tout en vain, car le *Captan* le preſſa d'effectuer la volonté du Grand Seigneur, & de luy mettre en mains ſes Fortereſſes maritimes : il luy livra Sydonie & Barut. En meſme temps arriva la nouvelle aſſeurée de la mort de *l'Emir*

Ali, ce qui luy fit perdre courage, & abandonnant Barut & ſon beau Palais, s'en alla à trois lieües de là dans les montagnes accompagné de ſes Druſis, & Maronites, logeans deſſous leurs tentes. Cependant l'Armée du Bacha de Damas ayant appris que *Frechrredin* s'eſtoit retiré, que l'Armée Navale s'eſtoit ſaiſie des Forteresses de Sydonie & Barut, que les Mahometans qui l'avoient ſervy (le voyant ainſi attaqué de toutes parts) l'avoient abandonné, comme firent les Grecs, que les Maronites s'eſtoient retirez au Mont Liban, & que les Druſis voyans la déroute de leur Prince, avoient rendu obeïſſance aux Turcs, entra avec une puiſſante armée en ſes Terres, où les Villes & Fortereſſes ſe rendirent exceptées *Qualat el Frangi*, *el Couf*, *Agelon*, *& Niha*.

Cet abandonnement de ſes Sujets, & de ſes Terres fut ſuivy de la perte de ſes enfans, leſquels furent tous pris, & mis à mort les uns aprés les autres. *L'Emir Ali* comme j'ay dit fut défait & tué en bataille, *l'Emir Haſcene* ſon fils ſecond, pris & mené au grand Vizir. *L'Emir Menſour* âgé environ de quatorze ans conduit à Conſtantinople : ſa femme principale avec ſa fille ſe retira avec les Druſis : ſon frere *l'Emir Iones* qui reſidoit à Tir fut arquebuſé eſtant lié à un Olivier.

CHAPITRE LXX.

L'Emir Frechrredin eſt conduit à Conſtantinople, & mis à mort.

SI-toſt que le *Captan Bacha* fut arrivé à Conſtantinople, & ayant donné conte de ſon employ au Grand Seigneur, il fit trencher la teſte à l'Agent de *Frechrredin* qui eſtoit un des principaux Officiers de la Porte; lequel faiſoit trouver bon au Grand Seigneur, & à ſa Mere ce que *l'Emir* deſiroit. Le Bacha de Damas fit trencher la teſte dans ſon pavillon à Mahomet Bey Bacha Sangiac de Hieruſalem, qui devoit mettre cette ſainte Cité entre ſes mains. Enfin tous ſes deſſeins eſtans deſcouverts, ſes fidelles amis mis à mort, ſes troupes défaites ou diſſipées, tout le Pays qu'il poſſedoit eſtant reduit ſous l'obeyſſance du Bacha de Damas : & n'ayant plus que trois ou quatre Fortereſſes, ſçavoir *Qualat el Frangi*, *el Couf*, *Agelon & Niha*, où il demeuroit en aſſeurance, ſe tenoit touſiours aſſocié

avec

avec *Reba* Roy des Arabes, avec lequel il faisoit tous les jours des courses sur les Terres du Bacha de Damas, & y faisoient ensemble des estranges ravages; ce qui occasionna l'année suivante le Grand Turc d'y envoyer une Armée Navale de 46. Galeres, commandées par *Giahphar Bacha*, lequel envoya porter parole à *Frechrredin* que s'il vouloit venir à Constantinople où le Grand Seigneur avoit un desir extreme de le voir, il luy promettoit sur son Turban qu'il le remettroit en paisible possession de tout le Pays qu'il luy avoit osté. A la persuasion de ce Bacha, *l'Emir* pour obeïr sous quelque pretexte que ce fut, s'achemina sur cette parole à Constantinople accompagné de ses deux petits fils, & fit mener 14. mulets chargez d'or & d'argent monnoyé, & autres richesses qu'il presenta au Grand Seigneur, duquel il fut reçeu & traitté avec respect l'espace de 15. jours, au bout desquels on delibera de le faire mourir.

Pour cét effet il fut mené en la presence du grand Seigneur, où se trouverent le Bacha & le Vizir, qui l'avoient persuadé d'aller à Constantinople sur leur parole; on le fit seoir dans une chaire: puis le grand Seigneur luy ayant dit comme tous les Turcs en general se plaignoient de luy, disant, qu'il mesprisoit la Loy de leur Prophete, qu'il n'alloit point aux Mosquées, qu'il avoit intelligence avec les Maltois & Ligournois, qu'il traittoit mal les *Musselmins*, & favorisoit les Chrestiens, qu'il avoit fortifié les forteresses contre le commandement qu'il luy avoit esté fait de sa part, & le chargeoient encore de plusieurs autres crimes; de là il tira conclusion qu'il meritoit la mort, & à mesme temps commanda aux muets de l'estrangler. *L'Emir Frechrredin* ayant entendu prononcer cét arrest de mort, essaya d'addoucir par belles paroles l'esprit du grand Seigneur en le loüant: mais pour ne mourir en poltron aprés avoir tasché de le gaigner par les loüanges de sa naissance, par les genereuses actions de ses Ancestres, il adjousta: *Et toy qui es aujourd'huy la gloire de tous tes Ayeulx: veux tu perdre la reputation en victimant ignominieusement un Prince à la mort? si tu veux que tes actions & ta vie ne degenerent point de la grandeur de ton courage, tu ne me dois pas livrer entre les mains d'un Bourreau, puis que tu me peux attaquer en Prince genereux, & mourir en soldat glorieux, & ainsi tu tireras raison des crimes dont tu m'accuses sans ternir l'esclat de ta gloire, ny perdre le bruit de ma renommée,*

mée, quand on ſçaura que tu as trahi ta parole, qui m'a fait venir de bonne foy en ta preſence : tu vois que je ſuis vieil, & ne puis pas reſiſter à ta force & agilité, neantmoins ma naiſſance me donne la liberte de te dire que je ſuis preſt de mettre la main à l'eſpée pour ma defenſe, afin que mourant les armes es mains, ma mort puiſſe eſtre glorieuſe, & ta generoſité victorieuſe. Le grand Seigneur ne luy dit autre choſe ſinon, qu'il n'appertenoit aux Chats de ſe battre contre les Lions. *L'Emir* voyant qu'il n'avoit ſçeu obtenir ce qu'il deſiroit, le pria de luy donner pour le moins un quart d'heure pour ſe recommander à Dieu, ce qui luy fut accordé, penſant qu'il alloit faire ſa priere à la Turque, mais comme le grand Seigneur apperçeut que *l'Emir* ſe tournoit vers l'Orient à genoux, & faiſoit le ſigne de la Croix il s'écria diſant aux muets : *Viſte viſte eſtranglez ce Porc Chreſtien*, ce qui fut executé ſur le champ, en ſuite de quoy on luy coupa la teſte, & comme on le dépoüilloit de ſes veſtemens, on trouva ſur ſa chair nüe une Croix d'or en la façon de celle de Lorraine. Son corps fut expoſé en la grande place, & ſa teſte miſe ſur la pointe d'une picque, avec un eſcriteau en caracteres Turcs, qui portoit : *Cecy eſt la teſte de l'Emir Frechrredin, impie & rebelle.* Ainſi ce Prince finit tragiquement ſes jours le quatorziéme jour de Mars 1635. aprés tant de celebres conqueſtes, & hautes entrepriſes. Ses deux petits fils furent plongez dans la mer juſques à ce qu'ils furent ſuffoquez. Certes la perte de ce Prince eſt digne de regret, puis que le but de tous ſes deſſeins n'eſtoit autre que de faire refleurir le Chriſtianiſme dans la Terre Sainte.

CHAPITRE LXXI.

De la Ville de Baruth, ou Berythus : noſtre ſortie de Seyde vers Nazareth.

IL me ſemble qu'il eſt temps de reprendre le fil de mon pelerinage ſans m'amuſer d'avantage à ces Nations Levantines.

Pendant doncques qu'il me fallut quelque temps ſejourner à Seyde ou Sydonie, je taſchois pour ne perdre temps de voir & de remarquer les choſes plus conſiderables. Entendant que la Ville de Barut, diſtante de Seyde ſept lieües meritoit d'eſtre veüe, partie la de-

devotion, partie la curiosité m'y attira. *Barut* qu'on appelloit jadis *Berythus* Ville de *Phenice*, est antique & belle, située sur une Coline au pied de l'Anti-Liban, bastie par *Gergeseus* quinziéme Fils de *Canaan*: elle regarde vers le Levant une belle plaine enrichie de vignobles, bois, forests, ruisseaux, & fontaines: du costé de l'Occident elle est fortifiée de la mer Mediterrannée. On y adoroit jadis le faux Dieu *Berit* duquelle elle emprunte son nom.

Ce fut icy qu'arriva ce fameux miracle à un Crucifix, descrit par divers Historiographes dignes de foy, & de grande authorité entre les Chrestiens. Les Juifs y trouvant une image de bois de Jesus-Christ nostre Sauveur que Nicodemus (selon la vraye tradition) avoit fait de ses propres mains, laquelle aprés l'avoir battüe, decrachée, injuriée & mesprisée, l'ont percée pieds & mains avec des cloux de fer, luy donnant mesme un coup de lance dans le costé droit: tout à l'instant voicy que de ces playes sortit du sang en grande abondance, lequel guerissoit toutes sortes de maladies: car les lepreux, aveugles, boiteux, sourds, muets, s'oignans de ce sang obtenoient guerison & santé de leurs maladies & accidens: par ce fait miraculeux tous les Juifs se convertirent à la Foy de Jesus-Christ, & furent baptisez par l'Evesque de la Ville. On envoya de ce sang par tout l'Orient & l'Occident à la consolation des fidelles, & guerison de diverses maladies. On ne peut douter de cette Histoire, car elle fut exactement examinée d'une celebre assemblée d'Evesques qui l'ont approuvée, & est escrite par le grand Athanase Evesque d'Alexandrie en Egypte. Cette Ville a esté si souvent prise & reprise, qu'à present elle a perdüe son lustre, comme presque toutes les Villes qui sont au Grand Turc, qui laisse toutes choses en leur ruine, comme je diray au Livre second.

A deux heures de cette Ville sur le chemin de Seyde on voit une petite colline sur le bord de la mer, où la Baleine vomit le Prophete Ionas trois jours aprés qu'elle l'eut engloutie: les Turcs ont basty sur ce mesme lieu une petite Mosquée.

Entre-temps que je m'entretenois à Sydon avec un grand contentement, voyant quantité de raretez de ce Pays, le R. Pere Pierre de monte Pilofo, Commissaire Apostolique des contrées du Levant & Gardien de Hierusalem, ayant entendu mon arrivée, me manda d'aller avec la premiere commodité à Nazareth, à la place du

R. Pere

R. Pere André de Luca, qu'il avoit appellé en Hierusalem. Je receus pour grand honneur & bon augure ce commandement, veu que ma premiere residence se faisoit où se fit le premier œuvre de nostre Redemption; sçavoir, l'Annonciation Angelique, où le Verbe eternel fut incarné, & où le fils de Dieu estant en terre a demeuré avec sa sainte Mere 23. ans, comme je diray ailleurs. J'ay doncques incontinent accomply ce commandement pour desservir ce saint lieu qui estoit depourveu de Religieux que la peste de l'Esté passé avoit emporté, comme en tous nos Convents & residences. Nous ne residons pas seulement à Hierusalem en deux lieux, sçavoir, au S. Sepulchre de Nostre Seigneur, & au grand Convent du S. Salvator; mais à Bethleem, Nazareth, Damas, Aleppo, Tripoly, Scanderona, Seyde, Caïro, Alexandrie, Rousette, Mont Liban, Constantinople, Smirne, Acre, en Cypre, Candie, & en autres plusieurs lieux. Le R. Pere Gardien du lieu me pourveut de ce qui m'estoit necessaire pour mon voyage, car en ce Pays on ne trouve autre logement que des grandes maisons vuides de monde & meubles, qu'ils nomment Camp, ou *Fondouc*, où tous les passans de quelle condition qu'ils soient logent. Nostre Pere spirituel Monsieur Cornier Provençal, homme fort courtois & discret, accorda avec un *Moukre* Turc pour me conduire à S. Jean d'Acre distant de Seyde 48. lieuës d'Italie. Mon convoy estoient deux Turcs & un More montez sur des asnes, bien armez châcun d'un arc, carcois & flesches: en cette compagnie je pris au nom de Dieu la route de Nazareth. Deux heures aprés mon départ je trouvois les chemins esmaillez d'Animones de diverses couleurs qui me faisoient croire que leur Createur avoit santifié ces lieux de sa presence, & comme je m'arrestois en cette douce meditation, on me monstra une petite Mosquée bastie sur le mesme lieu où la femme Cananée tomba à genoux devant Nostre Seigneur, le priant pour la santé de sa fille qui estoit possedée du Diable, laquelle pour sa Foy & constance fut digne d'estre exaucée, & d'entendre: *ô femme ta Foy est grande, ainsi te soit fait comme tu veux.*

Poursuivant mon chemin, je vis un peu plus avant le chemin pavé à la Mosaïque, & autres fondemens qui tesmoignent (comme on dit: que du temps passé en ce lieu avoit esté bastie la Ville *d'Adenom* qui est maintenant ensevelie en ses cendres. Marchant plus avant

avant je suis passé la Riviere *Eluter*, que les Arabes appellent *Qasimir* qui prend sa source du Mont Liban, & se va perdre dans la Mer Mediterranée à une lieüe & demie de la Ville de Tyr. Elle a environ soixante pas de largeur, & est fort profonde. Il s'y trouve des Tortuës larges d'un pied & demy. Tout ce fleuve passe par des lieux aspres & deserts où se retirent les Lions & Tigres. Quand l'Empereur *Soliman* conquit ce Pays, il fit ruïner le Pont qui traversoit cette Riviere au chemin qui conduit de Sidon à Tyr, & de temps en temps luy & ses Successeurs ont tousiours fait defendre de le rebastir. Sur la rive de cette Riviere vers le Midy *l'Emir Frechrredin* fit bastir une belle maison, où il fit mettre au dessus de la grande porte une pierre, en laquelle estoit taillé un Calice, peint de couleur d'or en champ d'azur, ce qui cause beaucoup d'admiration aux Turcs, pource que ce n'est pas la coustume des Mahometans d'avoir des reliefs ny des peintures semblables.

Nous arrivames sur le soir à *Sur* autrement *Tyr*: il n'y avoit autre logement sinon le Champ commun avec diverses escuries, aprés un maigre souper nous nous couchames entre nos Asnons sur la dure. Les chevaux en ces quartiers ne mangent jamais foin, ny avoine, d'où vient qu'ils sont fort legers à courir.

CHAPITRE LXXII.

Description de la Ville de Tyr ou Sur, Capitale de Phenice, & de ce qui m'arriva par le chemin.

LOrs que je vis cette Ville Royale tant renommée en la Sainte Escriture, maintenant changée en un monceau de pierre; ses belles Eglises, superbes Palais, & riches maisons terrassées, son Port ruïné sans Galeres & Vaisseaux, ensevelie en ses cendres, & abandonnée comme deserte: me resouvenant de ce qu'elle avoit jadis esté, selon le dire du Prophete Ezechiel, je commençois à dire: *Comment est tu perie, toy qui fais ta demeure dans la mer? noble Cité, forte sur les eaux marinieres, avec tes habitans que toutes les autres Nations redoutoient.*

Cette Ville appellée à present par les Arabes *Sur*, fut fondée par *Tyrus* septiéme fils de *Iaphet* fils de *Noë*, un an aprés le Deluge, estant

estant huit cent pas avant dans la mer; où pour y aller il faut passer une chaussée large de cinquante pas, laquelle conduit de la terre ferme jusques à la Ville, qui n'est maintenant qu'une confusion de ruïnes. Lors que les Chrestiens la possedoient c'estoit un Archevesché qui avoit sous soy les Eveschez de Barut, Sidon, Sarepta, Ptolomaide, Caïpha & Porphire : maintenant il n'y a ny Eglise, ny Chrestiens, mais seulement une Mosquée des Turcs, & une centaine des Cabanes habitées par des Juifs, & Mores. Elle est venüe à cette extreme ruïne par l'orgueil de son Roy, lequel enflé des delices & gloire, osoit dire d'une arrogance insupportable : Je suis Dieu, & de ses Citoyens lesquels abondans en richesses s'addonnoient à toutes sortes de vices, en suite des propheties de Jeremie, Ezechiel, Joël, Amos, &c. Si bien qu'elle a esté par trois fois totalement ruïnée. La premiere par Nabuchodonosor aprés un siege de treize ans : la seconde par Alexandre le Grand : & la troisiéme par les Turcs l'an 1289.

Le grand Origene y est mort, & ensevely, comme aussi l'Empereur Fredericq nommé Barbarossa, aprés avoir esté malheureusement noyé, combattant contre les Infidelles. On voit encore leurs Sepulchres dans l'Eglise Cathedrale, où on monte par trente six degrez, qui sont presque tous ruïnez. On y voit encore un grand nombre de colonnes de marbre couchées par terre, entre autres on voit une piece de Porphyre qui a dix grand pas de longeur, & cinq brassées de grosseur.

Aprés avoir quitté ce lieu & marché une bonne heure arrivasmes au Puis d'eau vive, duquel parle le Roy Salomon en ses Cantiques : & nonobstant qu'il le nomme un Puis, si est-ce qu'il y en a quatre, l'un prés de l'autre, qui toutefois sourdent d'une source du Mont Liban par grande impetuosité. Ces Puis sont de forme quarrée faits de pierre: le premier est de dix pas de châque face: le second environ de vingt & trois : les autres moindres, châque tient l'eau par dessus la terre entre ses murailles vingt quatre pieds qui jadis couloit dans la Ville de Tyrus par un canal de pierre large de cinc pieds & haut de six, à present presque tout ruiné, qui estoit soustenu des murailles & arcades faites de pierre de taille. Ces eaux sont fort legeres & des plus agreables à boire, & coulent en telle abondance qu'à leur sortie elles font moudre trois moulins, & s'en vont perdre en la mer

Mediter-

Mediterranée, esloignée de là deux traits d'arc. Uu Turc en ayant puisée avec nostre chapeau m'en fit boire.

Marchans icy au long de la mer sommes venus à une montagne nommée *El Capo bianco*, par un chemin fort roide & dangereux, tant pour les abysmes, que pour les voleurs, lesquels y ont ordinairement leur retraite, comme nous apperceusmes bien-tost, à un Arabe bien armé qui estoit en Sentinelle en un lieu eminent, pour espier les passans, d'où nous conjecturions que ses Compagnons se tenoient à couvert, en attendans leur coup. Nostre bonheur fut qu'un grand Convoy des Turcs tant à pied qu'à cheval venoit d'Acon, que nous rencontrasmes en ce lieu : c'est pourquoy les Arabes ne se bougerent de leur embuscade, ce neantmoins deux de mes guides avoient dé-jà quitté leurs casaques se mettans nuds sur leurs muletsavec l'arc bandé & les flesches en la main, prompts à se battre ; ainsi se descouvrent les Turcs en semblables occasions, disans que les habits les empeschent à combattre. Je confesse la verité, j'avois le cœur abbattu me trouvant en ce danger, que je ne pouvois humainement eschapper, & de tant plus que je ne sçavois leur langue, mais le bon Dieu me delivra. Six sepmaines auparavant Frere Hilaire Tounon Flamen (qui à present a demeuré 28. ans en la Terre Sainte, & supporté avec grande patience beaucoup d'affronts, & divers emprisonnemens des Turcs) estant envoyé du R. Pere Gardien de Hierusalem pour quelques affaires vers le Roy de France, fut en ce mesme lieu cruellement battu, & volé de ses habits, & santuaires, & contraint de s'en retourner à Seyde tout nud comme un Santon Turc. Il me fallut payer icy un piastre pour ma teste passant une tour où il y avoit garde comme font tous les Chrestiens, Juifs, & leurs chevaux de bagage qui passent par là.

Aprés avoir long-temps marché sommes arrivez à deux heures aprés midy dans une grande plaine, ayant vers le Levant de belles prairies, & vers l'Occident quelques Forests. Les prairies estoient remplies de Moutons que je desirois voir passé long-temps, parce que j'avois souventefois leu & entendu que les Moutons du Levant portoient des queües si pesantes qu'il me sembloit chose impossible, mais les approchans je vis la verité, car ils avoient tous de si grandes queües que châque pour le moins pesoit vingt ou trente livres,

comme portent aussi tous les autres Moutons de ce Pays. Estant à Nazareth on esgorgea un Agneau d'un an, la queüe duquel pesoit douze livres. En les contrées d'Aleppo les queües des Moutons pesent ordinairement cinquante ou soixante livres. Ces queuës ne sont que graisse, ne servant à autre chose qu'à faire des chandelles, ou du potage pour les pauvres; quant à leurs testes, pieds & courées les Turcs les jettent sur les ruës, ou les vendent pour nourrir les chats & chiens. Dans lesdits Forests je vis paistre des Chameaux par centaines, qui avec leurs longs cols & plats pieds effrayeroient ceux qui ne les auroient jamais veu.

Nous arrivames une heure & demie devant le Soleil couchant à un Village nommé *Zype*, situé sur le bord de la Mer, où mes guides estoient connus : nous y fumes receu à la Turque sans beaucoup de ceremonie, on me mena dans une petite chambre, où le jour commença à faillir. Je m'assis en un coing sur une natte relevée deux pieds du pavé : pendant que mes hommes estoient empeschez pour penser leurs Mulets, il y entra une femme Turque, laquelle ne me voyant se vient asseoir guere loing de moy : quitta son couvre-chef, & autres linges dont elle estoit parée, je me tenois si coy qu'il m'estoit possible, jusques à ce qu'on me vint appeller pour souper: cette femme me voyant lever donna un cry si épouventable que rien plus, & commença à donner des hurlemens comme si elle fut possedée, parce qu'elle avoit decouvert son beau visage devant moy, (nonobstant qu'il faisoit assez obscur) qu'homme du monde n'avoit veu l'espace de cinquante ans que son propre mary : on avoit bien de la peine à la rapaiser, si jalouses sont elles de leurs visages, car personne ne les peut voir que leurs marys, & ce leur seroit une grande infamie de le découvrir à autres. J'estois bien estonné de voir comme cette femme se demenoit en ce cas fortuit, veu qu'elle pouvoit bien porter sa beauté par tout, sans peril de charmer aucun de ses doux attraits, car elle avoit le visage basané, le front plus ridé qu'une huque de Flandre n'a des plis, les yeux gros, & enfoncez deux doigts & demy dans la teste, les sourcils liez l'un à l'autre, larges environ de deux doigts ou un peu davantage, les joües enfoncées, les levres relevées sur la bouche, qui n'estoit éloignée que deux doigts des oreilles, le nez plat comme celuy d'un Singe. Considerez si elle n'avoit point grande raison de se lamenter
de

de la ſorte ayant decouvert une beauté ſi rare, & ſi charmante.

Eſtant entré dans une petite chambre, on mit en terre une rondache de paille qu'ils nomment *Toubar*, ſans nappe ny ſerviette, & pour noſtre ſouper on ne nous donna autre choſe qu'un plat de moſt cuit, appellé en leur langue *Dieps*, nous nous aſſoyames tous à la ronde ſur la terre les jambes croiſées, comme les Tailleurs de Flandre, (ainſi s'aſſoyent les Turcs quand ils mangent) & puiſions avec des cüeillieres de bois (qui avoient pour le moins un pied de longueur) hors dudit plat: noſtre pain eſtoit comme des Crepes cuit ſous les cendres, nommé *Kops*: noſtre breuvage eſtoit de l'eau. Aprés le repas on me monſtra un coing, où il n'y avoit ny paille, ny natte, ny couverture, ſi bien que pour cette nuit la terre nuë me ſervit de lit, & noſtre chapeau d'oreiller. Il y avoit un Turc qui ſembloit plus devot que les autres, il fit un Autel de ſon Turban, devant lequel il demeura preſque toute la nuit en priere, repetant plus de deux cent fois le mot *Alla*, qui ſignifie Dieu, & tombant ſur ſes genoux baiſoit la terre, cette maniere de prier eſt commune entre les Turcs, comme j'ay dit ailleurs. Ainſi voit-on encore entre les Turcs beaucoup de gens qui ſont d'un bon naturel, qui s'éleveront au jour du Jugement contre les Chreſtiens qui ont eu la grace de la vraye Foy, & ne s'en ſont ſervis par prieres, & autres bonnes œuvres. Le lendemain ſur le midy ſommes party d'icy prenans la route d'Acre.

CHAPITRE LXXIII.

Deſcription de la Ville d'Acre, & de ce qui s'eſt paſsé dans le Cloiſtre de Sainte Claire.

LA Ville d'Acre ou Accon nommée en la Sainte Eſcriture *Ptolomais*, fut jadis comme teſmoignent ſes ruïnes une belle & riche Ville de Phenicie. Ce nom de *Ptolomaide* & *d'Acre* luy a eſté donné, parce qu'elle a eſté fondée par deux Freres Gemeaux, l'un nommé *Ptolomeus*, & l'autre *Acon*. C'eſtoit autrefois le Siege Royal des Roys de Syrie & d'Egypte, ſituée en la mer Mediterranée, & jadis une des plus belles & fortes places de la Terre Sainte. Elle regarde du coſté du Levant une belle plaine

longue pour le moins deux lieües, entre-couppée de diverſes petites Rivieres & Fontaines, qui la rendent tres-fertile en grains. Je vis icy pluſieurs campagnes chargées de moutarde qui ſe ſeme ſoy-meſme, laquelle eſtoit ſi haute qu'un homme à cheval ne peut toucher ſa pointe. Si bien que les oyſeaux (comme diſoit noſtre Seigneur) peuvent nidifier ſur ſes branches. Les Turcs ne font cas de cette ſemence, mais bien les François, & Flamens qui ſont en ces quartiers. Ce fut icy où Jonathas Frere de Judas Machabée fut trahy & mis à mort avec mille Soldats par Tryphon. L'Apoſtre Saint Paul allant à Hieruſalem y ſejourna un jour auprés les nouveaux Chreſtiens. Les Chevaliers de Malte en ont eſté Maiſtres long-temps, leſquels s'y retirerent quand les Turcs prirent Hieruſalem, & y firent des fortifications & defences, de ſorte qu'elle eſtoit jugée imprennable. Elle a eſté ſouventes-fois priſe, & entierement demantelée, tant par les Chreſtiens, que Sarrazins, & Turcs : nommement l'an mille deux cent quatre-vingt & un, quand *Melech Seraph* Sultan d'Egypte l'ayant aſſiegée avec une armée de ſoixante mille hommes de Cavalerie, & de cent ſoixante mille d'Infanterie s'en rendit Maiſtre, aprés un ſiege de quatre ſepmaines. Il y avoit lors dans la Ville dix-ſept Nations, ayans chacune un Chef à qui ils obeïſſoient, ſçavoir : Le Roy de Cypre, le Legat Apoſtolique, les Chevaliers de Malte, le Gouverneur pour le Roy de Naples, la Gendarmerie Françoiſe, Angloiſe, & celle d'Antiochie, du Comte de Tripoly, des Genois, des Florentins, des Piſans, Armeniens, Tartares, &c. La diviſion qui ſe mit entre les Nations fut en partie cauſe de ſa perte, où furent occis ſoixante mille Chreſtiens, entre autres le Reverend Pere Jacques, Cuſtode de Syrie, & dix autres Freres Mineurs. Leur Cloiſtre fut bruſlé comme auſſi celuy de Sainte Claire.

Les Clairiſſes furent toutes tuées en la furie, couronnans par le martyre leur chaſteté Virginale. La Reverende Mere Abbeſſe, entendant que les Sarrazins avoient gaigné la Ville, enflammée d'un zele de chaſteté qu'elle avoit avec ſes Religieuſes conſacrée à Dieu par la S. Profeſſion, fit ſonner la clochette du Chapitre, & y aſſemblant ſes Filles ſpirituelles les arma avec des paroles fort efficaces de conſerver leur virginité à J. C. diſant : Il faut mes chers enfans lors qu'il

qu'il y a danger de la vie, & de la chasteté bannir de vos cœurs la peur feminine : les ennemis sont à la porte du Convent, n'onpas tant ennemis de nos corps, que de nos ames, lesquels aprés nous avoir soüillez, & saoüillez leurs sales plaisirs brutaux, nous feront passer par le fil de l'espée : nous ne pouvons en cette occasion eschapper le deuxiesme danger, empeschons doncques le premier par un mien conseil ; vous sçavez trop bien que la beauté des femmes est le las des hommes, quittons le donc, afin que l'occasion de corrompre les Vierges nous serve de remede à conserver nostre honneur : Il faut perdre la beauté pour conserver la chasteté, voyez je vous monstre la voye : & en effet le moyen, celles qui ont envie d'aller avec un cœur chaste au devant de l'Espoux, lequel se plaist entre les lis, qu'elles suivent sans dilay leur mere : ce disant, prennant un canivet bien trenchant, se coupa le nez, chose admirable ! toutes les Religieuses fortifiées d'un courage viril firent le mesme, desguisans leurs belles faces afin d'apparoistre devant Jesus-Christ, & de trouver une meilleure Resurrection : il arriva ainsi que la Mere leur avoit predit, & conserverent par ce moyen ce thresor inestimable de leur chasteté ; car les Sarrasins forçans les portes du Cloistre à intention de violer ces Vierges, les voyans ainsi défigurées furent plustost touchez d'horreur que d'impudicité, c'est pourquoy plus cruels que Tygres, les ont massacrées, lesquelles meslans la candeur des Lis de leur Virginité avec le vermeil des Roses du Martyre envolerent ensemble entre les bras de leur Epoux celeste.

Cette Ville enfin l'An 1517. est venuë sous la puissance du Grand Turc. Entre autres tristes ruines on voit encore des pans des murailles avec une partie de la belle Eglise de la S. Croix, comme aussi de S. Sabbe Abbé, & de S. Jean Baptiste ; & tout le reste n'est autre chose qu'une desplorable ruine. *L'Emir Frechrredin* y fit bastir 24 Magazins & autant de chambres pour loger les Marchands François, Venitiens, & Flamens. Il y a aussi une Chapelle où deux ou trois de nos Religieux de la famille de Hierusalem font l'Office divin.

CHA-

CHAPITRE LXXIV.

Sortie d'Acre vers Nazareth : la Ville de Sephoris : recit de quelques perils eſchappez par la grace de Dieu.

ARrivant dans la Ville d'Acre ſituée à neuf heures de la Ville de Tyr, l'illuſtre Conſul des Nations, Monſieur Abraham de Libergh Hollandois, me reçeut avec mille courtoiſies, & voyant que c'eſtoit le dernier jour de l'An, je m'informay incontinent aprés quelque commodité pour aller à Nazareth, car mon deſir eſtoit d'y commencer ma devotion avec le premier jour de l'An, où le bon Dieu commença l'œuvre de noſtre ſalut par ſon Incarnation adorable. Le ſuſdit Conſul fit venir à cet effet un More nommé *Muſtapha*, & s'accordant avec luy pour me conduire à Nazareth, le fit premierement jurer à la Turque, qu'il me livreroit dans Nazareth. Il faut remarquer que quand un Turc ou More ne jure pas, il ne ſe faut pas trop fier à luy; c'eſt pourquoy en ſemblables occaſions lors qu'il faut voiager avec eux, ou ſe mettre en quelque peril, on les fait touſiours faire ſerment de fidelité; lequel ſe fait de la ſorte, ils mettent les deux doigts qui ſuivent le poulce de la main droite ſur la teſte, diſans : *Ala raſa*, qui eſt, par ma teſte; & alors on ſe peut fier à eux, car ils aimeroient pluſtoſt mourir mille fois que de fauſſer leur ſerment. Ce More fit incontinent venir deux bons chevaux, car les Turcs ne permettent en Paleſtine aux eſtrangers d'aller à pied. Prennant doncques congé de Monſieur le Conſul, qui par force me vouloit retenir quelque temps chez luy, je partis avec le More qui eſtoit fort bien monté & armé d'une longue picque (qu'il ſçavoit extremement bien manier) ſabre, maſſe de fer, & malcus; mais fort peu verſé en la langue Italienne. Aprés avoir marché deux heures par des bois & montagnes, nous rencontraſmes à la deſcente d'une colline un Capitaine Arabe à cheval, accompagné de ſept Soldats, leſquels auſſi-toſt qu'ils nous virent, mirent la main à leurs Sabres : mon More ſe mit en poſture pour ſe battre eù je penſois eſtre vrayement livré aux chiens, mais graces à Dieu ils ſe vindrent à connoiſtre l'un l'autre, & nous laiſſerent paſſer pour une courtoiſie de Tabac qu'il leur preſenta. Pourſuivans noſtre

ſtre chemin ſommes venus dans une belle plaine au pied d'une Ville antique baſtie ſur une motte, dont le nom m'eſt inconnu. Nous viſmes icy les filles de ce lieu en grand nombre, qui avec leurs cruches de terre alloient puiſer de l'eau hors d'une fontaine dans la vallée, leſquelles nous ayans apperceuës couvrirent leurs faces de leurs voiles de teſte, tenans toutefois touſiours l'œil droit libre & deſcouvert : elles marchoient toutes à pieds nuds, les bras parez de braſſelets d'argent ou de verre coloré, une treſſe ou mouſtache de cheveux leur pendoit au long du dos, au bout de laquelle eſtoient attachées quelques medailles d'or ou d'argent, qui en forme de ſonnettes font quelque ſon agreable. C'eſt la couſtume du Pays que les jeunes filles vont ainſi deux fois le jour enſemble puiſer de l'eau, car les puis & fontaines ſont ordinairement hors des Villes, comme fit auſſi l'honneſte & gentile Rebecca, la belle Rachel, & autres filles, comme on lit au vieux Teſtament.

Nous arrivaſmes une demie heure devant le ſoir à *Sephoris*, autrefois nommée *Diocæſarea* baſtie ſur une petite montagne ronde & quaſi inacceſſible, excepté du coſté du Midy. Ce fut pourquoy lors que Tytus & Veſpaſianus aſſiegerent Hieruſalem, pluſieurs Juifs ſe retirerent à *Sephoris* qu'ils fortifierent comme une Citadelle, où ils ont ſouſtenu un long ſiege, & lors qu'elle fut reduite à l'Empire Romain, Gabinus General de la Gendarmerie y eſtablit une Cour Souveraine pour toute la Galilée. S. Joachim Pere de la tres-glorieuſe Vierge Marie y prit naiſſance, où S. Helene Mere de Conſtantin le grand fit baſtir une ſomptueuſe Egliſe au lieu de ſa maiſon, laquelle du temps que les Chreſtiens la poſſedoient eſtoit un Eveſché, maintenant il n'y a pas un Chreſtien. De toute l'Egliſe & Ville ne ſe voit rien que le lieu du grand Autel, & une groſſe Tour de pierre. Au reſte c'eſt un des plus beaux & bons Terroirs de Galilée.

La nuit nous ſurprit, & ma guide n'eſtoit pas trop expert en ces contrées, de ſorte que nous eſtions en mille perils de nous rompre le col pour les precipices, abyſmes & montagnes que nous montions & deſcendions dans une obſcurité de la nuit bien grande. Comme doncques nous ne ſçavions où nous eſtions, & quelle route nous devions prendre : je pris mon refuge à la S. Vierge, à S. Joſeph, & à S. Antoine de Padoüe, implorant avec toute humilité leur aſſiſtence.

ſtence. Incontinent nous apperçeumes de loing quelque lumiere, vers laquelle nous marchaſmes avec grande peine & peril. Enfin nous arrivaſmes en un Village où les chiens nous firent la guerre, & mon More eut bien de la peine pour s'en défaire avec ſa picque, juſques à ce qu'un Turc auquel il fit preſent d'un quart de piaſtre nous conduit à neuf heures du ſoir dans la Ville de Nazareth : où aprés avoir baiſé mille fois la terre ſur laquelle Noſtre Sauveur le Fils de Dieu avoit marché & ſantifié, le R. Pere Gardien André de Luca, & les autres Religieux me reçeurent avec tout honneur & cordialité, & aprés m'avoir lavé les pieds me ſervirent à table d'une charité toute fraternelle, teſmoignans une joye pour mon arrivement inopiné.

Je laiſſe à conſiderer au Lecteur la joye que j'avois en mon ame me trouvant aprés tant de travaux & perils dans la Terre Sainte, le ſeul but de mon Pelerinage, neuf mois aprés mon département du Pays-bas.

Fin du premier Livre.



LE





Explication de ce qui est figuré en

Tribu d'Asser.

1. Fleuve d'Adonis.
2. Sidonie.
3. Sarepta.
4. Fleuve Eluter.
5. Tir ou Sour.
6. Puis d'eau vive.
7. Torrent Jethaël.
8. Où la Chananée aborda N.S.
9. Où fut dit bien heureux est le Ventre qui t'a porté.

Tribu de Nephtali.

10. La source de Jor.
11. La source de Dan.
12. Cesarée Philippine.
13. Le lac de Moron.
14. Capharnaum.
15. Où N. S. mangea le poisson rosty aprés sa Resurrection.
16. Montaigne des Beatitudes.
17. Où Jacob luitta avec l'Ange.

Tribu de Manassé au delà du Iordan.

18. Lieu de la Conversion de S. Paul.
19. Celeussie.
20. Sepulchre de Job.
21. Corazaim.
22. Où se fit le miracle de cinq pains, & deux poissons.
23. Où se precipiterét les porcs.

Tribu de Zabulon.

24. Dothaim.
25. Bethulie.
26. Bethsaida.
27. Chasteau de Magdalon.
28. Tiberiade.
29. La Mer de Galilée.
30. Bains chauds naturels.
31. Où N. S. marcha sur les eaux.
32. Cisterne où fut mis Joseph.
33. Nazareth.
34. Le Mont Thabor.
35. Capharnaum.
36. Où S. Pierre fit la pesche.
37. Zabulon.

Tribu d'Issachar.

38. Mont Carmel.
39. Naim.
40. Le Champ d'Esdrelon.
41. Le Mont Armon.
42. Où Melchisedech offrit Sacrifice de pain & vin,
43. Gelboë.
44. Chasteau des Pelerins, ou Tortura.

Tribu de Manasse ... dan.

45. La Vallée Sav... baptisoit.
46. Où l'Ange a... deon.
47. Jamni où fure... dix lepreux.
48. Le Mont Ephr...

Tribu d'Ep...

49. Sepulchre de J...
50. Samarie.
51. Sichem.
52. Le Puis de Jac...
53. Sepulchre de...
54. Le Torrent C...

Tribu de Be...

55. Où le Peuple... le Jordan.



uré en la Carte precedente de Palestine.

Manasse deçà le Jordan.
allée Save où S. Jean
oit.
l'Ange apparut à Ge-

i où furent gueris les
reux.
ont Ephraim.
ibu d'Ephraim.
chre de Joseph.
rie.
m.
is de Jacob.
chre de Josuë.
orrent Carith.
bu de Benjamin.
Peuple d'Israël passa
an.

56. Desert où N. S. jeusna 40. (jours.
57. Jericho.
58. Où Jacob eut la vision de l'eschelle.
‡ Jerusalem.
59. Rama.
60. La Vallée Therebinthe.

Tribu de Gad.

61. Pont qui traverse le Jordan.
62. Où Esau se reconcilia avec son Frere Jacob.
63. Où l'Ange s'apparut à l'Asne de Balaam.
64. Lieu où Absalon demeura pendu par les cheveux.

Tribu de Ruben.

65. Vallée de Baras.
66. D'où le Prophete Helie fut enlevé en un Chariot de feu.
67. Le Mont Abarin où mourut Moyse.

Tribu de Iuda.

68. La Mer Morte.
69. Adama.
70. Seboin.
71. Gomorre.
72. Sodome.
73. Segor.
74. Ou jadis estoit la statuë de Sel,
75. Grotte de Loth.
76. Spelonque de David.
77. Où Caïn occit Abel.
78. Caverne où habiterent Adam & Eve eprés qu'ils furent chassez du Paradis terrestre.
79. Emaus.
80. Bethlehem.
81. Hebron.

Tribu de Dan.

82. Torrent de Sorec.
83. Où Samson tua mille Philistins avec une machoire d'Asne.
84. Torrent de Botris.

Tribu de Simeon.

85. Où l'Ange donna à manger au Prophete Helie.
86. Où Agar laissa son Fils Ismaël.
87. Où Samson mit les portes de la Ville de Gaza.
88. Où Samson deschira la geulle du Lion.

LE PELERIN SEJOVRNANT,

LIVRE SECOND.

Nous entrerons en ſon Tabernacle, nous adorerons au lieu auquel ſes pieds ſe ſont arreſtez. *Pſalm.* 132. 7.

PREFACE.



Eu qu'entre toutes les choſes du monde, rien ne demeure ſtable, ny en ſon entier, & que tout eſt ſubject au changement & à l'inconſtance, outre que le temps les conſomme toutes, tempus rerum edax, *il ſe change tous les jours, (dit Senecque) quelque choſe en ce monde: on met icy les fondemens de nouvelles Villes, on terraſſe là, &c. en ſuite de quoy où eſtoient du temps paſſé des grandes Villes, de ſuperbes baſtimens, & des beaux edifices, on n'y voit à preſent que des vieilles maſures, des reliques, & des cendres.*

—— Ubi Troïa nunc cinis.

Et :

Pulvere vix tectæ poterunt monstrare ruïnæ.

Ce n'est pas doncques merveille que de tant de Villes renommées, Bourgs & Villages de la Terre Sainte, on n'y trouve presque rien en son entier, & si ce n'estoit que la Sainte Escriture, l'antique tradition, & les vieilles pieces & masures n'en firent foy, nous n'en voudrions croire la moindre chose, car tout y est à present si ruïné & bouleversé, tant par l'antiquité, que par guerres, & chastimens de Dieu, que à peine on en pourroit connoistre quelque chose : C'est pourquoy beaucoup des lieux ont perdu leurs noms, ou pour le moins ils sont corrompus. D'où vient que non seulement beaucoup d'Idiots & Simplots (qui à grand peine sçavent discerner l'Orient du Septentrion) mais aussi sages Escrivains selon leur simple devotion, ou relation des autres, excedent les limites de la verité, eclipsant ainsi le beau lustre de la Palestine & des Saints Lieux qu'on devroit encore plus respecter.

Quant à moy benin Lecteur asseurez vous que j'ay en personne visité & veu tous les Saints Lieux mentionnez en ces trois livres, & les ay considerez avec une curieuse devotion & devote curiosité, ayant ordinairement eu pour guide le pieux Frere Hilaire Tounon Flamen, lequel a rodé plus de trente ans par les Pays du Levant, qui avoit esté long temps Compagnon du Reverend Pere Thomas de Novarra Gardien de Hierusalem & Legat du Pape au Patriarche & Superieurs des Chaldées, homme fort experimenté és Saints Lieux, & versé en toutes les sciences.

Quant aux dimensions & distances des Saints Lieux, je les dechiffre si justement qu'il m'est possible, à la rigueur, de mes mesures que je leur donne, car je les ay mesuré de mes pieds, ou de mes

pas,

pas, ou des peaulmes de mes mains, ou ſelon le rapport des gens du Pays, qu'en choſes ſemblables on doit croire, car je ne fais pas profeſſion de la Coſmographie, ny Geographie, ny de Geometrie, mais d'un ſimple Pelerin: bien entendu que chaque de mes peaulmes fait neuf pouces meſure de Brabant: chaque pied onze pouces, & chaſque pas deux pieds & demy.

Ne trouuez pas eſtrange ſi j'entrelaſſe ce diſcours hiſtorique cy & là de quelques douces penſées & devotions: car il faut penſer que le voyage de la Terre Sainte differe d'avec les autres en ce que ceux-là ſe font ordinairement par curioſité ou par utilité: mais ceſtuy-cy qui conduit en la Paleſtine, où la puiſſance, ſapience & bonté divine a combattu l'orgueil, la folie, & la malice du monde, ne ſe fait que ſous l'eſpoir d'un profit ſpirituel, qui conſiſte en l'accroiſſement de devotion & foy, partant le recit de ce voyage demande que l'on s'arreſte un peu à quelques conſiderations & devotes penſées, ne ſe voulant contenter des diſcours courans & communs ainſi que les autres.

En finiſſant je vous ſouhaitte tout bien, & un grand progrés en l'amour Divin.



CHAPITRE I.

Description de la Terre Sainte en general, & de sa fertilité.

AUparavant de faire une description en détail des lieux de la Terre Sainte comme elle est à present, il ne sera hors de propos d'en toucher un mot en general. La Terre Sainte porte divers noms pour diverses raisons : on l'appelle ordinairement la Palestine, à cause des habitans du Païs, qui jadis estoient Palestins. La S. Escriture l'appelle Terre de Canaan, pource que les enfans de Chan qui l'avoient usurpée, la possederent jusques à ce que Josue les chassa pour y introduire le peuple de Dieu. Elle se nomme aussi la Terre de Promission, parce que Dieu voulant benir son fidel serviteur Abraham, luy fit abandonner sa Patrie avec promesse de luy donner cette Terre, & à ses Successeurs, laquelle par aprés il luy donna en despos : & pendant qu'ils se sont rendus dignes de cette jouïssance, les Anges conversoient ordinairement avec eux, & prennoient forme humaine pour les servir, & assister, en tout ce qui estoit expedient pour la gloire de Dieu, de sorte que cette Province sembloit plustost l'heureux sejour des Anges, qu'une terre habitable d'hommes mortels. Elle s'appelle aussi la Terre Sainte, puis que Dieu Autheur de santification, & Pere de toute sainteté l'a santifiée par sa presence, & actions divines, car il a esté conçeu en Galilée, il a presché en Samarie, chassé les Demons en Palestine, & est né & mort en Judée. L'Escriture l'appelle aussi selon nostre version Latine, Terre de vision, puis que celuy qui est invisible à nos sens, s'y est rendu visible, & s'est fait voir tout nud, pendu entre deux larrons, ne se contentant pas de nous faire voir son corps immaculé tout à descouvert.

Cette Terre Sainte est située au dessous du trente deux, trente trois, & trente quatriesme degré d'elevation : est divisée en quatre parties, sçavoir : Galilée, Judée, Samarie & Palestine. La Galilée est en la partie Septentrionale de la Terre de Promission, sçavoir entre le Mont Liban & la Samarie ; cette partie est divisée encore en deux parties, l'une nommée Superieure, ou Galilée des Gentils, qui est celle qui commence au pied du Mont Liban, & s'estend

ſtend juſques à Saphet, & contient environ douze lieües de longueur, & huit de largeur, ſçavoir du Jordain juſques à la Phenicie; elle contient les Tribus d'Aſſer, & de Nephtalin : ſes principales Villes ſont Cmach, Cades, Nephtali, Ceſarée, Philippine, Saphet, Capharnaum, &c. La Galilée inferieure commence à Saphet, va juſques aux montagnes de Gelboé, tenant toute la mer Tiberiade, & finit aux mons de Zabulon : elle contient les Tribus de Zabulon & d'Iſſachar : ſes Villes plus remarquables ſont Nazareth, Naïm, Bethulie, Cana, Bethſaida, &c. ſes montagnes ſont Gelboé, Hermon, Thabor, &c.

La Judée ainſi appellée à cauſe qu'elle contient la Tribu de Juda, qui eſt la plus grande de toutes les autres, elle enſerre encore les Tribus de Benjamin, de Dan, & de Simeon; eſtant ſituée entre la Mer morte & la Mer Mediterranée, comprennant les Villes de Hieruſalem, Bethleem, Engaddi, Ebron, Jerico, &c. le Jordain, le deſert de Noſtre Seigneur, la Mer morte, Silo, Emaus, Ramatha, la vallée de Terebynthe, & la plaine des Gabaonites.

La Samarie fait la troiſieſme partie de la Terre Sainte, laquelle a pris ſon nom de la Ville Royale de Samarie, qui ſignifie gardée, parce qu'elle eſt gardée des autres trois contrées, comme eſtant au milieu; elle a la Iudée au Midy, la Galilée au Septentrion, & la Phenicie à l'Occident. Elle contient une des Tribus de Manaſſe, & une partie de celle d'Ephraïn : toute cette contrée eſt montagneuſe, & contient les Villes de Sichem, Ebal, Thirſa, Semeron, le Puis de Iacob, & beaucoup d'autres choſes, comme les deux celebres montagnes Garizim & Gebal, &c.

La Paleſtine eſt la plus ſpacieuſe contrée de la Terre de Promiſſion; commence à Gaza & va juſques à Rama, contenant les cinc Satrapies ou Principautez Philiſtines, mentionnées en l'Eſcriture ſainte, Aſcalon, Accaron, Azote, Geth, & Gaza. Sa largeur eſt de l'Orient à l'Occident, ſçavoir : depuis les montagnes de l'Arabie pierreuſe, terre des Amorrheens, & Moabites, qui ſont à l'Orient juſques à la Mer Mediterranée vers l'Occident. Sa longueur eſt du Septentrion au Midy, ſçavoir depuis les ſources de Ior & de Dan, qui eſt le pied du Mont Liban, qui luy ſert de cloture du coſté du Septentrion juſques aux montagnes de Seir, & au deſert de Berſabée, qui la bornent vers le Midy; de ſorte que l'eſtendüe de la terre de Pro-

Promiſſion peut avoir environ 70. lieües de longueur, & 15. à 16. ouy en aucuns endroits 18. lieües de largeur, y compris les trois Tribus qui ſont au delà du Fleuve du Jordain, la mer Tyberiade, & la mer morte : ſi quelqu'un veut dire que la Terre Sainte eſt plus longue, & large enſuivant la deſcription d'aucuns Autheurs, je reſponds d'un mot que ſes Autheurs eſcrivent diverſement, car l'un eſcrit des milles d'Italie, les trois deſquelles font une heure: autres des lieües de France deſquelles on en fait chaque heure deux; je dis que j'entends par chaque lieüe une heure de chemin. La Paleſtine entre toutes ſes ruïnes retient encore trois ports de mer, ſçavoir Jaffa, Gaza, & Aſcalon : car pour celuy de Ceſarée il eſt ruïné, pour ce qui touche les Ports de Sidon, Tirus & Acre, ce ne ſont que des adjoints, où toutesfois les François, & autres Nations trafiquent le plus.

Et quoy que cette contrée ſoit aſſez montagneuſe, elle a neantmoins de belles & fertiles Campagnes, comme celles d'Eſdrelon, de Jerico, d'Acre, de Caphercana, & autres toutes propres à eſtre cultivées, auſſi bien que la plus grande partie des montagnes, leſquelles pareillement ſont tres-propres pour les vignes, comme on remarque par celles qui ſont cultivées : car outre la bonté naturelle de la terre, la ſituation qu'elle a deſſous l'elevation du Soleil, contribue grandement à ſa fertilité, ce qui ſe connoiſt meſme és lieux champeſtres, qui ne ſont point cultivez, leſquels portent en tout temps naturellement toutes les eſpeces d'arbres, arbriſſeaux & herbes que nous avons en Flandre, & un nombre d'autres ſortes, qui ne ſont point en ces quartiers icy, comme les ſumac, ſtorax, caroube, therebinte, pitachiers, palmiers, lauriers, roſe, junibiers, myrrhe, ſebeſtes, mirobolans, & pluſieurs autres qui ſont touſiours verdoyans. Il y a auſſi diverſes eſpeces de plantes medicinales, comme la ſcamonée, turbith, ſcorſonnaire, regliſſe, roſe de Jericho, tous les chemins ſont bordez des plantes aromatiques auſſi bien que les campagnes, comme de ſtecas, aſpic, ambroſie, poliot, ſerpolet, lavende, marjolaine, ſcordium, hiſſope, tim, calamus aromaticus, & une ſi grande quantité d'autres plantes aromatiques, que l'odeur ſe fait meſme ſentir de deſſus la mer, & parfume les lieux voiſins. Depuis le mois de Decembre juſques en May, tous les chemins, cimetieres, & autres lieux non culti-

cultivez, ſoient colines, vallées, ou campagnes ſont tellement eſmaillées de toutes ſortes de fleurs qui y croiſſent naturellement, à ſçavoir: Tulipes, Anemones, Iacintes, Narciſſes, Algieres, Ranoncules de toutes ſortes, Iris de toutes eſpeces & couleurs, qu'ils ſemblent une riche tapiſſerie.

Les Vignes portent des grappes de raiſin beaucoup plus groſſes que les noſtres, & quoy qu'une grande partie des Turcs ne boivent point du vin, il y a pourtant en la Terre Sainte pluſieurs vignobles, dont les meilleurs ſont en Hebron, Bethleem, vallée de Sorec, Hieruſalem, Sidonie, &c. dont le vin ſe peut mettre au rang des plus excellens. L'An 1634. il ſe trouva une grappe en la vallée de Sorec qui peſoit 25. livres & demy. Il y croit tant de coton de ſoye, qu'en toutes ſaiſons il y a aux Ports de Sidonie, d'Acre, & Jaffa de Navires de France & de Veniſe; l'An 1632. ces deux Nations en achetterent pour plus d'un million d'or. Il s'y fait une ſi grande quantité d'huile d'olive, que la livre ne ſe vend ordinairement que trois ſols, ce qui fait que les Anglois, & Hollandois en chargent continuellement les Vaiſſeaux, qu'ils conduiſent en leurs Pays. L'An 1631. & 1632. ils y chargerent plus de deux cens Navires de froment, & de legumes pour conduire en Eſpagne, France, Italie & Hollande.

I'obmets à remarquer d'autres fruits qui y ſont communs, & en abondance, comme figues, dattes, limons, citrons, oranges, grenades, tellement que j'eſtois fort eſtonné arrivant en cette Terre, voyant donner cinc cens pommes d'orange pour trois ſols, & cent cinquante citrons pour un medin qui vaut ſix liards; pour les poires & les pommes j'advoüe qu'elles ne ſont pas ſi bonnes que les noſtres, non plus que les ceriſes, & prunes, ce qui procede de ce que les habitans ne s'addonnent à enter les fruits. Dans les jardins potagers il ſe trouve tout ce qui eſt dans les noſtres, ſans y apporter les artifices que nous y apportons: les choux-fleuris, les melons, les pepons, courges, concombres, ſe ſement ſur la terre ſans le mettre ſur couche, ny les arrouſer. En toutes ſaiſons il y a dans les jardins de laitües pommées, de tres-bonnes raves, febves, poix verds; les aſperges croiſſent dans les hayes comme fait le houblon en Flandre. Les animaux y ſont en grand nombre, comme des Chameaux, Buffles, Lions, Tygres, Leopards, &c.

Les oyseaux ne s'y rencontrent pas moins, comme Aigles, Franconins, Perdris, Tourterelles, &c. La chasse y est telle qu'en tout temps la douzaine de Perdris & de Ramies ne se vendent que vingt sols, les Chevreaux vingt cinq sols, les grosses Poules deux ou trois sols, le cent d'œufs trois sols, cent & cinquante livre de ris cinquante sols, le sel la charge d'un Chameau cinquante sols, cinquante pots de vin pour trois florins, & bien qu'il n'y pleut par toute l'année que deux ou trois jours, si est-ce que toute chose est si abondante, à cause de la rosée qui tombe toutes les nuits comme s'il eut pleu. La fertilité de cette terre se peut remarquer en l'Exode où elle est nommée: terre ayant affluence de laict & de miel. Et au Deuteronome *Le Seigneur* (dit Moyses parlant aux Enfans d'Israël) *ton Dieu t'introduira en une terre bonne, une terre où sont fleuves, eaux & fontaines, & abysmes, lesquelles sortent des prairies, & montagnes d'icelle: terre de froment & orge, & des vignes & des figuiers, & des grenades; terre où naissent oliviers, huile & miel: où tu mangeras ton pain sans aucune pauvreté, & auras totale fruition de l'abondance de toute chose, de laquelle les pierres sont fer, & de ses montagnes les metaux d'airain sont tirez.* Dieu dit encore davantage par son Prophete Ezechiel: *En ce jour là* (dit-il) *Je levay ma main pour eux, que je les menerois hors de la terre d'Egypte, en une terre, que je leur avois preveu abondante de laict & de miel, qui est la plus noble entre toutes les terres.* Les Septante Interpretes tournent: *qui est un rayon de miel entre toutes les terres.*

CHAPITRE II.

De l'Antiquité & Puissance de la Terre Sainte.

De toutes les Provinces de la terre, on n'en trouve point qui aye esté habitée avant celle-cy: la tradition, & les antiquitez qu'on y remarque nous le persuadent assez. Comme la grotte où Adam & Eva ont habité aprés avoir esté chassez du Paradis terrestre, & leurs Sepulchres. Aprés le deluge cette terre fut habitée par les Enfans de Noë, & depuis par Abraham, Isaac & Jacob; preuve certaine, qu'elle a esté la premiere habitée; aussi serat-elle la derniere, puis que c'est où se doit faire le Jugement univer-

sel

ſel du monde, comme je feray voir en ſon lieu.

Il ne ſe faut pas doncques eſtonner, ſi dez le temps que Joſuë y introduit le peuple de Dieu, il y avoit dans cette Province 570. Villes murées, ſans les Villages, Chaſteaux & Hameaux, ce qui ne ſe peut trouver en aucune autre Province du monde de ſa grandeur. Toutes ſes Villes eſtoient ſous l'obeïſſance de quarante & ſept Seigneurs ſouverains, portans le titre de Roys, & onze Principautez, tous leſquels furent vaincus & chaſſez par le grand Capitaine Joſuë. Elle eſtoit ſi peuplée, qu'elle a fourny en une ſeule fois un million, & ſix cent mille hommes de guerre. Sa force ſe peut remarquer par le temps que Joſuë employa, & les difficultez qu'il ſurmonta, en la conqueſte d'icelle : quoy qu'il eut avec luy lors qu'il entra en cette terre, ſix cent mille ſix cent trente hommes de combat, ſans les vieillards, femmes & enfans, & ſans vingt & trois mille maſles de la lignée de Levi, leſquels eſtoient exempts d'aller à la guerre, à cauſe qu'ils eſtoient deſtinez aux Autels & Sacrifices.

Aprés que toute cette multitude fut entrée, & que Iosuë fut Poſſeſſeur de ce Pays, il le diviſa en douze parties, ou Tribus, conformement à la bonté de la terre, & ſelon le nombre des perſonnes de chaque Tribu, comme vous pouvez juger par chaque table ſuivante, que j'ay inſerée par ordre Alphabetique pour ſatisfaire les curieux. I'ay mis ſeulement les noms, & le nombre des Villes ſans parler des Villages, & Hameaux: ſans m'arreſter de leur ſituation, ſelon l'ordre de le naiſſance des Enfans d'Iſraël.

Ruben le premier Fils de Iacob & de Lia, lors que ſa Tribu entra en la terre de promiſſion, elle contenoit quarante trois mille ſept cent trente hommes, capables de porter armes, ſans les vieillards, femmes, & enfans. Elle eut en partage une partie du Royaume de Moab, entre les montagnes de l'Arabie, & la mer morte; où l'on conte vingt lieües de longueur, & cinq de largeur. Il y avoit trente ſix Villes, ſans les Villages, qui eſtoient ſous la domination de trois Roys, deux deſquels ſçavoir Seon Roy des Amorréens, & Og Roy de Baſan, furent tuez par les Iſraëlites lors qu'ils ſe rendirent Poſſeſſeurs de ce Pays-là, lequel eſt le premier de toute la terre de Promiſſion qu'ils ont poſſedé. Entre les ſuſdites Villes, il y en avoit trois Royales, ſçavoir : *Esbon, Madian* & *Petra*. Maintenant

tenant les Arabes habitent cette contrée, & il eſt impoſſible à aucune autre Nation d'y pouvoir aller, qu'on ne ſoit volé, & depoüillé nud. Toutes les Villes de cette contrée comme des autres ont changé de nom. Toutes celles de cette Tribu ſont entierement ruïnées : en voicy les noms.

Abila.	*Cariathiaim.*	*Iaſſa.*	*Mephaath.*
Acmath.	*Cariot.*	*Iethon.*	*Miſor.*
Aſedotphaga.	*Deblata.*	*Laſa.*	*Moab.*
Baaelmon.	*Deblatain.*	*Livias.*	*Nabo.*
Bethiſemath.	*Edom.*	*Luith.*	*Nemerin.*
Beeralim.	*Eléale.*	*Madian.*	*Oranain.*
Bethphagar.	*Esbon.*	*Mathana.*	*Petra.*
Beſor.	*Galin.*	*Madeba.*	*Sabama.*
Cademoth.	*Hebon.*	*Macherus.*	*Savé.*

En cette Tribu eſt la Vallée Tophet, où Moyſe écrit le Deuteronome : le Mont Abarim où il mourut, aprés y avoir contemplé la terre de Promiſſion. Ce fut en cette contrée que les Enfans d'Iſraël paſſerent le Iordain entrans en la terre de Promiſſion, d'un lieu qui ſe nomme Sertan. Tout proche de là eſt la place, où eſtoit le Prophete Elie, lors qu'il fut emporté dans ſon Chariot de feu.

Simeon ſecond Fils de Iacob, & ſa Tribu faiſoient vingt deux mille & deux cent combatans, & eut place entre la mer Mediterranée, & la Tribu de Iuda, à ſçavoir, depuis Aſcalon tirant vers le Midy juſques au deſert ſablonneux, où ſe trouvent quarante Villes, entre leſquelles il y en a deux Royales, Dabir & Geraza, & deux Satrapies, qui ſont Gaza & Aſcalon. Les noms des autres, ſont :

Aon.	*Aſergada.*	*Beramath.*	*Bethul.*
Aenda.	*Aſerſeval.*	*Berſabée.*	*Coſil.*
Anthedon.	*Aſſemon.*	*Bethberai.*	*Dabir.*
Aſan.	*Athar.*	*Beth Lebaoth.*	*Eltholath.*
Aſcalon.	*Baala.*	*Beth Marchabot.*	*Etham.*
Aſem.	*Bazothia.*	*Beth Phaleth.*	*Gaza.*

Gera-

Gerara.	*Medemena.*	*Remmon.*	*Selim.*
Horma.	*Menois.*	*Saarim.*	*Senſenna.*
Iim.	*Meloda.*	*Sabec.*	*Siceleg.*
Lebaoth.	*Raphia.*	*Serahim.*	*Tocem.*

La Ville de Gaza ſituée dans une campagne à une bonne lieüe de la Mer Mediterranée, du temps des Philiſtins eſtoit une des cinc Satrapies, & leur Metropolitaine, lors que Samſon y fut mené captif, & qu'il détaſcha les portes de la Ville; il y avoit un Temple ſuperbe, où l'on adoroit l'Idole Dagon, qui eſtoit tenu pour un Dieu, qui rendoit des Oracles, les Demons faiſans par luy des œuvres prodigieuſes. Du temps des Chreſtiens s'eſtoit un Eveſché, & eſt encore à preſent une des plus grandes & peuplées de la Terre de Promiſſion, quoy qu'elle ne ſoit pas ceinte de murailles. Il y avoit autrefois un Convent de noſtre Ordre qui eſt maintenant deſtruit, excepté un corps de logis où nos Religieux, & les paſſans Catholiques logent, lors qu'il vont ou viennent de Hieruſalem en Egypte par les deſerts de Pharan.

A cinc lieües de Gaza vers l'Orient il y a un Village habité de quelques Mores, c'eſtoit anciennement la Ville de *Siceleg*. Achis Roy de Geth Philiſtin la donna à David, où il ſejourna plus de trois ans, pendant leſquels le Roy Saül mourut, & David retourna en Hieruſalem. Toute cette contrée eſt bien deſerte, & toutes les habitations ne ſont que pauvres hameaux, où les Payſans recuëillent force Sené qu'ils portent vendre en Egypte, à Ramatha, & autres lieux.

La Ville de Berſabée eſt eſloignée de Siceleg de quatre lieües entre le Midy & l'Orient, & environ de deux lieües des montagnes de Seïr, où finit la Terre de Promiſſion vers le Midy, y ayant de là juſques à Jor & Dan 70. heures de chemin vers le Septentrion. On voit encore là le Puis qu'Abraham y fit faire que les Arabes appellent : *Elbir abouna el Calib*: le Puis de noſtre Pere Abraham. Les montagnes voiſines qui ſervent de rampars, & ſeparent la Terre de Promiſſion de l'Arabie deſerte, & ſablonneuſe ſont inhabitables, tant pour ce que ſur leur ſommet il y a touſiours de la neige, que pour ce qu'elles ſervent de retraite aux Arabes, outre qu'il y a grand nombre de Lions, Tygres, Ours, & Serpens d'enorme grandeur, que perſonne n'oſe aborder. Ce fut au pied

de cette montagne, où le Prophete Élie fuyant la persecution de Jesabel, qui le vouloit faire mourir s'estoit retiré, & endormy qu'il estoit dessous un Genevrier, l'Ange de Dieu luy apparut luy apportant à manger, & le conforta. Ce fut proche de là pareillement où Agar ayant laissé son fils Ismaël pour ne le voir mourir, un Ange luy apporta à manger, & luy promit que Dieu multiplieroit la lignée de l'enfant, duquel sont sortis les Arabes, comme j'ay dit au premier Livre.

Pour la Ville d'Ascalon qui estoit une des cinc Satrapies, est bastie à la rive de la Mer, ce n'est qu'un Village, non plus que Gerera & Dabir, qui sont ensevelies en leurs ruines. De cette Ville nasquit la fameuse Semiramis.

Levi troisiesme fils de Jacob ne se conte entre les autres Tribus: point qu'il leur estoit defendu de porter les armes, ou de combattre; puisque le contraire se voit aux vaillans Machabées, car bien qu'ils estoient Levites, ils ne laissoient à estre des braves Combattans. On le voit aussi aux Levites, qui ont occis avec Moyse vingt & trois mille Idolatres du Veau d'or: mais cela se faisoit parce qu'ils estoient ordonnez pour le service des Autels, & des Sacrifices; c'est pourquoy ils furent separez des douze Tribus, comme une partie & la lignée de Dieu. Lors que sa Tribu entra en la Terre de Promission, il y avoit vingt trois mille masles destinez pour les Offices divins, & ministeres des Sacrifices. Josüé leur donna soixante & dix Villes, lesquelles furent distribuées dans le partage des autres douze Tribus. Dans la Terre de la Tribu de Ruben il y avoit ces six Villes; *Bosor*, *Cademath*, *Esbon*, *Iaffa*, *Mephat*, *Misor*. En la Tribu de Simeon trois: *Aen*, *Asan*, *Dabir*: en celle de Iuda six; *Esteme*, *Hebron*, *Holon*, *Iethan*, *Iether*, *& Lebana*: en celle de Dan, cinc: *Ialon*, *Bethsames*, *Elthece*, *Gabaton*, *Gethremnon*: dans celle le Nephtalin encore cinc; *Amathdor*, *Cariathaim*, *Carthan*, *Cedes*, *Hamon*: dans celle de Gad, autres cinc; *Jazer*, *Mahanain*. *Maspha*, *Ramots*, *Galaad*: en celle d'Aser encore cinc; *Abdon*, *Alcath*, *Hacoc*, *Mesal*, *Roob*: dans la Tribu d'Issacar sept, & un Village; *Amen*, *Cedes*, *Cesion*, *Dabereth*, *Enganim*, *Iaramoth*, *Ramoth*, *& Roob*, qui estoit un petit Village: en celle de Zabulon, six; *Chartha*, *Damna*, *Ieconam*, *Naalol*, *Remmon*, *Thabor*: dans la Tribu de Manasse

naſſe au deçà du Iordain, les Levites y avoient quatre Villes : *Aner*, *Balaam*, *Gethremenon*, & *Tanach* : & dans l'autre Tribu de Manaſſe, qui eſtoit au de là du meſme Iordain, trois, *Aſtaroth*, *Boſera*, *Goulon*, en celle de Benjamin, ſept; *Almat*, *Almon*, *Anatot*, *Bethphage*, *Gabaa*, *Gabaon*, & *Nobé* : outre celles-là encore Hieruſalem avec toutes ſes dependances, laquelle eſtoit pour les Preſtres, qui du temps du Roy David ſe trouverent au nombre de trente huit mille ſervans au Temple.

Iuda eſtoit le quatrieſme fils de Iacob, lors que ſa Tribu entra en la Terre de Promiſſion, il s'y trouva ſoixante & dixſept mille cinc cens hommes capables de porter les armes, qui eſt la raiſon, pourquoy cette Tribu a eu beaucoup plus d'eſpace dans la Terre de Promiſſion qu'aucune autre des Tribus : car elle contenoit toute l'eſtendüe de la Mer morte, comprennant les cinc Villes qui furent bruſlées en la punition de Sodome. Il s'y trouve 108. Villes, entre leſquelles il y en a huit Royales, ſçavoir; *Arad*, *Bezec*, *Eglon*, *Hebron*, *Lebena*, *Oddola*, *Maceda*, & *Thapua*; les autres ſont :

Accian.	*Abul.*	*Charmel.*	*Ether.*
Achzib.	*Aboil.*	*Cheblan.*	*Gabaa.*
Adada.	*Arad.*	*Cina.*	*Gabatha.*
Adar.	*Arebba.*	*Danna.*	*Gada.*
Adaza.	*Aſemona.*	*Delean.*	*Gerderotan.*
Aditain.	*Bethleem.*	*Dimona.*	*Gederoth.*
Amani.	*Bethaſua.*	*Deblera.*	*Gila.*
Amana.	*Bethſacara.*	*Eder.*	*Gomorrha.*
Anab.	*Beſec.*	*Eglon.*	*Hebron.*
Anim.	*Baſcath.*	*Eleutheropolis.*	*Helon.*
Apheca.	*Bethcara.*	*Emaus.*	*Iagur.*
Arad.	*Bethagon.*	*Enain.*	*Iamel.*
Aſena.	*Cabzeel.*	*Engadi.*	*Ianam.*
Aſor.	*Cariathaa.*	*Engavin.*	*Iectel.*
Aſornba.	*Carioth.*	*Ephron.*	*Iepta.*
Athmatha.	*Cedes.*	*Eſnan.*	*Ierimoth.*
Azecha.	*Ceila.*	*Eſna.*	*Iethaba.*
Balot.	*Ceſil.*	*Eſtron.*	*Iethan.*
Aduram.	*Cetle.*	*Etemo.*	*Iezearel.*

Iota.

Iota.	*Mareth.*	*Ruma.*	*Sior.*
Iucadam.	*Maſpha.*	*Saccaca.*	*Socho.*
Lebena.	*Meddin.*	*Civitas ſolis.*	*Sodoma.*
Leemas.	*Maama.*	*Sama.*	*Thapua.*
Maceda.	*Nesban.*	*Samir.*	*Thelem.*
Magdalgat.	*Nesbit.*	*Sanan.*	*Thecué.*
Maon.	*Nethopati.*	*Segor.*	*Zanoé.*
Mareſa.	*Oddola.*	*Sin.*	*Zif.*

Dans l'eſtendüe de cette Tribu on remarque par tradition pluſieurs antiquitez, ſpecialement le lieu où Dieu crea noſtre Pere Adam, qui eſt le champ Damaſcene, lequel eſt de terre rouge, à ſept cent pas hors de la Ville d'Hebron, du coſté du Midy: proche de là eſt le lieu, où Caïn tua ſon frere Abel. On y voit auſſi le lieu d'où Enoch fut enlevé, & porté où il eſt à preſent. Proche d'Hebron on voit une grotte ou caverne, dans laquelle noſtre premier Pere Adam & Eve ſe retirerent quelque temps aprés la mort de leur Fils Abel. En Hebron ſe voit la double Grotte qu'Abraham acheta des Enfans de Heth, dans laquelle ſont des Sepulchres de marbre blanc où furent mis les corps d'Abraham, & de Sara, d'Iſaac & de Rebecca, & ceux de Jacob, & de Lia, &c.

Dan cinquiéme Fls de Jacob: ſa lignée entrant en la terre de Promiſſion, eſtoit de ſoixante & quatre mille quatre cens hommes capables de porter les armes. Cette Tribu eut en partage, ce qui eſt entre la Tribu de Juda & la mer Mediterranée, ſçavoir: depuis Iaffa juſques à Aſcalon, où ſe trouvent trente ſix Villes, entre leſquelles il y en a quatre Royales. Les noms ſont Accaron, Azotus, Geth, & Lachis, & les autres ſont:

Accaron.	*Bera.*	*Geth.*	*Lechi.*
Adiada.	*Bethſames.*	*Gethremon.*	*Modin.*
Aialon.	*Cariathiarim.*	*Hairſemes.*	*Saraa.*
Arechon.	*Caphin.*	*Helon.*	*Sacrona.*
Azotus.	*Elthecé.*	*Iamnia.*	*Sarain.*
Baalath.	*Elthaël.*	*Iectela.*	*Sarara.*
Bané.	*Gabaton.*	*Ioppe ou Iaffa.*	*Selebin.*
Barach.	*Gebeneel.*	*Iud.*	*Sephela.*
Bechar.	*Gedor.*	*Lachis.*	*Zonoé.*

Geth

Geth est le lieu de la naissance du Geant Goliath. Lechi est le lieu où Samson mit à mort mille Philistins avec une machoire d'Asne, la Vallée Sorec, la fontaine qu'elle fit sourdre pour donner à boire à Samson, & le lieu où saint Philippe baptiza l'Eunuque de la Reyne de Candace sont dans cette Tribu.

Nephtalin estoit le sixiéme Fils de Jacob : lors que sa Tribu entra en la terre de Promission, il y avoit quarante cinq mille quatre cens hommes de combat. Elle eut en partage la haute Galilée, depuis Bethsaida & Capharnaum, jusques aux sources de Ior, & Dan, ayant la Tribu de Zabulon, & celle d'Aser à l'Occident. Elle avoit cinquante Villes, entre lesquelles il y en avoit trois Royales, sçavoir : Asor, Emath & Cedes. Voicy les noms des autres :

Abela.	*Bethanath.*	*Enasor.*	*Neeps.*
Abelmain.	*Bethsemes.*	*Galgala.*	*Paneas.*
Abila.	*Capharnaum.*	*Hamon.*	*Reblatha.*
Adami.	*Cesarée Philip.*	*Heleb.*	*Saanaim.*
Ahion.	*Cariathain.*	*Hiliopolis.*	*Sephana.*
Amathor.	*Carthan.*	*Hion.*	*Sedada.*
Arama.	*Cedes.*	*Iebnael.*	*Saphet.*
Arbelie.	*Cenereth.*	*Ieron.*	*Ser.*
Aroseth.	*Calcis.*	*Lecum.*	*Ticon.*
Asor.	*Dan.*	*Magdalel.*	*Veua.*
Acedin.	*Edema.*	*Masoloth.*	*Zephrona.*
Azanoth.	*Edraí.*	*Naason.*	
Borothi.	*Emath.*	*Nephtalin.*	

CHAPITRE III.

Poursuite des autres Tribus d'Israël, qui conquirent la Terre de Promission, & du partage qui en fut faite entre eux.

GAd estoit le septiéme Fils de Jacob : sa Tribu entrant en la Terre de Promission, faisoit quarante mille cinc cens hommes capables de porter les armes. Elle eut en partage le Pays des Amorréens, qui est au delà du fleuve du Jordain, depuis la mer

Tiberiade jusques à la Mer morte, où estoient seulement vingt huit Villes, & entre elles une Royale, Rabba: les autres sont :

Abel.	*Bethonin.*	*Iacbaa.*	*Ramoth.*
Alimis.	*Casbon.*	*Mageth.*	*Rogelim.*
Arnon.	*Dabir.*	*Maspha.*	*Roth.*
Aroer.	*Dathoman.*	*Mennith.*	*Saphon.*
Barasa.	*Dibon.*	*Nebatha.*	*Saron.*
Bascama.	*Gaddi.*	*Nobé.*	*Sophan.*
Bethnemena.	*Iazer.*	*Rabba.*	*Tesbar.*

Ce fut en cette Tribu, où Jacob se reconcilia avec son Frere Esau, & où il luita contre l'Ange de Dieu. On y voit le lieu où l'Ange du Seigneur apparut à l'Asne de Balaam, & où l'Asne parla: ce fut en ce mesme lieu, que mourut Absolon pendu par ses cheveux à un Chesne s'enfuyant devant l'armée de son Pere. Le partage de cette Tribu estoit de là du fleuve du Jordain dans le Royaume des Amorrhéens, & est à present la plus deserte contrée de la Terre de Promission, car de vingt huit Villes, qui y estoient, il ne s'en trouve plus que cinq ou six pauvres Villages habitez des Mores, où il n'y a pas seulement une Mosquée, ny chose aucune du temps de son antiquité: estant la pluspart occupée par les Arabes, qui campent là leurs Pavillons lors qu'ils vont & viennent d'Egypte, Syrie, Mesopotamie, & Armenie.

Aser estoit le septiéme Fils de Iacob: il se trouva dans cette Tribu cinquante trois mille quatre cens hommes de guerre quand elle entra en la Terre de Promission, ausquels fut assignée la Phenicie pour leur quartier, depuis le fleuve d'Adonis le long de la mer Mediterranée jusques au Torrent de Jeptaël. Il y a trente six Villes, trois desquelles sont Royales, sçavoir : Achsaph, Sidon, & Tyr: les autres sont :

Abdon.	*Alcath.*	*Besera.*	*Cades.*
Abran	*Amaath.*	*Bethagon.*	*Cana.*
Achsaph.	*Amma.*	*Betheban.*	*Cydoessa.*
Acziba.	*Amon.*	*Bethen.*	*Elmelech.*
Alab.	*Aphec.*	*Cabul.*	*Enoch.*

Gaba-

Gabala.	*Hethalon.*	*Messal.*	*Sarepta.*
Giſcala.	*Horma.*	*Ooli.*	*Sidon.*
Hacoc.	*Hoſa.*	*Ptolomiade.*	*Sior.*
Helba.	*Labanath.*	*Roob.*	*Tyr.*

La riviere d'Adonis eſt en la Tribu d'Aſer, & ſepare la Terre Sainte d'avec la Syrie: les Arabes la nomment, *Nahar Adon*; elle prend ſon nom d'Adonis fils du Roy de Cypre & de Biblis, & favory de Venus, lequel eſtant à la chaſſe en une foreſt ſur le rivage de ce fleuve fut bleſſé à la mort par un Sanglier. Ce fleuve groſſy des eaux qui découlent du Mont Liban, paſſe entre les Villes de Sydon & Barut diſtante de l'une & de l'autre cinc lieües de France: & icy commence cette Tribu. La Ville de Cana de cette Tribu ſe nomme Cana le grand, pour le diſtinguer de Cana en Galilée, où ſe fit le changement d'eau en vin.

Iſſachar eſtoit le neufieſme fils de Iacob, ſa Tribu eſtoit de ſoixante & quatre mille trois cens hommes combatans lors qu'ils entrerent en la Terre de Promiſſion: celle cy eut pour ſa portion une partie de la Galilée, & de la Phenicie: ſçavoir depuis Caïpha juſques à deux lieües au de là du Chaſteau Pelerin, le long de la Mer Mediterranée, & du coſté d'Orient juſques au Jordain, qui eſt environ de ſept lieües: dans ce petit eſpace il y avoit vingt huit Villes, entre leſquelles il y avoit une Royale, qui ſe nommoit *Aphec*. Les autres ſont:

Abes.	*Bethpheſes.*	*Endor.*	*Rabooth.*
Aſcaſeluth.	*Bethſemes..*	*Eenganin.*	*Rameth.*
Anaarath.	*Caïphas.*	*Eſdrelon.*	*Ramoth.*
Anan.	*Caſoloboth.*	*Gelboë.*	*Seeſima.*
Aphec.	*Cedes.*	*Ieranioth.*	*Seon.*
Aphrain.	*Dabereth.*	*Iſachar.*	*Suma.*
Arbela.	*Enadda.*	*Nain.*	*Tariachea.*

Ces vingt neuf Villes de cette Tribu ſont encore aujourd'huy habitées, mais elles ne ſont que des petits Villages, où il ne paroiſt preſque rien digne d'eſtre eſcrit: ſi non qu'au deſſus du Mont du coſté du Midy, eſt une petite plaine, où comme ceux de l'O-

rient tiennent que Cain, & sa femme ont habité quelque temps. Au dessus du petit Armon du costé d'Orient, se voit le lieu où Melchisedech offrit à Dieu le Sacrifice de pain & de vin.

Zabulon estoit le dixiesme fils de Iacob: quand cette Tribu entra dans la Terre de Promission elle contenoit soixante mille cinc cens hommes portans armes, & pour sa portion eut une partie de la Galilée inferieure, sçavoir; la Mer Tyberiade depuis Bethsaida jusques au Torrent de Cison, qui la ferme vers le Midy; & à l'Occident la Mer Mediterranée. Dans l'estendüe de cette contrée se trouvent trente neuf Villes, & entre elles deux Royales *Ieconiam* & *Semeron*; les autres sont:

Amthar.	*Capharath.*	*Iaphié.*	*Noa.*
Anathon.	*Charta.*	*Iapha.*	*Remmon.*
Anua.	*Cathet.*	*Ieconiam.*	*Sarid.*
Asochis.	*Cetron.*	*Iedaba.*	*Semeron.*
Athalin.	*Cheselet Thabor.*	*Iotopata.*	*Saphoris.*
Bersabée.	*Damna.*	*Legio.*	*Sicaminum.*
Bethleem.	*Debbaseth.*	*Medelæa.*	*Tacasin.*
Bethsaida.	*Dotain.*	*Naaloth.*	*Tiberia.*
Bethulia.	*Gaba.*	*Nazareth.*	*Zabulon.*
Cana.	*Gabara.*	*Necla.*	

La Ville de Zabulon est à deux bonnes lieües de Ptolemayda vers l'Orient, joignant une belle & riche campagne, qui à cinc à six lieuës de longueur, & deux de largeur toute cultivée, produisant d'excellent froment, & du cotton, où les Oliviers sont comme de forests. Ce fut en cette campagne que Foulques Roy de Jerusalem tomba avec son cheval en courant un lievre, & se rompit le col. Au dessus de Bethulie vers l'Orient est la Cisterne de Joseph, où il fut mis par ses freres. Environ une lieuë & demie de Nazareth entre le Midy & l'Orient est le lieu où Debora assassina Sizara Mareschal du Camp du Roy Jabin, &c. Cette Tribu fut honorée de la presence de Nostre Seigneur, lequel y demeura vingt & trois ans avec la tres-sainte Vierge sa sacrée Mere: il y fit son premier miracle, y marcha dessus les eaux de la Mer Tyberiade, comme vous voyrez cy aprés.

Ma-

Manaſſe eſtoit le premier fils de Joſeph, lequel fut adopté par le S. Patriarche Jacob, lors qu'eſtant viſité ſur la fin de ſes jours par ſon fils bien aymé Joſeph, il luy dit que ſes deux enfans (parlant de Manaſſe & d'Ephraïm) ſeroient ſiens: *Duo filii tui mei erunt.* Quand cette Tribu entra en la Terre de Promiſſion elle faiſoit cinquante deux mille ſept cens combatans, leſquels avec les vieillards, femmes & enfans furent diviſez en deux parties, l'une deſquelles eut le Royaume de Baſan, qui eſt au delà du Iordain, ayant la Region d'Lem, & les montagnes de l'Arabie à l'Orient; la mer Tyberiade, & le Iordain à l'Occident. Il y avoit quarante quatre Villes entre leſquelles ſept eſtoient Royales, ſçavoir: *Aſtaroth, Damaſcus, Edrai, Geſſur, Machati, Soba, Theman*, ; voicy les autres:

Abela. 1.	*Camon.*	*Galaad.*	*Machati.*
Abela. 2.	*Canath.*	*Gamala.*	*Mara.*
Abila.	*Carmain.*	*Goulon.*	*Naamath.*
Adrach.	*Chaſphor.*	*Geraſa.*	*Nemus.*
Antichi.	*Cedar.*	*Gerſon.*	*Palmaria.*
Aram.	*Coroſain.*	*Geſſur.*	*Pella.*
Argob.	*Damaſcus.*	*Hippos.*	*Secla.*
Aroer.	*Edrai.*	*Iabeſgalaad.*	*Seleucia.*
Aſtarot.	*Engana.*	*Iair.*	*Soba.*
Auram.	*Ephron.*	*Iubias.*	*Sogané.*
Boſera.	*Gadara.*	*Maamath.*	*Theman.*

Cette contrée eſt auſſi nommée *terra Hus* où habitoit le S. Patriarche Job: & où ſon Sepulchre ſe voit encore aujourd'huy. Cette contrée eſt auſſi appellée *Traconitis*, pource qu'elle eſt pierreuſe. Hors de Coroſaïn du coſté du Midy cõmence le deſert de Bethſaida qui dure juſques à Magedan, où eſtoit N. Sauveur lors que les Scribes & Phariſiens luy ayans demandé un ſigne du Ciel, il leur donna celuy de Ionas, qui ſignifioit ſa mort, ſa ſepulture & ſa reſurrection.

Tout proche de Magedan du coſté de Midy ſur le bord de la mer Tyberiade ſe voient les ruines de la Ville Hippos. Ce fut hors de cette Ville que J. C. chaſſa les Diables d'un demoniaque, leſquels demanderent d'entrer dans les Porcs, qui en meſme temps ſe precipiterent dans la mer, auprés de laquelle ils paiſſoient.

Dans cette contrée il y a un Roy des Arabes nommé Reba, lequel a plus de dix mille Arabes portans armes & ont tous leurs femmes, & enfans, qui ne logent jamais qu'en campagne ſous des pavillons, & ſont errans dans les Provinces voiſines. Les vieillards, jeunes gens & femmes font des cendres de *Kali*, qui eſt une certaine herbe, qui croit fort abondamment és deſerts, qu'ils portent vendre à Damas, Sidon & Barut : car c'eſt de ces Cendres, que ſe fait le verre, & le ſavon que les Marchands de la Chreſtienté viennent achepter.

La Tribu de *Manaſſe*, outre la partie precedente qui eſt au delà du Jordain, en demanda une autre qui fut audeçà, afin d'eſtre au milieu de ſes freres, c'eſt celle-icy laquelle eſt enfermée dans la Samarie, entre la Tribu *d'Iſſachar*, & celle *d'Ephraim* depuis le Iordain juſques à la mer Mediterranée. Elle a plus de dix lieuës de long & de large, depuis Dardara, qui eſt entre Ceſarée & le Chaſteau Pelerin, juſques à Antipatris : contient trente deux Villes : entre leſquelles il y en a ſix Royales, ſçavoir : *Dor*, *Galgala*, *Ieſraël*, *Magedo*, *Tanach*, *Terſa* : voicy les autres :

Abelmenda.	*Bethbera.*	*Ennon.*	*Ieſraël.*
Acrabata.	*Bethſaca*	*Ephra.*	*Machmata.*
Adadremenon.	*Bethoanea.*	*Gabe.*	*Magedo.*
Aner.	*Cæſarea.*	*Gaber.*	*Marbata.*
Antipatris.	*Capharnaum.*	*Galgala.*	*Napheth*
Aſer.	*Corea.*	*Gethremmenon.*	*Tenach.*
Balaam.	*Dor.*	*Ieblaan.*	*Tebis.*
Bethſan.	*Endor.*	*Iemni.*	*Terſa.*

Il faut prendre garde que ce Capharnaum eſt proche de Ceſarée en Paleſtine, & que ce n'eſt pas celuy de Galilée dont l'Evangile parle. Il y a en cette contrée un lac d'eau douce où ſe trouvent des Crocodiles, & où ſe prennent des Cannes, de quoy les Mores & Arabes font des tres-belles & bonnes picques. Il y a encore des petits roſeaux dont ils font des fleſches & des plumes pour eſcrire.

Ephraim eſtoit le ſecond fils de Joſeph frere de Manaſſe, auſſi adopté par le Patriarche Jacob: quand ſa Tribu entra en la terre Promiſe on y contoit 32500. hommes portans armes, elle eut pour partage

tage une partie de la Samarie, qui contient douze lieües de longueur, depuis le Jordain entre la mer Tyberiade, & la mer morte jusqu'à la mer Mediterranée : sa largeur est environ de six lieües de puis Jaffa jusques à Antipatris. Il y avoit dans cette Tribu trente neuf Villes dont quatre estoient Royales, sçavoir : *Gazer*, *Samarie*, *Saron*, & *Taphua*: les autres sont:

Adarsa.	*Bethaven.*	*Iebsan.*	*Pharaton.*
Addus.	*Bethoron.*	*Iecman.*	*Phaselu.*
Apherina.	*Cibsain.*	*Iephleti.*	*Ramatha.*
Apolonia.	*Emon.*	*Lida.*	*Samaria.*
Architataroth.	*Ephron.*	*Luza.*	*Samir.*
Asa.	*Gazer.*	*Machmas.*	*Saraon.*
Attaroth.	*Gethremmenon.*	*Mello.*	*Sichem.*
Attarothaddar.	*Gophena.*	*Naaratha.*	*Thaphua.*
Belsalica.	*Helon.*	*Ozensara.*	*Thamnathsara.*
Benith.	*Ianoé.*	*Phaniel.*	

Le Mont Garisin est en cette Tribu, où Josué fit dresser un Autel de pierre pour offrir Sacrifice; au pied dudit Mont est le champ de Joseph du costé de l'Orient. Le Torrent Carith prend sa source au pied de la montagne Ephrain du costé du Midy, où estoit le Prophete Elie quand un corbeau luy portoit tous les jours du pain & de la viande : on voit pareillement en cette contrée le Sepulchre de Josué, & le Puis de Jacob où Nostre Seigneur convertit la Samaritaine. Toute cette contré est maintenant sous la puissance d'un Prince Arabe, nommé *l'Emir Feroucq*, lequel rend quelque Tribut au grand Turc pour ce Pays qu'il possede ; bien que la quatriéme partie n'y est point habitée, à cause que ce Prince est tyran, & inhumain.

Benjamin estoit le douziéme Fils de Jacob : sa Tribu consistoit en quatre vingt cinc mille six cens hommes combatans quand ils entrerent dans la Terre de Promission : cette Tribu eut pour sa portion depuis la Mer morte, le long du Jordain vers le Septentrion environ neuf lieües, & l'autre extremité de la mer Mediterranée, qui n'a qu'une lieüe de largeur, & dixhuit ou vingt de longueur. Il y avoit quarante sept Villes, quatre desquelles estoient

estoient Royales, sçavoir: *Bethel*, *Gabaa*, *Hai*, & *Jerico*, les autres sont :

Addar.
Affara.
Almath.
Amon.
Ammomi.
Amosa.
Anania.
Anathot.
Atharot adar.
Avim.
Bahurin.
Beroni.
Beroth.
Betharaba.
Bethaven.
Bethel.
Bethera.
Bethoron.
Gabaa.
Gabaath.
Gabaon.
Galgala.
Giscalis.
Hadid.
Hai.
Helam.
Heleph.
Hemona.
Iarephel.
Iericho.
Lod.
Lodadid.
Maspha.
Megbis.
Nebo.
Nobe.
Offora.
Offni.
Ono.
Rama la noble.
Recem.
Remmon.
Samaram.
Sella.
Senaa.
Tarcella.
Vallis cassis.

La Terre de cette Tribu a eu le bonheur d'avoir esté arrousée du Sang du Fils de Dieu, lequel y a esté baptisé, & jeuné quarante jours: les autres mysteres se verront ailleurs.

CHAPITRE IV.

Description de la Ville de Nazareth : reçit d'aucunes choses remarquables touchant le transport de la sainte Maison de Lorette.

VEu que la Ville de Nazareth, est le premier lieu de la Terre Sainte, où je fis mon sejour, je luy dois à bon droit donner le premier lieu en ce II. Livre. Cette Ville a retenüe son nom qui ne luy a point esté changé, comme la plus grande partie des autres lieux de la Terre Sainte. Les Chrestiens, Juifs, Turcs, Arabes & Orientaux l'appellent *Nazaran*, c'est à dire fleur, qui ne luy a pas esté donné sans une signification mysterieuse, puis que de cette Ville est sortie la tres-sainte Vierge, appellée Fleur en la sainte Escriture, qui a produit le Fruit Divin Iesus-Christ nostre Sauveur, lequel semble avoir voulu honnorer tres-particulierement ce lieu natal de sa glorieuse Mere, prennant son nom, & se faisant appel-

appellier Jesus de Nazareth : quoy qu'il n'a pas esté celuy de sa naissance.

Nazareth Ville de la basse Galilée est bastie sur le penchant & au pied d'une montagne qui regarde l'Orient, ayant sa veüe limitée & bornée de toutes parts des hautes montagnes, qui sont fort agreables pour estre couvertes d'arbres, & d'arbrisseaux verdoyans, & de toutes sortes de plantes aromatiques, ayant vers l'Orient le Jordain : vers l'Occident la Ville de Ptolomais : vers le Midy le grand champ *Esdrelon* ; & vers le Septentrion le Mont du Liban. Cette Ville esloignée de Hierusalem trois journées estoit jadis fort belle, & populeuse, mais à present comme toutes les autres entierement ruinée ; on voit entre autres ruines un quartier de la Synagogue des Juifs, où Nostre Seigneur a presché, comme je diray ailleurs ; elle ne comprend que soixante maisons ou ménages, sçavoir : quatre Maronites, & deux Grecs, le reste sont Mores, Arabes, & Turcs ; gens de meschant naturel, si bien que la demande que fit Nathanaël à S. Philippe y a encore lieu : lequel estant fait Disciple de Nostre Sauveur, en rencontrant ce Rabbi, luy dit : *Nous avons trouvé Iesus de Nazareth, duquel Moyse a escrit en la Loy & les Prophetes.* Qui luy demanda en se soûriant : *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?* nos Religieux experimentent journellement leur malice & cruauté : ils ont passé quelques vingt ans buslé nostre Convent : battent, tyrannisent & emprisonnent quand bon leur semble nos pauvres Religieux. Six sepmaines avant mon arrivement le Pere Gardien avoit esté fort mal-traitté, & blessé à la teste. J'ay veu pendant les six semaines de mon premier sejour beaucoup de desordres, grandes querelles, car ils se querellent presque tous les jours avec les Villages circomvoisins. L'An 1645 en Fevrier, tous ceux de la Ville se sauverent d'un bon matin dans les montagnes, avec tout le bestail, & bagage, si bien qu'il n'y avoit resté en la Ville personne que nous autres Religieux, à cause d'un tumulte, qui survint entre eux, lequel au bout de trois jours fut appaisé par l'authorité du Bacha de Saphet : quelques centaines d'hommes bien armez y vindrent pour les tous assommer, mais n'y trouvans personne que les chats, s'en retournerent sans nous molester, de quoy nous avions bien peur, car ordinairement en

ſemblables occaſions ils nons font payer l'écot.

On tient que la maiſon où l'Ange ſalüa la ſainte Vierge, & où elle demeura avec Noſtre Seigneur, & S. Joſeph eſtoit du patrimoine de S. Anne. Elle eſt au milieu de la Ville, toutesfois en la partie la plus baſſe, qui eſt vers l'Orient. Toute cette ſacrée demeure conſiſte en une Sale baſſe, dont une partie eſt de fabrique, & l'autre eſt taillée dans la pierre de la montagne. Sur ce ſaint lieu le R. Pere Jacques de Vendoſme Recollect, fit baſtir l'An 1620. un petit Convent tel qu'il eſt à preſent, où il y a touſiours cinc ou ſix Religieux pour le conſerver, & y ſervir Dieu: car depuis que le Sultan Solyman ſe fut emparé de toute la Terre Sainte, Nazareth fut abandonné des Chreſtiens, à cauſe de la tyrannie des Turcs, dont la malice fut ſi grande qu'ils acheverent de ruiner ce ſacré lieu: leur rage paſſa juſques à là, qu'ils ne ſe contenterent pas de démolir l'Egliſe, & le beau edifice, que S. Helene Mere de l'Empereur Conſtantin tres-auguſte fit baſtir, qui entourroit cette maiſon (comme donnent foy les veſtiges des fondemens, les piliers de fin marbre, & autres vieilles maſures, qui par tout ſont terraſſez) mais meſme ils comblerent les ruines d'immondices & de fumier, afin de faire perdre aux Chreſtiens la memoire de ce ſaint lieu: mais la providence de Dieu qui s'eſtend ſur les choſes les moins conſiderables, n'a pas voulu que cette demeure ſacrée où il avoit eſté divinement conceu, & nourry vingt trois ans reſtât longuement dans la profanation, par l'impieté de ces Barbares. Et noſtre Ordre Seraphique ſe peut glorifier d'avoir eu des enfans aſſez heureux pour travailler (comme j'ay dit) au reſtabliſſement d'un lieu ſi auguſte.

Les Apoſtres aprés l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur, & mort de la S. Vierge, conſiderans les grands myſteres qui avoient eſté faits en cette maiſon, la conſacrerent, & dedierent à Dieu, pour luy offrir journellement le ſacrifice de la ſainte Meſſe. Les Apoſtres (comme on dit) baſtirent de leurs propres mains la grande Croix de bois, qui ſe voit encore à preſent dans la Chapelle de Lorette, & S. Luc fit la ſainte Image de bois de Cedre. Quant au baſtiment de la maiſon, il eſt fait non de carreaux cuits, mais de pierres naturelles taillées; & vouté par dedans comme une Chapelle, ayant de longueur trente pieds, douze & demy en largeur, & environ

viron douze & demy en hauteur, comme j'en ay souventesfois pris la mesure, y faisant mon sejour. Cette Chapelle en la primitive Eglise estoit grandement reverée, mais comme la devotion se commençoit à refroidir, & que la Terre Sainte fut occupée & ruinée par les Perses, Sarrasins, & Turcs : il advint que l'An 1291. au temps du Pape Nicolas IV. le 9. de May cette Chapelle fut eslevé de ses fondemens miraculeusement par les Anges, & portée en un lieu nommé *Tersalto*, joignant la Mer Adriatique. Le matin estant venu, les habitans du Pays voyans cette chose nouvelle en furent fort esmerveillez, & principalement quand ils entrerent dedans, & voyans l'image de la S. Vierge tres-resplendissante, creurent incontinent que c'estoit un saint lieu, dont de toutes parts accoururent hommes & femmes pour voir cette Chapelle: & mesme les malades pour y recevoir santé. Mais cette Chapelle ne demeura gueres en ce lieu, ains peu de temps aprés, elle fut reprise par les Anges, & transportée au Territoire de *Ricanaty*, la plaçant en un Bois joignant la Mer : le 10. de Decembre 1294. au temps du Pape Boniface VIII. Et d'autant que journellement se faisoient plusieurs grands miracles, ils luy imposerent incontinent le nom de Nostre Dame de Lorette, à raison du Bois où elle estoit, qui appartenoit à une Dame Loretta : mais parce que beaucoup de voleurs faisoient leur retraite dedans ce Bois, massacrans les bons Pelerins, qui y venoient ; les Anges reprennans pour la troisiesme fois la maison, la transporterent sur une petite montagne que deux freres avoient eu par heritage, lesquels querellans un jour ensemble à qui toucheroit le profit de cette maison : la nuit ensuivante elle fut ostée de leur possession, & portée par les Anges dans le grand chemin de la communauté de la Ville de Ricanaty, deux cent pas de la maison desdits deux freres. Depuis cette sainte maison est tousiours demeurée au lieu où elle est à present. Voyez le neufiesme Chapitre du troisiesme Livre, vous y trouverez toutes les singularitez de cette sainte maison.

Les fondemens de cette sainte maison estans restez à Nazareth, on a basty sur iceux une Chapelle, qui se trouve de la mesme longueur & largeur de celle de Lorette : pour y entrer il faut descendre quatre degrez de pierre : la porte est directement du costé de Jerusalem qui est au Midy, n'y ayant qu'une fenestre laquelle avec

la porte fournit de clarté à la Chapelle, qui est à present pourveüe de deux Autels, l'un desquels est dedié à sainte Anne, & l'autre à saint Joseph; le troisiéme qui estoit dedié à l'Archange S. Gabriël, par le mauvais temps fut démoly. Nostre R. P. François Ferdinandez Confesseur de la Reyne Mere de France, y envoya en mon temps deux excellentes peintures pour lesdits Autels.

L'autre partie de la Maison joignant celle icy vers le Septentrion, est une grotte ou spelonque faite en forme de voute, ou de la nature, ou de l'industrie des hommes dans le rocher vif, ayant en sa longueur douze pieds & demy, en largeur huit & demy, & en hauteur treize, on y descend de nostre Convent par vingt-cinq degrez de pierre. C'estoit en cette grotte que la sacrée Vierge estoit lors que l'Archange Gabriël luy annonça l'ineffable mystere de l'Incarnation, & conceut le fils de Dieu en son corps Virginal, ayant la face tournée vers Hierusalem. L'Archange faisant son ambassade se tint cinq pieds de la sainte Vierge, selon ma mesure On descend une marche seulement pour entrer de la susdite maison en cette grotte, n'y ayant aucune separation, l'une & l'autre ne faisant qu'une Chapelle. Il faut icy bien remarquer que l'Ange estoit dans la sainte maisonnette de Lorette, lors qu'il salüa la sainte Vierge, & la sainte Vierge dans la grotte, laquelle grotte est demeurée en son entier, de sorte que je dis consequement que nostre Seigneur n'a pas esté conceu dans la maison, qui fut transportée à Lorette, mais bien nourry & elevé, veu que la maison de Lorette estoit un quartier separé de la ditte grotte par une marche comme l'on voit à present, selon que porte aussi la tradition, & l'authorité des anciens Peres, qui en ont escrit, ce que confirment les deux grandes Colomnes semblables au porphire tachetées de bleu & blanc, que sainte Helene fit poser, l'une en la place où estoit la glorieuse Vierge quand elle conceut le fils de Dieu, l'autre en celle où estoit l'Ange Gabriël, qui se voyent encore à present. Cette derniere est entiere, ayant dix-sept pieds de hauteur, & sept de grosseur, l'autre est rompuë par le bas environ trois pieds, le reste qui est encore onze pieds par un Miracle continuel demeure suspendüe en l'air, sans qu'aucune chose la soustienne, laquelle j'ay veu, embrassé & baisé mille & mille fois.

La

La raiſon que cette colomne eſt ainſi gattée eſt telle : Nos Religieux ayans abandonné pour un temps ce Convent, à cauſe des cruautez inſupportables des Turcs, les Citoyens perſuaderent au Bacha de cette Province, qu'il y avoit un grand threſor caché ſous ces deux colomnes, ſelon le dire d'un *Magrebin*, comme j'ay dit au premier Livre, de ſorte qu'il les a voulu abatre, mais ſe voyant deceu de ſa convoitiſe, demeura en admiration de voir ainſi cette colomne en l'air, ne pouvant nier ce miracle : ce qui fait que les Turcs, Mores, & Arabes, auſſi bien que les Chreſtiens du Pays apportent leurs malades pour les toucher à cette colomne avec un grand reſpet, & reverence, quittans leurs eſcarpins avant que d'entrer dans l'Egliſe, embraſſans & baiſans cette colomne avec devotion, & donnans mille loüanges à la ſainte Vierge, & crians : *Y Mariam eladra ya btoul eltou'ate ya elmſie ſala la gelna atini elaphié* : c'eſt à dire : O Vierge des Vierges ! ô Marie ! ô Mere du Meſſie priez pour nous, & nous donnez la ſanté. Ceux qui n'y peuvent aller, ou qu'on n'y peut porter, y envoyent leurs Turbans & chemiſes, ceintures, & mouchoirs deſquels ils frottent cette colomne, & par ce moyen ils recoivent beaucoup de graces avec la ſanté, comme je peux teſmoigner. Ce ſeroit meſme leur donner grand ſcandale, de leur demander s'ils eſperent gueriſon de leurs maladies en touchant cette colomne? dans la ſuſdite grotte eſt erigé un Autel en l'honneur de la Sainte Vierge, où nos Religieux font le ſervice Divin avec grande edification de ces gens brutaux, qui y viennent par troupes de tous coſtez. Les Religieux ont un Bref Apoſtolique par lequel ſa Sainteté leur permet de celebrer tous les jours de l'année la Meſſe de l'Annonciation audit Autel.

CHAPITRE V.

Description de la Fontaine de Jesus Maria : Table de Nostre Seigneur : Sinagogue des Juifs: du Mont nommé le Precipice: du Mont de N. Dame, & de la Grotte de N. Sauveur.

NAzareth est à bon droit nommée Fleur, pour le grand nombre des belles & agreables fleurs & plantes aromatiques qui y croissent en toutes saisons de l'année, car toutes les colines, campagnes, & bords des chemins sont émaillez d'Anemones, Calcedoines, Ranoncules, Narcisses, Iris de toutes sortes de couleurs, de Lavende, Origan, Mariolaine, & de tant d'autres petites fleurettes entremeslées d'arbres & arbrisseaux, qui sont tousiours verdoyans, de sorte que la veüe des unes, & l'odeur des autres, recréent extremement les passans. Elle est ornée & environnée de divers saints Lieux, comme une fleur de plusieurs belles feüilles, qui ont esté frequentez & sanctifiez par Nostre Sauveur, mesme par sa Sainte Mere, & Apostres, desquels j'en feray part au devot Lecteur.

A huit cent & trente huit pas de nostre Convent vers le Septentrion ruissele une belle fontaine, que ceux de Nazareth appellent *Aain Mariam*, Fontaine de Marie, dont les eaux sont plus claires que le cristal, qui tombent dans un beau bassinciselé de pierre blanche, contenant en longueur vingt & huit pas, & en largeur onze, & de là coulent en un reservoir qui autres-fois estoit couvert d'une voute, qui maintenant est enfoncée, où par cy-devant on descendoit par seize degrez de pierre. Elle se nomme Fontaine de Jesus Marie, à cause que la Sainte Vierge y alloit tous les jours prendre de l'eau pour la necessité de sa maison, & y lavoit les linges pour son Enfant. Cette Fontaine est aussi appellée des Turcs, la Fontaine de *l'Ange Gabriel*, à cause que la Sainte Vierge allant querir de l'eau, souventes-fois il la servoit & (comme ils disent) la saluoit avec ces mots, *Salech Maria*: Je vous saluë Marie.

On voit proche de cette Fontaine quantité des vieilles masures d'une Eglise & d'un Cloistre, qui sont ensevelis en leurs ruïnes: l'eau en est fort douce & medicinale, tant contre les fievres, qu'autres mala-

maladies : on la porte en France, & ailleurs dans des bouteilles cachetées comme l'eau de Spa. Nos Religieux ne boivent autre eau, que j'estimois sur tous les vins du Levant.

Presque au dessus de la montagne où autrefois estoit bastie une partie de la Ville vers l'Occident, se voit une haute pierre de trois pieds, longue de douze, & large de dix, faite en forme de table ronde, où se peuvent asseoir douze ou quinze personnes, sur laquelle, selon qu'affirme la tradition du Pays, Nostre Seigneur avoit pris sa refection avec tous ses Apostres aprés sa resurrection. C'est pourquoy ils la nomment la Table de Nostre Seigneur, ce qui est vray-semblable : car on voit encore en cette pierre la forme de son Corps parfaitement imprimée pour le moins la profondeur de quatre doigts. Elle estoit autrefois couverte d'un grille de fer, que les Mores ont emporté. Septante pas plus bas vers nostre Convent sourd une autre fontaine, laquelle comme porte la tradition de ce peuple, Nostre Seigneur fit sauter, & en beut avec ses Apostres. La table susdite est de nostre Convent sept cens & vingt pas, & cette fontaine environ six cens & cinquante selon ma mesure.

Au milieu presque de cette Ville ruïnée, se voit encore un grand quartier de la Synagogue des Juifs, dans laquelle Nostre Seigneur entra un jour de Sabath, & y prescha, mais parce qu'il leur disoit la verité ; il fut tiré dehors, & trainé sur le roc d'une haute montagne, pour estre precipité du haut en bas. En ce lieu du precipice, distant de nostre Convent une demie heure, Sainte Helene y fit grandes dépenses, tant pour y faciliter le chemin dont la plus part est taillé dans le roc, que pour l'edifice d'une Eglise, de laquelle il ne reste plus qu'un Autel taillé dans le roc, où nos Religieux de Nazareth vont celebrer la Messe. Il y a encore en ce mesme lieu deux Cisternes taillées dans le mesme roc. Ce lieu s'appelle en Italien : *Il Precipicio*. On voit d'icy le grand champ *d'Esdrelon* ou *Mageddo*, des belles montagnes, & aucunes Villes ruïnées, desquelles je parleray par ordre. Le quartier de la susdite Synagogue a encore à present soixante pieds en longueur, & trente en largeur, relevée d'une belle voute de pierre blanche, servant à present d'escurie aux Chameaux.

Entre Nazareth & le Mont susdit on voit sur la pointe d'une motte des belles pieces des murailles d'un Cloistre de Religieuses où

où le Cheur & le grand Autel, comme j'ay remarqué, sont encore en leur entier.

Une bonne demie heure plus avant vers le precipice on voit une belle & grande grotte, ayant d'un costé en longueur onze pas, & de l'autre costé vingt cinc, & en largeur vingt quatre, du costé le plus estroit on entre dans un autre, qui a neuf pas de longueur, & cinc de largeur. En celle-cy Nostre Sauveur a passé souventesfois des nuits entieres en ses plus profondes oraisons. J'ay fort bien visité cette place, & trouvé en effet qu'elle esmeut une personne interieurement à la devotion.

CHAPITRE VI.

Description de Getepher, lieu où Ionas le Prophete est né, & ensevely: de la Ville de Cana en Galilée.

PEndant que je m'entretenois en Nazareth, un de mes principaux exercices estoit de visiter les lieux, où Nostre Sauveur avoit conversé. Je partis doncques à cet effet le lendemain de la Chandeleuse accompagné du R. Pere Gardien, du Pere Loüis Heraut & de nostre Truchement Moyse vers *Getepher* ou *Caphercan* pour voir & honorer la Sepulture du Prophete Ionas.

Getepher ou *Caphercan* à present est un Village de la Tribu de *Zabulon*, habité par des meschants Mores, distant une heure & demie de Nazareth, assise sur le penchant d'une colline, qui regarde le Septentrion. Il y a de l'apparence qu'autres fois c'estoit un beau sejour. L'aspect est agreable, & le terroir tres-bon: tous les champs sont couverts d'Oliviers, Figuiers, & Meuriers à nourrir des vers à soye, & quoy que ce ne soit plus qu'un Village, il y a une gentile Mosquée, qui porte deux belles tours, à l'entrée de laquelle se voit un Sepulchre de marbre blanc, où est taillée en bosse une Balaine laquelle vomit Ionas, ce que les Chrestiens ont fait à l'honneur de ce Prophete, qu'on dit avoir esté enterré en ce lieu. Marchans vers là nous trouvasmes à main gauche du chemin une grande & belle fontaine, nommée la fontaine de Ionas, de laquelle nous beumes gaillardement: on nous monstra un peu plus avant quatre marques des pieds de ce Prophete, imprimez dans le dur roc, pour

pour le moins deux poulces comme dans la cire molle, toutes d'une forme, que les Mores tiennent en grand honneur, disans que ce sont les marques des pieds de Mahometh. Ses Sectateurs sont tellement portez à ce faux Prophete, que tous les signals ou marques dignes de memoire que Nostre Sauveur ou ses Saints y ont laissez, conversans en ces Contrées, les attribuent à ce grand imposteur.

Estans à *Getepher*, & entendans qu'il n'y avoit que trois quarts d'heure de là à Cana, nous prismes resolution d'y aller, afin de voir & d'honorer ce saint lieu : nous passasmes pour le premier une piece de terre labourée, & plantée de beaux & vieux Oliviers, lesquels (comme ils disent) y ont estez du temps de Nostre Sauveur. Cette Ville est bastie sur le penchant d'une colline au milieu d'une plaisante campagne fort agreable, tant pour la quantité des belles prairies, que du bois, & fontaines qui l'environnent. Elle est nommée Cana en Galilée, pour la discerner d'une autre Cana, située au partage d'Ephraïm. C'estoit jadis une belle Ville, mais à present comme toutes les autres ensevelie en ses cendres. L'Apostre Simon & Nathanaël, estoient natifs de cette Ville de qui Jesus-Christ donna ce bon témoignage; *Voyez un vray Israëlite dans lequel il n'y a de tromperie.* Le Roytelet y vint trouver Nostre Sauveur, le priant de venir auprés de son fils pour le guerir, mais Iesus-Christ voyant sa foy, luy dit tant seulement : *vat'en ton fils vit*: c'est pourquoy que luy & toute sa famille creurent en luy. Mais ce qui couronne cette Cana, est qu'elle fut honorée du festin de nopces du vray fils de Dieu Nostre Redempteur, de sa Sainte Mere, de ses Disciples, & du premier miracle qu'il fit, changeant l'eau en vin dans six Cruches, desquelles j'en ay veu une à Cologne, & une autre à S. Denis proche de Paris. L'Imperatrice Helene y fit bastir une Eglise sur le lieu où se fit le festin, laquelle selon que j'ay pris la mesure a en sa longueur 35. pas, & en sa largeur 15. elle est encore en son entier, mais changée en une Mosquée des Turcs. Sur le chassis superieur de la porte, qui est de pierre, sont taillées trois cruches. Trouvant cette Mosquée ouverte pensant qu'il m'estoit permis d'y entrer, j'y entray : à peine avois-je fait ma petite devotion, qu'un More m'appercevant vint droit à moy pour m'affronter, & me mettre en arrest : mais je fus delivré par un

vieil Turc, qui chaſſa le More à mon grand contentement. Un trait d'arquebuſe de cette Moſquée vers l'Occident au milieu d'un grand pré verdoyant ſe voit la fontaine de laquelle on avoit puiſé l'eau, que Noſtre Sauveur convertit en vin, qui eſt entourée d'une muraille de pierre blanche : on y deſcend par un eſcalier de ſept ou huit degrez.

CHAPITRE VII.

Du grand Champ Eſdrelon ou Mageddo, & deſcription des Villes de Iaffa, Naïm, Endor.

UN jour ma curioſité me portoit à voir le grand Champ *d'Eſdrelon*, ſitué à une lieüe de Nazareth, qui a emprunté ſon nom d'une petite Ville appellée *Eſdrelon*, de la Tribu *d'Iſſachar*, laquelle à preſent n'eſt qu'un Village habité des Mores. Ce champ eſt fort plaiſant à voir, à cauſe qu'il ſemble que la nature n'a rien obmis à ſon ornement, car c'eſt un lieu des plus fertils de la Paleſtine, produiſant force grains, vins, huile, fruits, herbes medicinales, fleurs, cotton, & de tout ce qui eſt neceſſaire. Icy s'aſſembloient ordinairement les Juifs lors qu'ils ſe deliberoient de donner bataille, ce qu'ils ont fait diverſes fois contre pluſieurs ſortes de Nations. Et bien que tout ce terroir ſoit grandement fecond, ſi eſt il laiſſé en friche,ce qui fait qu'ordinairemẽt nombre d'Arabes s'y campent, pour y faire paiſtre & engreſſer leurs Chameaux, Chevres, & Moutons, car les herbes y croiſſent ſi hautes qu'à peine peut on découvrir un homme à cheval.

Iaffa eſt diſtante de Nazareth une lieuë vers le Midy : ce n'eſt à preſent qu'un Village d'environ ſoixante feux : elle eſt baſtie ſur une belle colline, & richement plantée d'Amandiers, Oliviers, Grenadiers, &c. Nous allaſmes là le Samedy ſaint l'An 1646. avec quelques Marchands François, qui eſtoient venus d'Accon pour viſiter les ſaints lieux. Noſtre bonheur fut que n'y trouvaſmes perſonne, car tout le monde s'eſtoit ſauvé pour eviter la cruauté du Bacha de Saphet, qui continuellement les eſcorchoit par des impoſts nouveaux. Zebedée Pere de S. Jacque, & de S. Jean eſtoit natif de ce lieu ; de la maiſon duquel S. Helene fit baſtir une Egliſe,

ſe, delaquelle ne reſtent à preſent que des vieilles maſures : elle avoit en longueur 70. pas, & en largeur 35.

Au pied du Mont Armon vers le Septentrion, eſt la Ville de Naïm, de la Tribu *d'Iſſachar*, qui autresfoïs eſtoit fort belle, mais à preſent il n'y paroit ny clôture, ny porte de Ville, ains des vieilles ruines, dans leſquelles demeurent cent familles de Mores auſſi ſauvages que des Tygres. Devant l'entrée de cette Ville Noſtre Sauveur reſuſcita le fils unique d'une veufve, qu'on portoit hors de la Ville en la ſepulture. Par cy devant les Catholiques y avoient baſty une Egliſe, qui à preſent eſt terraſſée.

Gueres loing de Naïm ſur le meſme Mont vers le Levant, à l'oppoſite du Mont de Thabor, on voit encore quelques veſtiges de la ville *d'Endor*, & ſur ſon ſommet une jolie Moſquée, que les Mores ont fait baſtir en la place où la Magicienne fit comparoiſtre l'eſprit du Prophete Samuël, ainſi qu'elle avoit promis au Roy Saül, qui deſiroit ſçavoir ce que luy arriveroit.

CHAPITRE VIII.

Deſcription du glorieux Mont Thabor, Hermon, & Gelboë.

PEndant mon ſejour en Nazareth il me reſtoit encore de voir le Mont de Thabor, où pour le danger des Arabes; qui ordinairement ſe tiennent dans ces quartiers, l'accez en eſt fort perilleux : mon bonheur fut que le R. Pere Gardien de Jeruſalem envoyoit pour le ſerivce des Catholiques le Pere François de Monte Leon, Frere Vincent de Marſeille, & Frere Michel d'Anvers : le premier alloit à Scandarone, l'autre vers Cypres, & le tiers à Seyde : ils paſſerent par Nazareth de grace particuliere, avec ordre de les faire voir les ſaints lieux des environs. Nous ſommes donc partis pour voir le glorieux Mont de Thabor le 14. de Janvier de bon matin, ayans fait nos petites devotions (car c'eſtoit la Feſte du Nom de Jeſus, que noſtre Ordre a en grande veneration) prennans avec nous le Truchement du Convent Benjamin, deux autres Maronites, & un Aſnon, qui portoit noſtre petite proviſion, car noſtre deſſein eſtoit d'y demeurer autant que le temps nous le permettroit.

A peine avions nous marché une demie heure que nous decouvrames le sommet de ce sacré Mont fort agreable à voir, situé dans le grand champ d'Esdrelon, seul & separé des autres monts vers l'Orient, à trois lieües de Nazareth. Je ne sçaurois mieux comparer sa forme qu'à un pain de sucre, ayant une lieüe de circuit par le pied, inaccessible, excepté du costé du Midy, par où l'on monte avec beaucoup de peine. Depuis le pied de ce Mont jusques en haut (qui est un chemin de trente stades qui font trois milles d'Italie) tout est couvert de fleurs, d'arbres, & arbrisseaux, qui sont tousiours verdoyants, comme de theribinthe, storax, caroubes, oliviers, lentisques, agnus castus, lauriers, roses, elbeniers & diverses autres plantes. La seule decoration naturelle, que Dieu a donné à ce Mont insinüe de la devotion à ceux qui le considerent. Il est ordinairement moüillé d'une douce rosée, & doüé d'un air sain & temperé : la cime de ce Mont a 500. pas de diametre, où il y avoit autrefois des beaux edifices, lesquels ont esté démolis par les Turcs, car depuis la transfiguration de N. Seigneur on y bastit une belle Ville, dont ce qui reste demontre qu'elle estoit en forme de cercle, n'ayant que deux rangs de maisons, & au milieu une place ronde de plus de 200. pas en diametre. Cette Ville est environnée d'un fossé dont la plus grande partie est taillée dans la pierre vive: ce qui reste des murailles, paroist de pierre taillée en pointe de diamant. Le fossé a 9. pieds de largeur, on ne peut remarquer la profondeur à cause des ruïnes, qui en partie l'ont rempli. Il se voit encore sur la cime deux cisternes taillées dans le roc; où il y a tousiours de l'eau. Tout ce lieu est maintenant délaissé, si ce n'est de quelques Arabes, qui s'y retirent. Ce Mont semble avoir le plus beau prospect du monde, car vers le Levant on y voit une partie de la mer de Galilée, l'Arabie pierreuse, le Mont des huit Beatitudes : vers le Ponent le Mont Carmel & la grande mer : vers le Septentrion Bethulie & le Mont du Liban : vers le Midy une grande partie du grand champ Esdrelon, les montagnes de Gelboé, Hermon, les Villes d'Endor & Naim, &c.

Du temps de Nostre Seigneur ce Mont n'estoit habité que d'oyseaux & bestes sauvages, c'est pourquoy il s'y retiroit avec ses Disciples pour faire son oraison : mais d'autant que Saint Pierre avoit demandé à Nostre Seigneur qu'on y bastit trois Tabernacles : l'Im-

l'Imperatrice ſainte Heleney fit baſtir trois Oratoires, ou Chapelles voutées, toutes trois joignantes l'une l'autre. Ces trois Chapelles ſont ſur le plus haut de la montagne, qui eſt du coſté du Midy, que la meſme Sainte fit couvrir d'une magnifique Egliſe, qui depuis fut erigée en Eveſché, mais à preſent demolie, & terraſſée. Nous euſmes bien de la peine pour voir ces trois Tabernacles, qui y ſont encore reſtez par une providence Divine, car les Mores avoient rempli & terraſſé l'entrée pour empeſcher la devotion des Pelerins: ce nonobſtant nous levames la terre tant qu'il nous eſtoit neceſſaire pour y entrer, grimpans par une petite porte du coſté du Septentrion, d'où nous vinſmes en une allée de douze pas de longueur, & de quatre en largeur, où nous fiſmes du feu avec un fuſil, & chacun tenant ſa bougie allumée, paſſames par une autre porte vers le Midy, où ſont les trois ſuſdits Tabernacles. Celuy qui eſt vers le Levant eſt large ſept pieds & trois doigts, l'autre vers le Midy eſt large 5. pieds, & le troiſiéme vers le Ponent a en ſa largeur 6. pieds & demy. Celuy du milieu eſt edifié ſur le lieu où Noſtre Sauveur ſe transfigura devant ſes trois Apoſtres, Pierre, Jacques & Jean, en preſence des Prophetes Moyſe & Elie, lors que la voix du Pere celeſte fut oüye: *Ceſtuy cy eſt mon Fils bien-aymé, auquel j'ay pris mon bon plaiſir, écouſtez-le.* Et qui ne ſeroit maintenant touché ſenſiblement de voir ce Mont, qui a ſervy de throne de gloire au Fils de Dieu, lors qu'il ſe transfigura tout glorieux en preſence de ſes bien-aymez Diſciples? nous chantames icy avec nos cierges allumez un Hymne de la Transfiguration, & le *Te Deum laudamus*: & ayants finy noſtre petite devotion, priſmes congé de ces Saints Tabernacles.

Pendant que nous eſtions en ce ſaint Lieu, nous voulans un petit recréer, nous entendimes un bruit & hurlement de quelques Arabes, qui nous firent bien-toſt trouſſer bagage pluſtoſt que n'avions penſé, & rebrouſſer chemin à noſtre grand mécontentement.

Il n'eſt pas permis à aucun Chreſtien d'aller à ce ſaint Mont, qu'il ne ſoit accompagné de quelques Religieux de Nazareth, & nul autre que nos Religieux de la famille de Hieruſalem n'y oſeroit celebrer la S. Meſſe, ce qu'ils font toutes les fois qu'ils y accompagnent les Pelerins: outre que deux fois l'an, (ſçavoir le deuxiéme

Dimanche du Caresme, jour que l'Eglise recite l'Evangile de la Transfiguration, & le sixiéme d'Aoust jour de la Feste) ils y vont faire leur devotion.

Au pied de ce Mont vers le Levant sourd une fontaine laquelle avec le concours d'autres eaux fait partie de la riviere Cison, qui se separe en deux branches, dont la moindre branche s'embouche en la mer de Galilée, & l'autre prend son cours par le grand champ d'Esdrelon, & s'engolfe dans la grande mer vers le Ponent. Proche du pied de ce Mont vers Nazareth estoit autresfois une villette nommée Debora, on y voit encore les quatre pans des murailles d'une Eglise ruïnée, où nostre Seigneur montant le Mont, laissa ses neuf Disciples, & où en descendant il defendit aux trois autres de ne reveler à personne, ce qu'ils avoient veu sur ledit Mont.

Le Mont Hermon est à l'opposite de celuy de Thabor vers le Midy, ayant de longueur environ cinq lieuës, fort fertil & plaisant à voir. Les Animaux qu'on offroit jadis au Temple de Salomon y souloient paistre. Il porte selon ses diverses parties des noms divers, comme le grand *Hermon*, le petit *Hermon*, *l'Hermonym*: les deux derniers au regard du premier sont petits. On voit sur la pointe du grand *Hermon* une Mosquée, laquelle par cy-devant avoit esté une Eglise Chrestienne, où à present on enterre les morts de Naim, qui est bastie comme *Endor* sur le penchant de ce Mont.

Le Mont ou pour dire mieux les Monts de *Gelboë*, ont pour le moins en longueur onze lieües, commençans auprés de Jesraël vers l'Occident, jusques auprés du Jordain, se joignans au Mont Hermon. Sur ces Monts de *Gelboë* fut battuë l'armée des Hebreux par les Philistins. Le Roy Saul passa son épée au travers de son corps, & son fils Jonatas y fut tué. David tout éploré de cette nouvelle fit cette imprecation, que ces montagnes fussent eternellement privées du rafraichissement des pluyes, & de la rosée; mais j'ose asseurer que la pluye & la rosée y tombent comme és autres lieux, horsmis sur une petite partie qui est tousiours seiche & pierreuse, où peut estre Saul & son fils Jonathas ont esté tuez.

CHA-

CHAPITRE IX.

Description du Mont de Christ, ou des huit Beatitudes, où Nostre Seigneur avec sept Pains & peu de Poissons repeut quatre mil hommes.

APrés avoir reposé avec un grand contentement de mon ame six sepmaines dans la Ville de Nazareth, visitant entre-temps les Saints Lieux des environs, on m'envoya une lettre, me condemnant d'aller, ou en Damas, Ville capitale du Royaume de Syrie, pour y servir quelque temps les Catholiques, tant Maronites, qu'Italiens & François; ou bien à Sydon pour y prescher le Caréme aux François, qui pour lors y estoient en grand nombre. Aprés une serieuse consideration, je pris resolution d'aller en Damas, parce qu'un Pere François, nouvellement venu de France, s'estoit preparé pour prescher à Sydon.

Voyant doncques que je n'estois pas asseuré de demeurer davantage à Nazareth, je voulus voir la mer de Galilée, que Nostre Sauveur avoit sanctifié de sa presence, & honoré de plusieurs miracles: à cét effet Benjamin le Truchement du Convent fit les preparations necessaires pour quelques jours, & suis party de Nazareth le 11. de Fevrier, l'an 1646 jour de S. Boniface Evesque, dont le Corps repose à la celebre Abbaye de la Cambre prés de Bruxelles, & l'ayant choisy pour Patron en mes voyages, je parleray un peu de sa vie.

S. Boniface Evesque de Losane, estoit natif de Bruxelles, de Parents craignans Dieu. Le prin-temps de sa vie donna grands signes de sa vie future, estant à Paris orné du laurier de Theologie, l'enseigna publiquement avec grande loüange, ne s'oubliant soy-méme, car son exercice journalier estoit de s'occuper avec Dieu, & faire de grands progrez en la vie spirituelle. Estant Prestre s'aquittoit dignement en cette sainte Fonction, chastiant son corps continuellement par larmes, jeunes, haires, ceintures de fer, & autres mortifications. Estant esleu Evesque de Losane déservit cette charge avec grand soin, & un amour paternel, n'épargnoit personne en matiere de correction, ce qui luy causa une haine d'aucuns

cuns

cuns libertins, ennemis de la vertu, qu'ils l'eussent assasiné à l'Autel, si on ne l'eut empesché. Enfin quittant son Evesché avec la permission du Pape, esleut par inspiration divine la susdite Abbaye pour son sejour, lieu propre pour y servir Dieu le reste de ses jours: entre autres singulieres vertus il estoit doüé d'une singuliere devotion à la S. Vierge, & Mere de Dieu, qui le vint souventesfois visiter, & consoler avec son cher enfant durant ses maladies. On peut remarquer tant par les miracles qui se sont faits par sa benediction, que par ses Reliques, en quel estime & merite il est devant Dieu. Enfin se trouvant en une grieve maladie, il demanda le livre des Evangiles, & l'embrassant, dit: *Je suis enseigné icy dedans, je persevere icy dedans, c'est ce que je croy, espere, & y desire mourir*, & finit ainsi saintement sa vie; aprés avoir servy son Dieu comme un vray serviteur, en toute sainteté 18. ans en cette sainte Abbaye, où sa Tombe est ornée d'un Autel & des riches ornemens. Le Dimanche à demy Caréme on y distribue de grands pains aux pauvres en action de graces, pour les bienfaits que ce Cloistre a receu de Dieu par son entremise, qu'on appelle les pains de S. Boniface.

Aprés avoir honoré ce grand amis de Dieu, je retournay à Nazareth. Prennant doncques congé de ce lieu, je prins mon chemin par Cana en Galilée, & laissant le glorieux Mont de Thabor à main droite, suis venu au Mont de Christ, aprés avoir marché environ cinq heures. Ce Mont est situé vers le Septentrion du chemin Royal, il n'est ny long, ny large, ny trop haut du costé du Champ *d'Esdrelon*, ayant en longueur selon que j'ay sceu juger trois traits d'arc, & un trait en largeur: on le peut voir de tous costez, fort fertil en Oliviers & grains. On n'y voit que des vieilles masures d'une Eglise, que S. Helene y fit bastir, l'intitulant l'Eglise des douze Throsnes, que S. Paula Romaine visita du temps de S. Hierosme. Ce Mont est dit le Mont de Christ, à cause que Nostre Seigneur y passa les nuits en l'oraison avec ses Disciples, & fit l'admirable predication des huit Beatitudes, qui contiennent la perfection de la Foy Evangelique. Il y assembla aussi tous ses Disciples, desquels il choisit douze Apostres, qu'il envoya prescher, leur donnant pouvoir de guerir toutes maladies, de bannir les Diables, de resusciter les morts, &c.

Les

Les Chreſtiens de l'Orient croient que ce fut en cette montagne, & à la deſcente du coſté du Midy, que Noſtre Seigneur fit ce fameux miracle, raſſaſiant quatre mille hommes avec ſept pains d'orge, & peu de poiſſons, ſans les femmes, & enfans; c'eſt pourquoy aucuns l'appellent: *La table du Seigneur.* Lors que l'Egliſe fait memoire de ces divins myſteres, les Religieux de Nazareth vont en cette montagne chanter des loüanges à Dieu, & reciter l'Evangile, qui nous a enſeigné ces veritez. On n'y oſeroit celebrer la ſainte Meſſe, de crainte d'eſtre ſurpris des Arabes.

Je ne vis en ma vie plus belle contrée. Les montagnes y ſont richement chargées d'Oliviers: les prez eſmaillez d'Animones, Ranoncules, Lis de Salomon, & de pluſieurs autres belles fleurs: les vallées verdoyantes de toutes ſortes de fruits, entre leſquels je marchois avec un ſingulier contentement.

CHAPITRE X.

De la Mer de Galilée, & des Lieux circonvoiſins.

DEſcendant de la montagne de Chriſt, je pris la route de la Mer de Galilée à deux heures de là. I'apperceu en chemin au milieu d'une verde campagne un Turc bien monté & armé qui venoit droit à moy, ſon viſage eſtoit ſi affreux, & ſon langage ſi épouventable, qu'il eſtoit capable de donner l'épouvente à un cœur bien reſolu, lequel s'eſtant punctuellemét informé de mon Truchement qui j'eſtois, d'où je venois, & où j'allois: & voyant que je n'avois rien à perdre que ma pauvre vie me licencia: enfin nous arrivaſmes à la Mer ſuſdite, qui eſt fort belle & pleine, regardant vers le Levant l'Arabie pierreuſe, vers l'Occident la grande Campagne *d'Eſdrelon*, vers le Midy la Mer Morte, & vers le Septentrion le Iordain & le Mont Liban. Cette Mer a en longueur environ douze lieuës d'Italie, & ſix en largeur portant divers noms: elle eſt appellée Mer de Galilée, d'autant qu'elle eſt dans la Province de Galilée: Eſtang de Genezareth, à cauſe que le Champ de Genezareth la cloſt en partie vers l'Occident: Mer Tyberiade, pour ce que la ville de Tyberiade eſt baſtie ſur ſa rive: on l'appelle Mer, quoy que ſon eau ſoit douce, d'autant que les Hebreux appellent Mer tout

amas d'eau, comme estang ou lac. Cette Mer est faite & formée en partie des eaux du Jordain, qui y entre dedans du costé du Septentrion, & passant au travers sort au Midy. Tous les Orientaux confessent que l'eau de cette Mer surpasse en douceur, & bonté les eaux de tous les lacqs & estangs de la Terre, soit que Dieu l'ait creé telle, ou bien que cette perfection luy a esté communiquée quand elle porta sur ses ondes son Createur, ou pour ce qu'elle luy a servy pour satisfaire à sa soif, fourny de poisson pour son aliment, & pour payer le tribut à Cesar pour luy, & pour S. Pierre. Elle nourrit diverses especes de poissons fort savoureux tous differens de ceux des autres lacqs de la terre.

Elle avoit plusieurs belles Villes en sa rive, comme Terachée, Tyberiade, Bethsaïda, Capharnaum; Corosaïn, Hippos, & autres, qui rendoient cette contrée la plus agreable du monde. Nostre Seigneur se plaisoit autour de cette Mer, comme on peut voir par les merveilles qu'il y a operées. Il appella icy Saint Pierre, André, Jacques, & Jean qui estoient Pescheurs à la dignité Apostolique. Il commanda à cette Mer estant dessus, de se calmer, lors que les Apostres craignoient d'estre noyez. S. Pierre y ayant jetté ses rets par son commandement, print 153. poissons. Enfin Nostre Seigneur s'est pleu à faire paroistre sur ces eaux des marques de sa toute-puissance.

La Ville Episcopale de Tyberiade nommée premierement Genereth, estant entierement rasée par Benadad Roy de Syrie, fut rebastie & enrichie de tres-beaux edifices par Herodes Tetrarcha, qui à l'honneur de l'Empereur Tyberius la nomma Tyberias, jusques à ce que Saladimis aprés la defaite de l'Armée Chrestienne la démolit, comme on la voit à present. Ses ruines & le grand nombre des colomnes qu'on voit escartées çà & là rendent tesmoignage que c'estoit une Ville superbement bastie. Passant doncques par les ruines de cette Ville, suis allé un quart d'heure vers le Midy, où il y a une source d'eau minerale chaude, & medicinale, comme celle d'Aix en Alemagne, qui est salée, & qui prise au poids de six onces excite la sueur. Cette source est à cinquante pas proche de la Mer susdite, où il y a des bains frequentez tout l'Esté d'un grand nombre d'estropiez, & malades, lesquels y recouvrent leur santé.

Ayant

Ayant pris ces bains je ſuis retourné à Tyberiade, laquelle eſt reduite en un clos de cinq ou ſix cens pas de circuit, où il y a deux portes, l'une à l'Occident, qui eſt murée, l'autre au Midy qui eſt ouverte. On dit que ce fut une Sultane qui fit faire cette cloſture à la requeſte d'une Juifve qu'elle aimoit, eſperant en faire une Ville pour les Juifs, mais qu'eſtant prevenüe de la mort, ſon deſſein demeura imparfait. Dans ce clos il n'y a que vingt cinq familles Mores logées dans des ruines & cabanes; & dix ou douze meſnages des Juifs de Nation Portugaiſe, qui ſe ſont retirez en ce lieu pour vivre & mourir en l'obſervance de la Loy Judaïque. Tant dans la Ville de Tyberiade, qu'en ſon voiſinage il y a force Palmiers portans dates. Tout ſon terroir eſt ſterile, & ingrat: l'air eſt ſi mauvais que tous les ans il y ſurvient une maladie fievreuſe, qui tüe une partie des habitans.

Entendant que le lieu où Noſtre Seigneur recommanda ſes ovailles à S. Pierre, & où il le fit Chef viſible de l'Egliſe, eſtoit en ſon enclos, je m'en ſuis allé ſeul pour le voir, pendant que mon Truchement cerchoit commodité pour nous loger, mais comme je m'avois eſgarré du chemin, un garçon Juif qui parloit Eſpagnol vint à moy, & entendant ma volonté me mena au lieu que je cerchois. Je vis vers le Septentrion ſur la rive de la Mer de Galilée une Egliſe tout en ſon entier, couverte d'un toit, & ornée d'une tour ayant trente pas de longueur, & douze de largeur, où à preſent ſe retirent les Chameaux & les Chevres, ce qui eſt deplorable, eſtant le lieu où Noſtre Seigneur aprés ſa glorieuſe Reſurrection apparut à ſes Apoſtres, où il mangea avec eux du miel & du poiſſon roſty, on voit encore dans cette Egliſe quelques veſtiges des pieds glorieux de Noſtre Sauveur imprimez dans la pierre vive: on remarque à la voute de l'Egliſe baſtie de pierre, qu'il y avoit autresfois trois cloches; enbas de la muraille qui regarde le Midy, on y voit gravé dans une grande pierre quarrée une fourche de Peſcheur à ſept pointes courbées, & deux petits poiſſons. Aucuns veulent dire que ce ſont les armoiries de S. Pierre.

CHAPITRE XI.

Département de Tyberiade : description du Chasteau Magdalum, & des Villes Bethsaida, Capharnaum & Corozaim, &c.

LE 20. de Fevrier aprés que les Turcs nous eurent servy le soir dans le Champ commun d'un plat de laict cuit avec des maulües, & d'un pot d'eau de la mer Tyberiade, je suis party de là prennant mon chemin au long de la Marine, qui donne à une ame devote mille saintes pensées sur les Mysteres qui s'y sont faits. Aprés avoir marché deux heures je suis arrivé à Magdalum que ceux du Pays appellent *Calla Mriam el Megedame*, le Chasteau de Marie Magdelene, pour ce qu'elle l'avoit eu en partage aprés la mort de son Pere, où elle avoit esté mariée quelque peu de temps, devant qu'elle s'addonna aux plaisirs du monde.

C'est de ce Chasteau de Magdalum qu'elle porte le nom de Magdalene ; il est basty sur une petite coline guere loing du bord de la mer Tyberiade, ayant vers l'Orient une belle plaine, où quand j'y passois estoient dressées quelques tentes des Turcs. Les vieilles murailles, & ruïnes tesmoignent que ç'a esté par cy-devant un beau Chasteau, & bien qu'il est maintenant inhabitable, on y voit encore des vieux figuiers, & palmiers.

Derriere ce Chasteau vers l'Occident on voit encore à present entre les montagnes quelques maisons de la Ville de Bethsaida: cette Ville fut honorée de la naissance de S. Pierre, de S. André son Frere, de S. Jacques & de S. Jean, lesquels s'y exercoient à pescher. N. Seigneur fit plusieurs miracles en cette Ville, y guerissant les malades, chassant les Demons des corps possedez ; lesquels s'enfuyans crioyent *Tu es le Fils de Dieu.*

On decouvre d'icy proche vers le Septentrion une fort grande plaine, laquelle a proche du bord de la susdite mer 3. ou 4. maisons de quelques pauvres pecheurs : sur le mesme lieu où par cy-devant estoit bastie la Ville de Capharnaum, Metropolitaine de toute la Galilée où Nostre Seigneur commença à publier les premieres veritez de sa doctrine, & il y demeura avec ses Apostres tout le temps de sa predication Evangelique ; c'est pourquoy

quoy elle est appellée sa Ville. Il guerit icy le valet du Centurion, resuscita la Fille du Prince de la Synagogue, donna la santé à la belle Mere de Saint Pierre, purgea la Femme qui avoit eu douze ans durans le flux du Sang, il y convertit S. Matthieu qui faisoit l'office de Banquier lors qu'il l'appella pour l'eslever à l'Apostolat, &c. mais veu que ses habitans ne faisoient guere d'estat de ses predications, ny se convertissoient par ses miracles, ils ont enfin entendu leur juste sentence : *Et toy Capharnaum seras tu eslevée jusques au Ciel? tu seras rabaissée jusques en enfer*, &c. Ce qui est arrivé, car comme j'ay veu avec grande admiration on ne voit la moindre marque de que jadis il y eut eu une Ville tant renommée.

Environ à deux lieües de là de l'autre costé du Jordain vers l'Orient, on voit quelques ruïnes de la Ville de Corosaim : sa situation & son terroir sont agreables, portans grande quantité de palmiers, pistachers, caroubes, figuiers, & plusieurs autres arbres tousiours verds. Nostre Seigneur a fait plusieurs merveilles en cette Ville, lors qu'il y enseignoit, ainsi qu'il dit luy mesme, luy reprochant son ingratitude: *Malheur à toy Corosaim: si les merveilles qui ont esté faites en toy, eussent esté faites en Tir & Sidon, il y a long temps qu'ils auroient pris la cendre & le cilice, & feroient penitence.* Il semble qu'elle porte encore ce jourd'huy cette malediction, car il ne se remarque aucune apparence d'Eglise, ny d'antiquité, mais bien un monceau de veilles masures.

CHAPITRE XII.

Description de Dothaim : de la Cisterne de Ioseph : de Bethulie où Iudith coupa la teste à Holoferne.

APrés avoir suffisamment repeu nostre veüe des belles contrées de la mer de Galilée, marchans vers le Septentrion somnes passez au long de la Villette de Dothaim à deux heures de Magdalum, située entre deux montagnes, en laquelle prit naissance le Saint Prophete Elisée, maintenant habitée des Mores assez riches. Il y a dans la Ville de belles sources d'eau vive, qui

arrousent ses jardinages, lesquels produisent des figues, limons & oliviers en quantité. Ce fut icy qu'Elisée fit voir à son serviteur plusieurs chevaux, & chariots de feu qui venoient à son secours lors qu'il estoit environné de l'armée du Roy de Syrie Benadad, laquelle fut frappée par son oraison d'un aveuglement. On y voit vers le Levant sur une coline aucuns monceaux de pierres & ruïnes des maisons des enfans de Jacob, où ils demeuroient gardans leurs troupeaux. Au bout de la plaine voisine à cette Villette, il y a plusieurs & differens chemins, dont l'un tire vers la Mesopotamie, l'autre vers la Syrie, le troisiéme vers Galaad, le quatriéme vers l'Egypte: icy fut vendu Joseph pour vingt deniers aux Ismaëlites, qui l'emmenerent, & vendirent en Egypte.

Passans outre sommes venus à Sephet, ou Bethulie bastie sur le penchant d'une montagne des plus hautes de toute la Galilée, qui est cause qu'on la voit de bien loing. Elle estoit par cy-devant fort belle, comme temoignent ses vieilles murailles, fortifiée d'un grand Chasteau la plusspart ruïné, tant par vieillesse, que par les guerres. Les Juifs ont choisy ce lieu pour leur principale residence, & y viennent demeurer de toutes les parties du monde, croyans fermement que leur Messie pretendu y doit naistre. Ils parlent tous Espagnol comme j'ay curieusement remarqué, signe que beaucoup d'Espagnols s'y sont retirez. Lors qu'on chassa hors d'Espagne tant de milliers de Juifs, qui ont à present sur le penchant de la montagne deux grands cimetieres avec un nombre infiny de tombes faites de pierre. Ce fut cette Ville qu'Holofernes avoit assiegée, & où la magnanime Judith par sa gratieuse ruse luy trencha la teste.

L'an 1266. Bendocdar Sultan de Babylone l'ayant pris, commanda sur peine de la vie, que tous les habitans n'embrassassent autre Loy que la Sarrasine, mais estans fortifiez par les Predications de deux Freres Mineurs aymerent plustost choisir la mort, que de changer la vraye Foy, pour laquelle il en fit martyriser plus de 600. aprés lesquels il fit furieusement bastonner, cruellement écorcher, & trencher la teste aux deux susdits Religieux sçavoir: le R. P. Jacques de Podio, & le R. P. Jeremie. Le mesme Sultan fit entourrer d'une muraille le lieu où ils furent martirisez à cause qu'on y voyoit toutes les nuits une grande lumiere.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Description de la Ville de Sarepta où le Prophete Elie fut repeu par une Veufve.

POurſuivans noſtre chemin arrivaſmes la deuxiéme nuit dans un grand Bourg, mais peu habité, où on nous receut avec toute civilité principalement les Maronites qui nous firent grande feſte. Le lendemain à la pointe du jour nous partiſmes de là, penſans arriver à Sidon, mais voyants que pour le long & faſcheux chemin il eſtoit impoſſible, arrivaſmes le troiſiéme ſoir en la Ville de Sarepta, environ à deux lieües de Sidon, aſſiſe ſur le penchant d'une haute montagne; eſloignée une lieu de la mer Mediterranée ayant vers le Levant des montagnes couvertes d'oliviers; vers le Midy le Mont Carmel: & vers le Septentrion le Mont Liban. Elle eſt encore ornée de beaux baſtimens de pierre, qui teſmoignent ſon ancienne beauté. Du temps que les Chreſtiens eſtoient en poſſeſſion de la Terre Sainte elle eſtoit un Eveſché.

Nous y trouvaſmes un grand nombre de meſchantes gens nommez entre les Turcs *Raphdis*. Cette ſecte Mahometane a les Chreſtiens en telle horreur que s'ils en rencontrent quelqu'un par le chemin, ils luy font ſigne qu'il ſe retire d'eux, le faiſant paſſer au deſſous du vent, car ils ont cette croyance que s'ils reçoivent l'air qui auroit touché un Chreſtien ils ſeroient immondes & contaminez: mais ils eſlevent les yeux vers le Ciel, & diſent à haute voix: Ô Dieu je te rends graces, de ce que Dieu ne m'as fait naiſtre Chreſtien comme ce pourceau. Ils ne ſaluënt perſonne, & ne veulent eſtre ſalüez. A grand peine nous vouloient ils recevoir, nous nians logement, lumiere, pain, eau & le parler: enfin par l'interceſſion importune de mon Truchement nous aſſignerent une eſtable, où on nous donna de l'eau dans un vieux pot de chambre, qui à mon advis n'avoit eſté nettoyé en ſix ans. Le bon-heur fut que je trouvis un œuf dur dans noſtre petite beſace, & un doigt de vin dans noſtre flaconnet pour fortifier mes forces, car je n'avois preſque rien mangé toute la journée, intentionné de faire mon ſouper à Sidon, ſi le ſoir ne nous eut ſurpris entre ces canailles de *Raphdiſes*.

Dieu

Dieu envoya icy ſon Prophete Elie à une vefve en temps d'une grande famine pour multiplier miraculeuſement le peu de farine, & d'huile, deſquelles elle l'entretint, & ſa famille pendant les trois ans & demy qu'elle dura en cette contrée.

Le lendemain je ſuis arrivé pour la ſeconde fois à Sidon où en attendant commodité pour aller vers Damas j'y demeuray huit jours.

CHAPITRE XIV.

Sortie de Sidon: deſcription de la Ville de Banaſco, autrement Cæſarea Philippi.

PEndant que je me repoſois à Sidon une Caravane s'appreſtoit pour aller en Damas à trois journées de là : noſtre Sindic Monſieur Cornier me recommanda au Maiſtre d'icelle nommé *Thauwil*, lequel nonobſtant qu'il eſtoit Turc de Nation, ſi eſt-ce qu'en diſcretion, & civilité il paroiſſoit eſtre né au Pays-bas. Je partis doncques de Sidon le 2. de Mars; je trouvis entre ces gens deux Chirurgiens François, qui avec leurs diſcours me donnoient un ſingulier contentement. Nous arrivaſmes le premier ſoir dans un gros Village 4 bonnes lieuës de là, où dé-jà le Champ commun eſtoit occupé des Turcs, qui fut cauſe qu'il nous fallut patienter avec la couverture du Ciel, & dormir ſur la dure, non ſans grand peril des Lions, qui habitent en ces quartiers, c'eſt pourquoy nous faiſions toute la nuit du feu, que ces animaux par quelque antipatie fuïent. Nous entendions ſouvent durant la nuit le hurlement & abayment des Sichales, leſquels ſont animaux fort ſemblables aux Renards, mais plus petits, & plus blancs: ils ſe tiennent de jour dans les creux des montagnes : & vers la nuit viennent aux Villages circonvoiſins pour prendre les chiens & les poulles. Auſſi-toſt qu'un commence à crier, ils crient enſemble par milliers Ils vindrent auſſi prés de noſtre quartier flairer s'il n'y avoit rien à fripper, & nous firent paſſer le ſommeil avec leur muſique ſauvage.

Nous commençaſmes de bon matin à marcher, accompagnez d'une grande troupe de Turcs, Chameaux, Aſnes, &c. & paſſans la Riviere *Eleutherus* de laquelle j'ay parlé ailleurs, il nous fallut en aucuns lieux payer des *Caſarres*, ou droits de chemin, en racheptant

la

la main, ou le pied, ou l'œil, conforme les pretensions de châque lieu. Aprés avoir marché tout le long du jour sommes arrivez sur le soir à *Banasco*, jadis nommée *Cesarée Philippe.*

Cette Ville est bastie au pied du Mont Liban dans une plaine tres-fertile, entre les deux rivieres du *Jor*, & du *Dan*, lesquelles prennent leurs sources au pied du mesme Mont, comme je diray plus amplement au Chapitre suivant. Cette Ville sert de place frontiere à la Terre de Promission du costé du Septentrion, comme Bersabée du costé du Midy : elle estoit autrefois belle & puissante, comme tesmoignent les colomnes de marbre, & autres superbes bastimens ruinez : mais veu que par diverses fois elle a esté prise & terrassée, ainsi n'est elle à present qu'une pauvre retraitte des Mores. Par succession du temps elle a eu divers noms ; la Tribu de Dan aprés l'avoir entierement desmolie, l'a rebastie, & nommée Dan, qui auparavant s'appelloit Lais. Elle a retenüe ce nom jusques à ce que Benadad Roy de Syrie & de Damas l'a derechef destruite. Aprés cette destruction, elle fut richement redressée par Philippe fils du grand Herodes, & frere de Herodes qui gouvernoit la Galilée, un des quatre Tetrarches ou Princes gouvernans Iturée & Trachonite, & changea son nom, l'appellant à l'honneur de l'Empereur Tyberius : *Cæsarea*, y adjoustant le surnom *Philippe* pour la discerner de celle qui est la de Tribu de Manassé en Palestine, & d'une autre qui est en Cappadoce. Aucuns disent que les Grecs la souloient nommer Paneas, à cause de la fontaine Pan, qui baigne ses murailles. Autres affirment que du temps passé l'Idole *Pan* y estoit dressé & adoré, duquel elle emprunta ce nom ; quoy qu'il en soit, elle est à present nommée par tout *Banasco*. De cette ancienne & renommée Ville commence la Terre de Promission, comme pareillement le Pays des dix Villes nommées en la S. Escriture : *Cæsarea Philippi*, *Asor*, *Neptalim*, *Sephet*, *Corosaim*, *Capharnaum*, *Bethsaida*, *Iotapa*, *Tyberias*, & *Bethsam*, que J. C. a tant de fois frequenté & santifié par ses predications & miracles, lequel venant aux environs de cette Ville demanda un jour à ses Disciples quelle opinion les hommes avoient de luy? ils respondirent disans : *Les uns disent que tu es Iean Baptiste ; autres disent que tu es Elie, ou Ieremie, ou un des Prophetes : & Iesus*

leur dit : Qu'en dites vous? Pierre respondit comme Chef des autres: *Tu est le Christ fils de Dieu vivant*; c'est pourquoy il fut nommé bien-heureux, recevant promesse qu'il bastiroit sur luy son Eglise, comme sur une pierre ferme. *Matth.* 16. 14.

De cette Ville estoit née la femme que Nostre Seigneur guerit du flux de sang à Capharnaum par l'attouchement de son habit, laquelle en signe de recognoissance fit dresser à l'opposite de sa maison proche d'une fontaine, une colomne, sur laquelle elle mit deux statües de bronze, dont l'une representoit une femme à genoux priant à mains jointes pour recouvrir sa santé, & l'autre representoit Nostre Sauveur tendant sa main droite à cette femme. Au pied de cette colomne creut une herbe inconnüe à tous les Medecins & Herboristes, laquelle grimpant au long de cette colomne, & touchant l'extremité de l'habit de la statüe de Christ guerissoit toutes sortes de maladies, beuvant tant seulement de l'eau où cette herbe avoit trempée. Cette statüe de Christ y demeura ainsi environ trois cens ans, jusques à ce que Julien l'Empereur Apostat la fit abatre, & mettre la sienne en son lieu, laquelle au mesme instant fut brisée, & abatüe par la foudre. Il seroit salutaire aux Heretiques de s'arrester un petit sur ce point sans passion, & de serieusement considerer sur ce qu'est dit: car cette Histoire est remarquée de divers & vieux Autheurs. La statüe mentionnée fut dressée par ladite femme du temps que Jesus-Christ vivoit, où bien peu aprés sa mort, & a tousiours esté en grand honneur, nonobstant toutes les persecutions, qui souventesfois sont survenuës à la sainte Eglise: d'où s'ensuit que si les Images n'eussent esté bien & vertueusement instituées, & confirmées des Apostres, les Catholiques ne les eussent permis tant d'années. Eusebe qui a veu cette statüe, dit d'en avoir veu encore d'autres des SS. Apostres Pierre & Paul, & d'autres vielles pieces où Jesus-Christ estoit dépeint.

CHAPITRE XV.

Description du Jordain : & nostre arrivée en la Ville de Damas.

IL me semble qu'il ne sera hors de propos de faire icy une description du Jordain riviere tant renommée, veu que je suis au lieu où elle prend sa source, & son nom. A une heure de Cesarea Philippe au pied du Mont Liban sourdent deux veines d'eau à une demie heure l'une de l'autre, dont l'une qui est du costé du Levant s'appelle *Ior*, & l'autre qui est du costé de Septentrion se nomme *Dan*. Elles font deux ruisseaux, lesquels ayans couru separez l'un de l'autre environ une lieuë & demie, se choquent & se rencontrent au bas de ladite Ville, joignans ensemble leurs eaux, & noms, prennans icy le nom Jordain. Cette riviere court & baigne plusieurs Villes & contrées, & separant le Terroir de Traconitide, de l'Iturée, & Galilée, tombe dans une vallée à deux lieuës de là, où elle fait un lac ou mer de deux lieuës de circuit, nommé *Moron*, ou *Mora*, nommé par Joseph *Semachonitis*. Il y a ordinairement autour de ce lac des Lions & Tygres, qui descendent des montagnes du Liban lors qu'elles sont couvertes de neige. Le Iordain passe à travers d'iceluy, & continüe son cours vers *Azoreth*, & se tournant vers l'Orient court entre *Capharnaum* & *Corasaim*, & passe au travers de la Mer de Galilée, & s'engolfe enfin dans la Mer morte. L'eau de cette riviere à cause de son cours rapide est ordinairement trouble, mais la mettant dans un vase ou verre reprend sa clairté; elle est fort douce & savoureuse à boire.

Aucuns croyent que cette riviere passe par la Mer morte comme le Rosne en Savoye passe le Lac de Geneve, & que ses eaux coulent comme de l'huile par dessus, sans se mesler avec les eaux puantes. Autres sont d'opinion que ces eaux ayans passées *Cadesborne* se perdent dans un abysme : mais les Turcs disent entre autres fables à l'honneur de leur faux Prophete Mahometh, que le Iordain ne voulant mesler ses eaux benites avec les eaux maudites de Sodoma & Gomorra, entre en son embouchure par un abysme sousterrain, & court jusques à la Ville de la *Meka*, où Mahometh fut enterré, où s'esgorgeant fait derechef un lac dont l'eau

a le mesme goust, & produit de semblables poissons comme en la Palestine: cette fable Turque est refutée par la Sainte Escriture, car Josué au troisiéme Chapitre dit que les eaux du Jordain décendirent en la Mer Morte.

On peut facilement connoistre la dignité de cette riviere par la Sainte Escriture, qui en parle pour le moins en cent & nonante quatre passages. Les merveilles qui y sont faits sont admirables, & dignes de remarque.

Jacob Fils d'Isaac allant & retournant de Mesopotamie avec femme, enfans & bestail passa cette riviere à mille pas du Lac de Moron. Vers le Midy il y a un pont d'une grande arcade qui la traverse, que les Orientaux appellent Pont de Jacob; lequel sert de passage à ceux qui vont & viennent de Damas en Egypte.

Les Enfans d'Israël venans d'Egypte pour aller en la Terre de Promission la passerent à pied sec, car ses eaux s'arresterent, & s'esleverent d'un costé comme une montagne, & de l'autre costé descendirent en la Mer Morte.

Le Prophete Elie avant qu'il fut eslevé dans un chariot de feu, frappa ses eaux de son manteau, lesquelles furent divisées en deux parties, & y passa avec son Disciple Elisée à pied sec.

Le Prophete Elisée retournant fit le mesme, avec le manteau d'Elie.

Naaman General de l'armée du Roy de Syrie se lavant sept fois dans ses eaux par le commandement d'Elisée fut guery de sa lepre.

Les Enfans des Prophetes couppans du bois, le fer de la cognée cheut en l'eau & alla au fond, mais Elisée le fit nager par dessus, & fut repris par celuy qui l'avoit perdu.

Le Precurseur de J. C. y prescha la penitence, & baptisa les Juifs, qui venoient de toutes parts avec le baptesme de penitence, c'est pourquoy que les Prestres, & Levites envoyerent des Ambassadeurs pour luy demander: *Quis es tu?*

Mais sur tout cette riviere du Jordain a esté honoré & sanctifié par nostre Sauveur, qui y fut baptisé de ses eaux par S. Jean, lors que les Cieux luy furent ouverts, & vit l'esprit de Dieu descendre cōme une colombe & venir sur luy, & oüyt une voix du Ciel disant: *Cestuy-cy est mon fils bien-aymé, auquel j'ay prins mon plaisir.* N. Seigneur

gneur baptiſa luy meſme de ſes eaux S. Pierre ſon Vicaire, & ſaint Pierre tous les autres Apoſtres, comme raconte S. Clement Diſciple des Saints Apoſtres Pierre & Paul. Hors de ces prerogatives & d'autres que je laiſſe, on peut remarquer la dignité du Jordain, duquel je parleray encore ailleurs, racontant comme nos Religieux & autres Pelerins y vont tous les ans une fois.

Ayants doncques repoſée une nuit en Cæſarea Philippi ſommes partys & paſſez au long du pied du Mont Antiliban, couvert touſiours de neige. D'un coſté nous ne viſmes autre choſe que de belles campagnes fort richement ſemées: & de l'autre pluſieurs hautes Montagnes toutes verdes qu'il nous falloit paſſer non ſans grand danger des Arabes & des precipices fort dangereux. Devant le ſoir nous arrivaſmes à *Bythinea Moreſca* baſtie ſur le penchant d'une montagne, où par troupeaux les Turcs & Mores nous vindrent regarder, comme ſi nous fuſſions venus d'un autre monde.

Un vieil Juif m'y monſtra une montagne de laquelle ſourdent 363. fontaines, leſquelles s'aſſemblans ç'à & là faiſoient quelques rivieres. Le lendemain deux heures devant le jour partans de là arrivaſmes fort haraſſez en la Ville de Damas le premier Dimanche du Careſme, qui eſtoit le 5. jour de Mars, où je dis la Meſſe en l'Egliſe des Maronites.

CHAPITRE XVI.

Deſcription de Damas principale Ville de Syrie.

LA Ville Royale de Damas auſſi illuſtre qu'ancienne, eſt la Capitale de Syrie, baſtie dans une grande plaine (qui a dix grandes lieües de longueur, & cinq de largeur) ſelon que tiennent tous les Orientaux, par les Enfans de Noë peu apres le deluge. Damas eſt une diction Hebraïque, qui ſignifie ſuc de ſang. Les Arabes l'appellent *Chams*, c'eſt à dire Soleil. Tous les Orientaux tiennent que cét aſtre a quelque inclination particuliere pour cette Ville, & pour ſon terroir, luy communiquant une favorable influence, qui rend le ſejour delectable, & le terroir le plus fecond & fertil qui ſoit deſſous le Ciel. C'eſt une des plus belles, riches & agreables Villes qui ſoient dans l'Empire Turc, où le trafic ſe fait avec plus grande

liberté. Elle eſt diſtante de Hieruſalem neuf journées, de Conſtantinople trente, de Babylone ſeize, & de la mer Mediterranée trois journées. Son circuit n'eſt pas des plus grands, encore qu'elle a des Fauxbourgs d'une lieüe, baſtis à deux coſtez de maiſons ſans beaucoup de Villages, Bourgs & Hameaux, qu'on voit en ladite plaine qu'elle gouverne. Elle eſt environnée de deux murailles de pierres quarrées, & tours pour ſa deffenſe, les foſſez ne ſont pas des plus profonds & ſont ſans eau, bien qu'en peu de temps on les peut remplir par des canaux qui y ſont en grand nombre. La principale fortification de cette Ville conſiſte en un Chaſteau, grande ſoldadeſque, & nombre des Bourgeois. Touchant le Chaſteau c'eſt un des plus grands que j'ay veu en ma vie: baſty au milieu de la Ville de pierre de taille faite à pointe de diamant, en forme ovale, comprenant quatorze tours quarrées, ayant chaſque trente ſix pas en ſon quarré: eſtant ſituées l'une de l'autre trente pas, & d'une ſinguliere hauteur; bien pourveu d'artillerie & ſoldats, munie de larges foſſez, & de tout ce qui eſt neceſſaire pour ſa defenſe. Touchant la ſoldateſque elle conſiſte en dix mille Janiſſaires, ſans les Spahis, ou Pietons, Nobleſſe & autres perſonnes de condition. Pour la Bourgeoiſie on la conte cinq cens mille, ſans mille familles des Juifs, ſept mille de Grecs, Maronites, Aſſyriens, Armeniens & autres eſtrangers, qui augmentent beaucoup le ſuſdit nombre. Elle eſt gouvernée par un des ſept Vizirs Bachas, qui eſt un des plus puiſſants de cét Empire, qui commande aux Bachas de *Hieruſalem*, *Tripoli*, *Bethulia*, *Napoloſa*, *Sayda*, *Aleppo*, *&c.* & les tient tous en bride, car en trois heures il peut mettre en campagne une armée de dix ou douze mil hommes. Les maiſons exterieurement ſont baſties ſimplement de briques cuites au Soleil, mais par dedans il y a des cours, & des ſales pavées & reveſtuës de marbre, & de porphyre: les planchers & lambris peints en or & azur: il n'y a maiſon qui n'ayt ſa fontaine. Les rües bien qu'eſtroites ſont pour la pluſpart couvertes & voutées, de ſorte que l'on s'y peut pourmener ſans craindre l'ardeur du Soleil, ny l'incommodité de la pluye, ſous leſquelles les Turcs font leurs commerces: chaſque métier a ſa ruë, ainſi que tous les tailleurs demeurent en une rüe, les marchands dans une autre. Toutes ces ruës ſe ferment de nuit, & s'ouvrent le matin à bonne heure, de façon que l'un Bourgeois ne

peut

peut viſiter l'autre aprés que les portes ſont cloſes:par ce moyen on oſte l'occaſion de mille inſolences qui ſe feroient la nuit.

Cette Ville eſt fort abondante en eau, car outre les puis & fontaines dont preſque toutes les ruës & maiſons ſont fournies, elle eſt baignée de deux renommées rivieres *d'Abana*, & *Parphar*, leſquelles ſourdent des Monts, & ſe repartent en diverſes branches, deſquelles aucunes courent au travers de la Ville, & portent l'eau par canaux en toutes les maiſons; autres arrouſent ſon terroir, & jardins qui ſont extremement beaux, où ſe trouvent toutes ſortes d'herbages de cuiſine, & des fruits excellents. On n'y voit que pommes de grenade groſſes comme un poing, limons, citrons, oranges, dattes, prunes, raiſins, figues, & un certain fruit fort ſemblable aux abricots, qu'ils nomment *Michemitz*, c'eſt à dire, la mort des François, à cauſe que les François ſe tuënt en en mangeant trop. Tous ſes fruits & autres ſemblables ſont en telle abondance, qu'on ne les eſtime guere. Le Sieur Nicolo da Chio mon grand amy apporta un jour en noſtre reſidence quatre perches qui peſoient cinq livres, je parle des livres du Pays-bas. Il y croit une ſorte de melons qui ne cederoient aux plus grands pompons de Flandre. Les choux fleuris ſont extremement gros. On y eſgorge par jour cinq ou ſix mille moutons. Fort peu de Bourgeois font la cuiſine chez eux, car toutes les ruës ſont remplies de divers cabarets où à tous repas on trouve toutes ſortes de potages & viandes à petit marché.

Touchant les Moſquées il s'en trouve par centaines, car chaſque rüe en eſt fornie de deux ou trois. La principale eſt celle qui autrefois eſtoit l'Egliſe de Saint Zacharie. Elle eſt ſuperbement baſtie, & ſouſtenüe ſur des riches colomnes de marbre: ſa Cour, Galeries, Fontaines, &c. teſmoignent qu'autrefois elle eſtoit une des principales Egliſes du Levant. Vers l'Orient elle a trois grandes portes de bronze, qu'on monte par vingt cinq degrez de pierre: au pied de ce degré il y a une grande Fontaine. Vers le Septentrion elle a une autre porte de bronze avec une haute tour quarrée. On voit au milieu huit riches colomnes dreſſées, qui portent un armaire dans lequel ſont enſerrez (comme on dit) les livres des Chreſtiens, qu'ils trouverent quand ils prindrent la Ville. Cette Egliſe fut baſtie par l'Empereur Heraclius à meſme temps qu'on baſtit à Conſtantino-

ple

ple l'Eglise de S. Sophie. Prés de cette Mosquée se voient douze maisonnettes basties sur le courant d'un ruisseau, separées l'une de l'autre, où les Turcs trouvent du savon, peigne, brousse, & miroir pour s'en servir quand ils se veulent laver devant y entrer selon leur Loy.

L'Empereur Soliman a basty & fondé un *Camp* à un bout de la Ville entre les deux rivieres *Abana*, & *Parphar*, qu'on appelle *Talhaye* pour le service des Pelerins, qui vont & viennent de la *Meka*, où on les traite trois jours avec leurs montures châcun selon sa qualité; c'est vrayement un œuvre Royal, pourveu de belles chambres, galeries, jardins, & fontaines: le tout bien richement pavé de belles pierres, & couvert de plomb. A l'opposite de ce Camp est le pré Damascene, grand pour le moins dix bonniers, où ordinairement les Pelerins & Caravanes dressent leurs tentes; j'en ay conté quelques fois plus de trois cens. Aucuns sont d'opinion que nostre premier Pere Adam y fut creé de cette terre: mais les autres (qui est plus vray-semblable) disent qu'il a esté creé sur le champ *d'Hebron*, cinq lieües plus haut que Jerusalem, comme je diray ailleurs.

On voit de cette Ville la tour sur le Mont Liban, que David (selon que disent les Turcs) fit faire & munir de bonnes gardes, de laquelle parle Salomon, disant: *Ton nez est comme la Tour du Liban qui regarde vers Damas.* Abraham ayant batu proche la Ville de Dan les quatre Roys, qui avoient fait prisonnier son neveu Loth, les poursuyva jusques à ce lieu, & remporta tout le butin qu'ils avoient fait. Cette Tour est à present appellée des Arabes *Copid elnasser*, Tour de victoire; parce que l'Escriture fait mention de cette Tour, la curiosité m'y tira pour la voir de prés. J'y suis donc allé accompagné de nostre Syndic Monsieur *Chalil* Maronite, d'un Italien, & deux François le premier jour de l'An 1646. & passans par *Salahia* beau Bourg situé au pied de la montagne; comme nous avions jà monté une partie d'icelle, un *Dervis* sortant de sa grotte, & apprennant nostre dessein, nous déconseilla de l'effectuer pour le grand danger, disant qu'en vingt ans nul Chrestien avoit fait ce voyage, ce nonobstant poursuivîsmes nostre chemin, grimpans quelques fois comme des chats entre les rochers qui estoient dé-jà tapissez de diverses fleurs & herbes odoriferan-

riferantes. Enfin aprés avoir monté une roide montagne le temps de deux heures, ſommes arrivez à ſa cime, & venu à la Tour ſuſnommée, que les Turcs avoient nouvellement rebaſtie en forme de Moſquée, ayant l'entrée à l'oppoſite du Septentrion: deux grandes feneſtres vers le Midy, & une autre vers l'Occident. Au deſſus de cette Tour qui eſt de pierre de taille, ſe voit un Dome de la meſme pierre, percé de douze feneſtres, qu'on voit de bien loing pour ſa hauteur. Ayans bien admiré ce lieu, & deſcouvert beaucoup d'autres avec une grande admiration, ſommes retournez en Damas, Dieu loüé bien haraſſez ſans infortune.

Les Roſes y croiſſent en telle abondance, qu'on donne une charge de Chameau de 150. livres pour un Piaſtre, qui vaut un patagon de noſtre monnoye; car on les trouve non ſeulement dans les jardins, mais ſur les champs & ſur les montagnes, de façon qu'elles parfument l'air de ces contrées de leur odeur, de ſorte qu'on peut dire:

Floret odoratis terra benigna roſis.

De cette fleur bien qu'elle eſt par tout en eſtime tant pour ſa couleur, que pour ſon odeur: les Turcs en font ſi grand cas que dez le mois de Janvier, qu'elles commencent à fleuronner, en ornent non ſeulement leurs Turbans, mais leurs chambres, lits, tables, & feneſtres, & par faute de ces fleurs ſe ſervent fort abondamment de leurs eaux diſtillées, avec leſquelles ils ſe lavent la teſte, barbe, mains; de ſorte que ſe viſitans l'un l'autre, la plus grande careſſe qu'ils ſe peuvent faire, eſt de ſe preſenter eau de Roſe, ou la fleur; meſme en font leurs lits, les entaſſans les unes ſur les autres trois ou quatre pieds de hauteur, dans leſquelles ils ſe plongent juſques au col, & ſe veautrent dans icelles avec le plus grand contentement du monde.

Molliter & tenerâ poneret oſſa Roſâ.

Les habitans des montagnes en apportent journellement au marché ſur cent Chameaux à la fois, & les entaſſent les unes ſur les autres comme le foin. Elles ſont ordinairement vermeilles & ſemblables à celles de Provence, fortes d'odeur, parce qu'elles croiſſent en terres ſeiches, ſans recevoir de la pluye.

Ce n'eſt pas merveille que tous les Turcs en ſont ſi folla-

ſtres car elle emporte la couronne entre toutes les fleurs que la terre porte, & piaphe entre icelles comme une Reyne, veu qu'elle eſt le parement de la terre, l'œil des fleurs, le vermillon des prez, le pourpre des parterres, la joye d'Avril, le Phenix du Printemps, la magnificence de la nature,& le ris de l'Eſté.

Je pourrois bien faire un grand recit d'autres particularitez de de cette Ville Royale, mais je diray ſeulement enſuivant la ſainte Eſcriture, qu'elle eſt la Ville jadis tant fameuſe, accomplie en parfaite beauté, l'allegreſſe & la joye de toute la terre. Les Turcs racontent pour verité que l'Empereur Solyman voulut un jour bien voir cette Ville, & pour la mieux deſcouvrir, & contempler ſe mit ſur le Mont *Salahia*, d'où elle paroiſt tout à deſcouvert; & voyant ſa belle aſſiette; & ſon air doux & temperé, dit: que c'eſtoit un Paradis terreſtre, y adjouſtant avec un profond ſouſpir: *Veu que cette belle piece m'eſt donnée du Ciel, je n'y veux plus entrer, craignant d'y mettre trop mon cœur, & ainſi perdre le Ciel*: la nomma: *Scham*, qui eſt lieu de plaiſance, ou Soleil: & en eſt party en haſte, ſans jamais y plus retourner. Que te ſemble-t'il amis Lecteur de cet homme Mahometan? ô enfans du monde mirez vous à ce Turc infidel, & ſoyez honteux d'eſtre vaincu par luy en la vertu.

CHAPITRE XVII.

Remarques ſur aucuns Lieux de la Ville de Damas: où S. Paul fut converty: De la maiſon & Sepulchre de S. Ananias, & de pluſieurs de nos Religieux qui y furent martyriſez.

IL eſt certain, & meſme c'eſt un article de Foy que S. Paul ayant receu dans Jeruſalem des Princes des Preſtres l'authorité, & la Patente pour empriſonner les Chreſtiens qui eſtoient en Damas, & que marchans vers là à cet effet, Jeſus-Chriſt s'apparut à luy gueres loing de cette Ville, par où il fut converty. Quant au lieu de ſa converſion, je m'eſtonne grandement qu'aucuns Eſcrivains diſent qu'elle s'eſt faite proche de la Ville, où il eſt certain enſuivant la vieille tradition du Pays, qu'elle ſe fit ſur le chemin de Damas auprés d'une colline, que les Turcs appellent: *Magara el nur*: qui eſt la

la ſpelonque de la lumiere : à cauſe que S. Paul y fut environné d'une grande clarté à quatre heures de la Ville de Damas.

Quant à la rüe nommée par la S. Eſcriture la droite, elle eſt encore à preſent la plus longue, & la plus droite de Damas, commençant à la porte de la Ville qui regarde le Levant, juſques à celle qui regarde le Ponent richement fournie de toutes ſortes de belles boutiques, & dure une heure : on y voit auſſi la maiſon de Judas de Tharſe, où S. Paul venant en Damas entra, où il fut enſeigné, & baptiſé. On croit que S. Ananias eſt enterré en cette Ville, qui fut un des 72. Diſciples, & puis conſacré Eveſque de cette Ville, mentionné dans le Martyrologe Romain le 25. de Janvier. Le lieu ſurnommé, comme auſſi la maiſon de ce S. Eveſque où Jeſus-Chriſt luy apparut, luy commandant d'aller trouver S. Paul en la maiſon de Judas de Tharſe ſont changées en Moſquites, où par grand faveur on m'y laiſſa entrer.

On voit ſur la porte de la Ville vers le Midy laquelle eſt ſerrée d'un mur, une feneſtre quarrée maintenant bouchée d'une groſſe pierre, par laquelle Saint Paul fut devallé dans une mande eſchappant ainſi la mort, comme auſſi à un bon ject de pierre de là, le lieu où Saint George fut martyriſé & enſevely, à cauſe qu'ayant la garde, il le laiſſa ſortir. Il s'y fait tous les jours beaucoup de miracles, non ſeulement aux Chreſtiens, mais aux Turcs, Mores, Arabes, qui le viſitent comme j'ay veu. Ce Saint George eſt un autre de celuy que la Sainte Egliſe honore au mois d'Avril.

Un peu plus avant eſt le Cemetiere où s'enterrent tous les Chreſtiens de cette Ville, qu'ils ont choiſy à cet effet par ce miracle; L'Imperatrice Helene eſtant en Hieruſalem, fit charger deux Chameaux de la terre du *Campo ſanto* pour porter en Conſtantinople : les Chameaux venans en ce lieu demeurerent fermes ſans ſe bouger, nonobſtant toutes les forces, & induſtries qu'on employoit pour les faire marcher, on rechargea cette terre ſur des autres Chameaux, qui demeurerent fermes ſans remuer comme les autres. L'Imperatrice voyant l'ordonnance Divine, fit deſcharger cette terre en ce meſme lieu pour le ſervice des Chreſtiens, où à preſent on les enterre.

Hors de la porte entre l'Egliſe de S. Paul & de S. Thomas ſe voit

voit une belle Mosquée : contre laquelle est bastie une ladrerie dans laquelle *Giezi* valet du Prophete Elisée a demeuré plusieurs années, & enfin y mourut avec la lepre de Naaman, parce que contre la volonté de son Maistre il receut des presents de ce Prince Syrien. Gueres loing d'icy on voit une autre, où est enterré le Corps de S. Simeon Stilite, que les Turcs ont abandonné à cause d'un grand fracas qu'ils y entendoient, faisants leurs assemblées.

L'an 1537. l'Empereur Solyman fit prendre prisonnier le R. P. Gardien de Hierusalem avec tous ses Religieux, & les fit jetter en prison dans le Chasteau de Damas, où aprés avoir enduré trois ans entiers grandes miseres & tourmens y mourut avec huit Religieux: les autres aprés avoir paty mille martyres, enfin par l'intervention du Roy de France furent renvoyez en Hierusalem.

Environ ce mesme temps le Rosier de S. François y produit encore trois autres roses, teintes du sang d'un saint Martyre. On voit encore les signes sur le marché des Chevaux, à sçavoir: une grande pierre que les Turcs y ont dressée à l'honneur de Mahomet, & à la honte de ces braves champions de Jesus-Christ, lesquels d'un courage invincible preschans contre la brutale Loy Mahometane, furent lapidez & decapitez. Lors que Pierre Roy de Cypre prit la Ville d'Alexandrie en Egypte, il fit prendre seize Freres Mineurs qu'on jetta dans ce Chasteau, lesquels aprés une captivité de cinq ans y moururent glorieusement par famine, soif & autres tourmens pour la Foy de Jesus-Christ, l'an 1368.

Entre les autres Marchez de cette Ville il y en a deux où on ne vend autre chose que de toutes sortes d'Esclaves Chrestiens: l'un est des hommes, & l'autre des femmes, qui sont à la vente du plus offrant. Quelquesfois un Turc en achetera vingt, trente, oüy cent, qui les revend à un autre à gain, comme on fait en nostre Pays avec les chevaux, & pleut à Dieu, que ces miserables Esclaves n'eussent pire condition : on peut considerer comment ces hommes brutaux les traittent, & en abusent.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Voyage vers la Ville de Sadanaya, ou Sardinella, où il y a une Image miraculeuse de la sainte Vierge, &c.

VEu qu'en Damas j'entendois parler entre les Chreſtiens de l'Image miraculeuſe de noſtre Dame de *Sadanaya* : je prins reſolution d'aller honorer la Reyne des Cieux en cette Image.

Pour effectuer donc mon pieux deſſein je me mis en chemin le 7. de Septembre l'an mille ſix cens quarante ſix, accompagné du Reverend Pere Charles de Paris Religieux de la Societé de Jeſus, & de Frere Alexis Capucin. Nous arrivaſmes premierement dans un grand Bourg nommé *Menny*, où tous ſes beaux jardinages eſtoient plantez & ornez d'arbres fruictiers, que les eauës criſtalines coulantes des montagnes avec un doux murmure arrouſoient. Aprés midy ayans paſſez une roide montagne nous entrames en *Sadanaya* (qui n'eſt que ſept lieües de Damas) où nous fumes fort civilement receus du Sieur Michel Candiot, lequel nonobſtant qu'il ſoit Grec Catholique, ſert le grand Turc en qualité de *Topigi Bacha*, qui eſt grand Maiſtre de l'Artillerie contre le Perſan. *Sadanaya* eſt baſtie partie ſur une colline, partie dans un vallon, ce qui fait ſembler que ce ſont deux Villes ; ſes murailles ſont terraſſées comme de toutes les autres de l'Empire Turc, excepté Hieruſalem, Damas, Alexandrie, & Antiochie : on voit ſeulement cinq Egliſes qui ſont encore en leur entier, leſquelles l'Imperatrice Helene fit baſtir. L'Egliſe Epiſcopale eſt miſe ſur la cime de la colline où ſe conſerve une Image miraculeuſe de la Sainte Vierge, honorée & viſitée des Pelerins avec grande devotion. Une mamelle de cette Image diſtille de l'huile, de laquelle l'Abbeſſe de ce Cloiſtre (qui eſt de l'Ordre de Saint Baſile) oingt les yeux des Pelerins avec un petit inſtrument d'argent : l'antique tradition porte que c'eſt la meſme Image qui remit la main coupée à tort au Bras de S. Jean Damaſcene, que le Prince de Damas par la tromperie de l'Empereur Leo luy avoit fait couper. Nous donnaſmes la viſite à l'Eveſque, lequel incontinent ſelon la couſtume du

Pays nous presenta la collation. C'est un homme de respect, mais fort simple, qui n'avoit pour son entretien autre revenu, que ce qu'il gaignoit à escrire des livres. Tous les habitans de ce lieu sont Grecs, ce que leurs Prestres monstrerent par effet, car comme nous pensions celebrer la sainte Messe, ne le voulurent aucunement permettre, craignans que par nos ceremonies Romaines nous eussions prophanez leurs Autels. Les Jacobites & Nestoriens, & autres Nations Levantines & Schismatiques estoient contents, mais à condition que nous tiendrions en la Messe une commemoration de Nestorius & Dioscorus Archi-heretiques: aprés une longue dispute nous gaignasmes le procés par l'entremise & authorité du susdit General *Topigi Bacha*.

Tous les habitans de ce lieu (comme j'ay dit) sont Grecs & autres Schismatiques, s'entretenans à planter & cultiver des vignobles, desquelles ils tirent des Vins tres-delicats. On croit que Noé planta icy le premier sep de vigne. Ce lieu joüit d'un privilege singulier, sçavoir que quand un Turc ou More ou Arabe y vient habiter, il ne vit pas un an, ce que l'experience journaliere monstre par effet: c'est pourquoy les Grecs y vivent ensemble sans estre meslangez avec les Turcs.

C'est un plaisir de voir en Damas entre autres beaux arbres la Plane eslevée comme un grand Fau sur le bord des rivieres & autres lieux, ayant larges fueilles fort semblables à celles du vignoble. Cét arbre ne porte ny fleur, ny fruit, ny gomme, ny jus, il sert seulement d'ombrage aux passans, raison qu'on l'appelle arbre vefve:

Non otiosis ordinata Myrthetis
Viduaque Platano.

Ce neantmoins les anciens en faisoient tant d'estime, qu'ils en couvroient les faistes de leurs maisons la plantant devant icelles, afin que l'entrée fut ombragée par ses feüilles:

Frontonis Platani, convulsaque marmora clamant.

Xerxes Roy de Perse tirant vers l'Asie Mineure trouvant un de ces arbres en chemin l'ayant embrassé, caressé, & baisé mille fois, le fit orner & atourrer de riches joyaux: fit reposer une partie de son armée sous la fraischeur de son ombrage, & partant de là y laissa garde pour la garder.

CHA-

CHAPITRE XIX.

Ma sortie de Damas vers Nazareth.

APrés avoir demeuré pour le service des Catholiques environ douze mois en Damas, le nouveau Gardien de Hierusalem, le R. P. François de Como, m'envoya ordre de venir à Nazareth, pour y deservir l'Office de Penitencier du Pape : ce commandement m'estoit plus qu'agreable pour la sainteté du lieu Je suis doncques party de Damas le 21. de Fevrier, comme de mesme j'estois party l'an precedente de Nazareth le 19. dudit Mois accompagné d'un Maronite & d'un Turc sans armes, nonobstant que nous rencontrasmes un grand nombre d'Arabes avec leurs femmes, enfans & bagage, qui nous laisserent passer sans dire mot, de quoy nous fusmes fort esmerveillez. Nous arrivasmes sur le soir à *Heita* bastie sur la cime d'une montagne; il y a au pied d'icelle une plaine d'environ cinquante bonniers tous semez de beau froment, & plantez de quantité d'arbres à fruits dé-jà tous en fleurs. Troussans bagage le lendemain devant le jour, & laissans le grand Chasteau *Ragahia* vers le Midy, nous arrivasmes le soir, ayans passez des chemins fort raboteux à *Masgara*, bastie sur le penchant d'un rocher, lequel par diverses sources donne grande abondance d'eau à ses habitans, enserrant entre deux montagnes pierreuses une vallée tres-riche en vignobles, & autres arbres, ayant pour le moins en longueur une lieüe, & une en largeur fort plaisante à voir : mettans pied à terre dans le Camp commun : voicy venir quatre Turcs avec huit Mulets, & aprés les avoir pensez, ils estendirent un cuir noir sur le pavé, où ils se mirent en terre, les jambes croisées à la table ronde : leur banquet estoit du most cuit, pain fougassé, des oignons cruës, & leur boisson de l'eau. Je n'avois guere de mieux, car le flacon de vin par la cheute de ma monture se cassa en sortant de Damas. Une femme Turque m'envoya par son valet six petits gasteaux cuits sous les cendres, & deux poignées de raisins. Il me fallut dormir cette nuit entre les Mulets & Asnes, que les Turcs passerent avec mille railleries m'incommodant grandement avec la fumée de leur tabac. Le lendemain nous entrasmes en un détroit

le

le plus penible, & perilleux de toute la Phenicie, ſous lequel il y avoit un abyſme qui me faiſoit heriſſer les cheveux de la teſte. Je detournois quelquesfois mes yeux pour ne voir ces precipices effroyables, où nous marchaſmes pour le moins deux heures. Je lançois mon eſprit en cette anxieté à Dieu, diſant en moy-meſme : bon Dieu ! on monte ainſi au Ciel, veu que le chemin en eſt eſtroit, ce qu'en effet je trouvois, car arrivant aprés grands travaux ſur la cime de cette montagne, je decouvris un Paradis terreſtre tiſſu de pluſieurs beaux arbres, & bocages : les prairies eſtoient eſmaillées de toutes ſortes d'Animones, Hyacintes, Narciſſes, Lis de Perſe, Iris de toutes couleurs, Crocus, &c. qu'un doux Zephir de leur odeur agreable parfumoit cette contrée, laquelle eſtoit ſecondée d'un ramage de divers oyſelets qui faiſoient un concert ſi melodieux, qu'ils nous excitoient à loüer Dieu, lequel a creé toutes choſes pour le ſervice de l'homme. Nous arrivaſmes ſur le ſoir à Sidon, où ayant fait la Feſte de S. Matthieu, fiſmes voile vers S. Jean d'Acre avec un Pelerin François nommé Pierre Chadrin ; & coſtoyans le *Capo bianco*, & la Ville de Tyrus, miſmes pied à terre deux heures avant minuit ayans eu le vent en poupe.

Le Mardy ſuyvant ſuis party de là, accompagné d'un Turc bien armé, & ſuis arrivé pour la ſeconde fois à Nazareth à mon grand contentement ſur le ſoir, où je trouvay le Sieur *Corenbreeck* Flamen, qui eſtoit marié avec la fille de Monſieur *Didden* Marchand de Venlo, qui s'en alloit par devotion en Hieruſalem aprés m'avoir fait ſa Confeſſion generale. Ce bon homme ayant viſité le Saint Sepulchre de Noſtre Sauveur, & les Saints lieux des environs ; eſtans quelques jours de retour en ſon Pays acheva ſon Pelerinage terreſtre, pour repoſer en la Hieruſalem celeſte.

CHA-

CHAPITRE XX.

Description du celebre Mont Carmel : & de ses plus remarquables raretez.

ENcore que j'eusse bien souvent veu le sommet de ce Mont, qui se descouvre de bien loing, je ne sceus toutesfois estre sans le voir de prés ; à cet effet je suis party de Nazareth vers Acre le 5. d'Avril en compagnie de quelques Marchans Provenceaux qui y estoient venu pour celebrer leur Pasque, & faire leur devotion. Y estans arrivez, laissans nostre compagnie, partismes le Dimanche suivant prennans un Juif pour nostre guide, & aprés avoir quelque temps costoyé la Mer nous passasmes la riviere Cisson, qui prend sa source au pied du Mont de Thabor, laquelle s'embouche icy dans la Mer Mediterranée. Nous passasmes environ à quatre heures aprés Midy contre Caïpha jadis belle Ville de la Phenicie, sise sur la rive de ladite Mer au pied du mont Carmel. Elle a une grande plage, qui luy sert de Port, où souvent les Chevaliers de Malte mouïllent l'ancre, y traittans avec les Mores des butins & Esclaves qu'ils ont pris sur la Mer. Cette Ville s'appelle Caïpha, pource que Caïphe souverain Pontife, qui fit mourir Jesus-Christ Nostre Seigneur la fit restablir & aggrandir. Lors que les Chrestiens possedoient la Terre Sainte c'estoit un Evesché, mais maintenant c'est un Village, refuge des Mores, Grecs & Juifs.

Le Mont Carmel a de circuit treize grandes lieües, & a conservé son nom jusques à present. Les Turcs le nomment *Gebelkerme*, c'est à dire, la montagne aux Vignes, à cause que du temps passé il en estoit richement couvert, bien qu'à present il ne s'y trouve une plante. Ce Mont est divisé en plusieurs forests, mottes & vallées portant force arbres, herbes medicinales & belles fleurs, où s'entretiennent quantité de bestes sauvages. Du costé de Midy & de l'Occident il s'avance un peu dans la Mer Mediterranée : il estoit jadis tres-bien pourveu des Villes, Chasteaux, & Villages, desquels en restent à present seulement quelques quarante petits Villages, ou Hameaux, dont les habitans cultivent le bon & riche Terroir, qui est entre

la Mer & ſon pied. Ce Mont eſt ſantifié par le ſejour des Saints Prophetes Elie, Eliſée, enfans des Prophetes, & nombre infiny de devotes perſonnes, & Religieux, deſquels print ſon Origine l'Ordre des RR. Peres Carmes. Le Pape Urbain VIII. donna ce Mont aux RR. Peres Carmelites déchauſſez l'An 1634. leſquels y habitent comme je diray incontinent.

Montans ce Mont nous viſmes d'un coſté un troupeau de Chevres, de l'autre de Chameaux, & d'autres animaux, qui paturoient entre les herbes medicinales : à moitié chemin nous trouvaſmes une plaine ornée de quinze Oliviers, & tapiſſée de toutes ſortes de fleurs, & paſſans ſur la gauche nous arrivaſmes enfin à la demeure des RR. Peres Diſcalces, qui eſtoient trois en nombre ſçavoir, le R. Pere Proſper du S. Eſprit, & le R. Pere Baſile de S. François avec un Frere Lay, leſquels nous ayans embraſſez, & fait un accueil fort amiable, d'abord nous conduirent en leur Oratoire, & y ayans adoré le S. Sacrement, & honoré la S. Vierge, nous chantaſmes à ſa loüange ces Vers de S. Bernard.

Gaude virgo gratioſa,
Stella Sole clarior;
Mater Dei glorioſa,
Favo mellis dulcior,
Roſa Lilio candidior,
Omnis ſanctus te honorat,
Omnis Virtus te decorat,
Ieſus-Chriſtus te coronat,
In Cœlo ſublimior.
Amen.

Verſ. *Ora pro nobis Sancta Maria de Monte Carmelo,*
Reſp. *Vt digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.*

OREMUS.

OMnipotens ſempiterne Deus qui Montis Carmeli Ordinem glorioſæ Matris Mariæ Sacroſancto titulo inſignitum Sanctorum tuorum Patris noſtri Eliæ & Eliſæi Prophetarum, Angeli & Anaſtaſii Martyrum; Cyrilli & Alberti Confeſſorum; Euphraſiæ & Euphroſinæ Virginum, atque aliorum plurimorum Sanctorum meritis decoraſti, & per Beatam Virginem Thereſiam mirabiliter inſtauraſti: tribue nobis quæſumus, ut per eorum merita, & ſuffragia ad te pervenire valeamus. Per Dominum noſtrum Ieſum-Chriſtum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in Vnitate Spiritus Sancti Deus, per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

L'oraiſon finie chácun fut pourveu d'une cellule pour un peu repoſer : j'eſtois ravy de voir la demeure de ces Religieux, ſçavoir : l'Oratoire, cellules, Refectoire, Cuiſine, Bouteillerie, Ciſterne, Eſtable, Jardin, & autres lieux ſur le penchant de ce Mont vers le

Septentrion, partie basties par la nature, partie taillées dans le roc. L'Oratoire susdit a en longueur quatorze pieds, en largeur douze, & en hauteur neuf, orné d'une belle Image de Sainte Marie mayor. C'est vrayement un lieu bien propre pour servir Dieu, & gouster les delices & doux fruits d'une solitude, comme font ces RR. Peres avec grande edification des Turcs, & des Mores. C'est la mesme Spelonque (selon qu'on dit) que les Saints prophetes Elie & Elisée, & les Enfans des Prophetes ont habitez : on la nomme à present la grotte de S. Therese.

Les RR. Peres aprés le souper nous conduirent sur la cime du Mont en la Spelonque de S. Elie, passans premierement au long de beaucoup de bastimens ruinez d'une Eglise, de laquelle on voit encore les pignons, & plusieurs colomnes de pierre grise, qui rendent tesmoignage de la devotion que sainte Helene Mere de l'Empereur Constantin portoit à la S. Vierge, puis qu'en son honneur elle luy fit bastir cette somptueuse Eglise. Ces Masures sont presentement habitées de quatre mesnages des Druses qui y cultivent la terre, tenans bonne correspondence avec les Religieux : marchans un trait de pierre plus avant vers le Levant entrasmes dans une Spelonque, qui porte en sa longueur dix pieds, en sa largeur dixhuit, & en sa hauteur huit : qui est le lieu où S. Elie refugioit & se cachoit estant poursuivy de l'impie Jesabel. Vers l'Occident se voit encore le trou par où il entroit, comme aussi vers le Levant son lit de pierre, qui a quatre paumes de largeur, & autant eslevé du pavé : & sert à present d'Autel à dire la Messe ; orné d'une lampe ardente. Ce fut icy que le S. homme aprés une seicheresse & famine de trois ans & six mois obtint par ses prieres une abondante pluye : & où les deux Capitaines du Roy Ochosias le furent trouver avec leurs Soldats pour luy demander avec peu de respect & trop d'audace, si leur Roy devoit mourir d'une infirmité qu'il avoit ? mais en punition de leur temerité le feu descendit du Ciel, qui les brusla & reduit en cendres. Vis à vis de cette Spelonque *Agabus* Disciple des Apostres avec les Successeurs d'Elie peu aprés de l'Ascension de Nostre Seigneur y bastit une Eglise à l'honneur de la S. Vierge, laquelle (comme rapporte la tradition Orientale) fut la premiere du monde, qui luy fut dediée, d'où les RR. Peres Carmes celebrent par tout le monde

le 16. de Juin cette memoire. Cette Eglise est maintenant terrassée, ayant seulement laissée pour memoire un pignon vers le Levant. Dans une piece du mur qui regarde le Midy se voit une corniche, qui sert aux Turcs pour Mosquée; sur l'extremité de ce Mont vers le Levant le Prophete Elie fit descendre le feu du Ciel pour brusler l'holocauste qu'il offroit à Dieu en la presence de quatre cens cinquante faux Prophetes de l'Idole Baal, lesquels par son commandement furent tuez en sa presence. Auprés de ce lieu (comme tient la vieille Tradition) *Lamech* tua *Cain* premier fils *d'Adam*, pensant tuer une beste sauvage.

CHAPITRE XXI.

Recit de l'admirable desert du Carmel: demeures des anciens Peres: de la Fontaine & grande Spelonque de S. Elie.

AYant le lendemain dit la Messe, sommes party accompagnez du R. Pere Prosper vers le saint desert, & traversans les bois & mons, & la Villette de Tiri, toute ruïnée, où l'Emir Therabaith, Seigneur de ce mont a un Chasteau, qu'une de ses femmes garde; sommes arrivez en un destroit entre deux hautes montagnes, qui estoit richement orné de toutes sortes d'arbres, entre autres de lauriers qui estoient tous fleuris: pour arriver à la demeure ou spelonques des anciens Peres, il nous fallut monter un rocher bien roide, où nous visitasmes quelques grottes, lesquelles sont si admirables, qu'on ne les peut regarder sans souspirer. Le susdit Pere me mena dans une de ces spelonques, où il s'estoit retiré septante jours solitaire, pour y mieux contempler les choses celestes: à son entrée pend une pointe du roc couverte de mousse verte, laquelle comme j'ay curieusement remarqué distille pendant qu'on dit un miserere une goutte d'eau, si bien qu'en temps de 24. heures ces gouttes remplissent deux bons verres, qui suffit pour entretenir la nature, laquelle se contente de peu de chose. Cette spelonque, ses degrez, le lict, table, siege, Autel, & fenestre sont si artificiellement faits par la nature, que nulle main humaine ne la pourroit imiter.

Aprés que nous eusmes avec grande admiration & devotion visité ces saints lieux, nous prismes nostre repas prés d'une fontaine,

sça-

ſçavoir : pain, figues, raiſins, oignons & ſel, que nous arrouſions des eaux criſtalines que le roc nous donnoit à bon marché, & ayans rendu graces à Dieu ſommes deſcendus du roc avec bien de la peine. J'eſtois ravy de voir le R. P. Proſper, lequel nonobſtant ſon âge de ſeptante ans grimpoit par tout avec une agilité nonpareille ; l'eſprit fervent fortifie le corps, & le rend agile en toutes bonnes œuvres : ſi nous euſſions eu le courage il nous eut mené dans des autres grottes. Les deux ſuſdites montagnes durent deux heures de chemin, ornées de pluſieurs belles ſpelonques qu'on y voit par centaines, jadis habitées par des ſaints perſonnages, qui y vivoient comme des Anges en terre.

Nous eſtant arreſtez quelques heures avec grand contentement de noſtre eſprit en ces ſaints ſejours, nous ſommes retournez par le meſme chemin que nous eſtions venu. Et arrivant à demy chemin, & en tournans vers le Levant nous viſmes l'abondante Fontaine d'Elie ſourdant hors du pied du mont, de laquelle ayans beu & eſtanchez noſtre ſoif, nous marchaſmes un peu plus haut la longueur d'un traict d'arbaleſte, où nous regardions d'un œil bien triſte les ruines & vieilles maſures du Cloiſtre *Seunion*, ou le vieil Oratoire que S. Elie baſtit beaucoup de centaines d'années devant la venuë de Jeſus-Chriſt, où par aprés y fut fondée une Egliſe avec un Cloiſtre bien grand, laquelle fut la ſeconde Egliſe de ce Mont dediée à la ſainte Vierge, & conſacrée aprés ſon Aſſomption l'an 83. où par cy-devant demeuroit un grand nombre de Religieux, leſquels de la licence du Superieur ſe retiroient dans les ſuſdites ſpelonques, juſques à ce que l'an 1294. les Sarraſins maſſacrerent tous les Religieux, & mirent le feu dans l'Egliſe, & dans le Cloiſtre.

D'icy nous retournaſmes à la Spelonque de Sainte Thereſe, & le lendemain deſcendans ce Mont, accompagnez du R. P. Baſile nous allaſmes vers la grande Spelonque de S. Elie, laquelle eſt ſur le penchant de ce Mont vers le Septentrion, ayant une Cour de ſeize pas en longueur, & ſoixante en largeur, qui porte quatre vieux figuiers. La montée de cette Spelonque ſont ſix degrez taillez dans le roc vif. Elle eſt longue de vingt deux grands pas, & large de treize, n'ayant autre ornement qu'une petite Chapelle vers le Levant. Cette Spelonque eſt gardée par deux *Deruiſes* Indiens, & n'eſt pas ſeulement viſitée par les Chreſtiens, mais par les Turcs,

 Arabes,

Arabes, Mores & Juifs, qui la tiennent en si grand honneur, que personne n'y peut entrer qu'à pieds nuds. Cette Spelonque est le lieu où demeuroit S. Elie donnant audience à un chacun pour le service de Dieu, & le salut des hommes.

CHAPITRE XXII.

Les Turcs prennent nostre Convent de Nazareth : mon département vers Hierusalem : description du Chasteau Pelerin : & de la Ville Cesarea en Palestine.

A Grand peine estions nous arrivez à Acre qu'on nous fit sçavoir par un exprés, que les Turcs par ordre du Bacha de Betulie, qui pretendoit deux cens Piastres sur nostre Eglise avoient pris, & pillé nostre Convent de Nazareth, & mal-traitté les Religieux. C'est à present par toute la Turquie la coustume qu'ils demandent chasque année le Cafarro, ou certains droits sur les Eglises des Chrestiens : ledit Bacha pour cette raison envoya son Soubachi avec quelque cavalerie à Nazareth, qui forcerent le Convent, & aprés avoir pillé ce que bon leur sembloit, voulurent qn'on leur contasse deux cens Piastres: mais les Religieux allegans l'absence du R. P. Gardien, ont cruellement bastonné le P. Pierre Maronite, & aprés avoir fort mal traitté Frere Antoine de Galate le voulurent pendre, mais il fut delivré par l'entremise des Messieurs de la Ville: & l'ayans lié & garotté comme un laron l'ont mené en leur quartier. Nonobstant que nous estions bien troublez entendans ces nouvelles, nous ne trouvions autre remede que de prendre incontinent de l'argent à interest par nostre Syndic, ce que souvent en semblables occasions se fait par ordre de sa Sainteté, car en cas que l'argent n'est incontinent prest les Turcs redoublent chaque jour le Cafarro, c'est pourquoy les Juifs sont tousiours prests en semblables occasions à nous prester de l'argent, si bien qu'ils gaignent quelquesfois dix, vingt ou trente pour cent, & quelquesfois davantage selon qu'on est en extreme necessité. Pendant que nous estions en ces interests, je me resolus absolument de retourner à Nazareth, nonobstant tous les perils pour conserver le Convent, veu que les Religieux en estoient enfuis ou faits prisonniers, & qu'en

qu'en semblables occasions l'avoient encore pillé & bruslé. Je suis party le lendemain à la garde de Dieu accompagné de Gabril Fils de nostre Truchement vers Nazareth, où arrivant sur le midy, j'allay droit à la maison dudit Truchement, & entendant que les Turcs l'avoient abandonné, j'y suis allé, & trouvant nostre pauvre maison totalement pillée & desolée, je me consolay en mes plus grandes afflictions, considerant que nostre doux Sauveur s'estoit incarné en ce lieu pour patir, ce qui me fit resoudre d'y demeurer seul jusques à la venuë du R. P. Gardien, qui avec une bonne somme d'argent avoit dé-jà racheté nostre Religieux prisonnier, lequel avoit esté garotté quelques jours entre cette Nation Barbare.

Les Juifs ne sont moins espargnez en telles pretensions, car ceux de la Ville de Bethulie furent semblablement taxez à cinq mille & cinq cens Piastres: c'est pourquoy que les gens du Pays pour semblables exactions prindrent les armes contre ledit Bacha, & battirent quelquesfois ses troupes jusques à ce que le Bacha Visir de Damas y venant avec quelques mille soldats en Galilée appaisa un peu l'affaire. Telles sont les pratiques journalieres des Turcs, qui ne songent jour & nuit que d'amasser de l'argent & de faire leurs bourses, soit à droit & à tort, escorchant ainsi les pauvres gens: les charges sont venües au plus haut degré, car on les donne aux plus offrans, & ce qui est le pire, on y change deux ou trois fois par an les Officiers, & par ainsi chacun plume tiranniquement.

Pendant que nous estions entre ces broüillards: Dieu qui dispose toutes choses d'un doux esprit, inspira le R. P. Gardien de Hierusalem de m'y appeller, pour y demeurer quelque-temps, envoyant à cét effet le R. P. *René Rocheran* à ma place: à grand peine sçaurois-je raconter la joye que mon ame eut en recevant ce commandement, veu que c'estoit la fin de mes saints desirs pour lesquels j'avois vagué & vogué par le monde deux ans avec grands trauaux & perils de ma vie. Sans doncques aucun delay je partis de Nazareth le 26. d'Avril l'An 1646. & suis arrivé à Acre: le lendemain je fis voile vers *Iaffa* esloignée d'icy quelques quatre vingt milles d'Italie Tout aussi-tost que nous estions en Mer, un vent Septentrional se leva à nostre faveur, qui nous fit costoyer à voiles enflées le

j'avois vagué & vogué par le monde deux ans avec grands travaux, & perils de ma vie. Sans doncques aucun delay je partis de Nazareth le 26. d'Avril l'An 1646. & suis arrivé à Acre : le lendemain je fis voile vers *Iaffa* esloignée d'icy quelques quatre vingt milles d'Italie. Tout aussi-tost que nous estions en Mer, un vent Septentrional se leva à nostre faveur, qui nous fit costoyer à voiles enflées le Mont Carmel, & le Chasteau Pelerin, que les Arabes appellent *Toutoura*, qui n'est qu'un roc avancé à cent pas dans la Mer Mediterranée, où l'on voit la démolition d'un fort Chasteau. Il y avoit autresfois une Ville Royale nommée *Dora*, dont le Roy fut tué par Josué, du temps des Chrestiens c'estoit un Evesché. Raimond fils du Comte de *Tholose* fit bastir ce Chasteau pour la commodité des Chrestiens, qui alloient visiter le S. Sepulchre, qui se desbarquoient en ce lieu, où on leur faisoit escorte pour passer librement par toute la Terre Sainte. En ce lieu finit la Phenicie, & la Palestine y commence.

Quatre lieües plus avant nous navigasmes au long de la fameuse Ville de Cesarea, que les Europeens nomment *Tour de Straton*: mais depuisqu'Herodes Ascalonita Roy de Judée l'eut aggrandie & fortifiée par le commandement de Cesar Auguste, qui la luy donna, elle fut appellée Cesarée. De tant de belles Eglises, & autres somptueux edifices qui y estoient, on ne remarque plus rien, sinon quelques vestiges de l'Eglise Cathedrale; le reste estant une confusion la plus desastreuse qui se puisse imaginer : on y voit tant de colomnes de marbre entremeslées dans les ruines, qu'il est aysé de voir que cette Ville n'estoit pas moins somptueuse en ses edifices, que renommée pour ses forces ; de sorte que les divers saccagemens qu'elle a souffert la font paroistre en un si piteux estat, n'ayant ny Eglise, ny Chrestien, ains seulement cent familles de Mores, & sept ou huit de Juifs logées dans des pauvres Cabanes.

Herodes y fit bastir un Temple somptueux, dans lequel il dressa un magnificque Sepulchre de marbre blanc, où il fit inhumer son neveu, qu'un Ange de Dieu avoit mis à mort pour ses crimes. S. Paul fut prisonnier en cette Ville l'espace de deux ans en preschant la Foy de Jesus-Christ. De là est sorty le Prophete *Agabus*; c'estoit icy le sejour de Philippe un des sept Diacres, lequel avoit quatre filles Vierges, & spirituelles, qui avoient pareillement

l'esprit

l'esprit prophetique. Quand les Chrestiens se furent rendus maistre de la Terre Sainte, ils firent bastir en Cesarée une riche Eglise sur le lieu où demeuroit le Centenier Corneille, lors que S. Pierre le baptiza, laquelle depuis la ruine de Jerusalem fut la Cathedrale de toute la Palestine, où ledit Centenier (selon la tradition) fut le premier Evesque. L'Evesque qui gouvernoit le spirituel de toute la Palestine souloit avoir en cette Ville son Siege, jusques à l'An 553. lors que le Pape Vigilius ordonna au Concile de Constantinople que Jerusalem luy seroit preferée comme Metropolitaine de toute la Terre Sainte. Plusieurs Evesques y ont vescu en sainteté, comme remarque le Martyrologe Romain, lequel fait aussi mention d'un nombre de Martyrs qui y ont espandu leur sang.

A une lieüe de Cesarée du costé d'Orient se voit un lac d'eau douce ayant environ une lieüe de circuit; les Arabes appellent cet estang, *Moyé el temsa*, c'est à dire l'eau aux Crocodiles. De fait l'An 1628. il en sortit un de dedans les roseaux de ce lac, lequel estoit si puissant, qu'il prit & emporta en sa gueule un Asne avec une grosse pierre à laquelle un Païsan l'avoit attaché, pendant qu'il moissonnoit de l'orge assez proche dudit lac. Cet animal cruel & glouton de nature qu'on trouve ordinairement dans le Nil d'Egypte & en ce lieu, bien qu'il a quatre pieds, prend son origine d'un œuf qui n'est pas plus grand que celuy d'un Oyson; il a quatre jambes fort courtes, mais grosses, la gueule tres-large, & les dents fort grands : il se vuide par la bouche tout ainsi qu'il prend sa nourriture : & ne remüe que la machoire de dessus; il porte une longue queüe pointüe, estant si bien armé d'escailles, qu'à grand peine les peut on penetrer par quelque instrument: j'ay aussi remarqué qu'il n'a point de langue; de plus il ne tient mesure en son accroissement comme les autres animaux, mais croit tousiours selon la proportion de ses années, arrivant ordinairement à la longueur de vingt ou de trente pieds : il a la proprieté de chercher sa nourriture dedans l'eau & sur la terre, devorant hommes & femmes par tout où il les trouve. Un Venetien en achetta un au Port de Boulaque, lequel le fit ouvrir & remplir de foin pour l'envoyer à Venise, on trouva dans son estomac grande quantité de pendans d'oreilles, les uns d'argent, les autres de cuivre doré, que portoient

les Mores qu'il avoit devoré. Cet animal avoit treize pieds de longueur, & prés de trois pieds de large par le gros du corps; sa chair est assez grasse & blanche, que les Mores du Pays mangent, & la trouvent fort delicate. Les Poissonniers pour les prendre, jettent une chaine de fer dans l'eau qui porte à sa pointe un hameçon couvert d'une grosse piece de chair, ce glouton animal ne prennant garde à cet appas mortel, avallant la chair & l'hameçon, se rend captif sans beaucoup de resistence. Mais quand il veut prendre, & estrangler quelqu'un, il se cache en quelque grotte ou profonde fosse contrefaisant les cris & pleurs d'un petit enfant, & si on l'approche simulant la fuite court où ses compagnons sont à l'emblée, lesquels faisans ensemble un cercle, environnent celuy qui le suit, l'estranglent & le mangent.

Poursuivant nostre chemin, nous costoyasmes le Mont *Saron*, & mismes pied en terre à *Iaffa* une heure devant le Soleil couchant, remerciant Dieu d'avoir si heureusement fait en dix heures ce voyage où autres souventesfois employent dix ou quinze jours à cause de l'inconstance du vent.

CHAPITRE XXIII.

Description de la Ville de Iaffa, autrement Ioppe : & mon departement vers Rama, &c.

L'Ancienne Ville de *Iaffa* (qui est à dire selon aucuns belle) appellée dans la sainte Escriture *Ioppe*, a esté si souvent ruinée par les guerres, qu'elle semble estre ensevelie en ses cendres. Plusieurs asseurent qu'elle fut bastie devant le Diluge par *Iaffet* troisiesme fils de Noë, dont elle a emprunté son nom. Elle est sise sur une eminence en la rive de la Mer Mediterranée, ayant un Port, qui n'est pas profond à cause du sable & rochers qui l'environnent, & rendent son entrée perilleuse, mesme aux plus petits Vaisseaux. Les grands pans des tres-espaisses murailles qu'on voit terrassées de toutes parts, font croire qu'autresfois c'estoit une Ville, non moins forte qu'importante. Elle tomba en partage à la Tribu de *Dan*, lors que *Iosue* partagea la terre de *Chanaan*, ayant depuis ce temps là servy de Port à la *Iudée*, &

à la

à la Ville de Jerusalem; raison que tant de fois que les Chrestiens ont fait quelque entreprise sur la Terre Sainte s'emparerent d'icelle, y faisans leur rende-vous. Cette Ville autresfois tant renommée ne renferme plus qu'un tas de cinquante ou soixante cabanes, où se tiennent quelques Grecs, Juifs & Mores; qui vendent toutes sortes de vivres selon l'usage du Pays. La jurisdiction du Bacha de *Gaza* y commence, lequel fait payer à tout Chrestien Latin douze Piastres, qui s'y embarque ou desembarque. On y voit encore entre autres tristes reliques deux vieilles Tours quarrées, chaque face ayant cent pas, tout de pierre de taille. Un *Aga* y commande pour le grand Seigneur avec soixante Espains. Ces Tours sont garnies de six fauconneaux, & sert seulement pour empescher les Cavaliers de Malte qui vont en course de mettre pied à terre. Les Tours susdites estans basties sur un haut roc, on les decouvre de bien loing en Mer, & causent grande rejoüissance aux Pelerins, voyans le premier Port de la Terre Sainte, & qu'il ne leur reste que seize lieuës jusques à la sainte Cité, qui est la fin de leur Pelerinage. Lors que les Pelerins Chrestiens y arrivent, ils tombent avant toutes choses à genoux & baisans la Terre, adorent & remercient Dieu de ce qu'aprés tant des perils de la Mer, il les a mis dans la Terre Sainte. Du temps passé lors que les Pelerins faisoient en grand nombre ce saint Pelerinage, le R. Pere Gardien de Jerusalem les y venoit recevoir pour les conduire en la sainte Cité; mais veu qu'à present il n'y a aucun Vaisseau asseuré qui vient de Venise avec les Pelerins vers le Levant, cette coustume est abolie.

Y estant arrivé j'eu le bon-heur d'y trouver à mon grand contentement George le Truchement de nostre Ordre Seraphique, lequel ayant veu mes patentes, & payé pour ma bien-venuë douze Piastres, me mena chez un Turc où je n'avois autre chose que les simples murailles pour compagnie : le lendemain à la pointe du jour, je m'en allay pourmener au long de la Marine, où je ne vis chose digne de remarque qu'aucunes pieces des murailles terrassées. Au pied du Chasteau il y a un beau Puis couvert, qui fournit abondamment ses eaux aux habitans dudit lieu, & aux passagers. Gueres loing de là on voit quatre places murées qui autresfois ont servy de Magasins aux Marchants.

On tient que ce fut icy que Noë fit bastir l'Arche du deluge, ce fut aussi en cette Ville de *Iaffa* que le Prophete *Ionas* s'embarqua pour aller en Tharse fuyant devant la face du Seigneur. Le Roy Salomon y fit descharger le bois de Cedre du Mont Liban, que *Hiram* Roy de Tyr luy envoyoit pour bastir le Temple de Jerusalem. Lazarus, Magdelaine, Martha, Maximinus, Celidoine, Ioseph d'Aritmathie, Marcella, Susanne, & plusieurs autres Chrestiens y furent mis par les Iuifs dans un Vaisseau sans gouvernail, mast, rames, voiles, &c. afin de les faire perir en pleine Mer; mais ils arriverent fort heureusement à Marseille en Provence. Gueres loing de cette Ville sur le chemin de Ierusalem se voyent encore les vieilles masures de la maison de *Thabita* ou *Dorcas* que l'Apostre S. Pierre resuscita.

Aprés y avoir bien remarqué les choses susdites; je suis party de là sur le Midy vers *Rama*, accompagné d'un grand nombre de Turcs, Mores & Arabes, lesquels avec leurs Chameaux, Dromedaires, Mulets, & Asnes marchoient vers la susdite Ville, qui prennoient grand plaisir de se railler de moy, je n'estois pas sans crainte me trouvant entre mes ennemis mortels, d'autant que mon Truchement estoit demeuré pour quelques affaires à *Iaffa*: je pris toutesfois courage ayant attaint un Grec, qui parloit aucunement la langue Italienne, & servoit nos Peres qui se tenoient à *Rama*. Nous y commençasmes à descouvrir la Palestine, trouvans en premier lieu une colline sur laquelle du temps passé avoit este bastie la Ville de *Iasor*, qui est maintenant ensevelie en ses ruines: un peu plus avant à la main droite du chemin se voit une Mosquée quarrée bastie de pierre, laquelle porte neuf tourelles, enrichie d'un puis pour le service des passants, où ils se lavent, devant d'entrer dans ladite Mosquée pour faire leurs prieres. Elle est ornée d'une tombe du Turc qui l'a fondée, comme le puis, afin que les passagers prieroient pour son ame. Poursuivans nostre chemin par une belle planure, ornée de plusieurs Palmiers, entre lesquels se descouvroient les Villes *Bertezan*, & *Sarfondt* sommes enfin arrivez à *Rama*, ou comme autres veulent *Ramatha*.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

Description des Villes de Rama, Lidda, & autres choses remarquables.

CEtte Ville que les Arabes nomment *Rmele*, & les Chrestiens *Rama* ou *Ramatha*, est sablonneuse, & a pris son nom de son Terroir sablonneux, car elle est sise au milieu d'une campagne sablonneuse laquelle a environ vingt lieües de longueur du midy au Septentrion, & cinq ou six de largeur, ce neantmoins fort fertile & abondante en toutes sortes d'arbres, fruits delicieux, & beaux jardins qui produisent des Melons qu'on envoye par tout le Païs pour leur bonté. Il y croit une sorte de Melons d'eau qu'on nomme *Pastakes*, lesquels sont si grands & gros qu'un tambour du Pays-bas, dont un Chameau n'en peut porter que deux à la fois pour charge. Il est vray-semblable que cette Ville fut rebastie ou aggrandie par quelque Prince particulier Sectateur de Mahomet, d'autant que son nom ne se trouve parmy les anciens Cosmographes; quoy qu'elle est maintenant sans portes & murailles, neantmoins fort peuplée des Chrestiens Schismatiques, des Juifs, des Mores, & des Turcs. Il y a onze Mosquées des Turcs, & beaucoup de beaux, & riches bastimens. Les deux grandes Mosquées estoient anciennement deux Eglises consacrées à Dieu, l'une sous le titre de S. Jean Baptiste, laquelle est hors de la Ville vers l'Orient, estant comme une Eglise Cathedrale, ayant deux rangs de pilliers de chaque costé, sçavoir douze à chacun rang, qui font 48. L'autre est hors de la Ville vers l'Occident nommée S. Marie des Martyrs, à cause qu'on y a apporté quelques Reliques des 40. Martyrs, qui moururent sous l'Empereur Lucinius à *Sebaste*, Ville capitale d'Armenie, l'an 316. ou parce (que comme croyent les Habitans) 40. autres y furent martyrisez pour la foy de J. C. En confirmation de ce les Turcs ont fait bastir cy-proche une Mosquée où ils entretiennent une lampe ardente, & font leurs prieres, comme ils confirment en beaucoup des choses nostre foy contre eux-mesmes à cause des Miracles. De la susdite Eglise il ne reste rien qu'une haute grosse Tour quarrée, qui est

est fort ſemblable à la tour de S. Rumolde à Malines, qu'on voit ſemblablement de bien loing. Joint cette tour ſe voient encore quelques quartiers d'un Cloiſtre, comme auſſi quelques Autels en leur entier, avec quantité de belles tombes des Chreſtiens qui y ſont enterrez.

Nous avons icy un Cloiſtre, ou pour mieux dire un Hoſtel de Dieu pour les Pelerins de Hieruſalem, qui fut autrefois ſelon l'opinion d'aucuns la Maiſon de Nicodeme, qui deſcendit avec Joſeph d'Arimathie noſtre Seigneur de la Croix, tous deux natifs de cette Maiſon, & y fit baſtir une Chapelle pour la commodité des Pelerins, où nos Religieux ont demeuré longues années les receuans auec toute civilité; mais furent à la fin contraints de l'abandonner & de la laiſſer à quelques marchants François, à cauſe de la tyrannie des Turcs, & des grandes avanies (qui ſont amendes) qu'on les faiſoit donner ſans raiſon. Cette Maiſon eſt encore à preſent aſſez bien pourveüe d'Egliſe, chambres, ciſternes, jardins, & d'autres quartiers pour la commodité des paſſagers.

Touchant la Ville de *Lidda* qui n'eſt qu'à une heure de Rama de la Tribu d'Ephraim eſt encore appellée des Arabes *Lidde*. Elle eſt ſiſe dans une grande plaine vers le Septentrion de Rama. Ce lieu eſt fort agreable tant pour ſa ſituation que pour le terroir, qui eſt bon & fecond. Ayant entendu que c'eſtoit le lieu où S. George avoit eſté martyriſé, la Feſte duquel ſe celebre en la S. Egliſe le 23. d'Avril. Je priay Mr. Saignes noſtre Syndic de m'y vouloir accompagner pour y faire ma devotion, ce qu'il fit, on appreſta 4. Aſnes, qui nous y porterent en peu de temps, car ces animaux courent icy comme les chevaux de poſte. Il faut remarquer qu'en Paleſtine tous les Pelerins de quelle condition qu'ils ſoient, ſont obligez de ſe ſervir de monture des Chameaux ou d'Aſnes, ou de Mulets, &c. tant pour mieux ſuivre les Caravanes, que pour le profit des Turcs, qui le veulent ainſi. Cette Ville comme témoignent ſes ruïnes fut jadis belle & grande, meſme une des onze Principautez de la terre de Promiſſion & appellée *Dioſpolis*, Ville de Jupiter. *Ceſtius Florus* General de l'armée Romaine & Gouverneur de la Judée, entre-temps que les Juifs rebelles eſtoient allez en Hieruſalem pour y celebrer la Feſte des Tabernacles, n'ayans laiſſé que 50. hommes pour la garder, la ſurprit, & en maſſacrant tout ce que ſes ſoldats trouverent y mit le feu.

feu. L'Empereur Justinien y fit bastir une magnifique Eglise à l'honneur de S. George, que les Sarrasins (ayans entendu la venüe de Godefroy de Boüillon) ont terrassée jusques aux fondemens, craignans que les Chrestiens s'eussent servy des sommiers & d'autres materiaux pour quelque fortification au siege de Hierusalem. Cette Eglise fut restablie par Richard Roy d'Angleterre, lequel pendant qu'il estoit en Palestine, fit esclater sa pieté comme vray Prince en beaucoup de faits Heroïques. Il semble que ce restablissement soit fait l'an 1199. Il ne reste à present autre chose de cette Eglise qu'aucunes belles colomnes de marbre, une piece du grand Autel, & du Chœur. A 20. pieds de là sur le mesme lieu où ledit S. Martyr a esté gehenné, martyrisé & enterré, est dressé un Autel devant lequel les Grecs entretiennent quelques lampes ardentes, disans, que son chef repose en iceluy, ce qui n'est pas croyable, veu que le docte Baronius dit qu'il se garde à Rome. Nonobstant que cette Eglise est presque ruïnée, si est-ce qu'elle est deservie par un Evesque, & 12. Caloyers ou Religieux Grecs. Entre les ruines de cette Eglise les Turcs y ont basty une belle Mosquée, où ils entretiennent quelques lampes ardentes à l'honneur de ce saint, qu'ils nomment en leur langue, *Dreseleth Rosatel* qui est, le Chevalier avec le Cheval blanc. Les Turcs honorent singulierement les lieux miraculeux, y prennans leur refuge en leurs necessitez; & par la simplicité du commun peuple sont souventes-fois exaucez & secourus par la misericorde de nostre bon Dieu: & bien qu'ils remarquent à l'œil la verité de la Religion Chrestienne, toutesfois pour la cruauté & tyrannie de la justice Turque ne l'osent publiquement confesser, jugeant suffisament que les vrays miracles se font seulement entre les Chrestiens Apostoliques & Romains.

CHAPITRE XXV.

Sortie de Rama: Description du Chasteau du bon Larron, Anatoth, Modin, Vallée de Terebinthe & mon arrivée en Hierusalem.

APrés que le mauvais temps fut appaisé, j'entendis sur la minuit du 1. jour de May crier à la porte du Convent le *Moukre* qu'il estoit temps de partir: cette voix m'estoit plus agreable que le ramage du rossignol: mon ame me sembloit fondre de joye, & me levant disoit

disoit d'une allegresse : *I'ay esté esioüy és choses ésquelles m'ont esté dites, nous irons en la maison du Seigneur : nos pieds s'arrestoient en tes salles ô Hierusalem , &c.* Prennant congé de nostre Syndic suis party de Rama accompagné d'une Caravane de neuf Mulets & treize Asnes: à grand peine avions nous marchez deux heures qu'un Turc sortant d'une haye prennant la bride de ma monture m'arresta , me demandant cafarre , ou droit de teste , ce que mon Moukre luy ayant donné me laissa passer. On m'arresta de cette façon cinq fois par le chemin , nonobstant que le Cafarre de teste n'estoit qu'un demy Piastre , & que les autres droits des chemins n'emportoient pas grande chose , si est-ce que les Moukres & Truchemens taschent de les esquiver , si bien que si les Caffariers ne tiennent bonne garde à leur fait ils sont quelquesfois trompez , & privez de leurs droits, car estant une fois passé pour peu que ce soit les limites de leur jurisdiction , ils n'ont rien à pretendre, ce qui cede au profit des susdits Moukres & Truchemens.

Nous passames à la pointe du jour une Eglise à deux traits d'arbaleste du grand chemin , joignant laquelle il y a un grand Cloistre en forme d'un Chasteau , que sainte Helene fit bastir à l'honneur du bon Larron *Dismas* , qui fut crucifié avec nostre Sauveur Jesus-Christ , & estoit natif de ce lieu , raison qu'on l'appelle le Chasteau du bon Larron. Gueres loing de ce Chasteau basty sur une belle colline demeurent quelques Bergers avec leurs troupeaux. D'icy nous commençames à passer un chemin bien rude & penible , qui dure jusques à la sainte Cité. Considerez icy ô ame devote que tant plus qu'on approche Hierusalem , tant plus le chemin est fascheux , & scabreux , qui me fit ressouvenir , & mediter que si nous desirons venir un jour en la Hierusalem Celeste , qu'il nous faut passer par un chemin scabreux , & parsemé de croix & de tribulations.

Poursuivans doncques nostre route avec grande patience , nous rencontrasmes entre deux montagnes quelques hommes , femmes & jeunes filles montées sur des Mules , selon la coustume du Pays (veu que les femmes vont si bien à cheval que les hommes) & les abordant je flairois une odeur si puante & fade , que le cœur me commença à faillir , qui me fit demander à mon Moukre ce que celà vouloit dire , lequel me repartit que c'estoient les Juifs , que nous

nous rencontrions. Aucuns Juifs ont par une punition de Dieu, qu'ainsi comme püe leur nom, qu'ainsi püe aussi leur corps. Mais il y a des particulieres familles qui donnent d'eux une puanteur insupportable. Ayant passé cette belle Compagnie descendismes d'une colline dans une vallée richement plantée d'Oliviers, sous lesquels nous descouvrismes une Eglise encore en son entier, horsmis le toit, & aucunes vieilles masures d'un Cloistre de S. François, où le R. Pere Gardien avec six Religieux qui y faisoient l'Office divin fut égorgé par les Arabes, qui vindrent de nuit, & aprés avoir pillé l'Eglise & le Convent, ils y mirent le feu, laissans l'Eglise telle qu'elle est aujourd'huy, où tous les Pelerins vont en liberté faire leurs prieres. Un peu plus bas de ladite Eglise sourd une belle fontaine appellée la fontaine de Jeremie, de laquelle les Pelerins y passans boivent. Ce lieu se nomme *Anatoth :* le Prophete Jeremie nasquit en ce lieu, qui autresfois estoit une Ville Sacerdotale dans la Tribu de *Levi*, distante de Jerusalem trois lieües vers l'Occident, qui n'est à present qu'un Village habité des Mores, qui font payer aux passagers Chrestiens pour teste deux medins, qui font trois sols : nous avions icy une vive alarme, car les Mores ne nous voulurent point laisser passer sans donner le Cafarre, enfin les ayant contentez marchasmes outre vis à vis de *Modin*, lieu de naissance des braves Machabées, desquels l'Escriture sainte parle avec tant de loüange, faisant mention de leurs faits heroïques. Cette Ville est bastie sur le sommet d'une montagne, on la voit de bien loing, n'ayant pour le present rien laissé de sa beauté, forteresse, & hautes pyramides qu'aucunes vieilles murailles d'une Eglise, que les Chrestiens avoient basty à l'honneur desdits Saints Heros, & quelques cabanes de Mores commandées par une femme.

Aprés avoir marché une heure & demy, nous entrasmes dans la vallée de *Terebinthe*, tant renommée en la S. Escriture, distante de Jerusalem une lieüe du costé d'Occident, elle est nommée de *Terebinthe*, pource que jadis il y avoit quantité de Terebinthes, qui est un arbre, que les Arabes appellent *Boutin*, comme il s'y en voit encore plusieurs sur les montagnes qui l'environnent. Au milieu de cette vallée passe un torrent, auquel il ne demeure point d'eau lors qu'il est un jour sans pleuvoir. Ce fut en ce Torrent que David estant encore Berger, print cinq pierres, & frap-

pant le Geant Goliath de sa fonde, terrassa ce superbe monstre armé de pied en cap, & luy couppa la teste. Au mesme endroit S. Helene fit bastir une belle Eglise, & un grand Monastere, de quoy les belles pierres de taille, & les fortes murailles donnent tesmoignage.

Ayans marchez trois quarts d'heure plus avant par montagnes & rochers, nous commençasmes à descouvrir de loing la sainte Cité de Jerusalem. O bon Dieu comment le cœur me battoit, de quelle joye fut saisie mon ame, voyant le but de mon Pelerinage, approchant le S. lieu où mon Dieu & Seigneur a operé le salut du genre humain : tombant selon la coustume des Pelerins plat en terre, je l'embrassay, & la baisay benissant la misericorde de Dieu, qui par sa bonté m'avoit octroyé de salüer la S. Cité, & le lieu où il avoit espanché son pretieux sang, & où il mourut pour effacer mes pechez. Aprés avoir dit le *Te Deum*, & fait ma petite devotion, je poursuivis mon chemin (à l'exemple du Duc Godefroy & de tout son train, lors qu'il alla conquerir cette sainte Cité) à pieds nuds le reste du chemin, m'entretenant sur quelques points de la Passion de mon doux Jesus-Christ. Il me sembloit que la terre, les pierres, les montagnes, mesme l'air avec ses oyselets me disoient unanimement d'un accent triste & pitoyable : O pecheur ! c'est icy que le Fils de Dieu a épanché son sang precieux pour ton salut : qu'il a enduré mille tourmens pour tes pechez : que le bon Iesus t'a rachepté de l'esclavage du Diable, &c. avec tels & semblables entretiens approchasmes peu à peu la sainte Cité, de laquelle je ne voyois encore autre chose que le Chasteau, quelques murailles & Mosquées; à cause que les murailles de ce costé en couvrent la plus grande partie, qui est bastie sur le panchant de la montagne qui regarde l'Orient.

CHAPITRE XXVI.

Entrée dans Jerusalem : recit des ceremonies avec lesquelles nos Religieux recoivent les Pelerins : description de nostre Convent de Jerusalem.

AYant souffert beaucoup de miseres & perils, je suis enfin arrivé par la Grace de Dieu en Ierusalem le premier jour de May

May, dedié aux SS. Apoftres Philippe & Iacques, une heure aprés midy, aprés 2. ans 17. jours depuis mon depart du Pays-bas: venant à la porte de Damas, j'envoyay mon *Moukre* à noftre Convent pour donner part au R. P. Gardien de ma venüe, car perfonne ne peut entrer dans la fainte Cité fans permiffion du Bacha ou du Cady fur peine de la vie. Pendant que je m'arreftois devant ladite porte, en attendant ordre pour mon entrée: voy-cy venir à moy 7. ou 8. filles Turques, les unes felon la guife du Pays, mafquées, les autres à face defcouverte, chaque portant fa Cruche remplie d'eau fur la tefte, qu'elles avoient puifées hors d'une fontaine gueres loing de la Ville, & m'ayans environnées, commencerent à danfer, cabrioller, & chanter une chanfonnette en leur langage, en derifion ou mefpris des Chreftiens: ayans achevées ce beau ballet, commencerent a fifler comme des petits ferpens s'en retournans dans la Ville; cecy eftoit ma bien-venüe. Aprés avoir attendu environ une heure, Frere Philippe mon Compagnon & Compatriote, accompagné du Frere Bernard Portugais me vint faluër de la part du R. Pere Gardien, lequel avoit envoyé le Truchement du Convent au Cady pour l'advertir de mon arrivée, lequel incontinent aprés me vint trouver avec trois principaux Officiers de la Cour, qui aprés un interrogatoire de mon Pays, nom, & condition me laifferent entrer dans la fainte Cité, & me conduirent en noftre Convent de *San Salvatore*, eftans fort efmerveillez que je n'avois pour tout mon equipage que deux petits facs, efquels je portois ma petite pauvreté, ce que fut caufe qu'ils ne me vifiterent, comme ils font à tous les Pelerins. Ils ont une maniere de vifiter le bagage des eftrangers, prennans garde s'ils ne portent armes, ou chofe contre les Placcarts du Pays.

Ie ne vous fçaurois dire le doux accueil que me fit le Reverend Pere Gardien, m'embraffant d'un amour bien tendre: les Religieux me vindrent recevoir à l'entrée du Convent avec mille accollades. Ayant devant tout falüé, & adoré le tres-faint Sacrement, comme auffi rendu graces à Dieu, qu'il m'avoit conduit fain en ce lieu facré: on me mena au Refectoire pour me rafraifchir & conforter mon cœur, car je n'avois encore rien goufté tout ce jour. Aprés les Complies, tous les Religieux de la Communauté s'affemblerent devant la porte de l'Eglife,

où l'on prepara un siege tapissé, sur lequel s'asseoit le Pelerin, pendant que le R. P. Gardien à pieds nuds avec deux Accolytes, un Porte-croix, deux Chantres, & l'Hebdomadaire revestu d'aube & de surplis luy lave les pieds avec des eaux, & herbes aromatiques dans un grand bassin de cuivre : durant que se fait cette humble ceremonie (que nostre Sauveur nous a laissé) les deux Chantres entonnent le Psaume 100. *I'ay esté esioüy és choses esquelles m'ont esté dites, nous irons en la maison du Seigneur* : *Nos pieds s'arrestoient en tes salles ò Hierusalem* : *Hierusalem laquelle est edifiée*, comme autres Psaumes & prieres appropriées à ce mystere. Les pieds estans essuiez, le R. P. Gardien les baise, & mettant le pied droit sur son genoux gauche, tous les Religieux & Seculiers presents, le viennent en suite baiser les uns aprés les autres, se mettans à genoux. A la fin de cette belle ceremonie, ledit R. P. ayant lavé ses mains, l'Hebdomadaire entonne l'Antienne suivante.

Postquam ergo Iesus lavit pedes Discipulorum suorum accepit vestimenta sua, & cum recubuisset, iterum dixit eis : Pax vobis. Pater noster, &c. Vers. *Et ne nos inducas in tentationem.* Resp. *Sed libera nos à malo.* Vers. *Tu mandasti mandata tua Domine.* Resp. *Custodiri nimis.* Vers. *Tu lavasti pedes Discipulorum tuorum.* Resp. *Opera manuum tuarum ne despicias.* Vers. *Domine exaudi orationem meam.* Resp. *Et clamor meus ad te veniat.*

Vers. *Dominus vobiscum.*

Resp. *Et cum Spiritu tuo.*

OREMUS.

A*Desto quæso Domine officio servitutis nostræ, & quia tu Discipulis tuis pedes lavare dignatus es : ne despicias opera manuum tuarum, quæ nobis retinenda mandasti, ut sicut hîc à nobis exteriora abluuntur inquinamenta, sic à te omnium nostrorum interiora laventur peccata : quod ipse præstare digneris, qui vivis & regnas Deus per omnia sæcula sæculorum.* Amen.

Puis le R. P. Gardien luy met un cierge blanc en la main : entretemps les deux Chantres commencent le *Te Deum laudamus*, cheminans processionellement autour du Cloistre, & de là à l'Eglise, où toutes les lampes, & cierges sont allumez ; le Pelerin se met sur le Marche-pied de l'Autel : & le susdit Cantique finy, l'Hebdomadaire commence le verset :

Benedicamus Patrem & Filium cum Sancto Spiritu. Resp. *Laudemus & superexaltemus eum in sæcula.* Vers. *Introibimus in Domum tuam.* Resp. *adorabimus in loco ubi steterunt pedes tui.* Vers. *Domine exaudi orationem meam.* Resp. *Et clamor meus ad te veniat.*

ORE-

OREMUS.

Deus cujus misericordiæ non est numerus, & bonitatis infinitus est thesaurus, piissimæ Majestati pro collatis donis gratias agimus, tuam semper clementiam exorantes, ut qui petentibus postulata concedis, eosdem non deserens ad prœmia futura disponas.

Deus qui diligentibus te facis cuncta prodesse, da huic famulo tuo, qui devotionis gratiâ per multa itineris pericula ad hanc sanctam Civitatem incolumis pervenit, ut pia desideria, quæ de tua inspiratione suscepit nulla valeant adversitate mutari.

Preces nostras quæsumus Domine clementer exaudi, & dexteram cœlestis auxilii super hunc famulum tuum benignus extende, ut qui de longinquo veniens Sacrosancta Redemptionis Mysteria hic piâ veneratione perquirit, quæ pro salute dignè postulat consequi mereatur. Per Christum Dominum nostrum.

Aprés ces Oraisons le R. P. Gardien m'embrassa derechef fort amiablement, me donnant la bien-venüe, comme firent par un bel ordre tous les Religieux, qui ensemble me conduirent à table, où ils me traitterent avec toute charité. Avec les mesmes ceremonies sont receus tous les Pelerins de l'Europe, soyent Catholiques, soyent Heretiques, & logent dans nostre Convent, où ils sont nourris & assistez charitablement, sains & malades, sans aucun interest, ou recompense, mais purement pour l'amour de Dieu. Et le plus considerable est, que la mesme charité, & ceremonies qui se font à un Religieux, se font pareillement à un Calviniste, Lutherien, ou autre Heretique; & eux voyans cette charité avec laquelle nous les recevons & assistons, quoy que Heretiques se soubmettent entierement à nos Loix & ceremonies, ce qui en a gaigné plusieurs à nostre Sainte Foy: ils permettent qu'on leur lave les pieds, assistent aux Messes, & Processions, portans des cierges en la main, baisans la terre en acte d'adoration, qu'ils moüillent avec leurs larmes, & font plusieurs autres actions Religieuses.

Touchant nostre Convent du Saint Sauveur, il est basty au plus haut de la Ville sur le penchant du Mont Gison, gueres loing de ses murailles, dans lequel on entre par une porte du costé du Midy, ayant à son entrée une Cour quarrée, fournie d'aucunes chambres & officines. Entrant la deuxiéme porte, on monte par un escalier obscur d'onze degrez de pierre, qui conduit au dortoir, où il y a quelques pauvres Cellules tant pour les Religieux, que pour toutes sortes de Pelerins qui y viennent. Ce Convent est pourveu de jar-

din, cuisine, cave, cisterne, librairie, & d'autres quartiers necessaires, comme requiert une maison bien fondée & disciplinée. L'Eglise est petite, bastie en forme de Croix, ayant en sa longueur dixhuit, & en sa largeur quinze pas: son Dome repose sur quatre grosses colomnes par lequel elle prend sa lumiere. Le grand Autel est vers le Levant, où se garde, & s'honore le Tres-saint Sacrement: la piece de cét Autel represente la descente du Saint Esprit, devant lequel il y a ordinairement sept lampes. Le Chœur est orné d'Orgues, & pour plus grand ornement de cette Eglise il y a deux autres Chapelles collaterales, sçavoir: du Saint Sacrement, & de la Resurrection de Nostre Seigneur, comme aussi deux autres Autels, l'un erigé à l'honneur de Saint François, & l'autre à l'honneur de Saint Roch. On tient tous les jours aprés Complies une devote Procession devant les trois premiers Autels, chantans devant le premier l'Hymne: *Veni Creator*, devant le second: *Pange lingua*, & devant le troisiéme: *Exultet Cœlum laudibus*: Entretenans tous les jours en cette maniere la memoire des Mysteres principaux qui se sont faits sur le Sacré Mont *Sion*, duquel nos Religieux furent chassez (comme je diray cy-aprés) lors que fusmes contraints d'acheter pour une grande somme d'argent, par ordre de sa Sainteté, & des Princes Catholiques, cette Eglise & Convent, des Georgiens. Le Pape Pie IV. a transporté toutes les Indulgences du Mont *Sion*, que divers Papes y avoient octroyées, en cette Eglise, comme il appert clairement par la Bulle qui commence *Divina disponente gratia*, &c. tous les Pelerins qui viennent de toute la Chrestienté n'ont autre Auberge que ce Convent, où ils sont sous l'obedience du Reverend Pere Gardien, tant qu'ils s'entretiennent en Hierusalem, & sont servis, & conduits de nos Religieux en tous les Saints Lieux circonvoisins à leur grand contentement.

CHAPITRE XXVII.

Recit des choses les plus memorables de Hierusalem, de sa premiere fondation jusques au temps present.

HIerusalem la Sainte, & magnifique Cité de Dieu, est fondée sur les saints Monts, qui en beauté, assiete, air temperé & fertilité

tilité ſurpaſſe toutes les Villes du monde, & eſt ſituée au milieu du monde, & de la Judée, comme le centre de la terre, tant relevée & eſtimée, que d'un privilege particulier elle fut anciennement eſlevée pour l'unique lieu de Dieu, où ſeulement (& non ailleurs) s'offroient les Sacrifices du vieil Teſtament. Cette Cité fut jadis fondée par *Melchiſedech* Preſtre de Dieu, & Roy de Chanaam du temps du Patriarche Abraham, l'an de la creation du monde 2023. ans, la nomma *Salem* qui eſt à dire : Paix, dans laquelle il regna environ cinquante ans. Aprés luy elle fuſt maiſtriſée & gouvernée par les Jebuſéens Enfans de Jebus Fils de Chanaam portant le nom de ſon Roy, que Joſué tua à ſon arrivée en la Terre de Promiſſion. Les Jebuſéens en demeurerent Maiſtres l'eſpace de huit cent vingt quatre ans. Pendant lequel temps ils l'aggrandirent, fortifierent & peuplerent de telle ſorte, que lors que le Roy David y voulut mettre le ſiege, ceux qui eſtoient dans la Ville par meſpris mirent pluſieurs aveugles & boiteux ſur les murailles pour ſa garde, luy diſants: *Tu n'entreras point icy, juſques à ce que tu ayez emporté & vaincu ces aveugles & boiteux*, *que tu vois ſur ces murs.* David finalement la prit & en chaſſa tous les Jebuſéens, y faiſant un Chaſteau ſur le Mont de Sion, la conſtituant Metropolitaine de toute la Judée, à laquelle il donna le nom de Hieruſalem, comme qui diroit *Iebus, Salem,* changeant le B. en R. par Euphonie, c'eſt à dire; Viſion de Paix. La verité de cette parole a eſté accomplie, puis qu'en elle Jeſus-Chriſt a paru en Croix, qui eſt la vraye viſion laquelle a mis une Paix eternelle entre Dieu & l'homme.

Depuis David juſques au temps de Nabuchodonoſor qui contient environ quatre cent ſeptante ſept ans, elle fut gouvernée par Salomon, & ſeize Roys tous de la lignée de Juda, qui l'ont aggrandie, fortifiée de portes, murailles & foſſez, & fut embellie de façon qu'elle eſtoit pour lors comme un chef d'œuvre entre les autres Villes. Elle fleurit en ces belles qualitez & prerogatives 447. ans, comme un Paradis terreſtre, ayant en ſon circuit 50. ſtades ou environ 3. lieuës d'Italie eſtant environnée d'un foſſé taillé dans le roc vif, qui avoit 60. pieds de profondeur, & 200. de largeur, habitée par cent cinquante mille hommes combatans : mais veu que le Temple ne fut pas ſeulement prophané par l'impieté des Princes, & du Peuple par l'abomination de l'Idolatrie, mais qui plus eſt contaminé

avec le ſang innocent qu'ils avoient eſpandu, Dieu s'en voulant venger ſous le Regne de Sedechias (qui fut le dernier Roy de Jeruſalem) elle fut foudroyée, pillée, bruſlée, & ſaccagée par Nabuchodonoſor Roy de Babylone (appellé fleau de Dieu) qui la laiſſa ſi deſolée l'eſpace de ſeptante années, que Sion (comme dit Ieremie) eſtoit labourée comme un champ, & Hieruſalem reſſembloit à un confus monceau de pierres. En ce temps là elle eſtoit tellement deſerte, qu'on n'y vit aucun oyſeau voler, ainſi que dit S. Hieroſme.

Sur la fin de ſeptante années de ſa deſolation, elle fut reſtituée & relevée de ſa miſere par Nehemias, qui la renforça de hautes & puiſſantes murailles.

Cette pauvre Cité receut une autre ſecouſſe fort violente ſous le Regne d'Antiochus ſurnommé Epiphanes, racine de peché, qui la ſaccagea avec tant d'impieté, que de cruauté; mais elle fut reparée incontinent aprés par le vaillant Capitaine Iudas Machabée, & finalement receut la perfection & couronnement de ſon luſtre par Herodes Antipater, dit Aſcalonite, qui luy donna un embelliſſement fort merveilleux, l'augmentant d'une quatrieſme partie nommée *Bethzeta*.

Or comme cette ſuperbe Ville a eſté humiliée par deux ſaccagemens generaux devant la venüe de Noſtre Seigneur, elle a encore eſté rabaiſſée par deux autres depuis ſa Paſſion douloureuſe; dont le premier fut environ l'An 38. aprés ſon Aſcenſion, ſous le Regne de Veſpaſian & Tite ſon fils, leſquels aprés avoir fait perir par glaive & par famine onze cent mille Iuifs, & vendu plus de cent mille, leſquels y eſtoient venus de toutes les Tribus pour celebrer la ſolemnité des Paſques. Cette belle Ville tant eſtimée de toutes les Nations du monde, fut lors reduite en cendres, & faite un Sepulchre des morts: de maniere qu'on n'euſt jamais creu qu'on l'euſt reédifiée. Il eſt vray que ce dernier embraſement n'arriva pas par le conſentement de Titus Empereur, ains au contraire il proteſta, n'oſer entreprendre de le faire, de peur d'irriter (diſoit-il) les Dieux contre luy: en quoy ce Payen plus pieux & craignant Dieu, que les Heretiques, Atheiſtes & cruels enfans de Mars, qui ſans aucun ſcrupule de conſcience ont pillé, bruſlé & terraſſé de ſi riches Temples, beaux Monaſteres & Abbayes, qui les condamneront

neront au Jugement univerſel. Mais cét embraſement ſe fit par quelques ſoldats ſacrileges.

Le ſecond ſaccagement general de cette miſerable Ville arriva environ ſoixante ſix ans aprés, lorsque les Juifs obſtinez s'eſtans derechef revoltez contre les Romains leurs maiſtres, *Ælius Adrianus* vint ſubtilement fondre ſur eux comme un foudre, & les ſaccagea de telle ſorte & leur Ville, qu'il accomplit veritablement la parole de Noſtre Seigneur, par laquelle il avoit predit, que Jeruſalem ſeroit par ſes ennemis quelque jour tellement abbatuë, & terraſſée qu'ils ne laiſſeroient pierre ſur pierre, & pour couronnement de ſes malheurs fit ſemer du ſel ſur ſon terroir, afin de la rendre du tout infeconde & ſterile.

Ce Prince quelque temps aprés je ne ſçay par quel genie rebaſtit cette Ville à ſa fantaiſie, enſerrant le Mont Calvaire, & le Sepulchre de Noſtre Seigneur dans l'enceinte de ſes murailles, & excluant la plus grande partie du ſacré Mont Sion, & d'autres places remarquables hors de ſon pourpris. Ce Payen ne ſe contenta d'avoir verſé les premiers boüillons de ſa rage ſur la Ville & Temple des Juifs, ains en reſerva la lie pour la reſpandre ſur les pauvres Chreſtiens, s'efforçant tant qu'il peut d'eſteindre la Religion Chreſtienne dans l'Orient, effaçant la memoire des lieux Saints, où elle avoit eſté plantée, y plantant des Idoles deteſtables. Car il poſa ſur le Sacré Mont de Calvaire, au meſme lieu où noſtre Seigneur avoit eſté crucifié, l'Idole d'une impudique Venus: au ſaint Sepulchre de noſtre Redempteur le Simulacre d'un Jupiter: & en Bethleem ſur le lieu de la naiſſance du Fils de Dieu l'effigie d'un ſale Adonis. Sur la porte qui conduiſoit en Bethleem, il fit tailler dans une pierre de marbre une truye, & deſſous elle une quantité de Iuifs, voulant ſignifier par cét Embleme qu'ils eſtoient ſujets aux Romains, intitulant la Ville aprés ſon nom *Ælia Capitolia.*

Ces abominations durerent juſques au temps de Sainte Helene Mere de Conſtantin le grand, laquelle vint en Hieruſalem environ l'An de noſtre ſalut trois cent trente: arracha ces Idoles des lieux Saints, & y replanta le pur ſervice de Dieu, faiſant baſtir par toute la Terre Sainte és lieux que Noſtre Seigneur avoit honoré de ſes œuvres divins, juſques au nombre de cinq cens Egliſes & Chapelles,

que les Chrestiens possederent jusques environ l'an six cent trente six, sur la fin duquel temps les Sarrasins, qui pour lors regnoient en Egypte la vindrent occuper, & la possederent environ 460. & tant d'années, jusques au temps de Godefroy de Boüillon, lequel environ l'an 1099. avec une puissante armée enleva cette Ville des grifes de ces Dragons, entrant victorieux dans icelle le aprés 39. jours de siege, qui estoit le quinziéme de Juillet en un Vendredy, au jour & à l'heure de la mort du Redempteur du monde, dans laquelle il regna quelques années.

Aprés cette victoire signalée les victorieux quitterent les armes, & s'addonans aux exercices de pieté visiterent sept jours à pieds nuds tous ces Saints Lieux, qui par la presence, Passion, Mort, Resurrection & Ascension de Jesus-Christ Nostre Redempteur ont esté sanctifiez. Le huitiéme jour ils esleurent unanimement le Duc de Boüillon Roy de Hierusalem, comme celuy qui avoit entré le premier dans la Ville l'espée au poing durant l'assaut general: mais le pieux Prince par une profonde humilité ne voulut oncques permettre qu'on le couronna à la façon d'autres Roys d'une Couronne d'or, mais à l'exemple de son Sauveur Jesus-Christ d'une Couronne tissuë d'espines.

Les Chrestiens furent maistres de cette sainte Cité 88. ans, sçavoir: jusques à l'an 1187. lors que Saladin Sultan d'Egypte la reprit le 2. d'Octobre: pendant que les Princes Catholiques estoient en discorde.

Cette Ville desolée demeura sous le joug des Sultans d'Egypte 330. ans, jusques à ce que Selim Empereur des Turcs l'an 1570. l'osta aux Successeurs de Saladin, l'appellant en sa langue *Cazumbarech* ou *Cosbarich* ou *Koudech*, c'est à dire, Ville sainte. De façon que depuis sa premiere fondation jusques à l'an present 1649. sont ecoulez 3580. & quelques ans. Ainsi fut metamorphosé, & perit l'œil du monde, le Diademe des Royaumes, la perle des Villes, & la gloire de Palestine. Et nonobstant tous ces deplorables evenemens & destructions, resterent encore tous les lieux principaux où Nostre Sauveur durant sa vie conversa entre les hommes; sçavoir où il a presché, où il fut crucifié, ensevely, où il resuscita, & monta au Ciel, &c.

CHA-

CHAPITRE XXVIII.

De la qualité, & de la forme presente de la Sainte Cité de Hierusalem.

VEu qu'il y a des esprits qui d'une sainte curiosité s'informent (selon le dire de Jesus-Christ) s'il y a demeuré pierre sur pierre à Hierusalem, & si la nouvelle Ville est bastie, & située loing de la vieille : il me semble qu'il sera convenable d'informer l'esprit devot & curieux sur cette recherche digne de response, veu que les Juifs mesmes ont reproché quelques fois aux Chrestiens, que la Prophetie de Nostre Sauveur n'estoit pas accomplie, consideré qu'il y restoit encore quelques vieilles murailles & autres pieces.

J'advoüe que Nostre Seigneur a dit ces paroles principalement du Temple de Salomon, & non moins de la Ville de Hierusalem, qu'elle seroit tellement destruite & rasée, qu'il ne demeureroit pierre sur pierre. Derechef je confesse aussi comme j'ay veu avec mes yeux propres le restant de quelques murailles de la vieille Ville, quelques tours de pierres, mesme la Maison où Nostre Seigneur tient la derniere Cene avec ses Apostres & leur envoya le S. Esprit, laquelle peu à peu fut changée en une Eglise par les Chrestiens, bien qu'elle est maintenant changée en une Mosquée des Turcs. Ce nonobstant je dis qu'il est plus clair que le Soleil, que cette Prophetie de Nostre Sauveur a esté veritablement accomplie, à sçavoir selon le vray sens de ses paroles. Car premierement il y a beaucoup de passages dans la Sainte Escriture, où on parle par certains termes, qui pour lors estoient en usage entre le Peuple, lesquels ne s'expliquent pas justement selon que sonnent les mots, mais selon l'usance commune, comme par exemple ces paroles de Jeremie : *Pourtant tous ceux qui te mangent seront devorez.* Il ne faut pas que cela s'entend (comme un Lecteur grossier pourroit faire) qu'on seroit mangé, & avalé par une bouche & gorge corporelle, mais par cette façon de parler on entend ce jourd'huy comme par cy-devant : sçavoir que l'une personne ruïne l'autre de fond en comble. C'est de mesme à present un

commun proverbe de dire : qu'il ne demeurera pierre ſur pierre, lors qu'on veut donner à connoiſtre une grande & effroyable deſtruction. Il eſt doncques certain que ſemblable deſtruction fut épouvantable, non ſeulement avenüe aprés la mort de Noſtre Sauveur, mais auſſi par diverſes autres fois ; ſi bien que c'eſt une malice ſimplement forgée dans le cerveau obſtiné des Iuifs, de vouloir chercher en ces paroles quelque choſe contre Ieſus-Chriſt, veu qu'ils ont experimenté ſi cruellement la verité de cette Prophetie : & devroient ſerieuſement conſiderer que Dieu y a laiſſé quelque reſte de Hieruſalem, pour leur faire voir que leur ouvrage ſi fort & ſolide ne pouvoit aiſement eſtre demantelé par des mains humaines, ſi Dieu n'y eut cooperé, d'où les Iuifs peuvent remarquer, que la Divinité a parlé certainement par la bouche du vray Meſſie Ieſus-Chriſt. *Secondement* ſi par ainſi l'on voudroit chercher des blaſphemes, on trouveroit facilement choſes ſemblables contre tous les Prophetes. Ainſi parle Eſaye de la Ville de Damas, qu'elle ſera terraſſée, qu'elle ne ſera plus Ville, mais un monceau de pierres, & neantmoins elle fleurit à preſent ſur toutes les Villes de l'Empire Otthoman. Le Prophete Ezechiel dit de Tyrus : *Tu es reduite à neant, & ne ſeras plus eternellement*, ce nonobſtant elle a encore demeurée long-temps aprés, ſçavoir plus de mille ans, meſme juſques à ce que les Chreſtiens ont repris la Terre Sainte. *Tiercement* c'eſt une choſe digne de conſideration, que noſtre Sauveur prophetiza particulierement cette prophetie du Temple, voulant donner à connoiſtre que le temps approchoit duquel Daniel avoit parlé, que les Iuifs pour le maſſacre de leur Meſſie perdroient leur Temple, & leur Office divin ſans aucune eſperance de les recouvrir. Or ils peuvent voir l'accompliſſement de toutes ces choſes de leurs propres yeux, meſme taſter avec leurs mains, car incontinent aprés la mort de Ieſus-Chriſt commença ce chaſtiment avec la deſtruction du Temple, duquel ils ont eſté privez quinze cens ans : cependant ils ont veu que Dieu a empeſché ſon reſtabliſſement, car l'Empereur Iulien l'Apoſtat leur permit & voulut abſolument qu'ils le redreſſaſſent : mais qu'eſt il advenu ? Tous les Iuifs du monde y euſſent bien contribué tous leurs moyens, mais la volonté Divine s'y oppoſa, car ce qu'ils avoient edifié un jour, on le trouvoit le lendemain terraſſé, meſme le feu ſortant des fondamens

mens consommoit tout ce qu'ils avoient basty, & ce tant de fois qu'ils le recommencoient, si bien que perdant leur courage desisterent de leur dessein. Et veu qu'à present Dieu a permis que les Turcs ont reédifié sur le mesme lieu une grande Mosquée, leur esperance est vaine, tant que l'Empire des Otthomans durera: Ce nonobstant ils perseverent en leur aveuglement obstiné, ayans mesme attiré sur leurs testes, & de leurs successeurs cette grande malediction de Dieu, lors qu'ils crierent: *Son sang sur nous & sur nos enfans.*

Pour parler maintenant du changement de la sainte Cité, j'ay dit icy dessus, qu'*Ælius Adrianus* a compris dans l'enclos de ses murailles le Mont Calvaire, si bien que sa situation est à present un peu differente de celle qui est descrite en la sainte Escriture, car vers le Midy elle est maintenant plus estroite, & vers le Ponent plus large qu'elle n'estoit par cy-devant. Et pour mieux entendre cecy, il faut remarquer que la S. Cité de Jerusalem, reverée de toutes Nations du monde est dessous le 32. degré de latitude, bastie sur quatre collines, l'une joignant l'autre, qui font ses quatre parties principales, de sorte que de quelque part que l'on vienne en Jerusalem, il faut monter. Les quatre Monts sur lesquels elle est construite, sont le Mont de *Sion*, qu'elle a au Midy composé en forme d'un croissant. Le second est *Moria*, qui regarde l'Orient, sur lequel fut fondé le Temple de Salomon. Le troisiesme se nomme *Acra*, situé au milieu, que le Prophete Zacharie nomme *Fille de Sion*, d'autant qu'elle est au pied de la montagne de Sion. La quatriesme colline qui compose la quatriesme partie de la S. Cité s'appelle *Bethzetha*, qui vaut autant à dire, comme maison d'extension, ainsi appellée d'autant que Herodes estendit & amplia la Ville de ce costé là, qui regarde la partie Septentrionale.

L'Empereur *Ælius Adrianus* reédifiant doncques cette Ville ruinée, ne changea autre chose sinon qu'il laissa hors de la Ville une partie du Mont de Sion, & de Bethzetha qui comprennoit la nouvelle Ville avec le Palais de Salomon, comme aussi la porte du coing, le Chasteau des Assiriens, la partie Septentrionale toute entiere jusques à la porte Sterquilinaire (ainsi appellée) pource que par elle on portoit hors toutes les immondices & ordures de la

Ville, qu'on jettoit au bas de la vallée *d'Ennon*, dans un lieu qui se nomme *Gehennon*, puis les eaux de pluyes les emportoient de là dans le torrent de Cedron) racoursissant de ce costé, ce qu'il avoit elargy vers le Ponent ; de façon qu'il a compris dans l'enclos de ses murailles tous les lieux de l'ancienne Jerusalem, horsmis une partie du Mont Sion, & les lieux surnommez, comme le Mont Calvaire avec le Sepulchre de Nostre Seigneur, & quelques prairies qui auparavant estoient hors de la Ville, afin que nous Chrestiens remarquerions que la sainteté du Mont Calvaire, & du S. Sepulchre sont cause que Dieu remit en pied cette Cité. Quant aux vallées & profonditez qui par cy-devant servoient de fossez à la vieille ville, & separoient le Mont *Moria* de la Cité de David, & ce qui estoit entre Sion & Acra, ou la basse Ville, avec ce qui estoit dehors entre la Ville, & le Mont Calvaire sont à present remply & applany avec la Terre & les vieilles ruines. Mais quant aux vallées & profonditez de la vielle Ville, elles sont encore en leur entier, car du costé du Septentrion on voit encore les vieux fossez taillez dans la vive pierre, & limites de la Ville, qui tesmoignent clairement que la plus grande partie de la nouvelle Ville est bastie sur le lieu de la vieille.

Quant aux portes de la Ville à present leurs noms & leur assiette nous asseurent aussi qu'elle est bastie sur son lieu antique, & nonobstant que le *Sultan Soliman* l'An 1542. fit renouveller ses murailles de pierres taillées de marbre blanc, lequel y fit venir partie des montagnes, & partie fit prendre des Eglises & Chapelles (que la devotion Chrestienne avoit bastie aux environs de Hierusalem sur les lieux où Nostre Seigneur avoit fait quelque miracle) qu'il démolit, de quoy font foy les vieilles masures & reliques qui y sont demeurées, si est-ce que les portes sont demeurées sur leur ancienne assiette.

Vers le Levant du costé qui regarde le Mont d'Olives sur la vallée de Josaphat il y a deux portes, qui n'ont esté jamais changées, ny de lieu, ny de nom, à sçavoir : la Porte dorée, par où Nostre Seigneur entra en Hierusalem en triomphe le jour des Rameaux ; Pompée pareillement y fit son entrée victorieuse, & l'Empereur Heraclius lors qu'il porta sur ses espaules la sainte Croix, l'ayant reprise sur Cosdroas Roy de Perse : cette porte est murée pour les raisons que je diray par aprés. L'autre est la Porte de S. Estienne,

Eſtienne, ainſi nommée parce qu'il fut lapidé hors d'icelle. On l'appelloit autrefois la Porte des troupeaux, à raiſon que les animaux deſtinez au Sacrifice entroient par là, laquelle a touſiours eſté en ce meſme lieu, comme l'on remarque tant à la ſituation des ruines du Temple, qu'au Lavoir Probatica, où on lavoit les ovailles devant eſtre ſacrifiez.

A l'oppoſite eſt la porte de *Iaffa* ou *Ioppen* baſtie ſur le meſme lieu où jadis eſtoit la vieille appellée la Porte des poiſſons, parce qu'elle conduiſoit vers la Mer: ou Porte de David, qui eſtoit baſtie ſur le lieu où maintenant eſt le Chaſteau des Piſans. De cette porte on alloit vers Ioppen, Lidda, Bethleem, Hebron, Gaza, &c. comme on fait encore à preſent.

Vers le Septentrion eſt celle d'Ephraim, maintenant appellée porte de Damas, par laquelle tous les Pelerins tant Latins, Grecs & Armeniens, que Iuifs doivent entrer lors qu'ils y arrivent, n'eſtant permis d'entrer la premiere fois en Hieruſalem par autre porte ſur peine arbitraire du Bacha. Il eſt vray-ſemblable que cette porte n'a eſté changée de ſon premier lieu, à cauſe des precipices, & montagnes qui la voiſinent.

Vis à vis de cette porte vers le Midy eſt la Porte Sterquilinaire, ou la porte d'eau qui conduit à la fontaine de Siloë, & à celle du Dragon, ainſi nommée parce qu'on portoit jadis par icelle, comme j'ay dit, les immondices de la Ville, &c. il n'y a point d'apparence qu'elle ſoit changée de lieu, veu qu'elle eſt baſtie au plus bas de la Ville, & ſur la Vallée de Ioſaphat.

Pour ce qui touche les deux autres Portes, l'une dite d'Eſſéen, & l'autre du Coin (qui ſouloit eſtre derriere l'Egliſe de S. Anne) elles ſont peries; mais la Porte des Iuges par laquelle Noſtre Sauveur ſortit portant ſa Croix vers le Mont Calvaire, & la Porte de fer, elles ſont à preſent closes dans l'enceinte de la Ville par le ſuſdit aggrandiſſement du coſté du Calvaire. Voylà les neuf vieilles portes deſquelles parle la S. Eſcriture: on en a encore adjoint à celles-là deux autres, ſçavoir: la Porte du Mont Sion, & celle d'Herodes, laquelle eſt ſituée entre celles de Saint Eſtienne & de Damas, gueres loing du Palais d'Herodes: ſi bien que cette ſainte Cité eſt à preſent pourveuë avec ſix portes, ayant deux portes moins que du paſſé. Il n'y a point de Pont-levis aux portes

portes de la Ville, mais elles sont toutes couvertes de lames de fer, en quoy consiste toute leur deffence.

A present cette Ville est plus petite d'un tiers qu'elle n'estoit du temps de Nostre Seigneur, n'ayant qu'environ 4500. pas de circuit. Le bruit estoit en Jerusalem que le Sultan Soliman fit trencher la teste à l'Ingenieur, qui avoit forclos le Mont Sion hors de son enceinte. J'ay compillé tout le susdit, afin de donner au Lecteur un esclaircissement de la situation presente de la Ville de Jerusalem.

Quant aux bastimens de cette Ville, horsmis les saints lieux (desquels je parleray és Chapitres suivans) je n'y trouve rien digne de remarque, sinon la grande Mosquée des Turcs, que les Arabes appellent *Haram*, bastie sur le mesme lieu où le Roy Salomon avoit edifié ce magnifique Temple (duquel la sainte Escriture parle avec tant de loüanges) au plus bas de la Ville à cent pas proche de murailles, vers l'Orient sur le Mont de *Moria*, qui est celuy sur lequel Abraham voulut immoler son fils Isaac. Il fut rebasty par *Homar* neveu & troisiesme Sectateur de Mahomet environ l'An 1144. & bien que cette Mosquée n'est à comparer en grandeur, art, architecture & richesses au Temple de Salomon, toutesfois elle porte pour son beau bastiment le lustre d'un œuvre bien superbe. Les Turcs la nomment le Temple de Salomon, à cause qu'elle est bastie où estoit jadis le *Sancta Sanctorum*. On y entre par une place de cinc cens pas de longueur, & quatre cens de largeur : pour entrer dans cette place il y a cinc entrées à sçavoir : une du costé de l'Orient, où est situé la porte dorée : la deuxiesme du costé du Septentrion : la troisiesme du costé Meridional : & les deux autres du costé du Ponent. La plus belle de ces portes est celle qu'anciennement se nommoit *Porta speciosa*, où S. Pierre avec S. Jean allant prier au Temple à l'heure de None guerit un Paralitique, en luy commandant de se lever au nóm de Iesus Christ. Ces entrées sont des sales voutées de dix ou douze pas, où pendent aucunes lampes, servans d'Oratoires aux Mahometans, lors que la Mosquée est fermée : chaque porte a sa tour d'où les Santons excitent le peuple à la devotion, les invitans à la Mosquée, où personne ne peut entrer qu'à pieds nuds, & qui ne soit bien lavé : à cette fin il y a divers bassins de pierre pour recevoir l'eau d'une fontaine de laquelle parle le Prophete Ezechiel.

Cette

Cette Mosquée qui est au milieu de ladite place est de figure polyhedera ou octogene, chaque face ayant trente deux grands pas qui sont deux cent cinquante de circuit en dehors, & prés de vingt toises de hauteur, ayant à chaque face six grands vitres, comme ceux des principales Eglises de Flandre de diverses couleurs fort bien jointes l'un à l'autre; elle est toute couverte de plomb, enrichie & revestuë par le dehors de tables de marbre, & des quarreaux damasquinez, chose fort agreable à voir lors que le Soleil y dõne ses rayons, pour la grande splendeur & esclat qu'ils rendent. Cette Mosquée a quatre portes situées vers les quatre cantons du monde, chacune ayant son portail bien élabouré des molures, & six colomnes avec leurs pied destals & chapiteaux, le tout de marbre & de porphire. Le dedans est tout couvert de marbre blanc, mesme le pavement est de grandes tables de marbre de diverses couleurs, dont la plus grande partie tant des colomnes, que du marbre, & plomb ont esté pris par les Turcs du temps de Selim, tant des Eglises de Bethleem, que du Saint Sepulchre, & d'autres qu'ils ont demoly pour embellir ce Temple.

Au dessus des fenestres il y a des cartoches d'albastre qui portent une belle galerie. Le toit & le Dome sont richement couverts de plomb: sur lequel se voit une autre petite lanterne, ou Dome, supporté de douze petites colomnes de pierres pretieuses avec leurs chapiteaux, & porte sur son sommet au lieu d'une Croix, ou d'un Cocq, un croissant doré, armoiries du grand Turc.

Dedans cette Mosquée il y a trente deux colomnes de marbre gris, mises en deux rangs qui soustiennent la premiere voute, & les autres le Dome. Au tour des colomnes il y a de tres-beaux ouvrages de fer doré & de cuivre, faits en forme de chandeliers, sur lesquels il y a sept mille lampes, qui bruslent depuis le Ieudy au Soleil couché jusques au Vendredy à midy, & tous les ans un mois durant le temps de leur Ramadan, qui est leur Caresme. Il s'y voit une pierre dans le Pavé qui semble de marbre noir de deux pieds & demy en quarré, eslevé un peu plus que le pavé. Les Turcs croient que les Prophetes descendans de cheval pour entrer au Temple y mettoient leurs pieds, & que ce fut sur cette pierre que descendit Mahomet, lors qu'il arriva de l'Arabie heureuse, faisant le voyage du Paradis pour traitter d'affaires avec Dieu. Dans le milieu du

Temple se voit une petite tour de marbre, où l'on monte en dehors par dixhuit degrez, c'est où se met le Cady tous les Vendredys tant que durent leurs ceremonies, & les expositions qu'il fait sur l'Alcoran.

Les Turcs ont cette Mosquée en telle reverence, que pour chose du monde ils n'y parleroient l'un à l'autre, ny mesme cracheroient en terre. Il n'est permis à aucun Chrestien d'entrer en icelle sur peine d'estre bruslé vif, ou de se faire Turc, laquelle (comme ils disent) a esté santifiée de quarante mille Prophetes, & de leur Mahomet, croyants que si un Chrestien y entreroit, quelques prieres qu'il fit en ce lieu, Dieu ne manqueroit de l'exaucer, quand mesme ce seroit de remettre Hierusalem és mains des Chrestiens, c'est pourquoy qu'ils y font si bonne garde.

Excepté cette piece on n'y voit ny beaux Palais, ny belles maisons, horsmis la maison du Muphti, qui est comme leur Patriarche, & celle du Bacha, & peu d'autres qui sont assez mal basties ; les ruës sont estroites & inegales, ayans la pluspart un chemin relevé proche des maisons pour les personnes qui vont à pied, qu'on appelle le haut pavé. Elle n'est pas peuplée, car il ne se trouve à present que 18. à 20. mille ames, y compris les Turcs, Mores, Arabes, Chrestiens, Latins, Maronites, Grecs, Armeniens, Nestoriens, Abyssins, Coffites, & Juifs: neantmoins il y a 12. Mosquées belles & bien basties. Le Chasteau mis au lieu le plus haut qui soit dans la Ville, où estoit jadis la Tour de David joignant la porte qui conduit à Rama, qui est du costé du Ponent, est fort bien basty tout de pierre de taille de forme quarrée avec un fossé sec revestu de toutes parts de la mesme pierre avec un pont-levis. Il est garny de trente fauconneaux & d'une garnison de trente soldats, qui sont mariez & tiennent leur ménage dans le mesme Chasteau. On dit que ceux de Pise l'ont basty, c'est pourquoy on l'appelle le Chasteau de Pise. Le plus grand trafic de cette Ville consiste en huyle, soye, cotton, figues, raisins, dates, olives, & en semblables denrées. Et comme elle est mal bastie de maisons, & ruës, ainsi est elle mal pourveüe d'honnestes & bonnes gens, car je croy qu'en toute la Turquie on ne sçauroit trouver plus infame, meschante, & perverse canaille qu'en ce lieu, Dieu permettant par un jugement secret, que cette Ville, laquelle jadis estoit le siege de toute Sainteté & verité, soit devenüe l'escole de perversi-

té,

té, & d'erreur, à cause de l'obstination des Juifs, qui n'ont voulu accepter ny connoistre leur Messie, ce qui me fit plusieurs fois repeter avec des sanglots : est-ce icy la Cité de parfaite beauté, la joye de toute la terre? ah ! comment elle est changée & desolée.

Quelque esprit curieux me pourroit demander & non sans raison, comme avec tant des destructions & changemens de cette Ville la connoissance des Saints lieux est demeurée parmy les Catholiques? à quoy je respons briefvement suivant les anciens & saints Peres, que ces SS. lieux n'ont jamais esté entierement delaissez des Chrestiens, car il est certain qu'aprés l'Ascension de N. Seigneur, & la venüe du S. Esprit, que la S. Vierge visitoit souventesfois les Saints lieux, où son cher Fils avoit paty, ou fait quelque miracle, & que par paroles & exemples elle incitoit les premiers Fidelles monstrans & enseignans aux Chrestiens qui y venoient les lieux où il s'estoit fait quelque acte mysterieux ou divin. Ces Saints lieux furent par aprés remarquez & connus par les continuelles visites des Chrestiens, car au commencement de la primitive Eglise personne ne s'estimoit heureux, s'il ne fut premierement venu à Hierusalem pour y voir la S. Mere de Dieu, salüer les Apostres, & visiter les SS. lieux. De ce nombre furent les Saints Paul, Denys, Ephrem, Porphyre, Eustache, &c. ce qu'ont suivy des quatre cantons du monde innumerables personnes de toutes conditions, & qualitez: & bien que la destruction de Hierusalem fut bien grande, elle n'a pourtant esté du tout abandonnée des Chrestiens, Dieu l'ordonnant ainsi par un acte particulier de sa Divine providence à l'honneur des Saints lieux, consolation des fidelles, & à la confusion de ses ennemis, les Juifs, & Turcs. L'Empereur *Ælius Adrianus* ayant banny par aprés tous les Juifs de Hierusalem, & connoissant la fidelité des Chrestiens à l'Empire Romain, leur permit d'y habiter, commandant qu'on les laissast sans les molester en leur Religion. Par aprés le Turc *Homar* gaignant la Ville par un siege de deux ans, les y laissa vivre en repos en leur Religion, comme ont fait jusques à present ses Successeurs. Et nonobstant que quelques fois les Turcs en ont banny les Latins (Observateurs de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine) toutesfois les Chrestiens Levantins comme Grecs, Maronites, Georgiens, &c. y ont tousiours demeurez comme gens du Pays, en payant quelques Tributs, &

& par ainsi la connoissance des Saints Lieux est tousiours demeurée parmy les Chrestiens, lesquels en ont eu en tout temps une grande partie en leur garde.

CHAPITRE XXIX.

Pourquoy Dieu permet que Hierusalem la Sainte soit possedée par les abominables Turcs.

CEtte question pourra travailler l'esprit de quelque curieux, qui tout estonné dira peut-estre aprés le dolent Jeremie : *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus?* Helas! comment s'est obscurcy l'or brillant de ta Religieuse pieté ? ô Sainte Cité ! & par quelle voye s'est terny le lustre esclatant de ta gloire ancienne, jadis tant admirée sur la terre? comment est il possible que ce Temple sacré jadis basty par Salomon, dans lequel le grand Dieu a esté saintement adoré, & où la sapience eternelle a si copieusement estallé les tresors precieux de la verité, soit à present le lieu où ce mesme Dieu est horriblement blasphemé, & un detestable Mahomet iniquement honoré ? comment se peut faire que le Saint Sepulchre du Sauveur du monde, dans lequel son corps precieux mort en Croix pour nous a esté ensevely, soit à present prophané par les attouchemens temeraires de ces monstres detestables ? comment est il possible que la terre, qui a esté arrousée du Sang precieux du Fils de Dieu, soit maintenant irreligieusement foulée des pieds impurs d'une race maudite ? Je luy donneray là-dessus trois raisons pour sa consolation, dont la premiere regarde la gloire de Dieu, la seconde concerne la honte & le profit ensemble des Chrestiens, & la troisiéme va à la confusion des Turcs.

Quant à la premiere qui regarde la gloire de Dieu, laquelle reluit tres-clairement en ce fait, voyant qu'il est adoré au milieu de ses plus grands ennemis, monstrant en cecy qu'il se fait paroistre grand particulierement en Hierusalem selon le dire du Prophete Royal : *Le Seigneur est grand en Sion.* Mais en quoy consiste cette grandeur? en ce que les Juifs ses propres & intimes amis l'ont honteusement chassé de Jerusalem, & que maintenant les Turcs ses cruels ennemis l'y

l'y font glorieusement demeurer, où tousiours s'entretient devotement en despit des Turcs & publiquement la memoire de sa sacrée Passion & mort. Si on me replique que l'amour de l'argent & l'insatiable avarice du Grand Turc est la cause de cela : je responds que quarante ou soixante mille escus de tribut, qu'il peut tirer tous les ans de ces lieux sacrez, luy sont si peu de chose, que s'il n'estoit poussé par quelque vertu divine, il ne pourroit pas non seulement pour soixante mille escus, mais six cens mille escus favoriser les Chrestiens au prejudice de sa religion, qui luy commande de les exterminer tous, tellement que c'est en Jerusalem où Nostre Dieu se fait paroistre grand.

La seconde raison publie la honte des Chrestiens qui les ont prophanez : que si quelqu'un me repart en disant, que les Turcs font encore pire, & l'offencent davantage : je respons promptement qu'un grand Roy endure & supporte plus facilement les saletez & puanteurs que produiroit un chien dans sa sale, que celles d'un de ses Courtisans. Ainsi Dieu s'irrite davantage des impietez d'un Chrestien, que des abominations d'un Turc, qui n'est un Courtisan, mais un chien devant Dieu, si que je peux bien dire avec David : *Il a mis la terre apportant fruit en salines pour la malice de ceux qui habitoient en icelle.*

Cette seconde raison concerne encore le profit & l'utilité spirituelle du Pelerin Chrestien, lequel visite ces lieux saints avec plus de travail, fatigue, & crainte que s'ils estoient gouvernez & possedez par les Chrestiens. Or il n'est pas raisonnable que le Disciple soit plus privilegié que son Maistre Jesus-Christ, qui a beaucoup enduré en ces lieux. C'est donc bien la raison que ses vrays Disciples y patissent quelque peine. *Rebecca* ne voulut pas cheminer à son aise sur un Chameau en cette mesme terre, voyant *Isaac* son espoux y marcher à pied : pourquoy est ce donc que l'ame fidelle voudroit peleriner en delices parmy cette Terre Sainte, où elle voit son Espoux Jesus-Christ cheminer si pauvrement ? afin donc de rendre son Pelerinage plus meritoire, & plus conforme à celuy de Jesus-Christ, Dieu permet qu'il trouve beaucoup plus d'amertumes, & d'espines, que douceurs & roses.

La troisiesme raison de ce coup admirable est pour la confusion des Turcs, & Juifs obstinez, afin qu'ils n'ayent plus d'excuse en

leur infidelité voyans tous les jours Dieu le Pere servy & adoré en esprit & en verité, c'est à dire : en la Foy de son Fils, qu'ils ont crucifié, qui est la verité, & du S. Esprit, qui est la troisiéme Personne de la Tres-sainte Trinité, qu'ils ne veulent connoistre és mesmes lieux où sa bonté infinie a si sagement ménagé les merveilles de nostre Redemption: de sorte qu'ils ne sçauroient dire sans mentir trop effrontement avec ces autres faineants : *Personne ne nous a loüé, & personne ne nous a monstré la voye de verité, & la lumiere de justice n'a point luit sur nous* : Car ils voyent journellement que Jesus y est adoré comme vray Dieu, non seulement entre ses ennemis, mais sur le mesme lieu où ils ont voulu par la plus grande ignominie de la Croix ensevelir à tousiours son nom & sa renommée.

J'adjouste que Dieu a privé les Chrestiens de ses saints Lieux à cause de leurs pechez, & les a donné aux Turcs : car aprés qu'ils eurent conquis la Terre Sainte leur devotion commença à refroidir, & le Diable semant son ivroye le Champ de Dieu commença à produire l'orgueil, l'impudicité, la discorde, & l'ambition, &c. d'où sous le regne de Guy de Lusignan, dernier Roy desChrestiens qui regna en Hierusalem, Raymond Comte de Toulouse, & Tripoli par un esprit d'envie qu'il portoit audit Roy, fit sous main une alliance avec Saladin Sultan des Turcs, mesme (ó crime !) renia Jesus-Christ. Entre-temps Saladin ayant mis le siege devant Tyberias, & Guy de Lusignan venant avec l'armée Chrestiéne pour la secourir, le susdit traistre renegat Raymond tourna casaque, se rangeant aussi bien que ses troupes avec les Turcs, par où l'armée Chrestienne fut defaite, le Roy fait prisonnier, partie de la Noblesse tuée, partie mise en fuite. La piece de la S. Croix, que quelques Evéques portoient à la teste de l'armée, tomba és mains des Turcs, qu'on rachepta par aprés avec grands deniers. Saladin enflé de gloire pour cette victoire, l'augmenta grandement, reprenant en peu de temps Tyberias, Ptolomaida, Biblia, Baruth, la S. Cité de Hierusalem, & toute la Palestine : d'où il chassa tous les Catholiques. Ainsi la Terre Sainte est encore pour le present (à la honte des Princes Chrestiens) sous la puissance des Mahometans. Tout cecy bien consideré on peut dire à grande raison: *Seigneur tu es juste, & ton jugement est droit.* Ce grand mal-heur advint (comme j'ay dit ailleurs) l'an 1427 ce que Dieu permit pour la mauvaise vie des Chrestiens.

ſtiens. Ils eſtoient paſſez la Mer pour y honorer J. C. mais au contraire mepriſoient ſon ſaint nom par leur vie debordée: dequoy les Turcs fort ſcandaliſez leur reprochans en barbe diſoient: vous eſtimez ce Pays ſaint, mais ſi en cas il eſt ſaint, il ne ſouffrira pas long-temps telles mauvaiſes gens, car vous mépriſez plus voſtre Chriſt que ceux meſme qui ne ſont pas Chreſtiens. A quoy tous les Chreſtiens ſe devroient bien mirer, de meſme Dieu permet és autres Pays que les Heretiques s'en font maiſtres pour la mauvaiſe vie des Catholiques.

CHAPITRE XXX.

Des excellences & prerogatives du Mont Sion.

APrés avoir remercié Dieu de ce que par ſa grace j'eſtois arrivé en Jeruſalem en bonne diſpoſition, la devotion me tira avant tous les autres lieux ſur le ſacré Mont de Sion, où Noſtre Seigneur a operé tant de merveilles, veu qu'il ne m'eſtoit encore permis de ſalüer le ſaint Sepulchre: j'y ſuis donc allé accompagné du R. Pere Jaques Chapelier (qui eſtoit nouvellement venu d'Egypte pour voir les ſaints lieux) Frere Philippe, & Frere Winando de Milan, où noſtre Convent (duquel encore à preſent le Gardien porte le nom) eſt encore en ſon entier, dans lequel nos Religieux ont demeuré depuis l'An 1333. juſques à l'An 1550. lors que l'Empereur Turc par l'induction des Iuifs, & autres envieux le perſuadant que dans le Sepulchre de David il y avoit caché un grand treſor, & qu'il eſtoit plus ſeant que les Mahometans poſſedaſſent ce lieu, que les Chreſtiens. A cette perſuaſion il nous le quitta, & le donna aux Mahometans, qui ſans delay changerent l'Egliſe en une Moſquée, laquelle ils gardent ſi bien avec leurs femmes & enfans, qu'ils ne permettent l'entrée à aucun Chreſtien, ſi ce n'eſt à force d'argent, ce qui ne ſe fait encore ſans courir grand riſque, comme on a veu depuis peu: le *Sieur Donati* Venitien Conſul d'Aleppo venant en Ieruſalem pour y faire ſa devotion, deſiroit grandement voir le lieu où Noſtre Seigneur avoit lavé les pieds de ſes Diſciples, & inſtitué le Tres-ſaint Sacrement, n'eſpargna à cette fin argent ny amis: il y fut conduit par aucuns de nos Religieux, mais comme

comme ils estoient dans la Mosquée, les Santons serrerent & veroüillerent si bien les portes, qu'il eut plus de peine à en sortir qu'il n'avoit eu à y entrer.

Et nonobstant que nostre Ordre par l'entremise des grands Princes & Monarques ont apporté toutes diligences possibles auprés du Grand Turc pour recouvrir ce lieu sacré, ils n'ont rien obtenu, d'autant que la Loy de Mahomet ordonne, que tout ce qui a esté une fois proclamé Mosquée, & qui a servy aux Turcs pour leurs oraisons, ne puisse plus jamais estre donné aux Chrestiens pour derechef servir d'Eglise, comme il appert à la response que fit l'Empereur Turc *Soliman Sac* au Roy Tres-chrestien François I. qui luy avoit escrit de vouloir restituer ce sacré lieu ausdits Religieux: dont voy-cy la copie:

RICHE EN RICHESSES.

Qve la grace de Dieu tout puissant en guerres, duquel la parole est efficace par la benediction de tant de miracles faits par l'intercession de Mahomet, & que le salut & la paix de Dieu descend sur celuy qui est l'esclat de la Prophetie du Soleil, & l'astre de la constance, & vitesse, & qui est maistre des armes prophanes & de la troupe des ignorans, & par la bien-veillance de ses quatre plus intimes, sçavoir Ebucher, Homar, Botman, & Hely: ce que je souhais, que Dieu & les ames saintes approuvent, &c.

Solyman Sac fils de l'Empereur Selim tousiours victorieux. Moy qui suis le fort entre les forts, & admirable parmy les hommes: Moy qui suis à bon droit le diademe & la couronne de tous les Potentats de la terre, la vraye image & vive ressemblance de Dieu: Moy qui suis maistre de la Mer Noire, & Blanche, & de la terre, à sçavoir: de Thrace, Natolie, Caramanie, de la Grece, & des autres Contrées, de Ducadrie, Diar, Becher, Chur, Dictan, Dirianzar, Medie, Damas, Alep, Memphis, Sabe, Medine & Hierusalem, & de toute l'Arabie, & de plusieurs autres Regions, que nos Religieux ancestres & predecesseurs, lesquels Dieu veüille exalter, ont rendu sous leurs puissances par leurs armes victorieuses, & par leurs beaux faits, comme aussi de plusieurs autres Terres que ma Majesté triomphante a vaincu & subjugué par ses armes glorieuses: Moy qui suis cet Empereur qui eut pour Pere Sultan Bair Empereur. Toy o François qui as la France en ton gouvernement: tu as escrit des lettres jusques à la Porte de mon Palais Imperial, heureux & puissant, là où reluit la Iustice, & une douceur & courtoisie inestimable: tu m'as demandé dis-je la destruction d'une Eglise qui est dans l'enceinte de cette noble & glorieuse Ville de Hierusalem, qui est l'unique & la fleur des heureuses Citez qui sont sous ma domination, qui a esté autrefois habitée par la Nation de l'honorable Iesus, puis aprés changé en Mosquée; ce que tu m'as mandé, que tu sçavois fort bien. C'est pourquoy à cause de l'amitié & bienveillance qui est entre ma souveraine Majesté & la tienne, j'ay receu & aggrée de bon cœur ta demande, neantmoins comme elle n'est pas convenable à ma souveraineté & pouvoir, mais bien concernante nostre Loy, laquelle seule nous defend que l'Eglise ou place qui a eu le nom de Mosquée,

Mosquée, & en laquelle nos Prestres ont adoré, soit destruite & derechef restablie en Eglise: si nostre Foy nous permettoit d'octroyer ta Requeste, ma liberté tres-heureuse seroit conforme à ta demande, car cette place où est la Mosquee sera tousiours sous le pouvoir des Chrestiens. Personne ne l'empeschera, ny molestera les Habitans de ce lieu, ny ceux qui seront encores aprés ma mort, eu esgard à ma Majesté. Dés lors que j'auray fait boucher & murer les portes, & les fenestres. Et sans doute qu'à ceux qui maintenant habitent, & par cy-aprés habiteront dans ledit Monastere, il ne sera fait aucun tort ou injure. Donné à nostre Palais de Constantinople Ville Maritime au commencement de la Lune de Mucherem. 235.

Par cette lettre arrogante jusques au dernier point, on peut remarquer que tant que la race des Otthomans gouvernera cét Empire, nous ne recouvrerons point ce Sacré Mont de Sion. Chose digne d'une grande admiration, quand on considere que ce lieu que Jesus-Christ a sanctifié par tant de beaux & divins Mysteres, & où les Enfans de saint François ont guerroyé victorieusement tant d'années sous son glorieux estandart, & souventesfois baigné, & teint de leur sang, soit maintenant prophané de ces chiens circoncis.

Quelle langue pourroit exprimer la Sainteté & les préeminences de ce Sacré Mont de Sion? car jaçoit que Nostre Seigneur souloit tesmoigner par ses œuvres la grandeur de son pouvoir infiny sur les Monts, si est-ce que particulierement il a rendu des tesmoignages & argumens singuliers sur ce saint Mont. C'est pourquoy David l'appelle singulierement grand Seigneur en Sion, & sublime sur tous les peuples de la Terre : car Sion est appellée singulierement le saint Mont de Dieu : *Super Sion Montem Sanctum ejus.* Sion est la demeure & le sejour de Dieu: *Mons Sion in quo inhabitasti in eo.* Sion est la choisie de Dieu : *Quoniam elegit Dominus Sion.* Sion est la bien-aymée de Dieu : *Montem Sion quem dilexit.* Sion est le lieu de la naissance de la loy de grace & d'amour : *De Sion exibit lex.* Sion enfin est le lieu où Dieu s'est plus clairement manifesté aux mortels par ses œuvres qu'en tout autre lieu. *Videbitur Deus Deorum in Sion:* car en Sion il a fait de si grandes merveilles, qu'il semble à voir qu'il a oublié qu'il estoit Dieu, par un excez d'amour se faisant nostre aliment spirituel en l'institution du Saint Sacrement de l'Autel, qui est un miracle si grand, que le Prophete Royal l'appelle un abregé compendieux de toutes les merveilles de Dieu.

Outre ce remarquez la gloire de ce Mont Sacré: Nostre Sauveur

y mangea avec ses Apostres l'Agneau Paschal, lava leurs pieds, institua & departit le Tres-saint Sacrament de l'Autel. Aprés sa glorieuse Resurrection, il y apparut à ses Disciples, & fit voir à S. Thomas l'incredule les saintes Playes de son costé, mains & pieds: en ce lieu descendit le S. Esprit sur les Fidelles; Saint Matthias fut esleu à la place de Judas à la dignité Apostolique; S. Jacques le Mineur y fut consacré Evesque de Hierusalem, & S. Pierre y fit son premier sermon, par lequel il convertit trois mille Juifs. Aprés l'Ascension de Nostre Seigneur la sainte Vierge y faisoit sa demeure ordinaire, & y trespassa. Saint Jean l'Evangeliste y disoit ordinairement la S. Messe en presence de la sainte Vierge, luy administrant le S. Sacrement. N. Sauveur y prescha, & fut frappé dans la maison d'Annas. S. Pierre y pleura amerement aprés avoir renié trois fois son cher Maistre; lequel salüa aprés sa glorieuse Resurrection les trois Maries, & envoya ses Apostres par tout le monde pour prescher la nouvelle Loy. Saint Iacques le Grand y fut martyrisé. L'Arche d'alliance y reposa trente ans, jusques à ce que le Roy Salomon la transporta dans le magnifique Temple qu'il avoit edifié. Finalement ce Mont est fort renommé pour la penitence de David, car il s'y retira aprés avoir commis l'enorme peché d'adultere, deplorant nuit & jour ses crimes avec chaudes larmes, qu'une vraye contrition faisoit à tous moments distiler de ses yeux, comme il appert par les sept Psaumes penitentiaux, qu'il y composa. Les Indiens tiennent ce lieu en si grand honneur, qu'il l'ont entouré d'une muraille, y servant Dieu à leur mode, d'où on peut connoistre les advantages de ce sacré Mont. Mais afin que l'ame fidelle en puisse tirer quelque profit, je parleray en particulieur de toutes ses parties, les divisant en huit Stations ou lieux principaux, où comme une Abeille celeste elle pourra recüeillir matiere de quelques douces meditations.

CHA-

CHAPITRE XXXI.

Peinture veritable du Sacré Mont de Sion: Des lieux où Nostre Seigneur lava les Pieds de ses Apostres, institua le Tres-saint Sacrement, où le Saint Esprit descendit le jour de la Pentecoste, & où Nostre Seigneur aprés sa Resurrection apparut, & d'autres choses remarquables.

JE sçay qu'il y a fort peu d'Escrivains qui traittent punctuellement en particulier des lieux susdits, & peu de Pelerins depuis l'an mille cinq cent cinquante les ont veu, ce qui ne se peut faire (comme j'ay dit ailleurs) sans grands frais, & peril de la vie: ce nonobstant le peu que j'en veux escrire m'a enseigné une personne curieuse, devote, & digne de foy, qui eut l'honneur de les visiter & remarquer avec nos Religieux.

Il faut sçavoir qu'on change le R. Pere Gardien de Hierusalem de trois ans en trois ans par nostre Chapitre General, lequel arrivant à Hierusalem accompagné de quelques Religieux, prend prealablement possession du Sacré Mont de Sion au nom de l'Eglise Romaine, c'est lors qu'on luy monstre le Cenacle, & les autres lieux suivants, ce qui luy est permis par une singuliere grace & bel argent, qu'on presente aux Bacha, Muphty, Cady, Santons & autres Officiers. Ces frais montent quelques fois à trois mille Piastres, que sa Sainteté, & autres Princes Catholiques contribuënt.

Ce sacré Mont est le plus eminent de la Ville de Hierusalem, semblable à un beau croissant, embrassant du costé du Midy une grande partie du reste de la Cité, ayant une demie lieüe de circuit par le pied, regardant la Vallée de Josaphat vers l'Orient, le Mont de Gihon vers l'Occident; la Piscine superieure, où fut predit par Esaye: *Voicy une Vierge qui concevera & enfantera un Fils*, vers le Midy, & le sacré Mont de Calvaire vers le Septentrion: il est orné de quelques Oliviers au lieu des beaux Cypres, desquels il n'en reste pas un. Sur la partie Meridionale le Roy David y fit bastir un Palais pour sa demeure ordinaire, dont il se voit encore quelques fondemens. Ce fut de ce lieu qu'il

apperçeut Bersabée, lors qu'elle se baignoit en un reservoir d'eau, qui est au dessous vers le Midy, comme remarque la Sainte Escriture. A quelques soixante pas des ruïnes de ce Palais vers le Septentrion, qui est environ le milieu de ce Mont, il y a un beau bastiment de pierres blanches, où nos Religieux ont demeuré plus de cent ans. En ce Convent qui est un des plus beaux lieux de Hierusalem sont deux petites Eglises couvertes de plomb; on y entre par une porte assez large, & ayant passé une allée, on entre dans une chambre grossierement bastie, separée au milieu par deux arcades de pierre, ayant en largeur trente deux pieds, & en longueur vingt huit, qui est le lieu où Nostre Seigneur Jesus-Christ celebra la Feste de l'Agneau Paschal, lava les pieds de ses Apostres, & institua le Tres-saint & Tres-auguste Sacrament de l'Eucharistie. Le bout de cette chambre vers le Midy est separé d'une traille de bois, qui fait un quartier de quarante cinq pieds de longueur, & trente de largeur, servant à present de Mosquée aux Turcs, où (comme ils disent) sont les Sepulchres du Roy David (long de neuf pieds, large de cinq, eslevé de la Terre par quatre belles colomnes) de Salomon, & de Josaphat. Ce lieu est obscur & sans aucun embellissement. Tournant d'icy vers l'Orient, on monte un escalier qui conduit en une autre chambre, où le Saint Esprit descendit sur les Apostres le jour de la Pentecoste en langues de feu. Gueres loing d'icy se voit une autre chambre toute obscure, qui n'emprunte sa lumiere que par une petite fenestre où Nostre Sauveur les portes estans fermées, s'apparut à ses Apostres leur souhaitant la Paix, & huit jours aprés à Saint Thomas, le reprenant de son incredulité, luy monstrant ses saintes Playes. Sortant de cette chambre on entre du costé du Septentrion dans le lieu où les Apostres, aprés qu'ils eurent receu le Saint Esprit, partagerent entre eux le monde pour y prescher la nouvelle Loy.

Ce lieu Sacré fut jadis tant honoré de la pieuse Imperatrice Helene, Mere de Constantin le grand, qu'elle y fit bastir une somptueuse & magnifique Eglise pavée de marbre, ayant les parois & la voute revestuës d'œuvre à la Mosaïque, contenant cent cinquante pieds de longueur, & cinquante de largeur: mais

mais l'An 1460 cette Eglise fut ruinée par une émotion, & fureur populaire des Mores.

Philippe Duc de Bourgogne surnommé le Bon entendant cecy, envoya quatorze mille ducats pour la reparer, & donna une aumosne annuelle à nos Religieux residens audit lieu, de mille ducats pour l'entretien de l'Eglise, nourriture de la famille, & des Pelerins qui y abordent tous les jours. Ce Prince avoit telle devotion aux lieux saints, qu'il ordonna par son testament que son cœur seroit porté en Jerusalem pour y estre inhumé; mais l'Evesque qui le portoit ne pouvant passer le Golphe de Venise à cause de l'armée Turquesque qui la couvroit de toutes parts, fut contraint de rebrousser son chemin vers l'Italie, pour faire inhumer le cœur de son maistre dans l'Eglise de S. Pierre à Rome. Quelque temps aprés par les mesmes Mores cette S. Eglise fut encore ruinée, & nos Religieux mal traittez, & si cruellement travaillez, que si Ferdinand Roy d'Espagne ne fut intervenu par de menaces, desquelles il menaça le Grand Turc, que si on ne cessoit de tourmenter ces Peres, qui estoient en Jerusalem, il feroit massacrer tous les Mores & Sarrasins, qui se trouveroient sur ses terres. Nos pauvres Freres, & le service divin estoient presque esteints & exterminez dans les lieux saints, mais par ce moyen ces bons Religieux eurent patience quelque temps, jusques à l'An 1561. durant le cours duquel les Iuifs firent tant par leur envie, & les Mores par leurs impostures & vannies, que le Convent du Mont de Sion fut osté à nos Freres, & donné aux Mahometans, comme j'ay dit ailleurs.

CHAPITRE XXXII.

La maison où mourut la S. Vierge.

A cinquante ou soixante pas dudit Cenacle se voit du costé du Midy le lieu qui par cy-devant estoit la maison dans laquelle la S. Vierge & Mere de Dieu a fait son sejour environ douze années selon aucuns, ou quatorze selon les autres, qui coulerent depuis l'Ascension triomphante de son fils jusques au jour de son Assomption glorieuse. Ce fut là où tous les saints Apostres par une divine

inſpiration & vertu ſe trouverent, eſtans eſcartez par tout le monde pour aſſiſter à ſon glorieux treſpas. On n'y voit autre choſe que ſon pourpris, & un pan de muraille de huit pas de longueur, qui eſt encore demeuré, que les Pelerins viſitent avec reſpect & devotion. S. Helene fit baſtir un Oratoire en ce meſme lieu, lequel a ſubſiſté juſques à ce que les Turcs prophanes l'ont démoly paſſé 80. ans. Pendant que je ſpeculois ſerieuſement ſur ce lieu, jadis le ſejour de ſainteté, voycy venir à moy un vieil Maronite qui me dit pour aſſeuré (ſelon la tradition du Pays) que nonobſtant que les Turcs depuis ce temps-là l'euſſent fait rebaſtir pluſieurs fois pour le convertir en demeure prophane, que touſiours il a eſté divinement renverſé tout auſſi-toſt que l'edifice eſtoit accomply : Dieu monſtrant en cela qu'il ne vouloit pas que la maiſon de la Mere de ſainteté fut habitée, & prophanée par ces ſacrileges & infames.

Proche de ce S. lieu eſt le Cemetierre où l'on enterre les Religieux de noſtre Ordre, qui ſert auſſi pour les Chreſtiens Catholiques, & pour les Grecs.

CHAPITRE XXXIII.

Du lieu où le Corps ſacré de la S. Vierge fut temerairement arreſté par un Juif inſolent.

RETournans du coſté d'Orient vers le chemin qui conduit à la vallée de Joſaphat, & ayans marché trois cens cinquante pas trouvaſmes un lieu digne d'arreſter nos plus devotes penſées, veu qu'il eſt fort honoré par les Catholiques pour le miracle ſuivant.

Lors que les Apoſtres divinement évoquez des Provinces eſtrangeres (qui leur eſtoient eſcheües pour preſcher la Loy de Jeſus-Chriſt) ſe trouverent en Jeruſalem au doux treſpas de la ſainte Vierge (qui fut en la maiſon dont j'ay parlé au Chapitre precedent) la voyans treſpaſſée, ſe preparerent pour luy rendre l'honneur de la ſepulture en la vallée de Joſaphat, où ſon monument eſtoit baſty, gueres loing du Sepulchre de ſes parens. Ayant levé ce corps virginal, Temple vivant du S. Eſprit, chantans devotement le Pſeaume : *Quand Iſraël iſſoit d'Egypte &c.* & que S. Jean marchoit

choit devant , portant le roseau que l'Ange luy avoit apporté du Ciel (comme je diray ailleurs) voicy arriver un Juif insolent, qui assisté de quelques siens compagnons, toucha & heurta trop temerairement de ses mains sacrileges la bierre sur laquelle estoit estendu ce tresor precieux. Mais ce grand Dieu qui jadis punit si rigoureusement la temerité d'Oza, qui d'une main indiscrete toucha l'Arche d'alliance, n'avoit il pas occasion de venger severement l'insolence de ce sacrilege impudent, qui non seulement par indiscretion, mais par une rage envieuse voulut toucher cette Arche sainte, non pas pour l'empescher de tomber comme Oza, mais au contraire pour la renverser, & porter par terre? mais il apperceut bientost le chastiment deu à son impudence, car il sentit tout soudain ses mains & ses bras secs & privez, si bien de sentiment que de mouvement, lesquels neantmoins luy furent restituez aprés qu'il eut reconnu l'enormité de sa faute, & devint aussi humble & affectionné serviteur de la S. Vierge, qu'auparavant il estoit son odieux ennemy.

CHAPITRE XXXIV.

De la grotte ou S. Pierre, aprés avoir renié son Seigneur, se retira & pleura amerement.

NOus sommes descendus trois cens quarante pas du lieu où le susdit miracle se fit, pour visiter & honorer la grotte de S. Pierre, où il se retira aprés avoir renié son Maistre en la maison de Caïphe, pour deplorer amerement ses pechez. Il semble que cette grotte estoit jadis dans les vieilles murailles de la Ville, où les Chrestiens du passé ont basty une Chapelle, ayant en sa longueur onze pas, & trois en sa largeur, à present demolie, n'ayant retenüe que quelques pans de murailles qui en font foy. Cette place se nomme : *Il Galle canto* : le chant du Cocq, parce que Saint Pierre comme Nostre Sauveur luy avoit predit, le renia trois fois devant que le Cocq chanta deux fois : & luy ayant entendu se chant , se resouvint des paroles de son tres-cher Maistre , & voyant sa perfidie , se retira en ce lieu , pour y jetter un torrent de larmes , afin d'effacer par icelles ses

ses crimes enormes. S. Clement dit, que S. Pierre pleuroit toute sa vie, qu'il avoit les yeux rouges & enflammez, les jouës comme cuites & mangées de ses larmes, qu'elles estoient comme deux sillons à cause du flux continuel d'icelles, & que quand il entendoit chanter le Cocq la nuit, il se levoit pour prier & pleurer.

Ceux de Thrace voulans monstrer l'efficace des yeux de Dieu, depeignoient un Soleil qui jettoit trois rayons : l'un sur un mort, & le resuscitoit : l'autre sur un rocher, & le pulverisoit : & le troisiéme sur une montagne de neige, & la fondoit : & pour Epigraphe avoient mis : *Oculi Dei ad nos* : voylà comme sont les yeux de Dieu vers nous. Cette pensée n'est point esloignée de nostre propos : S. Pierre mort selon l'ame, dur comme un rocher par son obstination, froid comme neige ; est resuscité, est reduit en poudre d'une sainte compunction, & se resout tout en eau & larmes : qui cause ces changemens en luy ? c'est un effet du regard de Dieu en son endroit. O ame pecheresse à l'exemple de S. Pierre ayant offencé de tes enormitez la bonté divine, d'abord que tu sens en ton ame quelque lumiere divine, retire toy en un lieu escarté, pleurez, lamentez, versez des larmes & fais retentir l'air de tes souspirs & sanglots.

CHAPITRE XXXV.

Du lieu où Nostre Seigneur salüa les trois Maries.

L'Un des principaux exercices de nos Religieux qui demeurent en Hierusalem est de visiter tous les jours les saints lieux où Nostre Sauveur durant sa vie, & aprés sa mort a conversé, & monstré quelque trait de sa bonté infinie. Entre toutes mes afflictions & miseres, ces saints objets estoient ma consolation unique : veu que mon exercice journalier entre ces nations Barbares estoit de visiter & honorer tous les lieux qu'il m'estoit permis, desquels je pris soigneusement notice, ne me contentant pas de les avoir veu une fois.

Le 5. jour de May l'An 1646. je suis allé en compagnie de quelques-uns de nos Religieux au long du Chasteau sur le Mont de Sion, où j'ay trouvé une Eglise sur le lieu où Nostre Seigneur le jour

le jour de sa glorieuse Resurrection s'apparut à Marie Magdelaine, Marie Jacobe, & Marie Salome, les salüant doucement sous le mot *Avete*, bien vous soit : lesquelles se prosternans à ses pieds adorables les embrasserent estroitement, luy rendans une adoration souveraine.

Cette Eglise est bastie de belles pierres blanches, longue de vingt & quatre pas, & veu qu'elle est inhabitée par les Turcs, il ne me fut pas permis d'y entrer à mon grand regret. Les Pelerins passans par icy, voyans qu'ils n'y peuvent entrer, baisent une pierre blanche de la muraille, laquelle par une continuelle visite & frequents baisers est devenüe creuse. On m'y dit que du temps passé l'Imperatrice Helene y avoit fait bastir trois Oratoires à l'honneur des trois susdites Maries, mais on ne voit à present rien que la susdite Eglise.

CHAPITRE XXXVI.

Description de l'Eglise de S. Thomas, Maison des Enfans de Zebedée : Lieu de la Decollation de S. Jacques : Et de l'Eglise de S. Marc premiere Paroisse Chrestienne.

POursuivans nostre chemin, nous entrasmes à main gauche dans une rüelle pour voir l'Eglise de Saint Thomas, qui est à cent pas de la susdite, laquelle n'est deservie ny habitée par aucune nation, ains abandonnée & deserte, que les Pelerins seuls visitent, car les Turcs n'y osent entrer, d'autant que jamais Infidelle n'y entra (comme porte la tradition du Pays) qu'il ne soit mort dans 2. ou 3. jours aprés. Il faut qu'il y aye quelque chose de semblable, veu qu'ils fuyent ce lieu comme la peste. On n'en peut donner autre raison, sinon que c'est un jugement caché de Dieu.

L'Eglise des Enfans de Zebedée, où il ont comme on croit par cy-devant demeuré, est maintenant possedée par les Cophites, & est assez petite, mal ornée & obscure.

Quant à celle de saint Jacques le grand (le Corps duquel se garde & s'honore des Pelerins en Galice, Province d'Espagne) elle est fort belle & richement bastie par la nation Espagnole, ayant par dedans 4. grands pilliers qui portent une grande & riche lanterne,

 ou

ou Dome, qui par deſſus eſt ouvert, d'où l'Egliſe prend ſa lumiere comme la Rotonda à Rome, ayant en ſa longueur 38. pas, & 24. en ſa largeur, peinte fort artificiellement.

Du coſté vers le Septentrion ſe voit une Chapelle, ayant en ſa longueur 19. pieds. Au pied de l'Autel eſt poſé un plat d'argent, large de ſept doigts, au milieu duquel eſt un beau porphyre verd, lieu où la Teſte de ce grand Apoſtre cheut eſtant decollé par le commandement d'Herodes. Contre cette belle Egliſe eſt baſty le principal Convent des Armeniens où leur Patriarche tient ſon ſiege.

Nos Religieux (obligez à la Maiſon d'Eſpagne qui nous entretient, & tous les Pelerins de quelques nations qu'ils ſoient, par leurs liberales aumoſnes en la Terre Sainte) la veille de S. Jacques y vont chanter fort ſolemnellement les Veſpres à la Romaine, leſquelles finies ils y ſont ſervy d'une bonne collation. Le jour ſuivant nous y chantons ponctuellement la grande Meſſe à la Romaine, car les Armeniens s'accordent aucunement avec nous, encore comme j'ay dit ailleurs, qu'ils ne ſoient Apoſtoliques ny Romains, mais Schiſmatiques & Heretiques.

Ayant achevé noſtre devoir en ce lieu, aprés mille careſſes & embraſſements de ces Religieux priſmes congé. Retournans vers noſtre Convent du S. Sauveur paſſaſmes par la porte de fer, mentionnée en la ſainte Eſcriture, où on ne voit qu'une ſombre ſalette par terre, qui n'a autre choſe pour meubles qu'une colomne qui giſt en terre, & pour ſon embelliſſement une autre en pied. De là vinſmes à la premiere Egliſe Parochiale des Chreſtiens, car nonobſtant que le Cenacle, où le Tres-auguſte Sacrement fut inſtitué, & la maiſon de la S. Vierge, où S. Jean le Mignon de Jeſus celebroit la Meſſe, furent Egliſes ſacrées avant celle de S. Marc, ſi eſt-ce qu'elles ne ſervoient que d'Oratoires particuliers, & non d'Egliſe Parochiale comme celle-cy, où les Chreſtiens du commencement s'aſſembloient pour faire l'Oraiſon commune. Pour confirmation de mon dire, lors que S. Pierre eſtoit priſonnier, ils s'y aſſembloient tous les jours prians Dieu pour luy & ſa delivrance, comme il eſt marqué aux Actes des Apoſtres.

CHAPITRE XXXVII.

De la Maison d'Annas Pontife, & de l'Olivier auquel Nostre Seigneur fut lié.

DEscendant le Mont de Sion, & marchant vers la porte Sterquilinaire, par laquelle Nostre Sauveur entra dans la Ville la nuit de sa Passion, estant pris prisonnier dans le Jardin d'Olives, & conduit à la maison du grand Prestre Annas, située à deux mille six cent pas du lieu où Nostre Seigneur fut pris, la pieté Chrestienne y a anciennement bastie sur les fondemens de la sale, où le Pontife l'interrogea de sa doctrine & de ses Disciples (à quoy ayant respondu, un valet du Pontife luy deschargea un souflet de sa main sacrilege) une Eglise qui contient en longueur seize pas, & quinze en sa largeur. L'Autel est basty au mesme lieu où estoit posé le siege du Pontife ; Elle est deservie par les Armeniens. Devant l'entrée de cette Eglise du costé du Septentrion, se voit un Olivier chenu, & languissant de vieillesse, au corps duquel (comme porte la Tradition Orientale) Nostre Sauveur fut lié en attendant qu'Anne se fut disposé pour l'interroger. Cét Olivier se fendit par compassion en quatre pieces, qui reposent sur une ronde muraille, qui a quatre pieds de hauteur, que les Chrestiens y ont basty, produisant nouvelles branches, & olives. Les pierres desquelles sont grandement estimées, on les distribüe pour grands presents par tout le monde. Il me semble que le susdit miracle ne s'est fait sans mystere, car il n'estoit hors de propos, que Jesus-Christ fust lié à un Olivier, veu qu'il est une huyle douce, qui pressée au pressoir de la cruauté Judaïque, a produit l'huyle de sa misericorde infinie, & la repartit encore par tous les cantons du monde.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Maiſon de Cayphe: De la Colomne ſur laquelle le Cocq chanta trois fois: de la priſon de N. Sauveur, & de la pierre qui bouchoit le Sepulchre.

REmontant d'icy le Mont vers le Midy ſommes venu dans la Maiſon de Cayphe, eſloignée de la Maiſon d'Anne 250. pas pareillement changée en une Egliſe, qui eſt encore en ſon entier, deſervie par les Armeniens à 60. pas des murailles de la Ville. On y entre par quatre degrez de pierre blanche, ayant en ſa longueur 16. pas & dix en ſa largeur. C'eſt le lieu où N. Sauveur fut ſi indignement & ſi mal traitté, que S. Jeroſme dit qu'il y a receu des injures ſi atroces, & des douleurs ſi ſenſibles, que la connoiſſance n'en ſera donnée aux mortels qu'au jour du Jugement, d'autant (dit ce grand Docteur) que les hommes en cette vie mortelle auroient trop de peine à croire que le Fils de Dieu eut daigné d'endurer tant d'excez ignominieux pour leur ſalut.

Au coſté du grand Autel vers le Midy, ſe voit encore à preſent la priſon obſcure de 4 pieds en quarré, où les Juifs mirent N. Sauveur en attendant le jour, aprés l'avoir fort mal traité d'injures, opprobres & autres tourmens. Ce triſte lieu eſt maintenant changé en une devote Chapelle ornée d'un petit Autel, ſur lequel j'ay dit une fois la Meſſe.

La pierre qui bouchoit l'entrée du Sepulchre de N. Seigneur ſert de table ſur le grand Autel, ſur lequel on dit touſiours la Meſſe, qui fut priſe aux Religieux de S. François par les Armeniens, lors que leſdits Religieux furent menez priſonniers à Damas. Elle eſt longue ſix pieds, large quatre, & épeſſe deux & demy: dont je ne ſuis pas eſmerveillé, ſi la Magdelaine (qui connoiſſoit ſa grandeur) ayant eſté preſente au triſte enterrement de N. Sauveur, eſtoit avec ſa ſainte Compagnie en peine pour ſçavoir qui leur quitteroit cette pierre, qui empeſchoit l'entrée où repoſoit tout leur bien, diſant les unes aux autres: helas! *Qui nous roulera la pierre du monument?*

Nos Religieux de Hieruſalem veu qu'ils ſont privez des principaux lieux de ce ſacré Mont y viennent tous les ans le 2. jour de

la

la Pentecoste chanter une Messe solemnelle. Hors de ce qui est dit se peuvent facilement remarquer les prerogatives & privileges du S. Mont de Sion.

CHAPITRE XXXIX.

Description de la Fontaine de Bersabée, Piscine superieure, Champs du Foulon & sang, autrement dit Haceldama, & de la Spelonque des Apostres.

AYant visité & honoré les lieux susdits : un autre jour accompagné de quelques Religieux, descendans ledit Mont du costé du Ponent au loing de la Tour de David, de laquelle il y reste seulement une grosse pierre brune, sommes venus à la fontaine où Bersabée femme d'Urie se lavant fut veüe de David. Pour bien entendre l'Histoire, remarquez que le grand Prestre, les grands Officiers, & Capitaines de David avoient tous leur demeure à l'entour de son Palais sur le penchant de ce Mont vers le Ponent. Vis à vis de ce lieu se voit une haute chaussée qui joint le Mont du Palais avec un autre qui conduit en Bethleem : au milieu de ce chemin sourd une fontaine,dont les eaux cristalines qui tombent dans un grand bassin de pierre servent de soulagement aux Pelerins, & d'abbreuvoir aux juments, où estoit jadis basty la maison d'Urie, n'ayant laissée pour memoire que quelques vieilles masures, qui se voient jusques à present entre les vignobles.

Contre ladite chaussée vers le Levant est la Piscine superieure la pluspart taillée dans le roc, ayant en sa longueur 32. pas, & en sa largeur 75. qu'on nomme à present la Piscine de Bersabée. Ce fut icy que les Ambassadeurs de *Sennacherib* Roy de Syrie sommerent la Ville du pieux *Ezechie* Roy de Iuda, lesquels Dieu defit avec leur armée en une nuit par un Ange, comme je diray ailleurs. Cette Piscine aboutit au champ du foulon, ainsi appellé pour les foulons qui y estendoient leurs draps, lieu où le Prophete Esaïe predit clairement l'Incarnation du Verbe, disant *: voycy une Vierge concevra & enfantera un Fils, & sera appellé son nom Emanuel.* De ce lieu coule un ruisseau vers la vallée *d'Ennon*, qui prend sa source de la fontaine de *Gihon*, laquelle (selon l'opinion d'aucuns)

 Salo-

Salomon fit faire pour arrouser son jardin, qui estoit en la susdite vallée.

Costoyans la fontaine de Bersabée marchasmes quelques cens pas plus haut vers le Levant, & vinsmes au champ *d'Haceldama*, c'est à dire champ de sang, parce qu'il fut achepté des trente deniers que Judas avoit receu pour payement du sang precieux du Fils de Dieu, afin de servir de sepulture aux Pelerins. L'Imperatrice Helene fit serrer ce champ de quatre murailles qui ont quarante pieds de hauteur; les Armeniens depuis l'ayant achepté, l'ont couvert d'une voute de pierre, laquelle a plus de quarante pas en quarré, ayant cinc emboucheures comme celle d'un puis, par lesquelles on devale les corps des Pelerins Armeniens qui meurent en Jerusalem: ces corps estans devalez sur ce champ, sans estre couverts, sont neantmoins consommez, selon qu'on dit, en 24. heures sans estre la pasture des vers, ny sujets à la corruption, & quoy qu'il y en ayt quantité, ils ne rendent pourtant aucune putrefaction, ce que j'ay remarqué fort curieusement. La terre de ce champ s'enleve par les Chrestiens, qu'ils ont porté en divers lieux par devotion, comme à Rome sur le Cimetierre de *Campo santo*, à Pise & Siene en Toscane, & autres lieux: où on l'honore grandement, non pas seulement parce qu'elle fut acheptée du prix du precieux sang du Fils de Dieu, mais aussi parce qu'elle consomme tous les corps qui y sont enterrez en 24 heures, laissant seulement les os secs.

Passans cent pas plus avant par la montagne fort pierreuse sommes entré en la grotte des Apostres, où huit d'iceux se cacherent pendant la passion de Nostre Seigneur: car S. Pierre & S. Jacques estoient ailleurs, & S. Jean (comme aucuns tiennent) se retirant de la maison de Caïphe, alla à Bethanie pour rapporter à la S. Vierge le triste emprisonnement de son cher Fils: cette grotte n'est autre chose, qu'un lieu creux taillé dans le roc vif, qui servoit pour lors aux Iuifs de Sepulchre: l'entrée est fort estroite, ayant une anti-chambre longue de sept pas, large de quatre, & haute de sept pieds, ornée d'un Autel vers le Levant, qui fut par aprés habitée par des Hermites, où ils ont depeint les douze Apostres.

CHA-

CHAPITRE XL.

Defcription de la Vallée Gehennon ou Tophet : Puis de Nehemias, Chefne de Roghel où le Prophete Efaye fut mis à mort, & du Lavoir de Siloë où l'aveugle né receut la veüe.

UN autre jour defcendans de la fufdite grotte fommes defcendus vers la Vallée de *Gehennon*, autrement nommée: Vallée de *Tophet*, c'eft à dire, du Tambour, nom qui luy a efté donné, parce que dans le creux de cette Vallée vers l'Orient fe voit encore aujourd'huy une Spelonque qui jadis eftoit dediée à l'Idole *Moloch* dit *Melchon* ou *Baalim* Dieu des Ammonites, qui eftoit de bronze, & creux, portant la tefte d'un veau & le refte du corps femblable à celuy d'un homme, ayant les bras courbez, où on immoloit des enfans, les luy mettant tous nuds entre fes bras, cela fait on allumoit un grand feu par dedans cette Statüe creufe, de forte qu'elle venoit toute ardente, & les petits qu'il tenoit entre fes bras mouroient ainfi tres-cruellement: & de peur que leurs clameurs enfantines ne les touchaffent de pitié, ils fonnoient du Tambour, afin d'eftouffer par fon bruit grommeleux les accents pitoyables de ces petits miferables, & pour cette caufe elle fut appellée Vallée de *Tophet*, qui veut dire Vallée du Tambour : entre ces Idolatres furent les Roys Achab, & Manaffes; mais cette abominable couftume fut abolie par le bon Roy Jofias, lequel brifa l'Idole, & fit remplir la vallée des corps morts, dont elle fut appellée, *Poliandrium*, qui eft monceau des morts.

Eftans donc dans cette fertile Vallée que les eaux de Siloë arroufent, prifmes la main droite vers le Midy, pour aller voir le Puis de Jeremie Prophete, lequel eft de mediocre profondeur, hauffé de pierre de taille. Ce fut où ce Prophete cacha le feu du *Sancta Sanctorum*, lors qu'on émena les Enfans d'Ifraël captifs en Babylone, où ils furent detenus feptante deux ans : au retour de cette captivité *Nehemias* grand Preftre, par la permiffion du Roy Cyrus, voulant redreffer le Temple & la fainte Cité, cherchant avec le peuple le feu, ne trouverent qu'une eau fort efpeffe

au

au lieu de feu, laquelle fut convertie en feu si-tost qu'elle fut touchée des rayons du Soleil, aprés que par le commandement de Nehemias elle fut repandüe sur leurs Autels, & qu'elle eut arrousé leurs victimes, par où les Prestres renouvellerent le saint feu, qui dés lors a esté gardé. Quelques années l'eau de ce puis multiplie & croist de telle façon, qu'il déborde par l'embouchure en grande abondance, qui est un augure infallible que l'année sera abondante en toutes sortes de biens. Ce puis est fort bien muré, auprés duquel il y a une Mosquée où les Turcs viennent faire leur devotion; comme nous pensions boire de ces eaux, deux Turcs mettans la main à leurs sabres nous en empescherent, à cause qu'ils nous demandoient de l'argent que nous n'avions point : & aprés avoir tres-bien foüillé nos habits, ne trouvans rien à leur gré, se sont contentez de bonnes paroles.

A trois cent pas d'icy du costé du Ponent se voit le chesne de Roghel, où le Prophete Esaïe par le commandement du Roy Manasses, pour l'avoir repris de son crime, fut sié par le milieu en deux pieces avec une sie de bois, & enterré. Du temps passé on y bastit une Eglise à son honneur, qui est maintenant terrassée : au lieu du chesne on y a planté un meurier blanc, duquel partie des branches reposent sur un monceau de pierres, sous lequel les Turcs ont une Mosquée.

Deux cens pas de cet arbre vers le Ponent paroist la fontaine, où est le lavoir de Siloë, situé aux pieds des Mons Sion & Moria, distant de Jerusalem environ de cinc cens pas vers le Midy. C'est un reservoir d'eau revestu de pierre de taille, qui a dixhuit pas de longueur & dix de largeur, on y descend par neuf degrez de pierre. Ses eaux ne m'estoient gueres savoureuses & agreables, parce qu'elles coulent par quelques tuyaux de la fontaine du Dragon, & ce seulement tous les deux ou trois jours. Ce lavoir est fort celebre entre les Chrestiens, & les Turcs pour le beau miracle qui s'y fit en la personne de l'aveugle né, qui par le commandement de Nostre Sauveur s'y lava, & receut la veüe. En memoire de ce miracle S. Helene y fit bastir une Eglise, ayant le grand Autel sur l'embouchure de ce natatoire (ainsi nommé parce qu'on s'y lavoit & baignoit par recreation) dont on voit les vieilles masures. Devant son entrée se voit un abbreuvoir entre quatre murailles avec quelques

ques colomnes. Les Turcs honorent grandement ce Lavoir, disans que ses eaux sont fort bonnes pour le mal des yeux & autres maladies, raison qu'ils s'y lavent souventesfois, ayants à cette fin fait un beau pavé proche d'iceluy, qu'ils tiennent pour Mosquée, sur lequel ils font leurs prieres journalieres en memoire du susdit miracle, ne permettans aux Chrestiens d'y marcher dessus.

CHAPITRE XLI.

Description du Mont d'Offence : de la Fontaine de Nostre Dame : Temple de sa Presentation : Sepulchre de Zacharie Fils de Barachie : Spelonque de S. Iacques le Mineur, & Tombe d'Absalon.

A L'opposite du Mont Sion vers le Midy, se presente la montagne d'Offence, ainsi dite à cause que le Roy Salomon à la requeste de ses femmes Payennes, y fit eriger quelques Temples à l'honneur de leurs Idoles, car comme il estoit vieil, son cœur fut depravé par les femmes, tellement qu'il suivoit les Dieux estrangers, & son cœur n'estoit pas parfait avec son Seigneur Dieu, comme de David son Pere, mais adoroit Astarthe Deesse des Sydoniens, &c. Et entre autres Temples il en edifia un à *Camos* Idole de *Moab* : & un à *Moloch* Idole des Enfans d'Ammon, &c. Le pieux Roy Josias démolit tous ces Temples, & maisons des Concubines de Salomon : faisant terrasser & briser ces Idoles, si bien qu'il ne reste rien de tous ses edifices que quelques ruïnes.

Nous retirans du Lavatoire Siloë 200. pas vers le Septentrion, entrasmes dans la vallée de Josaphat où d'abord se voit vers l'Occident une fontaine que les Chrestiens du Pays, & les Turcs nomment : *Ain Mriam* : c'est à dire, la Fontaine de Marie, parce que du temps qu'elle demeuroit en Hierusalem, elle alloit ainsi comme les autres femmes à cette Fontaine soit pour puiser de l'eau, ou laver les linges qui estoient honorez de l'attouchement de son cher Fils Nostre Redempteur. Cette Fontaine s'appelloit anciennement la Fontaine *du Dragon* & *du Soleil* : elle est maintenant ornée d'une belle voute. On y descend par trente marches de marbre blanc : ses eaux cristalines ne sont seulement medecinales contre les fievres & autres maladies, mais fort agreables de goust,

 & esti-

& estimées des Turcs, lesquels à son opposite ont basty une belle Mosquée, où ils font en memoire de la sainte Vierge leurs prieres: car comme j'ay dit ailleurs les Turcs en font grand estime. Le jour devant mon departement de Hierusalem la devotion me fit pour la derniere fois visiter cette Fontaine pour boire de ses eaux claires, mais ayant descendu avec mon Compagnon quelques marches, une femme qui se lavoit dans icelle nous apperçevant commença à crier: *Rou rou franci*, qui est, retiré vous, retiré vous François: (ils nous appellent tous François, parce que les Catholiques Romains, qui demeurent entre les Turcs sont sous la protection du Roy de France) raison que je fus privé de cette consolation, retournant plus viste que je n'estois venu pour éviter grandes difficultez, qu'en semblables occasions on pourroit encourir aupres des Turcs.

Montans vers le Torrent de Cedron, nous vismes la belle Eglise que les Arabes appellent *Iamas eladra*, qui est le Temple où la Sainte Vierge fut presentée de ses Parens, lequel est à quatre vingt pas de celuy de Salomon du costé du Midy, & est le plus beau aprés iceluy de la Terre Sainte. Il est de forme longue du Midy au Septentrion, basty superbement de belles pierres sur le mesme lieu du portail de Salomon (qui se nommoit ainsi, parce que ce Roy y faisoit ordinairement ses prieres) on y voit trois voutes couvertes de plomb soustenües de sept rangs de colomnes de porphyre, ayant en sa longueur cent & cinquante pieds, & soixante en sa largeur: toutes ses murailles sont couvertes ou revestuës de marbre blanc: la porte est au Septentrion; dessous le susdit portail il y avoit une riche galerie laquelle portoit un quartier, où aucunes saintes Vefves avoient leur demeure, qui vivoient ensemble comme Religieuses en toutes sortes d'exercices spirituels: telle estoit Anne la Prophetesse Fille de Phanuël, avec lesquelles demeuroient aucunes jeusnes filles, qu'elles dressoient en la pieté, & en tout ce que requiert la vie Virginale. En ce lieu Sacré la sainte Vierge demeura depuis l'âge de trois ans qu'elle fut presentée par ses parens saint Joachim & sainte Anne, jusques à ce qu'elle fut donnée pour espouse à Joseph fidelle Gardien de sa perpetuelle virginité: ce quartier estoit separé des autres quartiers du Temple où nul homme avoit

avoit accez : on y montoit par quinze marches que la sainte Vierge (comme on croit) monta seule âgée seulement de trois ans, lors qu'elle y fut presentée par ses parens, où elle servit Dieu onze ans en exercices Angeliques & meditations Celestes. Les quinze degrez surnommez sont dorez & se conservent au grand Chœur de l'Eglise, les Turcs les ont en grande veneration, y entretenans mille lampes ardentes. Nul Chrestien sur peine de la vie n'y peut entrer, car ils les tiennent pour contaminez, veu qu'ils ne sont circoncis, se fondans sur ces paroles du Prophete Esaye : *L'incirconcis ny le soüillé ne passera plus par toy.* Cette Eglise retient encore le nom de la Presentation de Nostre Dame.

A dixhuit pas du Torrent de Cedron vers l'Orient au pied du Mont Olivet, se voit la Sepulture de Zacharie, Fils de Barachie, qui fut tué entre le Temple & l'Autel. Cette Sepulture est de forme quarrée, chaque face ayant environ 4. toises, à chacune desquelles sont 4. piliers qui soustiennent le Chapiteau, qui est en forme de pyramide, ayant 5. toises de hauteur, quoy que le Corps de la Sepulture, les piliers, & le Chapiteau soient tous d'une seule pierre taillée dans le roc. Tous les ans au jour de sa mort les Juifs de Hierusalem jeusnent, & visitent par devotion ce Sepulchre, où ils font de lamentations, & devotions à leur mode.

Un peu plus avant vers le Midy est la Spelonque où se cacha S. Jacques le Mineur lors qu'on prit N. Seigneur au jardin des Olives, & le lendemain sçachant qu'on l'avoit fait mourir en Croix, il se resolut de ne point sortir de ce lieu, ny de boire, ny de manger qu'il n'eust receu nouvelles de sa glorieuse Resurrection; aucuns croient, fondez sur les paroles de S. Paul, que J. C. s'apparut à luy en cette Spelonque. Entrans dedans nous y trouvasmes couché un Turc malade, lequel voyant que nous n'osions entrer, fit signe que n'eussions peur: y ayants fait nostre petite devotion, nous trouvasmes qu'elle avoit en longueur 55. pas & 6. en largeur, ornée de quelques colomnes de marbre brun, que les Chrestiens avoient changé en une Chapelle, laquelle a esté prophanée par les Turcs. Septante pas plus avant vers le Septétrion se voit le Sepulchre d'Absalon, qu'il fit bastir pensant y estre enterré: mais Dieu ordonna autrement, car s'estant rebellé contre son Pere, il fut tué au delà du Jordain par Joab Mareschal de camp de David, & son corps fut couvert de pierres dans la forest

d'Ephrain pour peine de sa Rebellion : ce Sepulchre est fort superbe, & peu dissemblable à celuy de Zacharie pour estre de la mesme grandeur, & taillé tout d'une piece dans le roc, distant six pieds de la montagne d'où il est fait : chasque face a six piliers qui portent une voute, au dessus de laquelle il y a une pyramide portant un Chapiteau en façon d'un pot à fleurs, vrayement fort beau à voir. Alentour de ce Sepulchre se voyent plusieurs monceaux de cailloux que tous les jours les Chrestiens, Juifs, Turcs, & Mores augmentent, qui conduisans leurs enfans par la vallée de Iosaphat s'y arrestent, contre lequel élançans ces cailloux & pierres, commandent à leurs enfans de faire le mesme, crians hautement : *Voylà voylá le meschant, le bourreau, le cruel qui a fait la guerre contre son Pere.*

Trois pas derriere cette Tombe vers le Levant, se voit une autre bastie à la Corinthienne, portant un beau frontispice de cinq pas de large, où sont taillez fort curieusement quelques feüillages & Moresques. On tient que le Roy Iosaphat l'avoit fait faire pour luy, duquel cette vallée a emprunté son nom; mais il est plus vraysemblable que Manasses y est enterré, veu que la sainte Escriture dit, que Iosaphat fut ensevely dans le Sepulchre de ses Peres David & Salomon, & Manasses dans le Sepulchre de son jardin.

CHAPITRE XLII.

Du Pont de Cedron : Porte dorée : Rocher où les vestiges des pieds de Nostre Redempteur sont imprimez : l'Hameau Gethsemani: Iardin des Olives : Lieux où les Apostres dormoient, & Nostre Seigneur sua Sang & eau.

APrés que nous avions veu à nostre grand contentement les lieux susdits sans empeschement des Turcs, descendans vingt & quatre pas vers le Ponent, sommes venu au Pont du Torrent de Cedron (qui prend son origine un peu au dessus du Sepulchre de Nostre Dame) basty sur une arcade de huit pieds de hauteur, dix de largeur, & dix-huit pas de longueur, sous lequel l'eau court en temps de pluye, autrement son lict est tousiours sec. L'Imperatrice Helene fit bastir ce Pont de pierre au lieu de celuy de bois qui

qui y estoit auparavant sur lequel Nostre Seigneur passa & ses Apostres, lors qu'ils alloient en Bethanie, au jardin d'Olives, & retourna par ce mesme lieu lors que les Iuifs le menerent à Anne.

A dix pas plus bas de ce pont vers le Midy se voyent quatre vestiges ou formes des pieds, & deux des mains de Nostre Seigneur avec quelques marques des bouts des cordes desquelles il estoit lié, imprimez & enfoncez la profondeur de deux doigts dans le roc tres-dur comme dans une cire molle. Ces vestiges des pieds n'ont pas leur vraye forme naturelle, ou proportion comme celles du Mont d'Olives, mais elles sont tortües & mal formées comme d'une personne qui a esté traisnée & mal traittée, par où nous pouvons remarquer avec quelle cruauté ils ont traitté le Fils de Dieu. Excepté ces vestiges susdits, il y en a encore d'autres que nos Religieux cachent avec de la terre, afin que les Chrestiens par une devotion indiscrete ne les gastent ou emportent, comme ils ont fait une partie à ceux des mains qui sont quelque peu defigurez. Ces saints vestiges sont fort honorez, & continuellement visitez des Catholiques & Chrestiens outre-marins. On tient par tradition que les Juifs tirants Nostre Sauveur d'une rage furieuse le jetterent du haut en bas de ce Pont, de sorte que ce roc s'ammolit comme paste. Il y a defence sur peine d'excommunication de ne rompre rien de ce roc à trois coudées proche des susdits vestiges.

Vis à vis de ce pont se voit la belle porte dorée, ainsi nommée à cause que jadis elle estoit couverte & revestüe de lames d'or : elle est fort ancienne & élabourée de feüillages & moresques, separée au milieu par un grand pilier de pierre. Cette porte nonobstant que les murailles de la Ville l'An mille cinc cens quarante deux ont esté renouvellées, si est-ce qu'elle est demeurée en son entier, encore que les Turcs au commencement de leur possession l'ont muraillé, parce qu'ils tiennent que Hierusalem leur sera ostée par les Chrestiens, & que ce doit estre par cette porte qu'ils doivent entrer; & aussi qu'entrant par là on n'honoroit le parvis du Temple qui en est le plus proche. Derriere la muraille se voyent encore les deux portes du bois d'Olives, & Cypres que le Roy Salomon fit faire. Cette porte est fort honorée de tous Chrestiens, parce que Nostre Sauveur le Dimanche des Rameaux est entré par icelle

 dans

dans la Ville triomphant, où il fut receu du Peuple avec mille acclamations de joye.

Aprés que nous eusmes fait nostre devotion, baisé & embrassé mille fois ces sacrés vestiges susdits, marchans deux cens pas vers le Septentrion, arrivasmes au Hameau Gethsemani : situé entre le Mont d'Olives & le Torrent de Cedron. Nostre Sauveur venant du Mont Sion (distant d'icy mille huit cens pas, où il avoit fait sa derniere Cene) fit demeurer en ce lieu huit de ses Apostres, passant avec les trois autres au jardin d'Olives pour faire son Oraison : Il semble qu'autresfois il y a eu quelque Eglise, de laquelle il ne reste rien que le Jardin & quelques Oliviers.

Poursuivans nostre meditation & chemin de cent & septante pas, entrasmes dans le Jardin d'Olives, situé au pied du Mont Olivet vers l'Orient, lequel à present est reparty en divers quartiers par petites murailles d'environ trois coudées de hauteur, horsmis le lieu où dormoient les trois Apostres, où S. Pierre coupa l'oreille à Malchus, où Judas baisa Nostre Seigneur, & fut fait prisonnier des Juifs. Ce Jardin a soixante six pas en son quarré, autresfois remply d'Oliviers, desquels il emprunta son nom. De tous ces arbres ne restent à present que neuf corps, lesquels (selon la tradition du Pays) y estoient du temps de Nostre Sauveur, dequoy leurs troncqs chenus & bossez donnent tesmoignage, surpassans en grosseur tous les arbres de la Palestine. Ils sont fort honorez de tous les Chrestiens, à cause que Nostre Seigneur venant en ce jardin passa la nuit dessous ces arbres en ses prieres, y commençant sa douloureuse Passion. Nos Religieux par une singuliere devotion (non sans grand peril d'une gresle de bastonnades) y vont ramasser les Olives, dont les pierres ayans touchez les saints lieux, ont une merveilleuse vertu contre les fievres, peste, tonneres, esclairs, &c. & les presentent entre les Chrestiens pour de grands presents. En ce Jardin vers l'Orient se voyent les rochers où Nostre Seigneur laissant S. Pierre, S. Iacques & S. Jean, leur dit : *Mon ame est saisie de tristesse jusques à la mort, demeurez icy & veillez avec moy.* La pieté Chrestienne avoit du passé basty sur ce lieu une Eglise dont il ne reste à present qu'un monceau de pierres.

A un jet de pierre de cent & douze pas vers le Septentrion on descend dans une grotte par neuf vieilles marches, qui est faite en forme

forme de voute ayant 52. pas de circuit, l'entrée estant à l'Occident, n'ayant autre clarté que celle qu'elle recoit par une rondeur qui est au dessus comme la Rotonda à Rome : elle est soustenüe de quatre gros pilastres coupez dans le roc : la voute est depeinte de grandes estoiles & d'autres peintures confuses, qui representent ce divin mystere. Ce fut en ce lieu qu'entra Nostre Seigneur pour prier son Pere eternel lors qu'il estoit en sa plus grande tristesse, qui le fit suer sang & eau, dont la terre fut arrousée. De cette grotte Nostre Seigneur retourna esveiller ses Apostres par trois diverses fois. Sur le lieu où il sua sang & eau la pieté Chrestienne y avoit par cy-devant basty un Autel, que l'impieté des Turcs a demoly: il y reste seulement un autre dressé sur le lieu, où l'Ange luy apparut en sa plus grande angoisse, sur lequel nos Religieux celebrent quelquefois la sainte Messe. Tous les Mercredys Saints aprés qu'ils s'y sont entretenus quelque temps en une sainte Meditation ayant bouché la ronde fenestre y font la discipline en public, & autres ceremonies pieuses. Bien que cette grotte de sa nature est triste & sombre, de plus que la gloire des Anges, & la joye unique des hommes s'y est attristée jusques à la mort, elle est toutesfois fort commode pour y mediter & tirer mille saintes pensées.

CHAPITRE XLIII.

Du lieu où Iudas baisa Nostre Seigneur : S. Pierre coupa l'oreille droite à Malchus, & N. Sauveur fut fait prisonnier par les Iuifs.

DAns ce Iardin des Olives on voit vers le Midy un petit sentier fermé de murailles entre deux jardins, ayant en longueur douze pas, & trois pieds en largeur, appartenant à un Turc, que les Iuifs ont voulu achepter à force d'argent, pour ainsi effacer la memoire de la prise de N. Sauveur; mais ce Mahometan par un instinct (comme je croy) de la divine providence ne le veut pas vendre, permettant aux Chrestiens de le visiter & d'y faire leur devotion. Ce sentier est distant de 12. pas du lieu où dormoient les Apostres, & 6 du lieu où S. Pierre coupa l'oreille droite à Malchus. Au bout de ce sentier estoit jadis l'entrée du Iardin, lieu où Iudas baisa N. Sauveur, & les troupes le prindrent prisonnier.

CHA-

CHAPITRE XLIV.

Du Torrent de Cedron & de la Vallée de Iosaphat, où tous les hommes comparoistront au Iugement universel.

LE Torrent de Cedron n'est autre chose qu'un amas des eaux qui se fait des pluyes qui descendent des Monts des Olives, & de Moria, entre lesquels il fait son cours, & les separe. Il prend son origine un peu au dessus du Sepulchre de la Vierge, passe au plus profond de la Vallée de Iosaphat trois cent pas des murailles de Ierusalem, & se va emboucher dans le lac de Sodome & Gomore à dix lieües de Hierusalem. Il est ordinairement sec, horsmis 2. ou 3. jours de l'année, lors que les pluyes sont fort abondantes, car il ne pleut en Palestine que deux ou trois jours de suite par an, lors chacun fait sa provision d'eau pour toute l'année, ayant à cette fin des cisternes taillées dans le Roc, qui la conserve en sa fraischeur & la purifie. Ce Torrent estoit du passé richement planté & orné des Cedres desquels il a emprunté son nom.

Pour ce qui touche la Vallée de Iosaphat, elle est fort renommée en la Sainte Escriture, pour estre le lieu où cét épouventable Iugement se fera à la fin du monde, c'est pourquoy elle a divers noms. Elle est appellée Vallée de Cedron, pource que le Torrent de Cedron la divise, & passe par son milieu. On l'appelloit jadis Vallée Royale, pource qu'il y avoit des jardins & des lieux de plaisance, où la nature aussi-bien que l'artifice sembloit avoir contribué pour y produire des raretez dignes d'un divertissement Royal. Le Prophete Esaïe l'appelle Vallée de Vision, d'autant qu'en icelle le Fils de Dieu se fera voir aux bons & aux meschants : aux bons pour les honorer, aux meschants pour les punir. Ioël le Prophete l'appelle Vallée de Iosaphat, parce que le mot Iosaphat signifie, Vallée du Iugement selon l'Idiome Hebreu : & selon le Chaldéen Vallée de division du Iugement, à cause qu'au Iugement universel, lequel se fera en ce lieu, il y aura division temporelle & eternelle des bons d'avec les meschants.

Cette Vallée est située entre Hierusalem & le Mont Olivet; commençant du costé du Septentrion il costoye les murailles de cette Vil-

Ville vers l'Orient, & contient une bonne demie heure de longueur, & un demy quart de largeur. Elle eſt fort renommée pour beaucoup des ſaints Lieux qui ſont en ſon enclos, & qui l'environnent, comme le Mont d'Olives, la Grotte où Noſtre Seigneur ſua Eau & Sang, où il fut fait priſonnier, le Sepulchre de la ſainte Vierge, les veſtiges des Pieds de Noſtre Sauveur imprimez dans le Roc, & autres Lieux ſaints dignes de remarque.

On croit que Dieu fera le Jugement univerſel en cette vallée ſelon le dire de Ioël : *I'aſſembleray*, dit-il, *toutes les Nations & les meneray en la Vallée de Ioſaphat, & en ce lieu je diſputeray avec eux.* Le Prophete Eſaye parlant auſſi du Iugement univerſel, entre autres choſes dignes de remarque dit : *La Lune aura honte, & le Soleil ſera confus quand le Seigneur des batailles regnera en la montagne de Sion en Hieruſalem, & qu'il ſera glorifié en la preſence de ſes Anciens.* Ces paroles s'entendent du dernier Jugement, & ſont conformes à ce que dit noſtre Seigneur parlant d'iceluy : *Il y aura ſignes au Soleil, & en la Lune, & és Eſtoiles*, &c. *Et alors ils verront le Fils de l'homme venir en une nuëe avec grande puiſſance & gloire.* Et où cela ? *en Hieruſalem* dit Eſaye, qui eſt en la Vallée de Joſaphat, laquelle commence gueres loing des murailles de cette Cité.

Tous les Juifs & leurs Rabins tiennent auſſi pour aſſeuré que le Jugement Univerſel ſe fera en cette Vallée; c'eſt pourquoy pluſieurs d'eux viennent de tous les coſtez du monde faire leur demeure à Hieruſalem pour y eſtre enterrez, croyants qu'ils ſeront jugez, & expediez avant tous les autres, qui n'y ſont point inhumez : pour ce ſujet choiſiſſent ordinairement leurs ſepultures au lieu où Judas le traiſtre ſe pendit (comme je diray ailleurs) donnants beaucoup d'argent au Bacha pour obtenir cette grace.

Tous les Mahometans le croyent auſſi, y adjouſtans une fable, à ſçavoir : que leur prophete Mahomet apparoiſtra ce jour là en forme d'un grand Mouton : chargé d'une toiſon ou laine bien longue, & que tous les Turcs ſe changeront pour lors en puces, & ſe fourans tous dans cette laine qu'il montera ainſi avec eux en Paradis : pour confirmation de cette fable ils monſtrent une niche ou arcade faite au plus haut des murailles de Hieruſalem entre la Porte dorée & la Sterquiline à l'oppoſite de la Vallée de Ioſaphat, au deſſus de laquelle ſe voit une colomne de marbre de cinq à ſix pieds de

 lon-

longueur sur laquelle leur Prophete Mahomet se mettra au jour du Jugement pour reconnoistre ceux de sa Loy, & faire recompenser les vrays observateurs d'icelle. Semblables resveries croyent les Turcs, comme articles de foy : mesme ils enseignent que leur Enfer ne durera que jusques au jour du Jugement, & qu'à lors ils seront tous sauvez, mesme les damnez.

Quelque bel esprit me demandera & fort bien à propos; comme sera-t'il possible que tant de millions d'hommes puissent estre compris dans cette vallée, qui n'a plus qu'une demie heure en longueur, & un tiers en largeur? Je respons par une similitude fondée sur la doctrine du Docteur Scotus, disant : que tout ainsi qu'il est possible par la puissance Divine, que tous les merites & démerites des Esleus & des Reprouvez soient au jour du Iugement connus d'un chascun en particulier, en un mesme instant: que tout de mesme il ne repugne nullement, que par cette Divine puissance tous les corps des humains soient compris & reserrez dans le destroit d'une petite vallée.

Ce sont deux miracles que la puissance Divine fera au jour du Iugement, l'un sur les ames, & l'autre sur les corps. Ce sera un grand miracle que l'ame qui à peine par ses forces naturelles peut maintenant en un moment acquerir la connoissance d'un seul objet seulement, en connoisse alors tant de millions en un clin d'œil. *Cuncta cunctorum cunctis corda patebunt.* Voylà le miracle sur les ames.

Et voicy celuy qui se fera sur les corps, car que cent millions de milliades de corps humains soient reserrez & compris dans le destroit d'une si courte vallée, cela ne peut estre sans miracle : mais la mesme puissance Divine qui fera le premier, fera encore le second, car il n'y a point de repugnance au second, non plus qu'au premier, pourveu que l'on veüille confesser qu'un corps puisse estre en un lieu sans occuper le lieu par puissance Divine : chose que tous les Theologiens accordent & reçoivent pour veritable, & particulierement nostre Docteur preallegué, lequel prouvant cette verité par raisons irrefragables dit : tout ainsi que Dieu par sa toute puissance peut faire l'actif & le passif sans leur action & passion ; ce qu'il a dé-jà fait paroistre en la fournaise de Babylone, en laquelle estoit l'actif, à sçavoir le feu bruslant, & le passif combustible,

ble, ſçavoir eſt les trois enfans, leſquels furent exempts de combuſtion; ainſi par la meſme puiſſance infinie, il peut faire qu'un corps ſoit en un lieu ſans occuper le lieu, car comme il peut ſuſpendre l'action de ce premier-là, il peut ſuſpendre l'action de ce ſecond, & par conſequent faire que ce qui eſt placé ſoit plus grand que la place, en faiſant qu'un nombre innombrable d'hommes ſoit rangé dans cette Vallée, de ſoy fort ineſgale à la grande quantité des corps qui s'y aſſembleront pour recevoir la derniere ſentence, ou de la vie eternelle, ou de l'Enfer ſelon la parole de Dieu. Il eſt auſſi croyable que les eſleus ſeront en l'air par deſſus les damnez, meſme les principaux ſeront aſſis au coſté du Juge, comme il a promis.

CHAPITRE XLV.

Deſcription du Sacré Mont d'Olives, & d'autres choſes dignes de remarque.

LE 10. de May l'an 1646. veille de la glorieuſe Aſcenſion de Noſtre Seigneur, le R. P. Gardien accompagné de quinze Preſtres & de dix Freres Laics s'en alla ſelon la couſtume ancienne vers le Mont Olivet pour y chanter les Veſpres, Complies, & y paſſer la nuit en prieres & douces meditations: mais comme en y allant nous paſſaſmes par divers ſaints Lieux, ayant en bref décrit ce ſaint Mont, je les dechifreray en particulier remarquant ce que j'ay veu en diverſes occurrences, & appris par aucunes traditions.

Ce Mont Sacré s'appelle le Mont d'Olives ou d'Olivet, ou bien le bois des Olives pour la grande quantité des Oliviers qui le couvroient autrefois, comme à preſent il y en a aſſez bon nombre. Il eſt fort riche en terroir, vignobles, grenadiers, figuiers, &c. & nonobſtant qu'il eſt pierreux, comme tous les autres qui ſont aux environs de Hieruſalem, ne laiſſe pourtant d'eſtre fort fertile, recreant grandement la veüe des ſpectateurs pas ſes divers objets, & proſpects. Il eſt le plus beau & le plus haut de ceux qui ſont au tour de Hieruſalem, ayant plus d'une lieüe & demie de circuit par le pied. On ne decouvre pas ſeulement de ſon coupeau la ſainte Cité, & le Temple: mais toutes

les contrées voiſines, comme le deſert où Noſtre Sauveur jeuſna 40. jours & 40. nuits, le Iordain, la fertile campagne de Ierico, la mer morte, grande partie de l'Arabie pierreuſe, les montagnes de la Iudée, &c. Il a la Vallée de Ioſaphat, & le jardin de Gethſemani à ſon pied vers l'Occident, & vers l'Orient Bethanie, lieu des Saints Lazare, Marthe & Magdelaine. Les Rabins les nomment *Eleon*, qui veut dire Divinité, ou ſalaire du travail, & non ſans raiſon, veu que Noſtre Redempteur a fait reluire ſur ce Mont les ſplendeurs de ſa Divinité, montant de ce lieu à la dextre de ſon Pere, laquelle n'eſtoit deüe qu'au Fils de Dieu incarné.

Et bien que ce Mont d'Olivet n'eſt qu'un en corps, porte toutesfois trois coupeaux ſur ſon dos : la teſte ſur laquelle Noſtre Seigneur s'éleva pour aller au Ciel eſt la plus haute de toutes les trois. Ces trois coupeaux portent divers noms: celuy du milieu ſe nomme *Aſcenſio Domini*, qui eſt l'Aſcenſion du Seigneur : l'autre qui eſt vers le Septentrion, s'appelle *Viri Galilæi* : hommes Galileens, non pas pource que les deux hommes, lors que Noſtre Seigneur eſtoit monté au Ciel s'apparurent aux Apoſtres, diſans: *Hommes Galileens pourquoy vous arreſtez vous regardans au Ciel*? mais à cauſe que jadis ceux de Galilée venans en Hieruſalem pour y celebrer les feſtes de leur Loy y logeoient. Le troiſieſme qui eſt vers le Midy ſe nomme *Mons offenſionis*: Montagne d'offence comme j'ay dit ailleurs.

Ce Mont d'Olivet eſt une demie lieüe hors la Ville de Hieruſalem vers l'Orient, ſeparé du Mont Moria (ſur lequel eſtoit jadis baſty le Temple de Salomon, & à preſent la grande Moſquée des Turcs) par la Vallée de Ioſaphat, & par le Torrent Cedron : je dis une demie lieüe, ce que confirme clairement la Sainte Eſcriture; car parlant des Apoſtres, qui aprés l'Aſcenſion de Noſtre Seigneur retournerent de ce Mont, dit: *Donc ils s'en retournerent en Hieruſalem de la Montagne qu'on appelle des Olives, qui eſt prés de Hieruſalem le chemin d'un Sabbath.* C'eſt à dire, autant éloignée de la Ville qu'il eſtoit permis à un Iuif de marcher un jour de Sabbath; qui eſtoit un peu moins qu'une demie lieüe, comme il appert en l'exode Chap. 16. Aucuns Eſcrivains l'eſloignent plus de la Ville, autres le mettent plus proche. Ie crois qu'on les peut facilement ajuſter, ſi on conſidere que les uns parlent des milles d'Italie : les autres

autres des lieües de France. Ioseph le Iuif escrit qu'il gist de Hierusalem cinc Stades, mais son coupeau six: un Stade fait 125. pas, cinc pieds font un pas, de façon que deux mille pieds font quatre cens pas, d'où je conclud selon mon Arithmetique que ce mont n'est esloigné de Hierusalem qu'une demie lieüe, autant qu'il estoit permis à un Iuif de marcher le Sabbath.

Sur ce Mont se sont fait plusieurs choses dignes de remarque. David fuyant la poursuite de son fils Absalon, y osta ses souliers, & se mit pied nud pour adorer Dieu. On tient qu'au mesme lieu où ce S. Prophete s'estoit prosterné, Nostre Seigneur monta glorieux au Ciel le jour de son Ascension triomphante. Sur ce Mont Nostre Seigneur pleura tendrement sur la Ville de Hierusalem: enseigna à prier ses Apostres: leur predit le jour du Iugement: y passoit les nuits en prieres: enfin il monta d'icy glorieux és Cieux: l'Ange y apporta la branche du Palmier à la S. Vierge, luy predisant le jour & l'heure de sa mort: les Apostres y ont composé le *Credo* contenant les douze Articles de nostre Foy: S. Thomas y receut la ceinture de la S. Vierge: S. Pelagie y fit beaucoup d'années son sejour & sa penitence.

CHAPITRE XLVI.

Du Lavoir nommé Bethsaida, & du Lieu où S. Estienne premier Martyr fut lapidé.

ALlans doncques avec le R. Pere Gardien & les autres Religieux mentionnez vers le Mont susdit, costoyans la porte des Iuges, nous sommes venus au long du chemin douloureux, & de la maison de Pilate, d'où nous descendismes au Lavoir, duquel S. Iean parle en son Evangile, situé à la gauche du Temple de Salomon vers le Septentrion, basty de belles pierres blanches, ayant en longueur 160. pas, 30. en largeur, & presque autant en profondeur, jadis remply des eaux (qui s'y rassembloient des pluyes, & des lavemens qui se faisoient au Temple aprés les offrandes) où on lavoit les animaux destinez au Sacrifice devant qu'ils fussent égorgez.

D'icy passans la porte de S. Estienne, & descendans le Mont de

Moria environ 230. pas, nous trouvasmes à six pas du chemin à la main droite un blanc rocher sur lequel S. Estienne fut lapidé des Juifs, parce qu'il preschoit que Jesus-Christ estoit le vray Fils de Dieu, & Redempteur du monde. On voit encore à present dans cette dure pierre les marques de son Corps où il cheut en mourant. A gauche du grand chemin on voit encore quelques vieilles masures où le Corps de ce S. Levite fut enterré à la haste, jusques à ce que la persecution des Fidelles commença à cesser, & alors on le transporta à *Caphar Gamala*, où par aprés on le trouva avec des autres Corps saints. L'Imperatrice Eudoxia venant en Jerusalem, y fit bastir en son honneur une magnifique Eglise, où elle & son mary l'Empereur Theodosius esleverent leur Sepulture, dont il ne reste à present qu'aucunes vieilles ruines.

CHAPITRE XLVII.

Description de la belle Eglise où la S. Mere de Dieu, S. Ioseph son Espoux, S. Ioachim & S. Anne sont enterrez.

AYans finy nos petites devotions au susdit roc de S. Estienne, descendans vers l'Orient cent & dix pas, passasmes le Pont de Cedron, & tournans à main gauche allasmes au Sepulchre de la Sainte Vierge situé au bout de la Vallée de Josaphat, vers le Septentrion, gueres loing du Iardin d'Olives. On descend premierement par un escalier de sept degrez dans une place enfermée de murailles de vingt six pas en son quarré: le frontispice de cette Eglise est basty fort richement, ayant au milieu une arcade soustenüe de six colomnes de marbre blanc fort curieusement elabourées. Entrant à la porte on descend premierement par deux degrez de marbre blanc en une plaine, qui nous conduit à un escalier de quarante neuf degrez de marbre blanc, chacun de douze pas de longueur, & de deux pieds de largeur, que douze hommes peuvent descendre ou monter de front. En devalant vingt cinc degrez on voit du costé de l'Orient une petite Chapelle longue de six pas, & large de cinc, ornée d'un beau Dome, où il y a deux Autels, l'un vers l'Orient, où Saint Joachim

chim, & l'autre vers le Septentrion, où S. Anne Parens de la ſainte Vierge furent enterrez. Cinc degrez plus bas vers le Ponent ſe voit une autre Chapelle, qui a douze pieds de longueur, & ſix de largeur, ſous ſon Autel fut enſevely Saint Ioſeph Eſpoux de la ſainte Vierge. En chaque Chapelle bruſle une lampe nuit & jour, que nos Peres entretiennent. Deſcendans encore dixneuf degrez, on entre dans l'Egliſe qui eſt baſtie en forme de Croix, ayant ſeptante pas de longueur, & trente de largeur, richement pavée & voutée, n'ayant qu'une porte vers le Midy, d'où elle emprunte ſa lumiere, comme auſſi d'une feneſtre faite dans la voute qui eſt derriere le grand Autel, parce que toutes les autres ſont bouchées, & que cette belle Egliſe eſt quaſi à fleur de terre, & couverte du ſable, que le Torrent de Cedron y jette, lors qu'il pleut avec impetuoſité; & meſme quelquesfois ſurnage par deſſus la voute, qui eſt à guiſe de plate, forme fort bien cimentée : de ſorte que pour cette raiſon & pour la ciſterne qui eſt au pied de l'eſcalier (où ſe lavent les Turcs quand ils y viennent faire leur devotion) l'Egliſe eſt fort humide.

Au milieu de la nef de l'Egliſe eſt le ſacré Sepulchre où les Apoſtres enſevelirent le Corps de la tres-glorieuſe Vierge, d'où les Anges l'enleverent pour le placer en la gloire des Cieux. Ce Sepulchre eſt taillé dans le roc vif de ſept pieds en quarré, & d'autant en hauteur, ayant deux petites portes de deux pieds de largeur, & de quatre & demy de hauteur, l'une vers le Midy, & l'autre vers le Septentrion. Sur le meſme lieu où ce chaſte Corps fut poſé, il y a un Autel couvert d'une table de marbre blanc taſchetée de noir, de la meſme longueur du Sepulchre, & de deux pieds de largeur, devant leſquels bruſlent jour & nuit vingt & une lampes, deſquelles nos Religieux entretiennent trois. Il n'y a que nos Religieux ſeuls qui y puiſſent celebrer la ſainte Meſſe, & les Preſtres Catholiques à qui le R. Pere Gardien donne licence. Nos Religieux qui ont une clef de ce grand treſor, y vont tous les jours dire la Meſſe, portans avec eux les paremens d'Autel, & toutes choſes neceſſaires à ce ſacré Miniſtere; j'ay eu ce bonheur d'y avoir celebré quelquesfois. Ioint cette belle Egliſe il y avoit jadis un beau

beau Monastere de l'Ordre de S. Benoit, où cent Dames Religieuses servoient Dieu, gardans ce S. Sepulchre avec toute reverence, lequel est maintenant ensevely en ses ruines. Les Chrestiens du Levant ont erigé aucuns Autels alentour de ce S. Sepulchre, où souventesfois ils viennent officier.

Les Turcs portent grande devotion à ce saint lieu, si bien qu'ils n'entrent jamais dans cette Eglise qu'à pied nud : mesme ils y ont fait deux Mosquées dans la muraille, & y faisans leur devotion levent leurs mains vers le Ciel, invoquant en leur langage le saint Nom de Marie Mere du grand Prophete Iesus, baisant son Sepulchre, s'oignent avec l'huyle des susdites lampes les yeux, le front, les oreilles, & les parties où ils sentent quelque douleur, & disent : que l'odeur qu'ils sentent dans cette Eglise est l'odeur du Paradis. Il y a souventesfois si grande foule d'hommes & femmes Turques, qu'à peine pouvons nous dire la S. Messe. La veille de l'Assomption de la S. Vierge, le Pere Gardien de Hierusalem avec ses Religieux, & les Catholiques y vont chanter les Vespres & Complies : on allume environ 80. lampes dessus une Pyramide qui semble une Chapelle ardente, qu'on pose sur le Sepulchre de la S. Vierge, puis on fait une solemnelle Procession, chacun Religieux portant un cierge blanc en la main, passant toute la nuit en chants, prieres, & profondes meditations. Le matin le R. Pere Gardien celebre la Messe pontificalement ; y ayant six Turcs assistans pour empescher qu'il ne s'y fasse aucune insolence, & pour rendre tesmoignage que les Religieux n'ont fait chose digne de reprehension : pour ce que cette S. Eglise est commune aux Turcs, qui s'en servent quoy qu'elle ne soit reputée Mosquée : c'est pourquoy elle a un Santon qui en est comme le Curé, & en tient une clef pour y introduire les Pelerins Turcs lors qu'ils viennent visiter ce S. Sepulchre, auquel ils portent grande reverence, prenant de chaque Pelerin Turc un medin qui sont six liards de Brabant.

On voit icy à l'œil comme s'accomplit la prophetie de la S. Vierge en son divin Cantique : *Voicy certes d'oresenavant toutes generations me diront bien-heureuse.* Que diront de tout cecy nos Deformez, je veux dire Reformez? les Turcs entierement alienez de nostre Religion les confondront, & les condamneront au jour du jugement, qui honorent la S. Vierge comme vraye Mere du Fils

Fils de Dieu, & Princesse des Cieux, Plenipotentiaire auprés du Tout-puissant.

J'ay mentionné cy-dessus de deux Mosquées que les Turcs ont fait dans la muraille auprés du Sepulchre de la sainte Vierge: pour bien entendre cecy, il faut remarquer que les Turcs d'ordinaire font une niche dans l'interieur de la muraille des saints Lieux vers le Midy, qui sont bouchées par le dehors, qui leur servent d'Oratoires ou de Mosquées.

Devant que de passer outre, remarquez icy une chose digne d'admiration qui s'est fait en cette Vallée de Josaphat l'an 1374. comme raconte le R. P. Jean, Religieux de la renommée Abbaye de Villers, Docteur en la sainte Theologie, comme tesmoin oculaire escrivant de là au R. P. Jean de Solentia. Sybille Reyne d'Hongrie avec octroy du Sultan d'Egypte, voulut bastir en cetté Vallée un autre Cloistre gueres loing du susdit Monastere du Sepulchre de la sainte Vierge: les massons & tailleurs des pierres, desquels aucuns estoient Catholiques, & les autres Sarrasins, ayants foüy la terre la hauteur d'un homme, pour jetter les fondemens, oüirent (comme il leur sembloit) un grongnement de pourceaux. Les Sarrasins tous estonnez disoient: nous croyons que les Diables grommelent parce que nous voulons icy bastir un lieu pour les Catholiques: les Catholiques au contraire repartoient, non, non: mais la terre chante loüange à Dieu pour la venüe du Sauveur, & ayants foüy plus profond decouvrirent un Sepulchre fait de pierre, & l'ayans ouvert, y trouverent un corps mort tout en son entier d'une extreme grandeur, portant une grande barbe, & longs cheveux, enveloppé dans la peau d'une Brebis, ayant dessous sa teste pour oreiller une autre peau de Mouton pliée de trente pieds de long, avec laquelle (comme on croit) Adam a esté vestu: il avoit à sa teste un tableau, où estoient gravées en la langue Hebraïque ces paroles: *Moy Seth troisiesme Fils d'Adam: Ie croy en Iesus-Christ Fils de Dieu, & en la Vierge Marie, qui sortiront de mes reins.*

CHAPITRE XLVIII.

Du Lieu où la Sainte Vierge souloit reposer allant visiter les Saints Lieux: où Saint Thomas receut sa ceinture: & du lieu où Nostre Sauveur pleura sur la Ville de Hierusalem.

AYant remarqué toutes les susdites choses au Sepulchre de la sainte Vierge avec une curieuse devotion, & devote curiosité, je suis retourné au Jardin d'Olives, & venu au lieu où la sainte Vierge souloit se reposer retournant de la visite des saints Lieux que son cher Fils avoit sanctifié par sa presence & Passion: lieu vrayement propre à la meditation, veu qu'il n'est esloigné qu'un jet de pierre de la Spelonque de Nostre Sauveur, & environ trente pas du lieu où il fut fait prisonnier. La sainte Vierge estoit en ce lieu pendant que saint Estienne fut lapidé, priant son cher Fils pour luy, afin que perseverant en sa Foy, & Martyre, il puisse obtenir la palme victorieuse : si bien qu'elle pouvoit facilement voir son martyre, veu que ce lieu n'est esloigné que de deux cens & quarante pas de là. On voit encore à present le rocher blanc où la sainte Vierge se reposoit; qui est en partie diminué par les Pelerins, qui par devotion portent des pieces en leurs Pays pour Reliques precieuses. Il ne se faut doncques point esmerveiller que les Pelerins de ce temps distribuënt avec grande reverence des pierrettes, & pieces de terre qu'ils apportent des saints Lieux de la Palestine, veu que c'est un ancienne devotion des Chrestiens, comme tesmoignent saint Augustin, & saint Gregoire Evesque de Tours, disans qu'en meslant ces pierrettes ou terre avec de l'eau on en souloit faire de tablettes, qu'on portoit & envoyoit par tout le monde pour la guerison des malades, car Dieu approuva cette devotion par beaucoup des miracles, comme il est dit au premier Chapitre du premier Livre.

Montant d'icy le Mont d'Olives environ cinquante pas, nous trouvasmes à droite du chemin une pierre blanche fort honorée des Nations Levantines, à cause qu'on croit, que l'Apostre saint Thomas y receut la Ceinture de la sainte Vierge. Nicephorus & Juvenalis Evesques de Hierusalem racontent en partie com-

comme cela ſe fit, partie nous l'avons par la tradition des Pays d'Outre-mer, qui ſe confirme par la journaliere viſite qui s'y fait de tout temps. Les ſuſnommez Autheurs eſcrivent, que ſaint Thomas n'eſtoit point preſent, lors que la ſainte Vierge deceda de ce monde : mais venant par inſpiration Divine trois jours aprés en Hieruſalem, obtint des Apoſtres à ſa grande conſolation, qu'on ouvriroit ſon Sepulchre, afin de voir mort celle qu'il n'avoit veu mourir, l'ouvrant le trouverent vuide exhalant un odeur ſoüef & divin, d'où ils jugerent que le corps avec l'ame eſtoit monté és Cieux. La tradition y adjouſte qu'il ſe retira vers ledit Mont, où la ſainte Vierge (montant glorieuſe au Ciel) luy laiſſa tomber ſa Ceinture, laquelle a touſiours eſté en ſi grand honneur, que beaucoup d'habitans du Pays pour la devotion qu'ils portent à icelle encore à preſent, s'appellent, *Hemounin Leazur*, qui veut dire, Chreſtiens de la Ceinture, ce lieu eſt fort frequenté des Chreſtiens, comme j'ay veu ſouventes-fois.

Continuans en montant noſtre chemin quelques cens pas, ſommes venu où Noſtre Sauveur voyant le Temple de Salomon, la Ville de Hieruſalem, & ſa ſplendeur pleura ſur icelle amerement. Pour bien entendre cecy, les ſaints Evangeliſtes rapportent, que ſix jours devant ſa Paſſion, voulant comme Roy & vray Meſſie avec une ſimple pompe faire ſon entrée en cette Cité, monté ſur un Aſne, venant de Bethphage à ce lieu, d'où l'on voit diſtinctement le Temple, la Porte, & toutes les maiſons de Hieruſalem: & la conſiderant avec ſes yeux miſericordieux, ſçachant qu'aprés quarante ans elle ſeroit ruïnée & terraſſée en punition de ce qu'elle n'avoit fait compte du temps de ſa viſite, & qu'elle ne l'avoit connu pour le vray Meſſie, mais qu'elle le crucifieroit comme un mal-faicteur ſur le Mont de Calvaire; luy prophetiſant ce qu'y luy adviendroit, comme raconte S. Luc. Cette Prophetie s'eſt accomplie quand les Romains ſous la conduite de Tite & Veſpaſien de ce meſme lieu l'ont aſſiegée, priſe & ruïnée (comme j'ay dit au Chapitre vingt-ſeptiéme) ſur ce ſaint Lieu arrouſé des larmes du Fils de Dieu, les Chreſtiens de la primitive Egliſe y baſtirent une Egliſe à l'honneur des larmes de Noſtre Seigneur, appellée : *Dominus flevit* : Le Seigneur a pleuré, mais les Turcs

l'ont terrassée, & de ses materiaux en ont fait une Mosquée, où ils vont par devotion faire leurs prieres.

CHAPITRE XLIX.

Description des Lieux où les Apostres ont formé les douze Articles de la Foy, où N. Seigneur les apprit à prier: où il parla du Iugement universel, & de la Spelonque où S. Pelagia a fait 20. ans penitence.

AYants achevé icy nostre petite devotion, poursuivans nostre chemin sommes venus au lieu où les douze Apostres devant leur division ont composé & formé le Credo. La tradition du Pays tient, qu'estans encore ensemble ils ont tenu une assemblée où unanimement ils ont fait un Canon ou Regle contenant la doctrine necessaire: non pas que toute la Foy Chrestienne y soit comprise, mais les principaux Articles appartenant à icelle. Cette Regle s'appelle *Symbolum Apostolorum*, à cette consideration les Fidelles de la primitive Eglise ont basty sur ce lieu une belle Eglise, sous le titre de saint Marc, de laquelle on ne voit à present que les fondements, sous lesquels il y a une cave taillée dans le roc vif à la pointe du ciseau, soustenüe de douze Arcades de la mesme pierre faites en l'honneur des douze Apostres, ayant en longueur vingt cinq pas, & cinq en largeur, où on y entre du costé du Ponent par deux entrées fort difficiles.

Gueres loing de là au milieu d'un champ richement semé, est le lieu où Nostre Sauveur enseigna ses Apostres à prier l'Oraison Dominicale, disant: *Quand vous prierez, dites, nostre Pere qui es aux Cieux, &c.* Les vieux fondemens & masures tesmoignent que jadis les fidelles y avoient basty une Eglise, laquelle comme j'en ay pris la mesure avoit treize pas en son quarré. Elle s'appelle encore à present par les Levantins: *El Hekel askala Turre boni jactu*, qui signifie, l'Eglise de nostre Pere.

Vis à vis de ce lieu vers le Septentrion au milieu d'un autre beau champ, on voit un grand Olivier à six tronqs planté sur le mesme lieu d'où Nostre Sauveur monstra à ses Disciples le beau Temple de Salomon, & la Ville Royale de Jerusalem: leur predisant sa destruction, & sa venüe au Jugement. S. Helene a-

voit

voit de ſon temps couvert ce lieu d'une Egliſe, à preſent enſevelie en ſes cendres. Ces trois lieux ſont juſtement un triangle, eſloignez l'un de l'autre quarante quatre pas.

Cent pas plus haut que l'Egliſe de l'Oraiſon Dominicale, deſſous la maiſon des Santons Turcs, nous trouvions la grotte de la celebre Courtiſane Pelagia, qui ſurpaſſoit toutes les Dames d'Antiochie en beauté, grace, richeſſes & paillardiſe, qu'on appelloit pour ſa gentileſſe *La perle d'Antiochie*, laquelle s'eſtant amuſée à ſe couronner quelque temps avec les roſes paſſageres des plaiſirs du monde, a charmer & attirer à ſon amour lubrique les cœurs de la jeuneſſe, comme l'Aymant le fer, fut convertie & baptiſée au printemps de ſes ans à Jeſus-Chriſt par S. Nonnus Eveſque de Edeſſen. Peu de jours aprés abandonnant Antiochie, & oubliant les charmants plaiſirs du monde, devint amoureuſe de l'unique objet du chaſte amour de Jeſus-Chriſt, qui la tira à l'inconnu à Jeruſalem, où prenant l'habit d'un Hermite ſe fit appeller Pelagius, & ſe retira avec un courage viril dans une grotte, de laquelle je parle à preſent, où elle perſevera ſolitaire plus de vingt ans en toute ſorte de penitence, monſtrant par ſa vie eſcartée, qu'en Dieu ſeul, & non pas dans les plaiſirs du monde trompeur, ſe trouve le vray entretien & contentement de l'ame. Venant doncques à cette grotte une devote curioſité me forçoit pour y entrer & la voir, mais la peur de la mort m'en retiroit tout à coup; car il n'eſt permis à aucun Chreſtien d'y entrer ſur peine de la vie, parce que les Santons la tiennent pour une Moſquée principale, où ſouventesfois ils ſe retirent: à la fin ma devotion ſurmontant la peur, & mon Compagnon faiſant bon güet, je ſuis venu à un eſcalier de neuf degrez taillez dans le roc, par où on entre dans une grotte bien grande, qui conduit dans une autre vers l'Orient: dix degrez plus bas où il y a une tombe inconnüe. Cette ſeconde grotte aboutit à la tierce, qui eſt eſtroite & obſcure, lieu où la S. Pelagie s'enferra vingt ans, & y mourut ſaintement. On croit que les deux premiers quartiers furent changez par les Chreſtiens en Oratoires, qui ſervent à preſent aux Turcs de Moſquées.

CHAPITRE L.

Description du lieu où N. Seigneur monta au Ciel, & de ses saints vestiges qu'il laissa imprimez dans le roc vif.

AU plus haut de cette sainte montagne au milieu d'une belle & grande plaine est le lieu d'où Nostre Sauveur, quarante jours aprés sa glorieuse Resurrection, monta au Ciel en presence de sa sainte Mere, des Apostres, & d'autres Fidelles. On avoit du passé basty sur ce saint lieu une Eglise en forme circulaire, contenant en son circuit cent & trente pas, de laquelle à present il ne reste rien que le maistre Autel, quelques patins de colomnes, & la closture des murailles. Celle-cy est l'Eglise qui n'a jamais voulu porter n'y voute ny couverture, mais demeura tousiours ouverte, nonobstant qu'on la voulut couvrir & serrer maintesfois, car tout ce que la main artificielle contribuoit à cet effet, estoit incontinent demoly par miracle, ce que Jesus-Christ faisoit, afin que les hommes voyans cette ouverture, penseroient à sa glorieuse Ascension, & le suivroient de cœur & d'affection.

Au milieu de ces vieilles masures quelques années passées l'Emir Mahometh Bey Bacha de Hierusalem y fit bastir une Eglise au despens des Chrestiens de marbre blanc de forme octogene, ayant en sa rondeur vingt quatre pas, soustenüe de huit arcades de la mesme pierre, ses colomnes, ses bases, & chapiteaux sont curieusement taillez & travaillez à la Dorique, qui supportent le Dome orné de huit fenestres, qui sont si bien bouchées, qu'à present elle n'a autre ouverture que celle de l'entrée de la porte, d'où elle emprunte sa lumiere, & d'une fenestre ronde qui est au dessus d'icelle. Cette porte est vers l'Occident, ayant d'hauteur sept pieds, & trois de largeur.

Huit pieds dans cette Eglise à l'entrée de la porte à main droite un peu vers le Midy, on voit la pointe du rocher du mesme Mont, laquelle est dans le pavé à fleur de terre, qui a en sa longueur deux pieds, & un pied & demy en sa largeur, sur laquelle estoit Nostre Seigneur lors qu'il monta au Ciel, laissant les vestiges & la forme de ses pieds adorables imprimée en ce rocher, comme si elle eut esté

esté de cire molle ; de ces vestiges sacrez on ne voit à present que l'un, qui semble plustost le gauche que le droit, ayant les orteils vers le Septentrion ; car l'autre (comme disent les Turcs) fut sié, enlevé, & porté en leur grande Mosquée par un des Bachas, il y a dé-jà quelque temps, & posé au pied de la chaire du Muphti, honoré de trois lampes, où on l'arrouse tous les iours des eaux odoriferantes, l'ornant de belles fleurs : de façon que le Muphty de Jerusalem envoye tous les ans au Grand Turc dans une phiole de cristal de la poussiere qui tombe sur cette pierre, comme chose sainte & digne de veneration. Le vestige qui est demeuré sur le Mont Olivet est un peu plus long & large que celuy d'un homme, ce qui est arrivé que les Pelerins par une indiscrete devotion l'ont un peu rendu difforme, rompans quelques petites pieces d'iceluy. Les Souverains Pontifes defendent sur peine d'excommunication d'en rompre quelque peu que ce soit : outre que les Turcs en ont fait defence sur peine de la vie.

Dans le mur Meridional du Dome où est ce sacré vestige, il y a une niche à fleur de terre, que les Turcs ont fait, ayant six pieds de hauteur, & deux de largeur : c'est où se met le Santon, lors que les Pelerins Turcs y vont faire leurs prieres. Et de peur qu'on ne chemine sur le sacré vestige, on l'a ceint de trois rondes pierres de marbre cimentées dans le roc. Dans cette Chapelle il n'y a autre ornement d'Eglise que ce sacré vestige. En le baisant on sent en son ame, je ne sçay quelle douceur, avec un desir de vouloir suivre Nostre Redempteur és cieux.

Aprés que nous avions honoré & baisé mille fois ce sacré vestige, nous y chantasmes les Vespres, & Complies fort solemnellement, lesquelles estans achevées & la Procession solemnelle (où se trouvent tous les Catholiques de ces contrées, & grand nombre des Turcs, Mores, Arabes, &c. femmes & enfans) sur le soir les Freres Laiz estendirent sur la verdure hors de l'Eglise deux grands tapis sur lesquels tous les Religieux s'assisent à la mode du Pays, & prennent la collation (car bien qu'il n'est jeusne commandé, si est-ce qu'il s'observe par les Religieux de nostre Ordre Seraphique par tout le monde)à la veüe d'une grande multitude des Turcs, & autres Nations Levantines, qui par une curiosité ou devotion y viennent pour voir nos ceremonies, ausquelles on presente la mesme colla-

collation : & lors chacun se retire en sa particuliere devotion, visitant les saints lieux de ce Mont. Certes ce bel ordre & ceremonies Romaines causent de l'admiration & du respect dans les esprits de ces gens, qui sont tous estonnez de voir cette nuit devenir un beau jour, par le grand nombre des cierges que l'on voit sur le chef sacré de ce Mont. A minuit on chante solemnellement les Matines, à la fin desquelles les Prestres celebrent la Messe sur deux Autels portatifs, que les Sacristains dressent sur ce sacré vestige, l'un vers l'Orient & l'autre vers le Ponent. Au point de l'Aurore le R. Pere Gardien revestu pontificalement chante la Messe solemnelle, où nos Freres Laiz avec grande quantité de Catholiques communient fort devotement. Ainsi passasmes la nuit en services divins, & meditations celestes accompagnez d'une grande joye d'esprit.

Qui ne sera maintenant estonné de voir ces Mahometans tous contraires à nostre Religion permettre aux pauvres Religieux de faire ces ceremonies en un lieu qu'eux mesmes estiment tellement, qu'ils l'ont proclamé Mosquée, de peur que les Libertins de leur Secte ne le destruisent pour la haine qu'ils portent aux Chrestiens? Ils y vont faire oraison particuliere, car ils croient aussi-bien que nous, que ce sacré vestige est de Jesus, qui l'imprima (ainsi qu'ils disent) s'enfuyant dans le Ciel, lors que les Juifs s'en voulurent saisir pour le faire mourir, conformement à la fausse doctrine que leur Prophete infame leur a laissé.

CHAPITRE LI.

Du lieu où la S. Vierge trois jours devant sa mort receut de l'Ange de Dieu une branche de Palmier, l'advertissant du jour de son trespas.

APrés avoir dit la S. Messe de bon matin, je suis descendu avec mon Compagnon & quelques autres Religieux quatre cent pas de ce saint lieu tirant un peu vers le Septentrion pour visiter le lieu où la S. Vierge receut trois jours devant sa mort de l'Ange une branche de Palmier, l'advertissant qu'aprés trois jours elle quitteroit cette vie mortelle.

Or en suite de ce que j'ay dit au Chapitre vingt huitiéme de la S. Vierge

Vierge avoit pour couſtume de viſiter journellement les lieux qui eſtoient ſanctifiez par la preſence & miracles de ſon Fils: s'exerçant doncques en ce ſaint exercice, laſſée du chemin & ſe repoſant en ce lieu, leva ſon cœur enflammé d'amour à ſon cher Fils, & d'une affection maternelle, luy dit : *O tres-cher Fils ! ò tres-doux Enfant ! je deſire affectueuſement d'eſtre déliée des liens de ce corps mortel pour venir à voſtre Majeſté & joüir de voſtre douce & Divine preſence*, &c. A l'inſtant un Ange luy apparut, & pour ſymbole des victoires qu'elle avoit remportée de Sathan & du monde, luy preſenta une branche de palmier, luy annonçant que ſon cher Fils avoit exaucé ſa priere.

Saint Coſmas Confeſſeur raconte d'avoir veu une piece de cette branche de palmier, laquelle eſtincelloit comme une Eſtoille du Firmament, excitant une grande devotion dans l'ame de ceux qui la voyoient.

Touchant ce lieu, il eſt ſur le chemin commun qui conduit à la Tour qu'on nomme *Viri Galilæi*: on n'y voit à preſent autre choſe qu'une maiſon quarrée de pierres blanches, habitée par des Mores, c'eſt pourquoy nous n'oſaſmes y entrer : il me ſemble que c'eſtoit autre-fois une Chapelle que les Chreſtiens Levantins nomment: *El Thamir Thulieta*, le Palmier de la Vierge.

CHAPITRE LII.

Deſcription de la Spelonque de Jeremie, & des rares Sepulchres des Roys d'Iſraël.

ENtre les Spelonques ou Grottes principales du monde, celle de S. Jeremie Prophete n'eſt point la moindre, dans laquelle voyant d'un eſprit Prophetique ce qui devoit arriver à Hieruſalem, fit des lamentations ſur cette ſainte Cité. Cette Grotte eſt taillée dans le roc hors de la porte de Damas, gueres loing des murailles de la Ville, que j'ay viſité, accompagné de Frere Hilaire Tounon, natif du Pays-bas, & Conducteur ordinaire des Pelerins aux ſaints Lieux. Nous ſommes entrez premierement dans un jardin delicieux planté de toutes ſortes d'arbres fruitiers de ce Pays, orné de pluſieurs herbes Medicinales, & émaillé de mille fleurs, où nous

trouvasmes le Superieur des Dervisses qui cultivoit ses plantes, faisant grande difficulté de nous laisser entrer, alleguant que nostre Convent ne le reconnoissoit par quelque present, neantmoins sous espoir de quelque reconnoissance nous laissa entrer dans la Grotte, qui est si artificiellement bastie de la nature dans le dur roc, que nulle main humaine ne la pourroit faire meilleure; ayant en sa longueur quarante cinq pas, & trente huit en sa largeur, & six toises en hauteur, portée par un pilier de grosseur merveilleuse: Grotte qui rend encore à present tesmoignage des larmes & tristesses qui noyerent les yeux & le cœur de ce dolent Prophete, car on en sorte tousiours saisy de tristes pensées; on voit à la main gauche le lit de ce Prophete taillé dans le roc: les Turcs ont ce lieu en grande veneration: c'est pourquoy ils en ont fait une Mosquée. Il y a icy tout proche un Hermitage où s'entretiennent trois ou quatre Dervisses, ou Religieux Turcs. Ce lieu s'appelle la Grotte de Jeremie, parce qu'il s'y retiroit pour contempler les choses Divines.

Passans outre à mille pas vers le Septentrion, nous sommes venus aux Monumens ou Sepulchres des Roys de Juda, lesquels sont si superbes, si curieux & magnifiques, que quiconque les aura bien consideré, les nommera justement la huictiéme merveille du monde; car je ne croy pas qu'en matiere des bastimens on puisse voir chose plus admirable.

Pour y entrer on passe premierement une porte large de sept pieds & demy taillée dans le roc, & descendant un escalier de trente degrez du mesme roc on vient dans une grande place, faite en forme de Cloistre, qui a trente six pas en quarré, dans la muraille, est estoffée d'un rocher vif & tres-dur, ciselé & martelé avec un grand artifice: où il n'y a autre chose que trois Figuiers & deux Oliviers, ayant vers le Midy une place en forme de gallerie taillée dans le roc, longue de quatorze pas, & large de sept: sa voute est ciselée de feüillages, grapes de raisins, & couronnes de palmiers. Ayans icy battu du feu avec un fusil (qu'on porte tousiours avec soy en visitant les saints Lieux pour s'en servir quand l'occasion le requiert) & allumé nos cierges, nous entrasmes en rampant avec grande peine par une basse porte de trois pieds en quarré, qui conduit dans la premiere chambre, qui a quinze pas en quarré, ayant trois portes: de cette chambre on entre dans une autre qui est à droi-

à droite de la mesme grandeur, qui conduit sous terre en des lieux escartez : chacun desquels a huit ou neuf cabinets ou cellules, chaque de sept pieds en quarré, dans lesquelles sont les sieges en forme de lits de la mesme roche, sur lesquels on posoit les corps morts desdits Roys. Au milieu est un petit canal dans lequel tomboit la putrefaction desdits corps avec une petite niche, où se mettoit une lampe. En ces chambres prealleguez sont quarante huit Cellules ou Sepulchres : tout cecy est dessous terre taillé dans le roc à la pointe du ciseau; mais ce que je trouve de plus admirable dans ce petit Dedale est, que toutes les portes qui sont faites du mesme rocher, ayant chacune trois pieds de hauteur, deux de largeur, & demy pied d'épaisseur, n'ont aucuns gonds, ny aucunes pentures, & sont tout seulement portées de deux pivots, dont l'une entre dans la voute, & l'autre dans le pavement: de sorte que les portes, pivots, voutes, & pavements sont du mesme rocher, si ingenieusement élabourez, qu'il est impossible de comprendre la façon, & la maniere avec laquelle on les a fabriqué, ce qui fait voir, que l'antiquité n'avoit pas besoing des esprits de ce temps, pour faire des ouvrages prodigieux, car ces Sepulchres donnent de l'estonnement, mesme aux plus grands Architectes du monde.

CHAPITRE LIII.

Description de Bethanie : du lieu où Judas se pendit : du Figuier que N. Sauveur maudit: de la Maison de Symon le Lepreux: du Sepulchre du Lazare, & d'autres choses remarquables.

BEthanie estoit jadis une petite Ville de la Tribu de Benjamin distante de Hierusalem seulement trois quarts d'heures, vers l'Orient, au pied du Mont des Olives. Sainte Marthe estoit Dame de ce lieu, & jadis le sejour du Lazare amy de Jesus, & de Marie Magdelaine son amante, où il logeoit souventesfois avec ses Disciples. J'y suis allé accompagné de Frere Hilaire; passants par la vallée de Josaphat & tournans à gauche, sommes passez par le cemitiere des Juifs, au milieu duquel est le lieu où Judas s'est pendu à un figuier sauvage selon la tradition de ce Pays: les Iuifs pour la memoire de ce beau fait ont dressé un bastimét duquel il ne reste à present qu'une arcade

depierre. Les Juifs qui viennent de tous les cantons du monde en Hierusalem veulent tous estre enterrez auprés de ce lieu, comme les Parochiens prés de leur Curé.

Passans plus avant, se trouve le lieu où jadis estoit le Figuier, que Nostre Seigneur retournant de Bethanie maudit pour sa sterilité, il y avoit encore passé six ans quelques tronqs dudit arbre, lesquels comme on dit, les Turcs ont gastez, si bien qu'à present on n'y voit rien que la place.

Nous trouvasmes un peu plus avant à gauche du chemin Royal, les vieux pans d'une Eglise ruïnée sur le lieu où jadis estoit la Maison de Symon le Lepreux, lequel invita N. Sauveur à un souper, où le Lazare resuscité estoit un des conviez, Marthe servoit, & Magdelaine ayant rompüe une boite d'unguent precieux, la répandit sur le Chef de J.C. Cette Eglise est longue de vingt pas, & large de treize.

Un grand traict de pierre plus bas vers l'Orient sur une belle colline, se voyent les vieilles murailles du Chasteau du Lazare, qui ont six pas & demy d'épaisseur, fortifié d'un fossé maintenant seche, & richement planté de figuiers, amandiers, oliviers, & d'autres fruits du Pays. Ce Chasteau tesmoigne suffisamment que le Lazare estoit une personne de condition : le pere duquel s'appelloit *Cyrus*, & la mere *Eucharia* ; aprés la mort desquels il partagea grands biens avec ses sœurs Marthe & Magdelaine. Bethanie écheut à Marthe, & Magdalum (situé sur la rive de la mer Galilée) à Magdelaine. Descendans dans ce Chasteau cent & dixhuit pas, nous vinsmes au Sepulchre du Lazare, où il avoit esté ensevely quatre jours, & fut resuscité par Jesus-Christ. S. Helene en memoire de ce grand miracle y fit bastir une belle Eglise, laquelle estant partie ruinée, la Reyne Milisenda la fit rebastir, y joignant un beau Cloistre de Dames de l'Ordre de S. Salvator, où sa sœur Guietta fut faite la premiere Abbesse: plusieurs Filles & saintes Vierges de condition la suivirent, entre autres Sybilla fille d'Americus, & sœur de Baudewin quatriéme Roy de Hierusalem de ce nom. De ce beau bastiment ne reste à present autre chose qu'aucunes vieilles murailles de l'Eglise, & son pavement servans aux Turcs pour Mosquée, d'où ils avoient tellement forclos les Chrestiens, qu'ils ne pouvoient visiter le Sepulchre du Lazare, qu'en passant par leur Mosquée, qu'absolument ils ne vouloient permettre: c'est pourquoy le R. P. Gar-

Gardien de Hierusalem par singuliers amis & bon argent obtint du Bacha de Hierusalem de pouvoir percer la montagne, & d'y faire une autre entrée qu'on descend à present par un escalier de vingt cinc degrez, desquels les vingt sont taillez dans le rocher. Le pied de cet escalier aboutit à une Chapelle, ayant en son quarré onze pieds, où Nostre Sauveur pleura voulant resusciter son amy Lazare, où il y a encore un Autel en pied, dont la table est la mesme pierre qui fermoit la bouche du Sepulchre, qu'il fit oster devant que le resusciter. Nos Religieux seuls ont licence de celebrer sur cet Autel le jour de la Feste de ce Saint, & lors que l'Eglise recite l'Evangile, moyennant quelque petit present qu'on donne à un More, lequel garde la clef, & y introduit les Pelerins Mahometans qui vont visiter la Terre Sainte, car ils croient ce miracle.

Vers le Midy de ladite Chapelle il y a une allée qui a cinc palmes de profondeur, deux pieds de largeur, & six pieds & demy de longueur taillée dans le roc qu'on descend par deux degrez, par où on entre par un trou de deux pieds de hauteur, & fort estroit dans un caveau de neuf pieds en quarré, & autant de hauteur; qui est le lieu où le Lazare gisoit mort quatre jours lors que le Seigneur le resuscita, quand il luy dit: *Lazare viens dehors.* Aprés que nous avions esté arrestez presque une heure par deux meschantes femmes Turques, qui par forces & grandes menaces vouloient quelque piece d'argent, nous en fusmes à la fin delivrez par un vieux More à qui nous presentasmes un pain blanc.

Et passans plus avant quelques huit cens pas vers l'Orient, nous arrivasmes à la maison de la Magdelaine à la main droite du chemin, de laquelle il ne reste rien qu'un monceau de pierres. A l'opposite de ce lieu vers le Septentrion deux cens & quarante quatre pas nous trouvasmes la maison de Marthe sa sœur ensevelie en ses ruines, où souventesfois elle recevoit, traittoit & servoit Nostre Sauveur avec ses Apostres.

A dixneuf pas de la maison de Marthe il y a une pierre qui a deux paulmes de hauteur, & six de rondeur, sur laquelle Nostre Seigneur estoit assis (venant de *Bethabara* ou *Bethania* située à l'autre costé du Iordain dix lieües de là en la Tribu de Ruben) où Marthe toute esplorée le vint recevoir, luy disant avec des sanglots: *Si tu eusses esté icy, mon frere ne fut pas mort.* C'est un continuel

tinuel miracle de voir que tous les Pelerins rompent de cette pierre, qu'ils emportent par devotion, pour avoir servy de siege au Fils de Dieu, & neantmoins ne diminüe jamais. Cette pierre fait justement un triangle avec les deux maisons susdites. Ce Bourg (qui jadis estoit une Ville de la Tribu de Benjamin) retient encore 140 mesnages : car il est fort fertile en arbres & fruits.

CHAPITRE LIV.

Voyages vers les Montagnes de Iudée : description du Mont Gihon : du Cloistre de la S. Croix : Lieu où S. Iean-Baptiste est né, & d'un Banquet Turque.

LA veille de S. Jean-Baptiste l'An 1646. le R. Pere Gardien accompagné de dixsept Religieux à l'aube du jour s'en alla vers les montagnes de Judée pour y celebrer la Feste du Precurseur de Nostre Sauveur, & l'honorer par le service divin. Nous sortismes donc par la porte de Bethleem, & ayans cheminé un quart d'heure vers l'Occident, costoyasmes le Mont Gihon, lieu fort agreable, où Salomon fut sacré Roy par Sadoc grand Prestre, & par le Prophete Nathan, où le peuple commença à crier *Vive le Roy Salomon* : d'où est venüe cette loüable coustume de crier : *Vive le Roy.* On y voit par tout des vielles murailles & masures de beaux edifices, où les Turcs ont choisy leurs Sepultures.

Ayants fait une heure de chemin tirans vers le Midy en un champ fertil d'un aspect agreable, nous passasmes un petit bocage auprés duquel il y a un Cloistre de Religieux Georgiens Schismatiques. Ce lieu se nomme la S. Croix, autresfois basty par S. Helene, ainsi appellé pour ce que tous les Chrestiens Orientaux croient que ce fut en ce lieu, où on prit l'arbre duquel fut faite la Croix de N. Seigneur. Ce Cloistre est fortifié de hautes & fortes murailles contre les courses des Arabes qui l'inquietent tous les jours. Venans aux environs de ce lieu, l'Evesque qui est un Georgien fut adverty de nostre arrivée : qui nous receut avec grande civilité, nous menant dans l'Eglise qui estoit fort belle & nette, ayant quarante & huit pas en quarré, & au milieu quatre gros piliers qui portent un Dome par lequel elle emprunte sa clarté, estant depeinte

peinte dés le pavement jusques au Dome à la Grecque. Ils nous firent voir sous le grand Autel le trou où l'arbre de la S. Croix fut coupé, estant large de cinc bons poulces, orné tout à l'entour d'un beau marbre, devant lequel on entretient une lampe d'argent. Les Pelerins qui viennent en Hierusalem visitent ce lieu avec une singuliere devotion.

Ayans pris congé de ces Religieux passasmes la Vallée de *Raphaim*, ou Vallée des Geants, fort renommée en la sainte Escriture, tant pour sa fertilité, que pour les victoires que le Roy David y emporta des Philistins. Poursuivans nostre chemin une lieüe & demie par monts & vaux, couverts de toutes sortes de Rosiers, Vignobles, & autres arbres, sommes enfin arrivez à la Ville de Iuda, de laquelle il ne reste presque rien que ses vieilles masures. Nous tirasmes droit vers le lieu où le grand S. Iean nasquit, qui est à present couvert d'une belle Eglise, & presque en son entier, mais changée en un estable où les Mores mettent leurs Chameaux, Chevres, Brebis, &c. elle est longue quarante pas, & large dix-huit, fort bien voutée, portant un beau Dome qui luy donne sa lumiere. Ioignant le grand Autel vers le Septentrion il y a une Chapelle, où par cinc degrez de pierre on descend du Levant dans une Chapelle où S. Iean nasquit, taillé dans le roc. Le malheur fut que nous n'y pouvions entrer à cause qu'elle estoit pleine d'eau puante: mais ayans entendu qu'en ce lieu vers le Midy il y avoit une pierre de marbre ornée d'une estoile qui marque le lieu de la Nativité de ce Saint. Pour avoir plus d'asseurance de cecy, mon Compagnon Frere Philippe descendit dans l'eau bien puante jusques aux genoux, & l'ayant trouvé ainsi, confirma ce qu'on m'avoit dit. Nous estions bien affligez ne pouvans officier en ce lieu à l'accoustumée. Il n'y avoit autre remede que de mettre la main à l'œuvre; nous nettoyasmes en peu de temps toute l'Eglise le mieux qu'il estoit possible, & ayans parez les murailles de tapisseries, nous dressasmes un Autel portatif devant ladite Chapelle, si bien que le Reverend Pere Gardien y chanta la Messe, assisté du R. Pere Gardien de Bethleem, qui y estoit venu accompagné de six autres Religieux, pour nous ayder à celebrer la Feste où Saint Iean n'a seulement esté né, mais circoncis huit jours aprés, où son Pere Zacharie receut sa parole, & chanta

chanta le beau Cantique : *Loüé ſoit le Seigneur d'Iſraël de ce qu'il a viſité, & fait la redemption de ſon Peuple.* C'eſt pourquoy tous les Pelerins qui viennent en ce lieu faire leur devotion chantent le meſme Cantique avec une grande allegreſſe d'eſprit. Il eſt grandement à plaindre que ce lieu où ſe ſont faits tant de myſteres ſoit à preſent prophané des ſales Mores. L'An mille ſix cens onze le Reverend Pere Thomas de Novarre eſtant Gardien de Hieruſalem, porté d'un zele incroyable a tant fait par bons amis, & bel argent, qu'il obtint licence des Chefs des Turcs d'habiter en ce ſaint Lieu : mais les meſchants Magrebins y pretendans quelque droit, s'eſtans rebellez prindrent les armes, croyans par une nuit eſgorger tous nos Religieux, mais un Turc les advertiſſant de ce mauvais deſſein, ils prindrent la fuite, abandonnans avec un grand regret ce ſaint Lieu, qui à preſent ſert d'eſtable à ces Barbares.

Remarquez icy en paſſant, que quand nos Religieux ſortent de Hieruſalem pour faire l'Office en quelques ſaints Lieux, que les Sacriſtains du Convent preparent les paremens d'Egliſe & tout ce qui eſt neceſſaire pour le ſervice divin ; le Cuiſinier la proviſion de bouche, & nos Truchemens en chargent deux Aſnons qui les portent au lieu deſigné, où ſe doit faire l'Office.

Nous y chantaſmes aprés midy fort ſolemnellement les Veſpres & Complies, environ la minuit les Matines, à l'Aube du jour la grande Meſſe à la veüe d'un grand nombre des Turcs, Mores, &c. qui y accouroient pour voir nos ceremonies. La nuit comme nos Religieux repoſoient dans l'Egliſe, ils furent attaquez & mordus d'un certain petit animal nommé pous de Pharaon, qui eſt fort ſemblable aux autres, & ſe trouvent ordinairement dans les Eſcuries, dont la morſure eſt ſi venimeuſe qu'elle cauſe bien ſouvent une mortification & une fievre à celuy qui en eſt picqué, en cas qu'on n'y applique incontinent le remede, à ſçavoir d'eſcrayer le meſme animal ſur la morſure, ou bien de la laver avec le jus de limon : j'avois pour ma part trois morſures : les autres en avoient auſſi, qui plus qui moins, mais nous eſchappaſmes à bon marché, parce que nous avions le remede à la main.

Pendant que nous eſtions icy, l'Emir ou Prince Muſtapha Seigneur du lieu y vint pour recevoir quelques droits : le R. Pere Gardien

Gardien accompagné de quelques Religieux luy alla donner la bien-venüe, ce qui luy aggrea si bien qu'il l'invita avec tous ses Religieux au disner pour le lendemain, & nonobstant mille gratieusses excuses, luy fit promettre de comparoistre. Le matin environ huit heures, & que tous les Offices divins estoient finis, nous allasmes tous ensemble vers nostre hoste Turc, lequel nous attendoit assis en terre, les jambes croisées comme un tailleur sous un noyer proche d'une claire fontaine. Luy ayant tous baisé la main à la Turque, nous nous assoyasmes aupres de luy sur des tapis du Pays: on presenta d'abord à chaque Religieux une tasse de cavé bien chaud, & par aprés le dejeuné qui consistoit en differens mets d'œufs accommodez en diverses façons avec leurs ragousts; chaque plat estoit sur son écusson de paille environné de fugasses, qui est un leger pain de la grosseur & grandeur d'un assiette cuit dessous les cendres sans levain. La table estoit la terre, la nappe un tapis, les cousteaux la main, les fourchettes les doigts, les serviettes nos mouchoirs, car les Turcs ne se servent ny de table, ny de siege, ny de nappe, ny de serviette. Aprés cette collation il nous conduit à la Maison de saint Zacharie, de laquelle je feray mention au Chapitre suivant: & nous y ayant assis comme cy-devant, on nous servit jusques à cinq diverses fois de la viande rostie. Aprés avoir esté traitté de la façon l'espace de quatre heures, croyans de voir la fin du repas, nous en vismes seulement le commencement, car on apporta de grands plats de bois, desquels aucuns estoient fournis de deux Cabrits rostis, autres d'Agneaux entiers, ou de douze Poulets, autres de ris & chair de Brebis, tout cecy fut mis en piece à la haste: & nonobstant que ce Prince estoit un grand biberon (comme j'ay dit au premier Livre) si est-ce, qu'il ne pressa personne à luy faire raison. Aprés une longue & ennuyeuse demeure achevasmes nostre festin Turc & prennants congé de nostre Mustapha retournasmes en Hierusalem.

CHAPITRE LV.

Description de la Fontaine de S. Marie: de la Maison de S. Zacharie où la S. Vierge salüa sa Cousine Elisabeth.

APrés avoir reposez quelque temps dans l'Eglise de saint Jean prealleguée, sommes montez cinq cens pas vers le Midy, où nous trouvasmes à gauche une fontaine que ceux du Pays nomment la Fontaine de la Vierge Marie, ou de saint Jean, à cause que la sainte Vierge (comme ils disent) ayant conçeüe le Verbe eternel, & saint Iean s'en sont servy. Ayans doncques beu de ces eaux douces & cristalines avec un grand contentement, sommes passez outre quatre cent cinquante pas vers la maison de Zacharie où la S. Vierge salüa sa Cousine S. Elisabeth. Remarquez que Zacharie Pere de S. Iean-Baptiste avoit icy deux maisons selon l'ancienne tradition, sçavoir: celle où S. Iean nasquit, & celle-icy qui estoit une maison de plaisance: & selon qu'on peut juger aux vieilles murailles, fut autresfois changée en une Eglise, auprés de laquelle on bastit un beau Cloistre de femmes. Nous descendismes par une porte de deux pieds de large un escalier bien vieil & rompu de trente degrez, lequel la sainte Vierge a monté & descendu pendant qu'elle s'entretenoit avec sa Cousine. Cét escalier aboutit à une chambre voutée, ayant onze pas en son quarré: partie à present remplie de vieilles pierres, ornée d'une porte qui regarde le Levant. La sainte Vierge venant icy de Nazareth (où elle avoit conçeu par l'œuvre du Saint Esprit le Fils de Dieu) salüa sa Niéce. En ce temps-là, & en ce mesme lieu Nostre Sauveur produit le premier trait des merveilles du salut des humains, en ce qui concerne l'effet de la justification, car en ce lieu fut faite & parfaite la premiere justification d'ame, qui jamais a esté faite en ce monde par le VERBE actuellement incarné: où la sainte Vierge salüant sa Cousine Elisabeth, l'enfant se resioüit dans les flanqs de sa Mere pour signe de sa sanctification, qui se faisoit à cét instant: où S. Elisabeth remplie du S. Esprit reconneut aussi le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu Sanctificateur de son Fils, disant à haute voix: *Tu es benite entre les femmes,* &

& benit eſt le Fruit de ton Ventre, & d'où me vient cecy que la Mere de mon Seigneur vienne à moy? la S. Vierge entendant que Dieu luy avoit revelé l'adorable Myſtere de l'Incarnation de ſon Fils, commença avec joye à remercier & loüer Dieu, proferant ce beau & agreable Cantique : *Mon ame magnifie le Seigneur*, &c. Tous ceux qui viſitent ce ſaint Lieu ont couſtume de le chanter à l'imitation, & à l'honneur de celle qui l'a composé, ce que nous fiſmes avec une allegreſſe & grande joye d'eſprit.

CHAPITRE LVI.

Deſcription du Deſert, & de la Grotte de S. Iean.

APrés avoir fait noſtre devotion en ce ſaint Lieu, pourſuiviſmes noſtre pieux chemin par les montagnes de Iudée vers le deſert de S. Iean, diſtant une grande lieüe d'icy vers le Ponent. Ce deſert eſt vrayement un lieu eſcarté du tracas du monde, ou pour mieux dire un Parradis terreſtre, & l'unique contentement d'une ame qui aſpire à Dieu. Il ſemble que Dieu qui prevoit toutes choſes a du commencement preparé ce lieu pour ſon cher Precurſeur ſur le penchant d'un haut rocher, où les Chreſtiens depuis ont baſty une petite Egliſe de treize pieds de longueur, & ſept de largeur. Devant ſon entrée qui eſt vers le Midy ruiſſele une belle fontaine (confort des Pelerins haraſſez) de laquelle ayans beu & reposé un peu, deſcendiſmes par un chemin fort rude quelque peu la montagne, & ſommes venus à l'eſcalier de la Grotte, qui nous conduit, non ſans peril de tomber, car il nous falloit ramper avec pieds & mains devant y arriver. C'eſt une Grotte ou caverne naturelle dans le roc qui a 24. pieds en longueur, 11. en largeur, & 8. en hauteur: ſon entrée qui eſt un trou d'un pied & demy large, & haut de 4. qui regarde l'Orient. Il n'y a icy autre piece de ménage que le lit de S. Iean, qui eſt taillé dans le meſme roc comme un banc, long de 7. pieds, large 2. pieds & demy, & relevé du pavé 3. où ce grand Saint ſe repoſoit où il n'y a autre ornement qu'un trou de trois pieds en quarré vers le Septentrion, qui deſcouvre une partie du deſert : autre fourniſſement qu'une criſtaline Fontaine qui coule dans un baſſin au pied de la Grotte: ny autre compagnie que ſept hautes montagnes

circonvoisines qui regardent & decouvrent avec leurs hauts coupeaux cette Grotte.

Saint Jean demeura ainsi escarté hors du monde dez ses trois ans jusques à l'âge de trente ans en tres-grande austerité & penitence : Sa chambre, son cabinet, & son lit estoit la grotte susnommée: sa viande estoient des sauterelles & du miel sauvage : sa boisson de l'eau claire : son habit une rude peau de Chameau : sa compagnie les arbres & bestes sauvages, vrayes delices de cét amy de Dieu, qui fut sanctifié dans le ventre de sa Mere & remply du S. Esprit, vivant ainsi en ce lieu jusques à l'âge de trente ans. lors qu'il sortit pour annoncer la venuë du Messie, comme son Precurseur. Ce qu'ayant fait quelque temps se retira vers le Jordain, où il baptisoit le peuple, le disposant ainsi au Baptesme de Jesus-Christ. Cét Hermitage émeut grandement l'homme, causant en son ame je ne sçay quelle douceur, qui fait distiler de ses yeux mille douces larmes, & lancer de son cœur vers Dieu mille tendres souspirs. Pere Jean de Malta y chanta l'Evangile, & la Collecte de ce jour : les Religieux le *Te Deum*, y adjoustans l'Oraison à bras croisez; & un chacun y ayant fait sa devotion s'en retourna avec grand contentement.

CHAPITRE LVII.

Description de la Voye douloureuse qui commence au Pretoire de Pilate, & aboutit au Mont Calvaire.

CEtte voye s'appelle *Via dolorosa*, qui est : la Voye douloureuse, à cause que sur icelle Nostre Sauveur a enduré beaucoup de douleurs & tourmens le jour du bon Vendredy, marchant vers le Mont de Calvaire chargé de sa Croix pour y estre crucifié pour le salut du genre humain. Cette voye a selon ma calculation mille & nonante pas, chasque pas contient deux pieds & demy, & chasque pied onze pouces de Brabant. Je ne sçay comme il s'est glissé un abus dans mon Pelerin Flamen, qui a esté trois fois imprimé à Bruxelles chez Jean Mommart, touchant les mesures des lieux compris en la voye douloureuse, ou au Chapitre cinquante septiéme, & au Chapitre soixante cinquiéme du second Livre, disant que toute cette voye ne comprend que neuf cents & soixante deux pas,

ou toutesfois calculant les lieux en particulier on trouve qu'elle comprend 1090. pas, je dis encore une fois 1090. pas.

MEDITATION.

AH! mon ame si tu eusses veu ton Seigneur en cette voye le jour de sa Passion, en l'estat où il estoit cheminant avec tant de peine, comment n'eusses tu esté frappée de douleur? comment n'eusses tu esté atteinte vivement, & trans-percée d'un trait de compassion? comment ne fusses tu morte de pitié le voyant en un equipage si piteux? las! tu l'eusses veu marcher lentement, halletant & suant sang & eau, courbé sous le faix insupportable de la Croix, couronné d'un diademe d'espines, vacillant & tombant à tous coups, à cause de la grande foiblesse, & pesanteur de sa charge: tu eusses veu les Bourreaux prés de luy, les larrons à ses costez, la Iustice à sa veüe, devant luy les Gentils, derriere les Iuifs, le Centenier au tour, les Gardes aux environs, & tous ses amis esgarez loing de luy. He! bon Dieu quels tourmens luy donnoient les Bourreaux? les larrons que de deshonneur? les Iuifs que des mocqueries? les Gentils que des injures? les Officiers de Iustice que des reproches? le Centenier & ses Soldats que des mespris tres-outrageux!

Las! est il possible qu'en voyant ton Seigneur arrouser cette voye de son sang precieux, qui coule de son chef & des autres playes de son corps innocent, tu n'eusses au moins arrousé ta face de tes larmes? O mon ame! puis que ton Sauveur t'a enseigné cette voye douloureuse, la cheminant avec tant de peine, & la marquant de son propre sang, te voylà donc engagée de le suivre & d'y courir aprés luy en l'odeur de ses doux unguents, dont il la va parfumant par l'effusion de son sang precieux. Visitons donc avec autant de devotion, que de ressentiment de douleur interieure cette sainte voye, & remarquons attentivement les huit stations qui se trouvent en ce chemin douloureux.

MAISON DE PILATE.

Premiere Station.

Pource qui touche la maison de Pilate, elle est située au plus bas lieu de la Ville de Jerusalem, tenant à la porte du Temple de Salomon du costé du Septentrion, gueres esloignée d'une tour qu'on appelle *Antonia*: & bien qu'elle a esté souventesfois ruinée & terrassée avec la Ville, on l'a tousiours rebastie fort richement, comme on voit à present à ses beaux quartiers & murailles, servant de Palais aux Bachas. Pour y entrer il faut monter onze larges marches de pavé, lesquelles sont posées à la place de l'escalier saint, comme j'ay dit au Chapitre dixneufiesme du premier Livre. En cette mesme maison estoit le Pretoire où les Juifs presenterent N.

Sauveur à Pilate, où il receut deux ſentences de luy; l'une d'eſtre flagellé, & l'autre d'eſtre crucifié. Ce Pretoire fut aprés changé par les Catholiques en une Egliſe, ayant en longueur quinze pas, & neuf en largeur, richement voutée par deſſus, portant un haut Dome couvert de plomb: mais maintenant prophané, ſervant aux Cuiſiniers de la maiſon pour y mettre leur bois, autres vilainies & ordures; & bien qu'on n'y admet aucuns Chreſtiens, j'y ſuis toutesfois entré par cette occaſion. Le Bacha qui d'ordinaire ſe change tous les ans eſtoit party de Hieruſalem vers Conſtantinople avec toute ſa ſuitte: quelques jours s'entrecoulerent devant que ſon Succeſſeur y arriva: voyant qu'il eſtoit temps, je me voulus ſervir de cette occaſion: je recherchay avec grande inſtance noſtre premier Truchement Annas de m'accompagner, ayant obtenu licence du R. Pere Gardien, j'y fus avec Frere Philippe mon Compagnon en compagnie dudit Truchement. Nous n'y trouvaſmes perſonne que deux Turcs, qui pour quelque petit preſent qu'Annas leur fit nous laiſſerent entrer dans le Pretoire; où nous demeuraſmes tant qu'il nous plût, de façon que viſmes non ſeulement avec admiration le Pretoire, mais auſſi leur plus grande Moſquée baſtie ſur le lieu où eſtoit jadis le Temple de Salomon: & les lieux circonvoiſins que je remarquay le mieux qu'il m'eſtoit poſſible; nous fuſmes auſſi à l'arcade de l'Ecce Homo, de laquelle je parleray ailleurs.

Au ſuſdit Pretoire & en cette maiſon de Pilate Noſtre doux Sauveur endura & ſouffrit dix ſortes d'affronts ou mortifications, comme il teſmoigne luy meſme parlant par ſon Prophete Iob: *Iuſques à quand tourmenterez vous mon ame, & m'opprimerez de paroles? voicy par dix fois que vous m'avez confondu, & n'avez point honte de m'opprimer.* 1. Il y fut nommé un malfaiteur: *Si ceſtuy-cy n'eſtoit point malfaiteur, nous ne te l'euſſions pas livré.* 2. Il y fut poſtpoſé à un infame aſſaſſin: *Oſtez nous ceſtuy-cy, & laiſſez nous Barrabas.* 3. Il y fut foüetté: *Dont Pilate print Ieſus & le foüetta.* 4. Il y fut couronné d'eſpines: *Et les Soldats plierent une couronne d'eſpines qu'ils mirent ſur ſa teſte.* 5. Il y fut veſtu par mocquerie avec un manteau de pourpre: *Et le veſtirent d'un veſtement de pourpre.* 6. Sa teſte divine y fut frappée avec un roſeau: *Ils prindrent un roſeau & en frappoient ſa teſte.* 7. Il y fut cracheté: *Ils luy*

luy cracherent en la face. 8. Il y receut des coups de poings: *Ils le souffleren, & les autres luy donnerent des coups de poings sur sa face.* 9. Il y fut adoré par raillerie: *Et se mettans à genoux luy faisoient la reverence.* 10. Il y fut appellé Roy par mocquerie: *S'agenoüillans devant luy se mocquoient de luy, disans: bien te soit Roy des Iuifs.*

CHAPITRE LVIII.

Description de l'Escalier du Palais de Pilate: du lieu où Nostre Sauveur a esté flagellé, & de la maison du Roy Herodes.

AVant que nous partions de la maison de Pilate, il ne sera hors de propos de parler un mot par parenthese de l'escalier de cette maison (lequel a esté transporté par l'Imperatrice Helene à Rome, & qu'on nomme *Scala sancta*, & duquel j'ay parlé au 19. Chapitre du premier Livre) comme du lieu où N. Seigneur fut foüetté.

Touchant le premier pour entrer dans ce Palais, on monte à present onze larges marches de pavé, lesquelles marches sont à la place de l'escalier saint, qui est à Rome à S. Iean de Latran, par lequel N. Sauveur monta & descendit plusieurs fois. Premierement quand les Iuifs le presenterent à Pilate demandans sentence de la mort, lors qu'il fut mené au Palais d'Herodes: lors que Pilate eut donné la sentence de le foüetter, & puis quand on l'emmena couronné d'espines,& chargé de la Croix au Mont Calvaire pour le crucifier, où (selon l'opinion d'aucuns) il tomba. Ce n'est donc pas merveille que cet escalier s'appelle *Scala sancta*: l'Escalier saint, veu que N. Sauveur l'arrousa souventesfois de son precieux sang.

Quant au second,le lieu où Nostre Sauveur a esté foüetté à quarante pas du Palais de Pilate vers lOrient de l'autre costé de la rüe, se voit une sale basse de neuf pas en son quarré, où jadis on entroit de ce Palais par une gallerie, laquelle joignoit ces deux corps de logis ensemble. Les Chrestiens du passé l'avoient changée en une Chapelle, & enrichy de quelques jolies colomnes de marbre, de riches peintures, & d'un beau Dome couvert de plomb, que les Turcs ont maintenant changé en un estable

de

de brebis & chevres. Mustapha Bey fils de Mahomet Bey Bacha de Jerusalem, a asseuré souventesfois à nos Religieux, qu'il avoit entendu un bruit, comme si on y soufflettoit & flagelloit quelqu'un : & comme il avoit basty au dessus de ladite Chapelle une chambre, où ses femmes pouvoient venir de leur logement, aussitost qu'elle fut achevée, elle tomba : & derechef l'ayant fait redresser, estant presque achevée elle tomba pour la seconde fois, si bien qu'il cessa de poursuivre son dessein.

Quelqu'un me demandera pourquoy les Turcs (veu qu'ils font tant d'estime de Jesus-Christ) deshonorent & prophanent ces saints Lieux, les changeans en estables où Escuries? je responds que cela se fait, parce qu'ils ne croient de nulle façon que le grand Prophete Jesus-Christ (ainsi le nomment-ils) a paty, ny esté mis à mort par les Juifs, disans que c'eust esté contre la gloire & reputation; c'est pourquoy qu'ils se mocquent de nous, lors que nous honorons semblables lieux, n'entendans point les mysteres de nostre Redemption, qui en partie consistent en l'humilité.

Veu que Nostre Sauveur fut envoyé par Pilate vers le Roy Herodes, je parleray un mot de sa maison (située cent & cinquante pas de ce Palais vers le Septentrion dans une petite rüe) bastie de pierre de taille, rouge, blanche & noire; ayant plus de lustre qu'aucune maison de toute la Ville : sa porte regarde le Midy habitée du *Lephtarda*, qui est le Receveur General, où nul Chrestien ne peut entrer : & nonobstant que cette maison a esté ruinée avec les autres, on ne laisse portant point de voir le lieu où Nostre Sauveur envoyé à Herode Antipas Tetrarche Roy de Galilée qui estoit celuy qui avoit fait mourir S. Iean Baptiste, lequel par mocquerie le fit vestir d'une robe blanche à la Royale, se raillant avec ses gens ainsi de celuy, qui estoit le vray Roy du Ciel & de la Terre. Retournons à nos Stations de la voye doloureuse.

CHA-

CHAPITRE LIX.

L'Arcade où Pilate monſtra Noſtre Sauveur aux Juifs, diſant: ECCE HOMO.

STATION SECONDE.

PAſſans outre de l'eſcalier du Palais de Pilate, quatre vingt & trois pas vers l'Occident, on paſſe deſſous une arcade taillée de pierre blanche, qui a pour le moins trente pieds de hauteur, & plus large que n'eſt la ruë qui conduit de l'Occident à la porte de S. Eſtienne. Tous les Chreſtiens du Levant tiennent, que cét arc eſt le meſme lieu où Noſtre Sauveur, portant une Couronne d'eſpines ſur ſa teſte, une Pourpre deſchirée ſur le dos, & un Roſeau dans la main, lié & garotté, fut monſtré par Pilate aux Juifs, diſant: ECCE HOMO: Ce fut là pareillement qu'il fut poſtpoſé à Barrabas, & que le peuple, qui eſtoit en bas ſur la rüe, s'eſcria: *Tolle, tolle, crucifige :* prennez, prennez-le & crucifié-le. En memoire de quoy les Chreſtiens ont gravé de grandes lettres Latines en deux grandes pierres blanches, qui ſont au milieu de cét arc, ECCE HOMO, de ces huit lettres compriſes en ces deux mots, il n'y a plus que cinq qui paroiſſent, ſçavoir eſt: EC. E. OM. le reſte ayant eſté biffé par les Turcs; mais en l'autre pierre on n'y voit aucun ſigne de caracteres. Cette Arcade ſouſtient une galerie, où il y a deux grandes feneſtres arrondies par le haut, & diſtinguées par une colomne haute d'une toiſe & demy, qui regardent ſur la rüe vers l'Orient: à l'une deſquelles eſtoit Noſtre Sauveur, & à l'autre Pilate, quand il dit: ECCE HOMO. Du temps paſſé les Chreſtiens pouvoient viſiter & entretenir ces lieux teints du precieux Sang du Fils de Dieu, mais à preſent ils ſont privez de cette conſolation par la cruauté des Turcs; par où les murailles de deſſus ſe ruïnent. J'ay dit ailleurs que par une ſinguliere faveur j'ay eſté ſur cette place avec mon Compagnon, où on monte par un eſcalier de vingt ſix degrez de pierre. Devant ſon entrée il y a une place toute pavée de belles pierres quarrées de marbre blanc, d'où Pilate eſtant aſſis, monſtra encore une fois aux Juifs Jeſus-Chriſt, diſant:

Voyez vostre Roy : cette place est nommée par l'Evangeliste *Lithostrotos*, c'est à dire, lieu pavé de pierres. Tous les Chrestiens passans dessous cét arc, l'honorent, & le baisent avec une grande humilité : ces pierres par les baisers des Chrestiens qui y passent, sont usées en divers endroits.

APOSTROPHE A L'AME.

Hé mon ame ! venez, venez, & regardez d'un œil pitoyable comme ton Espoux Iesus est traitté de ces Iuifs ingrats, comme Pilate le met en veüe aux Iuifs de l'arcade de sa maison, aprés qu'il fut flagellé, & couronné d'espines. Ha regardez ce doux Iesus, qui n'est qu'une masse de chair toute sanglante, dont on ne peut distinguer les parties du tout, pour un nombre infiny des Playes, qui en rendent ce doux objet effroyable. Voylà l'homme : est-ce donc vous mon cher Redempteur ? où est cette belle Chevelure dorée, dont les brillans rendoient la nature si jalouse, n'osant soustenir que c'estoit un ouvrage de ses mains ? où sont ces beaux yeux dont les regards faisoient naistre mille beaux jours de graces en l'ame ? où sont ces joües toutes de lis & toutes de roses ? où est cette bouche dont l'haleine seulement pouvoit resusciter les morts ? où sont ces belles mains dont les plus petits ouvrages estoient des grandes merveilles ? où sont ces pieds sacrez qui animez d'une action de misericorde alloient incessamment gaigner les ames ? enfin où est ce Corps adorable qui faisoit un Paradis du lieu qui le contenoit ? le torrent de tous les merveilles s'est coulé sans laisser d'autres marques, que celles de son amour qui en estoit la source. Hé mon ame ! ne vois tu pas son amour, puis qu'au travers de ses Playes amoureuses on voit son cœur amoureux, qui souspire incessament d'amour aprés une mort semblable? O divin Redempteur vous me comblez de tant de biens tout à la fois qu'il me faudroit une eternité pour penser seulement aux moyens de vous remercier & gratifier. Tirez donc vostre satisfaction de vostre bonté, puis que ma foiblesse me sert d'excuse. Voylà l'homme ô mon ame à qui vos cheveux frisez & poudrez ont fait arracher sa chevelure. Voylà l'homme, à qui vostre visage fardé a fait cracher sur sa belle face. Voylà l'homme à qui vostre peau si delicatement nourrie a fait escorcher la sienne. Voylà l'homme à qui vos habits de parade font porter une robe de pourpre doublé de son precieux Sang. Voylà l'homme enfin à qui vos plaisirs coustent si cher : toutesfois je veux croire, que l'amour n'est pas encore lasche dans son dernier periode. Sus donc mon ame ! n'épuise pas aussi tes derniers devoirs, mais tachez jour & nuit d'accroistre dans l'amour de celuy qui est mort pour toy par un si grand tesmoignage d'amour.

CHA-

CHAPITRE LX.

Description du lieu, où la sainte Vierge se pasma, voyant son cher Fils chargé du fardeau de la Croix, conduire à la mort.

STATION III.

CEnt & vingt pas plus bas vers le Ponent de ladite Arcade on voit à la main gauche de la rüe une vieille muraille de grandes pierres quarrées, qui regarde le Septentrion, servans à une Eglise que l'Imperatrice Helene fit faire sur le mesme lieu, où la sainte Vierge vint accompagnée de quelques devotes femmes, pour voir l'issüe de l'emprisonnement de son cher Fils, & tomba pasmée le voyant si difformé, & chargé du faix de la Croix. Pour cette raison cette Eglise se nomme des Chrestiens Italiens: *Il Pasmo della Madonna*: la Pasmoison de la Vierge, & les Orientaux en leur langue Arabesque: *Koleta el Adra*: Le languissement & defaillance de la Vierge. La pierre sur laquelle la douloureuse Mere tomba, & qui fut arrousée de ses larmes maternelles, ladite Imperatrice la mit devant le grand Autel, où les Chrestiens l'ont grandement honoré jusques à ce que le Bacha de la Ville, Mahomet Bey, changea cette Eglise en trois Escuries de chevaux. Le R. P. Bonaventura Curseto pour lors Gardien de Hierusalem, voyant ce lieu saint prophané, obtint à force d'amis & d'argent la susdite pierre, laquelle il fit transporter & massonner au dessus de la porte de nostre Convent du Sacré Mont Sion, où on la voit encore à present. *Remarque*. Amy Lecteur je te prie de considerer que cette pasmoison de la Vierge differe grandement des nostres, d'autant qu'en nos pasmoisons nostre ame est privée de toutes ses fonctions naturelles, sensitives & raisonnables, ou intellectueles: car pasmez que nous sommes non seulement nous ne pouvons nous nourrir, ny augmenter par les puissances naturelles, ny voir, ny entendre, ny parler, par le moyen des facultez sensitives, ny avoir aucune connoissance, amour ou souvenance par le moyen de ces trois facultez intellectuelles, qui sont l'entendement, la volonté & la memoire: mais à la pasmoison de la Vierge, il est certain que la douleur

extreme qu'elle souffroit de voir son Fils si ignominieusement conduit à la mort, a interdit aux vertus naturelles & sensitives leurs fonctions ordinaires, mais non pas aux facultez raisonnables : car au plus profond de cette pasmoison, son ame sainte a tousiours eu son entendement, porté à la connoissance actuelle de son Fils, sa volonté à son amour, & sa memoire à sa souvenance.

Il seroit bien seant qu'aucuns Escrivains (bien que sages) eussent un peu mieux remarqué & medité serieusement sur cette tradition, ou memoire de la pasmoison de la sainte Vierge, car veritablement il importe peu de chose qu'ils craignent que cela n'eust esté convenable à son courage & magnanimité : car en suite de leur opinion, on pourra dire, que son grand courage & ferme foy auront banny de son cœur toute angoisse & douleur: outre ce on niera le glaive de Simeon : mesme qu'elle n'a esté par sa souffrance Reyne des Martyrs : voire combien seroit-il plus mal-seant, de dire, que la partie inferieure ou sensuelle de Nostre Sauveur n'a senty aucune angoisse : que son ame n'estoit saisie de tristesse jusques à la mort, & opprimée de douleur jusques à luy faire suër Eau & Sang: que sa nature abhorroit & craignoit tant le patir, qu'il pria son Pere celeste de le delivrer du calice de la Passion. Que voit celuy qui ne voit point, que ces choses surpassent la pasmoison de la sainte Vierge? qu'ils disent donc aussi, qu'elle n'a pleuré une larme (car selon telle nouvelle Theologie) cela eust esté une plus grande magnanimité. Avec leur permission je diray donc mieux, que c'est mille fois plus grand honneur pour la sainte Vierge, de dire, que comme il y a eu en Iesus-Christ une tres-grande humilité, joincte à une extreme douleur: qu'à l'advenant l'ame de la sainte Vierge a esté saisie d'une extreme douleur, & qu'elle a paty le superflu des douleurs qu'elle n'avoit senty en son enfantement. De plus il n'estoit icy pas le temps d'un tel miracle, que la tristesse n'eust esmeu la sensualité, ou la force du corps : car c'estoit le temps de la plus grande angoisse & d'ennuy d'une Mere, & d'une Mere comme estoit la sainte Vierge.

CHAPITRE LXI.

Du lieu où Nostre Seigneur tomba, & Simon de Syrene luy ayda à porter sa Croix.

STATION IV.

ALlant 95. pas plus avant, on vient en la rüe principale qui commence à la porte de Damas (situëe vers le Septentrion) & conduit au marché, ou à la porte du Temple nommée *Speciosa.* C'est icy le lieu (selon la tradition Levantine) où Nostre Seigneur tomba chargé du faix de la sainte Croix. Ce lieu est tenu en grande estime & honneur de tous les Chrestiens qui y passent. Les Iuifs voyans qu'il tresbuchoit & ne sçavoit plus cheminer, veu que les forces naturelles luy commencoient à fallir, tant par la pesanteur de la Croix, que par les tourmens & effusion de son sang; craignans qu'il ne mourut sur le chemin, & ne l'eussent sceu crucifier (qui estoit leur but unique) voyans passer un vieillard qui venoit de sa metairie, pour par adventure le voir crucifier, l'obligerent par force de luy ayder à porter sa Croix.

MEDITATION.

CHeminons mon ame & suivons pas à pas Nostre Sauveur qui s'en va plein d'amour à la mort. Mais helas! comment ira-t'il jusques au lieu du supplice chargé d'un fardeau si pesant? à peine a il cheminé trois cens pas, que le voylà dé-jà tombé par terre sous le pesant faix de sa Croix. O Dieu quelle pitié! helas quelle angoisse! que ferons nous mon ame? au secours de qui irons nous premierement? voylà le Fils tombé par terre sous le bois dur, entre les Bourreaux & Larrons, demy mort, demy vif au milieu d'une rüe: Et voicy la Mere sur le bord de la mesme rüe pasmée de douleur, voyant son cher Fils en un estat si pitoyable: accourez, accourez mon ame tant au secours du Fils que de la Mere: prenez la Croix, & portez-la continuellement en vostre cœur, souffrant tout en patience: assistez la Vierge avec vos lamentations & larmes, vous rendant participant de ses douleurs extremes.

CHAPITRE LXII.

Du lieu où Nostre Sauveur se tournant vers les Femmes de Jerusalem leur dit : Filles de Jerusalem ne pleurez point sur moy, mais pleurez sur vous-mesmes, & sur vos enfans.

STATION V.

APrés cette cheute penible Nostre Sauveur battu, poussé, & tiré des cruels Bourreaux se leva de terre, la laissant ensanglantée de son precieux sang, & ayant fait 24. pas, comme quelques femmes le suivoient pleurans & lamentans, le voyant en ce pauvre equipage, Nostre Sauveur se retourna vers elles, & leur dit : *Filles de Ierusalem ne pleurez point sur moy, mais pleurez sur vous-mesmes, & sur vos enfans : car les jours viendront esquels on dira : Bienheureuses les steriles, & les ventres qui n'ont point enfanté*, &c. Sur ce lieu, comme aussi sur le susdit ont autrefois esté basties quelques petites Eglises, qui n'ont rien laissé de leur antiquité qu'une piece de la voute, reservans toutesfois la memoire de ces mysteres, & les visites journalieres, qui se font des Chrestiens.

MEDITATION.

HE mon ame ! ruisselez des torrens de larmes sur l'enormité de tes pechez, qui sont cause des tourmens de ton Sauveur : Imitez ces devotes femmes, lesquelles voyans le doux Iesus chargé d'une pesante Croix, qui deschire ses divines espaules & le couche en terre : commencerent à pleurer & lamenter le voyans porter comme Isaac le bois sur lequel il devoit estre sacrifié. O larmes ! o larmes ! où vous arrestez-vous ? pleurez mes yeux, pleurez. Ah mon Dieu ! he mon doux Iesus ! frappez mon cœur endurcy de la bagette de vostre amour, afin qu'il espande mille larmes de compassion & d'amour : je veux qu'il espouse desormais cette Croix, & veux qu'il la porte incessament, afin qu'elle luy fasse resouvenir de vos peines & tourmens, & les accompagner de mille chaudes larmes tant que je vive.

CHA-

CHAPITRE LXIII.

De la maison du Pharisien, où Iesus estant convié, Magdelaine la Pecheresse luy lava les pieds de ses larmes.

STATION VI.

LAissans le lieu où Nostre Sauveur parla aux femmes devotes, on costoye la maison du faux Riche, vis à vis de laquelle on tourne à droite, entrans une ruëlle montagneuse vers le Ponent : & ayant marché cent & vingt cinc pas, on voit à gauche presque à my-chemin la maison du Pharisien, qui convia Nostre Seigneur à manger chez luy, pour prendre garde à ses actions ; pendant qu'ils estoient à table, Magdelaine tenant un vase en sa main plein d'onguent precieux, les sanglots au cœur, les larmes aux yeux, la face contre terre, entra dans la sale où se faisoit le banquet, s'en alla tout droit aux pieds de Nostre Seigneur comme au centre de ses desirs. Ses yeux se convertissans en deux belles fontaines, elle arrousa les pieds de son Maistre : les essuya de ses cheveux, les oignit d'onguents precieux, les baisa en disant sans dire mot (car le regret de sa vie passée luy avoit fermé la bouche, & ne pût parler que de cœur) *Ie tiens le bien-aymé de mon ame, je ne le quitteray jamais que je ne l'aye fait entrer dans mon cœur par sa grace, afin qu'il le vivifie & y fasse sa demeure, & qu'il en prenne une entiere possession.* Cette Pecheresse pour ses œuvres qui procedoient d'un veritable amour, d'un cœur contrit, & d'une vive Foy, a esté digne d'oüir de Nostre Sauveur cette parole salutaire : *Allez en paix.* Cette maison fut jadis changée en une belle Eglise, comme tesmoignent à present les belles murailles, & le Dome habité d'un meschant Turc, qui n'y laisse entrer aucun Chrestien.

BELLE PENSE'E.

ORça mon ame n'a tu pas icy belle matiere pour former une salutaire meditation ? n'a tu pas occasion de pleurer tes pechez avec la Magdelaine, & de te purifier avec ses saintes eaux. Si le grand Roy David pleure aprés un peché, non goutte à goutte, mais comme par torrens, non une fois, mais quasi continuellement, non dans son Oratoire, mais dans sa couche Royale,

Royale, au milieu de son repas, arrousant son pain, & ses viandes de ses larmes: si la laideur de son peché le fait fondre en larmes, si la Magdelaine continüe en ses larmes, quoy qu'asseurée de son pardon: & toy qui as l'asseurance d'avoir commis tant d'offences sans aucune revelation de pardon, ne fondras-tu pas en larmes, imitant cette S. Penitente toute transformée en pleurs, & en larmes? tout a peché en elle, tout pleurera desormais en elle: sa couche, qui a esté le bureau de ses forfaits, ne sera plus qu'une source de larmes: son boire & son manger qui n'ont esté que friandises, & son pain & son boire ne seront que des larmes: ses Ioiaux ne seront que des souspirs, ses miroirs seront des pleurs, ses yeux scandaleux qui ont esté des loups-garoux, & ont devoré tant d'ames seront deux belles fontaines. Rien plus que des gemissemens, le gemir sera son chant, le pleurer son rire, la tristesse sa recreation, la solitude son Paradis, & Dieu sa consolation unique.

CHAPITRE LXIV.

De la maison de S. Veronique, là où cette Dame receut l'Image de la face de Nostre Sauveur dans le linge.

STATION VII.

NOstre Sauveur chargé du pesant faix de la Croix, ayant avancé cent & cinc pas vers la porte judiciaire, une femme pieuse appellée Veronique, estant à la porte de sa maison, & voyant passer Jesus, ayant le visage tout ensanglanté du sang qui decouloit de son precieux chef, chargé des crachats, poussé & traisné des Bourreaux çà & là, esmeüe d'une compassion sensible, print son voyle, ou mouchoir de teste, & en essuya sa benoite face: lequel la voulant recompenser de cet œuvre de charité, laissa son effigie empreinte dans ce linge, comme un gage de son amour, qu'on garde fort religieusement à Rome au Vatican, où le Pape Urbain VIII. a fait faire une riche caisse sous le Dome de Sixte V. d'où quelques jours de l'année on le monstre au peuple. On voit encore à present dans ce linge une adorable face, mais fort défigurée par le sang, & crachats, ayant retenüe deux marques noires, l'une sur le front, frappée avec le roseau, & l'autre imprimée sur la joüe gauche (comme on croit) du coup de la main armée qu'on luy donna en la maison d'Annas Pontife. On voit encore à present le lieu de ladite maison, sur lequel on en a basty une autre, où on entre de deux costez par un escalier de quatre degrez.

SAIN-

SAINTE PENSE'E.

A La mienne volonté ô mon ame, que ta pensée fut semblable à un beau linge blanc, afin qu'imitant la devotion de cette pieuse Dame, nous nous en puissions servir pour dessuyer l'adorable face de ton cher Espoux Iesus-Christ. Represente-toy tousiours ô mon ame cette Divine Face ensanglantée, battüe & pollüe des crachats, qui te servira d'un miroir vif, pour te faire mespriser toutes sortes de fards & tous adjustemens contre nature, & pour te faire negliger ces tresses flottantes de tes cheveux, ces poudres, & parfums qui te rendent idolatre de toy-mesme.

CHAPITRE LXV.

Description de la Porte Iudiciaire.

STATION VIII.

POursuivans cette voye douloureuse, aprés cent & vingt huit pas, on arrive à la Porte Judiciaire, qui est une porte, & une des plus rares antiquitez qui soit en Hierusalem, à present partie demolie, partie remplie d'ordures. Hors de cette Porte à main droite est une grosse Colomne sans Chapiteau, laquelle y a esté dressée en memoire de ce que Nostre Sauveur en allant à la mort y passa. Elle s'appelle en la sainte Escriture, vieille Porte, laquelle fut bastie par Jojada: on croit qu'elle n'a esté demolie par les Syriens, ny par les Romains. Elle est aussi nommée la Porte Judiciaire, d'autant que par icelle on faisoit sortir de la Ville les criminels pour les conduire au supplice, dans laquelle on lisoit à ses pauvres miserables la sentence de leur mort: comme on fit lors que Nostre Sauveur y passa, allant au Mont de Calvaire, pour s'immoler à Dieu son Pere (qui estoit pour lors hors de la Ville quatre cent & dix pas) ce qu'il fit chargé de sa pesante Croix par grand travail, angoisse & sueur pour nos pechez.

Voylà les huit Stations de la voye douloureuse, en souvenance des peines que Nostre Seigneur souffrit depuis le Palais de Pilate, jusques au Mont de Calvaire. Les Religieux de nostre Ordre vont tous les Vendredys deux à deux à pieds nuds faire ce chemin douloureux, ce qui est appliqué pour tout le peuple Chrestien, & ce

avec une devote modeſtie, afin que les Turcs ne les empeſchent point : car ils croyent avec les Baſilidiens, que Symon de Cyrene a eſté crucifié en la place de Noſtre Sauveur, & que pendant ce il monta au Ciel ſans avoir rien ſouffert, comme j'ay dit ailleurs.

Afin qu'on puiſſe ſçavoir punctuellement, combien un lieu eſt diſtant de l'autre de ce chemin douloureux, je dis encore une fois, que depuis la Maiſon de Pilate juſques à l'Arcade de l'Ecce Homo, il y a quatre vingt & trois pas : de cette Arcade juſques au lieu de la Paſmoiſon de la ſainte Vierge cent & vingt : de là juſques au lieu de la cheute de Noſtre Sauveur, où Symon l'ayda porter ſa Croix nonante cinq : de là où il parla aux femmes de Hieruſalem vingt & quatre : de là juſques à la maiſon du Phariſien cent & vingt cinq : de là juſques à la maiſon de la Veronique cent & cinq : de là juſques à la Porte Judiciaire cent & vingt huit : de cette Porte juſques au Mont de Calvaire quatre cent & dix de mes pas, que j'ay meſme meſuré punctuellement de lieu en lieu eſtant en Hieruſalem, de façon que Noſtre Sauveur ſelon ma calculation a porté le peſant faix de la Croix ſur ſes Eſpaules ſacrées mille & nonante pas. Je ne ſçay d'où vient qu'aucuns Eſcrivains eſcrivent & nombrent entre eux ſi differemment ce chemin douloureux : je m'imagine, que c'eſt à cauſe qu'aucuns font les pas de cinq pieds & demy, chaque pied d'onze pouces, autres de 3. pieds, les autres de 2. pieds & demy, comme je fais : ce que bien entendu on les pourra facilement mettre d'accord. La longueur des meſures de mes poulces, pieds, & pas ſe trouvent ſur la fin de l'advertiſſement, que je donne au Lecteur au commencement du ſecond Livre.

On s'eſmerveillera que je ne fais icy mention du Juif, criant & ſouſpirant, lequel (comme aucuns mal informez croyent) a eſté dez le temps de N. Sauveur enfermé entre ſept murailles en Hieruſalem : ou de Malchus (comme autres s'imaginent) qui eſt encore ſouflетté d'une main armée, donnant des grands ſouſpirs, en la maiſon de Pilate. Sur ce je reſpons, que m'eſtant fort bien informé de ces choſes, perſonne ne m'en ſçeut dire aucune choſe en Hieruſalem : ſi bien que je juge que tout cecy (comme du Juif errant) eſt fabuleux.

CHA-

CHAPITRE LXVI.

Description du Sacré Mont de Calvaire.

TOut ce que je diray icy est conforme à ce que j'ay curieusement remarqué, mesuré, & annoté par diverses fois estant environ le temps de quatre mois President du saint Sepulchre de Nostre Seigneur Iesus-Christ. Ayant par diverses occurrences veu, & frequenté par une curieuse devotion, & devote curiosité tous les saints Lieux, situez tant dehors que dans Hierusalem. Le R. Pere Gardien Commissaire Apostolique és quartiers du Levant, trouva bon de m'instituer President dudit saint Sepulchre; nonobstant qu'avec toute reverence j'alleguois mon insuffisance, si est-ce que par son commandement il m'obligea d'accepter cette charge avec ordre & patente, dont voicy la Copie.

FRater Franciscus à Como Ordinis Minorum Regularis Observantiæ, Provinciæ reformatæ Mediolanensis in partibus Orientis Commissarius Apostolicus, totius Terræ Sanctæ Custos, ac Sacri Montis Sion Guardianus, & servus, dilecto nobis in Christo Venerando A. P. Fratri Bernardino Surio à Bruxella ejusdem Ordinis ac instituti, Provinciæ verò reformatæ Germaniæ Inferioris Concionatori & Confessario salutem in Domino sempiternam.

Æquitatis ratio postulat, ut Superiores quæ per seipsos præstare non valent, per alios idoneos fieri procurent. Cùm igitur ad custodiam Sanctissimi Sepulchri Domini Iesu Christi præcipuè destinati sumus, & per nosmetipsos (aliis gravibus præpediti negotiis) assistere nequeamus: idcirco tibi de cujus morum honestate, vitæ integritate & prudentia valdè confidimus, vices nostras consultò committendas diximus, prout harum serie committimus, ac demandamus, Præsidemque præfati Sanctissimi Sepulchri cum salutaris obedientiæ merito, & facultatibus ad hoc munus ritè obeundum necessariis instituimus, & declaramus. Præcipientes insuper in virtute sanctæ obedientiæ omnibus Fratribus tibi subjectis, ut in omnibus, quæ animæ, & Regulæ nostræ minime adversantur tibi (ut par est) obediant, & obsequantur. Vale muneris tui memor, Deumque pro nobis exora. Datum Ierosolymis in Conventu nostro sancti Salvatoris, die 20. Iulii Anno 1646.

† Fr. Franciscus à Como.

Acceptant cette charge comme de la main de Dieu, j'y suis entré le jour de la sainte Magdelaine, y sejournant jusques au 15. Novembre, d'où il me retira pour prescher les Advents & les Festes de

de Noël à Bethleem, pendant ce temps j'ay curieusement visité & annoté toutes choses.

Le Sacré Mont Calvaire sur lequel se sont faits tant de Sacrés Mysteres, bien qu'il n'est qu'un en son essence, a toutesfois divers noms selon ses parties differentes. Il s'appelle au vieil Testament *Moria* & *Goata*: le Seigneur voit, parce que Dieu y a monstré en Isaac, comme en une figure l'obeïssance de son Fils, & que sur le mesme lieu seroit basty le Temple de Salomon, dans lequel il seroit veu, & exauceroit les prieres de son Peuple. Il est nommé dans le nouveau Testament *Golgotha* ou *Calvaire*, c'est à dire: lieu où les testes des executez par justice s'ensevelissoient, ou bien mieux comme tesmoignent plusieurs saints Peres tant Grecs, que Latins, pource que nostre premier Pere Adam y fut ensevely. Pour confirmation de cette opinion, dessous le lieu, où Nostre Seigneur fut crucifié, il y a une Chapelle vers l'Occident (nommée Chapelle de saint Jean, ou d'Adam) où on voit la fente du Mont Calvaire en differens lieux, notamment derriere l'Autel. Il y en a une dans le roc vif de deux pieds de hauteur, & un demy pied de largeur, devant laquelle on entretient une lampe ardente nuit & jour. On trouva icy (selon la tradition) le chef d'Adam, lequel fut teint & arrousé du precieux Sang du second Adam Jesus-Christ le bon Vendredy. Cette fente est justement dessous le trou de la S. Croix, d'où il n'est pas impossible que de ces ruisseaux divins qui découlerent avec si grande abondance dans cette fente, il ne descendit quelques gouttes sur ce Chef. Ce nonobstant autres sont d'opinion qu'Adam fut enterré à *Hebron* distante cinq lieües de Hierusalem, au mesme champ d'où il fut formé, ou furent ensevelis Abraham, Isaac, & Iacob: c'est pourquoy ce lieu se nomme *Hebron*, qui veut dire Ville de quatre hommes: neantmoins Dieu par sa providence cachée pouvoit faire qu'Adam estant enterré à *Hebron*, les enfans de Noë aprés le deluge eussent transporté son Chef en ce lieu.

On ne peut asseurement sçavoir la hauteur, ny la largeur qu'a eu ce sacré Mont, veu que par sainte Helene & autres Monarques il a esté rompu, brisé & accommodé à l'edifice d'une grande Eglise, & d'autres riches bastimens, desquels il est du tout couvert. Aucuns croyent qu'il a eu septante toises de longueur, & trente de largeur: autres disent qu'il a soixante pieds de hauteur, & quatre cens

cens de largeur. Quant à ſa hauteur à preſent, la pointe de ce Mont (lieu où fut plantée la ſainte Croix) eſt plus haute que le commun pavé de l'Egliſe dixneuf degrez de pierre, qui font enſemble comme j'ay meſuré quarante pieds : ce Mont eſt de pierre blanche, aſſes molle, comme ſont toutes les montagnes aux environs de Jeruſalem. Il eſtoit du temps paſſé quatre cens & dix pas hors de la Ville, mais l'Empereur Ælius Adrianus la reédifiant comme j'ay dit au Chapitre 27. le tira avec une partie du Mont Sion dans l'enceinte de la Cité.

Cette tres-belle Egliſe fut baſtie par l'Imperatrice S. Helene, & par l'Empereur Conſtantin ſon fils, ſi richement, que la beauté decorée de grandes richeſſes, & l'art ſont en diſpute qui de deux emportera le prix : elle a retenüe ſon luſtre juſques au temps de l'Empereur Phocas, lors que Coſroës Roy de Perſe environ trois cens ans aprés ſa premiere ſtructure la ruïna : mais l'Empereur Heraclius ayant dix ans aprés miraculeuſement mis en route, & chaſſé cet orgueilleux Perſan en une bataille, la fit redreſſer à ſes frais ; & avant qu'elle fut parfaite, Homar Turc le troiſieſme Succeſſeur de Mahomet, s'empatronant par les armes de toute la Syrie, & de la ſainte Cité par l'entremiſe du Patriarche Sophronius, la fit parfaire, demeurant en ſon entier juſques à ce que l'impie Hecken Sultan d'Egypte derechef la ruïna au deſpit des Chreſtiens, qui luy avoient reproché qu'il eſtoit fils d'une femme Chreſtienne. Aprés la mort de ce Tyran, Romanus Empereur de Conſtantinople faiſant une alliance avec Daber fils du preallegué Hecken, obtint de luy que les Chreſtiens Citadins de Jeruſalem pourroient reédifier leur Egliſe ; à quoy l'Empereur Conſtantin dit : *Monomachus* Succeſſeur de Romain a tellement contribué, qu'en peu de temps, ſçavoir eſt : l'an 1048. elle fut richement & heureuſement achevée : environ cinquante ans devant que les Chreſtiens ſous la conduite de Godefroy de Boüillon recouvrirent la Terre Sainte ; lors que les Princes Chreſtiens n'eſpargnerent rien pour ſon embelliſſement, faiſans de trois Corps d'Egliſes un corps, comme on voit à preſent, à ſçavoir : du Mont Calvaire, du S. Sepulchre, & de la Chapelle de l'Invention de la S. Croix, dite de S. Helene.

Dans cette Egliſe ſe faiſoient du paſſé les Elections des Roys, & des Patriarches de Jeruſalem. Le Roy Godefroy y fonda quelques Cha-

Chanoineſſes, & autres dignitez Eccleſiaſtiques : mais le Patriarche Arnulphus les changea, & y eſtablit des Chanoines Reguliers de S. Auguſtin, leſquels avec grand zele & gain des ames ont deſervy beaucoup d'années ce ſaint lieu.

CHAPITRE LXVII.

Deſcription de l'Egliſe du S. Sepulchre, à ſçavoir : la Chapelle du Calvaire, lieu où Abraham voulut immoler ſon fils Iſaac, & Melchiſedech le grand Preſtre offrit pain & Vin.

CEtte tres-belle Egliſe que je veux depeindre au pieux Lecteur avec toutes ſes parties, eſt baſtie dans la ſainte Cité de Jeruſalem vers le Midy, ayant une grande place pavée de pierres quarrées de marbre blanc poly, qui a quarante pas en longueur, & vingt en largeur, jadis embellie de differentes arcades & colomnes, comme teſmoignent les Chapiteaux & pieces qui ſont par terre. Le beau frontiſpice de cette Egliſe eſt orné de ſix belles colomnes de marbre, deux de chaque coſté, & deux au milieu; qui portent une double corniche richement elabourée de figures, füeillages, fruitages & autres ouvrages fort curieux; ſous laquelle pendent deux grandes portes, chacune haute de douze pieds, & large de ſix, leurs chaſſis collaterales ne ſont autres qu'une quantité de colomnes de marbre de diverſes couleurs, tous travaillées à la Corinthienne, fort agreable à la veüe. Le chaſſis ſupreme eſt élabouré d'une ſubtile main, repreſentant diverſes hiſtoires du nouveau Teſtament, comme la Transfiguration de Noſtre Seigneur ſur le Mont de Thabor: la Reſurrection du Lazare : la triomphante Entrée dans la Ville de Ieruſalem le Dimanche des Rameaux : ſa derniere Cene avec ſes Apoſtres : ſa glorieuſe Reſurrection & autres ſemblables hiſtoires. L'une porte eſt murée ou bouchée, & ſa porte de bois pend à preſent à la porte de S. Eſtienne; S. Marie d'Egypte voulant entrer dans l'Egliſe par cette porte avec des autres Pelerins, fut trois fois repouſſée par une vertu divine : c'eſt pourquoy repentante cogneut ſes pechez, & prit ſon recours à une image de la S. Vierge poſée ſur cette porte, & promettant l'amendement de ſa vie débordée, luy fut permis d'y entrer, où ayant achevée ſa devotion & autres actes d'une vraye Penitente, ſe retira aux deſerts au delà

delà du Jordain, où elle perſevera 47. ans en grande penitence ſans voir homme vivant. L'autre porte a à ſon milieu une feneſtre croiſée d'une barre de fer, par laquelle on donne toutes choſes neceſſaires aux Religieux qui y ſont enfermez: outre cette feneſtre il y a encore ſix petites faites en forme de trailles des Monaſteres, par leſquelles ceux de dehors parlent à ceux qui ſont dans l'Egliſe: chaque nation qui demeure dans l'Egliſe du S. Sepulchre y a une ſonnette qui correſpond à chaque quartier, avec laquelle le Portier donne ſigne quand on demande quelqu'un à la porte, qui eſt fermée avec deux fortes ſerrures, celle d'enhaut eſt cachettée du Cachet du grand Turc, ſi bien que perſonne que ſes Officiers n'y peut entrer ſans permiſſion, ſur peine de la vie. On l'ouvre ſeulement pour le grand Seigneur, Bachas, & grands Officiers Turcs. Quand quelque Pelerin y veut entrer, il eſt obligé de payer quatorze ſequins, qui font vingt huit piaſtres, ou patacons une fois pour touſiours, pouvant par aprés entrer ſans rien donner tant de fois qu'on l'ouvre. Les Nations qui y demeurent s'ils le font ouvrir, ou pour faire ſortir les malades, ou pour changer les Religieux ne donnent que huit piaſtres. La garde eſpie ſi bien les entrans, qu'on ne les peut tromper, meſme s'il y arrive quelque Religieux d'un autre Ordre, il faut qu'il ſe conforme en habit à nos Religieux, s'il ne deſire payer quatorze ſequins: quand il y arrive quelque Religieux Capucin, il faut qu'il replie la pointe de ſon capuce, ou bien qu'il prenne un des noſtres ſans pointe, autrement il court riſque d'eſtre baſtonné, & de payer ladite ſomme. Entre les ſuſdites portes il y a un lieu relevé du pavé, & maſſonné de pierres haut 4. pieds, large 13. & long 12. qu'ils nomment le Divan, lequel eſt orné d'un tapis Turc, & de grands carreaux où ſe mettent les Officiers qui marquent les noms, ſurnoms, & le Pays du Pelerin qui y entre.

Au coſté gauche du portail ſe voit une belle tour, qui eſt haute & quarrée faite à la façon de celle de Malines en Brabant: mais point ſi eſpaiſſe, ny ſi haute, mais richement ornée de beaux & amples feneſtrages, enrichis de colomnes de marbre & de Porphyre, où jadis pendoient 22. cloches, que Saladinus s'emparant de la Ville fit jetter en bas avec le toit. Ces cloches ſont cachées & reſervées en un lieu ſeulement connu à aucuns de nos Religieux.

A la main droite on voit un bel eſcalier de marbre d'onze degrez, qui

qui conduisent dans une Chapelle qu'on appelle le Calvaire. C'est le lieu où estoient la S. Vierge, S. Jean, S. Marie Magdelaine, & leur devote Compagnie, pendant que son cher Fils pendoit en Croix. Ce lieu est seulement esloigné du lieu, où Nostre Sauveur fut cloué en la Croix, quarante quatre pas. L'Autel de cette Chapelle est situé vers l'Orient, orné d'une belle piece qui represente la Mere doloureuse. Nos Religieux du Convent du S. Sauveur y viennent tous les jours celebrer la S. Messe, qui seuls en ont la clef, où ils entretiennent une lampe ardente. Elle est fort richement bastie de pierres de marbre, & embellie d'un beau Dome & belles murailles.

Au pied de l'escalier preallegué on monte un autre, qui nous conduit en une autre Chapelle du Calvaire appellée le sacrifice d'Abraham : parce qu'il y voulut (selon l'opinion de divers Docteurs & la tradition Levantine) immoler son fils Isaac. Cette Chapelle a en son quarré huit pas, ornée d'une place quarrée, & pavée de petites pierres de toutes couleurs, au milieu de ce quarré on voit une fossette ronde taillée dans un marbre qui marque le lieu où estoit Isaac, quand son Pere le voulut immoler. Dans cette fossette il y a une image taillée en bosse, qui represente cette histoire : cincquante pieds de là, vers le Midy, on voit le lieu où le Belier estoit attaché par les cornes, lors qu'il le prit, l'immolant pour son fils, où à present on voit un tronc d'un vieil Olivier.

Du lieu susdit on entre dans un autre vers le Septentrion, où se conserve en grand honneur un Autel, sur lequel, ou bien sur ce mesme lieu (selon la tradition) le grand Prestre & Roy Melchisedech offrit à Dieu pain & vin, donnant la bon-heure à Abraham, retournant victorieux de Damas. Entre ce lieu & la fosse de la S. Croix il n'y a qu'une muraille, qui separe ces deux lieux : de façon que celuy du Sacrifice d'Abraham correspond à celuy où N. Sauveur fut immolé & crucifié. Ces lieux preallequez habitent les Abissins, ou les Religieux d'Ethiopie, qui les deservent avec toute devotion.

CHA-

CHAPITRE LXVIII.

Peinture des Lieux interieurs, forme, grandeur de l'Eglise qui contient le S. Sepulchre & le Mont de Calvaire.

VEu que j'ay crayonné le mieux qu'il m'eſt poſſible les lieux exterieurs de l'Egliſe du S. Sepulchre, il me reſte de faire part au pieux Lecteur de ſon interieur, forme, grandeur, quartiers, & d'autres choſes dignes de remarque.

Ce Temple eſt composé en forme de croix, ayant en longueur deux cent pas, ſi nous le meſurons d'une extremité à l'autre, à ſçavoir: depuis la Chapelle de l'Invention de la ſainte Croix qui eſt du coſté de l'Orient juſques à l'Oratoire des Neſtoriens, qui eſt juſtement à l'Occident, & de largeur de cent & dix pas, à ſçavoir: depuis la grande porte qui regarde le Midy, juſques à la Chapelle où nous faiſons le Service Divin, qui eſt ſitué au coſté du Septentrion.

Vers le Ponent ſe voit le quartier du ſaint Sepulchre, composé en forme ronde comme le Pantheon de Rome, ouvert en haut, d'où il emprunte ſa lumiere. Cette ouverture a ſoixante pieds de rondeur, eſtant couverte de treilles de cuivre: la couverture du Dome eſt de plomb, ſa charpente eſt de bois de cedre, ils eſtoient couverts d'or & d'argent, tous eſlevez en haut & conjoints vers la pointe de la coupe, qui eſt directement au deſſus du Sepulchre de Noſtre Seigneur. Cette partie ronde eſt environnée de deux belles galeries l'une ſur l'autre: celle de deſſous à ſeize groſſes colomnes de marbre ſur leur piedeſtail, hautes de vingt pieds avec leur Chapiteaux, & groſſes d'onze pieds & demy, faiſants dix-ſept arcades, le tout ayant trente ſept à trente huit toiſes de circuit. Au deſſus leſdites arcades avec leurs pilliers d'un beau marbre (qui ont chaque dixſept pieds de hauteur, & ſix de groſſeur avec leurs petites colomnes de la meſme matiere portans dixſept grandes niches) ſe voyent faites en fines Moſaïques divers figures. Vers le Midy on voit Conſtantin l'Empereur en ſon entier, ayant à ſa droite les Prophetes Joël, Amos & Abdias, & à la gauche Oſeas, Daniel & Ezechiel avec quelques de leurs Propheties touchant

chant la glorieuſe Reſurrection de Noſtre Seigneur. Vis à vis de Conſtantin vers le Septentrion, ſe voit ſainte Helene Mere dudit Empereur pareillement en ſon entier, ayant à droite les effigies des ſaints Apoſtres, Iacques, Thomas, Jean, &c. & à gauche les ſaints Philippe, Matthieu, Bartholemy, &c. au deſſous des liſtes de cét ouvrage ſaillent en dehors les cartoches dorez : toutes les parois eſtoient jadis reveſtües de marbre, & de meſme le pavé avec du Iaſpe, Porphyre, & autres pierres precieuſes, dont la plus grande partie a eſté enlevée par les Turcs pour l'embelliſſement de la grande Moſquée qu'ils ont fait baſtir, comme j'ay dit ailleurs.

A l'oppoſite de la porte du ſaint Sepulchre du coſté de l'Orient, eſt le grand Chœur qui eſt le ſecond corps de cette Egliſe, ayant en ſa longueur cent & quatorze pieds, & trente ſept en ſa largeur : au milieu de ſon pavé ſe voit un petit cercle de marbre blanc de deux pieds en quarré, qui a en ſon milieu une ronde foſſette, laquelle comme diſent les Grecs, eſt le centre, où le milieu de la terre habitable, ſe fondans ſur ce paſſage de la ſainte Eſcriture : *Dieu noſtre Roy devant les ſiecles a fait le ſalut au milieu de la terre*, & ſur aucuns Coſmographes, ce que ſemble vray-ſemblable, s'ils l'entendent des trois parties du monde, à ſçavoir : d'Aſie, Europe & Afrique, car comme remarque fort bien noſtre grand & docte Pelerin le R. Pere François Sorianus, Hieruſalem eſt preſque au milieu des trois parties ſuſdites : car contant de cette Ville juſques aux extremes bornes de la terre ferme de la Mer Indiene vers l'Orient & vers Moulouque, ſe trouvent trois mille deux cents lieües d'Italie. Tirant d'ici du coſté du Ponent en Afrique & de l'eſtroite de Gibraltar, on conte auſſi trois mille deux cent lieües d'Italie, veu que lors le Peru & autres contrées Occidentales n'eſtoient encore point deſcouvertes, contant derechef de Hieruſalem juſques à la Mer d'Ethiopie, ou frontieres d'Afrique, & au Païs de Preſte-Iean du coſté du Midy, on trouve trois mille & cinquante milles d'Italie; comme on fait auſſi juſques à la Ville Imperiale Trapizonte vers le Septentrion, ſituée ſur la Mer Schitique trois mille & trente ſemblables lieües. Enfin de cette Cité juſques à la Ville de Noorweghen dernier Pays de l'Europe, on conte trois mille & deux cents lieües d'Italie. De façon que tous ces Pays ſont
preſque

presque esgalement esloignez de Hierusalem, & les Grecs faisants ainsi leur calculation, semblent avoir raison : mais si nous y voulons adjouster America, ce ne sera rien. Au dessus de ladite pierre pend une grande couronne de bronze faite en forme de Couronne Imperiale portant trente six chandeliers, & soixante & dix lampes, que presenta (comme me dit un Grec) le Roy de Pologne. En ce Chœur il n'y a autre ornement qu'un entre-deux de bois devant le grand Autel, qui est curieusement peint de quelques belles images de la sainte Vierge, & d'autres saints Mysteres de nostre salut qui separe du Chœur leur *Sancta Sanctorum*. Ses murailles sont sans sieges ou formes, seulement ornez des sieges des quatre Patriarches de l'Eglise Greque : sçavoir est des Patriarches de Constantinople, d'Antiochie, Alexandrie & Hierusalem. Les deux premieres sont vers le Septentrion, & les deux autres vers le Midy. Derriere le grand Autel se voit un autre fait de beau marbre, eslevé de sept marches du pavé, lequel est la place du Pape de Rome Vicaire de Jesus-Christ en terre ; d'où se peut remarquer (bien que les Grecs Schismatiques ne le montrent gueres, craignans d'estre repris) que le Siege Romain, en pouvoir & authorité de tout temps a esté le premier de tout le monde : comme je montray en une dispute que j'eux pour ce subjet avec un Grec. Pour ce qui est de la voute de ce quartier, elle estoit jadis revestüe à la Mosaïque (d'où on voit encore à present quelques pieces en leur entier) portant un Dome percé de quatorze fenestres, ornez de quarante deux colomnes de marbre, à present bouchées. Ces lieux comme aussi tous les autres sont assez ruïnez, d'autant qu'il n'est permis aux Chrestiens de les refaire. Les Turcs ont quelques Ingenieurs qui visitent tous les ans les Eglises & les maisons des Chrestiens, & s'ils y trouvent quelque chose renouvellée pour peu que ce soit, ils les chastient sans misericorde; comme il arriva l'an 1645. le R. P. Pierre de Monte Piloso Gardien de Hierusalem avoit secretement fait faire un lieu caché pour en cas de necessité y retirer quelque chose, ce qu'estant descouvert fut condamné à une amende de 600. Piastres. Si on est forcé d'entretenir ou reparer quelque chose, on obtient la licence moyennant quelque bonne somme d'argent.

CHAPITRE LXIX.

Des 7. Nations qui deservent l'Eglise du S. Sepulchre de N. Seigneur.

L'Eglise du saint Sepulchre est habitée & servie de sept Nations Chrestiennes, toutes differentes d'humeurs, de mœurs, de Religion & de langage, comme j'ay dit au premier Livre.

La 1. est celle des Latins Romains, qui n'est composé d'autre sorte des personnes que des Peres Recollects, qui ont eu l'honneur depuis 325. ans de garder & servir les Lieux saints, au nom de toute l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine parmy les Sarasins & Turcs, lesquels officient & celebrent en Latin.

La 2. Nation est celle des Grecs, qui y ont leur Patriarche, ayant en possession le grand Chœur & autres lieux comme je diray és Chapitres suivans. Ils celebrent l'Office Divin en langue Grecque reglée, & non pas vulgaire, si que les Laiz & indoctes ne les peuvent pas entendre, non plus que nos villageois le Latin.

La 3. Nation est celle des Abyssins ou Ethiopiens sujets du Preste-Jean qui font l'Office Divin en leur propre langage avec grande devotion, mais avec des ceremonies assez ridicules. Ils estoient du temps passé les plus riches en possession des Lieux saints, mais à present ils sont les plus pauvres.

La 4. est celle des Kophytes, qui sont les Egyptiens naturels, officiant en langue Chaldéenne.

La 5. est celle des Armeniens voisins de la Perse qui y ont leur Evesque, fort edificatifs en leur conversation, affectionnez aux Catholiques Romains, & fort rigoureux & penitentiels, faisans l'Office Divin en leur propre langue.

La 6. est celle des Nestoriens ou Jacobites venus de Babylone, Chaldée & Syrie, qui officient en la langue Chaldéenne.

La 7. est celle des Georgiens, lesquels à present ont abandonné cette Eglise, se retirans au Cloistre de la S. Croix, pour ne point porter avec les autres Nations les charges qui s'augmentent tous les jours par les Turcs avares & insatiables. Ils font l'Office en leur langage naturel. Touchant leurs ceremonies en particulier j'en ay parlé au premier Livre.

Chaque

Chaque Nation a en cette Eglise son quartier separé : nos Religieux ont le plus grand & le plus commode en Officines & Cellules, tant pour eux, que pour les Pelerins, estans pourveus d'une belle Chapelle où ils officient jour & nuit, priant tant en commun, qu'en particulier pour le bien de toute la Chrestienté. A cette fin on y ordonne les plus anciens & pieux Religieux, entre autres j'y ay laissé le R. Pere Maurice de la Province de Flandre, lequel le temps de 25. ans s'est comporté entre les Religieux comme un Ange du Ciel : pareillement un Frere Lai de Portugal nommé Anthoine, lequel aprés avoir esté Hermite vingt ans, & fondé à Rome un hermitage hors de la porte *Angelica*, & un autre sur le Mont de S. Michel en la Poüille qu'on appelle *Il Pannacho*, fut receu au S. Sepulchre pour Frere Lai, où il a vescu outre les 50. ans avec grande opinion de sainteté, sans jamais en sortir. Je ferois grand tort à Frere Hilaire Tounnon Religieux de la Provence de S. André, si je n'en faisois mention, lequel ayant demeuré longues années en la Terre Sainte, fut ordonné bien que Frere Lai Gardien de Nazareth, où il a gentilement rebasty une partie du Convent de ce lieu en temps des plus grandes troubles & persecutions : où aprés avoir eu deux commissions au Roy Tres-chrestien, & supporté des Turcs mille affronts, emprisonnemens, bastonnades & playes, mourut n'agueres saintement en Hierusalem des coups que les Turcs luy avoient donné. Le devot Pere Michel Ange natif de Luca en Toscane, qu'on appelloit entre les Religieux le Pere mort : il acquit se nom parce qu'il ne parloit que de la mort, & ne songeoit jamais qu'à la mort. Ce bon Pere si mortifié s'en retournant en la Chrestienté, aprés avoir vescu quelque temps en la Terre Sainte avec grande edification, son Vaisseau fut pris en Mer par les Corsaires d'Algiers, & comme les Turcs entrerent dans le Vaisseau pour prendre prisonnier & mettre à la Cadene les plus jeusnes & forts, venans à ce bon Pere le trouverent à genoux, les yeux ouverts & levez vers le Ciel, à mains jointes estant mort, d'où ils en furent grandement émerveillez de voir un mort en cette posture. Les autres Religieux demeurans au S. Sepulchre n'ont autre employ que de servir Dieu passans le temps és meditations & visites des saints lieux compris dans l'enclos de cette Eglise, qui donnent mille objets de hautes & profondes meditations à l'Ame devote.

L'Autheur convie l'ame à la visite des saints lieux enclos dans l'Eglise du S. Sepulchre.

Voilà ô mon ame une briefve & laconique description des singularitez du Temple sacré du S. Sepulchre de N. Sauveur; du milieu duquel avec une voix amoureuse & souspirante il t'appelle à soy, disant: leve toy ma bien aymée, haste toy ma chere Espouse, & viens te nicher dans les pertuis de la pierre du Calvaire, & du roc de ma tombe: là tu me descouvriras ta face agreable, & feras doucement retentir à mes oreilles les accens de ta melodieuse voix. O ma chere qui me cherchez, viens, viens en ce Temple, regardez les lieux où j'ay operé ton salut, contemplez mes cinq playes tesmoings evidens de mon amour infiny, partant:

Lors que battüe des flots d'une roide tempeste
Tu veux chercher repos, prens icy ta retraite.

Si aujourd'huy ô mon ame vous oyez la voix de vostre cher Espoux, n'endurcissez point vostre cœur, mais courez aprés la douceur des baumes de ses benefices: personne ne t'empeschera, les portes de l'Eglise sont fermées, ces lieux saints & interieurs sont jour & nuit ouverts, dont vous pouvez librement faire les douze stations, & mediter d'un cœur abbatu les mysteres de ton salut qui s'y sont faits: allez donc à la colomne où ton Sauveur a esté garotté & foüetté: ou bien dans l'obscure prison où on l'arresta allant à la mort, jusques à ce que la fosse estoit faite pour le crucifier: ou au lieu où ses habits furent repartis entre les Soldats: ou descendez dans la Chapelle où S. Helene trouva la S. Croix: ou à la Colomne de reproche: ou retire toy sur le coupet du sacré Mont de Calvaire, lieu où ton Sauveur fut crucifié pour toy: ou va-t'en à la pierre d'onction, ou veiller à son Sepulchre: ou bien le chercher avec l'esplorée Magdelaine: ou l'attendez glorieux avec sa tres-dolente Mere.

Voicy les douze Stations qui sont dans l'enceinte de cette Eglise, que nos Religieux & autres Pelerins visitent tous les jours processionellement en cette maniere. Aprés les Complies l'Hebdomadaire, les Chantres, & autres Officiers revestus de surplis, & ornez d'estoles portant chacun un cierge blanc en la main, suivent le Porte-croix chantans les Hymnes qui comprennent les saints mysteres qui se sont faits en ces lieux. Pendant qu'on chante, l'Accolyte encense tous les Autels & assistans. Cette Procession dure une heure & demie: pendant laquelle les Pelerins offrent à Dieu une milliade de souspirs accompagnez de larmes bien ameres.

Afin donc qu'une ame devote visite en esprit & en verité par un bel ordre ces saints lieux, meditant les mysteres qui s'y sont faits, je vous les representeray en particulier, & selon l'ordre qu'on observe en ladite Procession.

Les

Les douze Stations de l'Eglise du S. Sepulchre.

CHAPITRE LXX.

Premiere Station qui est devant la Colomne de la flagellation, située dans la Chapelle des Latins, où Nostre Sauveur apparut à la S. Vierge aprés sa glorieuse Resurrection.

CEtte Chapelle est située au costé Septentrional du S. Sepulchre 23. pas d'iceluy : on y entre par cinc marchez de pierre, ayant en sa longueur 31. pieds, & en sa largeur 24. son pavé est fort beau, richement ornée de belles sieges : ses murailles sont couvertes de quatorze grands tableaux posez en ordre, representans au naturel la Vie, Passion, & Mort de N. Seigneur : elle emprunte sa lumiere d'une grande fenestre croisée qui est au dessus du grand Autel. Cette Chapelle a trois Autels vers l'Orient : le tableau de celuy du milieu represente l'apparition de N. Sauveur à sa S. Mere aprés sa Resurrection, d'autant que par tradition l'on croit qu'elle se fit en ce lieu, comme je diray ailleurs. L'Autel qui est du costé du Septentrion est enrichy d'une piece de la S. Croix, où autresfois se gardoit un bras de la Croix jusques à l'An 1537. lors que Solyman Empereur Turc fit prendre tous nos Religieux & les jetter en la prison de Damas, où ils moururent presque tous accablez de miseres comme j'ay dit ailleurs. Cependant ils recommanderent toutes leurs saintes Reliques aux Armeniens, qui les ont bien gardé à leur interest, car ils emporterent ladite piece de la S. Croix à Sebaste Ville capitale d'Armenie, où elle est conservée encore à present. Sur le troisiesme Autel qui est du costé du Midy, se garde dans une niche bien grillée une piece de la colomne à laquelle il fut flagellé. S. Helene fit transporter cette colomne sur le Mont Sion, & la poser dans le principal portail de l'Eglise, où du temps de S. Hierosme elle estoit en grande veneration, comme il raconte, y adjoustant que les Infidelles l'ayant rompüe; les Chrestiens ramasserent les pieces, dont cette piece qu'on honore icy en est une, qui a quatre pieds & demy de hauteur, & trois de grosseur, tirant sur le tanné obscur, ayant encore quelques rouges tasches, qui y sont demeurées (comme on croit) du precieux sang de N. Sei-

Seigneur. L'Illustrissime Seigneur Boniface Evesque de Stagno, estant Gardien à Jerusalem, fit mettre cette piece avec deux autres, l'une de la colomne de reproche, & l'autre du saint Sepulchre sur cet Autel dans la corniche susdite, laquelle a une petite fenestre par où on y touche les chapelets, croix, medailles, &c. Il rompit aussi une autre piece qui estoit sur l'Autel de S. Thomas du Mont Sion, envoyant une partie au Pape Paul IV. & les autres à Philippe II. Roy d'Espagne, au Roy Tres-chrestien, à la Serenissime Republique de Venise, & de Raguze comme à autres Princes. Les Venitiens instituerent une Feste & Procession le 16. d'Avril en l'honneur de ce Sanctuaire, qu'ils garderent en grande devotion, jusques à ce que le Pape Pie IV. octroya cent ans de pardon à ceux qui le visiteroient & le transporterent en la Chapelle de S. Isidore. Le mesme ont fait les Messieurs de Raguze tenans la Feste le 15. de Decembre.

Quelque curieux esprit me repliquera, veu qu'en l'Eglise de S. Praxedes de Rome (dont j'ay parlé au Chapitre 31. du premier Livre) se garde & s'honore une colomne que l'Eminentissime Cardinal Colonna y apporta du Levant, & qu'il est declaré par Patentes Papales, que celle-cy est la vraye colomne où N. Seigneur a esté garotté & flagellé en la maison de Pilate: comme se peut donc accorder cecy avec ce qui est dit, veu que cette cy est encore en son entier, & l'autre brisée en plusieurs pieces? Je responds en suivant aucuns anciens Peres que Nostre Sauveur fut flagellé deux fois, & à deux diverses colomnes: une fois sans sentence en la maison de Cayphe, à la Colomne qui est departie, & la deuxiesme fois par sentence en la maison de Pilate, à la colomne qui se conserve à Rome dans l'Eglise de S. Praxede. Voyez le Chapitre 21. du premier Livre.

Dans la Chapelle susdite de Jerusalem pendent six lampes ardentes. Entre le grand Autel & le grand pulpitre gist une pierre ronde tirant sur le gris, ayant quatre pieds de diametre, qui marque le lieu où S. Helene, ayant trouvé les trois croix cachées, tant de Nostre Seigneur, que des deux Larrons, les fit porter, & afin de connoistre laquelle de trois seroit la veritable; on y apporta une femme moribonde, qui par l'attouchement de la Croix de Nostre Sauveur fut au mesme instant guerie, ce qui n'estoit arrivé

arrivé par l'application des deux autres. La Proceſſion journaliere commence devant le grand Autel qu'on encenſe, chantant l'Antienne : *O ſacrum convivium*, le Verſet & l'Oraiſon du S. Sacrement, ce qui s'obſerve en toutes les autres Stations y chantant les Hymnes, Verſets & Oraiſons conformes aux Myſteres qui s'y ſont faits.

CHAPITRE LXXI.

Station ſeconde qui eſt dans la Priſon de Noſtre Seigneur.

DE la ſuſdite Chapelle les Religieux vont tous chantans vers une autre à 56. pas de là vers le Septentrion appellée la Priſon de Jeſus-Chriſt. Ce lieu eſt une Grotte taillée au pied du Mont Calvaire, où l'on deſcend trois marches ayant en longueur ſeize pieds, & en largeur dix-neuf, ſouſtenüe de deux gros pilliers, & nonobſtant qu'elle eſt de ſa nature obſcure, ſombre & humide, eſt toutesfois pourveüe de trois Autels, où il n'y a autre lumiere, que celle que donnent trois lampes. On croit que Noſtre Sauveur y fut mis en priſon tandis que l'on preparoit ſur le Mont de Calvaire, ce qu'eſtoit neceſſaire pour le crucifier. A l'entrée de cette Chapelle qui eſt vers le Midy, il y a un autre Autel, qui a un marche-pied de pierre, ſur lequel tomba Noſtre Seigneur y laiſſant imprimez ſes deux genoux. Cette Chapelle eſt deſervie par les Grecs.

DOUCE PENSE'E.

Hé mon ame ! dors-tu encore ? entre en cette triſte Priſon eſt regardez d'un œil pitoyable l'eſtat de ton Seigneur : Remarquez comme l'innocent patit, comme il eſt lié & garrotté pour te mettre en liberté, comme celuy qui reſioüit de ſa gloire les Cieux, & eſclare le monde des rayons du Soleil, eſt maintenant detenu dans un lieu obſcur : voyez comme on le traitte, remarquez comme on le deſpoüille de ſes veſtemens attachez à ſes Playes, comme on l'abreuve non d'une boiſſon douce, mais tres-amere, qu'il gouſte en ſatisfaction de tes friandiſes & de tes excez : jettez-vous à ſes pieds, depleure ſont tourment, & le gravez bien dans ton cœur.

CHAPITRE LXXII.

Troisiéme Station qui est au lieu où furent partagez les Habits de Nostre Sauveur.

SOrtant de cette triste Prison, on marche quarante six pas vers une autre petite Chapelle qui est derriere le grand Chœur de l'Eglise, ayant en son quarré seize pieds, separée par des trailles de bois. Cette Chapelle est nommée la Chapelle du partage des vestemens de Christ, à cause que les Soldats aprés l'avoir crucifié, partagerent entre eux sa Robe. Cette Robe se conserve en grande veneration en la Ville de Treve.

DOUCE PENSE'E.

REmarquez icy mon ame, que nonobstant que ton Espoux Iesus est Seigneur & Monarque du Ciel & de la Terre, s'est laissé dévestir de ses habits, & permit qu'ils fussent partagez entre les Soldats, t'enseignant avec cét exemple, que tu ne dois avoir rien de commun avec le monde: Veu que le monde & ses concupiscenses se passent comme un songe. Saint François estant aux abois de la mort se mit dénüé de toutes choses sur la dure, pour y mourir comme son Seigneur mourut en la Croix. N'ayez donc rien de commun avec le monde ô mon ame! car nulle chose transitoire te peut parfaitement saoûler, veu que tu es crée à Dieu, & pour Dieu qui seul te peut rendre content & satisfait.

CHAPITRE LXXIII.

Quatriéme & cinquiéme Station qui est en la Chapelle de S. Helene: & au lieu où se trouva la S. Croix.

COntinuant cette Procession on avance neuf pas vers le Midy, & descendant un escalier de marbre blanc poly de vingt neuf marches vers le Levant, on entre premierement en la Chapelle de S. Helene: elle a 64. pieds de longueur, & 33. de largeur, ornée de deux Autels, l'un consacré à l'honneur de la S. Croix, & l'autre à l'honneur du bon Larron Dismas. Cette Chapelle a un fort beau Dome porté de quatre gros pilliers de marbre, qui par leur humidité naturelle versent des gouttes d'eau semblables à des lar-

mes

mes. Cette Chapelle eſt la plus grande de toutes celles qui ſont dans l'enclos de cette Egliſe, ornée de dix ſept lampes, & deſervie par les Armeniens.

La Proceſſion allant au long de cette Chapelle, deſcend onze autres degrez taillez dans le roc vif ſur le lieu où aprés grands travaux la ſainte Croix fut trouvée, lieu fort humide & froid pour ſa grande profondeur, ayant en ſa longueur trente deux pieds, & ſeize en ſa largeur; où l'on a fait une Chapelle dont la moitié eſt fabriquée avec un Autel placé au meſme endroit où fut trouvé la S. Croix, (ſur laquelle Noſtre Sauveur avoit eſté attaché & mis à mort pour nous donner la vie) enſemble le titre de la Croix, la Couronne d'Eſpines, les Cloux, la Lance & les autres inſtruments de la Paſſion plus de deux cens ans aprés, qu'ils y furent enſevelis par cette canaille Judaïque. Audit Autel nos Religieux y celebrent la ſainte Meſſe, y entretenants neuf lampes ardentes: l'autre moitié eſt taillée dans le roc en forme de voute, où les Grecs ont dreſſé un petit Autel, auprés duquel ils tiennent ſix lampes. En cette meſme foſſe on voit la fente du Calvaire, qui ſe fit à la mort de Noſtre Seigneur.

Remarquez icy que nonobſtant que la ſainte Croix de N. Sauveur au commencement de la primitive Egliſe, eſtoit en grand honneur parmy les Fideles: les Juifs ennemis mortels d'icelle afin d'effacer ſa memoire ont par l'eſpace de trente ſix ans fait une deffence aux Chreſtiens de ne la point honorer: aprés ce temps, ſçavoir eſt, l'an 71. le 8. de Septembre ſuivit la deſtruction de cette fameuſe Cité & du Temple, par Tite & Veſpaſian. Soixante cinq ans par aprés Ælius Adrianus ruïnant le reſte fit jetter la S. Croix, les Cloux, Eſponge, Lance, Couronne d'Eſpines, &c. en cette vallée des corps morts, & les fit couvrir des ordures, pierres & autres ſaletez, où elles ont eſté enterrez juſques à l'An trois cens vingt ſix, comme teſmoigne l'Emenentiſſime Cardinal Baronius en ſes Annales, car lors ſainte Helene y eſt venüe, qui inſpirée de Dieu fit foüiller & nettoyer cette foſſe où elle trouva aprés grands labeurs & fraix ces grands Threſors, comme auſſi les Croix des deux Larrons qui furent crucifiez avec Noſtre Sauveur, où celle de Noſtre Sauveur fut reconnüe par un grand miracle comme j'ay dit.

Aprés y avoir chanté les Hymnes accordans à ces Mysteres, & fait la devotion, sommes retournez par le mesme chemin en la Chapelle de sainte Helene.

CHAPITRE LXXIV.

Sixiesme Station devant la Colomne d'Impropere.

IL est temps de remonter par les mesmes degrez que nous sommes descendus, afin d'aller visiter une petite Chapelle à six pas dudit escalier appellée : la Chapelle d'Impropere, non pas que Nostre Sauveur y eut enduré quelque impropere ou reproche, mais qu'on y garde & honore en ce lieu la Colomne qui par cy-devant estoit dans la maison de Pilate, sur laquelle du temps de sa passion on l'avoit poussé ; où il fut frappé, craché, raillé & affronté de mille injures, &c. & à cette fin que nous en porterions en nostre cœur une continuelle memoire nos Ancestres ont mis cette Colomne au pied du Mont de Calvaire, en une Chapelle qui a quatorze pieds en quarré, dessous la table de l'Autel dans un armaire grillée de barreaux de fer. J'ay eu l'honneur de la voir estant President du S. Sepulchre par faveur des Armeniens qui l'ont en garde, qui ouvrirent l'armaire pour la mieux voir & la remarquer. Elle est grise de couleur, tascheté de blanc, ayant en sa hauteur trois pieds & un quart, & en sa grosseur six pieds & demy. C'est à mon advis une piece de quelque pilier rompu. On me fit present d'une petite piece : ils y entretiennent trois lampes ardentes.

PIEUSE PENSE'E.

O Mon ame ! entrez dans cette Chapelle, où tu trouveras une Colomne où ton Sauveur qui est la gloire des Anges, & la sapience de Dieu le Pere a esté deshonoré, cracheté, raillé & chargé de mille injures pour toy, qui ne dit mot à ces reproches : il est lié & garotté de chaisnes de fer, & avec tout celà il avoit une grande patience laquelle lioit sa langue, de sorte qu'il ne respondit rien aux injures, ny aux calomnies. O grand miracle que je vois en cecy ! la parole se taist, la fontaine se tarit, la porte se ferme, la lumiere s'offusque, mais quelle merveille, veu qu'il est le vray Ioseph accusé par sa Maistresse la Synagogue, qui le veut mettre à mort, à laquelle il aspire de tout son cœur pour te sauver. Prends ô mon ame cét enseignement de tous Espoux, sois patiente aux injures, reprime ta langue aux calomnies, & ferme ta bouche aux accusations, te conformant à la leçon de ton cher Espoux.

CHA-

CHAPITRE LXXV.

Septiesme Station qui est sur le Mont de Calvaire au lieu où Nostre Sauveur fut cloüe en Croix.

LA Procession venant de la Chapelle de l'Improperese tourne vers le Midy 21. pas, & vient à l'escalier du Mont de Calvaire de 19. degrez ; où chacun laissant ses sandales ou soliers, les monte à pieds nuds, qui conduisent la Procession au plus saint lieu du monde, sçavoir : sur le Mont de Calvaire, où le Fils de Dieu s'est offert luy mesme par un Sacrifice sanglant à son Pere eternel pour le salut du monde : si que je puis à bonne raison dire de ce Mont : O cher Mont ! que vos qualitez sont divines ! que vos privileges sont singuliers ! Mont de laict caillé ! car cette vermeille rosée, qui sort des playes de mon Seigneur, n'est autre qu'un laict virginal, mais caillé au feu de l'amour par la cruauté Judaique: montagne grasse & fertile, puis que ton terroir produit les semences divines de tous les merites du monde, & vertus de la terre ; mais encore une fois montagne bien-heureuse où il a plû à l'Agneau innocent Iesus-Christ de souffrir les douleurs de la mort, & d'effacer les pechez du monde.

Le sommet de ce sacré Mont est reparty en trois quartiers, selon les mysteres differents qui s'y sont faits. Au premier quartier fut eslevée la Croix de Nostre Sauveur : à celuy du milieu il y fut encloüé : au troisiesme se tenoit la S. Mere accompagnée de S. Jean, Magdelaine & d'autres pieuses personnes, tandis que son Fils pendoit à la Croix.

Touchant le quartier du milieu, il est separé du premier par un pilier gros de six pieds en quarré, soustenant les arcades de la voute de ces deux premiers quartiers, reduits en deux belles Chapelles, à sçavoir : où la Croix fut eslevée, & celle du lieu où il fut attaché, qui comprennent ensemble plus de cinc cent toises en quarré. Tout le pavé est à la Mosaïque de jaspe, de Porphyre, & d'autres pierres de prix : les parois à la hauteur d'un homme sont revestües de tables de marbre, & tout ce qui est au dessus tant des murailles que des voutes, & arcades sont couverts de figures Mosaï-

ques à fond d'or, où sont representez au naturel les portraits des Prophetes, tenant chacun un livre à la main, ausquels se voyent escrites en caracteres Grec & Latin les Propheties que Nostre Seigneur a accomply sur ce sacré Mont pour nostre salut : encore que quelques pieces de vieillesse, ou de la fumée des lampes sont à present gastées & obscurcies; le susdit quartier du milieu est orné d'un Autel basty vers l'Orient, devant lequel sur le pavé est un lieu quarré, & marqué de pierres de marbre poly, ayant en sa longueur dixsept pieds, & dix en sa largeur, orné de petites pierres quarrées de diverses couleurs; qui est le lict de la S. Croix, ou bien le lieu où Nostre Sauveur fut cloüé avec quatre cloux. Ce lieu est esloigné du trou où la Croix fut plantée vingt pieds d'où il fut traisné jusques à ce qu'ils l'esleverent en air : icy pendent seize lampes ardentes, & une couronne de seize chandeliers.

DOUCE COMPLAINTE ET DESIR DE L'AME.

Ah mon ame! montons, montons le sacré Mont de Calvaire, & fondons en larmes, voyant que ton cher Espoux Iesus est si rudement traitté de ces Bourreaux, qui le jettent d'une fureur sur la Croix (lict nuptial que tes pechez luy ont preparé) & perçant ses pieds & ses mains, l'attachent à ce bois avec quatre gros cloux. Hé bon Iesus! où estez vous arrivé! ô invincible Sampson! comme vous laissez vous ainsi encloüer? ô pacifique Salomon! est icy le lict sanglant que vous avez tant desiré pour le jour de vostre Feste? ô mon amour estez vous donc crucifié? je t'adore mille fois, & te prie que comme ton corps est crucifié de quatre gros cloux materiaux, que je puisse estre crucifiée à la Croix de la mortification avec quatre cloux spirituels; sçavoir la connoissance de vostre ineffable bonté, avec la connoissance de vostre amour infiny, avec la connoissance de moy-mesme, & avec une haine contre moy-mesme. Voicy Seigneur les quatre cloux qui me feront perseverer à la Croix de la sainte mortification : ô doux Iesus : crucifiez, crucifiez moy avec vous, faites moy gouster vostre mort; faites moy mourir en la Croix, afin que je puisse vivre eternellement avec vous.

CHAPITRE LXXVI.

Station huitiesme devant le lieu ou N. Sauveur fut eslevé en Croix.

LA Procession ayant fait sa devotion devant le lieu susallegué se retourne, & descendant par une marche de marbre dans le premier quartier appellé le Calvaire, la simme duquel est bastie en forme d'Autel, relevé du pavé deux pieds : cette place relevée

ou pour mieux dire, cet Autel a en sa largeur huit pieds, & quatorze en sa longueur artistement couvert d'un marbre blanc. Au milieu de cette place est le trou où fut plantée la Croix de N. Seigneur, ayant presque deux pieds de profondeur, & un pied moins deux doigts de diametre garnie à l'embouchure d'un anneau d'argent, large d'une palme, lequel porte en relief une partie des mysteres de nostre Redemption. Ce trou est couvert pour empescher que les Pelerins par une indiscrete devotion ne le gastent, comme il s'est fait en aucuns lieux. Sur ce lieu Iesus-Christ Fils de Dieu s'est offert luy mesme à son Pere celeste mourant en la Croix entre deux Larrons, la face tournée vers l'Occident. A chaque costé de ce trou se voyent deux piliers de bois faits en forme d'un chandelier, haut de trois pieds & demy, portans sur leur pointe une petite Croix de bois, justement mises sur les trous où estoient plantées les croix des deux Larrons. La croix du bon Larron plantée vers le Septentrion, estoit esloignée de la fosse où estoit plantée celle de Nostre Sauveur six pieds : bien que le trou du mauvais Larron en est esloigné deux davantage, sçavoir huit pieds, à cause de la fente de ce Mont, qui se fit du temps de la mort de Nostre Sauveur par un tremblement de Terre. Cette fente comme on voit à present est longue de six pieds & deux doigts, & large de deux pieds : & encore qu'il semble qu'il n'a que deux pieds de profondeur, neantmoins il ne continue pas seulement jusques au lieu inferieur, où on trouva le chef d'Adam, & jusques à la Chapelle de l'Invention de la sainte Croix, mais comme aucuns croyent jusques aux Enfers. Ce tremblement devoit estre bien épouventable, veu que non seulement Jerusalem sentit ses effets, mais les autres parties du monde. Elle accabla en Bethinie douze Villes. J'ay veu ses operations en Hetrurie sur le Mont d'Arverne, qui se fendit en plusieurs lieux : comme le Mont de la S. Trinité de Gajeta au Royaume de Naples.

La fente du Mont de Calvaire est couverte des trailles de fer. Contre la muraille dudit Autel qui est couvert de draps de soye, se voit un devot Crucifix depeint sur un damast rouge, ayant un costé l'effigie de la S. Vierge, & de l'autre de S. Jean. Ce saint lieu est orné de cinquante huit lampes ardentes, & d'une couronne portant dixhuit chandeliers. Il n'est permis à personne de celebrer

brer sur cet Autel, veu que le grand Prestre de l'Ordre de Melchisedech Iesus-Christ s'y est offert une fois soy-mesme en un Sacrifice sanglant à Dieu son Pere, c'est pourquoy on y a erigé deux Autels collateraux, où l'on celebre le Sacrifice non sanglant.

MEDITATION.

HA mon Ame resveille toy! & allez embrasser avec toute humilité ton Espoux crucifié: recueillez son precieux sang qui coule de ses cinc playes pour t'arrouser, & pour effacer tes pechez, qui l'ont crucifié de la sorte: remarquez que les Bourreaux l'ayans crucifié l'ont transporté & traisné avec la Croix vingt pieds, & là devalant avec un grand ébranslement dedans la fosse, luy ouvrirent derechef ses sanglantes playes avec une douleur extreme, par où le sang commença à distiller de tous les membres de son corps. O precieux sang! ô sang medicinal! si liberalement pour moy espanché! Ha une gouttelette estoit plus que suffisaute pour racheter mille ames, voire mille mondes. O mon ame où sont tes souspirs? où sont tes sanglots? où sont tes chaudes larmes? non, non: ouvrez ce livre d'alliance avec un Augustin & une Brigitte, & tu y trouveras les paroles de vie, & les merveilles de Dieu.

Reposez sous l'agreable ombre de cet Arbre de la Croix avec sainte Benoist & sainte Lutgarde.

Monte sur ce Palmier & ceüillez ses fruits auec un Bruno, & une Claire du Mont Falcon.

Vole comme l'Abeille sur ces cinc Roses vermeilles des playes de ton Espoux, & sucquez le miel divin avec un Norbert & une Cecile.

Enterre sous ce Terebinthe tous les Idoles de ton amour mondain & charnel avec un Dominic & une Elisabeth.

Cache-toy en ces vives playes des playes de Iesus avec un François & une Claire.

Faites sur ce Mont trois Tabernacles pour contempler l'amour divin avec un Philippe Nere & une Therese.

Puisez icy les eaües des vives sources de ton Sauveur avec Pierre Celestin, avec une Bien-heureuse Ieanne Fondatrice des Annonciates.

Loüez & rendez graces à Dieu inceßament, disant: Saint, Saint, Saint, avec les deux Seraphins inflammez SS. Ignace & Xavier.

Et enfin ô mon ame rassemblez tous les instrumens de la doloureuse Paßion de ton doux Iesus, & en faisant un bouquet renfermez-le au profond de ton cœur avec un Bernard & une Catharine de Sienne: criant navrée d'amour: mon bien-aymé m'est comme un bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mammelles.

CHA-

CHAPITRE LXXVII.

Neufiéme Station qui eſt à la Pierre d'Onction.

DEſcendant ce ſacré Mont chacun reprent ſa chauſſure, & la Proceſſion marche vers l'Occident à la Pierre d'Onction éloignée du trou de la S. Croix ſoixante ſept pieds. Cette pierre eſt ainſi nommée à cauſe que le Corps de Noſtre Sauveur eſtant décloüé de la Croix, y fut porté, où deux perſonnages Joſeph & Nicodeme ſelon la couſtume des Juifs luy rendirent l'honneur funebre, l'embaumant de Myrrhe & d'Aloës detrempé (comme il eſt à croire) dans le Sang du treſpaſſé, & des larmes de ſa dolente Mere, qui aſſiſtoit à cét office pitoyable. Cette Pierre eſt d'un marbre verdoyant, & de crainte qu'on ne le prophane en cheminant deſſus, lors que S. Helene fit faire cette magnifique Egliſe, elle fit couvrir ce lieu d'une table de marbre élevée d'un demy pied plus que le pavé, ayant huit pieds & un quart de longueur, & deux pieds moins de deux doigts de largeur, environnée d'un balluſtre de fer de la hauteur d'un pied. Au deſſus il y a huit lampes d'argent qui bruſlent jour & nuit. Cette pierre eſt fort honorée des Chreſtiens, eſtant ſeulement eſloignée de la grande porte de l'Egliſe trente trois pieds, ainſi qu'on la peut voir, & honorer de dehors ſans y entrer. On dreſſe aucunesfois ſur cette pierre un Autel, où le R. P. Guardien celebre la ſainte Meſſe pontificalement : tous les Schiſmatiques y aſſiſtent, & pluſieurs Turcs qui admirent de voir les belles ceremonies Romaines.

DOUCE PENSE'E.

REmarquez ô mon ame ! d'un œil larmoyant, aprés que ton Eſpoux euſt rendu ſon ame és mains de ſon Pere, comme Ioſeph & Nicodeme detaſcherent ſon Corps mort de la Croix, & le tranſporterent de ce lieu ſoixante ſept pieds ſur une belle pierre, où ils l'ont lavé, & enbaumé ſelon la couſtume des Iuifs. Conſiderez ce duëil & l'amertume de ſa dolente Mere. O Dieu! que de ſouſpirs & que de larmes, & que de lamentations. Regardez la Magdelaine fondüe en larmes plus morte que vive, & ſaint Iean tout percé de douleur ſans parole, aſſiſtans tous à ce Service funebre. Exigez ô mon ame de cette douloureuſe Mere qu'elle vous octroye d'adorer, d'embraſſer, & de baiſer ſon cher Fils, qui giſt ſur ſon Sein virginal. Conjurez-

là qu'elle t'obtienne un cœur dolent pour estre participante de ses angoisses. Presentez-luy tes chastes pensées pour des linges funeraux, afin d'en couvrir ce saint Corps. Ornez-le de Cypres, Myrthe & des Mauluës, qui signifient les chastes pensées.

CHAPITRE LXXVIII.

Dixiéme Station devant le Sepulchre de Nostre Seigneur.

LA Procession marche de la sainte Pierre d'Onction avec bien grande devotion vers le S. Sepulchre, distant de là 107. pieds vers l'Occident. Mais devant le descrire je vous le veux depeindre comme il estoit premierement edifié par Joseph d'Aremathie, & comme il est à present.

Le susdit Joseph avoit un jardin gueres loing du Mont Calvaire, où il y avoit un rocher de pierre blanche 162. pieds du lieu où mourut Nostre Seigneur. Dans ce rocher Joseph fit faire son Sepulchre comme un petit Cabinet taillé à pointe de marteau, ayant sept pieds en son quarré, & en sa hauteur dix pieds moins deux doigts. Son entrée est à l'Orient, ayant quatre pieds de hauteur, & deux & demy de largeur : c'est pourquoy on n'y peut entrer sans s'abbaisser : à l'entrée de ce Sepulchre à la main droite vers le Septentrion, il y a une place relevée de la vive pierre au dessus le pavé de 3. pieds moins deux doigts, ayant en sa longueur sept pieds, & trois en sa largeur, en forme d'un coffre quarré & ouvert, n'ayant autre ouverture qui luy donne la lumiere que ladite fenestre : ainsi estoit jadis basty ce Sepulchre quand Nostre Seigneur y fut ensevely. Les Fidelles avec le temps n'ont seulement couvert les murs, & le pavé de ce lieu des planches de marbre blanc, devant que la sainte Helene y fit bastir une petite Chapelle contre le frontispice dudit Sepulchre pour la commodité des Pelerins, ayant onze pieds en quarré avec une porte fort curieuse, qui a sept pieds de hauteur, & trois de largeur, ayant un chassis de marbre blanc : prennant sa lumiere par quatre petites fenestres, dont les deux regardent le Septentrion, & les autres le Midy. Vers ce mesme costé il y a une table de marbre avec un buffet pour y mettre les ornemens desquels on s'en serve en la Messe. Les murailles au dedans & au dehors sont garnies ou investües de beau marbre blanc, comme le pavé de riches

riches pierres de Jaſpe & Porphyre : entre autres il y en a une large d'un pied & demy, & longue de dix, meſlée & taſchetée de toutes ſortes de couleurs, qui charme & ravit la veüe de ceux qui la regardent. Cette Chapelle ſe nomme la Chapelle de l'Ange.

Six pieds & demy au dedans de cette Chapelle environ un petit pas de la porte du S. Sepulchre, ſe voit une pierre blanche & relevée d'un pied, & preſque de deux en quarré, du meſme roc, qui y eſtoit demeurée pour ſervir d'appuy à la groſſe pierre, qui bouchoit l'entrée du Sepulchre, ſur laquelle l'Ange eſtoit aſſis quand il annonça aux devotes Maries la joyeuſe Reſurrection de Jeſus: c'eſt pourquoy elle s'appelle pierre de l'Ange. Les voutes auſſibien de cette Chapelle, que du Sepulchre ſont entierement noires pour la continuelle fumée des lampes, & cierges de cire qui y bruſlent jour & nuit, car elle eſt honorée de dixhuit lampes, deſquelles les Latins en entretiennent cinq, les Grecs cinq, les Armeniens trois, les Abyſſins deux, les Cophytes une, & les Syriens deux.

Je ſuis forcé d'interrompre le fil de mon diſcours, & de m'arreſter un petit en cette Station.

Il me tomba ces jours paſſez és mains un Livre intitulé: le voyage de Sandys imprimé à Amſterdam chez Jacob Benjamin l'an 1644 le fueïlletant, j'apperceux d'abord que l'Autheur eſtoit de la Religion, ce qui me donna occaſion de dire qu'il alla en Hieruſalem comme les Juifs à Jeſus-Chriſt, non point pour eſtre bien edifié, ny pour ſe convertir, ains pour remarquer & trouver à redire à toutes choſes comme il fait en beaucoup de lieux de ſon Livre, croyant ſeulement comme font tous les Heretiques (ſelon le dire de S. Auguſtin) ce qu'il leur aggrée, & rebutent ce qui leur deſaggrée. Entre autres choſes fol. 160. parlant de la Pierre, ſur laquelle l'Ange eſtoit aſſis, annonçant aux trois Maries la glorieuſe Reſurrection de Jeſus-Chriſt : *La Pierre* (dit-il) *comme ils diſent follement, où avoit aſſis l'Ange*. Je luy reſpons en peu de paroles, que l'Ange eſtoit aſſis ſur la pierre, comme teſmoignent en termes les Evangeliſtes. Pour le mieux entendre, qu'on remarque que la Pierre qu'on monſtre aux Pelerins, où l'Ange eſtoit aſſis, & ſervoit d'appuy à la principale pierre qui eſtoit à l'embouchure du S. Sepulchre, de tout temps a eſté appellée Pierre de l'Ange : or il gliſſe icy une queſtion ſçavoir eſt: ſur quelle de ſes deux pierres l'Ange avoit aſſis,

Sandys le Pelerin rapporte fol. 161. que l'Evangeliste S. Matthieu dit, que l'Ange avoit assis sur la grande pierre, mais il s'abuse & se mesprend, falsifiant la S. Escriture, car l'Evangeliste parlant de la pierre où estoit assis l'Ange, ne fait mention ny de la petite, ny de la grande. Ce neantmoins tous les sinceres Catholiques croient par une ancienne & sainte Tradition, qui succede d'une personne à autre, qui ont successivement habitez en Hierusalem du temps de Nostre Sauveur, jusques à present (comme j'ay monstré au 28. Chapitre) que ce fut la petite pierre où l'Ange estoit assis. Ce n'est pas un article de la Foy qui nous oblige à le croire, veu que celà ne fait rien contre la Foy Catholique, verité, ou bonnes mœurs. L'ancienne bouche d'or parlant de la Tradition, profere cette sentence dorée: *Traditio est, nihil amplius quæras:* c'est une Tradition, ne recherchez plus rien. Si paraventure quelque Reformé veut poursuivre la dispute, je luy respons pour conclure ce premier point avec les paroles de S. Paul: *S'il y a quelqu'un qu'il soit contentieux, nous n'avons point telle coustume, ny aussi l'Eglise de Dieu.*

Derechef le Pelerin Sandys s'abuse & parle contre la verité fol. 152. se plaignant qu'à quatre personnes ils ont donné à nostre Convent de Hierusalem cinquante escus pour un maigre traitement de huit jours, & que les Religieux en estoient peu satisfaits: voicy ses paroles: *Les Catholiques Romains les recompensent par leur devotion, les autres par courtoisies, s'il y a trop peu à leur fantaisie ils marmoteront, comme s'ils eussent grand dommage.* Il me semble que nos Religieux ont eu raison de murmurer (comme il dit) car ce liberal Pelerin ne conte point l'argent que nostre Procureur debourse, & donne au Bacha pour ses droits, qui luy competent de tous les Pelerins qui entrent la Cité de Hierusalem, & visitent le S. Sepulchre, où il tire pour teste six Piastres pour entrer dans la Ville, & vingt huit pour entrer au S. Sepulchre: de sorte qu'en rabatant tous les frais necessaires de la susdite somme, le reste estoit fort peu, & je ne sçay comme ils sont venu à leur conte. Il est bien vray que le Bacha ne demande rien aux Pelerins, mais ayant conté leurs testes par ses Officiers demande ses droits du Convent. Et jaçoit que le Roy d'Espagne & autres pieuses personnes envoient tous les ans quelques milliers d'escus, tant pour l'en-

tretien

tretien des Religieux de la Terre sainte, que pour le payement des tributs au Turc, ce n'est pourtant point pour payer les droits que les Pelerins sont obligez de donner au Bacha : mesme aussi-tost que quelque Pelerin venant à Hierusalem met pied en terre ferme, on le visite pour sçavoir s'il a de l'argent suffisant pour parfaire son voyage, & payer les droits que pretendent les Turcs. S'il luy manque quelque chose, on le renvoye d'où il est venu : car il n'est pas raisonnable que nos pauvres Religieux, qui vivent d'aumosnes payent pour les Pelerins estrangers, veu qu'ils ont assez à faire avec eux mesmes.

Le preallegué Sandys se trompe derechef fort fol. 175. disant, que S. Eusebe Disciple de S. Hierosme (duquel le Sepulchre se voit à Bethleem) est l'Historiographe Ecclesiastique, qui estoit Grec & Sectateur d'Arius, & l'autre un Italien vray Catholique Apostolique & Romain, Imitateur de S. Hierosme. Enfin ledit Sandys dit une infinité de faussetez.

L'Illustrissime Pere Bonifacius Evesque de Stagno, estant Gardien de Hierusalem l'an 1555. osta la vieille table de marbre qui couvroit le S. Sepulchre, que les Pelerins avoient gastée par une indiscrete devotion, la rompant & brisant avec des ciseaux & marteaux pour en avoir des Reliques : de façon que par ce moyen il eut la grace de voir le dedans, où le saint Corps de Nostre Sauveur Jesus avoit esté mis.

Il le fit de nouveau richement couvrir & investir des tables d'un marbre blanc, si bien qu'à present il a par dehors en hauteur trois pieds moins trois doigts, & large de trois pieds. La table qui couvre ce Sepulchre est longue de sept pieds & quatre doigts, servant d'Autel à nos Religieux, où ils celebrent tous les jours, comme j'ay fait (durant le temps de quatre mois que j'y ay sejourné) cent fois. Il n'est permis qu'aux Religieux de saint François, & aux autres Latins avec permission du R. Pere Gardien d'y celebrer sur peine d'une amende de cinq cens Piastres au profit du grand Turc. Au dessus de S. Sepulchre vers le Septentrion, on y a mis une belle peinture representante la glorieuse Resurrection de N. Sauveur. En ce petit enclos de sept pieds en quarré & de dix pieds de hauteur pendent quarante quatre lampes d'argent qui bruslent jour & nuit, chaque Nation entretenant les siennes. Nous en avons treize,

ze, les Grecs huit, les Georgiens huit : les Armeniens trois, les Abyssins cinq, les Gophytes quatre, & les Syriens trois. La fumée de ces lampes & d'autres cierges s'évapore par trois ronds pertuis qui sont faits en la voute : ce nonobstant elles y causent si grande chaleur, qu'on n'y celebre jamais sans estre en sueur: on y pendroit beaucoup plus d'autres lampes, mais la petitesse du lieu ne le permet : en recompense de quoy l'Eglise est enrichie & ornée d'environ mille lampes ; la pluspart d'argent, le nombre desquelles s'augmenteroit tousiours s'il n'estoit deffendu par le Cady sur peine de cinq cens escus d'y en mettre davantage.

Pour ce qui touche l'exterieure forme du saint Sepulchre, & de la Chapelle suraleguée : elle est toute garnie de tables de marbre blanc, avec dix petites colomnes en dehors, qui soustiennent la corniche d'une platte forme, qui est au dessus du Sepulchre, qui porte une petit Dome de bois de cedre, couvert de plomb, porté do douze piliers, qui ont chacun neuf pieds de hauteur, & un pied & demy de grosseur, desquels les sept sont de Porphyre, & les autres de marbre brun, & non de cedre comme aucuns escrivent. Ces piliers sont rangez & situez quatre pieds de l'un l'autre, deux à deux en la ronde faisant un œuvre Hexagone, orné de ses bordures & cartoches fort beau à voir. Entre chaque deux pilliers pendent trois belles lampes d'argent, qui font ensemble dixhuit : & au milieu d'icelles sous le Dome une couronne de douze chandeliers. Le frontispice de cette Chapelle est plat & quarré, devant lequel il y a un pavé relevé long de quatorze pieds, & large de dix. L'extremité de cette Chapelle est de forme ovale, contre laquelle les Cophites cependant que nos Religieux estoient prisonniers en Damas, ont dressé une Chapelle longue de quatorze pieds, & large de vingt & deux, où ils font leur service, ce qui gaste la belle proportion du saint Sepulchre.

Voylà ce que j'ay veu & remarqué touchant le saint Sepulhre, & nonobstant que j'ay contribué toute diligence, je m'imagine qu'il ne plaira à tous, ou pour mon style assez rude, ou pour ce que je n'escris conforme aux autres Escrivains. Je vous asseure toutesfois, que jusques à present (comme jusques à la fin) j'ay tout escrit sincerement & veritablement.

PRO-

PROTESTATION DE L'AME DEVOTE.

QVe fais tu ô mon ame ! accourez, accourez aux funerailles de ton Eſpoux, le Soleil t'y invite par ſon Eclipſe, la Terre t'y appelle au bruit de ſon tremblement : les pierres fendües t'y attendent : le voile du Temple s'y trouve tout rompu & dechiré, & les morts meſmes reſuſcitent pour honorer de leur preſence miraculeuſe une action ſi funeſte : la S. Vierge eſplorée te veut pour l'aſsiſter en ces funerailles : Magdelaine fondüe en larmes te conjure d'y venir, & de les aſsiſter. Sus donc mon ame va-t'en aux funerailles de ton cher Eſpoux. O ſacré Monument ! ô S. Sepulchre de mon amour ! ſi l'amour transforme l'ame en l'aime. Hé mon ame ! que tu ſerois heureuſe ſi par cet amour tu pouvois eſtre transformée en cet aymant aymé, car ainſi faiſant tu deviendrois pierre, & en cette qualité tu ſerois faite Sepulchre de ton Eſpoux divin. O mon doux Ieſus ! je vous requiers par voſtre amour infiny, par vos tourmens, & mort amere de preparer mon cœur avec les inſtrumens de la mortification, le nettoyer avec mes larmes d'amour, & le retirer des affections de toutes creatures ; & qu'il vous plaiſe de l'accepter pour voſtre Sepulchre, & mes larmes pour vous laver, mes affections pour vous enbauſmer : mais ſi le malheur de mes pechez me prive de la joüiſſance de ce bien : octroyez moy par voſtre grace que je puiſſe enterrer en voſtre Sepulchre mon cœur, & toutes mes affections, lequel je cachette avec le ſeau de la conſtance, & en confirmation de cette proteſtation je laiſſe pour memoire eternelle cet Epitaphe.

Celuy qui m'eſpouſſant a ravy mes Amours,
Dans ce Tombeau ſacré les gardera touſiours.

Outre ce mon ame ornez ce S. Sepulchre de toutes ſortes de belles & ſoüef flairantes fleurs : jettez y à pleines mains les lis de chaſteté, les roſes vermeilles d'amour, les violettes d'humilité, les ammones de la mortification, les ranoncules d'un zele, les marguerites de compaſsion, les ſoucies de reſignation, les narciſſes de benignité, les couronnes imperiales d'obeïſſance, les gladiols de conſtance, les conſouldes Royales de devotion, les Irias d'une vie ſolitaire avec toutes ſortes d'herbes odoriferantes, & dites mille fois par jour :

Touſiours du haut des Cieux ſur cette ſainte Tombe
Touſiours touſiours le miel touſiours la Manne tombe,
Touſiours ſon capiteau ſoit parſemé des fleurs,
Et ces fleurs ſoient touſiours nourries de mes pleurs.

CHAPITRE LXXIX.

Onzieſme Station, qui eſt au lieu où Noſtre Seigneur s'apparut à la bienheureuſe Magdelaine le jour de ſa glorieuſe Reſurrection.

LA devote Proceſſion ayant honoré ce ſaint lieu, ſe tourne vers le Septentrion, & s'arreſte à une pierre ronde de marbre gris eſloignée du S. Sepulchre 46. pieds, ayant 6. pieds de diametre ; c'eſt

c'est le lieu où Nostre Sauveur aprés sa glorieuse Resurrection apparut en forme de Jardinier à Marie Magedelaine. Ce lieu est semblablement couvert d'une pierre de deux doigts moindre que celle que les Nations Levantines appellent : *Noli me tangere*, à cause que Magdelaine voulant embrasser & baiser ses pieds adorables, luy dit : *Ne me touchez pas*, qui veut dire : il n'est pas necessaire que tu me tiennes de la sorte, je ne monteray point si-tost au Ciel. Au dessus de cette pierre il y a deux lampes. Le jour de cette Sainte on dresse sur ce lieu un Autel à son honneur, où nos Religieux chantent fort solemnellement la Messe à la veüe de mille & mille Turcs. Tout contigu à la Chapelle de l'Apparition de la S. Vierge il y a un Autel erigé sous le nom de cette Sainte honoré de trois lampes bruslantes.

DOUCE PENSE'E.

REmarquez icy ô mon Ame ! comme cette grande Amante s'en va vers le Sepulchre de son maistre tout esplorée & transie d'amour pour le voir. Les Anges luy demandent : Femme pourquoy pleures-tu ? elle ne prend plaisir en leur beauté, ny doux langage ; mais dit : ils ont emporté mon Seigneur, & je ne sçay où ils l'ont mis. Voyez, voyez mon Ame comme cette vraye Amante n'estime sinon que ce qu'elle ayme : regardant derriere elle, elle voit son Amant, mais à guise d'un Iardinier : elle ne veut ny Iardinier, ny fleurs, ny fruits de son Iardin, car son cœur est encore remply de la Croix, des espines, & des cloux de son bien-aymé. Ha mon cher Iardinier, ce dit elle, si vous avez paraventure planté le Corps de mon Maistre comme un Lis flettri entre vos fleurs, dites-le moy, & je l'emporteray. Le Soleil aprés avoir laissé quelque temps l'air triste & sombre, se cachant sous l'obscur manteau d'une espaisse nuée, le rend beau, & clair quand il vient à percer le nuage de ses rayons, ainsi tandis que ce divin Soleil sous le voile d'un habit deguisé se cache aux yeux de son Amante fidelle, il rend l'air de son ame nubileux & triste : mais quand il vient à lancer un rayon de sa divine connoissance par une simple parole, appellant cette dolente par son nom, disant : Maria, soudain les nuages de tristesse disparoissent, & l'horison de son cœur estant delivré de l'obscurité des ennuys, qui le travailloient par avant, devient claire & illumineux, & plain d'une allegresse ravissante. Ne la vois-tu point ô mon ame prosternée sur cette pierre ronde aux pieds de son Amant divin, qu'elle s'efforce d'embrasser tant qu'elle peut, disant : Rabboni. O Maistre ! ô Seigneur ! elle ne dit que cela, car la joye & l'amour ne luy permettent pas d'en dire d'avantage. L'amour est plus capable de ravir, que de faire parler ceux qu'il possede.

CHAPITRE LXXX.

Dousiéme Station qui est au lieu où Nostre Seigneur apparut à sa S. Mere le jour de sa Resurrection.

APrés que la Procession a visité & honoré les saints Lieux prealleguez, retourne finalement à la Chapelle de l'Apparition de nostre Dame. Toutes les Nations du Levant luy donnent ce nom: parce que Nostre Seigneur s'apparut icy devant tous à sa S. Mere.

La tradition commune du Levant est, que Joseph d'Aromathie avoit hors de la Ville un jardin avec une petite maison de plaisance, où il avoit fait faire son Sepulchre selon la coustume du Païs, qui ne permet qu'on enterre les morts dans les Villes, mais aux champs comme il appert au fils de la vefve de Naïm, & presentement aux Turcs & Juifs, qui ont leurs cimetieres hors des Villes. Le susdit lieu appartenant à Joseph estoit proche du Mont Calvaire, ainsi ordonné de Dieu, afin qu'ayant detasché ce saint Corps de la Croix, il auroit ce Sepulchre à la main pour l'enterrer. Or Joseph voyant que sa sainte Mere estoit en des extremes douleurs, la pria de demeurer avec sa compagnie en cette maison, esloignée du Sepulchre environ septante huit pas. Elle accepta cette civilité, partie pour ce que le soir s'approchoit, partie pource que les Juifs (n'estant encore assoüy de la mort de son cher Fils) l'eussent par adventure affrontée, ou fait quelque déplaisir, & que plus est pour ne se trop esloigner de la chere presence de ce corps mort, car elle pouvoit voir de ce lieu le Sepulchre, où estoit enterré son thresor, & l'object de ses amours : outre ce qu'elle croyoit fermement de le voir bien-tost ressuscité. La S. Vierge demeura doncques en cette maison toute la nuit, & le Samedy ensuivant jusques à ce que N. Sauveur resuscita, & s'apparut glorieux en cette maison, la comblant d'une joye ineffable : c'est pourquoy on appelle encore à present ce lieu, la Chapelle de l'Apparition de Jesus à nostre Dame.

Pour confirmation de cette verité, le Patriarche de Hierusalem faisant jadis l'Office divin au grand Chœur de l'Eglise, venant à l'Antienne : *Resioüissez vous Reyne des Cieux, alleluya, &c.* venoit accompagné de son Clergé dans cette Chapelle, & y chantoit ladite Antienne fort solemnellement.

Le Roy d'Espagne outre ce qu'il est le principal Patron & Pere de ceux qui maintiennent & entretiennent ces saints Lieux, & nos Religieux avec une extreme devotion & grands frais, porte une singuliere devotion à cette sainte Chapelle, qui est pour cela dediée à sa devotion & à ses saints desseins comme une Chapelle Royale, donnant tous les ans en particulier seulement pour l'entretien de son luminaire cent Philippes: j'ay encor parlé de cette Chapelle.

PENSE'E DEVOTE.

VA-t'en ô mon ame! à la maison de Ioseph d'Arimathie, & vois ce qu'il se passe entre le Fils glorieux & la Mere toute confite en l'amertume, afin que tu sois participante de la joye dont elle fut remplie le voyant resuscité le troisiéme jour, & revestu d'une beauté qui ravit les esprits & son cœur, disant par sanglots interrompus de joye : est-ce vous-mesme ô belle face! estez vous le vray messager de vos triomphes glorieuses ô fils Divin! vivez vous?

Vivo equidem, vitamque per omnia dulcia duco.

Oüy ma chere Mere, oüy je suis vivant, & possede maintenant une vie accompagnée de toutes sortes de felicitez & douceurs. De telles & semblables paroles s'entretenoient Iesus & Marie le jour de sa glorieuse Resurrection; & toy mon ame entretiens toy avec tels discours, ruminant les benefices que tu as receu par l'ignominieuse mort & glorieuse Resurrection de ton Sauveur & de ton cher Espoux.

CHAPITRE LXXXI.

Description du Sepulchre de Saint Ioseph d'Arimathie & de la Chapelle de Saint Longin.

AYant fait un brief reçit des principales parties de l'Eglise edifiée sur les lieux où nostre Redempteur a esté crucifié, enterré, & où il est resuscité : ils restent encore quelques lieux qui sont en son enclos dignes de remarque : comme le Sepulchre de Ioseph d'Arimathie. Ce devot Chevalier ayant ensevely Nostre Seigneur dans son propre Sepulchre. Aprés sa glorieuse Resurrection en fit faire un autre dans le mesme jardin & dans le mesme roc, environ quatre vingt pieds de celuy de Nostre Sauveur vers le Ponent, qui a en longueur sept pieds & demy, & quatre & demy en largeur: & bien qu'il n'y est pas enterré, si est-ce qu'il a retenu son nom. Car lors que l'an trente cinq se leva en Palestine une persecution des

des Iuifs contre les Chreſtiens, ils ne le bannirent non ſeulement hors de Paleſtine, mais l'impoſerent avec Lazarius, Marthe, Magdelaine, & pluſieurs autres à Iaffa ſur un bateau ſans timon comme j'ay dit au premier Livre. Mais ayant par l'ayde de Dieu abordé à Marſeille, s'en alla en Angleterre, où il mourut ſaintement: ce nonobſtant ſon Sepulchre ſuſdit eſt fort honoré des Fidelles du Levant, & deſervy par les Syriens, leſquels y entretiennent quelques lampes ardentes. A deux pieds de ce Sepulchre ſe voit auſſi celuy de Nicodeme Diſciple de Noſtre Sauveur, qui eſt ſemblable à celuy de Ioſeph d'Arimathie. Ces bons & ſaints Diſciples pour l'amour qu'ils portoient à leur bon Maiſtre, deſirerent avoir leurs Sepultures proche de la ſienne, auprés deſquels il y a une Chapelle deſervie par les Syriens, leſquels y entretiennent des lampes ardentes, & ſont fort honorez par les Fidelles Levantins, ce que Dieu a ainſi ordonné pour témoigner le ſervice agreable qu'ils luy avoient fait enterrant ſon ſaint Corps en ce lieu.

Outre ces Sepulchres il y a encore un lieu venerable entre la priſon de Noſtre Seigneur & la Chapelle du département de ſes habits, nommé la Chapelle de ſaint Longin, ayant en ſon quarré quinze pieds, pourveu d'un Autel, devant lequel bruſlent trois lampes. Les Chreſtiens de Hieruſalem racontent par ancienne tradition, que le ſoldat duquel ſe fait mention dans l'Evangile, qui ouvrit d'une lance le Coſté ſacré de Noſtre Sauveur s'appelloit Longin : ce nom luy donnent auſſi ſaint Auguſtin, & autres fameux Eſcrivains, comme auſſi le vieil Martyrologe. Ceſtuy-cy perçat le ſacré coſté du Fils de Dieu pour ſçavoir s'il eſtoit mort, à celle fin qu'on n'euſſe caſſé ſes Oſſes, ce que luy competoit comme Capitaine. Ce Longin par aprés eſtant converty, ſe retira dans une grotte deſſous ce ſacré Mont, pour y depleurer la mort du Fils de Dieu, & ſes propres pechez : qui fut aprés martyriſé à Ceſarée en Cappadoce pour la Foy de Ieſus-Chriſt le quinziéme de Mars, les Fidelles firent de laditte grotte une Chapelle l'intitulant de ſon nom.

On croit auſſi qu'en cette meſme Chapelle fut conſervée long temps la ſainte Croix, avant qu'elle fut jettée avec les autres inſtrumens de la Paſſion dans la vallée des corps morts par les Iuifs, afin d'effacer la glorieuſe memoire de Ieſus (où l'on jettoit des charognes, carcaſſes & autres choſes qui avoient ſervies au ſuppli-

Ppp 2 ce

ce de ceux qu'on avoit executé à mort dessous le Calvaire) & trouvée de S. Helene. On y voit dans la muraille vers le Septentrion un Armaire lequel (selon que je puis juger) est haut seize pieds, large trois & demy, & profond trois pieds dedans le mur, orné de belles colomnes & autres ouvrages curieux où (selon la tradition) on a long temps conservé & caché la sainte Croix; s'il est ainsi, il est necessaire que la piece traversante de cette Croix eusse esté defaite de la longue piece. En ce mesme lieu s'est long temps conservé le titre que Pilate fit poser à la Croix au dessus du sacré Chef de Iesus, escrit en trois langues: *Iesus Nazarenus Rex Iudæorum.* Ainsi le voit on à Rome en l'Eglise de la sainte Croix de Hierusalem, où il est grandement honoré.

CHAPITRE LXXXII.

Description de la Chapelle d'Adam, & des Sepulchres Royaux de Godefroy & de Baudoüin son frere.

CEtte Chapelle est au pied du Calvaire droit sous le lieu de Golgota, qui est la place où Nostre Seigneur a esté crucifié, où est la plus grande fente de ce Mont, & comme j'ay dit, on y a trouvé le Chef de nostre Pere Adam, c'est pourquoy on la nomme la Chapelle d'Adam, ayant en sa longueur trente deux pieds, & en largeur vingt & trois. Elle est deservie par les Grecs qui y entretiennent treize lampes ardentes: ayant une Anti-Chapelle de dix pieds en longueur: à son entrée vers le Midy se voit le Sepulchre du magnanime Prince Godefroy de Boüillon Duc de Lorraine, taillé d'un marbre blanc (qui l'an 1119. conquit la Terre sainte, & puis fut couronné Roy de Hierusalem) ayant huit pieds de longueur, quatre pieds & quatre doigts de hauteur, en forme triangulaire supportée de quatre colomnes, sur lequel est gravé l'Epitaphe suivant, que j'ay traduit du Latin:

Icy gist le renommé Godefroy de Boüillon, qui a acquis tout ce Pays au culte de Christ. L'ame duquel puisse regner avec I. Christ: Amen.

Du costé du Septentrion en la mesme Chapelle est le Sepulchre de son Frere Baudoüin II. Roy de Hierusalem, fort semblable au

au susdit, sur lequel est gravé cét Epitaphe:

Le Roy Baudoin un second Machabée, l'espoir du Pays, force de l'Eglise, la vertu des deux, lequel craignoient & apportoient dons & tributs Cedar, Egypte, Dan, & l'homicide Damas est helas! enfermé dans ce petit tombeau.

Six grands pieds plus avant vers l'Autel, on voit une autre Tombe de marbre sans escriteau. A l'opposite de la Pierre d'Onction (qui gist dixneuf pieds de cette Chapelle) joignant la closture du grand Chœur de l'Eglise, il y a encore quatre belles Tombes, où sont ensevelys leurs Successeurs, femmes & enfans. Les autres ont esté peu à peu brisées & gastées des Grecs, pour ainsi effacer la memoire des Chrestiens Romains, lesquels n'a gueres y furent attrappez. Le Bacha en estant adverty, les condamna à une amende de 2000. Piastres. Je dis cecy afin qu'il soit notoire à un chacun que les Catholiques n'ont de plus grands ennemys au Levant que les Grecs Nation Schismatique, qui cherche par tous moyens d'opprimer les Catholiques Latins, & se faire maistre de tous les saints Lieux.

A soixante huit pieds du S. Sepulchre, & à trente cinq de la Pierre d'Onction vers le Ponent dans le departement des Armeniens, est posée une pierre de marbre ronde dans le pavé, d'environ quatre pieds de diametre, environnée d'autres pierres de diverses couleurs: au dessus de laquelle sont trois lampes ardentes à l'honneur de la sainte Vierge: car on croit que c'est la place où elle estoit avec ses amis (& les femmes qui avoient suivis N. Seigneur de Galilée) pendant qu'on le crucifioit, mais le voyant levé en Croix aprés l'avoir adoré, s'en alla plus haut à la place où N. Seigneur luy parla, & à S. Jean, sçavoir est: quarante quatre pieds de la Croix comme j'ay dit au soixante septiéme Chapitre.

En l'Anti-Chapelle des Abyssins se voit une autre ronde pierre de marbre de trois pieds & demy de diametre, où sainte Marie Magdelaine s'estoit retirée avec les autres femmes, remarquant où on enterroit son cher Maistre Iesus. Cette place est à l'opposite & éloignée de 44. pieds du S. Sepulchre du costé du Septentrion.

Voylà Amy Lecteur les douze Stations principales de l'Eglise du saint Sepulchre qui comprend tous ces saints Lieux prealeguez, que nos Religieux & autres Pelerins visitent, & où ils offrent de l'encens tous les jours processionnellement avec grande devotion.

CHAPITRE LXXXIII.

Procession solemnelle faite par nos Religieux le Dimanche des Rameaux.

ENcore que nos Religieux au milieu des Mahometans font jour & nuict avec grande edification de ces Barbares l'Office divin selon l'usage de l'Eglise Romaine : il me semble qu'il ne sera hors de propos de vous faire part de quelques Processions, ceremonies, & devotions qui se font en Hierusalem, & és lieux circonvoisins avec grande admiration des Nations estrangeres, & edification des Schismatiques du Levant, veu qu'elles se font en l'Eglise du S. Sepulchre, où elles commencent.

Je donne l'eminence aux Ceremonies & Procession qui se font la Semaine sainte le Dimanche des Rameaux. Tous les Religieux tant de Hierusalem que de Bethleem s'estans assemblez en nostre Convent du S. Sauveur situé sur le Mont de Gihon, entrent sur le soir dans l'Eglise du S. Sepulchre avec une singuliere devotion, où incontinent aprés my-nuict on commence par privilege singulier à celebrer la S. Messe. Le matin au point du jour le R. Pere Gardien revestu de ses habits Pontificaux, à sçavoir, Chappe, Mitre, Croche, Croix d'or, Anneaux, &c. accompagné de cinquante Religieux, qui marchent deux à deux revestus des Chappes & Casufles fort precieuses : sortans du Chœur vont vers le S. Sepulchre à la veüe de plusieurs Nations, tant du Levant que du Ponent, qui viennent en Hierusalem pour la Feste de Pasques, sçavoir : Turcs, Mores, Arabes, Indiens, Armeniens, Persans, Abyssins, Syriens, Cophytes, Egyptiens, Affricains, Grecs, Espagnols, François, Italiens, Anglois, Flamens, Allemans, Poulaques, Russes, Noordvvegiens, &c. où estant arrivé il benist avec grande solemnité & ceremonies sur le Sepulchre de N. Seigneur les branches de Palmiers, qu'il distribüe à tous les Religieux & Pelerins Catholiques Romains qui assistent à cette sainte ceremonie avec la plus grande devotion & modestie du monde. Chacun recoit son roseau immediatement de la main du R. Pere Gardien. Ce roseau ne croit point (comme aucuns s'imaginent) dans la Mer, mais sur les Palmiers, de

de ſorte que les branches des Palmiers ſont les roſeaux, que les Pelerins ſeuls de Jeruſalem portent és Proceſſions, leſquels eſtans diſtribuez, on fait la Proceſſion alentour du S. Sepulchre, & puis le R. Pere Gardien chante la Meſſe, & les Miniſtres la ſainte Paſſion. Aprés la Meſſe tous les Religieux ſe retirent au Convent du S. Sauveur, horſmis aucuns qui gardent le S. Sepulchre.

L'aprés-diſner les Religieux marchent deux à deux vers la Porte de S. Eſtienne, & paſſans la Vallée de Joſaphat, & le Mont d'Olivet viennent à Bethphagé, où jadis il y avoit une Egliſe, & une Bourgade de la Tribu de Benjamin ſituée au coſté du Mont Olivet, diſtant de Jeruſalem une groſſe demie lieüe, on n'y voit à preſent autre choſe que des vieilles ruines. Y eſtans arrivez, le Diacre en preſence du R. Pere Gardien (qui eſt reveſtu d'un ſurplis & Eſtole tenant ſon roſeau en la main) & d'un milliers de perſonnes qui y viennent de toutes parts pour voir ces belles ceremonies & memorable Proceſſion, commence à chanter l'Evangile du Dimanche des Rameaux raportée par S. Matthieu, & lors qu'il prononce ces paroles: *Allez au Village qui eſt vis à vis de vous, & vous trouverez une Aſneſſe liée, & un Aſnon avec elle, deſliez-les & me les amenez*: à meſme temps deux Religieux ſe proſternent en terre, & le Pere Gardien leur ayant donné ſa Benediction, vont chercher l'Aſne qu'on tient environ à ſix cens pas de là, au meſme endroit où les Apoſtres le furent prendre: pendant que les Religieux vont querir cet Aſne, on fait dans la meſme campagne un ſermon ſur le ſujet de cette ſolemnité. L'aſne arrivé on luy jette ſur le dos quelque habit ou manteau: puis le R. Pere Gardien reveſtu d'un ſurplis avec l'Eſtole monte deſſus, tenant en la main ſon roſeau: les deux plus honorables de la compagnie le conduiſent: deux Religieux qui cheminent pieds nuds ſouſtiennent le Gardien par les coſtez, & le reſte des Religieux eſtant ſeparez en deux Chœurs, l'un d'iceux marche devant le Gardien & l'autre aprés, chantans tout le long du chemin alternativement: *Pueri Hæbreorum portantes ramos Olivarum obviaverunt Domino, clamantes & dicentes: Hoſanna in excelſis.* L'autre Chœur reſpond: *Pueri Hæbreorum veſtimenta proſternebant in via & clamabant dicentes: Hoſanna filio David, Benedictus qui venit in nomine Domini.* En meſme temps tous ceux qui ſe trouvent, oſtent une partie de leurs veſtemens, aucuns

cuns leurs manteaux, aucuns leurs robes, les femmes leurs voiles & mouchoirs de ſoye, les autres leurs turbans & tapis qu'ils jettent par terre; les autres des braſſées de fleurs & herbes aromatiques, qu'ils cuëillent ſur les bords des chemins.

Venant de cette ſorte il paſſe deſſus le Mont d'Olivet, & eſtant deſcendu au lieu nommé : *Dominus flevit*, où Noſtre Seigneur pleura ſur Jeruſalem, prediſant ſa ruine, la Proceſſion s'arreſte: choſe admirable & digne de remarque : tous les aſſiſtans par une ordonnance cachée de Dieu tournans la veüe vers la Ville (qu'on deſcouvre totalement de ce lieu) & conſiderans ſon miſerable eſtat ſont ſi eſmeus, qu'ils teſmoignent leur dueil interieur par mille ſouſpirs & larmes : comme auſſi quand on lit le ſuyvant, le Diacre y chante l'Evangile d'une voix triſte & larmoiante, rapportée par S. Luc Chapitre dixneufieſme, qui eſt : *Et quand il fut approché la Ville, il pleura ſur elle, diſant: ò ſi tu euſſes connu, voire au moins en cette tienne journée, les choſes à ta paix, mais maintenant elles ſont cachées devant tes yeux, car les jours viendront ſur toy que tes ennemis t'affligeront des trenchees, & t'enſerreront de tous coſtez, &c.* de là prend ſon chemin par le Torrent de Cedron.

Cette ceremonie ne ſe fait ſans abondance de larmes qu'un exces de joye & d'allegreſſe fait couler, qui reſſentent une devotion non moins ſenſible, qu'interieure de voir cette admirable entrée faite au meſme jour, au meſme lieu, & en la meſme ſorte & ceremonie que Noſtre Redempteur la fit ſix jours avant ſa Paſſion douloureuſe. Et comme en l'entrée de Noſtre Seigneur toute la Ville eſtoit en trouble, ainſi ſe fait il en cette repreſentation annuelle : de façon qu'hommes, femmes, & enfans abandonnent leurs maiſons pour voir cette Proceſſion, où aſſiſtent les Iuifs pareillement, qui ſont ſpectateurs de cette ceremonie admirable, ſortent dehors la Ville, d'autres ſont rangez deſſus les murailles de Hieruſalem; enfin la multitude du Peuple eſt ſi grande, ſpecialement depuis le Torrent de Cedron juſques à noſtre Egliſe, qu'il faut que le Bacha envoye exprés quelques Ianiſſaires, qui avec armes font faire place, & rangent le Peuple, afin que les Religieux puiſſent cheminer en bon ordre.

Le Reverend Pere Gardien ſuivant la Proceſſion entre dans la Val-

Vallée de Iosaphat, faisant le mesme chemin que fit Nostre Seigneur, horsmis qu'il n'entre pas dans la Ville par la porte dorée, que les Turcs ont bouchée pour les raisons que j'ay allegué au Chapitre 42. mais il entre par la porte du Mont Sion. Lors qu'on passe devant le Chasteau, le Gardien met pied à terre, cessant de chanter environ soixante pas, puis il remonte pour aller droit à nostre Eglise, laquelle est tellement pleine d'hommes, femmes & enfans tous Turcs, qu'à peine les Religieux y peuvent entrer pour y chanter le *Te Deum*. En suite de quoy se fait un petit Sermon en langue Arabesque, afin que toutes ces Nations entendent le sujet de cette solemnité.

Il n'est pas à dire avec combien de devotion un chacun conserve son roseau, & la porte à la maison, car les Turcs si autrement ils ne le peuvent avoir, les arrachent par force hors des mains des Religieux, s'estimans grandement heureux d'en avoir une petite piece. Parmy cette grande foule, & milliers de personnes il ne se fait aucun desordre ny insolence remarquable, car les Ianissaires les tiennent en ordre & modestie.

CHAPITRE LXXXIV.

Voyage des Pelerins vers le Iordain : Description de Ierico : Fontaine d'Elisee, Montagne où Nostre Seigneur jeusna quarante jours & quarante nuits, & autres choses de remarque.

TOus les Pelerins qui sont intentionnez d'aller au Iordain, Ierico & quarantaine de Nostre Seigneur : il est necessaire qu'ils se trouvent envers les Pasques en Hierusalem pour y passer avec la Caravane, à cause que les lieux susdits sont habitez des Arabes ennemis d'un chacun, c'est pourquoy on ne va vers ces quartiers sans grand convoy, & par ainsi on n'y va qu'une fois par an, qui est un peu devant ou aprés les Pasques. Les Nations tant des Isles de Grece, Candie, Cypre, Satellie, que de Natolie, Caramanie, Barbarie, Egypte, Ethiopie, Arabie, Mer rouge, Syrie, Babylone, Mesopotamie, Europe, &c. estant assemblez en Hierusalem, requierent le Bacha de les donner un escorte de Cavalerie & d'Infanterie, lequel pour le plus asseurer & obliger, les accompagne

en perſonne non ſans intereſt, car il tire de chaque teſte ſept Piaſtres,& encore de chaque deux autres pour les conduire à la quarantaine : ce qu'apporte une grande ſomme d'argent , puis que le nombre des Pelerins s'eſtend quelques-fois juſques à ſix ou ſept mille.

Le jour du department eſtant ordonné, chacun ſe tient prêt ſe pourvoyant de monture , & d'autres proviſions neceſſaires: car on ne trouve rien en chemin. Le matin à trois ou quatre heures du jour, chacun ſe range à ſa Nation, & montans à cheval, ou mulet, ou chameau qui ſont prets hors de la porte du Chaſteau (les Turcs ne permettent aucunement qu'on aille à cheval dans la Ville de Hieruſalem) marchent en bel ordre par Bethanie au long de la fontaine des Apoſtres : ainſi dite à cauſe que Noſtre Sauveur venant aux environs de Bethanie s'y refraiſchiſſoit avec ſes Apoſtres.

Aprés avoir marchez huit heures, on fait les quartiers ſous le Ciel, où un chacun ſe ſert de ſon biſac , & de ſa bouteille avec la benediction de Dieu. Le matin le ſignal donné chacun remonte ſa monture , & marchent tous enſemble vers le Jordain , diſtant de Hieruſalem dix lieües, où eſtants arrivez , nos Religieux dreſſent un Autel ſur le bord dudit Fleuve. La Meſſe finie avec le Sermon , tous les Pelerins ſautent dans le Jordain avec grande devotion , aucuns le paſſent à la nage , aucuns ſe baignent au long de ſa rive : autres lavent leurs teſtes , faces, & pieds. A grande peine s'en trouve-t'il un qui ne ſe ſoüille de ces ſaintes & douces eaux, en memoire que Noſtre Sauveur y a eſté baptizé , & les a ſanctifié par l'attouchement de ſon ſaint Corps, les bords de cette Riviere ſont tyſſus des joints, arbriſſeaux , & d'arbres : je l'ay deſcrite au Chapitre quinziéme.

Chacun ayant fait ſa devotion avec grand contentement auprés de ces eaües ſavoureuſes , ſe retire vers ſa Nation , & paſſant en bel ordre devant le Bacha qui eſt aſſis ſur un Throſne dans une tente , fait exactement conter les teſtes: car ſi-toſt n'eſt-il de retour en Hieruſalem , où il recherche ſes droits , ſans rabattre une maille : outre les ſept Piaſtres qu'on luy donne, on en conte autres deux pour chaque monture; de façon que calculant tout

tout enſemble, ce voyage emportera à un chacun onze Piaſtres, ſans les fraiz de bouche. Cette monſtre finie, on s'achemine dans la belle & riche plaine de Iericho, qui eſt longue de ſix lieües, & large de deux : regardant du coſté du Levant le Iordain & l'Arabie pierreuſe : du Ponent les montagnes de Iudée: du Midy la Mer morte : du Septentrion la Mer Thyberiade. Si cette plaine eſtoit cultivée, elle ſeroit fort fertile, tant pour la bonté de ſon terrain, que pour la quantité des fontaines & ruiſſeaux qui l'entrecoupent, comme il appert par le precieux Bauſme qu'elle ſouloit porter. On y voit grande quantité de Grenadiers, Orangiers, Limoniers, Palmiers, & autres fruits qu'elle produit à preſent, comme les Roſes de Jericho, de laquelle elles empruntent leurs noms : ces Roſes de Iericho croiſſent par toute cette Campagne és lieux qui ne ſont cultivez; c'eſt une plante qui ſorte de la terre au prins-temps, de la forme d'une fleur de Sureau, laquelle eſt du commencement rouge ; ce qui fait que la Campagne ſemble toute couverte de cette couleur agreable, puis elle devient blanchaſtre & liqueuſe, reſtant incorruptible, & en quelque ſaiſon que ce ſoit, la mettant dans un verre d'eau elle s'épanoüit, & eſtant hors elle ſe referme conſervant la meſme couleur qu'elle avoit lors qu'elle a eſté cueïllie.

Ayant paſſé un peu plus avant, on vient à Galgala, lieu où Ioſué ayant paſſé le Iordain fit dreſſer ſes Tentes, & par le commandement de Dieu fit circomcire tous les maſles qui eſtoient nais pendant qu'ils eſtoient és deſerts : car tous ceux qui eſtoient ſortis d'Egypte (hors Ioſüe, & Caleb) y moururent. Les Enfans d'Iſraël dreſſerent à cét endroit un Autel de douze pierres qu'ils avoient eſlevez du fond du Iordain, ſelon le nombre des douze Lignées, en memoire de ce qu'ils avoient paſſé par l'ayde de Dieu à pied ſec le Iordain. Ils y ont auſſi tenu leurs premieres Paſques avec le pain ſans levain, quand le Manne ceſſa de tomber du Ciel, avec laquelle il les avoit nourry és deſerts quarante ans; & dez lors mangerent les fruits de la terre de Promiſſion : y ſejournerent juſques à ce qu'ils furent gueris de la coupure de la Circonciſion, & y eurent gaigné la Ville de Iericho.

Vers le Midy à une lieüe de l'endroit où les Enfans d'Israël passerent le Jordain, on voit les Reliques d'une Eglise que sainte Helene fit bastir en la mesme place où saint Jean baptiza N. Seigneur, & que les trois Personnes de la Tres-sainte Trinité nous furent apertement manifestées. Le Jordain est maintenant retiré de ce lieu une demie lieüe.

Marchant deux lieües plus avant, nous vinsmes dans la Ville de Jericho jadis si renommee, distante du Jordain deux lieües, & dix de Hierusalem. De toute sa grandeur, beauté, lustre, forteresse, &c. il ne reste plus rien qu'environ quatre vingt maisons, ou pour mieux dire pauvres cabanes, avec celle de Zachée, en laquelle il receut & festoya Nostre Sauveur (qui y venoit prescher, où il le convertit) qui par aprés fut changée en une Eglise Cathedrale. C'est la premiere Ville de la Terre de Promission, que les Enfans d'Israë (sous la conduite de Josüe) prindrent: faisans passer tous au fil de l'espée, horsmis Raab la Courtisane & tous ses Parens, pource qu'elle avoit caché & sauvé les espies que Josuë y avoit envoyé, pour espier la Ville.

A un quart d'heure du desert, où Nostre Sauveur jeusna 40. jours & 40. nuits, coule une fontaine, l'eau de laquelle faisoit jadis mourir les plantes, estant fort pestilentiale. Le S. Prophete Elisée à l'instance des Jerecontins y jettant du sel, & faisant son Oraison la rendit bonne & fertile, si bien que par ce moyen elle est devenüe une des meilleures de toutes les fontaines de la Terre de Promission: & pour ce sujet on l'appelle la fontaine d'Elisée. Elle donne de l'eau en si grande abondance, qu'elle fait une petite riviere, sur laquelle il y a quelques moulins, qui servent à la Ville.

Les Pelerins ayans estanchez leur soif de ces eaux cristalines, montent le Mont qu'on nomme *Quarantena*. En toute la Judée il n'y a Mont plus haut, ny plus difficile à monter que cestuy-cy, car pour venir à sa cime, il y a des endroits fort roids qu'on grimpe comme des chats, à cause qu'il n'y a autre voye que quelques trous dans le roc qui servent de marches, ce qui fait herisser les cheveux aux plus hardis, & les retourner au pied du Mont, craignant une cheute malheureuse dans les precipices qui les environnent. Venant sur son coupeau on voit trois Grottes situées vers l'Orient,

partie

partie faites par la nature, partie basties par sainte Helene en memoire des trois tentations, desquelles le Diable tenta Nostre Seigneur. On l'appelle *Mont du Diable*, pour ce que ce fut sur le sommet d'iceluy, que le Diable voulut tenter Jesus-Christ, & luy monstra tous les Royaumes de ce monde & leur pompeuse vanité, luy promettant de luy donner tout celà, si en cas il se voulut prosterner devant luy, & l'adorer.

Or il ne se faut pas imaginer qu'il luy monstra tous les Royaumes de ce grand monde, car cela ne se pouvoit faire sans miracle, mais il luy pouvoit bien monstrer, & faire voir tous les Royaumes de la Palestine, qui arrivent jusques au nombre de trente trois, qui estoient jadis gouvernez par trente trois Roys.

Entre autres choses memorables, on descouvre d'icy les Montagnes de *Phasga* & de *Nebo*, situées dans le Royaume de *Moab* vis à vis de Jericho, d'où Dieu monstra à Moyse la Terre de Promission, où il finit ses jours, laissant Iosuë dans sa place.

La seconde grotte est toute ronde, ayant environ de trente pas de circuit. La troisiéme est faite en forme d'une obscure gallerie assez estroite, ayant quarante pas en longueur.

Les Pelerins ayant fait leur devotion en ce lieu solitaire, descendent ledit Mont avec plus de peine & peril qu'en montant, car le hazard de tomber est plus grand en descendant, qu'en montant; puis chacun se range avec sa Nation, & retournent tous en Hierusalem, laissans à la droite la Ville de Bethel, sejour de Iacob le Patriarche, & où il ensevelit les Idoles dessous le Terebinthe. Les petits enfans de cette Ville se mocquant un jour avec la teste chauve du Prophete Elisée furent deschirez jusques à quarante deux par une punition divine par deux Ours.

CHAPITRE LXXXV.

Du Service Divin qui se fait en Hierusalem par les Religieux de S. François durant la Sepmaine sainte.

ENcore bien que l'Office Divin se fasse fort solemnellement tous les jours de l'année, & avec grande edification des Nations

Estrangeres dans l'Eglise du S. Sepulchre : si est-ce qu'en la Semaine Sainte nos Religieux s'en acquittent avec toute la devotion possible, afin de renouveller plus vivement la memoire des saints Mysteres qui s'y sont faits, & que nostre Mere la S. Eglise solemnise, & nous propose, afin de nous faire voir & sentir en l'ame nostre obligation & devoir, qui sommes racheptez ce jour-là avec le precieux sang du Fils de Dieu.

Le Mercredy au matin tous nos Religieux sortans hors de Jerusalem par la Porte de S. Estienne, & traversans la Vallée de Josaphat se rendent dans la grotte où N. Seigneur süa sang & eau la veille de sa S. Passion. On y chante la Messe & sa S. Passion. Il ne se peut dire comme tous les assistans sont entierement esmeus : les souspirs & larmes exterieures ne les peuvent celer, qui font retentir ce rocher creux par des accents lugubres & tristes, entendant comme la joye des Anges s'y est contristée, luitant contre l'Image de la mort prochaine, le faisant süer sang & eau, en arrousant cette place, qu'ils embrassent & baisent mille fois. La Messe finie, on bouche l'entrée, & le trou d'où cette grotte emprunte sa lumiere avec des tapis, & puis se fait la discipline l'espace d'un quart d'heure avec grande pieté, si bien que cette grotte est arrousée autresfois de sang, ce qu'estant finy, les Religieux retournent vers le Convent.

Aprés Midy les Officiers Turcs ouvrent la porte de l'Eglise du S. Sepulchre, où entrent tous les Religieux accompagnez d'une grande multitude d'hommes & de femmes qui viennent de tous les cantons du monde pour y celebrer leur Pasques, & y demeurent jusques au Dimanche au matin. Sur le soir on commence les tenebres, & venant à chanter les lamentations du Prophete Jeremie : *O vous tous qui passez par la voye, considerez & regardez s'il y a douleur pareille à ma douleur*, & leur triste conclusion : *Hierusalem, Hierusalem retourne à ton Seigneur Dieu* : il semble que les pierres insensibles se veulent fendre de deuïl, & comme raisonnables pleurer. Ie passe sous silence les Religieux & les Chrestiens, les cœurs desquels s'attendrissent & sont remplis d'une douleur si extreme, que durant l'Office divin on n'entend que sanglots & souspirs. Ce n'est pas merveille, veu que le sang de Iesus-Christ icy respandu crie davantage que le sang d'Abel, & fait amollir les cœurs & ruisseler

ſeler des torrens de larmes. A cecy aydent grandement les differens & triſtes objets qu'on voit par tout, comme le lieu où la S. Vierge pleuroit amerement : où N. Sauveur fût encloüé à la Croix & eſlevé en l'air : où la douloureuſe Mere le receut entre ſes bras eſtant detaſché de la Croix : la pierre ſur laquelle où il fut oingt : & le Sepulchre où il fut enſevely, &c. enfin de quelque part qu'on ſe tourne on ne voit que des triſtes objets.

Le Ieudy Saint de bon matin le R. Pere Gardien reveſtu à l'Epiſcopale, ayant la Mitre ſur la teſte, la Croſſe à la main, la Croix au col, l'Anneau au doigt, & les autres ornemens ordinaires d'un Eveſque, car il n'officie jamais autrement (comme eſtant Cuſtode de la Terre Sainte, & Commiſſaire Apoſtolique dans tout l'Orient, *Cum poteſtatis plenitudine*) accompagné des Religieux tous reveſtus d'habits d'Egliſe, chante la Meſſe : aprés laquelle ſe fait une Proceſſion fort ſolemnelle, portant le Tres-ſaint Sacrement ſur le Sepulchre de N. Seigneur, où on le garde avec grande devotion juſques au lendemain.

Aprés diſner le meſme Prelat avec une profonde humilité lave les pieds à douze Religieux, ce qui admirent grandement les Nations Levantines; car les Turcs ne connoiſſent point la dignité de l'humilité Chreſtienne, ny la vertu de l'exemple de Ieſus-Chriſt, lequel aprés avoir lavé les pieds à ſes Diſciples, leur dit : *Ie vous ay donné un exemple, afin que faſſiez le meſme :* ce n'eſt doncques point merveille qu'ils s'eſtonnent, voyant le R. Pere Gardien à genoux laver les pieds, les eſſüyer, & les baiſer avec une grande humilité, lequel peu avant ils avoient veu en grande majeſté avec la Mitre, Croſſe, &c. accompagné & ſervy de quarante Religieux. Aprés midy on chante les tenebres avec toute devotion comme deſſus.

Le jour du bon Vendredy le R. Pere Gardien fait encore l'Office. Pendant qu'on chante la Paſſion on n'entend autre choſe que des triſtes lamentations du Peuple. Sur le ſoir on fait une Proceſſion de cette ſorte : tous les Religieux ſe raſſemblent en la Chapelle de l'Apparition de N. Dame : le R. Pere Gardien reveſtu d'une Chappe noire, accompagné du Diacre, & Soubdiacre, qui portent des vaſes d'argent remplis d'onguents precieux, & odoriferantes ſuivent les Religieux qui marchent à pieds nuds deux à deux

vers

vers le Mont du Calvaire, chacun portant un cierge blanc en la main sous un estendart noir. Au milieu de la Procession marche un des plus honorables Peres revestu seulement d'un Estole, qui porte un Christ entre ses bras, si artificiellement fait à petits ressorts, qu'on peut plier & tourner tous les membres à sa devotion. En cetté marche ils visitent en premier lieu la prison de Nostre Sauveur & les autres lieux saints, chantans d'un accent lugubre le Pseaume *Miserere mei Deus*, *&c.* Arrivant au lieu où Nostre Seigneur fut encloüé à la Croix se fait un Sermon, lequel finy, on represente par une vive ceremonie la crucifixion de Nostre Redempteur; ils couchent le susdit Christ sur la Croix, & luy percent les mains & les pieds avec des gros cloux. Lors qu'on entend les coups des marteaux, il n'y a personne si endurcie qu'il ne fonde en larmes: aprés cet encloüement on porte cette Croix, & on la dresse dans le mesme trou où Nostre Sauveur mourut. Je vous laisse penser comme tous les assistans sont émeus & touchez, voyans d'un œil devot ce pitoyable pourtrait du crucifiement douloureux de Nostre Sauveur. O quels souspirs! ô quelles lamentations! ô quelles larmes! ô quels frappemens de poictrine se font en cette triste representation! ce qu'augmente une predication que fait un de nos Peres qui mesme fond en larmes. Aprés une devote Meditation un Religieux qui represente la personne de Joseph d'Arimathie le descloüe de la Croix, l'enveloppe dans un fin linge: & quatre Religieux ordonnez pour cela, prennent le Crucifix couvert d'un drap noir, & le portent processionellement sur la pierre d'Onction, où le Corps de Nostre Seigneur à tel jour avoit esté embausmé par Joseph & Nicodeme: lors le Prelat, Diacre & Subdiacre l'arrousent d'eaux precieuses, & le couvrent de poudres odoriferantes, si bien que toute l'Eglise en est parfumée. Aprés cet embausmement ils l'enveloppent d'un beau suaire, & le portent au S. Sepulchre, où un chacun fait sa devotion jusques au lendemain au matin. Ces ceremonies sont fort loüables, car comme il est bon en ce temps-là de prescher par paroles la Passion de Jesus-Christ, ainsi est il bon & loüable de la presenter avec autres signes exterieurs. La Predication sert pour exciter l'ame à une gratitude interieure, ainsi font ces saintes ceremonies: & mesme les ceremonies ont plus de force, parce qu'on imprime plus facilement dans le cœur, ce qu'on voit

que ce qu'on entend. Il n'y a Heretique si dur, qui voyant ces ceremonies n'en soit interieurement esmeu.

CHAPITRE LXXXVI.

Du Service Divin qui se fait le Samedy saint : comme les Schismatiques du Levant feignent de recevoir du Ciel le Feu saint.

LE Samedy à la pointe du jour on commence l'Office Divin, que le R. Pere Gardien fait, revestu de ses habits Episcopaux comme dessus avec grand solemnité. Lors qu'on chante l'Evangile, & qu'on prononce ces paroles: *Il n'est point icy, car il est resuscité.* Le R. P. se retournant vers le Peuple leur monstrant du doigt le Sepulchre de N. Sauveur, repete: *Il n'est point icy, car il est resuscité.* Ces paroles sont de si grande energie, qu'elles changent & tirent le peuple d'une profonde tristesse à une joye extreme, changeant leurs larmes ameres en une douceur bien sensible.

Aprés le Service Divin on va prendre le repas promptement, afin de venir voir non pas les ceremonies, mais la tromperie des Schismatiques Levantins, qui est telle. Tous les Patriarches des dix Nations, sçavoir est : des Grecs, Georgiens, Armeniens, Nestoriens, Abyssins & Cophytes donnent à croire à tous ces pauvres Orientaux abusez, que le Samedy saint, qui est la veille de Pasques, un feu celeste qu'ils appellent en leur langage *Ech Koudech*, Feu saint, tombe insensiblement dans le Sepulchre de Nostre Seigneur à leur priere & requeste : ce qu'ils font afin de s'introduire en bonne opinion & en estime de sainteté parmy leurs subjets, & partie pour avoir des grandes offrandes avec lesquelles ils s'entretiennent. Mais ce qui est le pis, est, qu'ils enseignent que personne ne peut estre sauvé, s'il n'a preallablement veu ce feu : c'est pourquoy ces Nations viennent de tous les cantons du Levant par milliers en Hierusalem à Pasques pour voir ce feu. Et pour les confirmer en cette creance, les Prelats s'assemblent le Samedy saint à midy, & se trouvent au S. Sepulchre, où le Bacha à leur recherche, & par moyen d'une bonne somme d'argent y assiste en personne, lequel en presence de tout le peuple fait esteindre toutes les lampes; & enfermant là dedans les susdits Prelats, prend les clefs, & s'en va seoir vis à vis du

S.Sepulchre dans un ſiege tres-magnifiquemẽt orné de tapis brodez.

Les ſix Prelats prealleguez demeurent la dedans environ d'une heure enfermez à prier Dieu, ainſi qu'ils diſent, à la fin de laquelle l'un d'eux met la teſte à un feneſtre criant à haute voix, que tous ſe mettent en prieres, afin que bien-toſt puiſſe deſcendre le Feu ſaint. A peine il a achevé ce commandement que tous ces pauvres Schiſmatiques qui ſont cinq ou ſix mille, quelques fois davantage, commencent à hurler, & crier confuſement : *Alla jah alla iſchmegnou.* Dieu ô grand Dieu exauxcez nous : tandis qu'ils crient ainſi, nos bons Patriarches font deſcendre le feu, non du Ciel,mais du fiſil, par le moyen duquel ils remettent la lumiere dans leurs lampes, & puis le Patriarche des Syriens allume un gros flambeau, qu'il monſtre au peuple par ladite feneſtre, qui eſt du coſté d'Occident, en criant en langue Chaldéenne: *Caubho allobo:* gloire ſoit à Noſtre Dieu. Ayant dit celà & repoſé le flambeau:ceux qui ſont prés de là allument leurs chandelles, & en un moment l'Egliſe eſt pleine de lumiere & fumée, car il n'y a pas un où il ne porte trois ou quatre chandelles en les mains,crianscomme des inſenſez. Les uns ſe donnans au diable qu'ils ont veu deſcendre ce feu du Ciel : les autres ſe bruſlent, aucuns les mains, aucuns la gorge, aſſeurans qu'ils ne ſentent point la chaleur, encore qu'ils ſe grillent bien & beau leurs barbes, & portent les mains pleines d'empoules. Les Turcs voyans cette procedure ſe mocquent avec leur creance. Quelle creance(ſont ils)qu'ils croient en un feu qui bruſle & ſe conſomme? priſent au contraire les Catholiques qui ne veulent eſtre de ce comploit, & les belles ceremonies de l'Egliſe Romaine diſans avec grande admiration: *Ia el frangi melia ouladra*: he le Catholique Romain eſt bon, & magnifique ſur tous les autres.

Or celà fait, les Patriarches, Archeveſques, Eveſques & Coloyers qui paſſent deux cent commencent leur Proceſſion. Les croix & bannieres faites en forme de langues de feu ondoyantes marchent devant,accompagnez de tymbales,harpes,guiternes à deux ou trois cordes ſeulement, & d'autres inſtruments du Païs qu'ils accordent ſi bien avec leurs voix, qu'ils ſeroient capables de faire rire Paſquin de Rome, & danſer les Geants de la grande Proceſſion de Bruxelles avec leur compagnie,encore qu'ils n'auroient gueres d'envie de le faire. On y voit un ſi grand deſordre en cette marche, que les Turcs

Turcs mefmes avec des bonnes baſtonnades ont aſſez de la peine à les remettre en bon ordre.

Ces farouches & ridicules ceremonies monſtrent aſſez clairement combien l'Egliſe Romaine vraye & legitime Eſpouſe de Jeſus-Chriſt (qui n'a rien que ceremonies, & deportemens graves, ſerieux & plains de majeſté) differe de celles de ces pauvres Schiſmatiques. L'Illuſtriſſime Eveſque de Stagno, eſtant Gardien de Hieruſalem, invita un jour à diſner le Patriarche des Grecs, & pluſieurs autres Superieurs des Nations Levantines: entre autres rencontres leur demanda pourquoy ils trompoient ſi malitieuſement le peuple, leur faiſant croire que ce feu deſcend inviſiblement du Ciel? &c. il reſpondit que ſans celà ils ne pourroient vivre. Vos gens (dit-il) viennent icy par devotion pour viſiter le Sepulchre, & autres ſaints Lieux, vous laiſſans des belles aumoſnes pour voſtre entretien, mais les noſtres y viennent ſeulement pour recevoir le feu, qui eſt fait d'un fuſil, & nous leur faiſons croire qu'il vient du Ciel, pour la raiſon ſuſdite, & afin qu'ils n'oublient point la Terre Sainte. Le R. Pere Gardien luy repartit: vous devriez garder à ce que dit l'Apoſtre, qu'il n'eſt point permis de faire aucun mal d'où il pourroit enſuivre aucun bien, ny falſifier la verité pour confirmer l'erreur: ſur quoy il ne dit mot. Ils ont paſſé peu d'années empoiſonné un de leurs Preſtres, pource qu'il avoit preſché à ſon Peuple la tromperie de ce feu.

Depuis que la couſtume de faire ce feu a eſté introduite, les Turcs de Hieruſalem y trouvent ſi bien leur profit, que quand bien meſme à preſent ils reconnoiſtroient leur aveuglement, & voudroient s'en deſiſter le Bacha, & le Cady les contraigneroient de le faire, parce que ce feu eſt cauſe qu'il ſe trouve environ les Paſques à Jeruſalem pluſieurs milliers de Pelerins Schiſmatiques, qui ne s'y trouveroient pas, s'ils ſçavoient que ce feu ne ſe fit miraculeuſement, comme ils croyent; ce qui diminueroit les revenus du Bacha, Cady & d'autres Officiers Turcs (qui tiennent les clefs du ſaint Sepulchre) de beaucoup de milliers de ſequins, puiſque chaque Pelerin paye vingt huit Piaſtres pour y entrer. Pareillement cét abominable feu vaut tous les ans plus de trente mille Piaſtres au Patriarche des Grecs de Hieruſalem.

CHAPITRE LXXXVII.

Comme par cy-devant le feu du Ciel descendoit miraculeusement dans le Sepulchre de Nostre Seigneur.

ENcore que nous n'eussions que les ceremonies prealleguez que les Nations du Levant observent d'ancienneté, & ce qu'ils ont receu de leurs ancestres par tradition en matiere de ce feu du Ciel, il me semble qu'elles suffiroient pour rendre croyable ce que je raconte.

La veille de Pasques plusieurs Nations Chrestiennes s'assembloient du passé dans l'Eglise du saint Sepulchre : le Patriarche avec son Clergé, le Roy avec sa Noblesse, les habitans du Pays, & Pelerins estrangers s'y trouvoient. Aprés qu'on avoit fait une belle exhortation, & leu les Propheties de ce jour; le Patriarche revestu en Pontifical pour faire le Service Divin estant assis dans son siege, faisoit venir à soy un Prelat, ou du Mont d'Olivet, ou du Mont Thabor, ou un autre qui luy sembloit estre le plus devot, il y adjoustoit deux des plus vertueux & honorables Pelerins, les admonestant, que s'ils avoient quelque remors de conscience de l'expier par une Confession Sacramentale : celà fait, le Prelat esleu, accompagné de deux Pelerins susdits, alloit à la Chapelle où se gardoit la piece de la vraye Croix, & la prenant la portoit au S. Sepulchre, suivy des deux Pelerins qui portoient deux cierges esteints, & de toute l'assemblée qui estoit dans l'Eglise : venans à la porte ils s'y arrestoient, horsmis le Prelat, lequel avec la piece de la sainte Croix entroit jusques à la deuxiéme porte, regardant si le feu saint estoit descendu, & ne le voyant, retourna vers le peuple disant : *Nondum in lumine visitavit nos Dominus de Cælo :* Le Seigneur nous a point encore visité par le feu du Ciel. A cette voix tous les assistans avec souspirs & larmes prioient Dieu pour cette grace, repetans souventes-fois les Litanies jusques à trois ou quatre fois, oüy jusques à sept fois; afin que Dieu daigna envoyer ce feu visible en signe de l'autre invisible, qui s'allume dans le cœur & console nos ames. Les lampes du S. Sepulchre estant miraculeusement allumées par miracle de ce feu invi-

invisible, le Prelat y entroit, & allumant avec grande joye un gros cierge à ce feu divin, retournant le presentoit au Patriarche, cependant on allumoit de ce nouveau feu les cierges, qu'on presentoit à un chacun selon son rang ou estat: premierement au Diacre & Soudiacre, par aprés au Roy & à tous les autres, & on chantoit solemnellement le *Te Deum laudamus* au son des cloches, lequel estant finy, le Diacre commençoit le beau & joyeux Cantique: *Exultet jam Angelica tuba Cælorum, &c.* comme on chante encore à present à la Benediction du cierge Paschal le Samedy Saint par toute l'Eglise Romaine.

CHAPITRE LXXXVIII.

Du Service divin qui se fait le jour de Pasques, & comme les Pelerins vont au Chasteau d'Emaus, & autres lieux memorables.

LE jour de Pasques les Matines & les autres Heures estant finies, le R. Pere Gardien celebre la S. Messe avec grande magnificence d'ornemens, & des ceremonies sur le S. Sepulchre. A la fin d'icelle on ordonne une belle & devote Procession, où nos Religieux marchent deux à deux richement revestus de chappes precieuses, le R. Pere Gardien porte publiquement le Tres-saint Sacrement à la veüe des Turcs, & d'autres Nations au tour du S. Sepulchre, chantans & repetans plusieurs fois avec une allegresse de cœur: *Alleluia*, se souhaittans à l'un l'autre une S. Pasque, de façon que ceux qui pour la Passion & Mort de Jesus-Christ avoient passé quelques jours en dueil & tristesse, & qui par maniere de dire avoient esté morts, ressemblent estre resuscitez, & que chacun peut dire de soy-mesme: *I'estois hier crucifié avec Iesus Christ, aujourd'huy je suis glorifié avec luy: je mourus hier avec luy, & ce jour je revis avec luy: je fus hier ensevely avec luy, & aujourd'huy je resuscite avec luy.*

Les Pelerins vont cette Semaine par tout visiter les lieux où Nostre Seigneur s'est apparu glorieux aprés sa S. Resurrection: nommement au Chasteau d'Emaus esloigné de Ierusalem deux grandes lieuës, pour honorer le lieu où il apparut le jour de sa Resurrection à deux de ses Disciples en forme de Pelerin.

Le Lundy l'Office finy, nos Religieux y vont accompagnez d'une grande quantité de Pelerins : venans à demy chemin on trouve les reliques & vieilles masures d'une grande Eglise, & d'un Cloistre, edifiez sur le mesme lieu où Nostre Seigneur se rangea en compagnie des deux Disciples en habit de Pelerin, discourans par ensemble des choses qui estoient passées en Hierusalem. On rencontre un peu plus avant Bahalasor où Absalon fit tuer son frere Amnon : lieu vrayement fort beau & plaisant, où il y a une fontaine où nos Religieux en retournant prennent leur repas. Environ une lieüe plus avant on arrive au Chasteau d'Emaus, duquel ne reste rien que quelques pans de vieilles murailles. Sur le mesme lieu où Nostre Sauveur estoit à table avec ses Disciples, & rompit le pain se voit un verd Olivier, où ayant chanté l'Evangile de ce jour, & chacun fait sa devotion, retournent tous ensemble vers Hierusalem par la plaine des Gabaonites, où Josüé arresta le Soleil; *Obediente Deo voci hominis*, dit la Sainte Escriture, Dieu obeïssant à la voix d'un homme, pour monstrer le grand credit qu'ont les amis de Dieu auprés de luy, qui fait la volonté de ceux qui le craignent. Cette plaine est fort fertile & esmaillée de mille & mille belles fleurs. Retournans nous laissasmes à droite le Chasteau de Ramatha, où mourut & fut ensevely le Prophete Samuel.

CHAPITRE LXXXIX.

Des ornemens d'Eglise, Vases, Lampes, &c. & de la celebrité de Feste Dieu.

POur satisfaire en tout à la curiosité du benin Lecteur, je diray maintenant quelque chose des beaux & riche ornemens desquels nos Religieux se servent au nom de l'Eglise Latine au Saint Sepulchre, au milieu des Turcs. Premierement pour ce qui touche les Vases d'or & d'argent, il y en a en grande quantité, que les Pontifes, Empereurs, Roys, Princes, & autres grands & devots personnages ont envoyé, soit par vœux, ou devotion, desquels on s'en serve selon la dignité des solemnitez. Entre un grand

grand nombre de beaux Calices, il y en a deux d'or maſſif, dont Philippe III. Roy d'Eſpagne en preſenta un, & l'autre l'Eminentiſſime Cardinal de Florence. Quant aux lampes d'argent, nous en avons plus de cinq cent à noſtre charge, la plus remarquable eſt celle que le ſuſdit Roy d'Eſpagne y a offert, qui a couſté ſept mille Phiippes, peſant en argent cinq mille Philippes, & la facture eſt eſtimée deux aurtes mille Philippes. Elle eſt grande & lourde, mais fort maſſive comme preſque toute l'argenterie d'Eſpagne, ornée des armoiries dudit Roy, avec cét eſcriteau en lettres Romaines : *Philippus Rex omnium Hiſpaniarum dedit.* On ne s'en ſerve que deux fois par an, à ſçavoir : en la Sepmaine ſainte, Feſtes de Paſques, & en la Feſte Dieu, & par ſon Octave, & tous les trois ans une fois le jour que le nouveau Gardien fait ſon entrée dans l'Egliſe du ſaint Sepulchre Le Sacriſtain à cauſe de ſa peſanteur; ſe ſerve d'une polie pour la monter & devaller. Le meſme Roy avoit fait faire des chandeliers d'argent proportionnez à la grandeur de cette lampe, & ne les pouvant envoyer en Hieruſalem pour leur grandeur (car ſi on les euſſe deſcouvert dans les vaiſſeaux, ſans doute les Turcs les euſſent confiſquez & envoyez à la Meca au Sepulchre de leur faux Prophete) ils demeurerent en Eſpagne, ſervans à preſent dans l'Egliſe de Noſtre Dame *De Guada Lupa.*

Lors que le Reverend Pere Gardien officie ſolemnellement, on dreſſe une credence au coſté de l'Autel, ſi belle & ſi riche, qu'on eſt ravy de la voir : car on ne voit qu'or, argent & pierres pretieuſes dont elle eſt ornée, reluiſant extremement par l'argenterie qui l'orne, & par quatre Mytres deſquelles le Reverend Pere Gardien s'en ſert, ſucceſſivement durant la Meſſe. La principale qui eſt richement brodée de fines perles, grenades, rubis & diamans avoit ſervy par cy-devant à Urbain VIII. Pontife de ce nom, lors qu'il eſtoit Eveſque de Spolete que l'Eminentiſſime Cardinal François Barberino, Nepveu dudit Pape & Protecteur de noſtre Ordre par devotion envoya à Hieruſalem. La ſeconde richement parſemée de fleurs de lis d'or, eſt un preſent du Roy Tres-chreſtien Loüis le Juſte. L'Autel eſt richement paré de ſix grandes chandeliers, croix, vaſes à fleurs, pulpitre, paix, plat, baſſin, aiguiere, ampoules, encenſeoir, ſonnette, &c. le tout d'ar-

d'argent maſſif, preſent que fit le meſme Roy Tres-chreſtien.

Entre autres riches ornemens Royaux il y a trois Chapelles avec toutes leurs appertenances, l'une envoyée par le Roy d'Eſpagne Philippe III. & l'autre par la Reyne Marguerite ſa femme. La premiere eſt faite de brocado, ou toile d'or d'un fond noir, ayant des fleurs fort relevées parſemez des perles orientales : ſur la Chappe ſont artificiellement & richement brodez Philippe II. & ſon fils Philippe au vif, & ſert pour l'Office des treſpaſſez : on ſe ſervit de cet ornement en Eſpagne aux exeques dudit Roy Philippe II.. La ſeconde Chapelle eſt d'une belle toile d'argent brodée de quelques figures, branches, fleurs & fruitages, ſi richement que l'art & la valeur diſputent qui d'eux remportera la couronne : ce chef-d'œuvre eſt un preſent de la Reyne d'Eſpagne, partie fait par ſes propres mains, partie brodé par les plus renommez maiſtres de l'Europe, eſtant à Rome, comme on le portoit en Ieruſalem, on le monſtra à Paul V. qui le regarda avec un grand eſtonnement, & s'informant de pluſieurs maiſtres de ſa valeur : repartirent enſemble qu'il ſurpaſſoit toute eſtimation humaine, tant pour la matiere, que pour l'art qui contre-carroit la nature. La troiſieſme eſt d'une riche toile d'or, ſur laquelle ſont brodées & relevées les fleurs de lis d'or pour le moins un doigt : cette belle & riche Chapelle eſt un don du Roy Tres-chreſtien Louys XIII. qui teſmoigna ſa pieté au S. Sepulchre. Je laiſſe les riches ornemens des grands Ducs de Florence, des Vice-Roys de Naples, des Eſpagnols, Italiens, Allemans, &c. qui meritent un grand Volume. A la Feſte Dieu on ſe ſert de ces ornemens, & on les expoſe à la veüe des eſtrangers en parade, qui ſont tous ravis voyans ſi grandes richeſſes, & d'une grande admiration repetent ſouventesfois ces paroles : *Ia meglia el Franchi* ! eſt-il poſſible, que le Chreſtien Romain eſt ſi brave & magnifique ! ils n'ont moindre matiere d'admiration voyans noſtre devote & bien ordonnée Proceſſion, que je vous veux repreſenter.

La veille de cette Feſte les Turcs ouvrent la porte du S. Sepulchre : le R. Pere Gardien y entre accompagné de tous les Religieux, tant du S. Sauveur, que de Bethleem, qui s'y trouvent pour augmenter la compagnie, & aſſiſter à l'Office divin, & à la Proceſſion. Le R. Pere Gardien arrivant à l'entrée de la porte du S. Sepulchre

pulchre trouve la Communauté en bel ordre avec la Croix, Benoitier, & Encensoir, qui le reçoit avec tout respect possible, comme Commissaire du Pape és Pays du Levant. On le conduit d'abord devant la pierre d'Onction, où il y a un tapis Indien estendu avec son quarreau : ayant icy fait ses prieres il s'en va avec grande modestie à la veüe des autres Nations vers le saint Sepulchre, d'où aprés une longue Meditation on l'accompagne jusques au Chœur, où on le reveste incontinent de ses habits Pontificaux, & commence les Vespres; aprés que les Complies sont finies on fait la Procession, gardant toutes les stations de cette Eglise, accompagnée d'une multitude des Nations estrangeres, qui demeurent toute la nuit dans l'Eglise pour voir & entendre l'Office Divin. Ladite Procession dure tous les soirs peu moins que deux heures, que j'ay descript ailleurs. La nuit à l'heure ordinaire on chante les Matines fort solemnellement : puis les Prestres celebrent la sainte Messe, les autres font leur devotion sur le sacré Mont de Calvaire, ou au saint Sepulchre jusques à ce qu'on cemmence la Messe solemnelle.

Le matin environ sept heures, le Reverend Pere Gardien estant revestu de ses habits Pontificaux, & accompagné du Pere Assistent Diacre & Soudiacre, six Chantres revestus de chappes, Maistre des ceremonies, six Port-chandelles, deux Acolythes & d'autres Officiers jusques à vingt & deux, s'en va droit au saint Sepulchre, devant lequel est dressé un Autel richement assorty, avec sa magnifique credence, où il chante avec grande magnificence la sainte Messe, sous laquelle l'Organiste avec ses motets harmonieux, les Ministres avec leurs pastilles d'Espagne, les Nations avec leurs roses & fleurs odoriferantes remplissent toute l'Eglise. L'Evangile finy, on fait un Sermon en langue Italienne, tant pour nos Religieux que pour aucuns milliers de personnes, tant Turcs qu'Arabes, Armeniens, Cophytes, Syriens, Abyssins, Georgiens & qu'autres Nations Levantines. Et bien que beaucoup n'entendent point l'Italien, gardent d'une modestie bien grande, dequoy j'estois fort émerveillé, faisant en cette & semblables occasions le Sermon, car tant que j'ay esté en Hierusalem, j'y ay presché seul au S. Sepulchre en nostre Convent du saint Sauveur, & en Bethleem les Advents, & le Noël.

Aprés la Messe tous les Prestres se revestent de Chappes bien riches chacun selon sa condition, lesquelles par leur Pesanteur les font suër maintes gouttes d'eau. Devant la Procession marchent six Portes-Croix richement revestus, leurs Confanons sont de diverses couleurs, portans les Armoiries du Roy d'Espagne & du Roy de France : les Religieux suivent deux à deux avec une douce gravité Religieuse : à la fin vient le Reverend Pere Gardien, portant le Tres-saint Sacrement en une tres-riche Remonstrance, cheminans processionnellement trois fois au tour du saint Sepulchre, chantans avec une allegresse d'esprit les Hymnes & loüanges du Tres-saint Sacrement. Un de nos vieux Freres Lais, qui a demeuré cinquante ans dans le saint Sepulchre sans en sortir, allant en cette Procession arrouse d'eau de rose le peuple, entre lequel il y a beaucoup des Turcs, qui se tiennent si modestement, & sont si respectueux, comme s'ils estoient Chrestiens, loüants nos ceremonies, crians à haute voix les larmes aux yeux avec les autres Nations Levantines : *Alla kebir*, *alla kebir* : ô grand Dieu ! ô grand Dieu ! qu'est-ce que diront à cecy nos Reformez, qu'entre les Turcs & autres Nations Barbares on porte publiquement & Processionnellement le saint Sacrement de l'Autel, & qu'on honore de la façon nostre grand Dieu ? que nous avons plus grande liberté en les exercices de nostre Religion, entre les Turcs ennemis jurez du sang Chrestien, qu'entre nos voisins, qui veulent estre bons Chrestiens : mes Freres & Sœurs en Jesus-Christ remarquez icy serieusement, fermans le yeux à vos passions, & croyez que Dieu est tout puissant. Cette Procession est en si grande estime entre les Chrestiens du Levant, qu'ils couvrent tout le pavé de tapis, si bien que personne ne marche sur la terre par tout le chemin.

CHAPITRE XC.

Institution de l'Ordre des Chevaliers du saint Sepulchre, dit de l'Esperon d'or.

IL estoit fort bien seant que par un signe visible la supreme gloire de Dieu manifestat à tous Fidelles la Sainteté du Sepulchre de Nostre Sauveur, afin qu'il fut honoré par toutes les Na-

Nations du monde: à raiſon de quoy aucuns Empereurs, Roys, & autres Princes par inſpiration Divine, aprés avoir desengagée cette Terre ſainte des mains prophanes des Sarazins, ont voulu inſtituer un ordre avec aucunes Regles, Ordonnances & Statuts, les Obſervateurs deſquels ſeroient nommez Chevaliers du ſaint Sepulchre, ou de l'Eſperon d'or, en memoire de la glorieuſe Reſurrection de noſtre Seigneur, avec approbation, & authorité du Pape, Vicaire de Dieu en terre, lequel leur a donné pour eſtandard cinq Croix rouges en memoire des cinq playes mortelles de noſtre Seigneur.

Aucuns croyent que les Princes prealleguez ont ſeulement eſté augmentateurs de cét ordre, à cauſe qu'il eſt tres-ancien, veu que l'Apoſtre S. Jacques le Mineur Eveſque de Hieruſalem (comme ils diſent) l'inſtitua l'an de noſtre Seigneur ſoixante & trois. Autres croyent que cét Ordre print ſon origine du grand Conſtantin, ſe fondans que l'Imperatrice ſa Mere ſainte Helene aprés qu'elle eut fait baſtir l'Egliſe du ſaint Sepulchre; quelques années aprés elle connut des vertueux Gentils-hommes de ſa ſuitte pour garder ce ſacré lieu, qui furent les premiers Chevaliers du ſaint Sepulchre. Leur charge & office eſtoit non ſeulement de garder le ſaint Sepulchre, mais tous les autres ſaints lieux. Ceux-cy ont adminiſtré cette charge longues années, bien que les Turcs par aprés en devindrent maiſtres, car en payant le tribut annuel ils avoient permiſſion de recevoir les Pelerins, qui venoient en Hieruſalem pour viſiter le ſaint Sepulchre. Ils payerent ce tribut juſques à la venüe de Godefroy de Boüillon, qui conqueſta par ſes armes victorieuſes la Terre ſainte, enchaſſant les Sarazins. L'an 1099 ſon frere Baudewin, & Succeſſeur au Royaume, en recompenſe des fidels ſervices deſdits Gentils-hommes les crea tous Chevaliers; afin qu'ils maintiendroient le ſaint Sepulchre, non ſeulement avec leurs prieres, mais le defendroient avec les armes contre les Sarazins & Turcs.

Quelque temps aprés lors que les Chreſtiens ſe faiſoient la guerre, chacun pour ſon propre intereſt pour choſe de nulle conſideration, l'ennemy ſe ſaiſit de Hieruſalem, & de tous les lieux circonvoiſins, chaſſant de là ces braves Chevaliers, leſquels par le Pape Innocent VIII. l'an 1484. furent unis aux Chevaliers de Rhodes,

à present nommez Chevaliers de Malta, avec un transport de tous leurs biens, ordonnant outre cecy, qu'ils observeroient la regle & façon de vivre des Chevaliers de Malta, par où ils reconnoissent le grand Maistre de cét Ordre tant renommé, pour Superieur, lequel semblablement s'intitule avec ces mots en toutes ses Patentes. *Frere N. N. par la grace de Dieu humble Maistre du saint Hospital de saint Iean en Hierusalem, & de l'Ordre Militaire du saint Sepulchre de Nostre Seigneur, & des pauvres de Iesus-Christ.*

La profession de ces valeureux Chevaliers les oblige de faire la guerre, de se battre contre le Turc ennemy capital des Chrestiens, de maintenir les Lieux saints de la Palestine : & nonobstant que le Turc possede toute la Terre sainte, on ne laisse pas de créer tous les jours secretement des Chevaliers dans le saint Sepulchre, & d'augmenter le nombre de ses braves & devots Campions. Le Pape de Rome a donné l'authorité & puissance de créer ces Chevaliers au Reverend Pere Gardien de Hierusalem, qui est son Commissaire Apostolique au Levant. Ce n'est pas un petit honneur à l'Ordre de saint François, de ce que Dieu par ses Vicaires icy bas en terre a conferé ce Privilege à un pauvre Religieux, de créer des Chevaliers pour la deffense & conservation des Lieux sanctifiez par la naissance, vie, passion & mort de Nostre Sauveur & Redempteur Jesus-Crist.

CHAPITRE XCI.

Des Ceremonies qu'observe le R. Pere Gardien à la Creation des Chevaliers du S. Sepulchre.

PEndant la nuit que les Pelerins demeurent enfermez avec les Religieux dans le saint Sepulchre, s'il y a quelques Gentils-hommes, ou autres personnes de merite, qui ayent rendu des services signalez aux Lieux saints, & qui ont devotion d'estre Chevaliers du saint Sepulchre, aprés s'estre confessez & communiez, ils prient le Pere Gardien de leur donner l'Ordre de Chevalerie, ce qui se fait en cette sorte. Sur les neuf heures du soir

ſoir lors que toutes les Nations qui ſont dans l'Egliſe ſe ſont retirées en leur département ; le R. P. Gardien avec le Chevalier aſpirant, & un autre Religieux entrent dans le Sepulchre de Noſtre Seigneur, car il ne peut tenir que trois perſonnes, les autres Religieux ſe tenans dans la Chapelle de l'Ange, laquelle eſt joignante le ſaint Sepulchre. La porte eſtant fermée de peur que quelques Grecs ou autres Schiſmatiques ne ſurviennent à l'improviſte, qui pourroient voir l'eſpée, & nous accuſer aux Turcs, qui à ce ſujet feroient mourir tous les Religieux. Le Chevalier aſpirant eſtant dans la Chapelle proſterné à genoux fait ſa priere, pendant que les Religieux chantent à voix baſſe le *Veni Creator* : lors le Pere Gardien luy demande : *Que demandez vous?* L'aſpirant reſpond : *Ie demande d'eſtre Soldat, & Chevalier du ſaint Sepulchre.* Le Gardien luy demande : *De quelle condition es tu?* Il reſpond : *Ie ſuis Noble d'extraction, & iſſu d'honnorables Parens*: Sur quoy le Pere Gardien : *As tu des moyens pour maintenir l'eſtat, & dignité de Chevalier ſans faire traficq, ny œuvres mecaniques?* A quoy l'aſpirant reſpond: *I'ay aſſez des biens pour entretenir cette dignité* Le Gardien luy demande : *Es tu doncques diſpoſé de jurer de bouche, & de cœur d'obſerver toute ta vie les conſtitutions de l'Ordre de cette Noble Chevalerie?* L'aſpirant dit : *Qu'on me les propoſe.* Surquoy le Pere Gardien dit :

I. *Le Chevalier du S. Sepulchre eſt obligé d'oüir la Meſſe tous les jours.*

II. *Il doit aller en propre perſonne à la guerre contre les Infidelles, lors que les Princes Chreſtiens l'entreprendront, & y expoſer ſa vie & tous ſes moyens, ou ſi par maladie ou autre cauſe legitime il n'y pouvoit aller, il y doit envoyer un homme capable à ſes propres frais.*

III. *Il eſt tenu de defendre la S. Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & les Miniſtres d'icelle contre les Heretiques & perſecuteurs.*

IV. *Il doit fuir toutes guerres injuſtes, ſalaires deshoneſtes, gains illicites, & les duels, jouſtes, & choſes ſemblables.*

V. *Doit procurer de tout ſon pouvoir paix & concorde entre les Fidelles & Chreſtiens : maintenir & defendre les Veſves & Orphelins, edifier le peuple par une vie vertueuſe, fuir tous juremens & blaſphemes, larcins, uſures, ſacrileges, homicides, yvrogneries, lieux deshoneſtes, & telles perſonnes comme une peſte, & de ſe comporter ainſi devant Dieu & les hommes comme digne de cette dignité.*

VI. *Doit favoriſer en toutes occurrences les ſaints lieux, & Religieux qui y habitent.*

La lecture faite de ces Statuts, l'Aſpirant eſt interrogué derechef s'il veut promettre de les garder, & s'il dit, qu'ouy, alors il poſe ſes mains jointes ſur le Sepulchre de Noſtre Seigneur, & dit :

Ie promets à Dieu Nostre Sauveur Iesus-Christ & à la bien-heureuse Vierge Marie d'observer toutes ces choses selon ma puissance, comme bon Chevalier de Iesus-Christ. Puis le R. Pere Gardien prennant l'Espée beniste de Godefroy de Boüillon, qui est une espée large de trois doigts, & mettant la main sur la teste du Chevalier, luy dit: *Et toy N. sois Fidelle, fort, & courageux Chevalier de Iesus-Christ & de son S. Sepulchre, qu'il te fasse joüir de la gloire des Bien-heureux:* à quoy tous les Religieux respondent, *Amen.* Aprés le R. Pere Gardien luy donne les Esperons de Godefroy de Boüillon, qu'ils met à ses pieds, & tirant l'Espée hors du fourreau, la luy donne entre les mains, disant: *Prennez ce saint glaive au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit: & te sers d'iceluy à ta defense, & de la S. Eglise de Dieu, & de la Terre Sainte, à la confusion des ennemis de la Croix de Iesus-Christ, & de la Foy Chrestienne, n'offençant personne tant que la fragilité humaine te le pourra permettre, ce que te veüille octroyer celuy qui regne avec le Pere, & le S. Esprit par tous les Siecles des Siecles. Amen.* Puis l'Espée est remise au fourreau, & le Pere Gardien le ceint au Chevalier, disant: *Ceins cette Espée puissamment sur ta cuisse au Nom de Nostre Seigneur Iesus-Christ, & sois adverty que les Saints n'ont gaigné le Paradis par la glaive, mais par la Foy.* Le Chevalier se levant tire l'Espée hors du fourreau, la met és mains du R. Pere Gardien, & se remettant à genoux, inclinant sa teste sur le Saint Sepulchre, le Gardien luy frappe l'Espée nüe trois coups sur le col en disant à chaque foïs: *Ie te fais & crée N. Chevalier du Saint Sepulchre de Iesus-Christ au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit, faisant trois fois le signe de la Sainte Croix.* Aprés le Reverend Pere Gardien luy met un Collier d'or, où pend une Croix faite comme elle est au frontispice du Livre à la premiere page.

Luy disant: *Reçois N. ce Collier d'or avec la Croix de Nostre Seigneur Iesus-Christ, afin qu'estant armé d'icelle, vous pouvez dire: Par le Signe de la Sainte Croix, delivrez nous de nos ennemis nostre Dieu, Amen.* Cela estant fait, le Chevalier baise le Saint Sepulchre: puis le R. Pere Gardien luy donne le baiser de paix, & la bonheure, pareillement font tous les Religieux, lesquels commencent à chanter te *Te Deum laudamus*: lequel e-

estant

ſtant finy, on chante le verſet : Verſ. *Parfait en beauté ſur tous les fils des hommes* Reſp. *Ceins ton Eſpée ſur ta cuiſſe o tres-puiſſant.* Le Pere Gardien dit cette Oraiſon ſur la teſte du Chevalier.

ORAISON.

SEigneur Dieu tout puiſſant eſpans ta grace, & benediction ſur ce tien Serviteur, qui maintenant a conſacré ſes biens, & ſa vie pour la deffenſe de ta banniere, lequel neantmoins ſans ton ayde ne pourra rien faire : fais donc Seigneur par ta dextre puiſſante, qu'il ſoit animé, & fortifié contre tous aſſauts de la guerre, & de ceux de ſes ennemis ; afin que continuellement il te rende action de graces : au nom de ton Fils Ieſus-Chriſt crucifié, qui avec Vous, & le S. Eſprit vit & regne es Siecles des Siecles, Amen. Le tout finy on eſcrit ſon nom dans le Livre de la Chevalerie.

Cette Chevalerie a eſté anciennement tant reverée des Romains Pontifes, Roys, & Princes Chreſtiens, qu'ils luy ont conferé pluſieurs privileges, dont ils en joüiſſent encore en diverſes Provinces, ſpecialement en Italie & en Eſpagne, où ils ne ſont point ſubjets à l'inquiſition : on ne viſite point leur bagage, meſme ils ne payent aucune Doüane, ny tributs où ils paſſent, pourveu que ce que leur appartient ſoit marqué de leur Croix.

CHAPITRE XCII.

Deſcription & explication des Armoiries des Chevaliers du Saint Sepulchre.

CEux qui ſont profeſſion d'eſcrire, & de marquer les Armoiries des Roys, Princes, Chevaliers & de la Nobleſſe, mettent pour une regle generale, qu'il ne faut jamais mettre metail ſur metail, ny couleur ſur couleur en les Nobles Armoiries, mais bien couleur ſur metail, ou metail ſur couleur ; de cette regle ſont ſeulement exceptez les Armoiries des Roys de Hieruſalem, mais où on voit poſé metail ſur metail, ſçavoir une grande Croix d'or, branchée au milieu de quatre autres petites croix branchées du meſme metail ſur une Eſcu d'argent, comme

me on voit dans les Armoiries du Roy d'Eſpagne, & du Duc de Lorraine, &c.

Les Chevaliers du ſaint Sepulchre au lieu de Croix d'or portent cinq Croix rouges ſur un champ d'argent, non pas avec une Couronne ou Heaume ouvert, comme les autres Armoiries des Roys, Princes, Chevaliers, & autre Nobleſſe. La raiſon eſt, que noſtre Sauveur Jeſus-Chriſt eſtant en ce monde ne voulut accepter ny porter Couronne, encore que le peuple le voulut faire Roy, ce qu'il declara auſſi à Pilate, diſant: *Mon Royaume n'eſt pas de ce monde.* Si doncques Jeſus-Chriſt eſtant vray Roy refuſe la Couronne, à plus grande raiſon les Chevaliers du ſaint Sepulchre ne la doivent porter.

L'or en les Armoiries des Roys de Hieruſalem ſignifie la Divinité, & l'argent l'Humanité de Jeſus, leſquels ſont unies en luy perſonnellement d'une Union hypoſtatique (comme parlent les Theologiens) lequel eſtant en forme de Dieu s'eſt aneanty, ayant prins la forme de ſerviteur.

Les Croix ſignifient la dignité, excellence & l'authorité, qui ſe donnent aux Roys, & Gentilshommes quand ils ſont crées Chevaliers du S. Sepulchre, car (comme dit S. Auguſtin) la Croix n'eſt aux Fidelles ignominie ou reproche, mais une gloire ou triomphe. La Croix eſt noſtre eſtendard contre le Diable noſtre ennemy. La Croix eſt une gloire, un honneur, & non pas une honte, car c'eſt un ſignal relevé ſur tous les ſignals, duquel tous les Monarques ornent leurs Couronnes & Sceptres. Les Roys meſmes ont creu & portent ſur leur frond le ſigne de la Croix, ornement plus precieux qu'aucune perle de couronne, en lequel il nous faut glorier, en lequel giſt noſtre ſalut, vie & reſurrection.

Nonobſtant que la Croix eſt un ſigne commun des Catholiques, il eſt neantmoins particulier aux Roys de Hieruſalem, & aux Chevaliers du Saint Sepulchre, qui l'ont (à l'exemple de S. Paul) eſleu pour s'y glorifier comme doivent faire tous les bons Chreſtiens.

L'Eſcu de ces Armoiries eſt armoirié de cinc Croix pour les diſtinguer des autres nobles Armoiries, qui ont ſeulement une Croix. Ces cinc Croix ſont armoiriées ſur un Eſcu d'argent, & ſignifient les cinc playes de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, leſquel-

lesquelles sont burinées dans son corps virginal comme dans une precieuse lame d'argent, avec les gros cloux & la pointe de la lance, comme aussi les diverses peines & tourments qu'il a souffert dans son ame & dans son corps. Elles admonestent les Chevaliers, que comme ils portent ces Croix exterieurement sur la poictrine, & en ornent leurs maisons, de les porter interieurement dans l'ame, & dans leurs pensées, portans tousiours par tout en leurs corps la mortification de Jesus, afin que la vie de Jesus soit manifestée en leurs corps. La grande Croix qui tient le milieu, signifie les grandes peines, tourmens & blasphemes que Nostre Sauveur a paty: les quatre autres enseignent, que tout ce que nous endurons, ne sont que petites croix au regard de ce que Jesus-Christ a paty, veu que nous n'avons point encore resisté jusques au sang en combattant contre le peché

Les Ordonnances, Statuts & Privileges de cét Ordre, qui sont faits & octroyez par Charles le Grand, Loüis VI. Philippe le Sage, Loüis IX. Roys de France, Godefroy de Boüillon & autres Princes & Superieurs. Le pieux Lecteur les trouvera au Livre du Sieur de Villamont & du Pere Quaresmius, &c.

J'ay tiré entre autres Illustres noms qui sont escrits dans le Livre de cét Ordre Royal en Hierusalem les suivants à l'honneur de nostre Nation des Pays-bas.

Sieur Jean de Heusden premier Prince de Heusden.
Sr. Theodore, Comte d'Hollande.
Sr. Jean, premier Duc d'Arckel.
Sr. Robert Fris, Protecteur d'Hollande & Comte de Flandre.
Sr. Guillaume de Heusden, quatriéme Prince de Heusden.
Sr. Wauter d'Egmont, dit le mauvais.
Sr. Gerardt d'Egmont, Fils de Wautier.
Sr. Gerardt d'Egmont, Fils de Guillaume.
Sr. Jean troisiéme, Seigneur d'Arckel.
Sr. Jean V. Seigneur d'Arckel.
Sr. Jean Sixiéme, Seigneur d'Arckel.
Sr. Jean neufiéme, Seigneur de Heusden.
Sieur Jean de Elshout, dit Heusden, Fils de Jean de Heusden.
Sr. Jean de Elshout, dit Heusden.
Sr. Guillaume, Seigneur de Wateringhe.
Sieur Jean d'Abcoude, Seigneur de Deurstede.
Sieur Jean de Montfort, Fils de Henry.
Sr. Herberne Butterboock, Fils de Hugue.
Sr. Henry Naetvvyck, Fils de Guillaume.
Sr. Reynard de Bredenrode.
Sr. Svvederus de Culenborch, qua-

triesme fils de Jean.
Sieur Guiliaume d'Abcoude, Seigneur de Deurstede.
Sieur Jean de Zuylen.
Sieur Loüys de Montfort.
Sieur Frederick Voetenham.
Sieur Ottho Snapius.
Sieur Jean de Renesse.
Sieur Estienne Nyvels.
Sieur Jean de Hughen, qui a esté sept fois en Hierusalem.
Sieur Floren d'Oey.
Sieur Jean de Hutter.
Sieur Paul de Veltwijck.
Sieur Charles Sandelin.
Sieur Antoine de Merthen, Seigneur d'Esselsteyn.
Sieur Jacques de Bronckhorst, Seigneur de Rijswijck.
Sieur Jean d'Asperen, Seigneur de Wuren.
Sieur Laurent de Vooght, Seigneur de Rirevelt.
Sieur Jean Valderiaux, Chanoisne de Utrecht.
Sieur Jean Uchtenbroeck.
Sieur Iean Baptiste vander Meulen.

Exceptez ceux-cy des Pays-bas, il y en a eu encore un grand nombre d'autres, partie marquez au Livre preallegué, partie bruslez, deschirez, & perdus par les persecutions & tyrannies des Turcs, qui sont escrits au livre de vie.

CHAPITRE XCIII.

Des Palmes ou Roseaux des Pelerins : Loüange du R. Pere Joos de Rycke, & de quelques Martyrs de l'Ordre Seraphique.

VOyant que les Pelerins retournans de Hierusalem rapportent ordinairement quelques Roseaux, qu'ils portent aux Processions & occurrences solemnelles : il me semble qu'il ne sera pas hors de propos d'en parler pour donner satisfaction au curieux Lecteur.

Ce n'est pas d'hier, ou d'avanthier, ny par vaine superstition, que les Pelerins de Hierusalem portent des Roseaux aux Processions solemnelles, mais c'est une sainte, & ancienne coustume approuvée, & instituée par l'autorité des Papes de Rome, & observée par les Pelerins jusques à present : car environ l'an 1190. Philippe Roy de France venant de Hierusalem à Rome, fut receu avec grande solemnité par le Pape Celestin III. & gratifié du Roseau, & tous ceux de sa suite. Mesme par cy-devant les Pelerins retournans de Hierusalem par Rome, ne recevoient pas seulement des Papes les Roseaux,

Roſeaux, mais une Croix qu'ils portoient publiquement au col.

Les Pelerins ne portent pas ſeulement ces Roſeaux pour dire qu'ils ont eſté en Hieruſalem, mais auſſi pour marque de vertu, & victoire, de quoy la Palme ou Roſeau eſt le ſymbole ou Diviſe; & ce pour trois raiſons. *Premierement* la palme plus eſt elle opprimée ou preſſeé, plus croit elle, & ſe redreſſe; ainſi le devot & vray Pelerin n'eſt jamais opprimé par quelques poids de concupiſcences terreſtres; mais releve à toute heure ſon cœur, ſon affection, & ſes penſées vers le Ciel, comme vers ſa derniere fin. *Secondement* le palmier à ſon pied fort rude, & ſcabreux, mais ſon ſommet eſt couronné & paré des fruits tres-doux: ainſi le devot Pelerin ſupporte en ſon voyage labeurs & peines aſſes rudes & ſcabreuſes, mais eſpere de joüir un jour de la couronne & fruits delitieux de la gloire. *Tiercement* la branche du Palmier eſt l'ornement d'une main victorieuſe, c'eſt pourquoy jadis les victorieux eſtoient couronnez des feuilles du Palmier: & S. Jean vit en ſes revelations dans la Jeruſalem celeſte que les victorieux portoient des palmes; ainſi les Pelerins de Jeruſalem terreſtre portans en Proceſſions ſolemnelles les Roſeaux ou branches du Palmier, ſignifient qu'ils ſont du nombre de ceux qui ont beaucoup paty en leur pelerinage par mer & par terre, & encore bien que les mondains les meſpriſent, qui ne connoiſſent la dignité de ce Pelerinage, toutesfois ils recoivent & joüiſſent les doux fruits de leur labeur, & comme victorieux des perils de la mer, des Corſaires, des Turcs, & d'autres Nations Barbares, triomphent en l'Egliſe militante, portans en la main la palme victorieuſe.

Ces Roſeaux ou branches de Palmiers ſont benits avec une grande ſolemnité ſur le Sepulchre de Noſtre Seigneur par le R. Pere Gardien le Dimanche des Rameaux, & diſtribuez aux Pelerins, qui eſtans retournez en leur Païs, les portent publiquement en les Proceſſions.

Je ferois grand tort à beaucoup de vaillans Campions de l'Ordre Seraphique (qui en Hieruſalem & aux lieux circonvoiſins ont eſpanché leur ſang pour la Foy de Jeſus-Chriſt, & obtenu la glorieuſe Palme du Martyre) ſi je ne racontois briefvement leur brave courage, avec lequel ils ont ſurmonté la tyrannie des Turcs.

Je donne le premier lieu à douze Freres Mineurs, leſquels en-

viron l'an 1366. aprés une longue & dure prison furent cruellement occis sur le sacré Mont de Sion, donnans leur sang à Dieu au mesme lieu où Nostre Seigneur Jesus-Christ nous donna son precieux sang en la derniere Cene.

L'an 1391. l'onsiéme de Novembre quatre de nos Religieux, sçavoir: les Peres Nicolas de Taulice, Donatus d'Aquitaine, Pierre Narbonne & Estienne de Corsica poussez d'un zele vers les ames, qu'ils voyoient journellemẽt perir par faute de doctrine, entrerent ensemble dans le Temple de Salomon (principale Mosquée des Turcs) où estoient assemblez le Bacha, Cady avec trente mille Mahometans, commencerent à prescher Jesus-Christ, & qu'il n'y avoit autre Foy en laquelle on se pouvoit sauver, que celle-cy, condamnans la foy brutale de Mahomet avec un zele nonpareil; les Turcs épouvantez de cecy, & voyans qu'ils ne cessoient de caloomnier leur faux Prophete, les ayant mal traittez & blessez à la mort, les jetterent dans une obscure prison: les y laissans sans aucun secours humain: le quatriéme jour on les amena devant l'Eglise du S. Sepulchre, & perseverans en la Predication de la vraye Religion, furent tuez & taillez en pieces, & les ames volerent ainsi couronnées de la Terrestre Hierusalem en la Celeste. Dieu monstra incontinent combien luy estoient agreables ces victimes: car le feu dans lequel les Turcs les avoient jettez & detenu trois jours, ne les endommagea un poil de leurs testes: les Mahometans ravy de voir que le feu honoroit ces braves Campions de Jesus-Christ, les ont enterrez dans un lieu secret, afin qu'ils ne fussent honorez des Chrestiens à la confusion de ces Barbares.

L'an 1535. furent occis en Hierusalem pour la Foy de Jesus-Christ, le Pere Juniperus de Sicile, & le Pere Jean de Mantoüe. L'an 1482. Frere Jean de Calabrie fut cruellement occis. L'an 1487. Pere François de Spolete ayant presché à Damiate publiquement contre la Loy de Mahomet, les Turcs envoyerent son ame glorieuse en Paradis aprés des grands tourments; comme celle du Pere François de Diamata, à qui ils fendirent la teste en deux avec un sabre.

L'an 1599. Frere Cosmas de Grenade Lay, aprés une gresle de bastonnades fut buslé & reduit en cendres devant la porte du saint Sepulchre, pour ce qu'il avoit presché armé d'un Crucifix à la main,

main, la Foy de Jesus-Christ en la grande Mosquée, condamnant la Loy bestiale de Mahomet, ce qui causa si grand tumulte entre les Turcs, qu'ils se saisirent du R. Pere Gardien & de tous les Religieux, les jettans dans la prison, où ils furent quelque-temps en grand danger de mourir.

L'an 1575. une bonne Matrone, nommée Maria du Tiers Ordre de saint François, venant de Portugal en Palestine pour visiter les saints Lieux, où s'ayant quelque temps exercée en toute sainteté : un Dimanche des Rameaux commença publiquement à mespriser & blasmer Mahomet, & de condamner ses Imitateurs, relevant extremement la Foy de Jesus-Christ, hors de laquelle personne ne peut estre sauvée. Les Turcs se voyants confondu comme forcenez d'une rage, l'ont bastüe & blessée jusques à la mort, & enfin l'ont bruslée gueres loing de l'Eglise du S. Sepulchre.

Le Reverend *Pere Ferdinand de Mascedo* Missionnaire & Custode des Indes entre diverses relations spirituelles dignes de Notice & remarque, a escrit à Monsieur Marselaer Chevalier, Baron & Seigneur de Perck, &c. ancien Bourgemaistre de la Ville de Bruxelles en la langue Espagnole cette lettre suivante, translatée.

J E S U S.

Singulier Seigneur & plus ancien Bienfaicteur de nostre Ordre Seraphique en Bruxelles, paix & salut.

Le Motif du respect que doivent les Missionaires des Indes à Frere Iudocus de Rijcke, m'oblige de donner connoissance à Vostre Seigneurie de sa memoire & vie, la Mere duquel comme j'entens estoit de son nom & parenté : mais ma plume seroit bien briesve, & incapable pour blasonner ses vertus & services, qu'il a fait & demonstré a la sainte Eglise Romaine, & à la Couronne d'Espagne entre les infidelles Indiens, & comme plusieurs Escrivains le donnent à connoistre par leurs beaux escrits, je me rapporte à eux. Il est party entre les premiers Freres Mineurs par ordre du Chapitre General, & de sa Sainctete avec un grand desir d'annoncer le saint Evangile & la Foy, comme il a fait principalement au grand & affreux Royaume de Peru, où il a basty plusieurs magnifiques Temples, Convents, & lieux à l'adoration de nostre Createur & Redempteur, commençant en la Ville renommée de Quito, si riche en joyaux qu'abondante en tous fruits & delices, la principale Eglise des Cordeliers estant couverte des arcs des premiers Indiens qui furent vaincus, merveilleusement entre-lassez & conjoincts. Ledit Pere Ioos de Rijcke fut le premier qui y a introduit la langue Latine, la science de la charité Chrestienne, la doctrine de la Patience, & de l'Obedience, par où il fut tellement cheri, qu'aujourd'huy les Catholiques Indiens plaignent encore son trespas, & l'invoquent comme un saint homme Apostolique, lequel a enseigné & translaté l'Evangile, & la doctrine Chrestienne en la langue Indienne avec l'autorité de sa Sainctete ; y

estant tellement estimé, que sa Majesté Philippe IV. luy escrivit divers Lettres. Et veu que de si honorables Escrivains ont remply leurs Cayers avec ses admirables faits & Miracles, comme à present quelques-uns seront bien-tost produits en lumiere : il me suffit de souhaitter que les Maisons, & lignages des Sieurs de Rijcke & Marselaers joüissent de toutes les benedictions Celestes, en suite des prieres de l'humble Serviteur de vostre Seigneurie.

Ferdinand de Mascedo Missionaire des Indes.

Il faut que j'adjoute encore un mot à l'honneur dudit Pere Judocus de Rycke, lequel estoit issuë d'ancienne Noblesse du Pays-bas, son Pere nommé le Sr. Judocus de Rycke, & sa Mere D. Ioanna de Marselaer, on voit encore à present à la Chapelle de N. Dame Douloureuse (située au bois de Buggenhout en petit Brabant, appartenant à son Excellence le Prince & Duc de Bornonville, &c.) au pilier ou colomne qui soustient la Statüe de N. Dame, au mesme lieu où il mourut, gravé les Vers suivants.

Heer Ioos de Rycke seer vroom in't jaghen
WVirdt hier van eenen vvilden Svvyne verslaghen,
In't jaer ons Heeren vyf hondert viere,
Godt vvilt sijn ziele ten Hemele stiere.

Outre ces prealleguez plusieurs autres Religieux de l'Ordre de saint François furent martyrisez en divers lieux.

CHAPITRE XCIV.

Voyage vers la Ville de Bethleem : Description de la Maison de Simeon: Le Terebinthe de la Sainte Vierge : Cisterne des Roys : & la Maison du Prophete Abacuc.

L'An 1646. le 3. de Juin le Dimanche de l'Octave du S. Sacrement se fait une Procession solemnelle dans nostre Convent du S. Sauveur en Jerusalem, à l'honneur de ce Tres-auguste Sacrement, à la veüe des Chrestiens & Turcs : les murailles tapissées, divers beaux Autels, les orgues, les doux motets, les fontaines artificielles augmentoient fort cette solemnité. Le Pere Vicaire porta en Procession le Tres-saint Sacrement, qu'on accompagnoit avec cierges & cantiques par l'enclos du Convent: les Turcs estoient fort estonnez voyans cette celebrité si magnifique & ceremonieuse.

Envi-

Environ les quatre heures aprés Midy les Religieux se preparent pour aller en Bethleem, où le R. Pere Gardien le Jeudy suyvant celebre en Pontifical l'Octave du Tres-saint Sacrement. Il me prit pour son Compagnon avec le Pere Ioseph Procureur, Pere Paul Neapolitain Secretaire, Pere Iean de Maltha Organiste, & Frere Bartholome de Rome: nous sommes sorty ensemble par la porte de Iaffa, & costoyans le Chasteau, le Mont Sion, & la Piscine superieure (contigue au Champ des Foulons) montasmes une roide montagne d'où nous entrasmes dans des beaux Iardins remplis d'arbres fruitiers & vignobles, qui nous conduirent sur le grand chemin de Bethleem.

De tous les voyages que font les Pelerins dans la Terre Sainte, il n'y en a aucun qui leur donne tant de contentement & d'allegresse interieure, que celuy de Bethleem: j'en parle pour l'avoir non seulement ouy dire, mais en avoir fait une si douce experience, que la seule memoire me fait encore à present gouster je ne sçay qu'elle douceur interieure, que je ne puis expliquer.

La premiere piece remarquable que nous vismes estoit une vieille tour quarrée de blanche pierre, aucunement haute, bastie sur une motte vers le Ponent, nommée la maison de Simeon le Iuste; d'où estant inspiré du S. Esprit, vint au Temple, afin de voir & recevoir entre ses bras l'enfant Iesus, le vray Messie tant desiré, quarante jours aprés sa naissance, chantant avec abondance de larmes & d'allegresse: *Seigneur laissez aller maintenant ton Serviteur en paix selon ta parole, car mes yeux ont veu ton salutaire, &c.* On voit encore dans cette Tour quelques chambres à guise des cellules; nos Religieux y souloient tous les ans faire une fois le Service divin, mais les Turcs pour empescher cette devotion, en ont fait une Mosquée.

Deux ou trois lieux d'Italie plus avant se voit la Cisterne des trois Roys, ayant une embouchure de quinze pieds en quarré, relevée de la terre deux pieds & demy, auprés de laquelle il y a trois bacx pour abbreuver les chevaux & autres animaux. C'est le lieu où parut l'estoile aux trois Roys à leur sortie de Hierusalem, & qui les conduit jusques au chemin de Bethleem.

Continuant nostre voyage nous vismes à main droite une petite colline couverte des ruines d'une vieille maison, que l'on dit avoir esté

esté la maison du Prophete Abacuc, que l'Ange porta par les cheveux de ce lieu jusques en Babylone.

CHAPITRE XCV.

Description du Cloistre de S. Elie : de la maison du Patriarche Iacob : du champ des poix de pierre : Sepulchre de Rachel : du forest d'Ephrata.

POursuivant nostre chemin arrivasmes au Cloistre du Prophete Elie basty à main gauche du chemin, habité par des Religieux Grecs appellez Caloyers, & environné d'une muraille forte & bien haute qui leur sert de garant contre l'incursion des Arabes. Ils disent que l'Eglise est bastie au mesme lieu où nasquit ce S. Prophete. Vis à vis de la porte sur le chemin il y a une grande roche, sur laquelle on tient que ce S. Prophete se reposa. Ce lieu est assez agreable, bien planté d'Oliviers, Grenadiers, Figuiers, Vignobles, &c. Y ayans fait nostre devotion, nous nous sommes assis auprés la fontaine du Cloistre qui ruissele hors de la muraille, & prennans chacun une croute de pain beusmes de ses eaux fraisches & cristallines, car il faisoit une chaleur extreme.

Ayans doncques reposé quelque peu en ce lieu, poursuivans la route de Bethleem arrivasmes à un autre lieu où se voient encore les masures anciennes d'une tour, & quelque voute de la maison où demeuroit le Patriarche Jacob lors que sa femme la belle Rachel mourut en enfantant Benjamin.

Deux tires de pierre plus avant sommes entrez à main gauche dans un champ du tout sterile, ayant un demy arpent en son quarré, où on trouve seulement des pois de pierre. Les Villageois les receuillent & les vendent aux Pelerins pour raretez. Ce champ encore qu'on le labeure & seme ne produit toutesfois autre chose que des rondes pierrettes, qui ont la forme d'un pois commun; la raison est (comme croyent toutes les Nations Levantines par une traditiõ ancienne) que N. Dame passant par ce lieu avec son cher enfant, du temps qu'un laboureur semoit des pois, & se mocquant d'elle, tous les pois se changerent en pierres : & encore que je ne trouve ce que j'ay dit chez des vieux Escrivains, toutesfois il me semble qu'on le peut

peut croire ſans ſcrupule, à cauſe qu'il n'y a rien qui fait contre la Foy & bonnes mœurs: & que ſemblables changemens tant de pain, que d'autres matieres ſe ſont faits, & ſe font pluſieurs fois, outre que beaucoup de Pelerins de Hieruſalem en font mention. Toutes les fois que j'y paſſois j'en cherchois: & j'en ay apporté au Pays-bas plus de cent que j'ay diſtribué entre les amis pour choſes rares.

A quelques quatre cens pas d'icy vers le Midy, hors du grand chemin de Bethleem environ cinquante pas, ſe voit la Sepulture de la ſuſdite Rachel, laquelle eſt de forme quarrée que luy fit faire ſon mary Jacob en forme du cercüeil, ayant en hauteur onze pieds, dix en largeur, & ſept en longueur, environné de quatre arcades, qui ſouſtiennent un Dome qui finit en un couppeau, le tout taillé de pierre blanche; la cloſture a en longueur vingt huit pieds, & en largueur vingt ſix: dans cette cloſture vers le Ponent ſe voyent deux autres petits Sepulchres de quelques Turcs, qui par devotion voulurent eſtre enterrez en ce lieu, lequel eſt declaré Moſquée. L'arcade qui regarde le Levant, porte un grand eſcritau taillé en langue Arabeſque dans une pierre; les Mahometans portent ſi grand honneur à cette Tombe de Rachel, qu'ils l'entretiennent, ne permettant que le Sepulchre d'une ſi vertueuſe Dame ſoit deshonoré, je penſe meſme quand ils viſitent Hieruſalem, Bethleem & Hebron, ils viſitent auſſi ce lieu, & y font leur Oraiſon.

Ayans paſſé plus outre, nous commençaſmes à cheminer dans la plaine d'Ephrata, appellée par le Prophete Royal, les champs de la Foreſt: *Voicy nous l'avons oüy en Ephrata: nous l'avons trouvé és champs de la Foreſt.* Ils ſont nommez les champs de Foreſt, parce que jadis ils eſtoient couvert de foreſt & bois. Ce fut icy & és lieux circonvoiſins que l'Ange de Dieu defit en une nuit cent huitantecinq mille hommes de l'armée de Sennacherib Roy des Aſſyriens.

Gueres loing d'icy, nous decrouvriſmes quelques maiſons de la Ville de Rama, où Herodes eſtant deſceu des trois Roys fit maſſacrer les petits innocens.

CHAPITRE XCVI.

Description de la Cisterne, & de la Ville de Bethleem.

AYant marchez par un chemin fort pierreux & scabreux, tournasmes à main gauche la Cisterne de Bethleem, laquelle est couverte, & voutée des pierres blanches, ayant de sa longueur trente & quatre pas, & de largeur onze, garnie de trois bouches, par lesquelles on puisé l'eau, qui est des plus fraisches qui se peut trouver. Elle s'emplit des eaux de pluye qui decoulent des monts & vignes prochaines : située à une petite demie heure de la Ville vers le Septentrion. Bethleem estant assiegée des Philistins, David estant avec son armée de l'autre costé vers Hebron, eut un si grand desir d'en boire, ce qu'ayant oüy trois de ses plus genereux Capitaines, ils exposerent leurs personnes & vies, & traversans le Camp ennemy luy furent querir de cette eau pour satisfaire à son desir, & sa soif: mais l'ayant presenté au Roy, il ne la voulut gouster, voyant le peril où il s'avoient exposez pour l'aller puiser, mais l'offrit au Seigneur : & depuis ce temps elle a esté nommée la Cisterne de David.

La Ville de Bethleem est bastie sur le penchant d'une belle colline en forme d'un croissant, à present sans murailles & fortifications, comprenant 160. familles, dont la moitié sont Turcs, & les autres Grecs, desquelles trente familles sont converties par nos Religieux à l'Eglise Romaine, servans à nos Religieux de Truchemens, & aux Pelerins de guides, qui s'exercent à faire des Croix, Chapelets, Monuments & Cresches, qu'ils vendent aux Pelerins. Ils parlent aucunement Italien. Nos Religieux enseignent leurs enfans la Foy Catholique & les sciences, & succedent à leurs Parens en l'Office de Truchemens quand ils viennent à mourir, ce qu'il leur est fort profitable, tant pour le corps que l'ame.

Du temps de David, c'estoit une belle Ville de la Tribu de Juda, dont la veüe est fort recreative, & l'air sain, ayant un terroir abondant en vin, huile, froment, raisins, olives & figues; le muscadel y croit en abondance. Entre autres grands personnages qui sont

ſont iſſus de ce lieu eſt le Roy & Prophete David, ſaint Matthieu Apoſtre, Booz, Elimelech, Obed, Jeſſe & autres ; mais ce qui fait eſclatter le luſtre de ce lieu eſt la miſericorde de Dieu, le Fils duquel ayant pris noſtre nature humaine à Nazareth dans les chaſtes entrailles de la Vierge par l'œuvre du ſaint Eſprit, voulut choiſir ce lieu pour faire ſon entrée au monde par ſa ſainte Naiſſance : doncques qu'à bonne raiſon ce lieu eſt appellé Bethleem, qui eſt interpreté maiſon de Pain, veu que le Verbe de Dieu, Pain vivant, qui eſt deſcendu des Cieux pour donner la vie eternelle à ceux qui le reçoivent dignement y eſt né. Les Arabes la nomment *Bit-lehan* c'eſt à dire maiſon de Chair : Et qui ne luy accordera cette etymologie ? veu que le Fils de Dieu, qui y a pris naiſſance, & qui dit chez ſes Evangeliſtes, que ſa chair eſt vrayement viande qui fait vivre nos ames eternellement dans la gloire.

Arrivans icy, le Reverend Pere Hyacinthe de Valence Gardien du Convent, nous vint rencontrer avec quelques Religieux, & nous ayant embraſſez, laiſſant la Ville de coſté du Midy, ſommes marchez enſemble vers l'Egliſe, où Noſtre Seigneur eſt né, deux traits d'arquebuſe de la Ville. Nous nous ſommes deſchauſſez à ſon entrée, & allez à pieds nuds au ſacré Lieu où la ſainte Vierge enfanta ſon cher Fils Jeſus-Chriſt. Je te laiſſe conſiderer amy Lecteur, comme nous eſtions enterieurement eſmeus honorant, & baiſant mille & mille fois ce ſaint Lieu. En bref l'ame devote y gouſte, je ne ſçay quelles delices Spirituelles, ſi douces, & ſi fort attirantes qu'on y demeureroit jour & nuit ſans ennuy. On a du mal aſſez de contenir les larmes qui coulent ſans ceſſe des yeux plus douces que les eaux d'Heſebon. Y ayants fait nos prieres, rendu graces à la bonté Divine de nous avoir fait la grace de voir, & d'honorer ce ſaint Lieu, on nous mena dans noſtre Convent, où nos Religieux nous firent un grand accüeil.

CHAPITRE XCVII.

Description de l'Eglise de Bethleem, & de la Grotte où nasquit Nostre Seigneur.

CE saint Lieu selon le dire des anciens Peres a tousiours esté visité & honoré par les Fidelles; mesme du temps des Apostres & premiers Chrestiens. On y dressa comme une Eglise, que les Payens poussez d'une curiosité alloient voir avec grand respect: mais ce que les premiers Disciples avoient fait pour la decoration de cette estable, fut destruit l'an cent trente sept par le commandement de l'Empereur Adrian, lequel voulant effacer la memoire de Iesus-Christ, & aneantir la Religion des Chrestiens & des Iuifs, pour mieux maintenir son paganisme, & exalter son idolatrie, prophana ce sacré lieu, le changeant en un Temple d'Adonis, lequel fut demoly cent quatre vingt ans aprés, sous l'Empire de Constantin. L'an 326. sainte Helene Mere dudit Empereur Constantin enrichit ce lieu de la sorte qu'il se voit à present, & fit bastir au dessus une magnifique Eglise, laquelle par la providence Divine a esté conservée jusques aujourd'huy: & est reverée generalement de toutes les Nations de la terre, je vous la veu depeindre.

A l'opposite de la Ville de Bethleem deux traits d'arc du costé du Levant, il y a une belle plaine quarrée, qui estoit jadis embellie de belles colomnes & galeries, qui de leur lustre n'ont laissé autre chose qu'aucunes pieces & fondemens; elle avoit vers le Midy une belle Chapelle, que les Turcs ont maintenant changée en une estable pour y loger les chevaux & caroüanes, joint laquelle les Armeniens ont basty un beau quartier pour leur demeure. Vis à vis de l'Eglise vers le Septentrion est le Cloistre, que fit bastir S. Hierosme où il servoit Dieu avec beaucoup de Religieux, basty de belles pierres blanches quarrées, retenant encore en son entier le Pan, Refectoire, Cellules, Cisternes, Cave & autres lieux. Ce lieu est maintenant habité par nos Religieux; les Grecs ont incorporé la Sacristie & autres beaux quartiers, au bout de l'Eglise vers le Levant s'entretient un de leurs Evesques avec quelques Religieux.

La

La nef de l'Eglise qui eſt baſtie de belles pierres de taille en forme de Croix, eſt longue quatrevingt & deux pas, large quarante; ayant à chaque coſté deux rangs de colomnes, chaque rang d'onze colomnes, qui font quarante quatre, d'un marbre brun, ou pour mieux dire, d'un porphyre taſchetté, & d'autres belles couleurs, chaque a de hauteur quatorze pieds avec leurs pied'eſtails, & chapiteaux fort joliment travaillez, & huit de rondeur: les murailles de la nef du milieu ſont fort hautes, donnans à l'Egliſe par douze grandes feneſtres la lumiere: les ſommiers, travers & toute la charpenterie eſt baſtie de bois de Cedre & Cypres, le dehors richement couvert de plomb; au deſſus des colomnes juſques à la charpenterie, & autour des feneſtres ſont des fines Moſaïques, qui repreſentent au naturel Noſtre Sauveur & la Sainte Vierge avec les myſteres de ſon Incarnation adorable, & autres belles hiſtoires de la S. Eſcriture, deſquelles une grande partie eſt gaſtée, ſoit par vieilleſſe, ſoit par mancquement de reparation, car les Turcs imitans en ce point les Iuifs, ne font cas d'Images ny de ſtatües en boſſe, ils les laiſſent neantmoins, & les permettent aux Chreſtiens, ſans les rompre & bruſler (comme font nos Reformez & Heretiques) à condition toutesfois qu'ils ne peuvent rien refaire ſans octroy particulier, qu'ils n'obtiennent qu'à grands frais: c'eſt pourquoy que toutes les antiquitez, & marques de la vraye Religion Chreſtienne ſe ruinent & ſe perdent: de quoy il ne ſe faut pas tant eſmerveiller, veu que les Turcs laiſſent pluſtoſt ruiner & perir leurs Villes, que contribuer quelque argent à leur reparation.

Tout le pavé comme une grande partie des murailles eſtoit autresfois couverte & reveſtüe de marbre blanc, & d'autres pierres precieuſes, comme on remarque encore en aucuns endroits, que les Turcs ont enlevez pour orner leur grande Moſquée.

Le grand Chœur enclos en ſes murailles, eſt long trente neuf pas, & large ſeize, où on entre par trois portes, ſçavoir: du coſté du Levant, du Septentrion & du Midy. L'Egliſe eſt ornée de ſept Autels qui ſont encore en leur entier comme ils ont eſté dreſſez de Sainte Helene, remarquez cela Ennemis mortels des Autels de Dieu, & voyez en quelle eſtime ils ont eſté du temps paſſé. Au coſté du grand Autel vers le Midy il y a une bel-

le Chapelle avec un Autel où Nostre Seigneur fut circoncis, & presenta son sang precieux. Vers le Septentrion il y en a un autre, où les trois Roys y arrivans se mirent en ordre avec leurs presents, pour adorer le Roy nouveau né. Au bas de l'Eglise il y a des fonds baptismaux, auprés desquels se voit une colomne qui fut rompüe par le pied, lors que le Sultan d'Egypte voulut eslever le pavé qui estoit fait de tables de marbre & d'autres pierres precieuses (comme j'ay dit) pour le faire porter dans son Païs, & en orner son Palais, mais comme il commencoit à y faire travailler, voicy sortir un gros & noir serpent enflé de venin, qui tüa sur la place quarante Turcs, qui s'efforcoient d'arracher ces tables de marbre, ainsi que rapporte Salimgiaque.

Justement dessous le grand Chœur est l'estable, ou grotte, où la Sainte Vierge Marie enfanta son cher Fils Jesus-Christ. Mais pour bien entendre tout, il faut remarquer que la Sainte Vierge estant enceinte, & ne trouvant hostellerie en la Ville, fut forcée de se retirer dans cette grotte, qui pour lors estoit dessous les les murailles de la Ville, taillée dans la pierre vive du costé d'Orient, qui servoit d'estable aux animaux & Bergers en temps de necessité.

Or pour venir au lieu où la Sainte Vierge enfanta le Fils de Dieu Nostre Sauveur, aux deux costez du grand Chœur il y a deux escaliers de pierres, celuy qui est vers le Septentrion a quinze marches, & l'autre vers le Midy treize, desquels les six premiers sont ronds, & les autres longs, tous de la mesme pierre des colomnes de l'Eglise : descendans les six rondes marches, desquels le premier a en rondeur vingt six pieds, & presque deux en largeur, on vient à la porte qui est de bronze large de deux pieds & demy, haute de huit; le chassis est de marbre blanc, fait en forme d'arcade orné de fort beaux petits piliers. Tous les entrans laissent icy leurs soliers ou mules pour le respect de ce saint lieu, ce que font aussi tous les Turcs, Mores, & Arabes; & descendans le reste des marches, on entre dans la sainte grotte, où Nostre Seigneur nasquit, laquelle est longue quarante pieds, large douze, & haute quinze, taillée dans le roc vif.

Lors

Lors que Sainte Helene voulut embellir cette eſtable, elle la fit agrandir du coſte de l'Occident, & tailler le deſſus en forme de voute pour en faire une Chapelle, dont le pavé eſt couvert de grandes pierres de marbre, le plus beau qui ſe puiſſe jamais voir. Les murailles de ce roc ſont auſſi reveſtües à la hauteur de ſix pieds de belles tables de marbre blanc, en nombre ſelon qu'il me ſemble de quarante pieces, qui ſont ondoyées des veines demy noirs, demye griſes, ſi bien que les murailles reluiſent comme un miroir. La voute eſt le roc naturel qui eſt noiraſtre par la fumée des lampes & cierges qui y bruſlent jour & nuit. Ce ſacré Lieu n'a autre lumiere, ſinon celle qu'elle emprunte de la ſplendeur de quinze lampes ardentes, dont dix bruſlent devant le lieu de la Nativité, & cinq devant le lieu où jadis eſtoit le ſaint Berceau.

Le lieu où la ſainte Vierge enfanta le Fils de Dieu regarde l'Orient, & tient le chef à toute la grotte eſtant couvert d'un beau marbre blanc, au milieu duquel eſt un Jaſpe verd d'une palme de diametre, enfoncé de deux doigts dans ce marbre, qui eſt le lieu où la ſainte Vierge ayant enfanté ſon Fils, le mit & l'adora comme ſon Dieu & Redempteur du monde : *Quem Virgo genuit adoravit*. Au tour dudit jaſpe eſt un cercle d'argent en forme de Soleil, embelly de quatorze rayons de diverſes couleurs, parſemez de Diamants, Rubis, Grenades & autres pierres precieuſes, ſur le cercle ſont gravées en grands caracteres ces paroles, que j'ay traduites.

ICY EST NE' JESUS-CHRIST DE LA S. VIERGE MARIE.

Ce lieu eſt touſiours couvert d'une toile d'or, qu'on leve neantmoins quand les Pelerins y vont faire leurs Oraiſons. Ceux à qui Dieu a fait la grace de voir, baiſer & toucher ce ſaint Lieu, ils en diront merveilles, car ils confeſſeront qu'en le baiſant il leur ſemble ſucer un nectar delicieux, car le voyant ils ſentent leur imagination ſi fort touchée, qu'il leur ſemble voir en ce lieu une Vierge, tenant un petit Enfant dans ſon Sein Virginal, qu'elle careſſe amoureuſement.

Au

Au dessus de ce Lieu sacré est eslevée une grande Table de marbre qui sert d'Autel, ayant en hauteur & longueur quatre pieds; & en largeur deux & demy, orné de riches parements, portant un tableau, representant la joyeuse Naissance du Fils de Dieu : sous lequel sont cinq riches lampes d'argent qui bruslent tousiours, comme aussi trente deux autres que les Princes Chrestiens y ont envoyées.

Dix pieds & demy d'icy vers le Ponent, il y a une colomne de Iaspe fort jolyment taschetée de diverses couleurs, qui supporte la voute de la Grotte, comme font trois autres pilliers de marbre blanc, ayant à chaque costé un degré de trois marches, par où on descend au lieu de la Cresche où la sainte Vierge ayant esmaillottée son cher Fils le porta, & le coucha sur le foin en la cresche entre l'Asne & le Bœuf, qui est à sept pieds du lieu où elle l'avoit enfanté. Ce lieu taillé dans le roc a quatre pieds de longueur, & un pied & demy de largeur, relevé de terre un pied & demy : estant tout couvert de marbre fin. Sur ce lieu vers le Septentrion paroist dans le marbre la figure d'un vieillard, qu'on estime estre celle de S. Hierosme, Dieu ainsi l'ordonnant, que tant de temps aprés sa mort on aye encore memoire de ce saint Homme pour le grand amour qu'il a porté à ce saint Lieu, où il mourut.

A l'opposite du lieu de la sainte Cresche, deux pas vers le Levant, il y a un Autel, en lequel on a massonnée une pierre blanche, ayant environ un pied & demy en quarrée, sur laquelle estoit assise la sainte Vierge tenant son Fils entre ses bras, lors que les trois Roys entrerent en ce lieu. Voylà le lieu, ou plustost le Paradis où Dieu fait Homme avec sa Tres-sainte Mere, & le Treschaste Ioseph demeurerent quarante jours, au bout desquels ils allerent en Hierusalem pour accomplir la Loy de la Purification.

Pour finir ce Chapitre, remarquez que la Cresche de bois où Nostre Sauveur fut mis, & avoit reposé, est transportée de Bethleem à Rome en l'Eglise de sainte Marie Mayeur, où le Pape Sixte V. l'an mille quatre cent quatre vingt & six la mit en une belle Chapelle, qu'il bastit tres-richement. Les Turcs, je ne sçay par quelle devotion, viennent de toutes parts faire leurs prieres en ce lieu avec une si grande humilité, baisans & lechans son

pavé

pavé avec mille exclamations. En allant visiter le Sepulchre de leur faux Prophete, ne manquent presque point à visiter ce saint Lieu, croyans que leur Pelerinage ne seroit parfait s'ils ne le visitoient en allant, ou en retournant.

CHAPITRE XCVIII.

Description de la Chapelle de S. Catharine: de la Grotte & Sepulchres des Saints Eusebe, Hierosme, Paula, Eustochium, &c. aucunes Ceremonies devotes: lieu où l'Ange annonça aux Bergers la Naissance de Nostre Seigneur, &c.

NOs Religieux demeurent contigu à cette Eglise du costé du Septentrion dans le Convent, comme j'ay dit de S. Hierosme, qui est environné de hautes murailles, extremement fortes à l'espreuve du canon. De tout temps les Religieux ont esté obligez de traitter & loger tous les Turcs, Mores & Arabes qui passent par Bethleem.

Nous y avons une belle Chapelle bastie à l'honneur de S. Catherine, longue de cent & trois pieds, & large de vingt & deux, ainsi nommée, à cause (qu'on dit en ce Pays) que quand elle vint en Palestine visiter les saints Lieux, Nostre Sauveur s'apparut icy, luy predisant son martyre, & luy donnant l'Agneau de Foy: autres disent que cela se fit sur le Mont Sina: tant y a qu'en memoire de ce fait on luy a consacré cette Chapelle. Nos Religieux font ordinairement l'Office en cette Chapelle.

Vis à vis de l'entrée de cette Chapelle vers le Midy, il y a un degré de vingt & deux marches de pierre, qui conduit dans une belle grotte ou spelonque taillée dans le roc vif, departie en plusieurs quartiers ou departemens. On entre premierement dans une Chapelle sous l'Autel, dans laquelle sont ensevelys plusieurs innocens, occis par Herodes: passant plus avant trois degrez vers le Midy, on entre dans la Chapelle de saint Ioseph longue dixhuit pieds, & large de quatorze, ornée d'un Autel vers le Levant à l'honneur de ce Saint. De ce lieu on passe par une allée taillée dans le roc, qui a en longueur vingt pieds, & trois en largeur, qui conduit au lieu de la Naissance de Nostre Seigneur. Vis à vis de la Chapelle de S.

Joseph vers le Ponent il y a une autre allée, où il y a un Autel vers le Septentrion, sous lequel fut inhumé saint Eusebe de Cremone, Disciple de saint Hierosme & son Successeur, lequel aprés s'y avoir exercé en toute Sainteté mourut, & y fut ensevely.

Passant cette allée on entre dans la Chapelle de saint Hierosme, longue de douze pieds, & large de dixhuit. Ce saint Homme abandonnant Rome, se retira en la Terre sainte pour y mieux servir Dieu dans une solitude, s'entretenant beaucoup d'années prés du Jordain en grande rigueur & penitence: & aprés avoir visité tous les saints Lieux, print son sejour en Bethleem dans le Cloistre qu'il avoit basty de ses biens patrimoniaux, où il fit une Regle pour ses Religieux, que ses Imitateurs nommez Jeronimitains observent pour l'heure d'aujourd'huy, qui sont en grande estime en Espagne & en Italie. Ce Saint Homme enfin y mourut en grande Sainteté, & fut ensevely sous l'Autel de ladite Chapelle, sur lequel j'ay quelques-fois celebré la sainte Messe.

Justement à l'opposite de cét Autel du costé d'Orient, il y a un autre Autel basty sur le lieu où fut ensevely sainte Paule Romaine avec sa Fille sainte Eustochium. Cette sainte Dame issuë des Illustres familles Grecs, & Scipions fort renommées de la part de son Pere, & du Roy Agamemnon de la part de sa Mere, fut donnée en mariage à Toxotio, qui tiroit son origine d'Eneas & des Maisons Imperiales, duquel elle eut cinq enfans, entre autres Eustochium & Blesilla. Ayant perdu son mary (remarquez vefves) abandonna Rome, Amys, Palais, Richesses, & les delices du monde: & se retirant dans la Terre sainte choisit Bethleem pour son sejour & plaisir unique, où elle edifia quatre Monasteres, & aucuns Hospitaux, y vivant vingt ans sous la direction de S. Hierosme en toute sainteté, où elle deceda; son corps y fut enterré avec celuy de sa Fille sainte Eustochium, lesquels avec celuy de saint Hierosme & la Cresche de Nostre Sauveur furent par aprés transportez à Rome.

Au dessus ce Sepulchre pend un escriteau avec cét Epitaphe composé par S. Hierosme comme on croit:

Scipio quam genuit, Paulæ fudere Parentes
Gracchorum soboles, Agamemnonis inclyta proles,

Hic

Hic jacet in tumulo Paulam dixêre priores :
Eustochii genitrix : Romani prima Senatus,
Pauperiem Christi, & Bethlemitica rura sequuta.

Au dessus de l'entrée de cette Spelonque se voit un autre, avec cét escrit :

Aspicis Augustum præcisâ rupe Sepulchrum !
Hospitium Paulæ est, cœlestia regna tenentis.
Fratrem, cognatos, Romam, Patriamq; relinquens.
Divitias, sobolem, Bethlemi conditur antro
Hic præsepe tuum Christe, atque hic Mystica magi
Munera portantes, hominique Deoque dedêre.

Montant de ladite Chapelle quatre marches vers le Septentrion, on entre dans la chambre d'estude de saint Hierosme, ou de l'Hebreux & du Chaldé, il a traduit & translaté la Bible en Latin ; cette chambre est longue vingt pieds, & large dixhuit, ayant une fenestre vers le Septentrion d'où elle prend sa lumiere. Tous les susdits lieux sont taillez dans le roc vif, devant chaque Autel brusle une lampe jour & nuit. Aprés les Complies on les visite processionnellement, où les Pelerins assistent chacun tenant un cierge à la main, & chantent les Hymnes & Cantiques appropriez aux lieux, comme font ceux de Hierusalem dans l'Eglise du S. Sepulchre.

Ayant descrit les saints Lieux de Bethleem avec une plume mal polie, je vous ay à dire encore quelque chose touchant les Offices, & Ceremonies d'Eglise qui s'y font.

Quant au jour de Noël, on le celebre en Bethleem avec une solemnité & devotion particuliere ; & pour augmenter la Feste de ce saint Jour, le Reverend Pere Gardien de Hierusalem y vient avec tous les Religieux, horsmis deux ou trois qui y font l'Office, & gardent le Convent : & afin de solemniser davantage cette Feste, un Predicateur le dixseptiéme jour de Decembre commence à prêcher l'Octave devant les Religieux, & autres Nations qui y viennent de toutes parts : le Sermon finy on chante tous les jours une Messe fort solemnelle. Le Reverend Pere Gardien chante en Pontifical le jour de Noël deux Messes, sçavoir la premiere à minuit, & la derniere du jour.

Pendant qu'on chanta à Matines le *Te Deum laudamus*, moy indigne (comme Predicateur & assistent de l'officiant) je prins du

grand Autel une caisse brillante de clarté pour les vitres du fin cristal, d'où elle estoit ageancée, dans laquelle estoit couché un petit enfant si beau, & si naturellement fait au vif, qu'il sembloit vivre & dormir : & le portay sur un autre Autel vis à vis du lieu de la Nativité de Nostre Seigneur. Devant moy marchoient six Acolythes, chacun portant un flambeau blanq allumé, six Chantres & autres Officiers tous revestus de Surplis, une grande multitude de Seculiers me suivoient, qui par leurs souspirs & larmes tesmoignoient leur devotion & joye interieure. L'Illustrissime Princesse *Celsi Peretti* pieuse Dame Romaine & Mere spirituelle de la Terre sainte presenta ladite caisse, & ce joly enfançon au Convent de Bethleem. Le Bacha de Hierusalem entendant un jour cette devote ceremonie, fit prendre ladite caisse, pensant d'en tirer quelques mille Piastres devant le rendre : mais voyant que nous le luy laissions és mains sans faire bruit, la renvoya. Ie me persuade qu'il s'imaginoit, que nous adorions cette petite forme d'enfant d'un culte que les Theologiens appellent Latrie, qui est dus à Dieu seul; & que pour cette raison nous n'avions garde de luy laisser en mains.

Aprés le midy les Religieux estans assemblez, vont tous ensemble accompagnez du R. Pere Gardien vers le lieu où l'Ange du Ciel annonça aux Bergers, qui veilloient sus leurs trouppeaux, la joyeuse Naissance du Fils de Dieu en terre. Ce lieu est distant à une demie lieüe de nostre Convent vers l'Orient, & s'appelle *I Pastori*. Laissans à droite Bethahour, nous passasmes la vallée de Iacob, ainsi dite pource qu'il y dressa ses tentes aprés le deces de sa Compagne Rachel, pour y paistre ses trouppeaux; ce lieu s'appelle à present *Lemi Ader* : la Tour des trouppeaux. Nous avions en nostre compagnie un Frere du grand Convent de Paris, qui joüoit fort bien de la Cornemuse, & deux Italiens lesquels avec leurs flageolets faisoient ensemble un doux concert. Entre-temps nous arrivames à *I Pastori*, qui est clos d'une muraille de trois pieds de hauteur, & de trois cens pas de quarré. Dans le lieu de cét enclos, il y a des ruïnes d'un Monastere, où l'on voit encore un quartier d'une Chapelle voutée avec quelques traits de peinture, environnée de trente beaux Oliviers : ce fut icy que l'Ange de Dieu s'apparut aux Bergers, leur disant: *Ie vous annonce une grande joye, laquelle*

quelle sera à tout le peuple, car il vous est né le Sauveur. Y estans tous assemblez en l'Oraison, le R. Pere Gardien commanda qu'on chantasse les Vespres; à cette fin on alluma dix ou douze cierges, qu'on attacha aux murailles: on commença les Vespres, la cornemuse & les deux flageollets (agreable Musique de Village) servoient d'orgues, causans une joyeuse devotion aux Catholiques, aux Turcs & aux Mores qui estoient presents.

Pour conclusion de ce Chapitre je ne puis obmettre l'Octave du Tres-saint Sacrement, qu'on celebre en Bethleem avec grande solemnité & devotion à la veüe de differents Nations, qui sont toutes fort esmerveillez, voyant les belles ceremonies Romaines, les Autels richement ornez, les murailles gentilement tapissées, les chemins couverts de joincts & fleurs, les fontaines artificielles coulantes, leurs eaux argentines, les precieux ornemens, & la Procession bien ordonnée, &c.

CHAPITRE XCIX.

Description de la Spelonque de N Dame: de la Maison de S. Ioseph: Village de Bethahour, & d'autres choses remarquables.

ENtre autres lieux remarquables qui sont aux environs de Bethleem, la Spelonque de N. Dame n'est pas la moindre, veu qu'elle n'est pas seulement honorée des Chrestiens, mais aussi des Turcs, Mores, Arabes, &c. elle est à un tire d'arquebuse de nostre Convent du costé du Midy; pour y entrer on passe par une allée, qui a de longueur sept pas, dont la porte est large deux pieds; ayant descendu neuf marches de pierre, & passé au long d'un rond pillier bleu, on entre dans la Spelonque ayant quatre pas en quarré: presque au milieu il y a un Autel de pierre, où nos Religieux celebrent souventesfois la Messe. La Terre de cette Spelonque est fort semblable au litarge, ayant une vertu merveilleuse, que les Chrestiens & les Turcs mesmes experimentent tous les jours, car estant escrascée & lavée, elle devient blanche comme neige, de laquelle si les femmes qui ont perdu leur laict, la prennent à l'honneur de la S. Vierge tant soit peu avec du laict, ou eau, ou vin, elles le recouvrent en grande abondance, c'est pourquoy

on l'appelle: *Latte della Madonna*: Laict de Nostre Dame. D'où vient un abus qu'en quelques lieux on le monstre pour le vray Laict de la sainte Vierge. Ayant recherché la cause de cét effect merveilleux, je trouve que c'est une ancienne tradition, que la S. Vierge s'alla cacher avec son cher Fils dans cette Spelonque, pendant que saint Joseph accommodoit à la haste leur petit bagage pour fuyr en Egypte, ainsi que les Anges les en avoient advertis, & espancha un peu de son Laict en cette Spelonque, qui semble avoir donné cette vertu à la terre de cette Grotte. Les Turcs en prennent pour faire prendre, non seulement à leurs femmes qui ont perdu leur laict, mais à leurs animaux afin d'avoir du laict en abondance. Ce miracle est veritable & continuel, car j'en ay souventes-fois veu les effets; du temps passé on y avoit basty au dessus une Eglise qui est maintenant ensevelie en ses cendres. Retournant de Hierusalem, j'en estois chargé de trois pieces grandes & longues comme les pieces du savon d'Espagne, mais avant que j'eusse bien passé l'Italie, j'en avois dé-jà donné deux par piecettes tant aux Seculiers qu'aux Ecclesiastiques.

Nous vismes un peu plus bas quelques vieilles murailles d'une Eglise longue de douze pas, & large de huit, jadis bastie par l'Imperatrice Helene, sur le lieu où demeuroit S. Joseph, aprés que la S. Vierge estoit sortie de couche; & ou l'Ange luy commanda de la part de Dieu de fuyr en Egypte avec l'Enfant & la Mere.

A un quart d'heure de Bethleem, il y a un petit Village vers le Levant nommé *Bathahour*, qui veut dire maison des Bergers, habitée presentement d'aucuns Mores. J'y ay remarqué deux choses dignes de memoire; la premiere est, que si en cas il y demeure plus de quarante Peres de famille, le surplus meurt en temps de quatre jours: C'est (à ce qu'ils disent) une punition cachée de Dieu. La deuxiéme est, que la sainte Vierge y voulant boire un jour de l'eau, les habitans furent si incivils, qu'ils ne la voulurent puiser hors de la cisterne, qui est presque au milieu du Village. Par la grace de Dieu l'eau monta à fleur du bord de la cisterne de laquelle elle estagnit sa soif, avec grande admiration de ces cruels Barbares. Me trouvant un jour au mesme lieu accompagné d'un Marchant de Marseille pensant boire de ces eaux, mon mal-heur fut que la cisterne par la grande seicheresse estoit tarie.

Gue-

Gueres loing de Bethleem, on voit sur une montagne vers le Midy la Ville de Tescué, qui fut bastie par Roboam : ce fut où nasquit le Prophete Amos, & où il fut inhumé: On y voit encore quelques ruïnes d'une Eglise. La femme sage que Joab envoya à David pour le reconcilier sur l'homicide que perpetra Absalon sur la personne de son frere Amnon, prit sa naissance en ce lieu. A deux lieües d'icy vers l'Orient, se voit une autre montagne laquelle a mille pas de circuit, & presques autant de hauteur : les Chrestiens avoient basty sur son coupeau une forteresse que ceux du Pays appellent *Bethli el Frangi*, Bethulie des François, qu'ils ont maintenüe quelques années aprés que Saladinus avoit conquesté tous les Pays des Chrestiens ; mais comme ils ne reçeurent aucun secours, sont peu à peu devenu à rien. Allant un jour de Hierusalem avec le Reverend Pere Heraut en Bethleem, n'estant gueres loing du lieu, j'apperçeus qu'un More me tallonnoit de fort prés, je m'imaginois qu'il avoit dessein de nous faire quelque affront, c'est pourquoy me retournant je demeura ferme, mais il me salüa fort civilement, & me monstra son bras qui estoit marqué d'une Croix, protestant par signal, qu'il croyoit comme moy en Jesus-Christ, & comme je pouvois entendre il demeuroit à Bethulie, ou à ses environs, ce que me fit croire, qu'il estoit de la descente des Chrestiens susdits, qui vray-semblablement demeurent aux montagnes, entretenans leur Religion le mieux qu'ils peuvent.

Entre-temps que je demeurois en Bethleem, quelque affaire me tira en Hierusalem pour parler au Reverend Pere Gardien : je pris pour mon Compagnon Joseph le Trucheman, venant environ du Sepulchre de la belle Rachel, j'apperçeus qu'une grande trouppe des Turcs armez nous suivoient : c'est pourquoy je cacha nostre chapeau sous le manteau. Le Commandant de cette trouppe fort bien monté nous approchant me demanda, ce que j'avois caché sous le manteau, je respondis que c'estoit mon chapeau, lequel il voulut voir, & le luy ayant presenté, me demanda derechef, pourquoy nous Chrestiens portions de chapeaux ? je luy departis, que nous le portions pour nous defendre & des injures de la pluye & de l'ardeur du Soleil. Aprés l'avoir bien regardé avec ses gens qui s'en mocquoient le mit sur la teste, disant : vrayement les Chrestiens sont mieux servy avec leurs chapeaux, que

nous

nous avec nos Turbans lesquels ne nous garantent ny de l'un, ny de l'autre, & me le rendant poursuiva son chemin me salüant fort civilement, disant : *Massalame* : Dieu vous salüe. Cette troupe venoit de la Ville de Hebron, distante de Hierusalem sept heures.

Remarquez icy amy Lecteur qu'en tous mes voyages que j'ay fait entre les Turcs, Mores, Arabes & autres Nations du Levant que je n'ay jamais quitté ny deguisé mon habit Religieux de l'Ordre de S. François Recollect; ains j'ay si librement conversé avec eux en Religieux, & marché par tous endroits de leur Païs, & Villes, comme je fais entre les catholiques, sans recevoir aucun affront pour le respect de mon habit Religieux. Que diras-tu à cecy Heretique peu civil, qui ne veus permettre l'habit Religieux, ny le voir comme tous ceux de ton calibre? confessez que la civilité & la raison des cruels Turcs en ce point vous surpassent, & vous fait honte en beaucoup d'autres choses.

L'habit de l'Ordre de S. François est connu & honoré de tout temps sur tous autres de quel Ordre qu'ils soient, veu que S. François y a conversé, presché & rapporté grands fruits à la S. Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; & que depuis ce temps-là ses Religieux y ont tousiours demeuré, comme est dit aux Chapitres 34. & 35. du premier Livre, d'où vient que quand quelque Religieux d'un autre Ordre passe par la Turquie pour aller en Perse ou aux Indes souventesfois prend l'habit de cet Ordre pour mieux passer les Terres des Turcs & d'autres Nations.

CHAPITRE C.

Description de la Ville de Betichella : Fontaine de S. Philippe : Fontaine sellée : Piscines de Salomon : le Iardin clos : le Mont Engaddi, & la Mer Morte.

A Une lieüe de Bethleem vers l'Occident se voit la Ville Besec, anciennement Ville Royale de la Tribu de Iuda, qu'on appelle à present Betichella, Maison de vendange, nom qui luy convient fort bien, car elle est environné de tous costez d'excellentes Vignes, située sur le front d'une montagne asses haute, où la mort fait une vendange bien plus admirable & estrange que

que celuy des vins : car aucun Turc, More, ny Arabe n'y peut demeurer, s'il n'eſt fait Chreſtien, qu'il ne meurt dans trois jours, ce que confirme l'experience journaliere. Les habitans de Bethleem m'ont raconté pour choſe veritable, qu'un certain Citoyen quittant ce lieu avec ſa famille s'en alla demeurer au grand Caïre d'Egypte, où reniant J. C. ſe fit Turc : quelque temps aprés retourna en *Betichella*, où il mourut avant trois jours:ſa femme craignant de le ſuivre s'en retourna en Egypte avec ſa famille. Cequi eſt arrivé depuis peu d'années, comme autres choſes ſemblables en divers temps. M'ayant informé de la raiſon, & d'où celà procedoit, perſonne ne me le ſçeut dire.

Au ſortir de cette Ville, à une lieüe & demie vers l'Occident, au pied de la montagne de Bethſur ſur le chemin de Hieruſalem, qui va vers Gaza, ſourd la Fontaine où ſaint Philippe baptiza l'Eunuque de la Reyne de Candace. Cette Fontaine a deux ſources : l'eau decoule par certains tuyaux dans des baſſins de pierres avec un bruit ſi doux & un murmure ſi melodieux, qu'il ne ſe peut oüir choſe plus agreable en matiere de fontaines. Ces eaux font un torrent qui fait ſon cours entre les vignobles deſquelles ce terroir eſt richement proveu. A une demie lieüe de cette Fontaine vers le Septentrion eſt la vallée de Sorec, dans laquelle il y a quatre beaux Villages ; cette Vallé a une lieüe de longueur, & eſt quaſi toute couverte de vignes. Il y a icy un lieu qu'on tient par tradition, que c'eſt la meſme vigne où les deux eſpions cueïllerent la grappe de raiſin, qu'il falloit deux hommes pour la porter ſur un levier juſques au lieu où eſtoit Moyſe, qui pour lors eſtoit eſloigné de ce lieu environ quinze lieües vers l'Orient. C'eſt l'ordinaire de trouver icy des grappes de ſix, huit, oüy de dix & douze livres peſant. Preſque au milieu de cette vallée, on voit encore quelques petites ruïnes de la maiſon de la deſloyale Dalile trop aymée de Samſon, comme eſtant le trop cher objeſt & ſujet de ſes amours,qui le trahit & livra és mains de ſes ennemis ; de cette Fontaine on va vers le deſert de ſaint Jean Baptiſte. On ne ſçait aſſez admirer la beauté & fertilité de ces contrées, mais helas ! habitées par les Turcs, qui les laiſſent incultivées.

Pendant mon ſejour en Bethleem, je ne me laiſſois eſchapper aucune occaſion ſans viſiter ces lieux circonvoiſins, ou deſquels la

ſainte Eſcriture fait mention ; c'eſt pourquoy qu'autant de fois que nos Religieux ou autres Pelerins les alloient viſiter, je me tenois de leur compagnie, ſi bien que ſouventesfois tant par devotion que par curioſité j'ay viſité ces lieux.

Entre autres je fus en compagnie de quelques Religieux, qui alloient voir la Fontaine ſellée, qui eſt diſtante de Bethleem une lieüe, & demie vers le Midy ſur le chemin qui conduit à Hebron, de laquelle Salomon parle en ſes Cantiques. Sa ſource eſtoit ſellée du Seau Royal : on voit encore les vieilles maſures des baſtimens, qui l'environnoient, ſon entrée eſt un trou comme d'un Puis profond où on devale avec peine, chacun portant la chandelle allumée dans la main : de là on paſſe ſous une petite voute, où ſont trois vives ſources, diſtinguées en forme de triangle, les eaux deſquelles plus claires que criſtal coulent par des Canaux voutez, hauts de dix pieds, & larges de cinq, avec un doux murmure, & vont tomber dans trois grandes Piſcines, dont la premiere en eſt diſtante pour le moins trois cent pas vers le Midy ; ayans beu de ces eaües douces, & tant renommées, nous nous retiraſmes à grande haſte hors de ce lieu, pource qu'un Religieux avoit deſcouvert un grand Serpent, qui nous fit lever le pied, & aller vers les Piſcines.

La premiere Piſcine ou reſervoir eſt longue plus de cent & ſoixante pas, large huictante, & profonde ſix toiſes. La deuxieſme eſt plus longue, mais de la meſme largeur. La troiſieſme eſt longue deux cent, & cinquante pas : elles ſont eſloignées l'une de l'autre cinquante pas, toutes taillées dans le roc vif, horſmis qu'elles ſont muraillées au dehors d'une muraille des pierres, haute trois pieds. La premiere eſt eſlevée au deſſus de la ſeconde environ de trois toiſes : La ſeconde d'autant ſur la troiſieſme. L'eau ayant remply la premiere ſans diminuer ſa plenitude ſort d'icelle dans la ſeconde, laquelle eſtant ſemblablement pleine, va remplir la troiſieſme par des Canaux couverts. Au pied de la derniere il y a un eſcalier de pierre de vingt-quatre marches bien vieilles, auprés duquel vers le Ponent eſt la clef de ces Piſcines, couverte d'une maiſon faite des pierres, par où les eaux entrent dans le jardin clos, qui eſt à l'oppoſite. Ces pieces prealleguées ſont toutes Reales, où Salomon a monſtré ſon ſubtil & grand eſprit. Elles ſont tant eſtimées du grand Turc, bien qu'il laiſſe demolir, &

aller

aller toutes autres choses en ruine les entretient ; & pour empescher que les Arabes ne gastent ces eaux, il y a fait bastir un fort Chasteau, pourveu de bonne garnison, qui nous laissa passer librement en luy donnant quelques bougies, que nous portions ordinairement avec nous pour nous en servir en semblables occasions entre ces gens Barbares. L'eau de ces trois Piscines coule par un Canal de pierre d'un pied & demy quarré jusques en Hierusalem, qui en est à trois bonnes lieuës ; mais ce Canal en fait plus de dix, d'autant qu'il va serpentant par les montagnes : ce que fit ce sage Roy pour la commodité de la susdite Ville.

Pour ce qui touche le Jardin clos, il est appellé ainsi, d'autant qu'il est fermé de trois sorcilleuses montagnes, sçavoir : du costé d'Orient, du Midy, & du Septentrion : & du costé d'Occident des trois Piscines decoulantes dans son sein. Ce jardin est encore pour le present fort curieusement entretenu des habitans d'un Bourg voisin, qu'on appelle encore aujourd'huy, *la Metairie de Salomon.* Nos Religieux de Bethleem y vont aucunes fois prendre les herbages & verdures pour la Cuisine, & r'apportent un Asne chargé de laictuës, ramolasses, naveaux, betraves, melons, &c. pour la valeur de deux solz & demy. Ce jardin outre qu'il est richement parsemé de toutes sortes d'herbages, porte quantité de beaux Oliviers.

Un esprit curieux me demandera si le Roy Salomon n'avoit autre jardin que c'estuy-cy ? Je respons qu'oüy ; voyant que la sainte Escriture fait mention d'un autre aux livres des Roys, duquel j'ay parlé ailleurs, car ce seroit un pauvre Roy, qui n'auroit qu'un jardin potagiere pour servir les marmites : mais s'il me demande derechef si c'estuy-cy estoit le jardin clos duquel parle Salomon en ses Cantiques ? Je respons qu'outre l'antique tradition du Païs, & l'estre du jardin rapporté cy-dessus, font foy, que c'est le mesme duquel il parle, ce que suffit pour la responce d'un Pelerin.

Le vingt-neufiesme de May l'An 1646. je suis sorty de Bethleem à la pointe du jour, accompagné des R. Peres Picavilla, Jeronymo Myrto, & de nostre Truchement Joseph intentionné d'al-

ler à la montagne, & desert d'Engaddi : & laissant *I Pastori* à la droite, traversames mons & vaux, & enfin nous sommes arrivez à la Spelonque d'Engaddi, laquelle est située sur une haute montagne, quasi de forme ronde sans aucun arbre : proche de son coupeau il y a une spelonque, ou grotte qui a son emboucheure au Midy : elle est de hauteur d'un grand homme, assez spatieuse. Le Roy David y estoit caché lors que Saül le poursuivant y entra pour faire ses necessitez sans l'appercevoir, lequel luy coupa une piece de son manteau. Cette grotte sert de retraite au bestail pendant les chaleurs. Aux environs de ce lieu estoit bastie la Ville d'Engaddi, de laquelle il ne reste que le lieu de son bastiment. C'estoit en ce Terroir où jadis croissoit le bausme de Judée, qui estoit le plus excelllent du monde. Les arbrisseaux qui le portoient furent transportez en Egypte gueres loing du grand Caïre, où avec le temps il s'est perdu, lequel est un arbrisseau, les fueïlles duquel ne sont point dissemblables à la ruë, horsmis qu'elles sont un peu plus pasles : les branches estans picquées d'un cousteau, ou aiguille distillent une liqueur qui surpasse toutes les odeurs du monde, & est fort medicinale pour les playes. Toute cette contrée estoit couverte des vignobles, où se recueilloit un vin exquis, mais aujourd'huy il n'y en a pas une plante. Nous vismes marcher par ce grand desert çà & là les Arabes sauvages par troupes, qui nous firent retourner.

La Mer morte qui est enfermée dans la Tribu de Juda est distante de Bethleem sept à huit lieües. On la nomme Mer morte d'auttant qu'elle ne nourrit dans son element aucun poisson, n'arrouse aucune plante sans la faire mourir. On l'appelle le Lac de Sodome, pource qu'elle occupe le lieu où jadis estoit la Ville de Sodome, qui fut abysmée. Elle est aussi nommée Lac Asphaltite, à cause du bitume qu'elle vomit son rivage lors qu'elle est irritée par les vents. Les Arabes l'appellent *Bahar Lout* : la Mer de Loth, pource que Loth fut preservé du naufrage de ses ondes, sous lesquelles perirent les infames & rebelles Sodomites. Elle n'occupe pas seulement la Vallée illustre, & le lieu où estoit la Ville de Sodoma, mais aussi les Terroirs, & lieux où estoient les Villes Gomorra, Adama, Seboim, & Segor, lesquelles avec Sodome furent consommées du feu, & abysmées pour leurs pechez : de sorte qu'elle a dix-huit lieuës

lieües de longueur, & cinq de largeur. De toutes parts elle est ceinte de hautes montagnes, excepté du costé du Septentrion, par où le Fleuve du Jordain s'y descharge & s'embouche. Elle ne grossit jamais pour quelque quantité d'eau qui y entre, c'est pourquoy plusieurs croyent, que l'eau coule par des veines soufterraines, & qu'elle va dans la Mer mediterranée, qui en est distante vingt & deux lieües, ou dans la Mer rouge, qui en est esloignée de cent. Son eau est comme saumure, espaisse, grasse, sale, & salée sur toutes autres, ayant plustost la forme de fange que d'eau; les poissons qui y entrent avec le Jordain meurent aussi-tost, & naigent par dessus l'eau: elle est si graisse & butimineuse, qu'aucuns Escrivains disent, que les Beufs, Chevaux, ny mesme le fer peuvent aller au fond, ains flottent par dessus comme du bois. L'Empereur Vespasian en voulant voir l'experience, y fit jetter quelques hommes, mains, & pieds liez, lesquels au lieu d'aller au fond flottoient au dessus comme des planches. Cette Mer fait grande quantité de sel aussi blanc que la neige, que les Arabes recüeillent sur les concavitez des rocs & du rivage, qu'ils portent vendre par tout le Pays; dont un grain a plus de force que quatre d'iceluy d'Hollande, comme j'ay experimenté souventesfois. Cette eau est tellement sallée, que celuy qui s'en lave se trouve chargé de salpetre d'un sel fort picquant. Elle n'est seulement pleine de corruption en soy-mesme, mais elle corrompt tout ce qui l'avoisine, car à deux lieües à la ronde delà, la terre est toute sterile, ne pouvant produire un brin d'herbe: mesme les pierres & les rochers de sa ruïne sont noirastres, & bruslent comme fait la houlle ou charbon d'un marefchal.

A une demie lieüe de son rivage, specialement du costé d'Occident, il n'y croit aucune plante sinon que des pommiers, qu'on trouve çà & là, lesquels portent des pommes jaunastres semblables presque à des petites Oranges, belles à merveille par dehors, mais mauvaises par le dedans au possible, car ce n'est autre chose que cendre puante & infectée.

Remarquez icy amy Lecteur devant finir ce Livre, comme Dieu chastit ceux qui mal usans ses bien-faits l'offensent. La terre qui estoit jadis semblable au Paradis du Seigneur: *Sicut Paradisus Domini*, est aujourd'huy changée en une terre de

la

la mort, & en un faux-bourg d'Enfer. Si bien que la vallée fertille, qui du passé produisoit toute sorte des fruits excellens, ne produit maintenant que les Reliques d'un feu vengeant de Dieu, & nouvelles cendres au dedans des pommes trompeuses, qui y croissent à celle fin que nous nous y mirerions.

Discite Iustitiam moniti, & non temnere Divos.

FIN DU LIVRE SECOND.



LE PELERIN RETOVRNANT,
LIVRE TROISIEME.

Le Seigneur vit : car ſon Ange m'a gardé en allant d'icy, en demeurant là, & en retournant de là. *Iudith 13. 20.*

CHAPITRE PREMIER.

Départ de Hieruſalem: Le Bacha ſans raiſon fait payer des grandes amendes au P. Gardien. Copie de ma Commiſſion vers Rome.



Prés avoir par une ſinguliere grace de Dieu trav[e]rſé toute la Paleſtine, viſité & honoré tous les lieux de la Terre ſainte (ſanctifiez par la preſence, miracles & precieuſe Mort de Noſtre Sauveur Jeſus-Chriſt) & preſché les Advents & Feſtes de Noël à Bethleem : le Reverend Pere Gardien me fit appeller ſecretement par ſon Compagnon Frere Paul de Rome le jour de ſaint Eſtienne ſur le ſoir, & m'ayant communiqué quelques affaires d'importance concernantes la Terre ſainte ; reſolut enfin de m'envoyer à Rome à la ſainte Congregation des Cardinaux *De Fide propaganda*, & à noſtre Reverendiſſime Pere General Jean de Naples, avec plein pouvoir de

de poursuivre ce qu'il m'ordonneroit de la part de la Terre sainte tant par escrit que de bouche : & nonobstant que je m'excusois avec toute humilité, alleguant mon incapacité : si est-ce, qu'il me pria, & mesme me commanda d'accepter cette Commission pour le service de la Terre sainte, & consolation des Catholiques Outremarins. Je me suis incontinent soubmis à la sainte Obedience, luy presentant mon petit service, sans toutes-fois m'obliger de retourner en Hierusalem, en consideration, que mon Compagnon passé un an avoit esté aux abois de la mort, & qu'il ne pouvoit bonnement supporter l'air de ces Pays : c'est pourquoy qu'il le vouloit envoyer au grand Caïre en Egypte, afin de changer l'air, ce que je ne jugeois expedient pour les grandes chaleurs de ce Pays, ce qui me fit tant plus resoudre de retourner en la Chrestienté pour sa consolation.

Pendant doncques que le Reverend Pere Gardien depeschoit mes lettres, & mettoit ordre à ma Commission : je partis de Bethleem vers Hierusalem le 28. de Decembre l'an 1646. pour y visiter la derniere fois quelques saints Lieux, veu que ma Commission pressoit mon depart, & que le Capitaine Longin estoit arrivé avec son Vaisseau à Sydon, faisant estat de faire voile vers la Chrestienté aprés les Festes : mais comme je pensois retourner en haste à Bethleem, il s'esleva un grand tumulte dans Hierusalem. Le R. Pere Gardien y avoit fait venir *d'Accon* devant la solemnité de Noël le R. Pere Pierre Maronit, homme confit en toutes langues du Levant, dont aucuns Seculiers s'imaginoient qu'il y estoit venu à leur desavantage, & par ainsi l'accuserent pour une espion auprés du Bacha, luy qui ne cherchoit que l'occasion pour émoucher le nez aux Catholiques, & faire sa bourse : cita incontinent ledit Pere par quelques Officiers en Cour, l'accusant qu'il estoit espie & un traistre venu nouvellement de la Chrestienté pour espier le Pays : & sans droit & autre raison le fit jetter en une prison du Chasteau. Le R. Pere Gardien entendant ces nouvelles desagreables vint en Hierusalem, lequel apres grands travaux & presents, fut contraint de donner mille Piastres pour la relaxation dudit Pere, bien qu'innocent ; voyez un petit comme les Turcs nous traitent. En voicy encore une autre, pendant que je demeurois en Hierusalem, il y mourut un Gentil-homme Turc : le Bacha qui avoit

avoit besoin d'argent pour envoyer à Constantinople, fit couper au corps mort le nez & les oreilles, & de nuit le fit jetter devant la porte de nostre Convent : les Turcs passans le matin devant le Convent, voyants le corps mort ainsi mutilé, croyerent que nos Religieux l'avoient assasiné & jetté hors des fenestres du Convent, prindrent les armes à dessein de tuër tous les Religieux & brusler le Convent. Le Reverend Pere estant adverty par un Turc de ce qu'il se passoit, envoya incontinent les Truchemens du Convent vers les principaux Officiers avec de beaux presents, afin qu'ils appaisassent le Bacha en luy remonstrant nostre innocence, mais c'estoit ferrer les Cigales, car aprés grands frais & labeurs, il se fit conter deux mille & cinq cens Piastres : que vous semble t'il de cecy? encore un autre. Un Chat du Convent tomba par cas fortuit dans une des Cisternes du Convent & se noya, que les Religieux tirerent dehors : un certain Turc qui venoit souvent boire des eaux de ladite Cisterne, voyant cecy; en advertit le Bacha, lequel pour ce sujet fit prendre prisonniers les premiers Religieux qui alloient au saint Sepulchre ; les fit mettre les fers aux pieds & les menotes aux mains, & les fit mettre en une estroite prison, mandant au Pere Gardien que s'il vouloit ravoir ses Religieux de luy premierement conter mille Piastres, ne donnant autre raison de cette amende, sinon que nous avions donné à boire de l'eau aux Turcs dans laquelle un Chat estoit noyé, & que par consequent (selon leur Loy) ils avoient esté soüillez, & que leur priere n'avoit esté exaucée, & ce tout par nostre faute. Au bout du compte nonobstant beaucoup de prieres, on luy mit és mains trois cens escus de France, qui appaiserent sa colere feinte, ainsi nous rasent ils sans rasoir.

Comme ces furies Turquesques furent appaisées, aprés avoir rendu mille & mille graces à Nostre Seigneur Jesus-Christ, de la grace qu'il m'avoit fait, en me faisant voir tous les saints Lieux, je me disposa à retourner en la Chrestienté: en ayant receu les Patentes de ma Commission seellées du grand Seau du saint Sepulchre.

Ayant donné l'adieu à la Terre sainte, je receus la Benediction particuliere du Reverend Pere Gardien, les Religieux me conduirent sur le midy dans le Chœur de l'Eglise, où le reste des

Religieux faiſans leur devotion devant le ſaint Sacrement m'attendoient pour me donner le dernier adieu. Ledit Pere veſtu d'un Roquet & Eſtoile intonna l'Antienne : *En la voye de la Paix*, & le Chœur ayant chanté le Cantique : *Benit ſoit le Seigneur Dieu d'Iſraël*, chantit les Vers & Oraiſons ſelon l'ordre du Breviaire Romain : ces prieres eſtants finies, le meſme Pere avec les larmes aux yeux nous donna la Benediction avec l'eau benite, & nous embraſſa fort tendrement comme auſſi tous les Religieux, demandans l'un à l'autre pardon & prieres reciproques, effets d'un vray amour des Religieux, qui de tous les cantons du monde ſe joignent enſemble dans la Terre ſainte ſous la tyrannie des Barbares, par un lieu d'amour. Voyez dit le Prophete Royal, *Que c'eſt bonne choſe & plaiſante que les Freres habitent enſemble.* Aprés ces douces ceremonies, ſommes deſcendus l'eſcalier du Convent accompagnez du Pere Secretaire, du Pere Procurateur, du Pere Pierre Maronit, du Pere Robert, des Freres Hilaire Flamen, & Barthelemy Romain, &c. & ſorty de la ſainte Cité de Hieruſalem par la porte de Bethleem, où le Truchement Benjamin nous attendoit pour nous conduire à Nazareth. Avant que commencer ma Commiſſion, je mets icy la copie de mes Patentes pour ſatisfaire à ta curioſité.

COPIE DE MA COMMISSION.

FRater Franciſcus à Como Ordinis Minorum Regularis obſervantiæ Provinciæ reformatæ Mediolanenſis in partibus Orientis Commiſſarius Apoſtolicus, totius Terræ ſanctæ Cuſtos ac Sacri Montis Sion Guardianus & Servus. Dilecto nobis in Chriſto admodum Venerando Patri Fratri Bernardino Surio Sacerdoti Confeſſario Prædicatori ac Theologo ejuſdem Ordinis, ac inſtituti Provinciæ verò reformatæ inferioris Germaniæ, Salutem in Domino ſempiternam.

Negotiorum in his Infidelium, & Orientis partibus indies occurentium atque excreſcentium gravitas & multiplicitas, quibus propemodum ſuccumbimus, quæque non tam facilè, diffusè, luculenterque per Ordinem litterarum enarratione quam vivâ voce poſſint enarrari, urget nos ut quemdam ex Patribus noſtro Regimini ſubjectis, quem vitæ integritas, morum honeſtas, Religionis zelus, ac ſumma prudentia commendabilem faciunt, Romam ad præſentiam Patris noſtri Reverendiſſimi ac totius hujus Seraphicæ Terræ ſanctæ communitatis nomine deſtinemus, cui, ut amplius fides adhibeatur, ac cum majori authoritate, ac robore ſibi à nobis concredita exponat vices noſtras (in hac parte tantum ac ſi præſentes eſſemus) duximus committendas: quocirca tibi prædilecte nobis in Chriſto Pater qui in turbulentiſſimo, atque

que calamitoſo temporum rerumque ſtatu, & viciſsitudine loca hac Sacroſancta infenſiſsimi Chriſtiani nominis hoſtis ditioni ſubjecta incoluiſti tribulationum, preſſurarum, perſecutionum, anguſtiarum, atque affiictionum particeps in meritum ſalutaris obedientiæ præcipimus & mandamus quatenus nactâ temporis & navium opportunitate cùm Fratre Philippo à Bruxella (quem pro Socio tibi aſsignamus) itineri te accingas injuncta oretenus & in ſcriptis quam diligentiſsime, fidelisſimeque executioni mandaturus apud prædictum Reverendiſsimum noſtrum Patrem, ad quem quantocius te transferas humiliter eum ſupplicantes, ut pium tibi tribuat auditum, & benignum præſtet aſſenſum: quibus expeditis ut ad tuam reformatam Provinciam (ad quam redire exoptas, & humiliter petis) remeare poſsis facultatem tibi impertimur. Vale in Domino, noſtri memor in tuis orationibus, plurimum commendatus in Chriſti viſceribus omnibus apud quos hoſpes acceſſeris, in quorum fidem & robur præſentes litteras propriâ noſtrâ manu ſubſignatas, & officii noſtri majori ſigillo munitas expediri mandavimus. Datum Ieroſolymis in Conventu noſtro ſancti Salvatoris die 2. Ianuarii 1647.

† Fr. Franciſcus à Como.

CHAPITRE II.

Recit de la pierre Ezel: des Villes Maſphath, Luza autrement Bethel: du Puis de Jacob où Noſtre Sauveur convertit la Samaritaine: de l'Heritage de Ioſeph & de ſon Sepulchre.

AU ſortir de la ſainte Cité qui fut le 2. de Janvier l'an 1647. ayant derechef donné l'adieu à une honorable compagnie qui m'accompagnoit juſques hors de la porte, je pris la route de Nazareth au nom de Dieu, aprés avoir demeuré outre deux ans entre les cruels Turcs pour le ſervice des ſaints Lieux & des Catholiques Romains. Nous ſommes en premier lieu venus à la pierre Ezel, où à preſent eſt baſtie une ronde tour; lieu où David ſe cacha fuyant le Roy Saül, qui le pourſuivoit à la mort, & ſe ſauva par l'invention de Jonatas. Cette pierre eſt à la main droite du chemin qui tire vers Nazareth.

Pourſuivans d'icy noſtre chemin, nous arrivaſmes ſur le ſoir à la Ville de Maſphath ſituée dix milles d'Italie de Hieruſalem, baſtie ſur une coline fort fertile: elle eſtoit jadis belle & grande comme teſmoignent ſes ruïnes antiques; en y entrant on paſſe au long de la Moſquée des Turcs, ſous laquelle ſourd une fontaine riche d'eau freſche, grand ſoulas pour les Pelerins. Ce lieu eſt en grande eſtime, parce que la ſainte Vierge y apperçeut que ſon cher Fils

 Jeſus

Jesus n'estoit pas en la compagnie de son Espoux S. Joseph, & l'ayant cherché avec mille souspirs, & sanglots entre les Parens & amis, ne le trouvant pas retourna en Hierusalem, où elle le trouva. L'Imperatrice sainte Helene pour refraischir la memoire de ce mystere, y fit bastir une belle Eglise & un beau Cloistre, desquels il n'y reste à present rien que les murailles, & quelques vieilles masures. Cette place est à present nommée des Turcs *Elbir*. Toutes les Caravanes qui viennent de Hierusalem y logent ordinairement. Pour toute nostre consolation nous n'avions autre contentement que l'objet de ce saint lieu, & la meditation du mystere jadit, car nostre chambre n'estoit autre qu'une estable bien puante d'ordures : nostre compagnie deux Turcs peu courtois, deux Chameaux, trois Asnons, avec lesquels nous passasmes une sombre nuit.

Le lendemain au point du jour nous troussasmes bagage, & ayans cheminez quelque temps par de montagnes assez roides & pierreuses sommes arrivez à Bethel, jadis Luza, lieu beau & fertil, où le Patriarche Jacob par une vision divine s'en allant en Mesopotamie, vit une eschelle dressée en terre, qui de sa pointe touchoit le Ciel, par laquelle les Anges montoient & descendoient, &c. Ce lieu est à present entierement desert, servant seulement de retraite aux bestes Sauvages. On ne voit par icy que montagnes, collines & vallées vestües d'arbres, herbes & plantes medicinales, où dominent plusieurs Cerfs & Biches : de sorte que ce n'est pas merveille si Salomon en fait mention en ses Cantiques, parlant en la personne de l'Espouse : *Retourne toy mon bien-aymé, & soys semblable aux Chevreaux & Bichelots des Cerfs sur les montagnes de Bethel.*

Continuans nostre chemin entrasmes en une plaine fort fertile, où les Enfans de Jacob gardoient leurs troupeaux ; & enfin sommes venus au Puis de Jacob, situé au pied du Mont Garizim à main droite du chemin un trait d'arc. Sur ce Puis sainte Helene y bastit une tres-belle Eglise avec un Monastere de cent Dames Religieuses, d'où à present ne restent que quelques vieilles murailles. On y voit encore deux pieces de colomne assez grandes d'un marbre gris ; au milieu d'icelles se voit ledit Puis, qui est à present sec & remply de pierres. Sur ce Puis nostre Sauveur estant lassé se reposoit attendant la Samaritaine, où aprés un Colloque spirituel

la

la convertit, & la repeut de ſes eaux divines.

Icy proche eſt le champ de Joſeph, que le Patriarche Jacob achepta cent Agneaux des enfans de Hemor Pere de Sichem. Ce lieu eſt ſerré entre deux montagnes, ayant (à mon advis) deux lieuës de longueur, & une demie lieuë de largeur. Les montagnes & collines qui l'environnent ſont agreables à voir, & rendent ce lieu delicieux. Ce champ eſt fort fertile, tant pour les eaux qui y decoulent au temps de pluye, que pour les roſées qui s'y trouvent, meſme aux plus ardentes chaleurs de l'Eſté. Les os de Joſeph fils de Jacob eſtans apportez d'Egypte y furent enterrez : bien que les Turcs croyent qu'ils ſont gardez entre le Puis & la ville de Sichem, où on voit un petit baſtiment qu'ils nomment le Sepulchre de Joſeph, orné d'une moſquée: auprés de ce Sepulchre eſtoit l'arbre Therebinte ſous lequel Jacob enterra les Idoles de ſes domeſtiques, & le Cheſne au pied duquel fut inhumée Debora nourrice de Rebecca.

CHAPITRE III.

Des Villes de Sichar, autrement Sichem, Samarie : Chaſteau des dix Lepreux : Genin & de Sula, autrement Sunam.

AYans ſelon la couſtume des Pelerins fait noſtre devotion au Puis de Jacob, nous ſommes marchez vers la Ville de Sichem ou Sichar, que les Arabes appellent *Nopoulous*, ſituée ſur une agreable & fertile montagne, qui eſt comme le cœur de la Terre de Promiſſion. Tout le Terroir eſt noiraſtre, fecond, & aabondant en toutes ſortes des biens. Les fruits y ſont excellens, comme auſſi les melons, concombres & pepons. Ce fut en ce lieu que l'An de la Creation du monde 2203. Abraham eſtant âgé de 75. ans, vint habiter par le commandement de Dieu. Aprés luy le Patriarche Jacob y demeura avec toute ſa famille, lors qu'il ſortit de Meſopotamie de chez ſon beau-pere Laban : venans donc proche de la Ville (veu que c'eſtoit le Ieudy aprés le Midy) nous viſmes les femmes Turques par troupes aller faire leur devotion aux Sepulchres des morts : entrans dans la Ville, ſommes allez droit au camp ; nous n'avions preſque pas mis pied

à terre, voicy venir un valet de la part du Cackaya, nous commandant de ſa part que ſans delay je vins avec le Truchement chez luy, ce que nous fiſmes, & venans à la ſalette, laiſſans nos ſandales devant la porte, entraſmes : je trouvis mon bon Cackaya avec quatre Gentishommes aſſis à table à la Turqueſque, comme les Tailleurs de ce Païs-bas ; & nous ayant ſalüé l'un l'autre il me fit aſſeoir prés de luy ſur un beau tapis de Turquie, où il me fallut jurer *à la raza* : par ma teſte, qu'il n'y avoit qu'un Religieux avec moy : pendant que je faiſois mon ſerment à la Turque, on dreſſoit le ſouper ſur un cuir rond, qui conſiſtoit en quatre plats ; un plat de chair eſtuvée, un autre avec du ris, & deux autres avec des fruits, où le pain leur ſervoit d'aſſiete. Il me pria avec toute civilité de ſouper avec luy, & l'ayant remercié avec toutes courtoiſies me congedia, toutesfois à condition que je luy ferois part de noſtre vin : ce que je fis, luy envoyant la moitié de noſtre petite proviſion, outre deux Piaſtres que noſtre Truchement luy donna pour ma teſte. Une demie-heure aprés le Capitaine de Campagne m'envoya ſon Officier qui pretendoit pareillement deux Piaſtres, que nous luy refuſaſmes abſolument comme choſe inaccouſtumée, qu'il nous arreſta avec deffence de ne point partir, j'eſtois en mille peines non point tant pour l'argent que pour la mauvaiſe conſequence, car celuy qui commence une fois une choſe (& principalement en matiere d'argent) auprés des Turcs fait une obligation pour touſiours. Je ne m'oſois plaindre au Cackaya, craignant que ledit Capitaine ne nous fit faire quelque affront ſur le chemin par ſes Soldats, enfin je pris reſolution de demeurer là, & de voir la procedure du Pretendant : mais le lendemain une demie heure aprés que les autres marchants eſtoient party, il envoya à noſtre Camp un Turc furieux, armé d'un arc, & d'un carquois bien fourny de fleſches, qui nous commanda de marcher, ne diſant autre choſe que : *Roua ma el alla*, va-t'en avec Dieu. Je me mis incontinent en chemin, & non ſans crainte, car il ne ſe faut pas fier aux Turcs, principalement en matiere d'intereſt. Aprés avoir fait deux grandes lieuës arrivaſmes à Samarie, autrement *Sebaſte*, jadis ville Capitale du Païs de Samarie, une quatrieſme part de la Paleſtine, baſtie ſur une montagne d'où elle emprunte ſon nom. Elle eſtoit autresfois fort ſuperbe en ſes murailles, maiſons, Palais, &

for-

forteresses, comme tesmoignent ses reliques & vestiges, qui surpassent tous ceux de la Palestine. Entre autres antiquitez on voit encore quantité de colomnes de marbre bien longues, qui sont encore debout sur le lieu où autresfois estoit basty le Palais d'Herodes, situées vingt pieds l'une de l'autre. Cette belle Ville fut ruïnée par Hircane, & par aprés redressée & embellie par Herodes Antipas, la nommant *Sebasten.* Si la curiosité vous porte pour sçavoir ses prerogatives, advantages, forteresses, sieges, &c. fueillettez les livres des Roys. Sous les vieilles masures de cette ville on voit encore ce jourd'huy deux Eglises, une sur le penchant de la montagne, dediée à S. Jean Baptiste, bastie par cy-devant par les Chrestiens, mais à present changée en mosquée des Turcs, dessous laquelle il y a une Chapelle sans lumiere, où son corps fut enterré entre les corps des Saints Elisée & d'Abdias Prophetes. L'autre Eglise est bastie sur la cime de la montagne, sur le lieu où jadis estoit le Palais Royal, avec un petit Cloistre des Grecs, qui gardent un lieu, où (comme ils disent) S. Jean Baptiste fut detenu prisonnier & decapité, ce qui est contre la verité, car il fut martyrisé à Macherunta, lieu situé par delà le Jordain vers la Mer morte. Il est bien vray que ses disciples ont inhumez son corps dans cette Ville. Une partie de son chef est gardée en grand honneur à Rome dans le Cloistre de S. Silvestre, & l'autre est honorée à Amiens Ville de Picardie : les cendres de son corps sacré, & bruslé, sont conservées en l'Eglise Cathedrale de Gennes, & les doigts avec lesquels il monstra au peuple l'Agneau de Dieu en l'Eglise de S. Jean à Malte, comme j'ay dit au premier Livre.

Aprés avoir contemplé avec grande admiration les ruines de cette Ville, & à peine marché deux lieuës : deux Turcs comme de chiens lassez coururent aprés nous avec des cris & hurlemens si effroyables, qu'ils en faisoient retentir les montagnes & rochers d'environs ; mais nostre Truchement appaisa bien-tost cette colere furieuse, leur donnant cinq Piastres pour *Caphar* ou tribut de teste ; & marchans par des rudes montagnes & vallées fertiles, nous sommes entrez dans la Ville de *Jamni*, que les Arabes nomment *Janin*, située entre deux montagnes sur le chemin qui conduit de Jerusalem à Damas, distante de la Ville de Samarie quatre lieües vers l'Occident. Ce n'est plus qu'un Village, pourveu d'un

d'un petit chasteau & de quatre fauconneaux, commandé par un Soubachi, avec cinquante Soldats de *l'Emir Tharabaith*, lesquels sont ordinairement couverts de chemises de maille. Ce fut en ce lieu où Nostre Seigneur allant de la Galilée en Samarie guerit dix Lepreux, leur disant : *Allez, monstrez vous aux Prestres.* Ce lieu fut autresfois honoré d'une Eglise, de laquelle il ne reste à present qu'une piece d'une vieille masure & une belle fontaine bastie au pied du Mont *Ephraim*, separant la Samarie de la Galilée. Il nous fallut icy payer pour teste trois Piastres & un quart de tribut au Prince *Tharabaith* : d'icy nous prismes nostre route vers Nazareth en grande haste. Passans doncques par la Vallée de Jesraël entre les Monts *Hermon* & *Gelboë* (qui a en sa longueur deux lieuës, fort renommée pour les grandes batailles qui s'y sont faites ; Gedeon y defit les Madianites : Saül y donna la bataille aux Philistins, & Achab aux Syriens) sommes arrivez dans la grande Campagne *d'Esdrelon* au *Mageddo* de laquelle j'ay parlé au second Livre.

Entre autres choses dignes de remarque de cette Campagne, nous vismes du costé du Midy du Mont *d'Hermon* les vestiges de la Ville de *Sunam*, que les Turcs appellent *Sula*, laquelle de tous ses beaux edifices n'a retenuë qu'une grande metairie, devant laquelle sourd une belle fontaine, ayant un grand champ richement parsemé de toutes sortes de fruits. Le Prophete Elisée passant souventesfois par cette Ville, une devote femme le logeoit & le traittoit fort honorablement en sa maison, qui pour recompense de sa civilité luy obtint de Dieu un enfant : & ce mesme enfant venant à mourir fut resuscité & rendu à sa mere par le mesme Prophete. La chaste & belle Abisag Vierge, qui servoit le Roy David en ses vieux jours, estoit de cette Ville.

CHA-

CHAPITRE IV.

Arrivée à Nazareth : Sortie de Palestine : le Bacha commande de nous prendre prisonniers : description des Isles Scarpanto & Assio, & d'un grand peril de Mer.

POursuivans doncques nostre chemin en grande haste par la grande campagne Esdrelon, la nuit obscure nous surprint, cause que nous courusmes grand risque de nostre vie dans les montagnes affreuses, tant pour les bestes sauvages qui s'y trouvent en grande quantité, que pour les precipices qu'il nous falloit passer aux plus grandes obscuritez de la nuit, car nostre Truchement ayant esgaré du chemin, ne sçavoit en quel destroit il estoit. Aprés avoir fourvoyé environ trois heures, nous arrivasmes enfin à Saffa, & de là à Nazareth environ les dix heures du soir tout harassez; pour mon particulier je n'ay eu en tout mon voyage plus de peine & travail que ce soir. Le Pere Gardien Michel Pickaville, qui avoit sejourné quelque temps avec moy en Hierusalem, nous receut avec toute charité, & nous pourveut de toutes choses necessaires selon la commodité du lieu. Le contentement que je receus de me voir pour la troisiéme & derniere fois en ce saint Lieu, où le Verbe eternel s'incarna & prit nostre nature humaine changea entierement mes peines & travaux en une joye incroyable.

Je receus icy nouvelles, que le Capitaine Panucho de Ciuta en Provence estoit arrivé à Accon avec son Vaisseau, & qu'en peu de jours il feroit voile vers la Chrestienté : je me resous de me servir de cette occasion & commodité. Je suis partis de ce saint Lieu le 7. de Janvier vers Accon, où je rencontris un Pere Carmelit Deschaussé qui venoit d'Aleppo, & le Pere Jean de Malta Organiste de Hierusalem intentionnez de prendre avec nous la route de la Chrestienté. Le Sieur de Liberghen Hollandois & Consul de ce lieu accorda avec ledit Capitaine, luy payant pour chaque teste dix Piastres, tant pour nous porter en la Chrestienté, que pour la table : nous sommes doncques entrez dans le Vaisseau le Dimanche qui estoit le 14. de Janvier, & levant les

ancres nous prismes la route vers le Port de Cayphe trois heures de là, situé sous la barbe du Mont Carmel, où nous demeurasmes six jours attendans le bon vent. Nous n'estions pas si-tost arrivez en ce lieu presque abandonné, que voylà une tempeste qui se vint à lever accompagnée du tonnerre, foudre & pluye, qui menaça de nous perdre avec le Vaisseau : mais comme il estoit bien ancré, & que les Pilots ne dormoient point, ayans esté bien malades & travaillez; le Capitaine eut seulement dommage de cent escus aux amartes & autres cordages de son Vaisseau. Le Samedy suivant envers le Midy ayant levé les voiles singlames en pleine Mer, disans encore une fois adieu à la Terre sainte avec les larmes aux yeux & une triste contenance. Ayans doncques tous ensemble fait nos prieres & recommandé à Dieu nostre dangereux voyage, tournasmes la face vers la douce Chrestienté conduits d'un vent Suoüest si favorable qu'il nous fit voir le Royaume de Cypre le quatriéme jour, mais se changeant en un Nortoüest, nous jetta malgré nous cent & cinquante milles hors de nostre chemin, avec grand peril de tomber és mains des Corsaires : veu que n'estions gueres loing des costes de Barbarie. Nous ne decouvrasmes Dieu mercy autre chose qu'un Vaisseau, qui à voyle desployé tiroit vers le Levant. Nostre Vaisseau nommé S. Charles Borromé un des meilleures voyles de France, estoit seulement monté de quatre pieces de canon, douze coluvrines, dixhuit mosquets, piques, espées, grenades à feu, &c. & de 30. hommes experimentez en mer.

Je vous veux raconter un mien bon-heur : deux heures aprés mon embarquement le Bacha de Sephet donna ordre de me prendre prisonnier avec les autres Religieux pour un different qui estoit survenu entre luy & la nation Françoise pour leur Chapelle, de laquelle il pretendoit mille Piastres pour le service Divin qu'il s'y faisoit par nos Religieux : & comme ils luy refusoient sa demande il se voulut asseurer de nos personnes, mais Dieu y pourveut autrement, car deux heures avant que les Officiers receurent cét ordre, nous estions partys à la Sourdine, raison qu'il fit prendre prisonniers le Pere Jacques Brasel Irlandois President d'Accon, & le Sieur Sabine Marcellois menaçant de les bastonner en cas que les mille Piastres ne fussent promptement contez. Pour ce sujet le

Camp

Camp des François estoit en desordre & en armes. On depeschoit les Couriers tant vers Hierusalem, que vers Sydone pour faire part aux Superieurs de cette tyrannie, &c. Nous remerciasmes Dieu entre-temps de cette belle eschappatoire, qui m'eusse pour asseuré privé de la bonne commodité de mon retour en la Chrestienté, & differé ma Commission au grand prejudice de la Terre sainte. Tout cecy fut cause que le Capitaine homme rusé prevoyãt cette tempeste, leva l'ancre sans faire ses provisions necessaires pour son Vaisseau, ce que bien-tost nous apperceusmes : car le biscuit, l'eau, & le vin y furent distribuez par poix, & par mesures quarante jours que nous fusmes en Mer. Le jour de la Conversion de S. Paul le Ciel nous donna un tel calme qu'à grand peine nous faisions une demie lieuë en trente-six heures, jusques à ce que vers le soir se leva un vent Meridional, qui nous estoit si favorable que nous descouvrismes le lendemain aprés-midy les deux Isles Scarpanto & Cassio, situées entre Rhodes & Candie. L'Isle Scarpanto a en son circuit trente lieuës, elle est fort rude & montagneuse, riche en toutes sortes de marbre, autresfois appellée *Tetrapolis* à cause de quatre Villes dont elle estoit ornée, à present habitée des Grecs. Poursuivans nostre Navigation costoyasmes le Royaume de Candie : mais le vingt-neufiéme se fit un orage qui irrita tellement la Mer, qu'il sembloit qu'à tout moment elle vouloit abysmer nostre Vaisseau, qu'elle eslevoit par fois comme il nous sembloit jusques aux nuées, & par coup l'enfonçoit jusques aux abysmes, de façon que nous estions fort malades, & en grand peril de nostre vie. Les Matelots avoient assez à faire pour se tenir sur le tillac, car la Mer se tempestoit d'une si grande furie, qu'ils ne sçavoient où demeurer. Cét orage dura vingt-quatre heures, & ce cruel Element peu à peu s'appaisoit, & changea sa furie en une bonace.

CHAPITRE V.

Nous eſchappons par la grace de Dieu deux autres grands perils.

LE trentiéme de Ianvier ſe leva un vent Suoeſt, qui enflant nos voiles nous fit fendre les ondes orageuſes, & faire beaucoup de chemin en peu de temps. Mais le premier de Fevrier ledit vent ſe changea en d'Aval, ou Occident, qui nous berça fort bien juſques au troiſiéme, lors que nous commençaſmes à jetter une œillade ſur la Sicile, laquelle ſe deſcouvrit à nos yeux par ſon fameux Mont-Gibel, ou Etna, qui continue touſiours à vomir horriblement ſes fumées flammeuſes: raiſon que nous eſtions fort reſioüis, rendans graces à Dieu de revoir la Chreſtienté, qu'avions tant deſirez. Le jour auparavant apperceuſmes un Gabion qui ſuivoit noſtre vaiſſeau, avallant quelques pieces de biſcuit pourry que je luy jettois, d'où nous jugions que nous n'eſtions gueres loing de la Terre ferme. Le troiſiéme & le quatriéme jour demeuraſmes, quoy ſans avancer noſtre chemin prés du *Cap Paſſero*, une des pointes de ce Royaume triangulaire. Le cinquiéme nous coſtoyaſmes ſes coſtes, regardans avec grand merveille ſes belles Montagnes, Payſages & Villages, Chaſteaux & Villes, deſquelles cette Iſle eſt richement pourveüe.

Le ſixieſme dedié à S. Dorothée Patroneſſe des Fleuriſtes, nous fuſmes bien eſtonnez nous trouvans au point du jour proche de trois grands Vaiſſeaux Turcs, qui venoient à toutes rames fondre ſur nous: je vous laiſſe conſiderer en quelle angoiſſe nous eſtions, voyants devant nos yeux ou la mort, ou un eſclavage inſupportable, que ſans une grace particuliere de Dieu nous ne pouvions eviter. Il n'y avoit pas encore trois jours que ces Vaiſſeaux eſtoient ſortis d'Algier montez de ſeptante cinq pieces de Canon, armez de 425. Turcs: au reſte bien equippez & pourveux de tout, où noſtre Vaiſſeau n'eſtoit armé que de 30. hommes; & monté de quatre pieces d'Artillerie comme j'ay dit ailleurs. Les Officiers tous effrayez de cette rencontre inopinée rechercherent nos prieres, ce que fiſmes, y adjouſtans quelques exorciſmes de l'Egli-

l'Eglise pour empescher les sortileges & magies de ces Turcs, car ils ont ordinairement le vent à leur souhait par enchanteries diaboliques. Nous fismes sans delay l'un & l'autre : voyez (ô grande misericorde de Dieu !) incontinent se leva un petit vent si favorable, qu'il poussa nostre Vaisseau au travers des Turcs, qui en forme de triangle se venoient fondre sur nous : ce vent nous conduit dessous le Canon de la Ville de *Xacca*, située sur les costes de Sicile, où repose le corps de S. Calogerus Hermite. Le Capitaine trouva bon que j'allasse trouver le Gouverneur de cette place avec Pere Iean de Malta, & de luy prier de prendre nostre Vaisseau en sa protection : à cette fin on mit la barquette en Mer avec deux Matelots qui me transporterent jusques à *Xacca*, & non sans peril. Venant là je trouvis Monsieur le Gouverneur (qui estoit Espagnol) avec plus de mille personnes qui avec grande compassion regardoient la chasse que nous donnoient les Turcs: & luy ayant proposé ma tres-humble requeste, me respondit que nostre Vaisseau se mise dessous la forteresse, & le Capitaine pied à terre avec son passeport, à quoy je respondis (celant que c'estoit un Vaisseau François, & de bonne prise aux Espagnols) que nostre passeport n'estoit point vaillable à cause que venions du Levant, entendant par cecy que nostre Vaisseau estoit infecté de peste, luy craignant que nous eussions infectez sa personne & son gouvernement, nous commanda de retourner à l'instant, ou qu'il feroit mettre au fond nostre barquette : ce que nous fismes à la veüe des Turcs, ayans fait la relation de ce que nous avoit esté commis, le Capitaine bien perplex ne sçavoit que faire, à cause qu'il craignoit si bien les Espagnols, que les Turcs; prit enfin resolution de tomber plustost és mains des Turcs, que de venir (comme il disoit) sous la tyrannie des Espagnols : considerez un peu la grande antipatie de ces deux Nations. Cette responce peu Chrestienne nous épouventa grandement : & aprés luy avoir donné une reprimende Chrestienne, luy remonstrant son obstination Françoise, je luy protesta en presence des Religieux, & des Officiers que je prennois pour tesmoings, pourvoyant qu'il ne nous vouloit pas mettre en terre, comme je l'avois requis (ce qui se pouvoit faire) que si en cas nous venions à tomber entre les mains des Turcs, que je m'en reprendrois à luy comme à l'autheur de

nostre mal-heur, & que je le ferois porter tous les frais qui se feroient en nostre redemption &c. par voye de Justice. Il ne faisoit que voguer aux environs de *Xacca*, & eut esté mis au fond si les Espagnols n'eussent porté respect aux Religieux de S. François. Les Turcs voyans que nous n'entrions point dans le Port, firent une feinte de singler en pleine mer, ou pour nous attirer en mer, ou pour nous prendre la nuit suivante, comme ils avoient ja fait la nuit auparavant à un batteau Sicilien qu'il avoient envoié en Barbarie. Le Capitaine craignant sur la nuit un tel accident, poussa nostre Vaisseau si proche de la Terre ferme qu'il estoit possible, calant tous les voiles pour ne point estre descouvert, par où nostre Vaisseau s'eschoüa & demeura sur le sable sans se pouvoir bouger de la place plus de sept heures, nonobstant toutes les diligences que firent les Matelots pour l'enlever : nous vismes venir les Turcs couverts des tenebres de la nuit avec leurs trois grands Vaisseaux vers l'Havre, cherchans par tout le nostre, lequel ils ne pouvoient voir, parce qu'il estoit contre la terre ferme à voiles callez: nous estions en la plus grande angoisse du monde, voyans d'un costé que les Turcs nous cherchoient, & de l'autre que nostre Vaisseau estoit eschoüé & tous nos Matelots desesperez & sans courage le donnoient perdu aux Espagnols, ou aux Turcs ; mais ce que nous faisoit herisser les cheveux sur la teste, & glacer le cœur estoit une confusion generale, à cause de trois autres batteaux qui venoient fondre sur nous, crians estre Fregattes des Turcs, c'est pourquoy tous les Mariniers & Nautonniers saisiz de crainte firent telles plaintes & lamentations avec contorsions des mains, qu'il ne se peut dire : on n'entendoit autre chose que helas mon Dieu, nous sommes perdus ! ô S. Vierge secourez nous ! nostre Dame del monte Nero aydez nous ! ô nostre Dame de Lorette ayez pitié de nous ! ha ma pauvre femme ! ha mes pauvres enfans ! ces lamentables voix perçoient les cœurs des plus courageux. Pere Jean de Malte trop alteré, quittant son habit, se jetta tout nud en mer, pensant à la nage sauver sa vie, retenant seulement ses calçons & son obedience pendüe à son col en une custode de fer blanc : mais ayant esté en mer un quart d'heure le froid l'obligea à retourner dans le Vaisseau, criant : *Al mio secorso Signori*: mes Seigneurs à mon secours: deux Matelots sauterent dans la barquette,

quette, & le tirerent à demy mort hors de l'eau, demeurant bien deux heures ſans revenir à ſoy. Pendant que tout cecy ſe paſſoit, & que nous eſtions en nos prières dans la chambre du Capitaine, il y vint accourir un Matelot, criant: ils ſont dans le Vaiſſeau; ces paroles me donnerent telle terreur & alteration, qu'une froide ſueur me coula par tout le corps, pas tant par crainte de la mort que j'avois dé-jà eſpouſé en mon eſprit, car ſelon le Proverbe Toſcan que j'ay traduit:

La mort autre douleur ne nous fait reſſentir,
Qu'en nous faiſant penſer que nous devons mourir.

Mais pour crainte d'un eſclavage inſupportable, qui nous fit voir, & dire à mon compagnon qui eſtoit à demy mort: *Courage mon Frere, nous ſommes livrez aux Chiens*: le nom de Dieu ſoit benit: & ſortant de la chambre pour voir ſi nous pouvions par quelque moyen eſchapper, ou trouver quelques armes pour nous defendre contre ces chiens; car j'aymois mieux mourir armé en galand homme, que de vivre à la rame ou cadene comme eſclave entre ces Barbares. Je trouvois Dieu graces tout autrement qu'on avoit crié, car les trois derniers batteaux mentionnez venoient de *Palermo* chargez de vin & froment à *Xacca*, leſquels ayants deſcouverts les vaiſſeaux des Turcs, coſtoyent la terre ſi proche qu'il leur eſtoit poſſible pour les eſchiver, & de ne tomber en leurs mains. Ie vous puis teſmoigner quelles promeſſes, quels vœux, quels bons propos qu'on fit durant cette anxieté. Le Capitaine au nom de tous ceux qui eſtoient dans le Vaiſſeau ſe voüa à noſtre Dame *del monte Nero*, qui eſt deux lieuës de Ligorne en Toſcane, & promit de l'aller viſiter à pieds nuds. Comme nous penſions eſtre perdu, noſtre Vaiſſeau (comme nous croions) ſe deſengagea du ſable, qui l'avoit arreſté ſans ſe pouvoir mouvoir l'eſpace de ſept heures, par l'entremiſe de la S. Vierge & Mere de Dieu; cauſe que toute la compagnie bien effrayée reprint courage, veu que l'aurore qui approchoit nous donnoit eſpoir d'eſquiner ces grands perils. Les Turcs ne voyans le matin noſtre Vaiſſeau qui eſtoit encore contigu à la terre, & croyans que nous avions mouïllé l'ancre dans le Port, entrerent à voiles deſployez en

en pleine mer; ce nonobſtant le Capitaine reſout d'y demeurer encore toute la journée. Sur le ſoir ſe leva un vent Oriental à noſtre grand advantage, ſous la faveur duquel la nuit ſuivante nous voguaſmes en pleine mer, ayans premierement ſalüé le Gouverneur de *Xacca* avec deux ou trois volées de Canon, remercians Dieu de deux ſi belles eſcapades.

CHAPITRE VI.

Coſtoyans les Iſles de Sardaigne, Corſica, Elba &c. nous arrivons à Livorne en Toſcane.

NOſtre Vaiſſeau eſtoit en pleine mer, un vent favorable nous promettoit de mettre bien-toſt pied à terre, de quoy chacun eſtoit fort deſireux, veu que noſtre proviſion manquoit, l'eau commencoit à produire de vers & puoit, le biſcuit à ſe moiſir, tellement que nous eſtions ſi mal traittez que des Eſclaves; mais la neceſſité nous faiſoit boire & manger ce qu'on nous donnoit. Nous commençaſmes à deſcouvrir divers Royaumes & Iſles, entre autres la Sardaigne ſituée en la Mer Mediterranée entre l'Afrique & Corſique, où domine un air mal ſain: la contrée qui regarde Corſique eſt montagneuſe; mais le quartier qui eſt à l'oppoſite de l'Afrique eſt plat-païs. Ce neantmoins produit du grain & autres fruits en abondance, dont l'Italie & l'Eſpagne en ſont ſervy: les habitans ſont plus addonnez à la chaſſe qu'au labeur. Aucuns diſent qu'on ne trouve en cette Iſle aucune beſte venimeuſe: ſon circuit eſt de cinq cens & cinquante milles d'Italie, comprennant quelques belles Villes & Ports de Mer pour les Vaiſſeaux qui y arrivent de toutes parts de monde.

Laiſſans ce Royaume appartenant au Roy d'Eſpagne commençaſmes à voir le Royaume de Corſica, gueres eſloigné de Sardaigne, qui eſt entourrée de la Mer Liguſtique vers le Ponent & le Septentrion, vers le Levant de la Mer Tyrrhennée, & ſeparée de Sardaigne par la Mer Jonique. Corſica en ſa longueur a cent & ſoixante, en ſa largeur ſoixante, en ſon circuit trois cent & vingt & deux milles d'Italie. C'eſt une Iſle mal propre au labeur, partie pour les lieux pierreux, partie pour les rudes montagnes qu'on voit

voit de bien loing. Elle donne nonobſtant de bons ſoldats, & produit beaux arbres à fruits, vins delicats, qu'on eſtime fort en Italie. Ce Royaume appartient à la Sereniſſime Republique de Gennes.

Nous viſmes auſſi l'Iſle del Monte Chriſto, jadis nommée *Artimeſia*, à preſent entierement abandonnée, ſervant ſeulement aux Corſaires tant Chreſtiens, que Turcs, pour y prendre de l'eau freſche, & calfeutrer leurs Vaiſſeaux. Gueres loing d'icy ſe deſcouvre l'Iſle Pianoſa, où l'on trouve quantité d'Aſnes ſauvages. A l'oppoſite eſt l'Iſle Elba, contenant en ſon circuit cinquante milles d'Italie; fort renommée pour la quantité des Metaux qu'elle produit, on y voit une choſe admirable, à ſçavoir, que prennant du fer hors de certaine Mine, quelque temps aprés on la retrouve pleine de fer, comme ſi elle croiſſoit à guiſe d'herbes. Une partie de cette Iſle appartient au Roy d'Eſpagne, l'autre au Duc de Florence. Coſtoyans ces Iſles & autres, ſaluaſmes de loing avec trois ou quatre volées de Canon noſtre Dame *del Monte Nero*, ſituée ſur une haute montagne à deux heures de Livorne, où nous arrivaſmes le 12. de Fevrier, & penſans mettre pied à terre, il nous fut empeſché par les Officiers du Mole, à raiſon que tous les Vaiſſeaux qui viennent du Levant y demeurent quelques jours, craignans qu'ils n'apportent de ces lieux la contagion, d'autant qu'ordinairement elle regne en quelque lieu dudit Païs; c'eſt pourquoy tous les eſtrangers qui moüillent l'ancre en ſemblables Moles d'Italie venants du Levant ſont incontinent envoyez par les Seigneurs de la ſanté au Lazaret, qui eſt un lieu où les perſonnes vont pour ſe purger quarante jours auparavant que d'entrer dans la Ville. Aprés doncques y avoir eſté viſité par les Medecins, & nous jugeants tous libres de maladie, aprés nous avoir purgé neuf jours, miſmes pied à terre le 21. & entraſmes dans la Ville de Livorne, rendans graces à Dieu, qui nous avoit remis en ſanté dans la Chreſtienté.

CHAPITRE VII.

Nostre depart de Livorne: San Pietro in grado : Description de Florence, Sene, & Bolsena, avec le recit du Miracle fait par le Tres-saint Sacrament : Nostre arrivée dans Rome.

LIvorne Havre principal de la Toscane situé sur la Mer Ligurique, où de toutes parts du monde les Vaisseaux moüillent leurs ancres, n'est de grande estenduë, maïs fort bien basty & fortifié. Il y a ordinairement six Galleres, & autres Vaisseaux de guerre bien montez, qui vont souventesfois en course, faisans grand dommage aux Turcs. Nous y reposasmes seulement quatre jours, nonobstant que par les fatigues de la Mer & sobre traitement nous estions entierement extenuez. Nous trouvasmes icy aucuns Flamens du Païs-bas; entre autres *Nicolas Vander Kammen* natif de Hal, Cassier de Monsieur de *Neck*, lequel par ses courtoisies & bon traittement alimenta, & renforça nos forces debilitées. Pendant que nous y estions fusmes visiter avec le Capitaine & les Matelots à pieds nuds l'Image miraculeuse de nostre Dame *del Monte Nero*, nous acquittans des vœux qu'avions fait en Mer dans nos plus grands dangers, nous sommes party de Livorne le 25. de Fevrier prennans nostre chemin par la Toscane vers Rome, & nonobstant que nous pouvions avoir le chemin plus court par Mer; si est-ce qu'ayans esprouvez ses extremes perils, nous aymions mieux faire un grand chemin par terre sans danger, qu'un court exposé à mille perils. Entre Livorne & Pisa nous passasmes un Bois, dont les arbres estoient la pluspart de Myrte, & sur le soir vinsmes dans nostre Convent appellé *San Pietro in Grado* situé au milieu du chemin. Ce lieu est ainsi nommé à cause que l'Apostre S. Pierre (comme porte l'ancienne tradition) venant du Levant s'y arresta, & y celebra la premiere Messe au Ponent. Nous arrivasmes le 26. dans la vieille & renommée Ville de Pisa, & de là passasmes les lieux suivans: Pontadera, Monte Calvo, Montopoli, Castel Franco, San Romano, Empoli, Magniato, Monte Lupo, &c. Et arrivasmes le 3. de Mars à Florence.

Cette ville Ducale porte le nom de Belle, & d'estre la fleur d'Ita-

talie entre toutes les autres Citez, tant pour ſa belle ſituation (eſtant ſituée dans une tres-riche plaine, qui a du coſté de l'Orient & du Septentrion de petites montagnes tres-fertiles d'Oliviers, Grenadiers, & d'autres ſortes de fruits) que pour les riches Egliſes, Cloiſtres, Palais, ruës, maiſons, jardins, Fontaines, & Citadins. Avant que d'entrer en icelle on voit à la main droite la Citadelle joignant le fleuve Arno, qui paſſe par le milieu de la Ville, la diviſant en deux parties, leſquelles ſont rejoinctes par quatre Ponts de pierre, ſur l'un deſquels eſt baſtie une Gallerie, qui ſert au grand Duc pour aller de l'un de ſes Palais à l'autre. Elle eſt enrichie de fort belles Egliſes, entre leſquelles *l'Annonciada* eſt la plus devote & la plus frequentée pour les ſignes & Miracles qui s'y font de jour à autre par l'interceſſion de la S. Vierge. On n'y voit que reluire or & argent. L'Egliſe *de Sancta Maria del Fiore* eſt entierement par le dehors baſtie de marbre de diverſes couleurs à pieces rapportées, y ayant un grand Dome au milieu environné de tres-belles Galleries faites pareillement de marbre; & pour parvenir au haut de ce Dome il faut monter 568. degrez, bien qu'à l'apparence il ne ſemble eſtre ſi haut: car la pomme dorée qui eſt deſſus, & qui d'en bas ſemble eſtre petite, comprend neantmoins vingt perſonnes. L'on voit dans l'Egliſe de S. Laurent les Sepulchres *des Medicis* Ducs de Toſcane faits de marbre blanc. On baſtit auprés de cette Egliſe une autre piece, où pluſieurs perſonnes ont travaillé plus de 43. ans, & ſi eſt-il bien loing de ſa perfection: On n'y voit autre choſe que pierres pretieuſes: entre autres un devant-d'Autel, & un Tabernacle du S. Sacrament, où il n'y a rien travaillé que des Diamants, Rubis, Turquoiſes, Saphirs, & ſemblables pierres en or. Et pour dire en un mot, il ſemble que tous les joyaux du monde s'y ſont r'aſſemblez. Tous les Ordres ont icy les Egliſes & Cloiſtres au plus beau: celuy toutesfois des Obſervantins les excede, où ſe conſerve l'habit de noſtre Pere S. François, & beaucoup d'autres Reliques ſignalées. Pour ce qui touche le Palais du grand Duc, comme auſſi ſes Jardins & Galleries; il ſemble que le monde entier y a contribué ſes raretez & richeſſes: ſi on monte en la principale Gallerie qui a 230. pas de longueur, & douze de largeur, on contera juſques au nombre de 70. ſtatuës de marbre toutes miſes en bel ordre, au haut deſquelles ſont d'un coſté

les portraits de tous les Papes, & de plusieurs Cardinaux : de l'autre part sont ceux de divers Monarques, Roys, Princes, & personnages Illustres.

Le septiesme de Mars prismes la route de Sene, passants premierement par Cassan, où en nostre Convent se garde & honore le corps de S. Luchese du tiers Ordre de S. François. Nous arrivasmes à Sene le neufiesme, laquelle est située sur deux petites collines, où l'air est doux & bening. Elle est toute pavée de briques & decorée de beaux Palais, & principalement d'Eglises fort magnifiques : sur toutes autres excede la Cathedrale mise au nombre des merveilles de l'Europe, dediée à la Reyne des Cieux, pour la magnificence de sa structure, car tous ses pilliers sont faits esgalement de marbre blanc, & noir ; où à douze d'iceux on voit les douze Apostres tres-richement elabourez. Autour du grand Autel sont quatorze Anges de bronze, qui tiennent en leurs mains chacun un cierge : le pavé d'icelle surpasse tous ceux de Rome en richesse, beauté, & ouvrage ; ses habitans sont discrets, sages, doüez d'un bel esprit & d'un beau langage : les jeunes filles surpassent toutes autres d'Italie en prudence, sagesse, & beauté, lisent volontiers les Histoires, & se plaisent fort aux rencontres & disputes de la Philosophie. Mais une des plus grandes gloires de cette Ville est qu'elle a produit S. Bernardin, fleuron de nostre Ordre, qui comme l'Estoile du jour a esclaircy toute l'Italie par sa sainćteté & doćtrine, & la grande amie de Dieu sainte Catharine de Sene : on voit encore au dessus la porte de Camollie l'Image de nostre Dame peinte, que ledit Saint visitoit & honoroit tous les jours : le peuple imitant cét exemple se mettent à genoux tant des fois qu'ils passent devant cette Image, en honorant en icelle la S. Vierge. Toutes les maisons de cette Ville sont presque parées du doux nom de JESUS, armes glorieuses de S. Bernardin. Les RR. PP. Dominicains y ont une belle Eglise joint un beau Convent, où je trouvois le R. P. Gaspar vanden Zype Flamen, Confesseur de la Nation Alemande, qui me fit toutes caresses possibles, par la faveur duquel nous vismes le Chef de S. Catherine, son pouce droit, son haire, la chesne avec laquelle elle se mortifioit, & le corps de S. Ambroise du mesme Ordre.

Nous sommes party de Sene l'onziesme, & passans par *Bon Con-*

Convento, *Monte Alcino*, *Radacophoni*, traversames *Lusigna-no* pour monter à *Aqua-pendente*, premiere Ville de l'Estat Ecclesiastique, où nous trouvasmes le prins-temps; les arbres y estoient verds, la terre ornée de diverses fleurs & herbes medicinales, qui de leurs douces odeurs parfumoient cette contrée, si bien que Dioscore & la Bergere Glycera y eussent trouvé à passer le temps à cueillir des herbes & fleurs. Poursuivans nostre chemin costoyasmes le Lac de Bolsena, & visitasmes dans la Ville l'Eglise où est arrivé le Miracle suivant. L'an 1264. du temps d'Urbain IV. un Prestre celebrant la Messe dans l'Eglise de S. Christine: aprés la Consecration commença à douter à la transubstantiation & verité du S. Sacrament (considerez cecy Heretiques) le sang commença incontinent à couler hors de l'Hostie consacrée sur le Corporal & nappes, moüillant l'Autel sur lequel on voit encore aujourd'huy les tasches du sang: le Pape entendant ce Miracle fit incontinent par une Procession des Cardinaux, Archevesques, Evesques, & autres personnes Ecclesiastiques transporter le Corporal ensanglanté avec les nappes d'Autel dans la Ville d'Orviette, les colloquans dans la principale Eglise, où à present se font encore de grands Miracles en confirmation de la verité du Tres-saint Sacrament. D'icy entrasmes bien-tost dans les Bois de Monte Fiascone, Ville qui est bastie sur une montagne où croissent de bons vins Muscadets, jadis tant celebres des escrits des Romains. De là descendismes dans la belle plaine de Viterbe, qui nous y mena en peu de temps. Viterbe n'est point de plus grandes, mais antique, & belle, ayant en son entrée une belle Fontaine qui jette l'eau en abondance. Du reste il n'y a chose en icelle qui soit digne d'escrire, sinon qu'elle conserve en grand honneur le corps de S. Rosa du tiers Ordre de S. François. Finalement ayants passé Ronciglione, & Monte Rosi, sommes pour la deuxiesme fois arrivez à Rome le 17. de Mars.

CHAPITRE VIII.

J'effectüe à Rome ma Commission. Cavalcates Papales accompagnées des Cardinaux.

VEu que j'ay traité de la Cité de Rome aux Chapitres 19. & 20. du premier Livre, il n'est pas necessaire d'en faire mention en ce Livre troisiesme. Estant doncques arrivé à Rome j'ay sans delay commencé à besoigner en ma Commission, tant à la Chambre de l'assemblée des Cardinaux *de Fide Propaganda* (qui dé-jà en partie avoit accordée aux affaires pour lesquels j'estois venu à Rome) qu'auprés de nostre R. P. General. Je l'ay par la grace de Dieu, & conseil d'hommes doctes si bien avancé, que j'en suis venu au bout en trois sepmaines, où je m'imaginois que je ne les eusse expedié en six mois, obtenant parfaite satisfaction à mes recherches, tant des susdits Cardinaux, que de nostre General, à la grande satisfaction de nos Religieux & Catholiques de la Terre sainte. En mes affaires m'ont grandement aidez & favorisez l'Illustrissime Seigneur *Iugole* Secretaire de ladite Chambre, & la Serenissime Princesse *Celsi Peretti*, vefve du feu Prince *Col Alto*, nepveu du Pape Sixte V. laquelle pour sa pieté & modestie est grandement honorée à Rome. Ayant, graces à Dieu obtenu la fin de ma Commission, j'en fis part au R. P. Gardien de Hierusalem, luy envoyant par divers quartiers & commoditez lettres Patentes, & autres choses qu'on avoit besoing en Hierusalem, qui luy sont venües és mains, comme il m'a avisé par une Lettre que je receus à mon grand contentement dans la Ville de Hal, située au Comté de Haynaut, dont voicy la Copie tirée de mot à mot hors de l'Italien.

CHA-

COPIE D'UNE LETTRE DE HIERUSALEM

Au Tres-Reverend Pere & mon Patron en Christ le Pere Bernardin Surius, Confesseur, Predicateur, & Lecteur des Freres Mineurs Recollects, &c.

BRUXELLES.

Pendant qu'avec une tristesse particuliere je considerois que Frere Gaspar Gazzia ne m'avoit pas apporté nouvelles de Vostre Reverence: Voicy arriver Frere Hilarion avec deux de Vos agreables lettres escrites de Rome, lesquelles m'ont remplies de consolation pour les bonnes nouvelles, & bon succez, que je trouvois en icelles en faveur de la Chrestienté, de vostre Patrie, de nostre Empereur, Princes Catholiques, de la Terre sainte, comme aussi de ma personne; voyant principalement qu'une partie de cecy est succedée par vostre industrie, par laquelle Vostre Reverence a fait paroistre à un chacun combien profitable a esté son départ, & le grand addres & autorité que Vostre Reverence a eüe auprés des Superieurs & Princes, dequoy je loüe grandement Dieu tout-puissant, & remercie infiniment Vostre Reverence, luy demeurant pour tousiours le plus obligé & le plus prompt pour luy servir en tous lieux & temps, en tout ce qu'il sera de mon pouvoir, & où il plaira à Vostre Reverence me commander. Il me desplait grandement que Vostre Reverence est partie de Rome, & allée si loing, car veritablement je la voudrois bien reconnoistre en quelque chose, mais il ne m'est permis pour la susdite raison. Ie ne laisseray d'avoir memoire de Vostre Reverence en mes Sacrifices, comme de mon particulier bien-faiteur: Priant la Divine Majesté de vouloir bien-heurer Vostre Reverence en cette vie, & de la glorifier en la future. De Hierusalem le 16. de Iuillet l'an 1647.

De V. R.

Le plus affectionné Serviteur en nostre Seigneur
Fr. François de Como Gardien.

Je salüe Frere Philippe, & me recommande ardamment en ses prieres.

Avant de dire adieu à Rome il ne sera hors de propos de vous raconter en bref les Cavalcates Papales, c'est à dire: lors que sa Sainteté sorte de son Palais avec pompe & magnificence, accompagné des Cardinaux, & de la Noblesse Romaine par la Ville. J'ay veu la premiere par un Vendredy de Caresme au mois de Mars l'An 1647. lors que sa Sainteté Innocent X. sortit de son Palais *Monte Cavallo* pour aller à S. Pierre en Vaticano tenir les Stations

tions & gaigner les pardons. Sa Sainteté tient seulement ces Stations tous les Vendredys de Mars, à cause que Nostre Redempteur est mort en un de ces Vendredys, bien qu'on ne sçait pour asseuré lequel s'a esté. Ce mesme jour la plus grande part de la Ville, hommes, femmes & enfans vont vers ladite Eglise, ou pour voir le Pape, ou pour gaigner les pardons, & recevoir sa benediction paternelle: sa Sainteté sortant doncques de son Palais tient cet ordre: en premier lieu marchent les Halebardiers Suisses en bon ordre, suivis des Hommes de chambre des Cardinaux, qui se trouvent en la Cavalcate : aprés ceux-cy marchent les Estafiers & autres serviteurs Domestiques vestus de sa livrée : aprés suivent autres Officiers mayeurs de la Cour; ceux-cy sont suivis de la Noblesse de Rome, Princes, Ducs, Marquis, Comtes, &c. fort richement montez : les Auditeurs de la Rotte les suivent habillez de noir, puis marchent trois blanches Haquenées fallerées & haussées de velours cramoisy richement brodées l'une aprés l'autre : la litiere les suit, qui est portée de deux Mulets blancs, chaque estant mené d'un Muletier qui est habillé richement d'un habit conforme à la housse des Haquenées : aprés marchent quelques Clers & Officiers, portans le bonnet quarré : le Pape les suit immediatement assis dans une litiere couverte de velours cramoisy, vestu d'un roquet & d'une Estole; la teste couverte d'un plat bonnet, portant le Chapeau de Cardinal, qui ne fait que donner la Benediction au peuple, qui se met par tout à genoux : les Cardinaux le suivent montez sur leurs Mulets qui sont richement equipez : aprés eux marchent les Archevesques, Evesques, Abbez, Prothonotaires, autres Prelats & Officiers, chacun vestu selon sa qualité : pour l'Arriere-garde marche en bel ordre, la Compagnie des chevaux legers bien montez & armez. Sa Sainteté arrivant sur le Pont du Chasteau de S. Ange, la Garde d'iceluy l'honore d'un motet & d'un doux concert d'instrumens musicaux, & de quelques volées de Canon. Arrivant dans l'Eglise de S. Pierre, elle salüe avant toutes choses le Tres-saint Sacrement, & puis visite les Autels ordinaires, qui sont ordonnez pour gaigner les pardons: les Cardinaux, Noblesse, & le menu peuple le suivent, & ayant visité les Autels susdits retourne à son Palais, où arrivé, tournant sa face vers ceux qui le suivent, les licentie avec sa benediction.

L'une

L'une des principales Cavalcates se fait le 25. de Mars, jour de l'Annonciation de Nostre Dame, lors que sa Sainteté avec grand appareil & suite vient à la Minerve, Eglise des RR. Peres Dominicains pour doter 400. jeunes filles, desquelles aucunes se rangent sous l'enseigne d'Hymenée, & les autres sous l'estendard de Jesus-Christ: celles qui choisissent Jesus-Christ pour Espoux, ont par teste cent escus, les autres cinquante. Pendant que sa Sainteté est assise sur son throsne Papal les Religieux font une devote Procession, où ces filles marchent deux à deux en bel ordre : celles qui se veulent marier sont vestües de blanc, portans un cierge de cire blanche en la main; & celles qui desirent le doux Jesus pour leur Espoux, portent sur la teste une guirlande de fleurs, en la main un Crucifix & le Chapelet. Je fus ravy de voir que de ces quatre cens filles il n'y en avoit seulement que quarante quatre qui vouloient abandonner le monde, & les autres trois cens cinquante six prendre des maris; ce qui me fit resouvenir des paroles de Nostre Sauveur: *Plusieurs sont appellez, mais peu sont esleus*, &c. *Il y en a peu qui entrent par la porte estroite.* La Procession finie on donne à chacune fille en presence de sa Sainteté une bourse de satin blanc, dans laquelle est un billet par la vertu duquel elles recoivent leur dot. Il ne se passe presque Dimanche ou Feste de l'An qu'on ne dote en quelque Eglise de Rome quelques filles; un œuvre vrayement vertueux, salutaire & agreable à Dieu.

Amy Lecteur devant prendre la route du Pays-bas je vous mets icy la Patente du R. Pere Gardien de Jerusalem, laquelle fait foy que j'ay frequenté les saints lieux en Palestine.

Copie de mon Obedience pour retourner au Païs-bas.

FRater Franciscus à Como Ordinis Minorum Regularis observantiæ Provinciæ reformatæ Mediolanensis in partibus Orientis Commissarius Apostolicus, totius Terræ sanctæ Custos ac Sacri Montis Sion Guardianus & Servus. Dilecto nobis in Christo admodum Venerando Patri Fratri Bernardino Surio, ejusdem Ordinis & Instituti, Provinciæ verò reformatæ inferioris Germaniæ Sacerdoti Confessario Concionatori, &c. Salutem in Domino sempiternam.

Congruum & rationi æquitatique consentaneum est, ut Fratres, qui ex toto Ordine electi, moribus & vitæ integritate conspicui, divinâ favente gratiâ, ad Gentes, quæ Dominum IESVM non cognoscunt, destinati fuerint, & in medio pravæ, atque perversæ Nationis consti-

constituti, injurias & persecutiones sustinendo humiliter & exemplariter vixerint, laudabili testimonio ad propria revertantur. Hinc est, quòd cùm tu in hisce Terræ Sanctæ locis per duos annos piè ac religiosè vixeris, necnon Officio Præsidentis S. Sepulchri functus fueris: nunc autem cùm ad tuam reformatam Provinciam, rationabili causâ redire exoptes, ac humiliter petas; nos votis tuis paterno affectu annuentes, harum serie, & cum salutaris obedientiæ merito hanc tibi facultatem impartimur: commendantes te in Visceribus IESV-CHRISTI omnibus, & singulis, apud quos hospitii causâ accesseris; attestantes te insuper Terræ Sancta loca, nempe gloriosissimæ Resurrectionis Domini nostri IESV-CHRISTI Sepulchrum: Sacratissimos Montes Calvariæ, &c. ubi Salvator noster pratiosissimo sanguine ac morte propriâ nos in Cruce redemit: Oliveti, ubi mirabiliter in Cœlum ad Patrem conscendit: Sion Augustissimi ac Sacro-sancti Eucharistiæ Sacramenti institutione, Spiritus Sancti missione, compluriumque nostræ Salutis Mysteriorum celebratione insignem: Thabor naturâ & gloriosâ Transfiguratione Patrum testimonio venustatum, & beatitudinum admirabili ejusdem Domini Sermone decoratum: præterea Sanctissimi Nativitatis Domini nostri IESV-CHRISTI Præsepe in Bethleem Iudæ Civitate David: Sacram item Nazareth Domum, Angelicâ Annunciatione Deiparæ, æternique Verbi incarnatione celeberrimam: Vallemque Iosaphat, pluribus Dominicæ Passionis mysteriis, ac venerabilis Assumptionis Dei Genitricis Mariæ monumento exornatam: Bethaniam quoque hospitio Domini, atque Lazari suscitatione honestatam: sed & montana Iudææ, Sanctissimæ Genetricis Visitatione, ac Præcursoris Nativitate ejusque deserto nobilitata: Tiberiadis Mare, quorumdam Apostolorum Vocatione, Petriq; in Ecclesiæ caput Electione clarum: Iordanis fluenta Christi Domini Baptismate consecrata: ac demum cætera sancta piaque loca, quæ tam in Iudæa, quàm in Galilæa, Samaria & Damasco à Fratribus, fidelibusque Peregrinis visitari solent, humiliter & devotè visitasse, in eisque pluries Sacrosanctum Missæ Sacrificium celebrasse. In quorum fidem has præsentes litteras propriâ nostrâ manu subscriptas, & officii nostri majori sigillo munitas expediri mandavimus. Datum Ierosolymis in Conventu nostro sancti Salvatoris die 30. Decembris 1646.

† Fr. Franciscus à Como.

CHAPITRE IX.

Sortie de Rome: description de Lorette: ses riches ornemens: plane de cette sainte Maison avec ses mesures & explications.

APrés avoir parlé à sa Sainteté, baisé ses pieds, receu sa benediction avec quelques belles Indulgences, & accomply ma Commission selon mon souhait, je pris resolution de retourner vers ma Province de Brabant, pour y finir mon dernier Pelerinage vers la celeste Jerusalem: à cet effet je suis party de Rome le 4. d'Avril, prennant la route de Nostre Dame de Lorette, & passant les lieux suyvants: *Civitta-Castellana, Ottricoli, Narni, Spoleto,*

Spoleto, *Trevi*, *Foligno*, *Camerino*, *Tolentine* (où repoſe le Corps de S. Nicolas Tolentine de l'Ordre de S. Auguſtin, où il eſt viſité & honoré grandement pour les grands miracles que Dieu y fait par ſes merites & interceſſion) *Macerata*, *Recanati*, j'arrivay à Lorette l'onziéme dudit mois.

Lorette eſt ſituée ſur une colline dans la campagne de *Ricanati*, une bonne lieüe de la Mer Adriatique ; ſon circuit eſt fort petit, elle eſt baſtie en forme de Chaſteau, munie de fortes murailles, Tours & Canons, particulierement du coſté qui regarde la Mer : elle a deux portes ; dont l'une eſt vers le Nortuoëſt, & l'autre vers Sutuëſt, aucunement pourveuë de maiſons & boutiques. Devant l'Egliſe ſur la plaine coule une magnifique fontaine, ayant quatre Neptuns aſſis ſur une Balaine, qui avec quatre Baſiliſques jetttent l'eau à force. Il y en a une autre devant la porte de *Recanati* faite de quatre coqs & de quatre Baſiliſques, fort commode aux paſſagers : joint l'Egliſe vers le Septentrion il y a un grand baſtiment fait en forme de gallerie, où demeurent tous les Officiers de l'Egliſe, & autres perſonnes juſques à cinq cens familles.

En cette ſainte Maiſon tranſportée icy de Nazareth par les Anges (comme j'ay dit au quatriéme Chapitre du ſecond Livre) Dieu par l'interceſſion & merites de la S. Vierge y a fait tant de Miracles, que les gens y accourrent ſans nombre de tous les cantons du monde. Clement VIII. envoya quelques Ingenieurs à Nazareth afin de bien remarquer toutes choſes ; leſquels trouvans le tout comme j'ay dit, ſont retournez, rapportans deux pierres fort ſemblables aux autres de la ſainte Maiſon, leſquelles comme on voit ne ſont pas quarreaux cuits, mais naturelles ainſi taillées; bien qu'elles ne ſont en forme diſſemblables l'une à l'autre. Comme cette ſainte Maiſon n'avoit qu'une porte ; le meſme Pape pour la commodité des Pelerins en voulut faire trois autres ; mais comme le Maſſon commença à rompre les murailles eſt tombé pour mort, demeurant huit heures hors de ſoy-meſme, dont l'œuvre demeura imparfait juſques à ce qu'un Preſtre aprés avoir jeuſné trois jours, s'adonna beaucoup de temps à l'oraiſon, par le commandement dudit Pape commença cét ouvrage, faiſant trois ouvertures dans les murailles, qui ſont à preſent les trois portes, bouchant avec

les mesmes pierres de ces ouvertures la vieille porte. Divers Papes ont revestu le dehors de cette sainte Maison d'un marbre blanc gravé à personnages, où sont representez les mysteres de la Nativité de la glorieuse Vierge, & de vingt Colomnes cannellées à la Corinthienne, sur lesquelles sont les dix Prophetes, & les dix Sybilles, qui ont prophêtisé la venuë de Jesus-Christ. Le Pape Paul II. le fit couvrir d'une magnifique & superbe Eglise avec un haut Dome, que les Papes Clement VII. Paul III. Jule II. Sixte IV. & Sixte V. ont embellie, ornée, & amplifiée. Sixte V. honora ce lieu d'un Siege Episcopal, & des privileges d'une Ville, c'est pourquoy on a dressée sa statuë de bronze à l'opposite de l'Eglise.

Je ne veux faire icy mention des Miracles qui s'y sont faits, & se font tous les jours, veu qu'on en a escrit des livres entiers.

Le concours des Pelerins vers cette sainte Maison, & les grandes offrandes qu'ils y apportent ou envoyent, soit par devotion, soit par actions de graces pour les benefices qu'ils y ont receu, ne se peuvent raconter. La Chapelle de N. Dame bien que le dedans est fort rude des pierres mal polies (comme elle fut transportée de Nazareth) on ne voit reluire qu'or, argent, & pierreries precieuses. Devant cette sacrée Image pendent sept grandes Lampes d'or massif, & trois autres devant l'Autel. Entre autres pieces d'or & d'argent, statuës & images, emporte le pris l'Ange que Loüys XIII. Roy de France presenta en action de graces, que Dieu par l'intercession de la S. Vierge luy donna le Dauphin : cét Ange pese en argent massif 400. livres, lequel à genoux devant cette sainte Image luy presente un enfançon, sçavoir le Dauphin (ainsi se nomme en France le fils aisné du Roy) pesant en or massif 40. livres; le mesme Roy envoya une guirlande pour l'Image de la S. Vierge, qu'on estime soixante mille escus. Pour ce qui touche le thresor de cette Chapelle, elle est richement pourveüe. Entre autres pieces on voit deux grandes Croix d'or, garnies de pierres precieuses, l'une desquelles donna l'Archiduc Albert, lors qu'il estoit Cardinal; un devantoir d'Autel que donna la Ser.^me Infante (de glorieuse memoire) qui est d'un drap d'or, orné de deux mille & six cens fines perles grosses comme poids, sans autres Diamants & pierreries, qui sont d'un prix inestimable. Il s'y voit aussi une Chapelle entiere, que le grand Chancelier de Pologne presenta, sçavoir, un devant-d'Autel

tel avec tout ſon appartenance, tout parſemé de fines perles, aube, amict, eſtole, manuple, ceinture, bourſe, patene, quarrez, livre, ſonnette, baſſin, ampulles, Calice, quatre chandeliers, lampes, Crucifix, encenſoir d'ambre jaune, le tout travaillé avec or, perles & diamants, lequel eſt eſtimé plus de quatre-vingt mille ducats d'Hongrie. Vous y voyez auſſi les Citez de Milan, de Boulogne, de Fermo, &c. toutes faites de grandes lames d'argent, & mille autres preſents de grande valeur.

Pour donner toute ſatisfaction au Lecteur en matiere de cette ſainte Maiſon, je mets icy l'eſpaiſſeur, hauteur, longueur, & largeur de cette celebre Chapelle; prennant premierement garde que chaque paume comprend douze pouces, d'où on peut facilement faire la juſte calculation: enſuivant doncques cét advertiſſement, les murailles de cette ſainte Maiſon ſont eſpaiſſes deux paumes & ſept pouces, hautes douze paumes & quatre pouces; ſa longueur eſt de 42. paumes, ſa largeur de 18. paumes: la vieille porte qui eſt maintenant bouchée tient en ſa hauteur dix paumes, & ſix en ſa largeur; elle eſt eſloignée de la nouvelle porte quatre paumes, & de l'armaire ſix. Le ſaint Armaire par dedans eſt haut ſix paumes, & large deux: la cheminée au dedans eſt haute ſix paumes, & large de trois, diſtante de la muraille, qui regarde le Septentrion huit paumes, & de celle qui regarde le Midy ſix paumes: l'oval ou la corniche dans laquelle ſe garde la ſainte Image eſt haute huit paumes, large cinq, & un profond, eſlevé du pavement dix paumes, & quatre pouces: l'enfant JESUS qu'elle porte ſur le bras une paume & huit pouces. L'Autel des Apoſtres eſt haut cinq paumes, & large ſix & trois pouces, diſtante de la cheminée onze paumes, de la muraille du Septentrion ſix, & de celle vers le Midy huit paumes: la Croix des Apoſtres eſt longue & large cinq paumes: la feneſtre a en ſon hauteur quatre paumes & ſix pouces, & quatre en ſa largeur, eſlevée du pavé neuf paumes, eſloignée de la muraille Septentrionale ſix paumes, & de la Meridionale huit; chaque de nouvelles portes a cinq paumes de longueur & ſix pouces de largeur, & neuf paumes de hauteur: le benoitier de pierre a en rondeur ſix paumes eſlevé du pavé quatre paumes: les deux degrez de pierre devant l'Autel ont en hauteur onze pouces. Voicy les meſures de cette ſainte Maiſon, d'où on peut cognoiſtre toutes ces qualitez.

CHAPITRE X.

Description du Crucifix de Scorôlo : des Villes d'Ancona, Favo, Catholica, Arimine, & nostre arrivée à Venise.

AYants sejourné trois jours à Lorette partismes le quatriéme, qui estoit le 14. d'Avril, & descendans une petite montagne, entrasmes en un beau Païs remply de petites Collines & champagnes abondantes en bleds, vignes, oliviers, & autres arbres portans fruits, qui nous conduit à *Scorolo*, où se garde & s'honore un Crucifix miraculeux (lequel selon la tradition commune, S. Luc a fait à la recherche de la S. Vierge) les pieds duquel sont encloüez à la Croix de deux cloux. Les murailles de cette Eglise sont couvertes des tableaux representans les Miracles qui s'y sont faits & se font journellement : ce Crucifix est en si grande estime, que l'Italien dit : *Chi à stato in Loretto & non à Scorolo, ha veduto la Matre & non il Figliolo. Celuy qui a esté à Lorette & point à Scorolo, il a veu la Mere & non le Fils.* Ce lieu est situé sur le bord de la Mer Adriatique.

Y ayans fait nos devotions, & logez une nuit arrivasmes le lendemain à la frescheur à Ancone cinq lieües de là. Ancone est bastie sur le penchant d'une haute montagne, sur la cime de laquelle estoit jadis dressé un temple fort renommé à Venus, duquel fait mention Juvenalis :

Ante domum Veneris, quam Dorica sustinet Ancon.

où à present est edifié un Cloistre, où il y a maintes grottes pour la retraite des devots Hermits. Vers le costé de la Mer s'y voit aussi l'Eglise Cathedrale, où on honore entre autres Reliques le corps de S. Olivier Hermite, fils du Roy d'Armenie. Cette Ville est ornée d'un des plus beaux Ports du monde, jadis hanté & frequenté par toutes les Nations du monde pour sa belle situation, d'où est issu le Proverbe :

Un saint Pierre à Rome,
Une Tour à Verone,
Un Port à Ancone.

L'Em-

L'Empereur Traian y fit faire un bel arc triomphal, où sont encore escrits ces mots :

Imper. Cæsar. Divo Nervæ f. nervæ
Traiano optim. Augu. Germanico, &c.

d'où on peut reconnoistre son antiquité. Il renouvella son Port, & l'orna d'un beau escalier de marbre à guise d'un croissant, comme tesmoigne un escriteau d'un arc triomphal, vers lequel on passe en y allant, qui est maintenant une tour tres-forte munie des soldats & d'artillerie ; de là jusques à Venise il n'y a aucun Port de consideration. Ce nonobstant ces quartiers maritimes ont aucunes jolies Villettes, qui ne servent seulement pour les embellir, mais aussi pour les defendre contre les courses des Turcs, qui quelquesfois y viennent à bord pour prendre à despourveu quelques Chrestiens, & les rendre Esclaves.

Poursuivans donc nostre chemin sommes passez joignant *Roca Fiumisino*, & une grande hostellerie nommée *Caza bruciata* : maison bruslée ; ce nom luy estant demeuré, depuis que les Turcs y mirent le feu aprés avoir emené avec eux tous les Chrestiens, qui y estoient : mais maintenant elle est rebastie de bonnes murailles, suffisantes pour se defendre. On voit d'icy vers les montagnes la Ville & le Chasteau de *Fabriano*, qui est mis au nombre des quatre principaux de toute l'Italie, qui sont Crema en Lombardie : Prato en Toscane : Barlette en Pouïlle : & Fabriano en la Marque d'Ancone. Nous arrivasmes sur le soir à Senegaillia qui est une petite Ville fortifiée de quatre bons & forts bolleuerts, où nous avons un Convent des Recollets un mille d'Italie hors de la Ville, qui semble un paradis terrestre, situé dans un bois comme celuy de Bootendael prés de Bruxelles. Ayans le lendemain passez le fleuve Metro par un pont de bois, entrasmes en la Cité de Fano : cette Cité est assise sur le bord de la Mer, & depend de l'Estat Ecclesiastique ; elle estoit appellée des Anciens *Fanum fortunæ* : le Temple de la Fortune : à raison d'un Temple de la Deésse Fortune, duquel aujourd'huy se voient encore les vestiges, & un bel arc triomphal. Nous y ayans seulement refraischis en nostre Convent, marchasmes vers Pesaro, dit autrement *Pisaurum*, située

ſituée en une belle & fertile campagne entre deux montagnes joignant le bord de la mer. Devant y arriver, nous paſſaſmes une plaine aſſez longue, en laquelle ſe fit la cruelle bataille entre Narces Mareſchal du Camp de Juſtinien l'Empereur & Totilla, où Totilla perdant la bataille fuſt bleſſé d'une fleſche, qui le contraignit d'aller mourir à Caglio, qui eſt à dix milles de là. Ayans reposez & fait noſtre devotion deux jours & demy en noſtre Convent de la ſuſdite Ville, ſommes venus dans un Bourg nommé *Catholica*, la pluſpart habitée par des Taverniers. Le Pape Pie V. le fit fortifier des Tours, Redoutes, & autres fortifications contre l'invaſion des Turcs. Je m'eſtonnois pourquoy cette place eſtoit appellée Catholica, mais paſſant devant l'Egliſe qui eſt baſtie ſur le bord de la mer, je vis un marbre quarré dans la muraille, où eſtoit gravé à grandes lettres Romaines l'eſcrit ſuivant, que j'ay copié & traduit de mot à mot.

L'an du ſalut trois cent cinquante neuf du temps du Pape Libere, & de l'Empereur Conſtans: lors que le monde par la tromperie des Heretiques, ſouſpirant s'eſmerveilloit d'eſtre Arien. De quatre cens Eveſques, qui eſtoient appellez au Synode d'Arimine: fort peu venans icy de la vraye creance, afin que ſeparez des Arriens, ils fiſſent le ſaint Sacrifice de la Meſſe, & communicaſſent les Catholiques, donnerent occaſion que ce lieu ſe nomma la Catholique, comme le Cardinal Cæſar Baronius rapporte en ſes Annales.

Le Cardinal Bernardin Spada pour eſclaircir la Devotion des Pelerins, & demonſtrer ſon amour vers ſa Patrie, le donne à connoiſtre en ce marbre l'an du Seigneur mille ſix cens trente ſept. Y ayants logez chez un hoſte qui nous traitta avec toute courtoiſie devant tous les autres, nous partiſmes la veille de Paſques deux heures devant le jour vers la vieille Ville *d'Arimine* en compagnie d'aucuns Pelerins qui retournoient de Noſtre Dame de Lorette.

Arimine diſtante quinze milles de *Catholica* eſt tres-grande & antique, ſituée en une belle planure, qui ſe confine au Golfe de Veniſe, ayant en ſon entrée une tres-longue rüe, où eſt l'Arc triomphal que l'Empereur Octavius Cæſar fit faire, & où ſont eſcrits ces mots: *Coſ. ſeptimio deſignat. Octavo in V. celeberrimis Italiæ viris Conſilio Senat. Pop. &c.*

Aprés

Aprés avoir paſſé ſous cét Arc on entre en la place où ſe voit une grande pierre eſlevée, ſur laquelle Jule Ceſar monta pour haranguer le Peuple de la Cité, aprés l'avoir pris ſur l'Eſtat de la Republique Romaine. Ce fut la premiere qu'il print allant à Rome pour faire la guerre à Pompée le Grand. Cette Ville eſt fortifiée d'un Chaſteau à l'antique, du coſté des campagnes d'où vient une Riviere nommée *Maraquia*, qui baigne ſes murailles, qu'Octavius Cæſar fit joindre avéc ſon Fauxbourg par un ſuperbe Pont de marbre, contenant ſix pas de largeur, & quatre vingt & trois de longueur, ſur lequel ſont gravez ces mots. *Imp. Cæſar Divi F. Auguſtus Pontifex Max. Coſ. XIV. Imp. XX. Tribunæ poteſt XXXVII. P. P.* & ſur l'autre coſté eſt eſcrit: *Tib. Cæſ. Divi Auguſti F. Divi Iulii N. Auguſti Pont. Max. Coſ. IV. Imp. VIII. Tribunæ poteſt. XVII. dedere.*

Saint Antoine de Padoüe y convertit beaucoup des Heretiques par ſes fervents Sermons & Miracles. Hors de la porte ſur le bord de la Mer ſe voit une Egliſe baſtie au meſme lieu, où il preſchoit aux poiſſons, qui en grande quantité s'aſſembloient, levants leurs teſtes hors de l'eau pour oüir la parole de Dieu à la confuſion des Heretiques, qui ne la vouloient pas entendre.

Y ayans demeurez deux nuits, ſortiſmes le deuxiéme jour de Paſques, & prenans noſtre chemin par Savignano, Ceſena Forli, Fayenza, Immola, Boulogne & Ferrare, arrivaſmes à Francolino ſur le Po, où nous trouvaſmes un Batteau lequel en peu de temps à la faveur d'un bon vent nous mit dans Veniſe.

CHAPITRE XI.

Deſcription d'aucunes choſes remarquables de la Ville de Veniſe: noſtre arrivée en Tyrol & Baviere, avec le reçit de quelques choſes dignes de memoire.

ARrivans le 29. d'Avril dans la celebre Cité de Veniſe, je m'eſtonnois grandement de ſa ſituation, architecture, grandeur & beauté. Elle eſt baſtie ſur ſoixante petites Iſles dans la mer Adriatique, à preſent dite le Goufe de Veniſe, leſquelles ſe joignent la plus grand part enſemble par quinze cens ponts, tant

de bois que de pierre : entre lesquels *Rialto* est le principal, qui conjoint les deux principales parties de la Ville: sçavoir *saint Marc* & *Rialto*. Ce pont qui se peut mettre entre les miracles de l'Europe, fut basty l'an 1590. de belles pierres blanches quarrées, ayant en sa longueur cent & trente pas, & en sa largeur quarante, sur lequel il y a trois rangs de belles maisons avec toutes sortes de belles marchandises. Cette Cité ainsi bastie en la Mer a en son circuit neuf grandes lieües d'Italie, environnée de vingt cinq Isles; sur aucunes d'icelles sont faites quelques forteresses, & sur les autres des Eglises & Monasteres. La principale entre ces Isles est *Muran*, où se font les verres de fin cristal. Venise est distante de tous costez de la Terre ferme cinq milles d'Italie: & d'autant que les ruës y sont separées par des Canaux, il y a plus de douze mille Gondoles (ce sont de petits batteaux fort estroits & longs) qu'un homme ou deux gouvernent fort dextrement avec une agilité incroyable, transportant les gens où ils veulent estre.

Cette Ville est repartie en six quartiers, qu'ils appellent *Sestieri*. Le premier s'appelle *Castello* comprennant douze Paroisses, trois autres Eglises, quatre Cloistres d'hommes, & neuf Monasteres de femmes. Le second est le *Sestieri* de *S. Marc*, comprenant seize Paroisses, quatre autres Eglises, deux Cloistres d'hommes, & autant de femmes. Le troisiéme est *Cananrareo*, pourveu de treize Paroisses, de quatre Cloistres d'hommes, & six de femmes. Le quatriesme se dit *saint Paul*, & comprent dix Paroisses, & un Cloistre d'hommes. Le cinquiesme *Santa Croce*, & contient 8. Paroisses, une autre Eglise, & un Cloistre d'hommes. Le sixiéme *Orsoduro* qui a onze Paroisses, trois Eglises, sept Cloistres d'hommes, & huit Monasteres de Nonnains. Elle est aussi ornée de douze Abbayes, & beneficiée de vingt Hospitaux tant pour les infirmes, que pour les Pelerins.

Entre toutes les Eglises de cette Cité, la principale est celle de saint Marc, bastie fort superbement, car en y entrant on est ravy, voyant son pavé composé de minuës pierres de marbre, porphyre & serpentine, lesquelles jointes ensemble & agencées selon l'art, representent grand nombre d'histoires : mais si elle est magnifique en son pavé, elle est encore plus superbe en sa structure, d'autant que par le dehors elle est de forme quarrée, & par

dedans

dedans en forme de Croix: sur chacun bout de laquelle il y a un Dome qui environne un autre grand Dome qui est au milieu, couverts de plomb ; les colomnes grandes & petites faites de marbre, porphyr, & autres pierres precieuses sont en grand nombre. On y voit par tout reluire l'or, l'argent, l'azur & l'enrichissement des peintures à la *M*osaïque, qui representent le vieil & le nouveau Testament : le grand Autel sous lequel repose le Corps de S. Marc l'Evangeliste, est si richement fait & orné, qu'on ne le peut estimer. Avant que sortir de l'Eglise qui a en sa longeur plus de 500. pieds, 130. en sa largeur, se voit à main droite un Autel environné de six colomnes de fin marbre, qui soustiennent un petit tabernacle où on honore un Crucifix, qui a deux coups de poignard dans la face, & trois dans le corps ; lesquels si-tost qu'ils luy furent donnez par un meschant homme, le sang en sortit incontinent en grande abondance, partie duquel fut recueilly en une fiole de verre qu'on monstre le Jeudy saint : quant aux colomnes qui soustiennent le Portique par le dehors, qui ont deux pieds en quarré & quatorze de hauteur, ayans au premier rang d'en bas 118. de porphyre & de marbre, & au dessus 152. qui supportent les voutes de cinq portes de metail, où se voient au dessus d'une des portes quarte chevaux de bronze superbement faits, ayant chacun un pied levé en l'air comme s'ils vouloient marcher : ils furent apportés de Constantinople aprés que les Venitiens l'eurent conquise, lesquels anciennement estoient à Rome sur l'arc triomphal de Tite & Vespasian, que l'Empereur Constans petit fils d'Heraclius y transporta (comme la plus part des ouvrages antiques & statuës) en la Ville de Constantinople pour l'orner & l'embellir des despoüilles de l'ancienne Rome : on admire sa structure qui est bastie & couverte de fer, & de pierre & plomb sans aucun bois. Son clocher separé d'icelle environ trente pas, est basty en forme quarrée, ayant un escalier par le dedans si artificiellement fait, qu'un cheval peut monter jusques à la estaye où les cloches sont penduës, portant en sa hauteur 280 pieds, & 40. en sa quarrure, ayant en sa pointe un Ange de bronze doré, qui se tourne tousiours vers la part d'où vient le vent : de l'autre costé se voit un tres-bel Horologe, ayant à ses costez deux statuës d'hommes sauvages faites de bronze, lesquels tenans en leurs mains chaque

un gros marteau frappent les heures l'une aprés l'autre se remuans le corps comme si elles estoient vifs : au quadran de l'Horologe se voient la Lune & les douze Signes, qui font leur mouvement selon leur cours de Zodiaque ; au haut d'iceux est mise une statuë de la S. Vierge bien belle ; plus bas se voit un Lion doré, qui presente au Dose, ou Duc un livre d'or avec cet escrit : *Pax tibi Marce Evangelista* : la Paix soit auec vous Marc Evangeliste.

Pour ce qui touche le Palais de S. Marc, je ne le puis particulariser en toutes choses : j'ay seulement remarqué qu'il est tout basty de marbre blanc, & de porphyre ; dont les deux corps de logis qui sont vers la place & la mer sont soustenus de trente six portiques, à chaque desquelles il y a une colomne de marbre : toutes lesquelles ensemble en soustiennent septante deux autres, qui servent pour l'embellissement de deux belles galleries, qui environnent par le dehors les corps du logis ; & au haut d'icelles sont des tres-grandes salles : la premiere desquelles (qui est vers ladite place) contient soixante pas de longueur, & vingt & un de largeur, qu'on appelle vulgairement la salle de *Scrutinio* & *Pregadi*, où n'entrent que les anciens Senateurs pour y determiner les affaires de paix & de guerre : elle est enrichie par le dedans de belles peintures toutes dorées à l'Arabesque, representans les victoires que les Princes, ou Capitaines generaux de cette Serenissime Republique ont obtenus. De là on entre en la salle du grand Conseil qui est du costé de la Mer, laquelle a 70. pas de longueur, & 31. de largeur, pareillement dorée & peinte fort curieusement à l'Arabesque de belles histoires & victoires obtenuës par la mesme Republique. Entre autres j'en ay remarqué une que je veux raconter, qui est escrite par divers Autheurs dignes de foy, laquelle est telle.

Comme le Pape Alexandre III. de ce nom fut contraint de s'enfuir de Rome pour les guerres que l'Empereur Frederic nommé Barberossa, luy faisoit, & pour se sauver se retira à Venise dans un Monastere nommé *la Charita*, où il fut tenu & nourry pour un Chapellain à l'inconnu : finalement y ayant sejourné quelque temps, survint un Pelerin à Venise, lequel en attendant son embarquement pour aller en Jerusalem visitoit journellement ladite Eglise, où voyant le Pape revestu en Chapellain le reconneut incontinent

continent pour l'avoir veu souvent : toutesfois de prime face il n'osoit pas trop s'en asseurer, à raison de l'estat, où il le voioit reduit; enfin un jour se resolut d'en advertir la Serenissime Seigneurie, laquelle entendant ces nouvelles, fit preparer des vestimens Pontificaux, & puis le Prince nommé *Sebastien Zani* fit incontinent venir le Patriarche & les autres Gens d'Eglise, pour leur dire, qu'ils se tinssent preparez le lendemain au matin pour faire une Procession generale à la *Charita*, où ils allerent tous en compagnie dudit Pelerin qui leur monstra sa Sainteté, priant Dieu en un lieu retiré; ce que voyant le Prince, s'alla jetter à ses pieds pour luy rendre honneur, en luy disant, qu'il ne se celast point, & qu'il estoit connu d'un chacun; ce que sa Sainteté taschoit neantmoins de faire, mais enfin le Pelerin luy fut presenté, au moyen de quoy il se laissa vaincre, & conduire en triomphe en l'Eglise de S. Marc, où le Prince ravy luy promit solemnellement de le secourir contre l'Empereur : à cette fin fut faite une grande armée, & devant la mettre en campagne fut resolu d'envoyer des Ambassadeurs vers ledit Empereur, qui estoit pour lors à Pavie afin de le sommer de paix, & de permettre que le Pape retournasse à Rome. Le jour du partement des Ambassadeurs le Pape dit la Messe, & fit present au Prince d'un cierge blanc accoustumé d'allumer avant que de chanter l'Evangile lors que le Pape celebre la Messe, & ce cierge est appellé : *Lumiere de l'Eglise de Dieu* : & fut ordonné que le Prince de Venise & ses Successeurs feroient porter ce cierge devant eux lors qu'ils marchent par la Ville, ce qu'ils observent encore aujourd'huy.

Les Ambassadeurs executans leurs charges s'acheminerent vers l'Empereur, duquel ils ne peurent tirer autre responce, sinon que si les Venitiens ne luy mettroient le Pape entre ses mains, qu'il leur feroit la guerre. Ce qu'ayans entendu, le Prince, & la Seigneurie conclurent de le prevenir : & fut conclu que le Prince iroit en personne, lequel avant toutes choses s'alla presenter à genoux & baiser les pieds au Pape, qui luy donna l'espée benite, & ordonna que luy & ses Successeurs le feroient porter aux jours solemnels en la maniere que font les Empereurs. Le Prince ayant receu ce don monta sur Mer avec ses gens, & ne fut gueres loing qu'il ne rencontra l'Armée de l'Empereur conduite par son fils Othon, qu'il

aſſaillit vivement le jour de l'Aſcenſion, le defit, le prit priſonnier, & fut mené avec grand triomphe à Veniſe. Sa Sainteté s'en alla au devant du Prince victorieux pour l'honorer : mais le humble Prince mettant le genoüil en terre luy preſenta le fils de ſon capital ennemy. Pour ſa recompenſe ſa Sainteté tira un anneau de ſon doigt, & le luy preſenta, diſant ces paroles : Par mon autorité avec cét anneau tu te rendras la Mer ſubjecte, laquelle toy & tes Succeſſeurs eſpouſerez chaque an à pareil jour de cette victoire que tu as eüe, afin que la poſterité ſçache, que la Seigneurie de la Mer t'eſt donnée pour avoir ſecouru le S. Siege Apoſtolique, & que ce vous ſoit une benediction & bon-heur pour le temps avenir ; voylà la raiſon (comme on dit) pourquoy le Prince va tous les ans au jour de l'Aſcenſion benir & eſpouſer la Mer. Othon ayant eſté quelques mois priſonnier, il s'offrit volontairement de negotier la Paix entre l'Empereur ſon Pere & ſa Sainteté, pourveu que ſur ſa parole on le mit en liberté : ce que luy ayant eſté accordé, fit tant aprés avoir vaincu par ſes ſages remonſtrances le cruel courage de ſon Pere, qu'il le reduit à faire la Paix, & que plus eſt à venir luy meſme en perſonne à Veniſe pour la conclure ; & aprés avoir eu ſauf-conduit du Pape & des Venitiens, il y vint avec ſon fils & ſa Cour, où il fut receu en grande magnificence ; puis allant trouver ſa Sainteté qui eſtoit veſtüe Pontificalement en l'Egliſe de S. Marc, ſe mit à genoux pour luy baiſer les pieds, qui fut alors que ſa Sainteté tenant ſa grandeur le mit un de ſes pieds ſur le col pendant qu'il baiſoit l'autre, luy diſant ce Verſet du Prophete Royal : *Super aſpidem & Baſiliſcum ambulabis, & conculcabis Leonem & Draconem* : Tu marcheras ſur l'Aſpic & ſur le Baſilic, & fouleras le Lion & Dragon : Surquoy l'Empereur reſpondit : *Non tibi ſed Petro :* Non pas à toy mais à Pierre ; & le Pape repliquant luy dit : *Et mihi & Petro*: Et à moy & à Pierre. L'Empereur ne voulant repartir à ces paroles ſe leva, & s'en allerent enſemble à l'Autel pour jurer les Capitulations de la Paix. Vous y voyez auſſi depeinte en la meſme ſalle l'arrivée que firent ſa Sainteté, l'Empereur & le Duc de Veniſe en la Cité d'Ancona, & comme en la preſence de l'Empereur le Pape donna ſon poille ou ombelle au Duc de Veniſe, ordonnant que luy & tous ſes Succeſſeurs feroient porter cette ombelle devant eux marchants par les rües, ce qu'ils obſervent encore aujour-

jourd'huy quand ils cheminent par la Cité aux jours ſolemnels.

Et pour retourner à la ſalle du Conſeil : tous les Dimanches il y entre quinze cent Gentils-hommes qui ont tous paſſez l'âge de vingt cinq ans (car les autres de moindre âge n'ont la permiſſion d'y entrer) par la direction deſquels, & principalement de ceux de la Salle de Pregadi ſurnommée, ſe gouverne cette Sereniſſime Republique, tant renommée; & ſe maintient en ſa ſplendeur, plus que n'a fait la Monarchie des Romains, d'autant qu'il y a douze cens ans qu'elle commença à regner ſans jamais avoir eſté priſe, encore qu'elle eut bien des envieux, ce qui provient de l'union qui eſt entre eux, & de l'obſervation inviolable des Loix, qui ſont comme le ciment, qui entretient ce beau baſtiment, & le fait durer ſi longuement: car les loix des hommes ſages & prudents ſont l'ame d'une Republique, en laquelle pendant qu'elles ſont bien gardées, elles maintiennent un chacun en ſon devoir, & conſervent la tranquillité des choſes publiques, comme la preuve ſe verifie en pluſieurs autres Monarchies, eſquelles durant que la Police bien ordonnée a eu lieu, elles ont touſiours eſté fleuriſſantes ſans avoir eſté inquietes par guerres Civiles.

Ie laiſſe icy mille choſes à raconter pour n'eſtre trop prolixe. J'y trouvis le Seigneur Juſto van Eyck natif d'Anvers, lequel avec ſa Gondole nous vint prendre en noſtre Convent de ſaint Barthelemy, & nous ayant conduit par tout, nous receut fort magnifiquement en ſa maiſon, où il nous traitta avec mille courtoiſies.

Ayant dit adieu à cette fameuſe Republique, luy tournant le dos le deuxiéme du May, ſuis arrivé à Padoüe fort renommée pour ſes doctes Eſcoles, mais principalement pour le grand amy de Dieu S. Antoine de Padoüe de l'Ordre de ſaint François, à l'honneur duquel on y a baſty une Egliſe fort grande & magnifique, où ſon Corps eſt honoré de tous les Fidelles en une Chapelle fort richement garnie, qui par divers miracles qui s'y font par ſon entremiſe, joüiſſent les graces & faveurs du Ciel. Ayant viſité ce grand amy de Dieu Antoine, où l'on monſtre ſa benite Langue, encore ſi entiere & freſche comme ſi elle vivoit. Le troiſiéme du meſme Mois, je pris ma route vers le Tyrol. Les contrées de Padoüe ſont fort fertiles & abondantes en toutes choſes

ſes

ses selon le commun Proverbe Italien : *Bologna la grassa, ma Padua la sorpassa* : & passant par Citadella, Bassan, Grinno Levigo, &c. je suis enfin arrivé en la Ville de Trente, située entre deux Monts sur la Riviere Adisse fort richement ornée d'Eglises, Cloistres, Maisons & ruës. Elle est fort celebre pour le saint & general Concile qui s'y est tenu l'an de Nostre Seigneur 1546, lequel emprunta son nom de cette Ville.

Y ayant pris congé de l'Illustrissime Comte *Philippe de Ledron*, lequel aprés nous avoir receu avec toute civilité, & traité magnifiquement nous fit voir les Reliques de l'Eglise Cathedrale, comme aussi le corps de S. Simeon Martyr, que les Juifs l'an 1475 le jour du bon Vendredy occirent aprés beaucoup de tourmens. Le 12. du May j'arrivay à *Insbruck*, sejour ordinaire des Princes du Tyrol. Cette Ville est autant devote que belle, bastie au milieu d'une Vallée ; entre autres Eglises tient le chef celle des Peres de S. François faite par ces Princes, qui est enrichie de vingt-huit grandes statuës de bronze, representans les Empereurs, Roys & Princes de la tres-Auguste Maison d'Austriche, qui sont tous rangez en bel ordre. On voit au milieu de sa nef le Sepulchre de Maximilien le Premier, autant curieux que somptueux, fait par Jean Colin de Malines : cette Eglise est bastie contre le Palais, & sert pour Chapelle à la Cour. Les Princesses Clara Eugenia, & Maria Leopoldine, filles de l'Archiduc Leopolde (de haute memoire) entendans ma venüe me firent venir en Cour, où elles me receurent avec un grand honneur, & poussées d'une sainte curiosité s'informerent des particularitez de la Terre sainte, &c. Sur quoy les ayant donné plein contentement, & presenté quelques Reliques des saints lieux suis party de là, prennant mon chemin vers Seveld, où j'ay celebré la sainte Messe sur le mesme Autel, où s'est fait le Miracle suivant l'an 1384.

Le Comte *Osbaldus Mulser*, venant la Feste de Pasques en l'Eglise Parochiale pour y faire son bon jour, selon le precepte de la sainte Eglise, voulut par une temerité que Monsieur le Curé luy consecrast une grande Hostie comme celle du Prestre, ce que le Curé ou par respect humain, ou par crainte fit, mais aussi-tost que ledit Comte eut la sainte Hostie dans la bouche il commença à enfoncer dans la terre, & pensant empoigner la pierre qui couvre l'Au-

l'Autel, elle devint molle comme cire fondüe, ainsi qu'il ne trouvoit pas de soustien, par où il fut interieurement esmeu, & eut repentance de sa temerité. Le Curé ravy de voir la main de Dieu sur le Comte reprint incontinent la sainte Hostie hors de sa bouche; qu'on garde maintenant dans une Remonstrance bien riche en une belle Chapelle qu'on y bastit expressement pour ce sujet, qu'on monte par un escalier de marbre blanc de vingt cinq degrez, où se font encore à present beaucoup de Miracles. On voit encore les marques des doigts dudit Comte imprimez dans la pierre de l'Autel, comme dans une cire molle; comme aussi l'ouverture de la crevasse, où il enfonça presque de deux pieds en terre, avec les marques de ses pieds. Aprés que par ce Miracle il fut mieux informé & vrayement converty à Dieu, il transporta à l'Eglise tous ses biens, & son Chasteau nommé *Schlosperch* (distant un quart-d'heure de là) & mourut enfin pieusement. Ce lieu est deservy par les Reverends Peres de l'Ordre de S. Augustin.

Passans outre nous sommes arrivez à Carnix (derniere fortification des limites du Tyrol, qu'un pont de bois separe de la Baviere) & venans à Mitte-Valt, un bon amy nous fit apprester un raseau de dix-neuf sapins, avec lequel nous descendismes la Riviere Yser, & costoyans le Chasteau Haegeburg (où commencent à finir les Alpes, entre lesquels nous avions dé-jà marché environ quinze jours) arrivasmes à Munchen, où le Duc de Baviere tient sa Cour. Cette Cité bien qu'elle n'est point des plus grandes, ne cede toutesfois à nulle d'Allemagne en Eglises & Monasteres; & ce qui est à loüer sur tout, est qu'elle observe la Foy Apostolique & Romaine fort exactement. Guiliaume ayeul du Prince Moderne y fit bastir aux RR. Peres de la Societé de JESVS un College & une Eglise qu'il a doté & pourveu bien richement, lequel aprés avoir resigné le Gouvernement de tous ses Païs à son fils se retira hors du tracas du monde, & mena trente ans une vie toute solitaire, meditant les choses Celestes. On voit son Sepulchre dans le Choeur desdits Peres simplement couvert d'une table de cuivre, dans laquelle sont gravées ces paroles, que j'ay traduites : *Ie crains mes pechez, & j'ay honte devant toy, ne me condamnez point lors que tu viendras juger.* Joint cette Sepulture se voit un Ange de bronze, qui tient

 en

en ſa main un benoitier afin que les paſſants l'arrouſent & prient pour ſon ame.

Quant à noſtre Convent, les Princes l'ont baſty avec une belle Egliſe pourveuë de toutes perfections contre leur Palais Ducal, où quatre-vingt Religieux vivent fort exemplairement. On y honore les Reliques du Bien-heureux Marquade Frere Lay, renommé en Miracles. J'y vis un Crucifix à preſent relevé ſur un bel Autel, devant lequel comme un Heretique diſputoit un jour contre un Catholique Romain ; l'Heretique d'une temerité dit : *Le Diable m'emporte ſi en cas ta Religion eſt bonne* ; ce qui arriva ; car le Diable l'emporta incontinent. On voit encore à preſent un trou dans le mur Meridional de l'Egliſe par où le Diable l'emporta, qu'on n'a jamais ſceu boucher, encore qu'on y eut contribué toute diligence humaine.

CHAPITRE XII.

Sortie de Munchen : Deſcription de la Ville de Ruremonde, & noſtre arrivée en la Ville Royale de Bruxelles.

APrés m'avoir entretenu & repoſé en cette Ville à la requiſition du R. Pere Loüys Zerrelsbeeck (jadis Provincial de la Province de Baviere, & à preſent Gardien dudit lieu) quelques jours, & veu tous les Sanctuaires, j'en ſuis ſorty le 20. de May : & paſſant par les Places ſuivantes Tachawin, Schramhauſen, Inſdorp, Donauweert (où le Sieur Metternich eſtoit Gouverneur) Heugſtadt, Tillingh, Laynghe, Lhemia, Heydenshem, Swebesghewin, &c. Je ſuis venu à Schorrendorf, où nous fuſmes amiablement receus, & honorablement traitez par quelques Miniſtres Lutheriens, qui deſiroient voir la licence de nos Superieurs ; je leur monſtray nos patentes de Hieruſalem (croyant qu'ils eſtoient les Bourgemaiſtres de la Ville) qui en apparence teſmoignoient qu'elles leur aggreoient. Tombant en diſcours avec eux (firent comme d'ordinaire font tous les Heretiques) voulurent diſputer avec moy ſur la matiere de la parole de Dieu : & veu qu'ils eſtoient mieux verſez & eſtudiez dans la Potologie de Bacchus qu'en la Philoſophie d'Ariſtote, noſtre different fut bien-toſt finy à leur confu-

confuſion : car comme le principal d'entr'eux vouloit argumenter dialectiquement, & faire une concluſion que les Philoſophes nomment Syllogiſmes en Barbara, & que je luy nioys la majeure, il devint ſi eſperdu & confus qu'il ne pouvoit pourſuivre ſes preuves,& appellant un ancien de ſes conſorts laiſſa gliſſer la diſpute, s'entreſalüans l'un l'autre des larmes de Bachus. Entre-temps je prins (comme on dit) l'occaſion par les cheveux, & leur monſtris à l'œil leur erreur, aveuglement, & opiniaſtreté ſans me pouvoir repliquer.

D'icy je ſuis paſſé par Wievenden, Bacana, Beylſteyn, & coſtoyant le Chaſteau Crupenbach j'y trouvis quelques troupes du Duc Wymar-Saxen, deſquels ayant demandé quelque rafraiſchiſſement, me preſenterent une bonne piece d'argent, mais comme je le refuſois furent extremement edifiez, & entendans noſtre pauvreté Evangelique chacun d'eux taſchoit de nous traiter. Deux ſoldats apporterent ſur la ruë une cuve de vin, autres du pain, formage,&c. & me voulurent arreſter & traiter quelques jours. Voyez ce que peut la pauvreté de S. François entre les nations eſtrangeres, heretiques, & enfans de Mars. M'ayant icy refraiſchy je vins prendre mon giſte à Heylbron, & de là paſſant par Neckers-olm, Condelsheym, Coppendorf, Moerbach, &c. Je ſalüay à Eyghelsheym le Sieur *Heriſem* Flamand, Gouverneur de ce lieu, conſiderable tant pour ſa ſituation ſur le Rhin, que pour ſa fortification. Nous trouvaſmes icy une barque qui faiſoit voile pour Mayence, & bien que le Patron eſtoit Luherien nous fit un bon accueil, & nous traitta à ſa table fort honorablement. Ayant paſſé la Ville de Mayence je deſcendis le Rhin juſques à Coulogne, où nous furent monſtrez les trois Roys,& les principales Reliques de cette fameuſe Ville. Le 14. de Juin paſſant par Ercquelens, Daelheym (Cloiſtre fort renommé de nobles Dames de l'Ordre de S.Bernard) j'entris dans Ruremonde.

Cette Ville Metropolitaine du Duché & haut quartier de Gueldres emprunte ſon nom du Rur (Riviere qui prend ſa ſource prés de Reverſcheyt en l'Eyffelt) à cauſe qu'elle eſt baſtie ſur ſa bouche qui baigne ſes murailles vers le Ponent, & s'engolfe dans la Meuſe prés de la Ville vers le Sudt-vveſt. Le Comte Otto (dit Cromvoet) la fit ceindre d'une haute & forte muraille, ſi-

tuée quatre lieuës de Venlo. Elle eſt fortifiée de profonds foſſez, embellie de larges ruës & belles maiſons, doüée d'un air temperé, doux & ſain, habitée d'honneſtes Bourgeois Catholiques Romains, & Marchants fort civils, qui ſemblent plus nez aux armes qu'au traffique : ſon terroir eſt plaiſant & fertile, produiſant toute ſorte de fruits, c'eſt pourquoy elle eſt ſuffiſante à l'entretien de puiſſantes armées qui ordinairement ſe campent à ſes environs, outre qu'elle avoiſine les Pays de Brabant, Juliers, Cleve & Liege. Elle comprend en ſon pourpris outre la Cathedrale de S. Chriſtophore, l'Egliſe du S. Eſprit, quatre Cloiſtres d'hommes, ſept Monaſteres de Vierges, un Beguinage, & un Hoſpital ou Maiſon de Dieu.

Gerard de Naſſau troiſieſme Comte de Gueldres & de Zutphen, & Marguerite de Bourbon ſa femme, requis par ſa Mere Richarde de Naſſau baſtit & fonda le noble Monaſtere de S. Bernard (dit Munſter) l'An 1218. où elle fut inſtituée la premiere Abbeſſe avec tel eſclat des vertus, que ſa devotion la porta trois fois à Rome pour faire preuve à toutes les maiſons illuſtres que la vertu ſurleve la Nobleſſe, & qu'elle n'eſt jamais ſituée que dans l'humilité, ny plus affermie qu'en s'appuyant ſur la colomne de verité, qui eſt l'Egliſe Apoſtolique & Romaine. Et aprés ſon decez fut enterrée au pied de l'Autel, dedié à S. Anne. Joint ce Monaſtere il baſtit une Egliſe tres-ſomptueuſe de Jaſpe, & d'autres pierres precieuſes à la Romaine, où il fut inhumé avec ſa pieuſe femme devant le grand Autel, comme fait foy leur Tombe relevée du pavé. l'An 1229. Entre autres precieuſes Reliques on y garde un bras de S. André Apoſtre, & un article du doigt de S. Bernard ; les anneaux d'or ou d'argent l'ayans touchez ont une grande vertu contre les fievres, mal de teſte, & autres maladies, qui pour ce ſujet s'appellent anneaux de S. Bernard. Ce Monaſtere fut reformé ſous le R. Seigneur *Iaques Seivorné* Abbé de Cambron, partie par le zele de la R- Dame *Marie Rouelly* Abbeſſe de la Cambre, ſituée proche de la Ville de Bruxelles, d'où l'An 1644. on y envoya à cette fin Dame *Iaqueline Françoiſe de Bouſſu*, iſſüe des tres-illuſtres Comtes de *Bouſſu*, accompagnée de trois Dames Religieuſes, & de deux Sœurs converſes.

En meſme temps ledit pieux Comte changea ſon Palais en un Convent

Convent de l'Ordre Seraphique, qui l'an 1519. fut reformé par ordre de Pie V. de ce nom, par les RR. Peres Obſervantins de la Province de Brabant ſoubs le R. Pere Ange Averſano, qui l'ont habité juſques à l'an 1609. lors qu'il fut donné aux RR. Peres Recollects, pour ainſi aſſoupir quelques differens qui eſtoient eſcheus entre les Religieux, Bourgeois, & Soldats, à cauſe de quelques immunitez de l'Egliſe, où à preſent ils vivent en bon nombre, enſeignants la Philoſophie & Theologie, s'exercants en toutes œuvres de pieté, maintenants la Ville & les lieux circonvoiſins en la Foy Apoſtolique & Romaine. Ce Convent menaçant de tomber & d'accabler les Religieux, fut en partie rebaſty l'an 1621. par le R. Pere Lazarus Sangueſſa Gardien, & par la diligence du R. P. Chriſtophre Hompes; & aſſiſtence des Sereniſſimes Archiduques Albert & Iſabella, Bourgeois, & Eſpagnols du Regiment d'Alonzo Ladron, qui lors y eſtoit en garniſon. Le R. Pere Marianus Broeckmans Gardien l'an 1645. le perfectionna, y adjouſtant un beau quartier pour le ſervice des Confreries des ſept Douleurs de la S. Vierge, & du Cordon de S. François par l'aſſiſtence des Eſtats du Duché, & d'autres amis ſoubs le R. Pere Guillaume Herincx Provincial de la Province de Brabant.

L'an 1376. ſoubs Gregoire XI. de ce nom, le Sieur Vernerus de Swalmen, ſa femme D. Berte de Geilenkirchen, & le R. Seigneur Robin de Swalmen, frere dudit Seigneur, Chanoine de l'Egliſe Cathedrale de S. Servais de Maſtricht baſtirent & doterent richement la belle & grande Chartreuſe de cette Ville, qui a produit entre autres perſonnages d'eſtime le R. P. Dionyſius Richelius, qui par ſes ſaints eſcrits a fait eſclatter ſa ſainteté & doctrine par tout le monde: une partie de ſes livres eſcrits de ſa main propre, & ſon chef s'y gardent en grand honneur.

Le Pape Pie IV. de ce nom, & ſon predeceſſeur requis de Philippe II. Roy d'Eſpagne, &c. l'an 1562. honora cette Ville d'un Eveſché.

Le Chapitre Cathedral eſt de ſept Chanoines, qui ſont tous Nobles ou Licentiez *in Vtroque Iure*. Le R. Seigneur Pelerin Voghel, Doyen de cette Egliſe, eſtant denominé Eveſque de ce lieu aprés le decez du RR. Jaques à Caſtro y adjouſta trois Prebendes Canonicales.

 Les

Les RR. Peres de la Societé de JESVS y furent receus l'an 1508. où ayants demeurez quelque temps on leur donna l'Eglise & le Monastere de S. Hierosme des Chanoines Reguliers de S. Augustin, attendants commodité d'y bastir un College. Ils y enseignent avec beaucoup de soing la jeunesse, faisant grands fruits en l'Eglise de Dieu dignes de leur sainte Societé pour le salut des ames.

Le Roy y a une Chancelerie Souveraine composée du Gouverneur General de la Province (dit Stadthalder) d'un Chancelier, de sept Conseillers de la Robe longue, & de deux Conseillers Nobles, que le Roy choisit de la Noblesse des Estats du Duché, nommez Conseillers accoustumiers qui jugent toutes choses en dernier ressort. Il y tient aussi une Chambre des Comptes, comprenant un Surintendant, quatre Conseilliers & Maistres des Comptes.

Le College de la Maison de Ville consiste en onze Eschevins (qui souloient estre tous Nobles, ou Licentiez *Vtriusque Juris* fort sçavants) desquels on eslit un Bourgemaistre (dit Ridts-borghemeester) qui tient rang entre les Nobles des Estats du Duché: Ils administrent le Chef ou haute Justice de tout le Pays, où toutes les Villes Subalternes y recourrent pour apprendre & vuider leurs Procez en matiere de Justice, qu'ils font à un chacun avec toute equité possible, portans pour cette raison en leurs Armoiries le Verset: *Æquitas judicia tua Domine.*

L'an 1572. le 23. de Juillet, Guillaume de *Nassau* Prince d'Orange au commencement des troubles du Pays-bas, retournant avec son armée d'Allemagne, intentionné de secourir Mons en Haynaut, que le Duc d'Alve tenoit estroittement assiegée, venant proche de cette Ville, demanda aux Bourgeois des vivres & autres choses necessaires pour l'entretien de son armée, mais les refuserent ouvertement. Luy aigri de ce refus la prit par force; la Ville fut pillée, & les Bourgeois sentirent les rigueurs d'un cruel vainqueur; partie des femmes & filles furent violées, les Temples voüez à Dieu ne furent pas exempts de la fureur de ces Barbares, leurs mains sacrileges s'estendirent jusques aux saints Autels, & violerent les sacrez ornemens d'iceux, & remplirent les lieux sacrez de leurs abominations, deschargeans leur rage sur les Religieux & Prestres, car aprés divers tourmens leur couperent le nez, oreilles, & les envoyerent en l'autre

monde

monde par le fer & par le hart, entre autres onze Chartreux le Sieur Pierre de Waelvvyck Chappellain de Monſieur l'Eveſque, un autre Preſtre fort âgé, & trois Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Auguſtin, le Convent des Freres Mineurs reſſentit auſſi la rage & la foudre de leur impieté; car ces gens plus cruels que Tygres, aprés avoir pillé l'Egliſe & le Convent, tuerent le R. Pere René, faiſant ſon oraiſon au grand Chœur, & le R. Pere Gorgona de Maldert: *à fructibus eorum cognoſcetis eos*: vous les connoiſtrez à leurs fruits dit Noſtre Sauveur chez l'Evangeliſte Matth. c. 7. v. 16.

Henry de Naſſau Prince d'Orange l'An 1632. reprit encore une fois cette Ville par accord en peu de temps à faute de Soldats qu'on avoit tiré dehors par une ſecrete intelligence, y laiſſant de tuez le Comte *Erneſt de Naſſau*, Gouverneur de Friſe, un Colonel Eſcoſſois, & aucuns Soldats. Le Cardinal Infante la reprit l'An 1637. en peu du temps ſans perte de gens. Il eſt temps de reprendre mes erres & mon voyage.

Arrivant en cette Ville les pieux Bourgeois monſtrerent par effet leur filiale affection à l'Ordre Seraphique, car outre que le R. Pere Gardien Gilles Walravens avec tous ſes Religieux me vint recueillir en forme de Proceſſion: toute la Ville eſtoit preſque aſſemblée pour me donner la bienvenüe, & honorer mon Roſeau de Jeruſalem, teſmoignans tous par une joye exceſſive que mon retour de la Terre Sainte leur eſtoit plus qu'agreable, pour les avoir du paſſé ſervy en qualité de Gardien: j'eſtois ravy de voir leur affection & grande civilité, Dieu les veuille recompenſer du ſalaire eternel, qui eſt ſervy en ſes pauvres Serviteurs. A l'inſtance des amis tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, j'y repoſis quatre jours, qui avec toute civilité poſſible m'ont entretenu & recrée. Le 22. je pris mon chemin vers Stevens-Weert, où le Gouverneur le Maiſtre de Camp Jean Porcel & Caſtillo &c. avec ſa famille, & quelques Officiers me vint rencontrer à une heure de chemin, & m'ayant embraſſé avec toute humilité me conduit à Moncada, où le Clergé eſtoit en ordre, & les Soldats en armes, qui chantans le *Te Deum*, me conduirent dans l'Egliſe, demonſtrans grande joye de mon retour, pour les avoir ſervy devant mon Pelerinage de Confeſſeur. D'icy je pris la route de Bruxelles par

Haſſelt

Hasselt, Dieſt, Louvain, & enfin je ſuis arrivé en cette Ville tant renommée, le dernier jour de Juin, trois ans, deux mois, & ſeize jours aprés que j'en eſtois ſorty pour faire le Pelerinage de la Terre ſainte, & ſix mois aprés mon depart de Hieruſalem. Entrant dans la Ville je me ſuis transporté avant toutes choſes en l'Egliſe de S. Gudule pour y honorer & adorer le Tres-ſaint Sacrament de Miracle, & luy offrir nos Roſeaux en remerciement des graces qu'avions receu pendant ce long & dangereux voyage. A Dieu ſeul en ſoit l'honneur & la gloire. Amen.

Il n'eſt point loüable d'avoir eſté à Hieruſalem : mais il eſt loüable d'y avoir bien veſcu. *S. Hieroſme à Paule.*

CONCLUSION.

VOylà cher Lecteur la fin de mon Pelerinage de Paleſtine, que j'ay fait par mer & par terre par la grace de Dieu avec grands labeurs, & perils de ma vie entre tant de Nations eſtrangeres & Barbares durant le temps de trois ans, & quelques mois à ſa plus grande gloire. Loüange ſoit doncques à la Sapience increeée, qui par ſa providence adorable m'a conduit, & reconduit avec ſanté en ma chere Patrie. Nous avons paſſé par feu & par eau, & vous, ô Seigneur ! nous avez mené en refrigeration : aprés la tempeſte ſuit la bonaſſe : aprés les friſſons d'hyver on joüit le doux printemps, & aprés une guerre les fruits agreables d'une paix, *mirabilis Pacis tranquillitas*, car me retrouvant en noſtre Convent de Bootendal, d'où je ſortis le 15. d'Avril l'an 1642. je mis en oubly tous mes travaux & incommoditez que j'avois enduré, par ce que mes yeux avoient veu les ſaints lieux où noſtre Redempteur a operé le ſalut du genre humain, mes mains touché les bien-heureuſes places où le VERBE INCARNE' a fait tant de Miracles, & mon ame adoré où ſes ſaints pieds ſe ſont arreſtez. La douceur qu'on recueille en ces ſaints lieux eſt ſi grande, que ſeulement leur ſouvenir fait pendre toutes les orgues aux ſaux, à ſçavoir, tous les plaiſirs du monde à l'arbre de la ſainte Croix, & fait crier : *Qu'il ne m'advienne, que je me glorifie ſinon en la Croix de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, par lequel le monde m'eſt crucifié, & moy au monde.* Je ſerois doncques bien ingrat à l'Autheur de tous biens, ſi pour cette grace ſinguliere & d'au-

& d'autres innombrables, je ne taschois de raconter aux ames pieuses ce devot Pelerinage, & deschiffrer les saints lieux de nostre Redemption, où le vray fils de Dieu Jesus-Christ s'est fait nostre compagnon par sa naissance : nostre viande divine par l'institution du S. Sacrement: le prix de la vie eternelle par sa mort : & à la fin se donnera soy-mesme à ses Esleuz pour recompense quand il viendra juger les vifs & les morts en la Vallée de Josaphat.

Afin doncques de donner une lumiere à l'entendement, un feu à la volonté, & un objet à la memoire pour mieux cognoistre Dieu, l'aymer, & le loüer sans cesse à l'imitation des Seraphins qui le loüent jour & nuit. J'ay conduit le pieux Lecteur par toute la Terre sainte, où nostre doux Sauveur aprés beaucoup des œuvres remarquables est mort pour nous. Pleut à Dieu que plusieurs puissent visiter ces saints lieux par une sainte Meditation, particulierement le temps du Caresme : quand on devroit mediter la douloureuse Passion de nostre cher Redempteur, en faisant d'icelle un bouquet de myrrhe, luy rendant mille actions de graces pour ses benefices infinis.

I'expose cher Lecteur ce Livre au public, contenant ce que j'ay jugé de plus remarquable, pendant le temps que j'ay sejourné és saints lieux. Ie l'ay mis en lumiere pour satisfaire à ta devote curiosité; n'ayant eu autre but que de rendre gloire à Dieu, & satisfaction à mes amis. S'il reüssit & obtient vostre agréement, je rends graces à celuy qui m'a favorisé de ses lumieres dans le petit travail que j'y ay contribué. Si tu y trouves quelque chose de moins polys que tu l'avois desiré, ta civilité excusera mes deffauts, acceptant ma bonne volonté que j'ay eu pour te contenter.

ORAISON.

Seigneur mon Dieu : Ie vous prie par vostre bonté infinie, & par la Passion & Mort de vostre cher Fils IESUS-CHRIST, *& par l'intercession & merites de sa Tres-sainte Mere, d'octroyer à ce pauvre & miserable pecheur aprés son particulier Pelerinage de la terrestre Hierusalem, qu'il puisse par vostre grace sainctement parachever le Pelerinage de cette vie, & parvenir en la Hierusalem Celeste pour y contempler & joüyr vostre essence Divine : Vous loüer & remercier eternellement, Ainsi soit il.*

Advertissemens necessaires pour celuy qui desire faire le voyage de Hierusalem.

LE pieux Pelerin qui veut aller en Hierusalem, pour y visiter les saints Lieux sanctifiez par nostre Sauveur : examinera premierement le but qui esmeut son ame d'entreprendre si saint & perilleux voyage, qui ne se doit faire (comme tous autres pieuses œuvres) sinon pour la plus grande gloire de Dieu, & son progrés spirituel, lesquels partie consistent en la meditation des mysteres de nostre salut, par laquelle nous parvenons aucunement à la connoissance de l'amour de Dieu, de ses benefices, & d'autres graces innombrables, que le Fils de Dieu nous a communiqué : vrayement forts liens d'Adam, douces cordelles d'amour, par lesquelles il nous tire à son amour.

Cecy donc estant l'unique but du pieux Pelerin, il ne perdra les fruits de ses labeurs, incommoditez, & miseres, qui d'ordinaire l'accompagnent en ce voyage, lesquels luy sembleront peu, voire nulles au regard de la consolation interieure, qu'il joüyra en contemplant les saints lieux où nostre Sauveur a voulu faire tant de Miracles, & operer nostre salut. Une vraye devotion adoucit tous travaux les changeant en allegresse.

Outre ce il faut que le Pelerin (s'il est laiz) obtienne licence de sa Sainteté, ou d'autres Prelats à ce ordonnez, autrement il encoureroit une Excommunication; se mettant en estat de grace par une vraye confession Sacramentale, disposera de ses biens (s'il en a) car il ne se met pas dans un peril, mais court risque de sa vie à toute heure.

Il faut qu'il se pourvoye aussi pour le moins de cent & cinquante escus, car le chemin de Hierusalem ne se fait plus sans argent. Les tributs, droits, avanies, & cafarres, qui sont droits des chemins se sont grandement augmentez depuis quelque temps. Arrivant à Jaffa pour pouvoir mettre pied en terre, on donne à l'Emir de Gaza douze Piastres, & autant en retournant vers la Chrestienté. Pour entrer dans l'Eglise du saint Sepulchre on donne vingt-huit Piastres au Bacha; quelques-fois passant les Terres de quelque Seigneur particulier, on est contraint de rachepter sa teste, ou main,

ou

ou pied; & bien que tels Cafarres ne ſont de conſideration petit à petit eſmouchent toutesfois la bourſe du Pelerin.

L'antique & fameuſe ceremonie que jadis ſe pratiquoit à Veniſe pour l'embarquement des Pelerins de Hieruſalem eſt ſupprimée depuis quelque temps ; d'autant que cinq ou ſix années ſe paſſerent qu'il ne ſe trouva aucun Pelerin ; tellement que cette diſcontinuation a eſté cauſe d'une totale abolition. Il ne ſe trouve meilleur Port pour s'embarquer que Marſeille en Provence, & Livorne en Toſcane. Selon mon jugement les Pelerins feront bien de prendre la route de France, comme par le plus court chemin, à ſçavoir : de Paris à Lyon qui ſont cent lieuës de France, où ſe trouve tous les jours commodité pour deſcendre avec une barque le Roſne juſques à Avignon, eſloignée de Lyon 72. bonnes lieuës, d'où on conte juſques à Marſeille 15. lieuës de Provence, où ordinairement ſe trouvent des barques qui font voile vers Sidon, ou Alexandrie, qui ordinairement levent leurs ancres environ le mois de Septembre & par tout l'hyver, afin que par faveur des vents qui pour lors regnent le plus, ils puiſſent mieux naviger & eſquiver les Galleres Turques, qui pour lors ſont retirées en leurs loges. Si le Pelerin eſt contraint de s'y entretenir quelques jours, il a une belle occaſion d'aller entre-temps voir la ſainte Baume, ermitage, & retraite (digne d'eſtre veuë) de ſainte Marie Magdelaine à ſix lieuës de là : comme auſſi le Corps de ſainte Marthe ſa Sœur qu'on honore en la Ville de Taraſcon, onze lieuës de Marſeille, & trois d'Avignon.

Ayant donc trouvé commodité : il faut que le Pelerin s'accorde avec le patron ou Capitaine du Vaiſſeau, qui prend ordinairement dix ou douze eſcus pour le defrayer & faire paſſer la Mer. Ce nonobſtant il feroit ſagement de faire quelques petites proviſions, comme d'eau de vie, & de gingembre confit pour conforter l'eſtomach aprés les vomiſſemens, qui y ſont fort communs : auſſi de quelques pillules laxatives & retraintives & d'autres choſes ſemblables, pour s'en ſervir en neceſſité, veu que la Mer cauſe ſouvent au Pelerin diverſes alterations du corps. Il eſt auſſi expedient qu'il ſe pourvoie d'un matelas à coucher & d'oreiller, car dans le Vaiſſeau il n'y a autre choſe que le plancher, ou tillac bien froid & humide, comme j'ay experimenté quelques jours, juſ-

ques à ce qu'un Matelot par compassion me presta une peau de Brebis sur laquelle je reposois, où les amarres me servoient d'oreiller: comme aussi de quelques livres spirituels, pour s'entretenir lors que le temps le permet, & de linge blanc (s'il est seculier) pour changer, autrement il seroit fourny d'une fascheuse & inquiete compagnie : il se pourvoyera aussi d'une petite caisse pour y fermer ce qu'il desire garder, autrement les ratz de nuit à deux pieds rongent, ce qu'ils trouvent dans le Vaisseau.

Il est fort raisonnable que le Pelerin ayt un Compagnon, qui en temps de necessité & maladie le puisse servir & consoler. Il est aussi fort bon d'y aller modestement habillé, & d'approcher le plus qu'on peut des façons, usances, habits, & coustumes de ces gens là : quand on est parmy eux, si on ne les veut irriter grandement. Quant à l'argent il faut qu'il le garde bien soigneusement, & qu'il n'en monstre non plus qu'il n'en veut estre quitte, voire mesme jusques aux quadrans au Soleil, Horologes de poche, Chapelets, Etuys, Cousteaux, Esguillettes, &c. Car si les Turcs ou Mores les apperçoivent s'en font maistres, tant sont ils amateurs de ces petites gentilesses. Il ne se doit trop fier à autruy, n'y se priser & vanter : & tant plus modeste qu'il se tiendra en paroles, gestes, & habits, tant mieux passera-il par tout. Venant à la Terre sainte ou aux environs, il trouve en tous les Ports de Mer nos Religieux, qui accueillent, & informent les Pelerins de toutes choses necessaires, & les instruisent pour passer plus outre.

Finalement le pieux Pelerin jettera tout son espoir sur le Seigneur selon l'admonition du Prophete Royal, s'appuyant sur le secours Divin, excitant en soy-mesme tous les jours un acte de vraye contrition, invocant la sainte Vierge & Mere de Dieu, son bon Ange Gardien, son Patron, & entre autres S. Joseph qu'il honorera de quelques pieux exercices, ce qu'observant qu'il espere par la grace de Dieu de moüiller l'ancre en un bon Port, & d'embrasser la Terre sainte, où Dieu le daigne conduire. Bon voyage.

Hæc scripta omnia S. Romanæ Ecclesiæ & Superiorum meorum censuræ humiliter subjicio.

Fin du Livre troisiéme,

TABLE

Selon l'ordre Alphabetique pour commodement trouver les matieres les plus remarquables conteuuës dans ce livre.

 Betha-

   ven-

N

O

P

S. Pla-

FIN DE LA TABLE.

